
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05017803 7

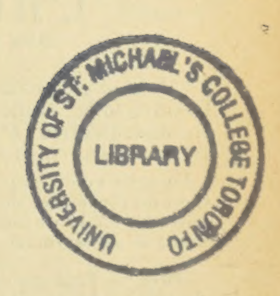




GUIDE DU PRÊTRE

DANS

SES PRÉDICATIONS



DU MÊME AUTEUR:

SAINT PAUL

ÉTUDIÉ EN VUE DE LA PRÉDICATION

10e édition, revue et augmentée.

3 beaux vol. in-12. Prix, *franco*. . . . . **10 fr. 50**

L'ouvrage de M. Doublet est l'un des livres les plus sérieux et les mieux faits que nous ayons sur la matière. La conception en est neuve, l'exécution puissante, la forme constamment brillante et forte; d'une suite, d'un coup d'œil, d'une seule et entraînante lecture, sans confusion, sans arrêt, sans obstacle, nous nous rendons compte de toute cette vaste et splendide théologie. Son exposition est une exposition oratoire en même temps que théologique; un souffle de vraie et de forte éloquence passe sur toutes ces pages: on sent dans l'auteur un prédicateur au fait de toutes les exigences et de toutes les ressources de l'éloquence chrétienne.

JÉSUS-CHRIST

ÉTUDIÉ EN VUE DE LA PRÉDICATION DANS SAINT THOMAS D'AQUIN.

10e édition.

3 beaux vol. in-12. Prix, *franco*. . . . . . . **10 fr. 50**

Dans cet ouvrage, M. l'abbé Doublet poursuit la route qu'il s'est si solidement et si brillamment ouverte dans ses études sur saint Paul. Après avoir, dans un exposé tout oratoire, livré aux prédicateurs les immenses richesses dont les divines épîtres sont remplies, il leur offre, dans un travail analogue sur saint Thomas, les trésors de doctrines non moins splendides et non moins variés du *Docteur angélique.* Sous la plume élégante autant que solide de l'auteur, les grands sujets traités par saint Thomas se dépouillent de leur autérité scolastique et revêtent, sans rien perdre de leur fond, la plus belle forme oratoire et les plus précieuses qualités de l'éloquence chrétienne.

Les Psaumes

ÉTUDIÉS EN VUE DE LA PRÉDICATION

8e édition.

3 vol. in-12. Prix, *franco*. . . . . **10 fr. 50**

Le but de l'auteur n'est point de donner un commentaire littéral qui fasse comprendre et aimer les livres saints, mais d'ouvrir les mines inépuisables que renferme la sainte Bible et qu'exploitent si peu les prédicateurs contemporains.

Il en résulte un ouvrage à la fois sérieux et brillant, remarquable par la solidité de la doctrine, l'élévation des idées, la véhémence oratoire du langage.

184 MÉDITATIONS A L'USAGE DES PRÉDICATEURS

3 beaux vol. in-12. Prix, *franco*. . . . **10 fr. 50**

Solidité de doctrine, piété, onction, force, éclat, on y trouvera tout ce qui aide à une bonne méditation. Tout les sujets de la vie chrétienne y apparaissent tour à tour, et la profonde connaissance que M. le chanoine Doublet possède de la société comtemporaine rend ses enseignements toujours saisissants et éminemment pratiques.

Les prières et exercices de piété qui terminent chaque volume en font, même pour l'église, un excellent *vade mecum.*

L'HEURE DÉLICIEUSE

AUX PIEDS DE JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE

Edition encadrée de rouge.

1 vol. in-32, broché. . . . . **2 fr. 50**
Reliure toile, tranche rouge. . . . . **3 fr. 50**
Reliure chagrin, 2e choix, tr. dorée . . . . **5 fr. »**
Reliure chagrin, 1er choix, tr. dorée. . . . . **6 fr. »**

Le petit volume intitulé: *l'Heure délicieuse aux pieds de Jésus* justifie son titre. C'est un recueil de méditations et de courtes lectures que nous voudrions voir entre les mains de tous ceux qui recherchent dans leur dévotion les aliments de l'amour et de la vérité. R. P. Théodore RATISBONNE

Supérieur des prêtres et des religieuses de N.-D. de Sion.

NOTA. — *Tous ces ouvrages sont approuvés et recommandés par NN. SS. les Evêques d'Arras, de Poitiers, de Saint-Brieuc, de Luçon, du Mans, etc., etc.*

E. 3223. — Paris. Typ. Ferd. IMBERT, 7, rue des Canettes.

GUIDE DU PRÊTRE

DANS SES PRÉDICATIONS

CHOIX ET DÉVELOPPEMENTS DES SUJETS

PAR

M. L'ABBÉ DOUBLET

Chanoine d'Arras,

auteur de *Saint Paul, Jésus-Christ, les Psaumes* étudiés en vue de la Prédication, *Conférences aux Dames du Monde, Étude complète du Christianisme*, etc., etc.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME DEUXIÈME



PARIS

BERCHE ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1895

LES PRÉROGATIVES DE LA RELIGION [1]

Dominum Deum tuum adorabis. (Matth., VI, 10.)

De toutes les erreurs qui ont cours dans le monde, la plus grossière est assurément celle qui s'attaque à la religion.

---

(1) **Idée générale.**

Au mondain et à l'incrédule qui voient dans la Religion : faiblesse d'esprit : faiblesse de caractère : tristesse et ennui ; — Montrons qu'elle renferme tout à la fois : 1° une trancendante et indispensable *lumière* ; 2° une invincible *force* ; 3° une ineffable *joie*.

PREMIÈRE PARTIE : UNE TRANCENDANTE ET INDISPENSABLE LUMIÈRE

La raison naturelle s'offre à nous sous deux aspects : puissance et faiblesse ; essor magnifique et bornes infranchissables. — S'il en est ainsi, elle a donc besoin d'un supplément de lumière.

1° *Puissance et limites de la raison naturelle.* — Puissance et faiblesse dans le domaine de la philosophie, — Puissance et faiblesse dans les investigations de l'histoire. — Puissance et faiblesse dans l'étude de l'homme. — Puissance et faiblesse dans les plus splendides victoires sur la matière.

2° *Besoin qu'a la raison naturelle des lumières que lui apporte la Religion.* — Lumières sur Dieu. — Lumières sur l'Homme-Dieu Sauveur promis au monde. — Lumières sur les énigmes de l'histoire humaine. — Lumière sur l'homme. — Lumières sur la matière.

DEUXIÈME PARTIE : UNE INVINCIBLE FORCE.

1° *Absolu besoin que l'homme a de force.* — Contre *lui-même* : contre son prétendu intérêt : en face de ses devoirs : contre ses passions. — Contre *autrui* : contre l'exemple : contre les maximes fausses : contre le respect humain : contre les séductions du plaisir. — Contre les *événements* de la vie : prospérités et infortunes.

2° *La vraie force de l'homme lui vient de la Religion.* — Force

Arrêtez cette foule qui court empressée à ses affaires ou à ses plaisirs; interpellez ces beaux esprits, ces savants, ces auteurs à la recherche de la gloire ou de la fortune... Qu'est-ce que la religion? — Trois idées s'offrent à eux, la religion leur apparaît sous trois aspects divers. Dans la religion il y a pour eux *faiblesse d'esprit* ; il y a aussi pusillanimité d'âme, *faiblesse de caractère* ; puis enfin un nuage de tristesse, un voile sombre, leur paraît recouvrir la religion; la *tristesse*, voilà pour eux le fond de cette mystérieuse inconnue.

Eh bien, non ! La religion est précisément le contraire ; la religion est à la fois : transcendante *lumière* : inébranlable *force* : ineffable *joie.*

I

LA RELIGION, TRANSCENDANTE LUMIÈRE

Loin d'abaisser, ici, les forces et de nier les conquêtes de la raison naturelle, j'ai besoin de les exalter ; je n'ai qu'une crainte, c'est que cette raison, voyageuse trop timide, n'aille pas assez loin dans ses investigations ; qu'elle n'aille pas jusqu'aux bornes de son empire. Alexandre dut toucher le dernier sol connu avant de pleurer, sur la limite fatale qui l'arrêtait, ses larmes magnanimes. Je veux que la raison, elle

---

de la Loi divine. — Force de la grâce divine. — Force de la rénovation divine.

TROISIÈME PARTIE : UNE INEFFABLE JOIE.

Nous pourrions énumérer bien des joies suaves dont la Religion a seule le secret : bornons-nous à sa plus merveilleuse, celle dont elle adoucit même la douleur.

1° *Terribles assauts de la douleur.* — Formes multiples. — Effets désastreux.

2° *Rôle de la Religion auprès de la douleur.* — Elle guérit les trois mortelles blessures faites par la douleur. — Elle éclaire le mystère de la douleur. — Elle ennoblit la douleur. — Elle féconde la douleur.

On pourra consulter : Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. II, pag. 310. — *Conférences aux dames du monde*, t. I, pag. 1-45.

aussi, s'élance assez loin pour avoir à pleurer sur les bornes où s'arrêtent forcément ses plus magnifiques essors.

Puissance et limites de la raison naturelle. — Assurément elle est puissante, la raison de l'homme ! Je la trouve occupée à toutes les conquêtes ; elle explore intrépidement tous les champs de la science, elle s'associe à tous les combats et elle en rapporte toutes sortes de dépouilles.

1° *Voyez-la dans les sublimités de la philosophie.* — Après avoir plané sur l'univers pour le scruter dans ses merveilles, l'esprit de l'homme monte plus haut : de l'œuvre il conclut à un suprême Ouvrier. Après avoir contemplé la création, il conclut à l'existence du Dieu créateur. Il le salue, il l'adore, il trouve dans les êtres des reflets de sa perfection : *Invisibilia enim Ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur; sempiterna ejus virtus et Divinitas* (1). — Mais qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-il en lui-même ? Mystère profond, obscurité impénétrable, impossible investigation. Voilà la limite.

2° *Voyez-la dans les champs de l'histoire.* — Elle a parcouru les peuples, elle a scruté les monuments, elle a fouillé les antiques ruines, elle a su lire les plus mystérieux hiéroglyphes, elle a compulsé avec une sûreté étonnante les traditions universelles, elle a connu les pensées les plus profondes, les croyances et les affirmations de la terre entière, dès les siècles les plus reculés. — Or voici la limite. Cet immense champ d'érudition renferme de désespérantes énigmes quand aucune solution supérieure ne vient au secours de la raison et de la science. Les traditions universelles se rencontrent toutes en des points mystérieux dont une lumière révélée peut seule donner l'explication. La raison humaine est puissante, assurément, à explorer le domaine de l'histoire. Mais que peut-elle y comprendre, sans la solution religieuse? Quelles données historiques sont sérieuses à qui n'a pas sur la figure de Jésus-Christ qui partout s'y retrouve quelque lumineuse explication ?

3° *Voyez-la dans son étude de l'homme.* — Elle a étudié l'homme dans toutes les merveilles de son être. Elle a chanté l'hymne d'admiration devant la structure merveilleuse de son corps ; elle a salué en lui une âme plus merveilleuse. —

(1) Rom., I, 19,20.

Mais qu'est-ce que l'homme ? Quelle est sa destinée ? Quelle est sa mission ici-bas ? Quel mystère recouvre sa pierre sépulcrale ? Pourquoi ce sépulcre et les longues et poignantes douleurs qui le préparent ? Qu'est-ce que l'homme ? Impossible à la raison seule de répondre à cette vitale question.

4° *Voyez-la dans ses investigations sur la matière.* — Là, dit-on, est la gloire de notre siècle. Là est la prodigieuse et multiple victoire dont nous sommes fiers avant tout. — Mais qu'est-ce que la matière ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Questions où la raison reste muette et vaincue.

Bref, d'aucun côté, en aucune de ses explorations, la raison humaine ne se suffit à elle-même. Un bon génie doit lui venir en aide, une lumière d'en haut doit se lever, Dieu lui-même doit l'instruire, et dans cette double communication d'un Dieu instruisant l'homme et de l'homme s'attachant à la parole de Dieu, reconnaissez ce que la religion a de primordial et d'essentiel.

Elle a besoin des lumières de la Religion. — A la première aube, quand la nuit fait encore peser ses ombres sur la nature, l'œil ne perçoit que vaguement les objets. Mais voyez cette même nature inondée des feux du plein midi : quelle précision ! quelle étendue ! quelles splendeurs de toutes parts ! Au milieu des demi-clartés de la raison naturelle, nous pouvons pressentir Dieu et ses grandes œuvres, notre nature et les problèmes de notre destinée, l'histoire humaine et les obscurités mystérieuses des traditions du genre humain. Il faut le plein midi de la lumière que la Religion projette pour que ces grandioses et divines choses se montrent à nous dans leur entière vérité. Et dès que cette lumière se lève, quelles admirables révélations ! Avec quelle joie triomphale Saint Paul s'écriait : *Nos scimus* (1), « nous autres, nous savons ». Le reste tâtonne dans l'ombre, nous marchons sous les feux d'une victorieuse illumination : *Deus illuminatio mea* (2).

1° *La Révélation nous découvre Dieu.* — Ma raison s'arrêtait impuissante devant l'Essence divine : la religion y pénètre intrépidement. Les sages de tous les siècles se sont désespérés devant cette implacable question : Qu'est-ce que Dieu ? La religion m'ouvre cet inaccessible et formidable

(1) I Corinth., VIII, 1.
(2) Psal. XXVI, 1.

vision. Je connais Dieu ! Dieu est un : il n'en peut être autrement ; mais ce Dieu ne vit pas solitaire, tristement relégué dans sa gloire, ou obligé, pour converser, de créer des êtres inférieurs en dehors de Lui. Trois personnes distinctes sont à Elles-mêmes, dans une ineffable communication de gloire, de vie et d'amour, leur propre béatitude et leur seule essentielle félicité. A cette lumière, je vois, dans tous les êtres, sur la terre entière, le mystérieux reflet de cette Trinité adorable.

2° *La Révélation nous découvre l'Homme-Dieu.* — Les monuments, les traditions des peuples me le faisaient pressentir. Je rencontrais la Divinité se mêlant à l'homme, empruntant sa nature, vivant sa vie, répandant sur l'homme sa gloire infinie. Etrange unanimité ! Est-ce un délire d'imagination ? Est-ce une réalité vivante ? « Quid est homo quoniam visitas eum ? » O Religion, viens m'instruire et me débrouiller ces énigmes ; viens me déchiffrer ces incompréhensibles traditions. Elle le fait par la plus magnifique des révélations. Oui, Dieu est descendu ; oui, Dieu s'est fait homme ; oui, il a par ce contact élevé l'homme jusqu'à lui après s'être abaissé jusqu'à l'homme. C'est là le point culminant, la clef de voûte de toute l'histoire humaine.

3° *La Révélation nous découvre les énigmes de l'histoire.* — L'histoire ! Qui en pénétrera les évolutions ? qui rendra compte de ses changements si absolus d'aspect, en dehors de Jésus-Christ ? Qui pourra, sans Jésus-Christ, faire l'histoire de ce genre humain qui est rempli de Lui, qui ne vit que de lui et pour lui ? Quatre mille ans préparent sa venue ; toute la terre l'acclame par avance ; un peuple, voyageur et apôtre au sein de tous les grands empires, fait son historique complet plus de trois mille ans avant sa naissance. — Né, Jésus-Christ s'empare à lui seul de l'histoire entière, et, sans Lui, sans son règne, sans sa législation, sans sa volonté souveraine, rien ne se peut plus accomplir. Il est le fondement unique de l'histoire de dix-huit siècles ! O Christ-Jésus, la religion qui vous révèle à nous est la seule à nous expliquer l'histoire du genre humain !

Mais entrons mieux encore dans les énigmes de l'histoire. Pourquoi cette épouvante universelle devant la Divinité ? Pourquoi ces flots de sang qui traversent la terre, et dont la voix terrifiante prétend apaiser Dieu irrité ? Effroyable énigme, qui nous la débrouillera ? La religion. Par elle nous saurons

qu'un crime pèse sur le monde; nous nous expliquerons les immenses douleurs où le monde est plongé, les cris déchirants qu'il pousse vers un Rédempteur, la sanglante figure de ce Dieu rédempteur, caution pour l'homme, et mourant pour le sauver de l'éternelle damnation.

4° *La Revélation nous découvre l'homme.* — Tout à l'heure nous demandions : qu'est-ce que Dieu ? — Demandons aussi : *Quid est homo*, « Qu'est-ce que l'homme? » La raison y rencontre tant de contradictions, tant d'aspects divers, tant d'éléments disparates, qu'elle finit par le déclarer « une chimère, un monstre incompréhensible ». La Religion illumine seule ce chaos. — Elle explique ses blessures saignantes, ses abaissements, ses déformations hideuses ; elle explique les débris divins qui demeurent au sein de cette ruine. Elle démêle en lui le cri de la bête et le cri de l'ange. Elle lui dit son origine, sa nature, ses devoirs, sa raison d'être, sa destinée finale. Elle lui trace l'histoire de son corps et celle de son âme, elle lui déchiffre l'énigme de sa tombe et ses insatiables désirs d'immortalité.

5° *La Révélation nous découvre même la matière.* — Quoi ! La lumière religieuse nous est, ici, nécessaire ? Oui, certes, et grandement. Sans la religion l'homme ne connait assez ni l'origine de la matière ni sa fin ; il se plonge en elle, il y place sa destinée, il y dépense ses forces vives, il y fait une ruine absolue. La religion seule projette des clartés, qui, sans en entraver l'exploitation légitime, en restreint l'abus et en découvre le néant.

II

LA RELIGION, INVINCIBLE FORCE.

Quelle est grande et belle l'intelligence « qui sait » : *nos scimus*. Qu'il est plus grand encore l'homme qui peut rester fort dans toutes les luttes de la vie. Mais cette force d'où la tirerons-nous?

La force nous est nécessaire. — Elle nous est nécessaire partout et toujours.

1° *Elle nous est nécessaire contre nous-mêmes.* — Au premier pas qu'il fait dans la vie l'homme se rencontre en face de *lui-même*, et un duel s'engage qui doit durer jusqu'à sa mort. — L'homme se voit envahi par des passions frémissantes. Qui restera chaste? qui dominera la colère? qui échappera aux aspirations brûlantes de l'ambition? qui saura demeurer humble? — L'homme se rencontre avec son *intérêt*. O rencontre dangereuse, quand la conscience combat l'intérêt! — L'homme rencontre ses *devoirs*. Que ce joug quotidien est lourd! Combien de charges l'aggravent encore! Que parfois les détresses extrêmes nous le rendent insupportable! quelle tentation terrible de nous y soustraire! qu'ils sont innombrables ceux qui l'amondrissent lâchement!

2° *Elle nous est nécessaire contre autrui.* — Qui ne sait la terrible force de l'*exemple*. — Qui n'a éprouvé l'énervante influence des *maximes* qui courent à travers le monde? Est-ce que tous les vices n'y ont pas leur explication ou leur excuse? Est-ce que les plus honteux ne se parent pas des plus séduisants dehors? Est-ce que le silence et l'ombre ne sont pas comptés comme une suffisante amnistie? — La puissance du *respect humain* est formidable. — La fascination du *plaisir* ne l'est pas moins. — Bref, pour rester pur, intègre, droit, vertueux, il est trop clair qu'une immense force doit nous être donnée.

3° *Elle nous est nécessaire contre les événements.* — La sagesse antique avait trouvé cette belle et grandiose image du juste que la ruine de l'univers n'épouvanterait pas. L'univers ne nous écrasera pas de ses débris; mais combien d'événements divers réclameront de nous une inébranlable force! quelles tempêtes s'élèveront! quels flots menaceront d'engloutir notre courage et de briser notre vertu!...

La force, il nous la faut donc, immense, incessante, invincible. Et où la trouverons-nous?

Elle nous vient de la Religion. — L'homme laissé à lui-même, sans la force religieuse, se trouvera faible. — A défaut de l'expérience quotidienne, nous pourrions évoquer le grand spectacle des nations. Un peuple sans autel est un peuple perdu de vices. — A mesure que dans une société la foi religieuse se retire les crimes se multiplient. — Pour quelques années d'application de nos lois sur l'éducation athée, les forfaits commis par l'enfance s'étendent au point de nous épouvanter. — Le riche sans religion est un maître orgueil-

leux et dur. Le pauvre sans religion s'arme de haine et des désirs de la vengeance. — Mais raisonnons cette faiblesse de l'homme que la religion cesse de soutenir. Raisonnons aussi la force que la religion dépose en nous. Cette force est triple.

1° *Force de la Loi.* — L'obscurcissement du devoir, les conpromis de la conscience, les maximes du monde, les amnisties et même les honneurs qui attendent si souvent la faute heureusement commise : voilà certes une effrayante facilité à mal faire. — Or dans la religion rien de pareil. Tout y est implacablement clair et précis ; tout y est rigide comme la barre de fer : *in virga ferrea*, tout y est immuable comme Dieu. (1)

Nous faisons le bien, nous fuyons le mal, nous supportons sans haine et sans blasphème l'infortune, parce que la *Loi* règne sur nous. — Or trois caractères nous rendent impossible la fuite de cette Loi. — *Son origine.* Cette Loi c'est Dieu même nous intimant ses ordres, réglant, non pas seulement l'acte du dehors, mais la pensée et le désir d'où jaillira cet acte ; Dieu pesant sur notre volonté de tout le poids de sa majesté et de sa puissance, Dieu plaçant son trône redoutable au fond de notre conscience, Dieu Maître suprême et suprême Législateur. — Sa *teneur*. Rien de clair et de précis comme cette loi : impossible de la tourner ; impossible d'esquiver ses sentences, impossible même d'amoindrir ses rigueurs (2) . — Sa *sanction*. Saint Paul se charge de

(1) Lex Domini immaculata, convertens animas ; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda ; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini sanctus, permanens in seculum seculi ; judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ; et dulciora super mel et favum.

Etenim servus tuus custodit ea ; in custodiendis illis retributio multa.
(Psal. XVIII.)

(2) Matth., V, 18.
Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua.
A judiciis tuis non declinavi, quia tu legem posuisti mihi.
Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ! super mel ori meo.
A mandatis tuis intellexi ; propterea odivi omnem viam iniquitatis.
Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.
Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.
(Psal. CXVIII, 102-106.)

nous montrer ce que cette sanction donne de force à la volonté humaine. Le Psalmiste avait chanté : *Neque ab oriente neque ab occidente, neque a desertis montibus, quoniam Deus judex est.* De nulle part on n'échappe à Dieu! Saint Paul achève : « *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum... gloria autem et honor et pax omni operanti bonum.* Voilà la suprême force de la Loi (1).

2° *Force de la grâce.*— Voici la grande merveille de la force religieuse. La religion c'est le don de Dieu à l'homme, leur union mutuelle ; c'est Dieu habitant en l'homme, l'homme « revêtu du Christ comme d'une admirable armure. Lisez dans Saint Paul l'énoncé magnifique de cette armure (2). *Deus bellator fortis... Deus, salus mea, quem timebo* (3)... *Si Deus pro nobis, qui contra?* (4)

Analysez les forces immenses qui jaillissent, pour le vrai catholique, de la grâce sanctifiante, de la grâce actuelle, de la prière, des sacrements, de l'Eucharistie (5) : — que ne peut l'homme qui vient de communier, l'homme « rempli de la plénitude de Dieu (6)?

---

(1) Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci :

Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum, et Græco :

Non enim est acceptio personarum apud Deum.

Quicumque enim sine lege peccaverunt sine lege peribunt, et quicumque in lege peccaverunt per legem judicabuntur :

Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. (Rom., II, 9-13.)

(2) Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.

Propterea, accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ.

Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis ;

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.

Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei.) (Ephes., VI, 11-17.)

(3) Psal. XXVI, 1.

(4) Rom., VIII, 31.

(5) Rom., VIII, 35.

(6) Ephes. III, 19.

3° *Force de la rénovation.* — Dans cette terrible bataille où le chrétien doit, sans relâche, déployer sa force nous ne saurions omettre la *blessure.* L'homme peut momentanément succomber. Or c'est ici que la force religieuse fait apparaître son chef-d'œuvre qu'aucune force humaine ne pourra imiter.

L'homme tombé, sans que la religion le relève, est l'homme à jamais perdu. — La justice en le frappant le déshonore et le jette dans une désespérance sans issue. — Le monde, implacable dans ses mépris, réduit la victime à un exil sans retour ou le condamne à une solitude éternelle !

Voyez au contraire l'homme tombé entre les bras de la Religion. Quelle tendresse à embrasser ce prodigue ! — Quelle glorieuse réhabilitation ! — Quelle force pour lui faire reprendre le chemin du devoir ! — Quels secours pour la persévérance ! — Quelle préservation contre le retour du mal ! — Quelle joie dans l'innocence reconquise, et, dans cette joie, quelle vigueur nouvelle et quelle vie !

III

LA RELIGION, INEFFABLE JOIE

Les joies que la Religion verse dans une âme sont aussi douces qu'elles sont multiples, je les passe à regret sous silence ; j'ai hâte de montrer la plus extraordinaire de ces joies, celle qui faisait tressaillir le grand Apôtre : *superabundo gaudio in omnibus tribulationibus meis* (1), celle que la Religion apporte à la douleur.

La douleur. — Effrayante est la douleur, même à rencontrer, même à voir ! — La forme en est multiple. — L'homme de la déchéance et du péché est torturé par elle comme par un bourreau habile à varier ses supplices. Parfois c'est la *ruine* qui jette une famille du faîte de l'opulence sur la paille et le déshonneur. Parfois c'est une ruine plus cruelle encore, la ruine du *cœur*, des affections les plus sacrées. De honteux mystères pèsent sur le foyer conjugal, et quand l'éclat s'est

(1) II Corinth., VII, 4.

fait et que les trahisons sont à nu, tout est brisé dans ce cœur ; tout est dévasté dans cette existence. Parfois la *mort* creuse des tombes où tout le bonheur d'une vie s'engouffre en un instant. Parfois *nous-mêmes* suffisons à notre quotidien supplice. Parfois le *caractère* avec ses violences ou ses antipathies nous crée de mutuelles tortures. Parfois d'impitoyables *maux* nous clouent sans espoir sur un lit de souffrance. O douleur, que tu es savante à nous broyer dans tes étreintes !

La douleur ! Venez en contempler l'effroyable vision, venez la voir réunissant sur l'Homme-Dieu toute sa fureur. — Entrez dans cette âme « triste jusqu'à en mourir », faites des sentiments qui s'y élèvent en tempête furieuse une poignante analyse.— Voilà l'homme sous le coup de la douleur : elle le renverse, elle le brise, elle l'abat sur un sol trempé de ses larmes, de la sueur de son agonie ! — Mais les amis et les consolateurs ?... Ah ! ils sommeillent, ils dorment, ils sont muets, ils sont impuissants. Et d'où viendra le secours à la victime ? Du ciel. Un ange en descend, murmure de fortes et délicieuses paroles, l'homme se relève, il est ferme, il est intrépide, il dit en contemplant la carrière de douleurs qui s'ouvre devant lui : *Surgite, eamus !* Cet ange de Gethsémani, c'est la religion (1).

Le rôle de la religion auprès de la douleur. — Pour comprendre à fond la puissance de la religion à consoler la douleur, sachons que la douleur a trois caractères qui la rendent surtout insupportable. — 1° Elle est un *mystère*. Je suis écrasé sous les coups de la douleur... Mais pourquoi ? Etrange supplice que cette obscurité impénétrable... 2° Elle est une *humiliation*. Elle me dépouille de ma splendeur, elle m'enlève ma place, mon trône ; elle chasse mes amis, elle m'aliène le monde ; me voilà seul plein d'ulcères sur un fumier, *saniem radebat, sedens in sterquilinio* (2) ! — 3° Elle est une *stérilité*. Je souffre : ma vie coule inutile, mes jours sont perdus pour moi ; ma couche est une couche d'im-

(1) Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Et, factus in agonia, prolixiùs orabat.
Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis.
(Luc, XXII, 43, 44.)
Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet.
(Matth., XXVI, 46.)

(2) Job., II.

puissance, tout est fini ! — Telle est la douleur. Et c'est à cette triple torture que vient la religion.

1° *La religion éclaire le mystère de la douleur.*— Par elle j'engage une *lutte* magnanime. — Par elle j'expie puissamment mon *péché.* — Par elle je me dépouille de mes *vices* et je m'écarte des plus dangereux *écueils* de ma vertu. — Par elle je m'immole à Dieu et je lui offre le plus précieux *holocauste.*

2° *La religion ennoblit la douleur.*— Le monde se retire : l'Homme-Dieu vient à moi. O noble et bienheureux échange ! O délicieuse prérogative de la douleur ! *confixus sum* (1), *consepulti sumus cum illo* (2). O Dieu, que d'âmes vous ont trouvé sur la route de la douleur qui vous avaient perdu dans celle de la joie !

3° *La religion féconde la douleur.*— St Paul ne tarit pas sur cette troisième puissance de la Religion sur la douleur. *Tribulatio spem operatur... id quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (3).

(1) Galat. II, 19.
(2) Rom. VI, 4.
(3) II Corinth. IV, 17.

DIVINITÉ DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE [1]

Ecce vobiscum sum. (Matth, XXVIII, 20.)

C'est tout à la fois par un cri d'angoisse et par un cri de triomphe que s'Eglise catholique s'annonça dans le monde.

---

(1) **Idée générale.**

Contraste étrange qu'offre l'Eglise catholique : mourante et pleine de vie, faible et impérissable, assaillie, persécutée, écrasée, et toujours forte, puissante, victorieuse de tous ses ennemis.

Le mot de l'énigme, la révélation du mystère, c'est qu'au sein de l'Eglise catholique réside un Dieu caché. Jésus-Christ est vivant dans l'Eglise.

PREMIÈRE PARTIE : EXPOSÉ DU DOGME DE LA DIVINITÉ DE L'ÉGLISE

1° *Exposé.* — Jésus-Christ fait de l'Eglise son « corps mystique. » Il l'anime de sa vie, la remplit de sa force, l'immortalise dans son impérissable perpétuité. Par elle il continue sa rédemption, son apostolat, sa prédication, son sacrifice. L'Eglise c'est Jésus-Christ même vivant et agissant au milieu du monde.

2° *Démonstration.* — Nombreuses sont les preuves de la divinité de l'Eglise : une seule suffirait amplement : son immortelle et impérissable vie. — Tout ce qui est Dieu et de Dieu est immortel. — Tout ce qui est l'homme et de l'homme est tributaire de la mort. — Si donc l'Eglise catholique montre une impérissable, une immortelle vie, c'est qu'elle est de Dieu.

Impérissable vie au début de l'Eglise. — Impérissable vie durant le cours des siècles. — Impérissable vie au sein des luttes du temps présent.

DEUXIÈME PARTIE : CONSÉQUENCES PRATIQUES DU DOGME DE LA DIVINITÉ DE L'ÉGLISE

1° *Conséquence quant aux diverses religions.* — Plusieurs

Au tombeau vide de Jésus, dès l'aube de la résurrection, je vois cette Eglise sous les traits symboliques de Marie-Magdelaine. Elle pleure. Elle se voit seule, délaissée, devant le linceuil du Dieu qui était sa force et sa consolation, et ce Dieu disparu, elle le redemande avec une indicible anxiété.

Or, ce Dieu qu'elle cherche est là, à ses côtés, sous des dehors étrangers qui le cachent. Il lui parle, elle le reconnaît, et prosternée aux pieds divins du *Maître*, elle pousse un cri de surprise et de bonheur « *Rabboni* »*!*

Voilà l'Église au milieu du monde. Regardez-la : elle souffre, elle pleure, penchée sur des ruines. Qui ne la croirait délaissée. Mais auprès d'elle, mais caché en elle, Jésus-Christ vit, Jésus-Christ règne et triomphe. Tout le secret de l'impérissable vie de l'Eglise et de sa force dans sa faiblesse apparente est là.

On raconte de César que, traversant un bras de mer, la tempête secouait le frêle esquif, et le pilote, la main moins ferme au gouvernail, se prenait à trembler : « Eh ! que crains-tu donc, lui cria le héros, tu portes César ! » Si le pauvre homme se dut rassurer fort, je ne le sais, car on peut chavirer tout en portant César; mais ce que je sais, c'est qu'au travers des temps noirs et des tempêtes grondantes, quand Dieu crie à son Eglise troublée et défaillante : « Que crains-tu, tu portes Dieu ! » l'Eglise se rassure et peut se rassurer : avec un Dieu, on ne périt pas (1).

---

s'offrent à l'homme : une seule peut être la vraie, celle qui montre manifestement qu'elle est de Dieu.

2° *Conséquence quant à l'infaillibilité.* — Dieu enseignant par l'Eglise et Dieu étant « toute vérité », il est clair que l'Eglise n'est pas sujette à l'erreur.

3° *Conséquence quant à la prédominance.* — On dit : l'Eglise n'est plus faite pour les temps modernes. — Dieu est de tous les temps, plus jeune que tous les âges, plus fort que tous les siècles.

(1) Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus :

Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipse vero dormiebat.

Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus.

Et dicit eis Jésus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari,et facta est tranquillitas magna.

Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ? (Matth., VIII, 23-27.)

Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus; erat enim contrarius ventus

C'est la présence de Dieu dans l'Eglise catholique, Dieu vivant et agissant sous les dehors humains d'une société visible; et, dans cette société, Dieu souverain, Dieu dominateur, Dieu invincible, Dieu que l'on ne peut nier sans démence, ni combattre sans crime, ni affronter sans formidables expiations : c'est ce dogme grandiose et en même temps fondamental qu'il nous importe d'étudier.

Jésus-Christ vit dans l'Eglise qui est son corps mystique, et nous établissons cette présence sur d'irréfragables preuves, et nous tirons de cette doctrine les plus vitales conséquences.

I

EXPOSÉ DU DOGME DE LA DIVINITÉ DE L'ÉGLISE.

L'exposé de ce dogme. — Dieu vit, agit, règne dans l'Eglise catholique. Un prophète nous introduit dans les Cieux, à cette heure solennelle où il vient d'être décidé que le Fils de Dieu descendra sur la terre pour y fonder sur des bases inébranlables l'empire de Dieu ruiné par le péché de l'homme.

1° *Jésus-Christ commence son apostolat au jour de sa vie mortelle.* — Comment cette divine Nature si essentiellement

---

Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans super mare.

Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt.

Statimque Jesu locutus est eis, dicens : Habete fiduciam; ego sum, nolite timere.

Respondens autem Petrus dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas.

At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum.

Videns vero ventum validum, timuit, et cum cœpisset mergi, clamavit, dicens : Domine, salvum me fac.

Et continuo Jesus, extendens manum, apprehendit eum ; et ait illi : Medicæ fidei, quare dubitasti ?

Et cum ascendissent in naviculam, cessavit ventus.

Qui autem in navicula erant, venerunt et adoraverunt eum, dicentes : Vere Filius Dei es. (Matth. XIV, 24-33.)

inaccessible, se mettra-t-elle en communication avec l'homme, pour en être vue, pour en être ouïe, pour en être touchée, pour relever l'homme par ce regard, cette parole et cet attouchement sacrés ? « Mon Père, dit le Verbe, voici que vous m'avez adapté un corps » : *Corpus aptasti mihi.* Le moyen est trouvé : le voilà. Cettte nature humaine, Dieu va s'en emparer comme d'un instrument à l'aide duquel il construira son grand œuvre de la régénération du monde.

Voici donc ce qui advint lorque, il y a dix-huit siècles, commencèrent à s'accomplir ces divines choses.

Le monde avait devant lui un homme. Mais cet Homme était l'Homme - Dieu : *Deus erat in Christo;* mais cette Humanité était hypostatiquement unie à la Divinité. La Divinité en débordait de toutes parts; mais cet Homme était Dieu même apparaissant au monde dans la réalité de la nature humaine. — Ces lèvres de l'Homme-Dieu, quand elles s'ouvraient, donnaient passage à une parole divine. Ce doigt de l'Homme, quand il se posait sur la création, laissait échapper sur elle toutes les vertus de la Divinité. — Quand Jésus traversait la Judée : au travers de cette frêle enveloppe humaine, comme un soleil sous les nuages, Dieu dardait de toutes parts ses vivifiants rayons, et les foules que guérissaient les influences échappées de la chair et des vêtements du Sauveur rendaient en une naïve parole ce magnifique mystère : « Vraiment, s'écriait-elle, il s'échappe d'étonnantes vertus de lui ! », *Virtutes exibant de Illo.* Tel était Jésus-Christ pendant les trente-trois années de sa vie mortelle en Judée.

Or, remarquons-le bien, ce n'était là que le faible commencement de l'apostolat de Jésus-Christ. La Judée n'était qu'un vestibule où le Christ ne devait s'arrêter qu'un moment. Bientôt, les portes s'en ouvrirent : *Velum scissum est,* et le monde apparut comme un vaste champ d'action, où Jésus-Christ avait résolu de demeurer et d'agir jusqu'à la consommation des siècles. Voilà la scène devenue immense; les années sont maintenant les siècles, le coin de terre a fait place au monde, et, au lieu des foules de Galilée ou de Jérusalem, tous les peuples se lèvent, toutes les générations se pressent, le genre humain tout entier va faire suite au Dieu qui l'enseigne et le sauve.

2° *Jésus-Christ consomme son apostolat dans l'Église catholique.* — La conséquence, qui ne la voit? C'est maintenant un organe puissant et immense qu'il faut au Verbe in-

carné. Cet organe nouveau, vaste comme le monde, dont le Christ s'empare, à l'aide duquel il continue sa mission, c'est une société entière, c'est l'*Eglise catholique.*

Dès lors, ces œuvres divines que la Judée avait renfermées un instant éclatèrent dans tout le monde. Alors, commença à se faire entendre (1) cette grande voix du Christ, incarné pour ainsi dire dans l'Eglise, voix puissante dont le Prophète avait dit qu'elle retentirait d'un pôle à l'autre et que pas un peuple n'en ignorerait le son : *In omnem terram exivit sonus.*

Alors, sur les continents et les îles, et par-de là les montagnes, et au travers des océans, et jusqu'aux plus inaccessibles plages, commencèrent ces courses du Christ, courses victorieuses qui n'auront plus de terme dans le temps et ne se doivent arrêter qu'au seuil de l'Eternité (2). — Alors s'étendit

(1) Adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.
Vox Domini in virtute : vox Domini in magnificentia.
Vox Domini confringentis cedros : et confringet Dominus cedros Libani.
Et comminuet eas tanquam vitulum Libani : et dilectus quemadmodum filius unicornium.
Vox Domini intercidentis flammam ignis :
Vox Domini concutientis desertum : et commovebit Dominus desertum Cades.
Vox Domini præparatis cervos, et revelabit condensa : et in templo ejus omnes dicent gloriam.
Dominus diluvium inhabitare facit : et sedebit Dominus rex in æternum.
(Psal. XXXIII.)

(2) Domine, audivi auditionem tuam et timui.
Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud.
In medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.
Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan :
Operuit cœlos gloria ejus : et laudis ejus plena est terra.
Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.
Tibi abscondita est fortitudo ejus :
Ante faciem ejus ibit mors.
Et egredietur diabolus ante pedes ejus.
Stetit, et mensus est terram.
Aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes sæculi.
Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.
Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian.
Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?
Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.

sur le monde cette main divine qui avait pétri le monde et qui voulait le refaire et façonner à son gré.

L'Eglise catholique, ah! c'est Jésus-Christ, c'est la vie divine, c'est le grand fleuve jaillissant d'un point unique pour se répandre de toutes parts, pour embrasser la terre de ses mille replis, porter jusqu'aux plus lointaines extrémités la force, la fécondité, la vie

Les preuves de ce dogme. — Voilà une grandiose doctrine, mais la preuve? La preuve que Dieu est bien là caché dans l'Eglise, comme il se cachait dans la chair?

1° *Importance capitale des preuves de la divinité de l'Eglise catholique.*— Un jour, le voyant passer sous la bure grossière de l'artisan, le monde le montrait avec dédain : « C'est Jésus, le fils du charpentier. » Ah! d'autres jours viendront où, sous la même obscurité, sous les mêmes faiblesses, l'Eglise passant au milieu des peuples, les peuples la montreront en disant : « Celle-ci n'est pas fille d'un Dieu ; elle a pour père quelque artisan d'ici-bas, » *putabatur filius Joseph.*

Il y aura des jours de froissement et de lutte, des jours où les puissances terrestres, ivres de leur gloire, voudront pour elles seules la place tout entière..... Alors, je la vois faible et amoindrie, cette Eglise. Elle est enchaînée et muette. Tant de fortes mains se posent sur son front et le courbent, que l'œil est tenté de n'y plus voir, au lieu d'une institution divine, qu'une institution humaine de second ordre. O Dieu, s'il vous plaît de vous tenir caché dans l'Eglise, au moins saura-t-on toujours que vous êtes là?...

Suscitans suscitabis arcum tuum : juramenta tribubus quæ locutus es. Fluvios scindes terræ :

Viderunt te, et doluerunt montes : gurges aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.

Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram : in furore obstupefacies gentes.

Egressus es in salutem populi tui : in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

Audivi, et conturbatus est venter meus : a voce contremuerunt viscera mea. (Habac., III.)

Oui, toujours, dit le Seigneur : *Deus in domibus ejus cognoscetur.* Et comment? Et à quel signe? A un signe éclatant, à un prodige unique dans le monde, à une marque divine impossible à contrefaire.

2° *Magnifique preuve, entre beaucoup d'autres, de la divinité de l'Eglise catholique.* — Le Prophète-Roi, jetant sur l'ensemble des choses ce regard d'aigle qu'illuminait l'Esprit-Saint, trouva cette classification admirable de justesse et de profondeur.

Il divise toutes choses en deux parts qu'il distingue par leur caractère le plus essentiel : *ce qui ne meurt jamais, ce qui meurt toujours.*

Ce qui ne meurt jamais; ce dont à aucun moment on ne peut jamais dire : il n'est plus, c'est Dieu, et Dieu tout seul. — Le reste, toutes les choses humaines, quelles qu'elles soient, vieillissent, s'altèrent, meurent; le monde n'est plus qu'un vaste champ de ruines, où chaque siècle, en passant, dépose les siennes, où les générations remuent des décombres et bâtissent sur des tombeaux, avant de joncher elles-mêmes ce sol où les attendent les générations déjà tombées. *Vous, ô Dieu, vous êtes le même toujours; la défaillance des ans vous ne la connaissez pas :* Tu autem semper idem es, et anni tui non deficient. *Tout le reste vieillit, comme vieillit et s'use le vêtement.* Omnia sicut vestimentum veterascent. Là donc où vous verrez une ruine, dites hardiment : « l'homme a passé ici. » Là où vous trouverez une vie sans défaillance, une vie triomphant des siècles, invulnérable aux chocs des événements, *inter mortuos liber*, comme chantait le Psalmiste, dites hardiment : « Dieu est là! »

Eh bien! Dieu est dans l'Eglise catholique et venez l'y contempler (1).

---

(1) Et ego, cùm venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.

Et ego in infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos.

Et sermo meus, et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis.

Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.

L'Eglise est immortelle quand les plus puissantes dominations de la terre ont péri. — Remontons de dix-huit siècles l'histoire du monde. Nous voici en face du plus puissant empire qui fut jamais : l'empire romain. Il a tout abattu, il a tout envahi; ses vastes fondations sont jetées sur les ruines de tous les royaumes de la terre. Et maintenant, fier de sa masse, il se dresse sur le monde et cherche, de l'Orient à l'Occident, si quelque adversaire est encore debout.

A cet instant, l'Eglise catholique fait son entrée dans Rome, la capitale de cet empire. L'Eglise? et où donc est-elle? Il

---

Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.

Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.

(I Corinth., I.)

Præsentia corporis infirma et sermo contemptibilis.

(II Corinth., X, 10.)

In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.

A Judæis quinquies, quadragenas, una minus, accepi.

Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui.

In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solutudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus.

In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. (II Corinth., XI, 23-27.)

Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in augustiis.

In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis;

In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in caritate non ficta;

In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris, et a sinistris;

Per gloriam, et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam; ut seductores, et veraces; sicut qui ignoti, et cogniti;

Quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati.

Quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.

(II Corinth., IV, 4-10.)

Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jampridem; et tentationem vestram in carne mea.

Non sprevistis, neque respuistis; sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum.

Ubi est ergo beatitudo vestra? Testimonium enim perhibeo vobis, quia, si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.

(Galat., IV, 13.)

n'est pas facile de l'apercevoir! Elle est obscure et sans suite sous la rude bure d'un matelot de Galilée. L'Eglise, c'est cet étranger, ce pauvre, ce pêcheur Pierre, qui gravit les marches du Capitole; il annonce que Dieu est là, et il a un mot à dire à César! Ce mot, le voici : César doit lui livrer la clef des temples, car il en veut chasser le culte vénéré des aïeux. César doit lui livrer le code, car le Décalogue de Dieu doit faire loi. César doit lui livrer la civilisation, car il vient bouleverser les mœurs, renverser les coutumes, changer les idées reçues, les sentiments, les vouloirs. César doit lui abandonner ses villes et ses provinces, car à sa suite il amène un peuple neuf. César fera bien plus encore : César quittera sa Rome et la laissera au Christ pour un prochain avenir. Pierre a jeté les yeux sur un César chrétien!

Rome pousse un immense éclat de rire; César, pour réponse, fait aiguiser les glaives et appeler les bourreaux.

Qu'allait-il advenir? Le monde était dans l'attente. Les esprits sensés raisonnaient ainsi : Si Dieu est là, César sera vaincu. Le bon sens humain disait : Ou cette entreprise est de l'homme, et alors d'un coup César aura raison de cette folie. Ou cette œuvre est de Dieu, et alors, en dépit de ses forces, César finira par tomber sous son empire en ruine, car devant Dieu tout meurt (1).

---

(1) Surgens autem quidam in concilio pharisæus, nomine Gamaliel, legis doctor, honorabilis universæ plebi, jussit foras ad breve homines fieri.

Dixitque ad illos : Viri Israelitæ, attendite vobis super hominibus istis quid acturi sitis.

Ante hos enim dies exstitit Theodas, dicens se esse aliquem, cui consensit numerus virorum circiter quadringentorum; qui occisus est; et omnes qui credebant ei dissipati sunt, et redacti ad nihilum.

Post hunc exstitit Judas Galilæus in diebus professionis, et avertit populum post se, et ipse periit; et omnes quotquot consenserunt ei dispersi sunt.

Et nunc itaque dico vobis : Discedite ab hominibus istis, et sinete illos; quoniam si est ex hominibus consilium hoc, aut opus, dissolvetur.

Si vero ex Deo est, non poteritis dissolvere illud, ne forte et Deo repugnare inveniamini. Consenserunt autem illi.

Et convocantes apostolos, cæsis denuntiaverunt ne omnino loquerentur in nomine Jesu; et dimiserunt eos.

Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu coutumeliam pati.

Omni autem die non cessabant, in templo et circa domos docentes, et evangelizantes Christum Jesum. (Act., V, 34-42.)

Maintenant regardons. Quelques années se sont à peine écoulées : l'empire croule de toutes parts, avec ses mœurs, ses idées, ses institutions, ses antiques gloires, ses dieux, ses armées, ses Césars. Un nouveau monde surgit à la voix de l'Eglise. Une Rome nouvelle commande à ce nouveau monde. L'alleluia catholique retentit partout dans les temples purifiés des faux dieux. Toute une antique société, tombée morte aux pieds de l'Eglise, dort dans la poussière pour n'être plus désormais qu'un classique souvenir.

La vie et la doctrine de l'Eglise demeurent invulnérables aux coups de l'esprit humain révolté et persécuteur. — Certes, n'eussions-nous eu d'autre marque de la vie de Dieu dans l'Eglise que celle qui précède, que nier cette vie divine serait à jamais impossible. Voici une autre ruine et un nouveau tombeau. L'esprit humain, lui aussi, voulut se mesurer avec l'Eglise. L'Eglise avait jeté son programme. Par la force de Dieu, avait dit l'Apôtre, nous venons renverser la puissance des sages, anéantir leurs systèmes, courber toute intelligence qui s'élève contre la science divine, et tenir l'esprit humain sous le joug de la Révélation de Jésus-Christ. *Arma nostra,.. ad destructionem munitionum; consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei; et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*

Ah! plus que les Césars, plus que les Proconsuls et les Préteurs, plus que la foule ivre du sang des chrétiens et repue de leurs sanglants martyres, l'esprit humain s'irrita et poussa un cri de mort à cette doctrine qui lui demandait de descendre de son trône usurpé, qui vidait peu à peu ses écoles, et saisissait pour elle-même le sceptre des idées. Cette implacable colère des sages du monde, des écrivains et des philosophes, contre le Credo catholique, n'est pas ici à dépeindre; c'est leur impuisance, ce sont leurs ruines et le triomphe de l'Eglise que nous devons constater. Eux aussi vinrent tomber aux pieds de l'Eglise. Pourtant, qu'ils étaient doctes et éloquents ces scribes des premiers âges, qui versaient à pleine coupe à l'Eglise leurs sarcasmes et leurs calomnies! Qu'ils étaient puissants dans le monde d'alors, ces écrivains, ces philosophes, ces poètes, ces génies de la Grèce et de Rome! Que leurs paroles étaient reçues et vénérées! Que leurs fausses mais brillantes théories impressionnaient vivement le vulgaire! Or tous ils s'étaient ligués; ils se

ruaient contre l'Eglise ; ils allaient l'anéantir, c'était convenu ! Mais un à un ils disparaissaient... Mais ces voix si puissantes se taisaient peu à peu... J'écoute. Dans les Ecoles et les Académies le paganisme n'enseigne plus ; la voix de l'Eglise se fait seule entendre ; des évêques catholiques réunissent seuls les foules ; le dogme chrétien règne en maître et la sagesse humaine n'a plus ni organe ni auditeurs ! Et Saint Paul, moins d'un siècle après le drame du Calvaire dont avaient ri les sages, Saint Paul poussait ce cri triomphal : « Ces sages, où donc sont-ils? Ces écrivains, où sont-ils? ces rationalistes, où sont-ils? *Ubi Sapiens? ubi Scriba? ubi Conquisitor hujus sæculi?* Où ils étaient.....? Où vont toutes choses humaines, où étaient les Césars : dans le tombeau !

L'Eglise est restée victorieuse et vivante après dix-huit siècles de persécutions et de luttes. — Suivrai-je maintenant, tout le long des âges, ces adversaires de tous les noms et de toutes les armes, ces doctrines, ces institutions, ces empires, dressés fièrement contre l'Eglise, puis tombés expirants à ses pieds?

Arius souleva contre elle l'Orient et l'Occident, si redoutable aux jours de sa force que le monde, dit un écrivain de ce temps, s'étonnait de se voir *arien*. — Qui connaît dans la foule Arius, seulement de nom?

Mahomet s'élève, grandit, fonde une irrésistible puissance, et, son terrible cimeterre à la main, promet solennellement de donner à l'Eglise le dernier coup, à l'Europe entière qu'elle sera musulmane..... Qu'est-ce que Mahomet? A l'Orient un peuple est en agonie, incapable de ranimer sa vie éteinte et de défendre ses frontières : ce sont les derniers fils de l'Islamisme expirant.

Le Protestantisme avec ses rois fascinés, ses foules en délire, l'Allemagne entière, l'Angleterre, une partie de la France en révolte, n'allait-il pas renverser l'antique Eglise et la remplacer?... Où est à l'heure présente le protestantisme? Ses débris mutilés cherchent en vain à se rapprocher et à se réunir. Il tombe comme ces masures ruinées, couvrant le sol de ses décombres et se perdant dans la poussière de ses sectes infinies.

Notre temps et notre France viennent de contempler la dernière de ces grandes preuves échelonnées le long des âges. Au siècle dernier se réunirent en France, dans un com-

mun effort, tout ce que l'Esprit humain a de prestige, tout ce que la force du glaive a de terreurs. L'esprit se mit à l'œuvre avec un acharnement que nous indique assez la devise de ses travailleurs : *Ecrasez l'infâme!* L' « Infâme », c'était l'Eglise, qu'on allait enfin exterminer. Le doute, la négation, la calomnie atroce, le rire surtout, le rire impitoyable, le rire manié avec la dernière adresse, tombaient ensemble sur l'Eglise, comme les bombes sur une place assiégée. Le glaive frappa à son tour; il dévasta le sanctuaire, fit tomber le sacerdoce, étouffa dans le sang la dernière prière catholique et la dernière prédication. Ah! l'Eglise de Dieu était bien morte! Voltaire et la Révolution l'avaient bien anéantie et pour toujours! Un demi-siècle a passé : où en sont-ils ; où en sommes-nous?

L'Eglise retrempe son immortelle vie dans la persécution contemporaine. — Et l'on voudrait que nous prenions au sérieux les menaces et les prophéties de l'impiété contemporaine! Ils sont forts, rusés, audacieux, les ennemis de l'Eglise; ils occupent tous les postes, ils tiennent toutes les plumes; ils ont à eux toutes les ressources, et ils disent : « O Eglise, ton temps est fini, ton règne expire, tu vas céder la place à la religion du progrès! »

J'écoute tous les cris de guerre et de mort : cris de l'incrédulité, cris de la haine, cris de l'immoralité et du vice; cris de triomphe, car la foi se perd, les masses se déchristianisent, la papauté s'affaiblit, l'Eglise entière chancelle..... Eh bien! rassurons-nous.

Au milieu de ces clameurs furieuses, un bruit ne cesse jamais de frapper l'oreille, la voix funèbre d'une cloche qui sonne quelque part un trépas! Dieu! qu'on en a sonné depuis le trépas du premier blasphémateur jusqu'au glas de Voltaire! Qu'on en sonnera encore jusqu'à celui du dernier persécuteur!

Et quand s'avance dans son sanctuaire le cortège qui lui amène un adversaire abattu; et quand ce cercueil se range silencieusement où tant d'autres ont pris place, que fait l'Eglise? L'Eglise donne en pleurant son encens et sa prière; puis, avec une vigueur que n'ont pas affaiblie dix-huit siècles, l'Eglise prend au nom de Dieu possession de l'avenir. Elle entonne l'hymne de son immortalité : Au milieu des tombeaux je suis vivante et libre : *inter mortuos liber;* j'ai en moi le

Dieu qui seul a la vie, et au pied duquel, tôt ou tard, tout vient mourir : *Ipsi peribunt, Tu autem permanebis.*

II

CONSÉQUENCES PRATIQUES DU DOGME DE LA DIVINITÉ DE L'ÉGLISE

Pourquoi prendre tant à cœur d'établir la présence et l'action de Dieu dans l'Eglise catholique ? C'est que cette vérité une fois admise, toutes les erreurs tombent.

Conséquence quant à l'indifférence des religions. — On dit : il faut une religion : soit ; mais qu'importe laquelle ? Toutes sont bonnes et chacun doit se tenir à la sienne. Qu'as-tu dit là, homme insensé ! Si tu es obligé de reconnaître que l'Eglise catholique, et elle seule au monde, n'est autre chose que Dieu lui-même parlant et résidant dans l'humanité, c'est elle qu'il te faut choisir, et pas une autre. Luther la combat à outrance ; Calvin l'insulte et la renie ; l'Incrédulité actuelle l'accuse de mensonge et de fausseté... Quoi ! il sera permis à l'homme d'embrasser sciemment le parti des insulteurs de Dieu ?... Saint Paul disait : Prenez-y garde, mes frères, on ne se joue pas de Dieu : *Nolite errare, fratres, Deus non irridetur.* Mais, de plus, qui a le droit de m'imposer une doctrine et des devoirs s'il ne vient pas au nom de Dieu ? Or, Dieu qui est dans l'Eglise catholique n'est pas ailleurs. Elle seule donc peut demander mon obéissance.

Conséquence quant à l'infaillibilité. — On dit : L'Eglise catholique se prétend infaillible : c'est là une prétention inacceptable et dont se moque à bon droit l'esprit humain. Qui se posera sérieusement devant l'homme, devant la science, devant le développement des lumières et dira : « Moi je suis infaillible ; ce que j'affirme sera toujours la vérité, et anathème à qui m'ose contredire ? » Oui, qui osera dire cela ?

Qui ? Un seul Être. Celui qui est la Science elle-même, Celui qui est la Lumière incréée, la Vérité essentielle, Dieu.

On prouve que Dieu vit et parle dans l'Eglise, et vous voulez que l'Eglise ne soit pas infaillible! Mais dire que Dieu se trompe est une folie. Dire que l'homme peut refuser sa Parole est une audace et une impiété. Avons-nous dit que l'homme était infaillible? Non, certes! Ce que nous disons, ce que nous démontrons avec une invincible force, c'est que Dieu parle au monde par son Eglise, et que Dieu ni ne se trompe ni ne peut tromper.

Conséquence quant à la prédominance. — N'entendons-nous pas, dans des proclamations fastueuses, répéter sans cesse que l'Eglise catholique est trop vieille, trop naïve, trop ignorante des aspirations et des conquêtes du monde moderne pour rester à sa tête et le régir. — Vraiment, c'est pitié ! — Dieu est trop vieilli pour la jeunesse de l'homme ! Il est trop illettré pour notre savoir, trop inintelligent pour notre génie, trop en arrière pour nos progrès! Pauvre siècle orgueilleux, il est loin sans doute de savoir ce que sait Dieu ! Et quel autre que Dieu fut constamment le principe et le guide du perfectionnement et du progrès? Il l'était quand l'Eglise, ramassant dans la fange les débris de la civilisation romaine, en façonnait l'Europe moderne, fière à bon droit de son immense supériorité sur les sociétés antiques. — Il l'était, quand la même Eglise catholique donnait au chaos du moyen âge sa lumière et sa fécondité, créant avec des Barbares farouches, des Charlemagne, des Saint Louis et des Thomas d'Aquin. — Il l'était, quand un pape, un Léon X, donnait à l'Europe entière des savants de toute sorte et inaugurait l'âge moderne. — Il l'était alors, il l'est aujourd'hui, il le sera toujours. A la dernière heure qui finira les temps, quels que soient la science, la civilisation et le génie d'alors, le même cri qui foudroya l'orgueilleuse prétention de Lucifer au ciel, abattra celle du dernier homme sur la terre : *Qui l'emporte sur Dieu?* « Quis ut Deus ? »

LA PAROLE SAINTE

Sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ac pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus. (Hœbr., IV, 12.)

Voilà tout le programme d'une retraite. Le roi, le dominateur, l'âme, la vie d'une retraite, c'est la parole de Dieu :

---

(1) **Idée générale.**

Si la parole sainte est d'une précieuse efficacité partout et toujours, elle l'est beaucoup plus encore durant une retraite, au milieu du calme; au sein du silence. — C'est là que Saint Paul nous la dépeint dans toute sa puissance et ses merveilleux effets.

PREMIÈRE PARTIE : SERMO DEI VIVUS ET EFFICAX

1° *Trop souvent nous lui suscitons des entraves.* — Dans le cours ordinaire la Parole Sainte perd trop souvent de son efficacité. — A raison des *circonstances* qui l'environnent. — A raison des *sujets* qui sont traités dans la chaire. — A raison de nos *dispositions* personnelles.

2° *En retraite, la Parole Sainte a toute son efficacité.* — Les circonstances la servent admirablement. — Tous les sujets qu'elle traite portent coup. — Nos dispositions sont excellentes.

DEUXIÈME PARTIE : SERMO DEI... VIVUS

1° *La Parole Sainte vivifie tout notre être.* — Intelligence : cœur : volonté.

2° *La Parole Sainte vivifie les divers états de notre âme.* — Etat de mort. — Etat de tiédeur. — Etat de dangers. — Etat de souffrances. — Etat de sainteté et de ferveur.

TROISIÈME PARTIE : PENETRABILIOR OMNI GLADIO

1° *La Parole Sainte pénètre dans nos dangers spéciaux.* — La condition du salut pour tous est la lutte. — Mais cette lutte se diversifie pour chacun de nous.

parole qui retentit au dehors, mais surtout parole dont les échos divins pénètrent dans tout notre être intérieur, poussés par le souffle de l'Esprit Saint. — Toute la retraite est là. La parole la remplit tout entière, La parole se diversifie selon tous les besoins; découvre et guérit toutes les plaies, illumine toutes les obscurités, éclaircit tous les doutes, réveille toutes les langueurs, ressuscite au besoin toutes les morts : *Sermo Dei vivus et efficax.*

Suivons l'Apôtre pas à pas et faisons le simple commentaire des parties diverses de ce beau texte.

I

SERMO DEI VIVUS ET EFFICAX

Pourquoi donc donnons-nous tout spécialement à la Parole Sainte le nom d'*efficax* ? — Elle retentit tant de fois à nos oreilles, cette Parole de Dieu. — Ailleurs, en d'autres temps, tombée d'autres chaires, — elle n'est donc pas *efficax Sermo* ?

Hélas! non. Trop souvent « inefficace » : en retraite tout spécialement « efficace ».

2° *La Parole Sainte pénètre dans nos devoirs spéciaux.* — Traçant à chacun de nous ses obligations spéciales. — Le rappelant à ses charges ; lui reprochant ses infractions.

3° *La Parole Sainte pénètre dans nos défauts spéciaux.* — La déchéance a sans doute déformé tout notre être. — Néanmoins, nous n'avons tous qu'un seul défaut dominant qu'il importe de connaître et de combattre.

QUATRIÈME PARTIE : PERTINGENS USQUE AD DIVISIONEM

Tout le fruit de la Parole Sainte est dans ces salutaires retranchements, dans ces « divisions » courageuses.

1° *Nature de ces retranchements.* — Appropriés. — Proportionnés. — Persévérants.

2° *Adversaires de ces retranchements.* — L'indécision. — La parcimonie. — Les retardements.

On pourra consulter : Méditations à l'usage des Prédicateurs, t. II, p. 237.

Ailleurs trop souvent inefficace.— Et voici les différentes et trop réelles causes de son peu d'efficacité sur nos âmes.

1° *Les circonstances dont nous l'environnons.* — D'abord nous l'écoutons à la hâte et comme à la dérobée. Notre âme n'a pas eu le temps de se recueillir; la semence tombe sur le grand chemin : ce chemin de notre vie, si rapidement parcouru, si tumultueusement rempli de nos affaires, de nos relations, de nos plaisirs. Hélas! nous « courons » au sermon! et l'expression vulgaire n'est que trop vraie. — Puis ces sermons viennent trop isolément. Il faut beaucoup de coups de hache pour abattre le chêne... La goutte d'eau doit se multiplier pour creuser la pierre... La leçon doit être coup sur coup répétée pour s'imprimer dans la mémoire... trop passagère l'impression, même véhémente, s'évanouit sans laisser aucun fruit solide. — Puis ces sermons, nous y allons sans préparation; c'est le dimanche, c'est la fête, c'est l'assemblée pieuse... Nous allons là sans y avoir disposé les puissances de notre âme... que peut devenir la semence dans cette terre qui n'a pas été labourée ? — Puis ces sermons sont immédiatement jetés à tous les vents de l'oubli. Le tumulte dans lequel nous rentrons aussitôt après se précipite sur les vérités saintes, les enveloppe, les anéantit. Nous avons entendu; mais nous oublions, nous n'y pensons même plus, c'est fini (1).

2° *Les sujets que nous entendons.* — A Dieu ne plaise que je fasse aux prédications ordinaires un inique procès. Quelque sujet qu'elle traite, la Parole Sainte est toujours adaptée et précieuse..... Cependant ces sujets plus généraux, moins saisissants, moins appropriés à nos maladies spirituelles, doivent aussi par cela même produire moins de fruits. — Oserai-je formuler un régret? Combien de fois la chaire crétienne retentit-elle d'une éloquence, brillante et pittoresque peut-

---

(1) Vos ergo audite parabolam seminantis.

Omnis qui audit verbum regni et non intelligit, venit malus et rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secus viam seminatus est.

Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit et continuo cum gaudio accipit illud :

Non habet autem in se radicem, sed est temporalis : facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur .

Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. (Matth., XIII, 18-23.)

être, mais vide de l'Ecriture, inconnue à la tradition, esclave des idées et des aspirations régnantes !

3° *Mauvaise manière d'écouter.* — Troisième et plus puissante cause de stérilité de la divine Parole : nous l'entendons mal. La grande et suprême disposition nous manque : la volonté d'en profiter. — Ou nous jugeons, nous critiquons, nous louons, tout cela sans esprit de foi ni désir de conversion ;— ou nous appliquons aux autres ce que nous venons d'entendre. Dans aucun cas, nous ne songeons à profiter.

En retraite, efficacités contraires. — Aux trois obstacles que rencontre ailleurs la Sainte Parole, correspondent durant une retraite trois efficacités opposées.

1° Nous allons en retraite décidés à profiter de la parole de Dieu (1). — Nous y préparons notre âme. — Nous entourons cette semence divine de toute notre sollicitude, écartant d'elle les diverses causes de stérilité que nous marque l'Evangile. — Nous sommes plongés dans le recueillement au moment où nous l'écoutons. — Nous en nourrissons notre âme, après que nous l'avons reçue. — Cette multiple sollicitude lui assure une spéciale puissance et une merveilleuse fécondité.

2° Puis, tous les sujets qui nous sont offerts vont droit à notre âme, la saisissent, l'étreignent, l'enflamment, ou aussi la jettent dans de salutaires épouvantes. — Ajoutez le tra-

---

(1) Alia autem ceciderunt in terram bonam, et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.

Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero trigesimum, (Matth., XIII, 8, 23.)

Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram :

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram.

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam :

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.

Et factum est, cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus.

Erat enim docens eos sicut potestatem habens.

(Matth., VII, 24-29.)

vail incessant de la grâce, qui ne cesse de prêcher au dedans et de remuer le plus intime de notre être (1).

3° Autre puissante cause d'efficacité : la droiture de nos intentions en écoutant la prédication de la retraite. Nous nous la rendons *personnelle*... Nous la respectons comme toute sainte et toute *sacrée*. Au lieu de détourner les émotions et les craintes et d'étouffer le bruit odieux des reproches intérieurs, nous les provoquons.

II

SERMO DEI VIVUS

C'est là la plus magnifique prérogative de la Parole Sainte durant une retraite : Elle vivifie. — Elle vivifie tout notre être, elle vivifie chacun des états où se trouve notre âme.

---

(1) Porro ad me dictum est verbum absconditum, et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus.

In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines.

Pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt;

Et cum spiritus, me præsente, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem qnasi auræ lenis audivi. (Job, IV, 12-16.)

Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ;

Et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

Nec comparavi illi lapidem pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.

Super salutem et speciem dilexi illiam, et proposui pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen illius

Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius;

Et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est.

Quam sine fictione didici; et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo.

nfinitus enim thesaurus est hominibus; quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiæ Dei. (Sap., VII, 7-14.)

Elle vivifie tout notre être. — Notre *intelligence* d'abord (1). Déplorable effet qu'amène presque infailliblement le tumulte de la vie du monde : nos vérités de foi deviennent languissantes, l'éclat des dogmes s'obscurcit, l'impression que les Paroles de la Révélation doivent produire se meurt au-dedans de nous. — Puis, c'est notre *cœur*. Ah! prédication bénie qui viendra le réveiller de sa somnolence, l'arracher à ses idoles, ressusciter en lui le pur et virginal amour de Dieu. — Puis c'est la *volonté*. C'est elle surtout qui entrave notre sanctification, elle qui repousse le joug, elle qui viole la Loi, elle qui trahit perpétuellement ses serments. La Parole Sainte, la dégagera des chaînes (2) qui l'alourdissent; elle lui redonnera la droiture, elle ranimera sa générosité languissante.

Elle vivifie nos divers états. — Dans quel état nous présentons-nous à la Sainte Parole?

1° *Est-ce un état de mort*? — Hélas! oui. Nous sommes tombés dans le péché grave; notre âme est morte : « mortui peccatis » (3). — Souvenez-vous avec confiance, avec ravissement des trois paroles du Christ devant trois victimes de la mort : — Nous venons seulement d'expirer comme la fille de Jaïr? D'un mot la grâce va chasser ces ombres et nous ramener à la lumière (4). — Comme le jeune homme au cercueil,

---

(1) Concupiscite ergo sermones meos; diligite illos, et habebitis disciplinam.

Clara est, et quæ nunquam marcescit, sapientia; et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam.

Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.

Qui de luce vigilaverit ad illam non laborabit; assidentem enim illam foribus suis inveniet.

Cogitare ergo de illa sensus est consummatus; et qui vigilaverit propter illam cito securus erit.

Quoniam dignos se ipsa circuit quærens; et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis.

Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia.

Cura ergo disciplinæ dilectio est. (Sap., VI, 12-19.)

(2) Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderunt ei Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis :

Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

(Joan., VIII, 30-32.)

(3) Ephes., II, 5.

(4) Et ingressus ait illis : Quid turbamini et ploratis? puella non est mortua, sed dormit.

notre état de mort est-il déjà plus ancien? Oh! confiance: Jésus va nous tenir par la main, nous soulever, nous rendre à la grâce et au salut (1). — Sommes-nous ce Lazare, déjà vieilli dans l'habitude du péché? Confiance encore. En a-t-il coûté à la Parole Sainte pour dire : « Lazare, veni foras (2) »?

2° *Est-ce un état de tiédeur*? Oui, voilà ce que nous apportons à la retraite : une âme affaiblie, une âme attiédie; tout languit en nous, tout est glacé, tout est inerte. — Vie pieuse : elle est desséchée, désorganisée, lamentablement interrompue. — Vertus : elles sont oubliées, et la pratique en est en nous obstruée par mille défauts qui les étouffent et les fait périr. — Péchés : ni leur laideur ne vous frappe, ni leur malice ne nous émeut, ni leurs suites ne nous épouvantent. — Le monde : Ah! il est devenu l'objet presque unique de nos préoccupations et de notre recherche. — O Parole Sainte que ta mission est ici nécessaire! Mais aussi qu'elle sera puissante (3)!

Et irridebant eum. Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens.

Et, tenens manum puellæ, ait illi : Talitha, cumi : quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge.

Et confestim surrexit puella, et ambulabat. (Marc, V, 39-42.)

(1) Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illa.

Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere.

Et accessit, et tetigit loculum. (Hi autem qui portabant steterunt.) Et ait : Adolescens, tibi dico, surge.

Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. (Luc, VII, 12-15.)

(2) Voce magna clamavit : Lazare, veni foras.

Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum et sinite abire. (Joan., XI, 43, 44.)

(3) Et angelo Laodiciæ. Ecclesiæ scribe : — Hæc dicit Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei :

Scio opera tua, quia neque frigidus es neque calidus : utinam frigidus esses aut calidus!

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis quod *dives sum et locupletatus, et nullius egeo*: et nescis quia tu es miser et miserabilis, et pauper et cæcus et nudus.

Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ; et collyrio inunge oculos tuos, ut videas. (Apoc. III, 14-18.)

3° *Est-ce une vie de dangers*? Je le veux, je l'espère : votre âme est vaillante; votre pas est assuré. — Mais vous vivez au milieu de dangers incessants... Des milieux délétères..... des relations perfides..... des occasions et des tentations formidables s'offrent à vous. — Votre foi, votre piété, votre cœur, votre vertu, tout est implacablement convoité par l'Enfer. — Que vous faut-il sinon une vive lumière qui traverse votre conscience... une immense force qui vous arme pour des combats sans merci? A vous que la Parole Sainte est nécessaire!

4° *Est-ce une vie de douleurs*? Oh! peut-être êtes-vous brisé d'infortunes, « l'âme triste jusqu'à mourir... » Les douleurs humaines ont passé sur vous, Elles ont fait plus que ravager votre existence, elles ont secoué votre foi, ébranlé votre espérance, glacé votre amour... Vous ne comprenez plus Dieu, et la tentation vous en voudrait détacher.

A vous la Sainte Parole rendra la lumière, et avec elle, sinon la joie, au moins l'apaisement et la résignation.

5° *Est-ce une vie de ferveur*? — La Parole Sainte n'est-elle que pour les malades? La nourriture n'est-elle pas pour les bien portants (1)? — Si votre vie est fervente, il faut songer aux défaillances possibles... à l'instabilité inévitable... à la progression nécessaire dans la sainteté (2).

---

(1) Omnis enim qui lactis est particeps, expers est sermonis justitiæ, parvulus enim est.

Perfectorum autem est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.

(Hæbr., V, 13, 14.)

(2) Ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi,

Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi;

Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris;

Veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus. (Ephes., IV, 12-15.)

III

PENETRABILIOR OMNI GLADIO

Telle est la Parole Sainte durant la retraite : « elle est, » elle doit être, grâce au courage du Prédicateur et à celui de son auditoire, « plus pénétrante que tout glaive ». — Et où pénétrera ce céleste glaive ? Ici plus rien de vague, de général, d'indécis ; tout va à la pratique, le glaive pénètre là où il faut.

Dans les dangers spéciaux. — « Militia est vita hominis super terram. » Voilà la condition universelle. Voyez Jésus-Christ... Voyez l'Eglise... Voyez les Saints. — Or, sachons-le pour notre consolation, Dieu ne permet pour chacun de nous qu'une lutte circonscrite, des adversaires comptés, des tentations et des obstacles d'une certaine nature et en nombre réglé. — Regardons donc attentivement et que ce regard soit précis. C'est telle occasion dangereuse... C'est tel sacrifice... C'est telle résistance... C'est de tel côté de ma position et de ma vie... C'est là que doit s'engager le combat et s'enfoncer le glaive.

Dans les devoirs spéciaux. — Il en est de nos devoirs d'état comme de nos dangers, ils sont circonscrits. Une mère de famille ne se sanctifie pas à la manière d'une carmélite,.., ni le pauvre comme le riche,... ni le maître comme le serviteur. — Dès lors, retranchez-vous dans vos devoirs spéciaux ; faites-en le soigneux inventaire ; suivez attentivement les indications de la Parole Sainte et rendez-vous compte des manquements dont vous pouvez être coupable (1).

---

(1) Factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto.

Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans.

Et interrogabant eum turbæ, dicentes: Quid ergo faciemus ?

Respondens autem, dicebat illis: Qui habet duas tunicas det non habenti, et qui habet escas similiter faciat.

Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum Magister, quid faciemus?

At ille dixit ad eos: Nihil amplius quam quod constitutum est vobis faciatis.

Interrogabant autem eum et milites, dicentes: Quid faciemus et nos? Et ait illis: Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris. (Luc., III, 2-14.)

Dans les défauts spéciaux. — Appelons ici courageusement le secours de la Divine Parole; demandons-lui d'être lucide, pénétrante, forte, sans pitié : *Scrutabor Jerusalem in lucernis*. Cette Jérusalem, c'est notre âme. — Or, sachons-le, tous les défauts ne se rencontrent pas en elle ; nous ne sommes malades que d'une maladie ; et, comme il arrive pour notre corps, notre constitution spirituelle, notre être divin, n'est travaillé que d'un mal, source unique de nos autres défauts. — La Retraite a pour mission de guérir ce point malade, cette partie attaquée. Quand la Parole Sainte touchera cette plaie, ne murmurons pas, ne fuyons pas ; apprenons le remède et guérissons-nous.

IV

PERTINGENS USQUE AD DIVISIONEM

Rien ne serait fait si le glaive de la Parole n'allait pas jusqu'à ces « divisions », ces déchirures, ces retranchements douloureux. Ah ! c'est ici que le courage pieux doit se tout entier déployer !

La nature de ces retranchements. — C'est là le fruit, la résolution féconde, l'effort essentiel de toute une retraite. Sans cette énergie qui nous fera faire les sacrifices nécessaires, quel fruit retirerons-nous ? Qu'importe médecin et médicaments, si le malade ne retranche pas les causes intimes de son mal ? — Ces retranchements doivent être *appropriés* à notre état. — Ces retranchements doivent être *proportionnés* aux exigences du mal. — Ces retranchements doiven être *soutenus* par de justes moyens.

Les ennemis mortels de ces retranchements. — Un premier ennemi, c'est l'*indécision*, c'est l'à-peu-près, c'est de rester trop dans le général. Ici tout doit être precisé. — Le

second ennemi, la *parcimonie* du sacrifice. C'est tout l'œil, c'est tout le bras qui est gangrené : Vous coupez par moitié ? Rien n'est fait ! — Le troisième ennemi, c'est le *retard*. Vous promettez... mais plus tard. Plus tard ? Plus tard vous n'aurez plus ni vos bonnes dispssitions, ni la grâce spéciale de Dieu ; plus tard rien ne sera même essayé.

LE PÉCHÉ [1]

Delicta quis intelligit. (Psal. XVIII, 13.)

Le Saint Psalmiste, dans ces mots, ne semble-t-il pas nous avertir tout à la fois et du mystère insondable que renferme le péché et de notre inconcevable insouciance en face de ce

---

(1) **Idée générale.**

Le péché... mystère terrible, abîme insondable, indicible calamité... Et qui réfléchit à sa malice? Qui s'épouvante de ses suites? Qui songe à guérir ses blessures? — Contemplez le monde, vous y verrez tous ceux qui se jouent du péché, ou le nient, ou le méprisent, et par cette inconcevable aberration, se précipitent dans une irrémédiable perdition.

Contemplons dans le péché : une affreuse puissance : une affreuse malice : un affreux état.

PREMIÈRE PARTIE : UNE AFFREUSE PUISSANCE

1° *Dévastation dans le ciel.* — Au-delà du monde et des siècles contemplons la splendide création angélique. — Le péché y pénétra et y accumula d'effroyables ruines.

2° *Dévastation dans l'humanité.* — Comme l'ange l'homme avait été créé dans une magnificence et une félicité toute divines, — Lamentable peinture de l'humanité après la chute : que devient l'histoire humaine sinon l'histoire même de la douleur?

3° *Dévastation dans l'âme et le corps de l'homme.* — Par suite du péché nous ne sommes plus qu'une ruine de nous-mêmes. — Le mal nous envahit. — La douleur nous assiège. — La mort nous dévore dans nos sépulcres.

4° *Dévastation au Calvaire.* — C'est ici, en face d'un Dieu mourant sur un gibet, que l'effroyable puissance du péché se découvre.

5° *Dévastation dans l'enfer.* — La peinture d'un damné est pleine-

mystère? — « Quis intelligit? » Qui le peut, alors même qu'il y applique toute la force de son intelligence et toute la salutaire terreur de son âme? Qui peut concevoir une Majesté infinie et l'insulteur d'une Majesté infinie? Qui a le regard assez profond et assez étendu pour embrasser les dévastations et les ruines, que, du ciel à la terre, le péché a eu l'effroyable puissance d'accumuler? Qui sait assez scruter son âme pour y découvrir les ravages du monstre, les traces vives de l'infernal poison? Qui pénètre les secrets de la mort? Qui sonde les abîmes de l'enfer, œuvres du péché? *Delicta quis intelligit?* Qui a l'intelligence du Calvaire, où un Dieu meurt victime du péché?

Hélas! l'interrogation du Psalmiste a un sens plus direct encore. Du péché, qui s'en occupe? qui s'en émeut? qui le pleure? Les uns le nient : *in quo polluimus?* — Les autres s'assurent follement contre ses suites : *peccavi et quid mihi accidit triste?* — Le plus grand nombre n'y jette pas même un regard, n'y accorde plus même un souvenir : *nescierunt præ ebrietate.* Le péché les enivre de ses mortels aromes ; les voilà endormis, les voilà inertes, ne comprenant plus leur état, n'en concevant plus aucune angoisse ; troupeau misérable que la mort mène à son gré, blessés qui dorment au fond des sépulcres : *vulnerati dormientes in sepulcris.*

Laissons ces malheureux à leur sommeil funeste ; nous autres, réveillons-nous, scrutons le mystère du péché, appre-

---

d'épouvante. — Or le damné n'est rien autre que le péché vivant, le péché dans sa plénitude, le péché dans son œuvre éternelle.

DEUXIÈME PARTIE : UNE AFFREUSE MALICE

1° *Le péché s'attaque à un Dieu.* — Ce sera donc une malice en quelque manière infinie. — Le péché s'attaque à la fois à toutes les puissances, à toutes les perfections de Dieu.

2° *Le péché renferme des attentats de toute sorte contre un Dieu.* — C'est la révolte. — C'est le mépris. — C'est l'ingratitude. — C'est la haine. — C'est le déïcide.

TROISIÈME PARTIE : UN AFFREUX ÉTAT

1° *Etat de disgrâce.* — Le pécheur exilé : rejeté : maudit.

2° *Etat de dépouillement.* — Incomparables richesses de l'âme juste. — Navrante pauvreté de l'âme pécheresse.

3° *Etat de damnation.* — Le péché c'est l'enfer, moins la dernière sentence qui reste un moment suspendue.

On pourra consulter: Les Psaumes étudiés en vue de la prédicat., t. I, pag. 280. — Conférences aux dames du monde, t. II, pag. 118.

nons ainsi à le craindre, à le détester, à le fuir : *Delicta quis intelligit.*

Dans le péché, il y a tout à la fois :

Une affreuse puissance :

Une affreuse malice ;

Un affreux état.

I

UNE AFFREUSE PUISSANCE

Si affreuse, en vérité, qu'il nous faut, avant ce que nous allons en dire, nous rappeler que Dieu est également infini en Sagesse, en Bonté, en Puissance. — Dieu ne pouvait peupler son éternité de triomphateurs qu'en laissant le libre arbitre à ses créatures intelligentes. — Dieu ne peut jamais être vaincu par le péché qui se dresse insolemment devant Lui. — Dieu laisse le mal envahir sa création, sachant bien qu'il servira à sa gloire et à celle de ses Elus (1).

---

(1) Quod si Deus volens ostendere ram, notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, apta in interitum.

Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. (Rom., IX, 22,23.)

Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

Existimas autem hoc, o homo, qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei?

An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

Secundum autem duritiam tuam, et impœnitens cor, thezaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei,

Qui reddet unicuique secundum opera ejus.

Iis quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem. et incorruptionem quærunt, vitam æternam;

Iis autem, qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio.

Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum: Judæi primum, et Græci. (Rom., II.)

Forts de ces notions, abordons sans trembler l'effroyable spectacle que le péché nous donne à contempler. Embrassons les œuvres de sa puissance, suivons-le à la trace de ses gigantesques dévastations ; partout où il apparaît il ravage ; partout où il règne, règnent avec lui la ruine, la mort, l'enfer.

Dévastations dans le ciel. — Avant de créer la terre, Dieu avait créé le ciel ; avant l'homme, l'ange ; avant l'humanité, le peuple angélique. Et qui nous révélera la splendeur de cette création ? L'élévation de ces intelligences ? les flammes pures et ardentes de ces cœurs ? la beauté de ces êtres où Dieu se reflète si parfaitement ?... Et s'ils sont des êtres supérieurs, les anges sont des êtres heureux d'un ineffable bonheur. A eux un Paradis plus délicieux que celui d'Adam, une vie plus fortunée, une gloire plus haute ; à eux des dons plus excellents, des œuvres plus riches, une mission plus sublime. — Mais le péché fait invasion parmi eux ; le cri de la révolte est poussé, le plus beau d'entre eux les entraîne par milliers dans le crime. C'en est fait : la plus effroyable révolution bouleverse ce splendide empire ; la Justice divine foudroie les coupables, que l'enfer reçoit dans ses gouffres brûlants (1). — D'anges, le péché les a fait démons, hideux dans leur perversité, implacables dans leur haine, rebelles à tout bien, ne vivant plus que de cruautés, d'infamie, de douleurs, ne respirant plus que le mal, n'ayant d'ardeur qu'à le propager, de joie qu'à le voir souiller et perdre d'autres créatures, êtres immondes qui trouveraient dans leur dégradation même une affreuse joie, si la joie pouvait habiter la géhenne de l'expiation.

Dévastations dans l'humanité entière. — Pour nous élever jusqu'à l'effroyable catastrophe où le péché a précipité une partie des Anges, il nous faut la foi ; pour constater les ravages accumulés par lui dans l'humanité, un simple regard peut nous suffire. Dieu, bon et tendre père, bienfaiteur ma-

---

(1) Et ait illis : Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. (Luc., X, 18.)

Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum, qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ?

Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus. (Abdi., 4.)

gnifique, avait créé l'homme heureux, immortel, impassible, doué de toutes les richesses de la nature et de la grâce, vivant quelques rapides années dans une douce et facile épreuve ; puis quittant, cette épreuve achevée, les délices de sa vie innocente, pour les délices incomparablement supérieures de sa vie de triomphateur et d'Elu. — Tel il était, telle devait être sa race, si elle fût demeurée fidèle. L'histoire humaine ne devait être dans le plan divin que l'histoire même de la félicité (1).

O effroyable puissance du péché! Il pénètre dans cette création belle et pure. Au même instant il y amène avec lui la souillure, la souffrance, la mort. Cette nature si belle et si inoffensive s'irrite et s'enlaidit : *pugnabit orbis contra intensatos* (2). L'histoire humaine ne sera plus, sous l'étreinte du péché, qu'un long gémissement de douleur : *omnis creatura ingemiscit* (3). Les nations passeront par de sanglantes péripéties ; tous les drames du crime et de la souffrance s'y dérouleront à travers les siècles ; les victimes torturées seront multitude ; c'est à la trace du sang qu'il faut désormais suivre les générations humaines de leur berceau à leur tombe. Cette tombe où tout s'engouffre, c'est le péché seul qui la creuse : *Stipendia peccati mors* (4).... *Peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors* (5). — Et si la voie ordinaire de l'humanité est une voie de douleur, si sa vie de tous les jours est une vie de souffrance et de mort, parfois, le long de ce chemin lugubre, nous rencontrons des abîmes plus profonds, des expiations plus gigantesques qu'amène le péché. La terre porte encore la cicatrice ineffaçable du déluge ; le feu de Sodome brûle encore les rivages de la mer Morte ; et

---

(1) Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore ;

In deliciis paradisi Dei fuisti ; omnis lapis pretiosus operimentum tuum : sardius, topiazius, et jaspis, chrysolithus, et onyx, et beryllus, sapphirus, et carbunculus, et smaragdus, aurum, opus decoris tui ; et foramina tua, in die qua conditus es, præpara sunt.

Tu cherub extentus, et protegens ; et posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum ambulasti.

Perfectus in viis tuis a die conditionis tuæ, donec inventa est iniquitas in te. (Ezech., XXVIII, 12.)

(2) Sap., V. 21

(3) Rom., VIII.

(4) Rom., VI, 23.

(5) Rom., V, 12.

quand nous nous trouvons en face de peuples éteints et de dynasties couchées au tombeau, ces grandes victimes n'ont eu qu'un bourreau, toujours le même, le péché : *miseros facit populos peccatum* (1).

Dévastations dans l'être humain. — Nous n'avons jusqu'ici étudié le péché que dans ses vastes hécatombes, dans ses gigantesques ruines : approchons maintenant de chaque victime en particulier, comptons sur l'être humain les blessures que le péché y a creusées : *a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas !* — Dieu avait formé l'homme de deux êtres ; il lui avait donné deux vies à la fois. A son être, à sa vie naturels, il avait surajouté un être divin, une vie surnaturelle, participation mystérieuse de sa propre vie. Par la grâce, l'homme est un être tout divin ; il reflète Dieu, il le possède, il s'y unit, il s'y transfigure, il devient « dieu », jusqu'à faire s'écrier le Très-Haut : « *Vraiment vous êtes des dieux!* » Or, d'un coup, d'un trait, le péché tue en l'homme cet être divin ; il brise son sceptre, arrache sa couronne, ravit son éternel héritage. Il était fils de Dieu, le voici enfant de colère, rejeton du démon, fils de l'enfer : « filii iræ, filii gehennæ ».

Et dans l'être humain que de ravages ! L'homme était immortel, *inexterminabilis* (2), le péché le jette dans les affres de la mort. Il était créé exempt de la douleur, le péché lui députe la douleur comme son éternel bourreau. A peine nés, la douleur nous saisit et nous étreint, elle nous déchire chaque jour, elle nous ensanglante, elle nous exténue ; sous mille formes différentes elle torture notre être entier. Nous naissons d'une douleur pour mourir dans une douleur plus insupportable encore. — Intelligence, cœur, volonté, âme entière, corps : le péché a tout souillé, tout ébranlé, tout amoindri en nous ; nous ne sommes plus qu'une ruine de nous-mêmes, comme ces grands édifices qu'une foudre meurtrière a frappés, et qui ne laissent plus apercevoir, à travers leurs débris calcinés, que des vestiges à peine reconnaissables de leur primitive splendeur (3).

---

(1) Prov., XIV, 34.
(2) Sap., II, 23.
(3) Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus, et illectus.
Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum ; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem.

Dévastation au Calvaire. — En face des ruines accumulées dans le ciel et sur la terre, nous avons pu entrevoir la terrible puissance du péché. — Disons néanmoins que, sans le spectacle du Calvaire, cette puissance nous fût restée en grande partie ignorée. — Le péché a tué un Dieu ! Le péché a fait mourir un Dieu ! Car enfin, pourquoi l'Homme-Dieu a-t-il souffert ? Pourquoi est-il mort ? Pourquoi cette mort affreuse, cette agonie au sein d'épouvantables tortures ? Que signifie cette Victime sur laquelle s'acharnent la terre et l'enfer tout ensemble ?

Le mot révélateur nous est dit par le Prophète : *Posuit Dominus in eo iniquitates omnium.... Attritus est propter scelera nostra* (1). Il s'était fait caution, il « portait » nos péchés : la Justice divine le frappa sans pitié : *voluit conterere.*

Dévastation au fond des enfers. — Un Dieu mourant des coups que lui porte le péché : voilà certes pour celui-ci une extraordinaire puissance. Mais un Dieu ne meurt que comme la Vie peut mourir. — Descendons dans l'enfer : là le péché règne en vainqueur. Là sa puissance atteint son dernier terme. Lui seul fait l'enfer éternel. Lui seul empêche à jamais la réconciliation du réprouvé avec Dieu. Lui seul, incarné dans le pécheur pour toujours, fait du pécheur l'éternel insulteur, l'éternel haïsseur, l'éternel contempteur de Dieu, et par conséquent l'éternel condamné, le supplicié éternel.

Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi. (Jacob., I, 15.)

Fili, peccasti, non adjicias iterum ; sed et de pristinis deprecare, ut tibi dimittantur.

Quasi a facie colubri fuge peccata ; et si accesseris ad illa, suscipient te.

Dentes leonis dentes ejus, interficientes animas hominum.

Quasi rhomphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non est sanitas. (Eccl., XXI, 1-4.)

(1) Isai., t. LIII.

Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem ? Omne caput languidum, et omne cor mœrens.

A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas ; vulnus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo. (Isai., I, 5, 6.)

II

UNE AFFREUSE MALICE

Delicta quis intelligit? Qu'est-ce donc que ce dévastateur? Qu'est-ce donc que ce conquérant qui renverse des mondes? Qu'est-ce donc que cette puissance qui précipite l'ange, tue l'homme, cloue un Dieu à la croix, fait à elle seule toute la vitalité éternelle de l'enfer? *Delicta quis intelligit?*

Le péché s'attaque à un Dieu. — A un Dieu comme Être Suprême, comme Majesté infinie.... A un Dieu comme Sagesse infinie. Dans le péché nous trouverons donc un suprême désordre.... A un Dieu comme Justice infinie, Droiture infinie. Dans le péché nous trouverons donc une difformité suprême.... A un Dieu comme Puissance et Domaine infinis. Dans le péché nous trouverons donc une révolte suprême.... A un Dieu comme Bien infini. Dans le péché nous trouverons donc une ruine suprême, un mépris suprême de tout bien.

Le péché renferme des attentats de toute sorte contre Dieu. — Déplaire à une Majesté si haute, s'éloigner d'un bien si suprême serait déjà un mal dépassant tous les maux de ce monde... Mais que dire du péché dont la malice est consommée, dont l'effet est la séparation totale d'avec Dieu? Analysons ce poison que nous ne connaissons jusqu'ici que par son effroyable énergie et ses dévastations universelles.

1° *C'est la révolte.* — *Rupisti vincula mea, et dixisti: Non serviam* (1). Au sein d'un monde où tout sert Dieu, où les êtres s'inclinent devant sa puissance, révèrent ses ordres, adorent ses moindres volontés; où tous, « au ciel, sur la terre, dans les enfers », fléchissent le genou en signe de soumission, un atome insolent, un esclave se dresse et jette à Dieu cette provocation brutale: « Moi, je ne te servirai pas! » — La révolte de ce misérable va plus loin: il pousse son audacieuse folie jusqu'à revendiquer l'indépendance absolue: *Quis noster dominus est*? jusqu'à s'égaler au Très-Haut: « *Similis ero Altissimo* (2) », ne relevant que de soi et

(1) Jerem., II, 20.
(2) Isai., XIV, 14.

n'obéissant qu'à son bon plaisir. N'est-ce pas là le péché ?...

2° *C'est le mépris.* — Au pécheur l'Ecriture adresse cette malédiction : *Vœ qui spernis !* Le péché, en effet, implique, qu'on le veuille ou non, le mépris de Dieu. En péchant, je méprise ses ordres, je méprise son autorité souveraine, je viole son domaine absolu sur ses créatures, je méprise sa bonté, je méprise sa justice, je méprise ses menaces, je méprise plus encore ses amoureuses avances, sa grâce, sa Rédemption, ce que Saint Paul appelle hardiment : « fouler aux pieds le Fils de Dieu (1) ».

3° *C'est l'ingratitude.* — Et quelle est cette créature assez perverse pour se révolter, pour mépriser, pour outrager ? C'est la privilégiée de Dieu ; celle à laquelle il attachait son cœur, qu'il comblait de ses dons et conviait à sa gloire ; celle pour laquelle il avait dépensé l'amour jusqu'à « l'excès » : *nimiam caritatem.* Pour elle il avait créé l'univers ; pour elle, orné la magnificence des cieux ; pour elle, député son Fils unique dans le monde ; pour elle, conçu le plan inouï d'une Rédemption sanglante ; pour elle, trouvé dans les ressources infinies de sa dilection cette incorporation mystérieuse à son être que nous nommons la grâce....

Et elle ?... Elle outrage, elle méprise, elle trahit.

4° *C'est la haine.* — Oui, c'est la haine, encore que le poison de la haine ne nous dévore pas toujours sensiblement durant cette vie, et que nous haïssions Dieu sans que cet affreux excès se révèle pleinement à nous. Mais quand, après cette vie, le péché développe sans entraves, au sein de l'enfer, ses effroyables propriétés, cette haine se fait jour, elle envahit le damné, elle devient le fond de sa nature et l'horrible occupation de son éternité.

5° *C'est le déicide.* — Sans aller au Calvaire chercher l'effet propre et naturel du péché, qui est d'anéantir Dieu, il nous est facile de le retrouver en nous-même. Dieu est inséparable de sa Justice éternelle. S'il est, il défend, il juge, il punit le péché. Or nous ne voulons ni de cette défense, ni de ce tribunal, ni de cette sentence, ni de ce châtiment. Nous ne voulons pas de Dieu, et, autant qu'il est en lui, notre péché en réclame l'anéantissement : *Tolle! tolle! non volumus hunc regnare super nos.... Qui odit homicida est.*

---

(1) Hæbr. X, 29

III

UN AFFREUX ÉTAT

Qu'est-il, le malheureux que le péché a envahi, dont le démon a fait son esclave, *venundatus sub peccato*, qui a perdu Dieu, le ciel, l'héritage divin que lui assurait la grâce? Où est ce prodigue? dans quelle misère? dans quelle fange? dans quel désespoir? *Delicta quis intelligit*? Oh! quel état!

Etat de disgrâce. — Saint Paul ne nous laisse ignorer aucune des détresses de cet état de disgrâce. — *Sine Deo*. L'âme tombée dans le péché n'a plus Dieu en elle. Dieu s'est retiré, Dieu a maudit cette ingrate : *Deus abominabitur virum*. — *Sine Christo*. Sans Christ, sans Rédempteur, sans Médiateur, le péché a dévoré les richesses de la Rédemption; le Sang libérateur n'élève plus que le cri de la vengeance; l'Agneau a changé en fureur sa divine tendresse; la Colombe n'a plus pour cette âme que colère et malédiction : *Ira Colombæ*, — *Hospites testamentorum*. Un pacte liait Dieu à cette âme; un testament scellé du sang du Christ lui conférait, avec une parenté divine, un héritage de grâce et de gloire. Le péché a déchiré le pacte et détruit le testament. Le pécheur est un disgracié que le ciel répudie et dont la cour céleste a horreur (1).

Etat de dépouillement. — Ecoutez Saint Jean : « *Tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.* » Quel

---

(1) Quod si nec volueritis recipere disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi.

Ego quoque contra vos adversus incedam, et percutiam vos septies propter peccata vestra.

Inducamque super vos gladium ultorem fœderis mei; cumque confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri, et trademini in manibus hostium. (Levit., XXVI, 23-25.)

Quod si dixeritis : Quare fecit nobis Dominus Deus noster hæc omnia? dices ad eos : Sicut dereliquistis me, et servistis deo alieno in terra vestra, sic servietis alienis in terra non vestra.

Annunciate hoc domui Jacob. (Jerem., V, 19.)

état ! Cette âme était divinement riche ; avec Dieu et le Christ elle possédait tout : *In quo sunt omnes thesauri.... cum Illo omnia nobis donavit.* Avec le péché elle a tout perdu, la voici dépouillée de tout. — *Miserabilis*, dit Saint Jean. Oh ! oui. dans une terre étrangère, bien loin de la maison paternelle, sous un maître impitoyable, mourant de faim sur le fumier où il dispute aux pourceaux leur dégoûtante nourriture.... Prodigue misérable ! — *Et cœcus*. Effet terrible du péché ! Il aveugle le cœur, l'intelligence, la conscience ; il éteint le souvenir, il rend incapable sa victime de trouver la route et de regagner le salut. Etre privé de la vue au sein d'une détresse et d'une pauvreté absolues, n'est-ce pas le dernier terme du malheur (1) ?

Etat de damnation. — En réalité, avec le péché, l'enfer est dans cette âme. Le démon la possède ; elle était inscrite au « Livre de vie », elle n'est plus inscrite qu'au Livre de la réprobation, et le fil si fragile de l'existence la retient seul au-dessus du gouffre infernal. Quel état (2) !

---

(1) Opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam ; et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit.

Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino ; et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus, ad eum.

Et incurvabitur homo. et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur. . . . .

. . . .

Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti. Ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis.

Rugitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum ; et frendet, et tenebit prædam, et amplexabitur, et non erit qui eruat.

Et sonabit super eum in die illa sicut sonitus maris ; aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est in caligine ejus. (Isai., V, 12-30.)

(2) Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum ; quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur. Et erunt gementes, et memoria illorum peribit.

Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum. (Sap., IV, 19-20.)

Et ne dixeris : Quomodo potui ? aut quis me subjiciet propter facta mea ? Deus enim vindicans vindicabit.

Ne dixeris : Peccavi ; et quid mihi accidit triste ? Altissimus enim est patiens redditor.

LA CHUTE D'UNE AME (1)

Quomodo cecidisti? (Isai., XIV, 12.)

Il est donc vrai, grand Dieu ! il est des âmes qui tombent ? Et quand cette épouvantable révélation ne nous serait pas

---

De propitiato peccato noli esse sine metu, neque adjicias peccatum super peccatum.

Et ne dicas : Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum miserebitur ;

Misericordia enim et ira ab illo cito proximant, et in peccatores respicit ira illius.

Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem ;

Subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.

(Eccl., V, 3-9.)

(1) **Idée générale.**

Si l'enfer n'existait pas, ou s'il ne s'ouvrait jamais pour engloutir dans ses gouffres des pécheurs obstinés et impénitents... ce sujet pourrait paraître odieux ou inutile. Mais, hélas ! l'Enfer se remplit de damnés ; les âmes se perdent ; celles qui avaient commencé par la ferveur de la vie chrétienne peuvent, si elles n'y veillent, finir dans le péché, l'endurcissement, la perdition.

C'est cette chute affreuse dont nous voulons suivre les péripéties et révéler les horreurs.

PREMIÈRE PARTIE : COMMENT SE PRÉPARE ET SE CONSOMME LA CHUTE D'UNE AME

1° *Comment elle se prépare.* — Elle n'est pas fortuite, elle n'est pas instantanée. Ce grand édifice ne s'écroule pas sans que ses fondements aient été peu à peu ruinés. Satan dispose de longue main la perte d'une âme. Suivons cette dépérition progressive. — C'est d'abord quelque passion trop caressée, trop négligée. — C'est le dépérissement de la première piété ; bientôt suivi d'aveuglement spirituel et d'illusions fatales. — Puis viendront les occasions dangereuses, les liaisons funestes.

donnée par l'Ecriture, les faits crieraient avec une implacable énergie, hélas, qu'il est des âmes qui se damnent! Et de même qu'au milieu de la tempête, sous un ciel noir et frémissant, les matelots, la douleur et l'épouvante dans le cœur, voient passer, charriés par les flots, les débris des barques naufragées, nous voyons avec terreur passer à côté de nous ces tristes débris des âmes. C'est à nous tous que l'Apôtre crie : *Itaque, qui se existimat stare, videat ne cadat* (1). A chacun à se précautionner ; à chacun à trembler ; à chacun à s'instruire. Faisons-le maintenant, en examinant : 1° comment se préparent ces affreuses chutes; 2° ce qu'elles sont en elles-mêmes, dans leurs suites, dans leurs châtiments. Et afin de rendre cette étude plus frappante, nous choisirons, pour y étudier ces formidables vérités, l'âme la plus prévenue de grâce, la plus chargée de faveurs, la plus comblée de facilités et de secours; — puis ensuite, la plus tombée, la plus dégradée, la plus perdue. Vous avez reconnu le malheureux Judas. Comment est-il tombé ? — Quelle est cette affreuse chute ? — De quels désastres fut-elle suivie?

2° *Comment elle se consomme.* — Judas, terrible exemple d'une âme qui, ruinée par de longues infidélités, se jette sans force dans une dernière et fatale occasion.

DEUXIÈME PARTIE : COMMENT LA CHUTE DEVIENT LA PERDITION CONSOMMÉE

1° *Terrible moment que celui qui suit la chute.* — Oh ! cette âme pourrait se repentir et se faire pardonner: pardon infaillible : pardon facile... Mais cette âme se laisse enchaîner, elle demeure dans le crime.

2° *Bientôt le remords s'affaiblit et l'endurcissement commence.* — Son état est affreux : la malheureuse arrive à ne le plus même pressentir.

3° *Peu à peu, la miséricorde divine se lasse, la justice s'y substitue.* — Double châtiment de Dieu sur le pécheur. Un premier, rempli encore de miséricorde, c'est le retour du remords, c'est l'impression d'une mystérieuse terreur. — Le second, tout de justice et de vengeance, c'est l'assoupissement, l'insensibilité. Terrible état ! On s'achemine vers l'Enfer sans plus en concevoir la moindre appréhension.

(1) I Corinth., X, 12.

I

COMMENT SE PRÉPARE ET SE CONSOMME
LA CHUTE D'UN AME

Comment elle se prépare. — Au jour où le baptême introduit une âme dans les splendeurs de la vie divine et lui pose la couronne des élus de Dieu, l'Enfer pousse un cri de rage et de désespoir; et Satan, rongé d'angoisses, à la porte du sanctuaire d'où la grâce le tient éloigné, Satan se recueillant en lui-même et méditant quelque suprême effort, pousse ce cri : *Revertar* (1) ! — Hélas, et c'est vrai! Non pas, certes, qu'il ait puissance, mais cette âme va d'elle-même déchoir et tomber. O Judas, tu es tombé! O âme, tu tomberas! Entrons dans les détails de ce lugubre drame; pénétrons dans les profondeurs de Satan : *altitudines Satanæ* (2). *Non enim ignoramus cogitationes ejus* (3). Comment Satan réus-

---

(1) Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.

Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit.

Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem; et non inveniens, dicit : Revertar in domum meam unde exivi.

Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam, et ornatam.

Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.
(Luc, XI, 21-26.)

(2) Apoc., II, 24.

(3) Ut non circumveniamur a Satana; non enim ignoramus cogitationes ejus. (II Corinth., II, 11.)

Sobrii estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret;

Cui resistite fortes in fide, scientes eamdem passionem ei, quæ in mundo est, vestræ fraternitati fieri.

Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.
(I Petr., V, 8-10.)

sira-t-il à imprimer sur cette grande et divine créature les hideux et repoussants stigmates du péché? A ce Judas, l'homme accueilli, l'homme aimé de Dieu, l'Elu du Très-Haut, va-t-il, de suite et dans un furieux effort, offrir la trahison, le baiser infernal, la malédiction, l'infâme corde et l'épouvantable réprobation! Non, certes! — Triple préparation : 1° passion naissante; 2° ruine de la vie spirituelle; 3° occasion dangereuse.

1° *Passion naissante* — Tiens, Judas, prends et garde cette bourse : *loculos habens Judas.* Quoi de plus innocent? — Mais voici que tout son cœur se prend; c'est avec attache, c'est avec passion, qu'il enserre et qu'il porte ces fatales pièces de monnaie, *ea quæ mittebantur portabat.* — Bientôt les pauvres le trouvent inexorable : *non de egenis pertinebat ad eum.* — Allons, Judas, avance dans la perdition. La passion grandit et réclame : il faut maintenant des larcins : *fur erat* (1). Tout à l'heure il faudra tout livrer, même ton âme, même ton Dieu!

Ce fidèle, Satan va le faire tomber dans la fange de l'impureté. Vous pensez que cette vertu va s'écrouler tout d'un coup dans une subite catastrophe? Nullement. Allons; infortuné; — forme ces liens si tendres; puis, cesse de veiller à tes regards, à tes paroles, à tes démarches; accumule les imprudences, cède à des sollicitations que tu crois encore ou innocentes ou légèrement coupables... A tout à l'heure l'occasion fatale où va s'abimer ta vertu (2)! — Cet autre doit périr par

---

(1) Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis; et domus impleta est ex odore unguenti.

Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, et datum est egenis?

Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat et loculos habens, ea quæ mittebantur, portabat. (Joan., XII, 3-6).

(2) Dum hæc agerentur, accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiæ; viditque mulierem se lavantem ex adverso super solarium suum; erat autem mulier pulchra valde.

Misit ergo rex, et requisivit quæ esset mulier : nuntiatumque est ei quod ipsa esset Bethsabee, filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi.

Missis itaque David nuntiis, tulit eam. Quæ um ingressa esset ad illum, dormivit cum ea; statimque sanctificata est ab immunditia sua,

Et reversa est in domum suam concepto fœtu. Mittensque nuntiavit David, et ait : Concepi. (II Reg., XI, 2-5.)

la haine. Tout d'abord, de légères amertumes, de passagères impatiences, des rancunes à peine avouées, et, jusqu'au dernier précipice, une suite de chutes de plus en plus fréquentes, de plus en plus graves.

Vit-il de suite et sa honteuse misère et son hideux entourage, et ses blasphèmes et cette fin si tristement ensevelie dans la honte et le mépris, ce malheureux prêtre, ce Lamennais, gloire de l'Eglise de France et son plus puissant défenseur? L'orgueil devait le perdre; — mais je ne vois tout d'abord qu'une vanité puérile dans les louanges, d'amères impatiences dans les contradictions, une opiniâtre résistance aux lumières d'autrui, une confiance sans limite en sa force. — Satan préparait de loin l'audace de la révolte et les foudres dont elle devait être écrasée (1). Hélas, le malheureux! *non cognoverunt altitudines Satanæ!*

2° *Perte de la ferveur première.* — Il est pourtant un puissant obstacle à cette funeste chute : c'est Dieu, Dieu présent dans l'âme, Dieu qui la couvre de sa protection comme d'une impénétrable armure (2) : *induam salutari*, Dieu qui veille

(1) Superbia cordis tui extulit te, habitantem, in scissuris petrarum exaltentem solium tuum, qui dicis in corde tuo : Quis detrahet mei, terram ?

Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus. (Abdi., 4.)

(2) Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum,

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno;

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmeno meridiano

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis,

Quoniam tu es, Domine, spes mea; Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo,

Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

dans la barque, et qui se lève au moment de la tempête, et qui gourmande les flots, et qui ramène la plus profonde sérénité: *et increpavit fluctibus.. et facta est tranquillitas magna* (1); Dieu dont les justes sont la portion spéciale, le plus riche héritage, les fils les plus aimés. Qui arrachera à la lionne ses petits! — Mais c'est l'âme elle-même qui se détachera de Dieu, elle-même qui quittera son armure, elle-même qui se livrera à l'ennemi.

Dieu lui parle, Dieu l'éclaire : elle se rendra insensible aux inspirations et aux clartés divines, Dieu la tient embrassée étroitement: elle va se dégager et se tenir dans l'éloignement (2).

Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

Quioniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione eripiam eum, et glorificabo eum. (Psal. XC, 1-15)

Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui costodit te.

Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo; custodiat animam tuam Dominus!

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc munc et usque in seculum! (Psal. CXX, 2-8.)

(1) Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus; ipse vero dormiebat.

Et accesserunt ad eum disciputi ejus, et suscitaverunt eum, dicentes: Domine, salva nos, perimus.

Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.

Porro homines mirati sunt, dicentes ; Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei? (Matth., VI, 24-27.)

(2) Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

Et angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei :

Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus; utinam frigidus sses, aut calidus!

Sed quia tepidus es et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus et nudus.

Comme Dieu parlait à Judas! Comme Dieu parle à nos âmes!

L'âme chrétienne, elle sait tout, elle est éclairée sur tout : *Omnia... nota feci vobis.* Que de fois Dieu lui parle des terreurs de l'avenir et de ces feux qui ne s'éteignent pas, et de ce ver qui ne meurt point, et de ces hurlements de rage, et de ce pleur éternel (1), et de ces ténèbres où est jeté le serviteur méchant et paresseux... (2). Dieu lui découvre le

---

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias; et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ; et collyrio inunge oculos tuos, ut videas.

Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo ; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

(Apoc., III, 13-22.)

Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me, bonum est ei magis si circumdaretur mola asimaria collo ejus, et in mare mitteretur.

Et si scandalizaverit te manus tua, abscide illam; bonum est tibi debilem introire in vitam, quam duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inexstinguibilem.

Ubi vermis eorum non moritur et ignis non exstinguitur.

(1) Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum; bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inexstinguibilis,

Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur.

Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum; bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis.

Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur.

Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur.

(Marc., IX, 41-48.)

(2) Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me ;

Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ?

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum.

Sic et Pater meus cælestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris (Matth., XVIII, 32-35.)

prix de l'âme et la désolation du péché, et les douceurs de la vertu, et les terreurs de la sentence... Tout lui parle, et cet autel où se consomme l'alliance, et ce confessionnal tout retentissant des révélations du péché, et ces chevets de moribonds qui parlent si haut des surprises de la mort et des terreurs du jugement, et cette chaire chrétienne d'où la Loi est promulguée, d'où est fulminée la vengeance divine sur le pécheur. Mais toutes ces voix éclatantes, l'âme en train de se perdre, les affaiblit. Elle ferme l'oreille cette malheureuse âme; elle jette le voile de la routine, de l'indifférence, de l'oubli sur tous ces objets qui la ramènent si obstinément à son Dieu.

Secundum similitudinem... aspidis surdæ et obturantis aurem suam.. Obtusi sunt sensus... Velamen positum est super cor eorum...

Voyez Judas. Pendant que Madeleine, pendant que les âmes ferventes répandent sur Jésus-Christ le parfum de leurs prières et de leur amour, Judas, l'œil sec, le cœur insensible, l'esprit distrait, donne à tout autre qu'à Dieu ses sentiments et ses pensées (1).

3° *Liaisons dangereuses.* — La voix du Prophète se fait entendre : *Venit finis;* la perdition s'avance : *venit finis!* Voici une troisième cause de chute : de dangereuses liaisons.

---

(1) Cum autem Jesus esset in Bethania in domo Simonis leprosi.

Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis.

Videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes : Ut quid perditio hæc ?

Potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus.

Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri ? opus enim bonum operata est in me ;

Nam semper pauperes habetis vobiscum ; me autem non semper habetis.

Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit.

Amen dico vobis, ubicumqne prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum ;

Et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? At illi constituerunt ei triginta argenteos.

Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet.

(Matth., XXVI, 6-17.)

Judas quitte la sainte compagnie de ses frères. Ni les élans de Pierre, ni la chaste douceur de Jean, n'ont d'attrait pour cette âme déjà si malade. Les prophètes le voient s'éloigner et se diriger vers les demeures de l'ennemi : *Egrediebatur foras* (1). Il lui faut d'autres conversations que les austères paroles de la foi : *Vana loquebatur.* Il lui faut d'autres spectacles que les chastes et sévères images de la vertu : *Egrediebatur ut videret.* Peu à peu ces milieux funestes lui arrachent ses dernières pensées de foi et son dernier amour : *Susurrabant, cogitabant mala...* O âme, que cette fréquentation te fait mal ! que cette parole te tue ! comme tu t'éloignes de ce seuil affaiblie et blessée à mort !

Tout se prépare, vous le voyez, pour la chute. — Habitude et familiarité du péché, âme dépourvue des forces de la vie intérieure, occasions dangereuses et bientôt désastreuses sollicitations. La maison est bâtie sur le sable : Lève-toi, souffle de la tempête, sans peine tu la renverseras. — *Domum super arenam..... flaverunt venti..... et cecidit* (2). O Judas, l'heure fatale est venue, voici la chute.

---

(1) Adversum me cogitabant mala mihi.

Verbum iniquum constituerunt adversum me. Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat ?

Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.

In hoc cognovi quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

Me autem propter innocentiam suscepisti ? et confirmasti me in conspectu tuo in æternum. (Psal. XI, 8-13.)

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit ;

Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditatibur die ac nocte.

Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo ; et folium ejus non defluet ; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

Non sic impii, non sic ; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.

Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

Quoniam novit Dominus viam justorum ; et iter impiorum peribit. (Psal. I.)

(2) Et tunc confitebor illis : Quia numquam novi vos ; discedite a me, qui operamini iniquitatem.

Omnis ergo, qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram.

Comment elle se consomme. — Comment le peindre, ce dernier et fatal moment? Venez voir comment tombe une âme. Depuis la chute de Judas, rien n'est changé! C'est le soir : *erat autem nox*. Soir plus sombre encore dans l'âme de Judas. Oh! qu'il fait sombre, dans l'âme où a baissé le soleil de la ferveur! « Il fait soir »; c'est-à-dire que dans ces ténèbres d'une funeste sécurité, l'âme ne voit pas comment tout se dispose pour sa chute (1). — Satan a pris toutes ses

---

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat super petram.

Et omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.

(Matth., XXI.)

(1) Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.

Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

Erat ergo recumbens unus ex dicipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est, de quo dicit?

Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est?

Respondit Jesus : Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius.

Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quod dixisset ei Jesus : Eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum; aut egenis ut aliquid daret.

Cum ergo accepisset ille bucellam, exivit continuo. Erat autem nox.

Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo. (Joan., XIII.)

Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, et facibus, et armis.

(Joan., XIII.)

Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite : ecce appropinquavit hora et Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

Surgite, eamus; ecce appropinquavit qui me tradet.

Adhuc eo loquente, ecce Judas, unus de duodecim, venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum, et senioribus populi.

Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum.

mesures; dans Jérusalem tout est préparé, tout, jusqu'à cette assemblée des complices, jusqu'à cet or, pâture de la passion, jusqu'à ce désespoir, jusqu'à ce gibet!.... Satan commence : il entre : *intravit Satanas.* — C'est-à-dire qu'il excite des mouvements plus désordonnés, qu'il remue, qu'il irrite plus violemment la passion. Il faudrait se plonger en Dieu : on sort tout au contraire du cénacle, on va au-devant de l'occasion : *exivit continuo.* L'occasion est prête, elle attend : *congregati sunt principes sacerdotum.* Arrête, malheureux! Il s'agit maintenant, non plus de ces murmures contre Dieu : *susurrabant adversum me,* non plus de ces faiblesses vénielles, de ces satisfactions jugées légères, de ces chutes qui ne tuent point. Il s'agit de vendre ton âme avec ton Dieu; il s'agit de traîner ta grâce dans la fange du péché grave; il s'agit de te briser tout entier dans un effroyable abîme! — Mais il est faible, mais la passion a maintenant une incroyable énergie, mais cet or jette un enivrant éclat, mais ce péché étale un irrésistible attrait, il faut se satisfaire, il le faut à tout prix : *Quid vultis mihi dare et ego vobis eum tradam?*

II

CE QU'EST LA CHUTE D'UNE AME QUI SE PERD

Le moment de la chute. — Moment terrible! Moment que l'Ecriture seule saura peindre (1). Voyez ce temple souillé, ce tabernacle ouvert, ces hosties dans la fange, ce fils de Roi, cette âme enfant du Très-Haut, mutilée, sanglante, couverte

---

Et confestim acccedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. (Matth., XXVI, 45.)

(1) Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion; projecit de cælo in terram inclytam Israel, et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui?

de chaînes, jouet misérable de l'immonde Satan! Oh! s'il nous était donné de pénétrer les mystères du monde surnaturel et d'en apercevoir les scènes, avec quel saisissement entendrions-nous le cri de douleur des anges, les sanglots de l'Eglise, les vociférations de l'Enfer et ses tressaillements affreux, et, par-dessus tout, la grande voix de la justice et

---

Præcipitavit Dominus, nec pepercit, omnia speciosa Jacob. Destruxit in furore suo munitiones virginis Juda, et dejecit in terram; polluit regnum et principes ejus.

Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel. Avertit retrorsum dexteram suam a facie inimici, et succendit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro.

Tetendit arcum suum quasi inimicus, firmavit dexteram suam quasi hostis, et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion : effudit quasi ignem indignationem suam.

Factus est Dominus velut inimicus; præcipitavit omnia mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus, et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam.

Et dissipavit quasi hortum tentorium suum; demolitus est tabernaculum suum. Oblivioni tradidit Dominus, (Thren.)

Nos inique egimus. et ad iracundiam provocavimus ; idcirco tu inexorabilis es.

Operuisti in furore, et percussisti nos ; occidisti, nec pepercisti.

Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.

Eradicationem et abjectionem posuisti me in medio populorum.

Aperuerunt super nos os suum omnes inimici.

Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio; et contritio.

Divisiones aquarum deduxit oculus meus, in contritione filiæ populi mei.

Oculus meus afflictus est, nec tacuit, eo quod non esset requies.

Donec respiceret et videret Dominus de cælis.

Oculus meus deprædatus est animam meam in cunctis filiabus urbis meæ.

Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis.

Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me.

Inundaverunt aquæ super caput meum; dixi : Perii. (Thren.)

Repulit Dominus altare suum, maledixit sanctificationi suæ; tradidit in manu inimici muros turrium ejus, vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemni.

Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion; tetendit funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione; luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est.

Defixæ sunt in terra portæ ejus; perdidit et contrivit vectes ejus; regem ejus et principes ejus in gentibus; non est lex, et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.

Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion; consperserunt cinere capita sua, accincti sunt ciliciis; abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem. (Thren.)

les foudres de la malédiction. — Car ce n'est pas sans une vaste et douloureuse commotion, sans un ébranlement immense qu'une âme tombe dans l'abîme du péché. Elle tombe comme ces montagnes du Prophète qui, s'arrachant de la terre dans d'horribles secousses, tombent avec fracas au fond de l'abîme des grandes eaux : *Turbabitur terra, sonuerunt aquæ, transferentur montes in cor maris.*

Le temps qui suit. — 1° Moment décisif, moment béni pour le Prodigue repentant. 2° Pour l'âme qui se perd, moment de malédiction. Le calme qui se fait après l'éclat de la chute est effrayant. Le crime est commis. — Que faire ? — Le malheureux coupable s'arrête interdit. Où se tourner ? Vers Dieu, vers le repentir, vers l'aveu ? Oh ! oui (1), mais une immense honte l'envahit, mais d'ailleurs sa passion ne le tient pas quitte, et, comme les meurtriers qui veulent par des coups redoublés s'assurer la mort de leur victime palpitante, ainsi le démon lui veut porter coups sur coups, blessures sur blessures. Il est écrit que « l'abîme appelle l'abîme », *abyssus abyssum invocat.* Allons, malheureux Judas marche de l'un dans l'autre jusqu'à une entière perdition ! — La cloche sainte a réuni les fidèles, la communion s'avance,

---

(1) Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina. (Psal. XXXI, 1-4.)

Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cælum et coram te;

Jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum de mercenariis tuis.

Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cælum et coram te; jam non sum dignus vocari filius tuus.

Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus;

Et adducite vitulum saginatum, et occidite; et manducemus, et epulemur;

Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. (Luc, XV.)

misérable, va communier sacrilègement ; Quand Jésus se présentera, donne-lui devant cette foule qui te croit son ami, donne-lui le baiser du traître !

L'endurcissement qui arrive. — La troisième phase est la plus sinistre.

Bientôt la première appréhension se dissipe ; on marche, on est presque tranquille, et l'on n'entend pas au-dessus de soi les foudres que de la part de Dieu le Prophète fait gronder. Malheureuse âme, tu n'as pas voulu la sainteté, tu auras pour maître la passion torturante : *Constitue super eum peccatorem.* Tu as trahi et chassé l'Homme-Dieu, *persecutus est hominem :* un affreux compagnon te sera donné qui ne te quittera plus, qui s'attachera à tous tes pas, *diabolus stet a dextris ejus*, qui souillera et rendra abominables toutes tes voies. Tu apparaîtras devant Dieu et tu sortiras chargée d'anathèmes : *cum judicatus, exeat condemnatus.* Tu prieras : ta prière même exhalera une odeur de péché : *oratio ejus fiat in peccatum !* — Tu feras des œuvres : au lieu d'en recevoir les récompenses promises, un impitoyable exacteur te ravira toute ta substance et tous tes mérites seront dévorés : *scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus.* — Tu n'as pas voulu de la bénédiction : la malédiction te viendra : *veniet ei :* Elle te recouvrira tout entier comme une infernale tunique : *induit maledictionem sicut vestimentum.* Le ciel et la terre ne verront plus que l'abominable aspect du maudit et du damné ! La malédiction pénétrera dans tout ton être, elle se mêlera à tout toi-même, elle entrera presque dans la moelle de tes os : *intravit sicut aqua in interiora ejus et sicut oleum in ossibus ejus.* Grand Dieu ! que de colère ! que de désastres ! que d'affreux et irrémédiables malheurs (1) !

---

(1) Os peccatoris et os dolosi super me apertum est.

Locuti sunt adversum me lingua dolosa; et sermonibus odii circumdederunt me; et expugnaverunt me gratis.

Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi ; ego autem orabam.

Et posuerunt adversum me mala pro bonis ; et odium pro dilectione mea.

Constitue super eum peccatorem ; et diabolus stet a dextris ejus.

Cum judicatur, exeat condemnatus ; et oratio ejus fiat in peccatum.

Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.

Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.

Et quelle est la fin de ce drame? — Quelles calamités suivent cette inexprimable calamité?

La justice divine qui se substitue à la miséricorde. — Maintenant voici Dieu! après les suites du crime, après ses premières tortures et ses désastreuses obstinations, voici ses châtiments suprêmes.

Deux coupes vengeresses sont données à boire au pécheur, vin de colère et de perdition. C'est au tour de Dieu, et Dieu se présente: *Calix in manu Domini.* Dans la main du Seigneur est une coupe, c'est la coupe de la colère, c'est la coupe du châtiment: *Calix iræ.* Le pécheur y boira deux fois. A une première, il se sentira torturé, et ce sera le plus doux des châtiments de Dieu. — A la seconde, il s'assoupira, il s'endormira, il deviendra immobile et insensible; alors ce sera la fin: *venit finis;* la fin de la miséricorde, la fin de l'espérance et du salut.

1° *C'est la coupe du remords.* — Qu'elles sont amères les premières gouttes du fatal calice qui fait passer le malheureux pêcheur par trois douloureuses tortures. — D'abord c'est un affreux dégoût pour les devoirs de la vie chrétienne. Songez, pour le bien comprendre, que ce n'est pas la terre qui fait le chrétien. Demandez à l'hérésie, avec ses forces, avec ses influences, avec ses millions, avec tous les moyens humains réunis, si elle est parvenue à créer le chré-

---

Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent, et ejiciantur de habitationibus suis.

Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus; et diripiant alieni labores ejus.

Non sit illi adjutor; nec sit qui misereatur pupillis ejus.

Fiant nati ejus in interitum; in generatione una deleatur nomen ejus.

In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini; et peccatum matris ejus non deleatur,

Fiant contra Dominum semper; et dispereat de terra memoria eorum.

Pro eo quod non est recordatus facere misericordiam;

Et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificare;

Et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum; et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur. (Psal. CVIII.)

tien? Comment se fait cet être tout neuf et tout mystérieux? Cet être à qui on enlèvera toutes les satisfactions de ce monde et qui dira : je suis riche, *nihil habentes et omnia possidentes*. A qui on arrachera tous les amours de la terre, et qui s'écriera dans des transports d'allégresse : *amore langueo, et quis me separabit a caritate*? Je languis délicieusement d'amour, et cet amour qui me le ravira? Cet être que l'on condamnera aux plus pénibles labeurs, et qui surabondera de joie : *surabundo gaudio in omni tribulatione nostra*. Ah! il ne faut ici rien moins qu'un Dieu! L'Esprit-Saint s'y verse tout entier; il enlève l'humain de cette humaine nature, et, disposant tout avec une admirable douceur, *disposuit omnia suaviter*, il lui communique les secrètes délices d'un autre monde et d'une autre vie. Mais quand ce puissant transformateur a disparu? quand cette nature n'a plus ni sa rosée, ni son soleil? Quand cette âme ne sent plus en elle ces merveilleuses facilités, cette onction divine, toutes ces suaves et fortes impulsions de l'esprit de Dieu : que lui reste-t-il? Un fardeau sans la force de le supporter, des devoirs où elle ne trouve plus que de mortels ennuis et un affreux dégoût.

Et avec ces dégoûts la honte. Ah! il faut avoir vu dans ces hideux séjours où la justice humaine exerce ses rigueurs, au milieu d'ignobles condamnés, des hommes tombés du faîte de la naissance et de la fortune, arrachés au luxe des salons et sortis d'une société polie et élégante. Quelle gêne dans leur maintien! Quelle rougeur à leurs fronts! Quel supplice de se voir sous la bure déshonorée du forçat, exposés aux yeux de la foule, et souvent écrasés sous des regards dont ils se savent reconnus! Adam est devenu pêcheur : la honte de sa nudité ne lui laisse plus de repos. Le pécheur, entré dans la salle du banquet de l'agneau avec des haillons souillés et une misère fétide, se regarde, se fait honte, se devient insupportable à lui-même.

D'inexprimables terreurs achèvent le supplice. Qu'est-ce qu'une âme en péché mortel, sinon le Caïn fugitif et toujours poursuivi par le foudroyant regard de Dieu? Caïn fuit dans les montagnes, s'enfonce dans les solitudes, pénètre dans les plus profondes cavernes : partout, toujours, la voix et le regard de Dieu! Voit-il un chevet où périt, sans se reconnaître, quelque pécheur impénitent? Malheureux, doit-il se dire, à quand ton tour? — O Dieu, quelle vie! quelle torture que la torture des remords, que la terreur de l'avenir, que

l'appréhension de l'enfer! Quelle vie! quel châtiment, et ce châtiment est désirable auprès de celui qui va suivre (1).

2° *C'est la coupe d'assoupissement.* — Sinistre tableau dans le Prophète Isaïe. Calix in manu Domini : bois pécheur, bois encore, bois jusqu'au fond! Et qu'y a-t-il au fond? Ecoutez Isaïe : *Usque ad fundum calicis soporis bibisti.* Il y a l'ivresse qui endort, l'ivresse qui prive de tout sentiment et de toute activité : *calicem soporis.* La justice la fait boire dans cette terrible coupe, jusqu'au fond, jusqu'à la lie : *potasti usque ad fæces.* La vie entière ne sera plus qu'une longue et profonde insensibilité.

Tout se tourne en breuvage d'ivresse et d'assoupissement...

Les voilà, les voilà, regardez-les étendus et si profondément endormis que rien ne les peut plus réveiller : *nescierunt præ ebrietate. Projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum;* — Ils ne voient plus, ils ne reconnaissent plus,

---

(1) Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

Nolite extollere in altum cornu vestrum ; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus ;

Quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat.

Quia calix in manu Domini vini meri, plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ.

Ego autem annuntiabo in seculum ; cantabo Deo Jacob,

Et omnia cornua peccatorum confringam ; et exaltabuntur cornua justi. (Psal. LXXIV, 5-11.)

Ecce validus et fortis Dominus sicut impetus grandinis ; turbo confringens, sicut impetus aquarum multarum inundantium et emissarum super terram spatiosam.

Pedibus conculcabitur corona superbiæ ebriorum Ephraim.

Et erit flos decidens gloriæ exsultationis ejus, qui est super verticem vallis pinguium, quasi temporaneum ante maturitatem autumni, quod, cum aspexerit videns statim ut mana tenuerit, devorabit illud.

In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ, et sertum exsultationis residuo populi sui ;

Et spiritus judicii sedenti super judicium, et fortitudo revertentibus de bello ad portam.

Verum hi quoque præ vino nescierunt, et præ ebrietate erraverunt ; sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate ; absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium. (Isai., XXVIII, 2-7.)

ils ne souffrent plus, ils ne tremblent plus; tout est insensible, tout est endormi. La conscience n'a plus de cris d'angoisse et de terreur ; rien ne parle plus ; la grâce est muette : *prœ vino nescierunt.*—Les péchés s'accumulent, l'endurcissement augmente et devient invincible, le jugement s'achemine, l'heure de la vengeance approche : *Ecce validus et fortis Dominus ; turbo confringens sicut impetus aquarum multarum.* — L'enfer s'ouvre, l'infortuné ne voit rien, n'a souci de rien : *nescierunt videntem, ignoraverunt judicium.*

Malheureux qui ne se réveillent du sommeil de cette vie que pour entrer dans les effroyables expiations de l'éternité.

LA CONSCIENCE [1]

Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ.
(II Corinth., I, 11.)

Si l'âme humaine est un splendide chef-d'œuvre,... si chaque partie, chaque puissance de cette âme présente des abîmes de grandeur et de perfection. Il est dans cette âme un asile secret où toute gloire humaine se résume, où tout l'homme est renfermé; un trésor qui décide à lui seul ce que vaudra toute la vie; qui, entier, vaut à l'homme

---

(1) **Idée générale.**

L'être humain tout entier est le chef-d'œuvre de Dieu; l'être humain reflète Dieu. — Mais il est, dans ce chef-d'œuvre des mains divines, une partie plus noble, plus excellente que les autres; celle qui fait le mérite, la gloire, la richesse éternelle de l'homme : la conscience.

Voyons d'abord sa *grandeur*; traçons ensuite ses *règles*.

PREMIÈRE PARTIE : SES GRANDEURS

La conscience est, en nous, ce qu'il y a de plus *divin*, de plus *fort*, de plus *éternel*, de plus *fécond* :

1° *De plus divin.* — Par la conscience nous réunissons en nous des traits admirables de ressemblance avec Dieu.

2° *De plus fort.* — Tous les autres mobiles sont en nous fragiles, incertains, inconsistants : la conscience seule nous est une force permanente, un moteur d'une invincible énergie, un guide d'une merveilleuse science.

3° *De plus éternel.* — Depuis tant de siècles, au travers de vicissitudes si multiples, de si formidables assauts, la conscience humaine persiste au sein des ruines de toutes choses humaines. — La conscience, éveillée dans l'enfance, garde dans la vieillesse sa printanière vigueur.

sa plus belle, sa seule belle auréole; qui amoindri et violé, ne lui laisse plus qu'un sceptre fragile et sans gloire; qui, dilapidé et perdu, ne fait plus de l'homme qu'un misérable...

Nous avons nommé la *Conscience*. Oh! que son rôle est immense! Et par conséquent qu'il importe à la fois d'en bien apprécier *les grandeurs*, d'en bien connaître le *bon gouvernement*.

I

LES GRANDEURS

La conscience est, en nous, ce qu'il y a de plus *divin*, de plus *fort*, de plus *éternel*, de plus *fécond*.

De plus divin. — Quand le Psalmiste chantait: *Signatum est super nos lumen vultus tui*, il entendait que tout notre être, intelligence, cœur, volonté, reflète Dieu magnifiquement. Mais, où cette ressemblance est-elle plus glorieuse et plus saisissante, où sommes-nous davantage « des êtres divins » que dans la conscience?

1° *Cette conscience est divine par sa création.* — Arrière les insensés qui en font la résultante de je ne sais quelles conventions humaines, de quels préjugés, de quelles routinières habitudes. — Non! La conscience est de Dieu! C'est Dieu qui a allumé ce soleil; c'est Dieu qui a dressé ce tribu-

---

4° *De plus fécond.* — Tout part de la conscience, tout aboutit à ce centre. — Nos vertus humaines dépendent d'elle. — D'elle jaillissent nos mérites surnaturels. — A elle se rattache notre bonheur futur.

DEUXIÈME PARTIE : SA CULTURE.

1° *Il est une culture générale de la conscience.* — Culture *naturelle* : il la faut honorer : il la faut former : il la faut servir. — Culture *surnaturelle*. La conscience chrétienne exige une culture plus délicate, plus divine.

2° *Il est une culture plus spéciale de la conscience.* — Selon les différents états ; — selon les différents devoirs.

On pourra consulter : Conférences aux dames du monde, t. III, p. 97.

nal(1). — Telle est la raison de l'universatité, de la perpétuité, de l'uniformité, de la conscience humaine. Rien ne prévaut contre cette puissance créée et maintenue par Dieu, et si la perversité humaine peut la déformer, elle ne la peut détruire.

Cette conscience est divine dans son imitation. — Venue de Dieu, elle est la plus complète et la plus saisissante imitation de Dieu. — Si Dieu est parmi nous une invincible, une inextinguible lumière « qui éclaire tout homme venant en ce monde » ; la conscience est la victorieuse lumière qui éclaire toute la vie, fait resplendir tous les actes, donne à l'activité humaine son moteur, le seul noble, sa direction, la seule vraie. — Si Dieu est avant tout le suprême gouvernement, si sa justice régit tout, si sa sentence sanctionne tout, si ses arrêts sont les seules lois fondamentales, et ses jugements les seules efficaces directions : n'est-ce pas là le rôle et les prérogatives de la conscience dans l'homme? N'est-ce pas elle qui gouverne, sanctionne, vivifie (2) ? — Si Dieu est justice incorruptible, que rien ne trompe, ne détourne, ne corrompt, ne fait fléchir; si devant cette justice, puissance, grandeur, fortune, génie, audace, ne sont que de vains mots

---

(1) Propter quod, inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alterum, teipsum condemnas : eaden enim agis quæ judicas . . . .

Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex.

Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus.

In die cum judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum, per Jesum-Christum. (Rom., II. 1-16.)

(2) Alius enim credit se manducare omnia : qui autem infirmus est olus manducet.

Is qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet : Deus enim illum assumpsit.

Tu qui es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit. Stabit autem : potens est enim Deus statuere illum.

Nam alius judicat diem inter diem, alius autem judicat omnem diem : unusquisque in suo sensu abundet.

Qui sapit diem, Domino sapit, et qui manducat, Domino manducat : gratias enim agit Deo. Et qui non manducat. Tu fidem habes? penes temetipsum habe coram Deo. Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat.

Qui autem discernit, si manducaverit damnatus est, quia non ex fide. Omne autem quod non est ex fide peccatum est. (Rom., XIV.)

qui se brisent et s'évanouissent : qu'est autre chose notre conscience, au dedans de nous ? Même opprimée, même étouffée, elle se relève et revit dans des tressaillements victorieux. — Enfin si Dieu est le rémunérateur suprême et le suprême vengeur : la conscience le suit dans cette divine mission et copie mognifiquement cette double sentence qui est la fin de toute chose.

De plus fort. — La conscience est en nous le *moteur* le plus puissant de tous. Il en est d'autres : intérêt, honneur, convenance, lâcheté de la peur, effervescence de l'ambition, soif de l'or... Mais combien ces moteurs sont fragiles et inconsistants ! Voyez au contraire quelle suite, quelle force, quelle persistance, dans les actes de l'homme qui n'obéit jamais qu'à sa conscience ! Comme il ne plie devant rien et fait tout plier devant soi (1) !

La Conscience est en nous le plus sûr et le plus courageux des *guides*. Du sein du monde, du milieu de nos passions s'élèvent d'épais brouillards ; des traîtres, au milieu de cette obscurité décevante, s'offrent de toute part à nous conduire. Oh! malheur à celui dont la conscience, une conscience droite, lucide, généreuse, ne règle pas la conduite !

De plus éternel. — De toutes les choses humaines il est écrit : *omnia sicut vestimentum veterascent* (2)... et Saint Paul ajoute : *præterit figura hujus mundi* (3)... Et si autour de nous tout change, ne changeons-nous pas nous-mêmes plus que tout le reste ? — Parcourons nos âges divers, nos situations différentes, notre être dans ses facultés et ses puissances,... quel changement de notre enfance à notre vieillesse !

« Et Dieu », dit le Psalmiste, « reste le même toujours » : *Omnia veterascent, Tu autem semper idem Ipse es*. Et voilà où notre conscience reflète admirablement le Dieu immuable et éternel. Elle seule en nous ne change pas. Sa voix

---

(1) Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die ; sed neque meipsum judico.

Nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum ; qui autem judicat me, Dominus est.

Itaque, nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique à Deo. (I Corinth., IV, 3.)

(2) Psal. CI.

(3) I Corinth., VII, 31.

est perçante, ses arrêts lucides et absolus aux oreilles de l'enfant, et elle reste le juge inflexible du vieillard : *eadem ipsa es !*

De plus fécond. — Quelle influence elle conserve sur notre vie et notre destinée, et comme elle embrasse, dans cette influence, le temps et l'éternité, le ciel et la terre, la vie naturelle et la vie surnaturelle! Tout jaillit d'elle; tout se meut autour de ce centre; tout est tributaire de cette domination. — Le mérite et le démérite, la récompense ou le châtiment, le ciel ou l'enfer, lui demandent leur éternelle solution. — N'est-elle pas la source d'où jaillit la gloire, la seule vraie et solide gloire? N'est-ce pas aussi de son étouffement et de son silence que nous viennent d'indicibles déshonneurs? — Elle est la mère de nos plus intimes et de nos plus inaccessibles joies. Elle peut devenir notre plus ineffroyable torture (1)...

II

LA CULTURE

Il y a une culture générale de la conscience; — il y a aussi une culture toute spéciale, adaptée aux différents états par lesquels peut passer une conscience.

La culture générale. — Si nous n'étions qu'*hommes*, encore faudrait-il cultiver avec le plus grand soin notre conscience pour rester au niveau de notre dignité et de nos vertus naturelles. — Mais nous sommes bien plus qu'hommes, nous sommes *chrétiens*. A cette dignité tout autrement sublime doit correspondre une culture surnaturelle de la conscience, plus délicate et plus haute.

1° *Culture naturelle de la conscience.* — Il la faut honorer : Il la faut former : Il la faut servir. — Il la faut *honorer*.

(1) Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumma mea, dum configitur spina. (Psal. XXXI.)

Contemplez un peuple dans les pages héroïques de son histoire : vous êtes assurés de trouver en lui trois choses saintes, sacrées, inviolables, objet pour lui d'un culte de respect et de vénération : le Sacerdoce ; l'autorité souveraine ; la justice. Tournez ailleurs votre regard vers le honteux et écœurant spectacle d'une nation décrépite qui se meurt dans les infamies d'un bas-empire. Qu'y voyez-vous? Le Sacerdoce avili, peut-être digne de l'être. Le trône ébranlé et poursuivi par un mépris universel qu'il n'a que trop bien mérité. La magistrature vénale et corrompue, persécutrice de la vertu opprimée, complice effrontée de l'oppresseur opulent.— Appliquez. Voilà le double état de l'homme, où la conscience règne glorieusement, où elle est tombée au plus bas de la dégradation et du déshonneur. — Comprenez dès lors quel culte vous devez tout d'abord vouer à votre conscience.

Il la faut *former*. Nous naissons complets, mais comme la fleur est complète dans son bouton, comme le fruit est complet dans la fleur. Il faut la lumière, la chaleur, les soins de l'horticulteur pour développer ce germe, pour faire épanouir cette fleur, mûrir ce fruit. Une main imprudente, une ignorance meurtrière, une intempérie subite, la sécheresse du ciel ou les pluies trop violentes... adieu fleur et fruit; tout s'étiole, tout meurt. — O parents homicides, ô impéritie, ô faiblesse, ô pernicieux exemples, ô mortelles maximes, ô déformation désastreuse ! Frappée dans son germe, desséchée dans sa fleur première, jamais plus cette conscience n'aura la pureté, la droiture, la force, la délicatesse, la fierté noble qui eussent fait sa perfection.

Il la faut *servir*. Elle est reine dans l'être humain. Si nos facultés ont le droit d'enfeindre ses défenses et de négliger ses commandements, si elle ne règne pas sur nos puissances, même les plus hautes,... nous pourrons être des génies, nous resterons des misérables ! — La plus nécessaire culture sera assurément d'affermir ce règne, de rendre rares et comme impossibles les révoltes ouvertes et opiniâtres contre la conscience.

2° *Culture surnaturelle de la conscience.* — O dignité du chrétien ! C'est Dieu même qui, après l'avoir créée, la fait instruire et diriger. — Ce n'est plus ici une fragile et incomplète conscience d'*honnête d'homme*, c'est la haute conscience de *chrétien*, d'être céleste, d'enfant de Dieu.

Voyez comme Dieu la veut sublime : il lui donne comme

règle une législation qui vient immédiatement de lui : Loi évangélique, épanouissement dernier de la loi naturelle et de la loi du Sinaï (1). O chrétien, ta règle, la voilà (2) : c'est la sagesse de Dieu devenue loi formulée en précepte, cause magnifique de ta sainteté présente et de ta gloire éternelle.

Aussi quels moyens puissants Dieu met en œuvre pour la formation surnaturelle de la conscience! Outre les lumières de la foi qui tombent à flots sur elle, un magnifique Sacrement lui rend impossibles la négligence, l'illusion et la déloyauté. La pénitence lui enjoint l'examen minutieux de tout elle-même (3) : l'aveu la force à une précision courageuse (4), la satisfaction l'empêche de faire bon marché de ses fautes.

---

(1) Et ecce unus, accedens, ait illi : Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam?

Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Dicit illi : Quæ? Jésus autem dixit : Non homicidium facies; non adulterabis; non facies furtum; non falsum testimonium dices;

Honora patrem tuum et matrem tuam, et diliges proximum tuum sicut teipsum.

Dicit illi adolescens: Omnia hæc cutodivi. (Matth., XVII, 19.)

(2) Scitis quod docuerium vos præcepta atque justitias, sicut mandavit mihi Dominus Deus meus; sic facietis et in terra, quam possessuri estis;

Et observabitis et implebitis opere; hæc est enim vestra sapientia et intellectus coram populis, ut audientes universa præcepta hæc, dicant : En populus sapiens et intelligens, gens magna.

Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris;

Quæ est enim alia gens sic inclyta, ut habeat ceremonias, justaque judicia, et universam legem, quam ego proponam hodie ante oculos vestros?

Custodi igitur temetipsum, et animam tuam sollicite. Ne obliviscaris verborum, quæ viderunt oculi tui, et ne excidant de corde tuo cunctis diebus vitæ tuæ. Docebis ea filios ac nepotes tuos. (Deut., IV, 5-9.)

(3) Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini. (Psal. IV.)

(4) Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritus ejus dolus.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

La culture spéciale à chaque espèce de conscience. — Doué par son libre arbitre de la possibilité du mal, l'homme pourra, sans jamais la détruire, modifier cependant étrangement sa conscience : de là des états très différents; de là des cultures très spéciales.

1° *Voici la conscience étroite, incertaine, scrupuleuse.* — C'est la maladie la plus belle et la plus noble de la conscience, mais c'est une maladie. Maladie qui, entre autres désastres, rend le joug de Dieu insupportable à porter; qui change en poisons tous les remèdes, qui intercepte la route du ciel d'épais brouillards, qui rend la marche incertaine, qui la fait se heurter aux plus invraisemblables obstacles, qui, en concentrant toute la sollicitude de l'âme sur une chimère, la laisse désarmée et sans regards pour des maux trop réels et des dangers des plus redoutables (1). — Comment cultiver une telle conscience? Elle sera sauvée si elle est *obéissante;* si, incapable de rien voir par elle-même, elle est assez humble pour s'en remettre aux yeux d'un guide. Il est expédient aussi de connaître la cause qui détermine cette douloureuse situation de la conscience. Connaissant mieux la cause, on pourra plus efficacement combattre les effets.

2° *Voici la conscience indélicate.* — Oh! celle-ci n'a pas même les excuses et n'a pas droit aux indulgences et à la pitié de l'autre (2).

Ce qu'est cette conscience, il est facile de le dire. — Elle

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. (Psal. XXXI, 1-6)

(1) Infirmum autem in fide assumite non in disceptationibus cogitationum.

Alius enim credit se manducare omnia : qui autem infirmus est olus manducet.

Is qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet : Deus enim illum assumpsit.

Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit. Stabit autem : potens est enim Deus statuere illum.

Nam alius judicat diem inter diem, alius autem judicat omnem diem : unusquisque in suo sensu abundet.

Qui sapit diem, Domino sapit, et qui manducat, Domino manducat : gratias enim agit Deo. (Rom., XIV.)

(2) Rom., XIV, 1.

est *impertinente*, c'est « le moqueur de Dieu », « irrisor Domini ».

Les clartés de la loi, la précision du devoir, la volonté, les répugnances, les menaces du Seigneur, elle joue avec ces choses sacrées. Elle est tout entière dans ces mots du Tentateur : *nequaquam moriemini*. En somme, en toutes ses décisions, elle se moque de Dieu. — Elle est *audacieuse*. Ignorante, de parti pris, aveuglée par ses illusions, habituée à s'en tenir à sa seule sagesse, cette conscience est assez téméraire pour porter, sur tout, ses jugements souverains. Péché, occasions du péché, maximes de l'Evangile, affirmations des docteurs, conduite de l'Eglise, décisions de l'autorité : tout est pratiquement nié par elle et tenu comme non avenu. — Elle est *insensée*. A quel terme prétend-elle aboutir? Elle décide : mais si Dieu a décidé le contraire ?... Elle se fait sa ligne de conduite : mais si cette conduite est réprouvée?... Elle ne compte pour rien les dangers : mais si ces dangers la doivent perdre?... Elle ne révèle jamais son état loyalement : mais si cette nuit où elle s'enveloppe lui enlève toute issue? — Elle est *pernicieuse*. Ne posons plus des interrogations, affirmons hardiment. La conscience indélicate, parce qu'elle méprise les petites choses (1), parce qu'elle dédaigne les précautions (2), parce qu'elle repousse les moyens, parce qu'elle laisse des plaies s'envenimer sans les découvrir, cette conscience mène droit à la perdition.

3° *La conscience droite, pieuse et sainte*. — O splendide création ! O monde où se consomment toutes les merveilles du christianisme ! Voyez plutôt. — Ne possède-t-elle pas tous les *dons*? C'est sur la foi qu'elle repose ; c'est l'amour qui est sa règle unique ; c'est la pensée de sa grandeur et de ses destinées futures, c'est sa robe nuptiale, dont la blancheur la préoccupe sans cesse. — Enumérez les *dons du Saint-Esprit* : elle les possède éminemment. — Extasiez-vous devant les faveurs privilégiées de la grâce, devant l'amour tout unique de Dieu : c'est à la conscience délicate, c'est-à-dire filiale, que cet amour est accordé.

---

(1) « Qui spernit modica paulatim decidet. » (Eccl., XIX, 1.)
(2) « Qui amat periculum in illo peribit. » (Eccl., III, 27.)

Voulez-vous la *sécurité*? Qui se sent plus assurée dans ses voies que la conscience saintement craintive (1)?

Voulez-vous la *fécondité* des vertus et des œuvres? Ces trésors sont l'exclusif patrimoine de la conscience qui fait tout pour Dieu, et, pour Dieu, ne croit jamais en avoir fait assez.

---

(1) Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis!
Potens in terra erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.
Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in seculum seculi.
(Psal. CXI.)

LA CONFESSION — SA PRATIQUE[1]

Surgam, ibo ad Patrem, et dicam... (Luc, XV, 18.)

Vous voulez un modèle de confession bonne et fructueuse? Allez au Prodigue; contemplez et écoutez. — Avec quelle

---

(1) **Idée générale.**

Admirable modèle d'une excellente confession dans le retour, la résolution, le voyage, l'aveu, le pardon du prodigue. — Dans ce drame saisissant la confession nous apparaît : sereine : pénétrante : attentive : efficace.

PREMIÈRE PARTIE : SEREINE

Désastreux effets de la peur en face du sacrement de Pénitence! Or cette peur peut avoir trois objets : Dieu : nous-mêmes : le confesseur.

1° *Peur de Dieu.* — Ah! sans doute, nous n'aurions que trop sujet de craindre Dieu, et cette crainte serait bien *naturelle.* — Mais, entendue dans le sens où nous la prenons, cette peur serait *désastreuse.* — Elle serait *inique* et insensée en face des miséricordes divines.

2° *Peur de nous-mêmes.* — Assurément nous devons nous assurer des dispositions requises; — mais ne pas viser à des dispositions impossibles, ni trembler en ne les apercevant pas en nous.

3° *Peur du confesseur.* — C'est un homme. — C'est un pécheur. — C'est un père et le plus tendre et le plus dévoué des amis.

DEUXIÈME PARTIE : PÉNÉTRANTE

1° *Pénétrante dans sa contrition.* — Nécessité : conditions : entraves.

2° *Pénétrante dans son aveu.* — Aveux trop légers : trop vagues : trop écourtés : trop peu loyaux. — Nécessité pressante de se bien faire connaître de son confesseur.

TROISIÈME PARTIE : ATTENTIVE

1° *Nécessité de l'attention aux paroles du confesseur.* — Cette nécessité nous apparaîtra si nous prenons garde à la mission multiple dont un confesseur est chargé auprès de notre âme.

sérénité puissante, il a dit : *Surgam, ibo ad Patrem, et dicam.* Sa pénitence et sa confession préparées, plus d'anxiété, plus de terreur, plus de fausse honte, il marche intrépide à la miséricorde et au salut. — Voyez aussi quelle force pénétrante dans cette confession ! Comme le Prodigue se pénétre de sa misère et comme il la révèle sans en rien dissimuler ! — Puis encore, quand il est aux pieds de son père, quelle attitude recueillie ! comme il écoute, comme il savoure ! — Puis considérez la fin de ce drame, cette robe, cet anneau, cette innocence recouvrée, cette demeure paternelle reconquise, cette immuable volonté de ne la plus délaisser, cette horreur des égarements de naguère.

Voilà la vraie confession : *sereine : pénétrante : attentive : efficace.*

I

SEREINE

Trois appréhensions, trois terreurs, feront, si nous ne déjouons pas le piège de Satan, la torture et le danger de notre âme pénitente et disposée à recourir à la confession : terreur de Dieu : terreur de nous-mêmes : terreur du confessionnal. Si nous accédons à cette triple terreur, nous perdrons du confessionnal et le goût et le profit.

Terreur de Dieu. — Hélas, qu'elle est naturelle ! hélas, qu'elle est désastreuse ! hélas, qu'elle est inique et insensée !

1° *Qu'elle est naturelle !* — De quelque côté que je me tourne je vois des coupables pris de terreur et fuyant le Dieu dont la seule miséricorde les peut sauver. — Adam se cache

---

2° *Obstacles ordinaires à cette attention.* — C'est notre mémoire infidèle ; — c'est notre conscience scrupuleuse ; — c'est notre orgueil irrité ; — c'est notre attache naturelle.

QUATRIÈME PARTIE : EFFICACE

1° *Ce qu'une confession, même excellente, n'opère pas.*
2° *Ce qu'une confession doit opérer pour être excellente.*

On pourra consulter : Conférences aux dames du monde, t. II, pag. 137-197. — Saint Paul étudié en vue de la prédicat, t. II, pag. 220-224. — Etude complète du Christ. Sacr. de Pénit.

dans le feuillage (1). — Caïn ne veut pas répondre au Dieu qui l'incite au repentir et à l'aveu (2). — David reste tout un an torturé par l'épine du remords, mais muet et impénitent (3). — O malheureux Judas! le baiser de ton Maître fut devenu ton salut, si tu n'avais dit comme Caïn : « Mon crime est trop grand. »

2° *Qu'elle est désastreuse !* — Avoir peur de Dieu, le fuir, refuser de nous livrer à sa miséricorde?... Mais c'est perdre toute espérance de salut (4). — D'où vient le salut? — Qui a la puissance du pardon? — Qui peut rendre l'innocence perdue, fermer l'enfer, rouvrir le ciel? qui, sinon Dieu, toujours Dieu? *Ad quem ibimus* (5)?... *quo ibo a spirituo tuo* (6)... *neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis ontibus quoniam Deus judex est* (7). Avoir peur de Dieu,

---

(1) Genes., III.

(2) Genes., IV.

(3) Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci: et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino: et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

(Psal. XXI.)

(4) Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus.

Quoniam defecit in dolore, vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea; et ossa mea conturbata sunt. . . . .

Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum.

Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis mæ, dum clamarem ad te.

(Psal. XXX.)

(5) Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant.

Dixit ergo Jesus ad Duodecim : Numquid et vos vultis abire?

Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.

Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei.

(Joan., VI, 67-70.)

(6) Psal. CXXXVIII.

(7) Psal. LXXIV.

ne se pas confier à son infinie miséricorde, se défier du pardon, c'est aller à l'enfer. — Avec cette terreur, la confession n'est plus qu'un supplice et on fuit.

3° *Qu'elle est inique! Qu'elle est insensée!* — Scrutez les Ecritures : elles retentissent des plus délicieux accents de la miséricorde, des appels désespérés de l'amour (1). — Et pourquoi un fils de Dieu incarné, priant, suppliant, exaucé? —Pourquoi surtout les larmes de Gethsémani, le sang du Prétoire, l'agonie et la mort du Calvaire?

Mais voyez donc, écoutez donc ce Jésus Sauveur. Suivez-le à la trace de ses pardons...

Terreur de nous-mêmes. — Terrible piège, ici encore, de notre ennemi.

Cette terreur, qui nous fait douter de notre persévérance et de nos dispositions, repose sur une illusion et sur une défiance. — Sur une illusion : nous croyons devoir et pouvoir être certains de ne plus retomber : qui demande cela? Qui peut dire : *non movebor in æternum* (2)? Ce que la confession demande, c'est d'être dans la disposition de ne plus retomber. — Sur une défiance. Pauvre âme coupa-

---

(1) Et tu, Israel, serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham, amici mei :

In quo apprehendi te ab extremis terræ, et a longinquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abjeci te.

Ne timeas, quia ego tecum suum; ne declines, quia ego Deus tuus; confortavi te, et auxiliatus sum tibi, et suscepit te dextera Justi mei.

Ecce confundentur et erubescent omnes qui pugnant adversum te; erunt quasi non sint, et peribunt, viri qui contradicunt tibi.

Quæres eos, et non invenies, viros rebelles tuos; erunt quasi non sint; et veluti consumptio, homines bellantes adversum te;

Quia ego Dominus Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicensque tibi : Ne timeas, ego adjuvi te.

Noli timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel; ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus, et redemptor tuus sanctus Israel.

(Isai., XLI, 7-14.)

Vade, et clama sermones istos contra aquilonem, et dices : Revertere, aversatrix Israel, ait Dominus, et non avertam faciem meam a vobis, quia Sanctus ego sum, dicit Dominus, et non irascar in perpetuuum.

Verumtatem scito iniquitatem tuam, quia in Dominum Deum tuum prævaricata es, et dispersisti vias tuas alienis sub omni ligno frondoso, et vocem meam non audisti, ait Dominus.

Convertimini, filii, revertentes, dicit Dominus, quia ego vir vester.

(Jerem., III, 12-14.)

(2) Psal. X, 6.

ble, tu trembles, tu te défies de toi-même!... Tant mieux! C'est salutaire. Ne te fie qu'en la grâce de Dieu pour ta persévérance (1). Seule tu ne peux rien, mais tu pourras tout avec Lui (2).

Tantôt saint Paul pousse de véritables cris de terreur; tantôt il montre une assurance magnanime. Il dit : *Quis me liberabit* (3)?... *vereor... ne reprobus efficiar* (4). Puis après : *Omnia possum* (5)... *Quis nos separabit a caritate Christi* (6)?

Terreur du confessionnal. — Oh! combien d'âmes cette terreur a damnées! Et que fuient ces malheureux, sinon le plus tendre et le plus dévoué des amis?

Que dira mon confesseur? — Mais votre confesseur, ange par sa vocation et sa vie, est comme vous par sa nature un pauvre pécheur : *et ipse circumdatus est infirmitate* (7). — Mais votre confesseur se sent pris pour vous d'un amour immense; et plus votre maladie est grave, votre état désespéré, plus ce maternel amour s'acharnera à vous étreindre et à vous sauver. — Mais votre confesseur ressent autre chose encore que de l'amour, il est pris pour vous d'admiration. Votre héroïsme le frappe, votre démarche fait naître en lui l'estime. Plus votre aveu vous coûte, plus votre courage excite son admiration et fortifie son estime. — Mais votre confesseur trouve en vous sa joie, sa gloire, sa couronne, la richesse de sa moisson, le fondement de son éternelle espérance (8).

---

(1) Respondens autem Petrus, ait illi:
Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor.
Ait illi Jesus : Amen dico tibi quia in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. (Matth., XXVI, 33, 34.)

(2) « Deus adjutor fortis. » (Psal. LXX.)

(3) Rom., VII, 24.

(4) I Corinth., IX, 27.

(5) « Omnia possum in eo qui me confortat. » (Philip., IV, 13.)

(6) Rom., VIII, 35.

(7) Hæbr., V, 2.

(8) « Mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea. » (Philip., IV, 1.)

« Si qua consolatio in Christo, si quod solatium, si qua societas spiritus, si qua viscera misericordiæ, implete gaudium meum. » (Philip., II, 1.)

Os nostrum patet ad vos, o Corinthii; cor nostrum dilatatum est.
Non angustiamini in nobis. (II. Corinth., VI, 11 12.)

C'est la brebis retrouvée (1); c'est la drachme reconquise (2); c'est le ciel assuré.

II

PÉNÉTRANTE

Quand, dans la préparation, l'âme se parle à elle-même et à Dieu; quand, dans l'aveu, elle parle au confesseur, j'appliquerai volontiers à ce double verbe le texte du grand apôtre : *Sermo vivus et efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti*, etc. (3). — Telle sera la confession que j'ai appelée « pénétrante ».

Pénétrante dans sa contrition : — pénétrante dans son aveu.

Pénétrante dans sa contrition. — Etudions cette pénétrante, c'est-à-dire vraie contrition; dévoilons les assauts que le démon s'efforce de lui livrer.

1° *Nécessité d'une contrition pénétrante.* — Pénétrante dans sa nature : dans ses motifs. Oh! qu'elle doit être pénétrante! Dieu pardonnera-t-il à qui n'est pas fâché de l'avoir outragé?... Pardonnera-t-il à qui ne fait que jouer la comédie du regret? Assurément non. Sans doute il ne s'agit pas d'un attendrissement sensible et les larmes des yeux ne sont pas requises; mais la droite, juste, sincère raison doit voir, comprendre, déplorer qu'un Dieu ait été méprisé et outragé. — Etudions cette contrition dans sa nature. Elle doit être plus haute que les douleurs et les regrets d'ici-bas; elle doit jaillir de l'ordre surnaturel; elle doit être divine. O mon Dieu, c'est

---

(1) Venit enim Filius Hominis salvare quod perierat.
Quid vobis videtur? Si fuerint alicui centum oves et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus et vadit quærere eam quæ erravit?
Et si contigerit ut inveniat eam, amen dico vobis quia gaudet super eam magis quam super nonaginta novem quæ non erraverunt.
(Matth., XVIII, 11-13.)

(2) Luc, XV, 8.

(3) Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis.
Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. (Hæbr., IV, 12,13.)

parce que je vous ai outragé que je pleure! Si ma contrition est pénétrante comme elle doit l'être, je dois savoir que l'outrage de Dieu est le plus grand de tous les maux et le déplorer comme tel. — Etudions cette contrition dans ses motifs. Tous doivent être de l'ordre surnaturel : les uns plus nobles qui donneront à ma contrition sa valeur et sa force parfaites ; les autres moins élevés, mais salutaires et bons, auxquels l'absolution communiquera la force de m'obtenir le pardon et de me rendre la grâce.

2° *Entraves à une contrition pénétrante.* — Je vais rendre le démon furieux. Quels pièges il va me dresser! — Double piège. Il me persuadera que cette contrition, cette douleur de mes péchés si délicieux à commettre, est impossible, et il me jettera dans le désespoir. — Ou bien, ce qui me sera plus dangereux, il s'efforcera de rendre ma contrition vague, légère, ne visant rien, ne fixant de résolution sur rien, n'amenant le sincère amendement sur aucune des défectuosités de mon âme. « Veillons et prions afin de ne tomber point » dans ce double piège de notre ennemi.

Pénétrante dans son aveu. — Je ne veux pas parler ici de la confession sacrilège par défaut de sincérité : quelle folie de se donner la mort par le remède même qui devait rétablir la santé! — Parlons seulement des confessions défectueuses par insuffisance d'aveu.

1° Si nous n'étudions l'état de notre âme que légèrement et à la surface, nous ne la ferons apparaître qu'au travers d'un brouillard, et notre confesseur n'y démêlant rien ne pourra nous faire le bien qu'il voulait et qui nous était nécessaire.

2° Gardons-nous de ces habiletés désastreuses qui font glisser, pour ainsi parler, les fautes, qui leur enlèvent le relief, qui déroutent l'attention du confesseur et lui dérobent toute possibilité de nous donner une forte et lumineuse direction.

3° Non seulement révélons bien nos fautes en détail, avec leur répétition et les circonstances qui en changent la nature, mais surtout, si nous voulons que notre confession soit pénétrante, faisons-nous voir sous notre véritable aspect ; disons ce que nous sommes ; notre vice dominant, nos trop ordinaires faiblesses. Que fait autre chose le malade ? Et que réclame autre chose le médecin? Si votre confesseur n'arrive pas à se faire le diagnostic de votre mal, vous pourriez vous confesser durant tout un siècle, sans tirer de ces confessions trop légères et trop vagues aucun véritable rétablissement de votre santé spirituelle.

III

ATTENTIVE

Le pénitent doit écouter le confesseur : c'est nécessaire : c'est souvent très entravé.

C'est nécessaire. — Si le confesseur n'était que juge au Saint Tribunal, il n'y aurait qu'à dérouler la cause et entendre le jugement.

Mais combien différent est l'ineffable Sacrement de la Pénitence! Le prêtre, ministre et continuateur de Jésus qui aime, compatit, guérit, console, relève, le prêtre n'y est pas seulement juge, il y est médecin, il y est ami, il y est conseil, il y est consolateur et appui. Voulez-vous d'un seul regard embrasser cette multiple et sublime mission? Appliquez au ministre ce qui est dit du Maître; developpez, en appliquant au prêtre confesseur, le texte d'Isaïe : *Requiescet super eum Spiritus Domini: Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii, et fortitudinis, Spiritus sapientiæ et pietatis; et replebit eum Spiritus timoris Domini.* Quel magnifique rejaillissement de l'Esprit de Dieu! quels trésors! quelle assistance! Vous trouverez tout ce qui est nécessaire à votre âme dans cette parole si intime, si appropriée, si vôtre! « Esprit d'intelligence », de « science », qui vous fera comprendre des vérités qui n'étaient chez vous que vagues et lointaines. — « Esprit de conseil » qui vous donnera sur tant de difficultés graves, parfois poignantes, une direction sûre, des avis lumineux. — « Esprit de force » qui raminera vos langueurs, calmera vos désespoirs, vous réveillera de vos lâches sommeils, vous fera reprendre vos plus héroïques résolutions.—« Esprit de piété.» Aucune autre source de piété ni plus limpide, ni plus jaillissante, ni plus savoureuse, ne vous sera donnée contre vos aridités et vos sécheresses. — « Esprit de crainte » aussi, remède indispensable de vos témérités, de votre sécurité décevante, de votre désastreuse présomption.

C'est entravé. — Si la parole du confesseur est si nécessaire à notre âme, si l'écouter et la recueillir est un devoir : d'où vient que, si souvent, elle ne fait qu'effleurer notre âme et que, à peine écoutée, elle se dissipe, elle fuit, sans laisser même un souvenir ?

Etudions les causes diverses de cette inattention si préjudiciable.

1° Parfois ce sont des péchés oubliés qui nous préoccupent fort inopportunément. Laissons là nos péchés et écoutons.

2° Souvent aussi nous nous laissons entraîner à je ne sais quelle inquiétude vague, à des scrupules, à des troubles, dont nous suivons les vains fantômes, et qui nous emportent fort loin de la vivifiante parole du confesseur.

3° Notre orgueil peut élever des objections, susciter des irritations secrètes, provoquer des impatiences.... C'en est fait de notre attention.

4° Cet orgueil insensé peut aller jusqu'au mépris. Mépriser comme trop simple la parole du prêtre : Insensé, la potion sera-t-elle plus efficace présentée dans un cristal ciselé ou un calice d'or?

5° Un amour trop naturel engendre le plaisir, le plaisir s'arrête à soi. On ne trouve plus près de son confesseur qu'une douceur stérile, quand elle n'est pas coupable.

IV

EFFICACE

Distinguez ici ce qui ne serait que perfection idéale et impossible de ce qui doit être nécessairement exigé et obtenu. — 1° Ce qu'une confession, même excellente, ne peut faire, c'est changer votre nature, éteindre votre concupiscence, briser les obstacles, terminer la lutte. Non! il faudra lutter, gémir, être blessé après comme avant. — 2° Mais votre confession doit concentrer ses effets sur le côté faible ou malade de votre âme. La confession vous réveillera, vous fortifiera, vous maintiendra.

LA CONFESSION [1]

SON EXCELLENCE

Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, is qui intus est renovatur de die in diem. (II Corinthe IV, 16.)

---

(1) **Idée générale.**

Touchante bonté de Dieu ! Si sa justice doit frapper nos corps, sa miséricorde a préparé à nos âmes un sacrement qui refait leur santé, répare leurs ruines, ressuscite leur vie.

Le sacrement de pénitence, œuvre de Dieu, portera les marques de cette origine. Divine, la confession sera suave ; elle sera puissante.

PREMIÈRE PARTIE : DIVINITÉ.

1° *La confession a été voulue de Dieu.* — Elle a été voulue : *fait indéniable*, qui s'étend à l'humanité entière : qui traverse tous les âges. — Elle a été voulue : les *raisons* en sont saisissantes : raisons qui se tirent de Dieu : raisons qui se tirent de nous-mêmes.

2° *La confession a été instituée par Dieu.* — Nous voyons Jésus-Christ élever la confession des péchés à la dignité de sacrement. — Nous le voyons promettre ce sacrement : nous le voyons établir ce sacrement.

3° *La confession a été imposée par Dieu.* — C'est la merveille ; c'est l'inébranlable preuve de sa divine origine. Nulle autre puissance que celle de Dieu ne pouvait instituer, étendre, maintenir, la confession : partout : dans la durée des siècles : malgré les plus formidables obstacles.

DEUXIÈME PARTIE : SUAVITÉ.

1° *Suavité, car elle nous rend les biens de l'éternité.* — Elle nous rend *Dieu.* — Elle nous rend notre *âme.* Elle nous rend notre *bonheur* éternel.

2° *Suavité, car elle nous rend les biens de la vie présente.* — Elle nous rend la *lumière.* — Elle nous rend la *paix.* — Elle nous rend la *force.*

Certes ! voilà, au sein de nos ruines amoncelées de toutes parts, une magnifique espérance de restauration et de vie ! — Hélas ! nous vivons au milieu des ruines que le temps et la mort multiplient autour de nous. — Mais nous-mêmes, que sommes-nous, qu'une vaste et universelle ruine ? Ruine lamentable de nos corps... Ruine, aussi, et plus lamentable dans nos âmes. Et celle-ci est le principe de toutes les autres : *corpus quidem mortuum propter peccatum.*

Mais, ô bonté de Dieu, là où gisent ces ruines, là Dieu place un perpétuel secours de résurrection. Là où nous mourons, Dieu nous fait revivre ; et si le péché nous tue l'admirable Sacrement de Pénitence nous fait renaître à notre surnaturelle et divine existence. — Nous n'irons pas chercher loin notre démonstration de l'excellence de la confession puisqu'elle est et ne peut être que l'œuvre d'un Dieu. De là :

Sa divinité,
Sa suavité,
Sa puissance.

I

SA DIVINITE

Elle est grande, la Confession, elle est grande d'une suréminente grandeur puisqu'elle est *divine,* qu'elle vient de Dieu et est son œuvre exclusive. — 1° Elle est *voulue* par Dieu; 2° Elle est *instituée* par Dieu ; 3° Elle est *triomphalement imposée et maintenue* par Dieu.

Elle est voulue par Dieu. — Ce *fait* qu'elle est voulue par Dieu est l'un des plus saisissants qui nous apparaissent dans l'histoire de l'humanité. — Mais nous n'avons

---

TROISIÈME PARTIE : PUISSANCE

La puissance sociale de la confession est merveilleuse.

Le fait apparaît victorieux dans l'histoire. — Tant que règne cette divine institution les peuples sont croyants, purs, énergiques. — Là où elle tombe, la prospérité social tombe avec elle.

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. II, pag. 220-224 ; t. I, pag. 209. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. III, pag. 206. — Conférences aux Dames du monde, t. III, pag. 137-197. — Etude complète du Christ. Sacr. de Pénit.

pas seulement à contempler le *fait*, nous devons en peser aussi les *raisons*.

1° Le *fait est saisissant*.— Dès l'origine du monde, durant toute l'histoire de l'humanité pécheresse, aux jours de l'Homme-Dieu Rédempteur, Dieu exige l'aveu, Dieu réclame la contrition amère, Dieu impose la douloureuse satisfaction. Ce que Jésus-Christ transfigure en Sacrement, Dieu n'a cessé de l'exiger sur toute la surface de la terre et durant tout le cours des siècles.

Voici Adam prévaricateur. D'où lui viendra le salut? Quand et à quelle condition le Rédempteur lui est-il assuré ? Après la Confession, après l'aveu, après l'humble acceptation d'une salutaire pénitence (1).

Un autre grand coupable, Caïn, erre marqué d'un signe de malédiction et de colère. Pourquoi ? Le malheureux a follement esquivé l'aveu d'où il eût tiré le salut (2).

Ouvrez les annales du peuple juif, pressez les textes, comprenez comme elles doivent l'être les prescriptions de la Loi,

---

(1) Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso ; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.

Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi.

Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ ; super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.

(Genes., III, 8-15.)

(2) Dixitque Cain ad Dominum : Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.

Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra ; omnis igitur qui invenerit me, occidet me.

Dixitque ei Dominus : Nequaquam ita fiet ; sed omnis qui occiderit Caïn, septuplum punietur. Posuitque Dominus Caïn signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

Egressusque Caïn a facie Domini, habitavit profugus in terra ad orientalem plagam Eden. (Genes., IV, 13-16.)

les paroles des prophètes, une foule de passages de l'Ancienne Alliance, la *Confession faite au prêtre* y est formellement inculquée.

Quoi ! ce grand dogme, cette primordiale institution, nous les retrouvons dans tous les peuples, ils ont survécu aux déformations de l'idolâtrie, ils composent le fond de toutes les religions ; les philosophes, Platon en tête, en consignent la mystérieuse origine et l'inéluctable nécessité. L'aveu des crimes et les rites pénitentiaires se retrouvent partout.

Mais qu'est-ce que tout cela au prix de ce qu'il nous est donné de voir? Quand vinrent les jours de la Rédemption et que le Verbe en se faisant chair fut caution, « péché (1) », « malédiction (2) », pour nous; quand, à Géthsemani, son effroyable contrition tira de ses membres la sueur de sang et de ses lèvres les déchirants aveux que mille ans d'avance le Psalmiste avait consignés (3), qu'est-ce, sinon la Confession par excellence? qu'est-ce, sinon la consécration divine, le type mystérieux de toutes nos confessions?

Parcourez maintenant tous les âges chrétiens, interrogez les monuments, lisez un à un les Docteurs de tous les siècles: partout la confession des péchés faite au prêtre vous apparaîtra dans une victorieuse lumière. Avec le Dieu dont elle est le mandataire et l'organe infaillible, l'Eglise a gardé comme un dépôt sacré la confession auriculaire. Tous les Docteurs l'ont enseignée, tous les Pères en sont les incorruptibles témoins. On se confessait depuis seize siècles dans l'Eglise, quand les hérétiques protestants ont osé nier la Confession.

2° *Les raisons de ce fait.* — Dieu a toujours voulu l'aveu

---

(1) Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso. (II, Corinth., V, 21.)

(2) Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : *Maledictus omnis qui pendet in ligno.*

(3) Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum.

Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberasti eos.

Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis. (Psal. XXI.)

du crime. Pourquoi ? quels sont les *motifs* de cette immuable volonté ? Il nous reste à le dire.

Ces motifs se tirent de *Dieu*. La *Sagesse* divine ne peut vouloir d'une expiation dérisoire, comme le serait un prétendu aveu fait dans le secret de l'âme. La *Justice* de Dieu exige la première et la plus absolue condition du pardon qui est l'aveu de la faute. Enfin la *Bonté* de Dieu n'a pu laisser l'homme repentant dans l'épouvantable incertitude du pardon. Un signe sensible a marqué pour le pécheur le retour de l'invisible grâce du salut.

Les motifs se tirent de *nous-mêmes*. Le besoin de se décharger. — Le besoin d'expier. — Le besoin de se prémunir.

Elle a été instituée par Dieu. — L'aveu, la contrition, la satisfaction sont de tous les âges, mais Jésus-Christ a daigné élever ces actes du repentir humain jusqu'à la dignité du Sacrement.

Après avoir, durant les jours de sa vie mortelle, promis qu'il laisserait à l'homme la magnifique prérogative d'octroyer le pardon divin (1), ressuscité et glorieux il accomplit cette promesse. Il rassemble ses apôtres, et, en leurs personnes, son clergé catholique tout entier ; il souffle sur eux son souffle divin, il déclare « les envoyer comme il a été envoyé lui-même », avec la même mission rédemptrice, avec la même puissance d' « ôter les péchés du monde », puis il les institue juges des consciences, mandataires du pardon, dépositaires de la plus divine des prérogatives (2).

Mais ne nous y trompons pas : toute leur puissance d'amnistie est subordonnée à l'aveu et aux dispositions saintes

---

(1) Pro Christo ergo legatione fungimur; tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo : reconciliamini Deo. (II Corinth., V, 20.)

Et tibi dabo claves regni cœlorum : et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis. (Matth., XVI, 19.)

(2) Cùm ergo sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati, propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino.

Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

Hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum :

Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt. (Joan., XX, 19-23.)

du pécheur. Ce ne sont pas des pardons aveugles qu'ils distribuent. Ce sont des sentences éclairées qu'ils doivent rendre. « Ils délient », « ils retiennent ». Le pécheur met à nu sa conscience, le procès se débat, la lumière se fait, la juste sentence ne se prononce qu'après le sérieux examen de la cause. Telle est la confession voulue et instituée par Dieu même. Oh! oui, par Dieu! par une surhumaine puissance, par une force que jamais l'homme n'eût pu déployer.

Elle a été triomphalement imposée par Dieu. — Nous disons que la confession est divine, qu'elle nous vient immédiatement de Dieu. Quelle plus invincible preuve que son existence même? Elle est, donc elle est de Dieu. Car aucune autre puissance que celle de Dieu n'eût pu ni l'imposer ni la maintenir.

Le Psalmiste jette un regard sur l'univers, il en contemple les immensités, il en parcourt les merveilles, il en pondère les forces... Dieu seul a pu faire cette œuvre : *quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (1)! — Quand Dieu apparaît à Job du milieu du tourbillon, il le terrasse sous la majesté et l'infinie puissance de ses œuvres... (2).

Or, osons le dire, ces merveilles de la création physique ne sont rien encore à côté des œuvres spirituelles, des créations et des conquêtes dont l'âme humaine est le terme. — Calculerez-vous la force qu'il a fallu pour jeter l'homme aux pieds de l'homme, lui ouvrant les effroyables secrets de ses crimes et réclamant de son semblable pardon et châtiment? Quel obstacle que celui de notre instinctive pudeur! Quel autre que celui de notre invincible orgueil? Quel autre que celui de notre naturelle défiance! Or, Dieu a renversé ces obstacles, et Dieu seul le pouvait. — Mais si la confession d'un seul homme est une œuvre impossible aux forces humaines, que dire des innombrables multitudes qui se plient à cette effrayante obligation?... — Que dire de cette diversité qui marque ces multitudes? La vieillesse se courbe sous l'absolution; et aussi l'opulence, et aussi le génie, et aussi la force, et aussi la majesté de la pourpre... — Et cela depuis dix-huit siècles, sans que la lassitude et le poids du temps ait pu faire fléchir une institution qui n'eût pas humainement

(1) Psal. VIII.
(2) Job, XXXVIII.

dû vivre un seul jour. — Et durant ces longs siècles quelles résistances furieuses, quels assauts désespérés ont assailli la confession catholique? Cette confession a résisté à toutes les tempêtes : elle est de Dieu.

Et elle est de Dieu pour le bonheur de l'homme.

II

SA SUAVITÉ

Non pas la fausse suavité d'une âme qui ne veut rien souffrir et que le moindre labeur ou une légère souffrance irrite et éloigne, mais la mâle et noble suavité conquise par l'héroïsme.

Qui saura dire les biens que renferme la confession pour l'âme coupable? — Les biens de l'Eternité : les biens du temps.

Elle nous rend les biens de l'Eternité. — Elle nous rend Dieu; elle nous rend notre âme; elle nous rend notre destinée.

1° *Elle nous rend Dieu.* — Quand saint Paul veut exprimer d'un mot le dernier terme de la misère et du désespoir, il dit : *ils sont sans Dieu, sans Christ* (1)*!* plus dénués, plus exilés, plus réduits qu'il n'est possible de le faire entendre. Si Dieu est tout, si Jésus-Christ est notre seule espérance, que sera-ce de les avoir perdus? — Faites-vous la peinture de l'Enfant prodigue et de son effroyable dénuement. — Allez plus loin, jusqu'au terme de toute douleur, jusqu'à l'Enfer... Qu'est-ce que l'Enfer sinon la perte de Dieu?

Mais si avoir perdu Dieu est le malheur suprême, où sera le suprême bonheur, la joie suprême, sinon dans le Sacrement qui nous le fait recouvrer?

2° *La confession nous rend notre âme.* — N'entendez-vous pas cette divine parole : *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme* (2)*?* « Le ciel et la

(1) Ephes., II, 12.

(2) Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?

terre passeront », mon âme est immortelle. L'univers est borné, mon âme est de race divine, *divinæ consortes naturæ* (3). Tout dans le monde finit par des larmes, mon âme seule peut m'être le principe d'une éternelle joie. En un mot, si tout m'abandonne, seule mon âme me reste et me remplace tout.

Oh! quel bonheur, quand cette âme, après avoir perdu dans le péché sa splendeur, sa beauté, sa vie, revient à cette vie, toute resplendissante, toute immaculée, sort toute sainte des mains bénies du prêtre qui l'absout!

3° *La confession nous rend notre avenir.* — Voyez ce roi chassé ignominieusement en exil. Voyez ce riche tombé, sans espérance, du faîte d'une splendide opulence. Voyez ce malade qui n'a plus, avant la tombe, qu'une couche de douleur en perspective : voilà le pécheur avant la confession. Après? C'est le roi replacé sur un trône; c'est le pauvre comblé de richesse; c'est le moribond rendu à la santé la plus florissante.

O confession, source délicieuse de nos divines et éternelles richesses!

Elle nous rend les biens du temps. — Les plus précieux comme les plus doux, les plus indispensables au salut et à l'œuvre de toute la sanctification, c'est la *lumière*, c'est la *paix*, c'est la *force*.

1° *C'est la lumière.* — Jésus-Christ a prononcé trois paroles sur la lumière comme indispensable condition du salut. Indispensable à ce malheureux qui erre dans la nuit complète : *il ne sait plus où il va.* O nuit désastreuse! O effroyables ténèbres! Ce malheureux ne sait plus rien, ne voit plus rien, ne tremble plus devant rien... — Indispensable à ces âmes qui vivent dans les demi-obscurités et les dangereux brouillards d'une conscience indélicate. Si la vive lumière en se lève sur ces âmes, elles se perdront : « *marchez tandis que vous avez encore de la lumière.* » — Indispensable enfin même aux fervents, tant est difficile le chemin du vrai salut, tant nombreux et dangereux sont les détours fallacieux, les illusions et les erreurs. *Ego sum lux.*

Filius enim Hominis venturus est in gloria Patris sui, cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opera ejus.

(Matth., XVI, 26,27.)

O bienheureuse lumière, d'où nous luiras-tu? La confession en est le plus étincelant foyer. Voyez-la se répandre par trois larges issues. — La confession entraînant l'examen, l'âme doit se regarder, apprécier son état, porter une première sentence... quelle lumière déjà! Mais de plus elle doit se repentir et les motifs de sa contrition étant pris en plein éclat de nos dogmes les plus fondamentaux, de chacun de ces dogmes jailliront sur elle des torrents de clarté. — Puis surtout elle entendra la voix douce et puissante du confesseur : *Sermo vivus et efficax penetrabilior omni gladio ancipiti* (1). Elle n'osait regarder ni Dieu, ni le précepte, ni le péché, ni l'enfer, ni son état, ni sa perdition : la voix extérieure du prêtre, la voix mille fois plus pénétrante de Dieu, déchirent ces voiles, mettent à nu ces immensités et ces abîmes.

2° *C'est la paix.* — Qui n'a lu les drames douloureux du remords? Qui n'a éprouvé ses poignantes tortures? — Mais de plus, dès qu'une trop grossière insensibilité fait place à quelque retour profond sur sa destinée et son avenir, le formidable mot de saint Paul se dresse sur le chemin et en chasse à jamais la sécurité et la joie : *il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* (2). — Et s'il ne s'agit pas d'une âme morte et perdue, mais seulement d'une âme tiède et souillée, quel malaise douloureux déposent dans cette âme les impuretés de la conscience!

Or qui ramènera dans cet intérieur troublé la sérénité de la paix? Qui? Un seul homme au monde, celui auquel Dieu donne le droit de dire : « Allez en paix, vos péchés vous sont remis (3). »

---

(1) Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis.

Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus ad quem nobis sermo.

(Hæbr., IV, 12, 13.)

(2) Hæbr., X, 31.

(3) Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo pharisæi, attulit alabastrum unguenti;

Et stans retro, secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus et unguento ungebat. . . . .

Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

3° *C'est la force.* — Qu'on est déjà fort quand on porte en soi-même la lumière et la paix ! Toutefois cette première force ne suffit pas encore. Car notre vie est une lutte à mort dont le ciel est l'enjeu et dont un triple ennemi, l'enfer, le monde et nous-mêmes, sont les adversaires et les combattants jamais désarmés. — Pour cette lutte, il nous faut un *être nouveau*, « nova creatura », attendu que le « vieil homme » est un lâche qui s'est perpétuellement laissé vaincre et terrasser. Or cet « être » renouvelé dans la grâce, la joie, la virilité divine, c'est l'absolution qui le fait surgir. — Pour cette lutte, il nous faut le *frein* qui arrête les trahisons mortelles de nos sens et de nos passions. Or, de l'aveu de tous, nul autre frein plus efficace n'est au monde que la Confession. — Pour cette lutte, après le frein qui arrête sur le bord de l'abîme, il faut l'*impulsion* généreuse qui jette en avant, qui fait franchir les obstacles et forcer les lignes ennemies. Or, cette impulsion, la contrition, le ferme propos, la satisfaction, la grâce sacramentelle, ne manqueront jamais d'en munir abondamment l'âme pénitente. — Enfin pour cette lutte il faut l'appui et l'encouragement d'un frère, *frater qui a fratre adjuvatur quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium* (1). Quel frère qu'un Confesseur !

Mais ne croyons pas que le rôle et la puissance de la Confession s'arrête à une âme : la Confesssion a un rôle social immense, elle est la clef de voûte de l'ordre social tout entier.

Et cœperunt qui simul accumbebant dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?

Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

(Luc, VIII, 37-50.)

(1) Prov., XVIII, 19.

Melius est ergo duos esse simul quam unum; habent enim emolumentum societatis suæ.

Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.

Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo; unus quomodo calefiet ?

Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei; funiculus triplex difficile rumpitur. (Eccles., IV, 9-12.)

III

SA PUISSANCE

La puissance *sociale* de la Confession se montre en *fait* et se *raisonne*. — Considérée dans le fait, cette puissance apparaît saisissante. — Dès qu'on raisonne ce grand fait historique, les causes de cette puissance de la Confession apparaissent péremptoires.

Le fait lui-même. — Un double fait s'impose à l'histoire. Là où la Confession catholique s'implante et règne, les nations s'épurent et s'élèvent à une vraie et féconde civilisation. — Là où la Confession disparaît, la décadence et la ruine s'annoncent.

1° La Confession eut rapidement raison de la corruption romaine et des infamies sanglantes du vieux monde. La Confession dompta peu à peu la sauvagerie des barbares, les assouplit sous le joug, les façonna aux plus héroïques vertus. — Durant le moyen âge, quand l'Eglise et la société étaient livrées aux saillies désordonnés d'une noblesse rude et batailleuse, la pénitence seule sauvait les faibles en abaissant les oppresseurs, et le coupable transfiguré par l'absolution réparait ses crimes par de bonnes œuvres ou allait les pleurer sous la bure des religieux.

2° La contre-expérience se fait avec le protestantisme, qui, en abolissant la Confession, ouvre une large issue aux dévergondages dont Luther lui-même demeure épouvanté.— Notre société contemporaine, fille du protestantisme et de l'incrédulité du XVIIIe siècle, ne montre que trop bien par sa profonde décadence qu'on ne touche pas impunément au plus puissant des organes de la vie sociale, la Confession.

Les raisons de ce fait. — Et si l'on demande les raisons de cette décisive puissance de la Confession dans la vie sociale, elles sont faciles à donner. — La Confession comprend

en elle les trois grands éléments de la vie d'une société : la pénitence : le devoir : la réparation. La *pénitence*, qui refoule le vice et implante l'austère et vitale vertu. — La notion du *devoir*, qui substitue, à l'égoïsme qui tue, le dévouement qui vivifie. — La *réparation*, dont l'idée suffit à arrêter l'injustice, et qui, l'injustice commise, en relève courageusement les ruines.

Si maintenant vous faites entrer ces trois éléments de la vie sociale dans toutes les parties diverses qui forment l'ensemble d'une nation : dans la famille, dans les grands corps de l'Etat, dans les hautes magistratures, dans les rangs et les fortunes opposés ; si partout la Confession dompte les vices et multiplie les vertus, partout prêche le devoir, partout répare les iniquités et réédifie les ruines : vous aurez infailliblement une patrie florissante, vous contemplerez un grand peuple.

L'EUCHARISTIE
SUPRÊME TRIOMPHE DE DIEU [1]

Memoriam fecit mirabilium suorum Dominus. (Psal. CX, 4)

Lorsqu'un prince a déployé dans quelque grande guerre toute la force de son glaive et de son génie, il veut qu'un

---

(1) **Idée générale.**

Dieu, après tous les chefs-d'œuvre de puissance, de bonté, de gloire, multipliés dans la création et la rédemption de l'homme, y met le sceau en produisant une œuvre plus merveilleuse encore que toutes les autres ; — cette œuvre, c'est l'Eucharistie ; triomphe suprême : de sa force : de sa bonté : de sa gloire.

PREMIÈRE PARTIE : TRIOMPHE DE LA FORCE DIVINE

Dieu remporte, par l'Eucharistie, trois grands triomphes de force: l'un sur la nature : l'un sur l'homme : l'un sur lui-même.

1° *Le premier sur la nature.* — Quel magnifique déploiement de puissance dans le grand œuvre de la *création !.....* Mais quel « fiat » plus puissant, quelle création plus grandiose, plus extrordinaire, nous apparaît dans l'Eucharistie ! — Non seulement la force divine se révèle dans le « fiat » créateur de la Consécration, mais dans le renversement sublime des lois naturelles, dans les multiples miracles réclamés par l'Eucharistie et faits pour elle.

2° *Le second sur l'homme.* — Merveille de force en *imposant* le mystère Eucharistique. — Miracle de force en *étendant* l'Eucharistie. —Miracle de force en *prolongeant* l'Eucharistie à travers tous les âges.

3° *Le troisième sur Dieu lui-même.* — Comment les crimes de la terre exaspèrent et arment incessamment la justice divine. — Comment, incessament aussi, l'Eucharistie fait tomber les foudres de cette justice.

DEUXIÈME PARTIE : TRIOMPHE DE LA BONTÉ DIVINE

Cette bonté, déjà merveilleuse dans l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption, atteint dans l'Eucharistie sa suprême limite, en ce

monument consacre pour les siècles le vivant souvenir de ses conquêtes et de ses exploits. — Quand il a versé sur ses sujets le royal torrent de ses largesses et les a couverts de la magnificence de ses dons, il veut qu'un dernier don plus riche encore rappelle tous les autres à la reconnaissance et à l'amour de son heureux peuple. — Quand il a rempli les longues années de son règne de splendeurs et de magnificences, il veut que des créations plus illustres encore, des monuments plus luxueux, des chefs-d'œuvre plus admirés mettent un sceau suprême à ses précédentes illustrations.

Dieu a fait ainsi. Par l'Eucharistie il met le dernier sceau à sa puissance, à sa bonté, à sa gloire. Dans toutes ses œuvres Dieu s'est montré le «*Dieu fort*» : dans celle-ci il place sa force à son plus haut sommet. — Ses miséricordes ont été infinies, le torrent de ses bontés inépuisable : l'Eucharistie renferme à elle seule toutes les autres largesses divines et met le comble à tous les autres dons. — Dieu a tout fait pour sa gloire et notre gloire, unissant ses honneurs à notre salut, et triomphant dans notre propre triomphe : aucune gloire ne jaillit sur lui et sur nous plus abondante et plus riche que de la Très Sainte Eucharistie.

L'Eucharistie c'est la triple manifestation : 1° de la *Force* 2° de la *Bonté*, 3° de la *Gloire* du Très-Haut : triple triomphe dont nous allons dérouler les sublimités.

---

qu'elle applique à chaque âme en particulier les mystères opérés d'abord pour la famille humaine entière. Dans chaque âme Jésus-Eucharistie reproduit le mystère : de sa mort : de sa vie.

1° *Jésus comme mort en nous.* — Toutes les grâces, tous les exemples, toutes les amnisties de la Sainte Passion reproduits dans l'âme du communiant.

2° *Jésus comme vivant en nous.* — Dans notre âme, Jésus-Christ reprend les deux grands actes de sa vie mortelle : il réside : il agit.

TROISIÈME PARTIE : TRIOMPHE DE LA GLOIRE DIVINE

1° *Dieu tire sa gloire de ses élus.* — Plan sublime de Dieu : multiplier à l'infini ses images : peupler de «dieux» sa demeure éternelle..... tirer pour sa gloire, d'une assemblée aussi belle et aussi illustre, d'éternelles louanges.....

2° *Dieu la tire par l'Eucharistie.* — C'est l'Eucharistie qui met le sceau à notre ressemblance divine, à notre union divine, à notre déification. — L'Eucharistie nous *transfigure* toute l'âme. — L'Eucharistie *ressuscite* nos corps.

On pourra consulter : Conférences aux dames du monde, t. III, pag. 386-402. — Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. I, pag. 133, 134-148 ; t. II, pag. 207-218. — Méditations à l'usage des Prédicateurs, t. II, pag. 31-106. — Etude complète du Christ, II, 237.

I

TRIOMPHE DE LA FORCE DIVINE.

J'admire la force de Dieu sur un triple théâtre : Dieu devant la nature : Dieu au milieu du monde, roi et dominateur de l'homme qu'il a tiré du néant : Dieu en lui même, dans le secret de son inaccessible essence. — Or, sur ces trois différents théâtres, l'Eucharistie fait apparaître la force divine dans sa suprême magnificence.

Dieu et la nature. — Dieu, dans l'Eucharistie, multiplie les prodiges de sa toute-puissance ; il ne réalise l'Eucharistie que grâce aux plus extraordinaires miracles. — Sans doute l'Eucharistie, qui dépasse nos conceptions naturelles, ne contredit néanmoins en rien notre raison. Nous y voyons des miracles de puissance, nous n'y pouvons apercevoir ni impossibilité ni contradiction. L'incrédule n'a pas où asseoir une seule objection victorieuse. — Mais, cette réserve faite, que Dieu est grand et inaccessible dans son Eucharistie !

1° *Dieu comme Créateur.* — Je contemple le Jéhovah de la création : qu'il est grand ! qu'il est puissant ! qu'il est invincible ! un mot de sa bouche et du néant l'être jaillit ; un ordre de sa toute-puissance et tous les êtres apparaissent, les immensités s'étendent, les astres y roulent, les mondes s'y multiplient à l'infini (1). Mais qu'est cela auprès du « fiat »

---

(1) Ipse dixit et facta sunt: mandavit et creata sunt.
(Psal. XXXII, 9.)

Benedic, anima mea, Domino. Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti,
Amictus lumine sicut vestimento;
Extendens cælum sicut pellem,
Qui tegis aquis superiora ejus;
Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum;
Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros ignem urentem;
Qui fundasti terram super stabilitatem suam non inclinabitur in seculum seculi.

de la Consécration ? Qu'est cette matière, si vaste, si organisée, si resplendissante qu'elle m'apparaisse, au prix de ce monde divin, de cette création infinie que le mot de la Consécration fait jaillir ? — *Ceci est mon corps : ceci est mon sang.* » Pesez, s'il vous est possible, un pareil mot : mesurez de pareilles immensités, appréciez une pareille création. C'est le Créateur du monde, c'est le Dieu immense, infini, éternel, c'est le Verbe de Dieu, c'est le Rédempteur, c'est le Restaurateur universel, c'est la Rédemption tout entière avec ses innombrables mystères, qui vient de se placer sur l'autel (1). Comment ? par la puissance sans limite de Dieu. Comment ? par le même mot créateur qui a fait du néant jaillir tous les mondes ; que dis-je ? par une puissance mille fois plus grande encore ; par un infini déploiement de la force de Dieu.

2° *Dieu comme Maître Souverain des lois naturelles.* — Je le répète, rien dans l'Eucharistie qui soit ni impossibilité ni contradiction ; mais, d'autre part, que tout y est prodigieux ! comme Dieu se joue de la nature et en bouleverse les lois ! — Miracle sur la *substance*. Il dépouille l'Humanité-Sainte de tout ce qui est accidentel, il laisse d'Elle la substance. C'est *substantialiter* que Jésus-Christ est présent sur l'autel. Comme substance Jésus-Christ échappe à nos sens, il n'est

---

Abyssus sicut vestimentum amictus ejus; super montes stabunt aquæ. (Psal. CIII, 1-5.)

Accinge sicut vir lumbos tuos ; interrogabo te, et responde mihi.

Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? Indica mihi, si habes intelligentiam.

Quis posuit mensuras ejus, si nosti ? vel quis tetendit super eam lineam ?

Super quo bases illius solidatæ sunt ? aut quis dimisit lapidem angularem ejus,

Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?

Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens,

Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem ?

Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia,

Et dixi : Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum. (Job, XXXVIII, 4-12.)

(1) Ex ipso autem vos estis Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia, et sanctificatio et redemptio. (I Corinth., I, 30.)

plus soumis à l'espace, il jouit d'une universelle présence, il est partout en même temps, sur tout autel où les paroles de la consécration ont été prononcées. — Mais sur l'autel je vois toujours du pain et du vin : nouveau prodige de la force triomphante de Dieu. Tout à l'heure Dieu dépouillait la substance de ses accidents, maintenant il dépouille les *accidents* de leur substance. L'apparence du pain et du vin n'est qu'une apparence, elle me voile une autre substance, substance auguste, réalité divine, Jésus-Christ ! — Et comment là où il y avait du pain et du vin n'y a-t-il que le corps et le sang de Jésus-Christ ? par un nouveau prodige de *transubstantiation*. Qui peut limiter la puissance divine sur la matière ? Ici Dieu veut la déployer tout entière et il lui plaît de multiplier les miracles : *memoriam fecit mirabilium.*

Dieu et l'homme. — Et ce triomphe de Dieu sur la nature est-il son plus beau et son plus difficile triomphe? Non, certes! Son triomphe sur l'homme est mille fois plus éclatant.

1° *Triomphe en imposant l'Eucharistie.* — Quel triomphe sur la raison humaine! *In captivitatem redigentes omnem intellectum* (1). La raison humaine est la grande révoltée de tous les siècles, la suprême indépendante : révoltée et indépendante jusqu'à résister à Dieu même! — Qu'a fait Dieu? — Dieu l'oblige à plier devant Lui. Mais comment? A quelle épreuve la soumet-il? Par quels moyens la prétend-il soumettre? Ecoutez encore le grand Apôtre : *Ea quæ non sunt elegit Deus ut ea quæ sunt destrueret.* La raison humaine devra s'incliner. Devant quoi? Sa Majesté, la gloire, le rayonnement de la vérité dévoilée, le prestige de la pleine vision? Nullement. Devant le *rien*, le mystère, le voile impénétrable sous lequel Dieu se dérobe entièrement (2). O pro-

---

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum ; consilia destruentes.

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia.

(II Corinth., X, 4-6.)

(2) Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : *Perdam sapientiam sapientium et prudentiam prudentium reprobabo.*

fondeur des pensées divines! Ô force infinie de ses œuvres! — Dès la naissance du monde, Dieu incline la raison devant l'*arbre mystérieux* (1). — Plus tard, durant de longs siècles, devant le *lointain* désespérant de la prophétie : *a longe salutantes... contra spem in spem* (2). Lisez cette lutte séculaire dans le XI[e] chapitre aux *Hébreux*. — La raison se révolte? Dieu lui impose un plus écrasant fardeau : une croix se dresse, un supplicié lui apparaît : voilà Dieu! *placuit per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (3). — Mais voici que Dieu veut son dernier triomphe. Ce n'est plus ni la crèche, ni l'échoppe du charpentier, ni le douloureux chemin du voyageur qui boit au torrent de toutes les misères humaines (4) ; ce n'est plus même la croix ignominieuse et sanglante. C'est l'Hostie : *un peu de pain et de vin!* « Ea quæ non sunt elegit Deus ut ea quæ sunt destrueret (5) ».

2° *Triomphe en étendant l'Eucharistie.* — Autre prodige de la force divine. Dieu en fait un centre, le rendez-vous universel : *ubi erit corpus congregabuntur* (6). — Toute l'Eglise catholique est là. Là tout son dogme, sa morale, son culte, son histoire. — Là « se sont rassemblés les aigles. » O grandiose spectacle! Les voici tous, les « aigles » de Dieu, les âmes d'élite, les cœurs magnanimes, les génies, les princes

---

Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ?

Nam, quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæi quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.

Ipsis autem vocatis, Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.

Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus. (I Corinth., I, 18-25.)

(1) Genes., II, 17.

(2) Rom., IV, 18.

(3) Corinth., I, 21.

(4) Psal. CIX.

(5) Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ;

Et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret :

Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.

(I Corinth., I, 27-29.)

(6) Luc, XVII, 37.

de la science, comme les héros de la vertu, tout ce que les siècles ont compté de plus illustre, tout ce que le monde a renfermé de plus saint. — Les voici tous; voici leurs brillantes multitudes agenouillées devant l'Hostie de l'autel. Martyrs, confesseurs, vierges pures, rois et conquérants, guerriers dans les tumultes des camps, savants dans la solitude; les voici tous aux pieds de ce « Pain » descendu du ciel. Dix-huit siècles, générations innombrables que la force de Dieu a courbées devant l'Eucharistie.

3° *Triomphe en prolongeant l'Eucharistie, en l'éternisant, pour ainsi parler, à travers tous les siècles.* — Entre ses mains invincibles, l'Hostie, la frêle Hostie, le « Rien », *ea quæ non sunt*, a traversé tous les âges. Et dans ce vaste océan des siècles, quelles tempêtes elle a essuyées! quels flots des passions humaines l'ont recouverte et engloutie! quelle nuit épaisse, quelles ténèbres d'erreurs décevantes, de négations, d'incrédulité, ont essayé de l'anéantir! Vains efforts! L'Hostie est plus forte que le monde, plus puissante que l'impiété, plus persistante que les siècles : *quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (1).

Dieu et Lui-même. — Que Dieu triomphe de la nature; qu'il triomphe de l'homme sa créature, nous devons admirer, sans doute, mais un dernier triomphe surpasse infiniment tous les autres : par l'Eucharistie Dieu trouve l'ineffable triomphe sur sa justice. Dieu devient Lui-même le vaincu de l'Eucharistie!

Saint Paul a écrit : *Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* (2)! — Voyez la terre toute meurtrie encore des coups de sa formidable justice... Comptez sur votre être les coups de foudre qui l'ont tout entier labouré... Entendez les cris de désespoir, les grincements de dents, les effroyables appels des misérables damnés (3), « pour lesquels ne reste plus de Victime pour le péché... » (4).

Revenu de ces grands spectacles, demandez-vous comment le monde peut subsister, comment il n'est pas « broyé pour ses crimes?... » (5). La réponse en est à l'autel catholique.

---

(1) I Corinth., I.
(2) Hæbr., X, 31.
(3) Luc, XIII, 28.
(4) Hæbr., X, 26.
(5) Isaï., LIII, 5.

Entre la justice divine et nos quotidiennes prévarications apparaît l'*Agneau comme immolé* (1), l'Hostie s'élève, la Victime de propitiation intercède : *semper vivens ad interpellandum* (2). Dieu voit ce Fils bien-aimé dans lequel il a mis toutes ses complaisances; il entend « la voix de ce sang qui crie plus puissamment que le sang d'Abel » (3); il contemple ses plaies, il s'attendrit à sa prière (4), sa vengeance tombe devant ses supplications, Dieu est vaincu!

II

TRIOMPHE DE LA BONTÉ DIVINE

Vous voyez Dieu descendre du ciel en la terre de l'homme. Vous suivez, de la crèche au Calvaire, toute la carrière d'amour, de dévouement, de bienfaits du Verbe incarné... L'amour peut-il aller plus loin? Dieu pouvait-il en donner une plus éclatante preuve? La croix ne sera-t-elle pas le dernier monument de l'amour d'un Dieu?

Non! le dernier monument de l'amour et son dernier triomphe, c'est l'Eucharistie. Par elle Jésus-Christ reprend dans chaque âme toute la carrière de la Rédemption. L'Eucharistie, c'est la Rédemption, c'est le Calvaire, reproduit des milliers de fois, multiplié à l'infini, autant qu'il y a d'âmes chrétiennes, autant qu'il y a de cœurs fidèles pour s'ouvrir

---

(1) Apoc., V, 6.

(2) In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.

Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcirco quòd morte prohiberentur permanere :

Hic autem, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.

Undè et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad eum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

(Hæbr., VII, 22-25.)

Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos?

Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?

Quis accusabit adversus electos Dei? Deus est qui justificat.

(Rom., VIII, 31-33.)

(3) Hæbr., XII, 24.

(4) Hæbr., V, 7.

et en profiter. — Multiplier à l'infini le mystère de la Rédemption, en dérouler dans chaque âme la vivante histoire, en reproduire dans chaque âme les merveilles : voilà la « fin » (1), la limite extrême de l'amour : *in finem dilexit eos.* — Et que fait Jésus-Eucharistie dans chaque âme chrétienne? Il y est tour à tour « comme immolé » (2), comme victime, comme mort, comme chair du sacrifice destinée à être « mangée » : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme.* Puis il y est comme *vivant et agissant.* Saint Paul formulait les deux parties de cette mission de l'Eucharistie en nous : *traditus propter delicta nostra* : voilà la Victime morte pour nos péchés; *resurrexit propter justificationem nostram* (3) : voilà l'Hostie vivante et agissante au-dedans de nous.

Jésus comme mort en nous. — L'autel a été dressé pour Jésus-Christ comme un nouveau Calvaire. Le glaive de la consécration l'a comme tué, comme immolé, *tanquam occisum.* Approchez, fidèles, participez au sacrifice. L'hostie, la victime, est déposée en vous. La Rédemption tout entière y entre avec Elle. O délicieuse, o touchante communion! Recevez votre Rédempteur. Toutes les scènes de sa divine passion se déroulent, non plus pour le monde entier, mais pour vous seul, dans l'enceinte de votre âme. Vous pleurez : « il est triste jusqu'à la mort » ; il est condamné, il porte sa croix, il parcourt cette Jérusalem où tant d'ennemis se sont mis à sa poursuite, il y meurt, il est mort, c'est le « corps », c'est la victime, elle est déposée dans votre âme comme dans son sépulcre. Enfermez-vous dans ce sépulcre avec votre Victime immolée : *mortui enim estis et vita vestra abscondita est cum Christo* (4). L'Eucharistie doit être avant tout « un mémorial de mort » (5), un souvenir du péché, un remords déchirant, une source intarissable de larmes : *plangent super eum* (6).

Jésus comme vivant en nous. — Mais cette mort est une

(1) Joan., XIII, 1.
(2) Apoc., V, 6.
(3) Rom., IV, 25,
(4) Coloss., III, 3.
(5) Hym. de l'Église.
(6) Zach., XII, 10.

mort pleine de vie (1), elle est la source de toute véritable et divine vie : *qui manducat me et ipse vivet propter me* (2).

Croyez-vous, dit l'apôtre, que le Christ soit au-dedans de vous inerte et impuissant? *in vobis non infirmatur sed potens est in vobis* (3). — Et que fait le Christ dans l'âme où il pénètre? Lui-même nous l'apprend : *inhabitabo in illis et inambulabo inter illos.* Il demeure et il agit : « inhabitabo : deambulabo ».

1° *Il demeure.* — C'est l'auteur de la grâce. L'Eucharistie augmente en nous la grâce sanctifiante, par elle nous sommes plus que jamais des « êtres divins » (4), elle met le sceau à l'adoption divine (5), elle devient en nous le gage assuré de l'héritage éternel : *hæredes Dei coheredes autem Christi.* C'est la grâce habituelle à sa suprême puissance.

2° *Il agit.* — La même Eucharistie qui met le sceau à la grâce habituelle, est en même temps l'agent le plus actif et le plus efficace de la grâce actuelle : *inambulabo inter illos.* Ce texte est un souvenir de l'action incessante de Jéhovah au désert, alors qu'il dirigeait, protégeait, défendait son peu-

(1) Scientes quod Christus, resurgens ex mortuis, jam non moritur : mors illi ultra non dominabitur.

Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. (Rom., VI, 9-10.)

(2) Joan., VI, 58.

(3) II Corinth., XIII, 3.

(4) Hic est panis de cœlo descendens, ut, si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis quem ego dabo caro mea est, pro mundi vita

Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii Hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die.

Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

Sicut misit me vivens pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

Hic est panis qui de cœlo descendit. (Joan., VI, 50-59.)

Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.

Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum ut fructum plus afferat.

(Joan., XV, 1, 2.)

(5) Rom., VIII.

ple contre ses ennemis; alors qu'il l'illuminait par la nuée, qu'il le nourrissait de la manne, qu'il l'abreuvait d'eaux miraculeuses (1), qu'il régnait sur lui du haut des cîmes enflammées du Sinaï. Le Christ fait tout cela pour l'âme chrétienne en marche à travers le désert de la vie.

III

TRIOMPHE DE LA GLOIRE DIVINE

Gloire seconde et accidentelle que Dieu trouve dans ses créatures.

Oui vraiment l'Eucharistie met le comble à cette gloire. — Quelle est la gloire suprême de Dieu dans ses créatures? Comment l'Eucharistie la lui procure-t-elle?

Gloire de Dieu dans ses créatures. — Elle est haute, elle est digne de Dieu. L'œuvre que Dieu poursuit dès l'origine du monde, l'œuvre qu'il élabore par les plus extraordinaires efforts, par la Création, l'Incarnation, la Rédemption, la grâce, l'Eglise... cette œuvre n'est rien moins que la multiplication à l'infini d'êtres si grands, si purs, si parfaits, si divins que Dieu puisse éternellement s'écrier, dans l'extase de l'admiration *: Dii estis et filii Excelsi!* Un ciel peuplé de dieux! Un cortège de dieux donné à son Fils unique! Une fête éternelle, une solennité au ciel, où des dieux seuls soient admis! *Ego dixi : dii estis.*Quel plan! Quelle œuvre! Quelle magnificence!

Cette gloire par l'Eucharistie. — Or comment s'élaborera une pareille œuvre? Pour faire mieux apparaître sa puissance et l'efficacité du moyen qu'il emploie, Dieu travaille sur le néant même. C'est avec des néants, des atomes, des « riens », *ea quæ non sunt*, que le Très-Haut entend faire cette multitude de dieux : *dii et Filii Excelsi omnes.* — Il

---

(1) Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt.
Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra : petra autem... erat Christus.)
(I Corinth., X, 3-4.)

commence par déifier leur âme. — Il achève en ressuscitant leurs corps mortels. Telle est l'œuvre de l'Eucharistie.

1° *Elle transfigure leur âme.* — La grâce commence cette toute divine transfiguration. La grâce fait franchir à la nature ses frontières pour l'élever jusqu'à un état divin. — La grâce établit entre Dieu et nous une parenté mystérieuse : *divinæ facti consortes naturæ* (1). — La grâce nous fait vivre d'une vie supérieure et nous fait opérer des actes divins.

Or tous les traits divers de cette transfiguration par la grâce sont magnifiquement achevés par l'Eucharistie. — Par Elle nous sommes portés jusqu'à Dieu : *per Ipsum habemus accessum ad Patrem* (2). — Par Elle nous possédons en nous le Dieu vivant qui nous fait vivre de sa propre vie : *qui manducat me vivet propter me* (3). *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (4); *mihi vivere Christus est* (5). — Par Elle nous revêtons les traits divins et la ressemblance parfaite de Jésus-Christ. « *Nous sommes vêtus de Jésus-Christ* » (6). Par Elle tous nos actes sont élevés à une divine perfection. — Par Elle le Royaume de Dieu est au-dedans de nous : *Regnum Dei intra vos est* (7).

2° *Elle ressuscite les corps.* — Par leur néant ils devraient mourir. — Par le péché ils méritent de mourir (8). L'Eucharistie les sauve de cette double détresse (9).

---

(1) II. Petr. I, 4.— (2) Ephes. II, 18.— (3) Joan. VI.— (4) Galat. II, 20. (5) Philip. I, 21. — (6) Ephes. IV, 24. — (7) Luc. XVII, 21.

(8) Proptereà, sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ità in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt :

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo.

(Rom., V,12.)

Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum-Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.

(Rom., VII,11.)

(9). Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris à Deo dabit tibi Deus.

Dicit illi Jesus :

Resurget frater tuus.

Dicit ei Martha :

Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo die.

Dixit ei Jesus :

Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet ;

Par leur contact avec la chair de l'Homme-Dieu, nos corps acquièrent une inappréciable valeur. — Par la manducation de la Victime expiatrice, ils sont purifiés de leurs souillures, dépouillés de leur grossièreté native; ils échappent à leur mortalité, ils sont prêts, eux aussi, pour la résurrection glorieuse.

Et omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum. Credis hoc ?

Ait illi : Utiquè, Domine : ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. (Joan., XI, 21-27.)

Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii Hominis et biberitis ejus sanguinem, non habetis vitam in vobis.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die.

Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. (Joan., VI, 54-58).

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE [1]

Capitulum super ea quæ dicuntur : talem Pontificem habemus qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, Sanctorum Minister. (Hæbr., VIII, 1, 2.)

« Capitulum », le résumé, le couronnement, le comble, une révélation plus haute, un décret plus sublime..... Et

---

(1) **Idée générale.**

Quand on a parcouru les magnificences de la Rédemption et les splendeurs de la grâce, reste-t-il quelque merveille à découvrir? Oui, et la plus divine. Jésus-Christ est prêtre. Jésus-Christ a fondé au ciel et sur la terre le seul culte digne du Très-Haut.

Jésus-Christ a offert le grand Sacrifice, il s'est fait holocauste. Au Calvaire et à l'autel, prêtre et victime tout ensemble, il a consommé, dans une oblation unique, la Rédemption du monde et la gloire de Dieu.

PREMIÈRE PARTIE : LA MESSE EST UN SACRIFICE

1° *La messe est un sacrifice.* — De toutes les manières d'honorer Dieu, l'holocauste constitue la plus complète et la plus excellente.

2° *C'est le sacrifice d'un Homme-Dieu.* — Suréminent par lui-même, l'holocauste se fait d'une perfection et d'une valeur infinies quand il est offert par un Homme-Dieu.

DEUXIÈME PARTIE : LA MESSE EST LA CONSOMMATION DE TOUTES LES ŒUVRES DE DIEU

1° *La messe est la grande œuvre de Dieu.* — Elle est préfigurée dès les siècles éternels. — Elle est montrée, en Melchisédech, à l'Église patriarcale. — Elle est annoncée par les prophètes. — L'holocauste de Jésus-Christ remplit la Loi ancienne tout entière. — L'holocauste de Jésus-Christ se retrouve, dans la terre entière, sous les rites religieux de tous les peuples.

2° *La messe est notre grande œuvre à nous-mêmes.* — Elle est la

que peut-on ajouter aux magnificences de l'Incarnation et de la Rédemption, quand on a dit avec l'Eglise : « descendit de cœlis ; » quand on ajoute : « passus, mortuus, sepultus » ; quand, unissant les gloires de l'Ascension aux sublimes ignominies du Calvaire, on achève le chant sacré : « ascendit ad cœlos ».......?. Que reste-t-il à décrire des dévouements, des triomphes, des gloires de l'Homme-Dieu ?

Pourtant l'Apôtre nous réserve une gloire plus haute, il va nous découvrir un mystère plus divin : l'Homme-Dieu est Prêtre ; il est Prêtre éternel ; comme prêtre il offre un sacrifice, et ce sacrifice d'une perfection et d'une valeur infinies renferme, couronne, consomme, toutes les magnificences de la Rédemption. Ce Sacrifice offert à un Dieu par un Dieu, ce Sacrifice où le Pontife et en même temps la Victime sont un Homme-Dieu, ce Sacrifice, en rachetant le monde, en inondant le ciel et la terre de splendeurs, fait jaillir sur le Très-Haut une gloire et des honneurs infinis. C'est à ce coup que, jetant son regard sur le Calvaire et sur l'autel qui le continue et le prolonge à travers les siècles, Dieu dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances. »

I

LA MESSE EST UN SACRIFICE

La messe est un sacrifice ; — c'est le sacrifice d'un Homme-Dieu.

C'est un sacrifice. — Un sacrifice, c'est-à-dire l'hommage au Très-Haut, l'hommage le plus sublime et le plus complet ; le seul qui puisse être digne de l'Etre souverain, de la Majesté infinie.

---

grande ressource dont sans cesse nous devons user. — Elle est l'objet de notre sollicitude pour en bien user.

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédic., t. I, pag. 152-156. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédic., t. II, pag. 262. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. I, pag. 332 ; t. II, pag. 106. — Etude complète du Christianisme, t. II, pag. 280. — L'Heure délicieuse aux pieds de Jésus. — La Sainte Messe.

David l'avait entrevu. *Silentium Tibi laus, Deus.* Ah ! sans doute l'hommage des êtres vivants, la voix des mondes, les accents de louange qui s'élèvent d'une extrémité à l'autre de la création, sont à Dieu un tribut de gloire, de reconnaissance, d'amour, tribut éminent, tribut sublime : *Cœli enarrant gloriam Dei... cum laudarent astra... cum jubilarent Filii Dei.* — Mais ces voix éclatantes, ces chants de la création forment-ils pour Dieu le plus parfait des hommages ? Non. Isaïe en signale un autre plus parfait : *cultus justitiæ silentium* (1). Que devant Dieu tout se taise, toute voix expire, que la création, impuissante à chanter, impuissante à concevoir la perfection divine, n'essaye plus de traduire son admiration et de formuler sa louange. O création, cesse tes vibrantes acclamations, publie par ton silence la profondeur de ton néant et l'excellence de Celui qui seul est l'Etre, qui seul vit et règne éternellement.

Mais ce silence n'est que l'acheminement vers l'holocauste ; là n'est pas encore le Sacrifice véritable. La créature, en se taisant, proclame sans doute sa petitesse, son indignité, son néant : dans le Sacrifice cette confession sera parfaite. La Victime de l'holocauste ne se contente plus du silence, elle recule vers son néant, elle se retire, elle s'efface ; la vie s'éteint en elle ; la voici immobile dans la mort ; son néant l'enveloppe, sa vie n'est plus ; à ce coup, la créature a proclamé avec une perfection entière que Dieu seul est l'Etre, seul la vie par essence, seul la gloire, la puissance, l'éternité, que devant lui tout est comme n'étant pas, tout est néant, tout n'est rien : *substantia mea tanquam nihilum ante te* (2). Voilà l'holocauste. Voilà comment, dans la mort, symbole de son néant, marque de son imperfection, signe éloquent de sa sujétion absolue, la victime proclame la perfection, la toute-puissance, le souverain domaine de Dieu, et comment tous les êtres lui appartiennent, tirent tout de lui, vivent pour lui, et devant lui n'ont eux-mêmes, pour place légitime, que le néant (3).

(1) Isaï., XXXII, 17.
(2) Psal, XXXVIII, 6.
(3) Tu in principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli.
Ipsi peribunt, tu autem permanebis ; et omnes ut vestimentum veterascent :
Et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. (Hæbr., I. — Psal. CI.)

C'est le sacrifice d'un Homme-Dieu. — Montons plus haut infiniment. 1° *La pure créature ne pouvait être holocauste.* — Nous connaissons maintenant la nature et la perfection de l'Holocauste. Sachons aussi que Dieu l'exige d'une infinie perfection. Le néant n'est rien ; l'être créé, fils du néant, ne peut rien pour sa gloire, les mondes sont devant lui « comme n'étant pas ; » endehors de Dieu rien n'est grand, saint, parfait. Or c'est un holocauste infini, c'est une Victime « sainte, innocente, immaculée, sans nul contact avec les pécheurs (1). » C'estune Victime « plus haute que les Cieux, » que Dieu réclame.

Cette victime où la trouver ?

Si nous parcourons la terre de l'homme, où la trouver ? Tout est à Dieu : *Domini est terra et ommis plenitudo ejus* (2). Qu'est-ce que l'homme pourra lui offrir, puisque Dieu possède déjà tout? La terre fait couler le sang des hécatombes. La Loi offre à Dieu des victimes par milliers, ses holocaustes sont incessants. Dieu en retire-t-il quelque gloire ? Ecoutons-le Lui-même s'en expliquer :

Audi, populus meus, et loquar ; Israel, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

Non in sacrificiis tuis arguam te ; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos ;

Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

Cognovi omnia volatilia cœli ; et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi ; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus (3).

D'ailleurs, les victimes qu'offre la terre, outre leur sujétion, sont des victimes souillées ; le péché les macule, et les rend indignes des autels du Très-Haut (4).

---

(1) Hæbr., VII, 26.
(2) Psal, XXIII, 1.
(3) Psal, XLIX, 7-12.
(4) Dixistis : In quo despeximus nomen tuum ?
Offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis : In quo polluimus te ? In eo quod dicitis : Mensa Domini despecta est :
Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est ? et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est ? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum. . .
. . . .

Est-ce parmi les anges que nous irons chercher l'être qui s'offrira en Holocauste ? Mais l'ange, quoique resté pur, est, lui aussi, originaire du néant ; lui aussi, quelque parfaite que soit sa nature, « n'est rien devant Dieu ». Il faut à Dieu une victime « plus haute que les cieux » : *Excelsior cœlis factus*. O Dieu, où nous mène cette doctrine ? A quelle prodigieuse conséquence elle nous conduit ?

2° *Un Homme-Dieu seul put être holocauste.* — La terre est dans l'impuissance de satisfaire aux infinies exigences d'une gloire infinie ; le ciel ne donne, parmi les créatures, aucune victime assez noble : Dieu a conçu un plan d'une ineffable sagesse, d'une incompréhensible grandeur (1). Du milieu des années éternelles, une voix se fait entendre, c'est celle du Verbe, du Fils même de Dieu : *Sacrificium et oblationem noluisti* (2) : *tunc dixi : Ecce venio* (3).

Impossibile enim est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.

Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi :

Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt :

Tunc dixi : « Ecce venio : in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam. »

Et vos polluistis illud in eo quod dicitis : Mensa Domini contaminata est ; et quod superponitur contemptibile est, cum igne qui illud devorat.

Et dixistis : Ecce de labore, et exsufflastis illud, dicit Dominus exercituum ; et intulistis de rapinis claudum et languidum, et intulistis munus : nunquid suscipiam illud de manu vestra ? dicit Dominus.

Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et, votum faciens, immolat debile Domino ! quia Rex magnus ego, dicit Dominus exercituum, et nomen meum horribile in gentibus.

(Malac. I, 6-14.)

(2) Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus ; et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum. (Malac. I.)

(3) Non accipiam de domo tua vitulos : neque de gregibus tuis hircos.

Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves.

Cognovi omnia volatilia cœli : et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

Numquid manducabo carnes taurorum ? aut sanguinem hircorum potabo ? (Psal. XLIX.)

(4) Psal. XXXIX, 7.

In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu-Christi semel.

Et omnis quidem sacerdos præsto est, quotidie ministrans et easdem sæpe offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata :

Hic autem, unam pro peccatis offerens hostiam, in sempiternum sedet in dextera Dei.

De cætero exspectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus.

Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.

Contestatur autem nos et Spiritus Sanctus. Postquam enim dixit, etc. (Hæbr. X.)

Telle est la grandiose doctrine du Sacrifice de la Nouvelle Loi : Voilà le Calvaire. Un Dieu s'unit hypostatiquement la nature humaine; il est avec elle une seule Personne divine. L'Holocauste d'une infinie perfection, d'une infinie valeur, devient possible (1). Homme, le Christ peut s'offrir; Dieu, il donne à son Sacrifice une valeur sans limite : *Excelsior cœlis factus.* Il vient donc, il s'avance, Pontife éternel, il monte au Calvaire dont il fait son autel, l'Holocauste s'accomplit peu à peu. Sous le feu dévorant de la douleur, la Victime se consume; la Créature s'efface, recule vers le néant, est chassée « vers la poussière de la mort » ; *Sicut aqua effusus tum; et dispersa sunt omnia ossa mea. Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis; et in pulverem mortis deduxisti me* (2). Le voilà, le voilà, réduit à « la poussière », au néant, l'être créé; et dans cet état d'anéantissement et de mort il proclame que Dieu seul vit, règne, domine; que Dieu seul est l'être, la vie, la puissance, l'éternité. Et quand Celui qui s'anéantit ainsi, qui s'efface ainsi devant Dieu, n'est autre que le Fils de Dieu, jugeons de la perfection d'un tel hom-

---

(1) Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cælis factus;

Qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi; hoc enim fecit semel, seipsum offerendo.

Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes ; sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum. (Hœbr. VII, 26-28.)

(2) Psal. XXI.

mage, concevons, s'il nous est possible, la valeur d'un tel Sacrifice!

3° *L'Homme-Dieu s'offre en Holocauste à la Messe.* — Tel fut le Sacrifice de la Croix. — Mais qui pourra croire qu'une telle merveille, qui couronne toutes les œuvres de Dieu, qui consomme à jamais sa gloire, qui doit rester l'éternel triomphe de sa puissance et de sa majesté infinies, ne mesurera que la durée d'une heure, et n'aura pour théâtre qu'un coin perdu du monde? Non, certes! tel ne peut être et n'est pas le plan de Dieu. L'Holocauste de l'Homme-Dieu est, sans doute, unique : *Christus semel oblatus est*, mais dans son unité il est universel, il est éternel, il est infini, il embrasse tous les temps comme il embrasse tous les lieux : *in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* (1). — Quel est ce Sacrifice offert en tous lieux à la fois? — Ce ne peut être que l'Holocauste de l'Homme-Dieu, l'Immolation divine du Calvaire, car l'Homme-Dieu ne s'est immolé qu'une fois, «Christus semel oblatus est» (2). D'autre part ce n'est pas le Calvaire de Judée ni son immolation sanglante, ni sa mort réelle : *Christus jam non moritur*.

Que sera-ce donc?

Ce sera immanquablement le Sacrifice du Calvaire, mais

---

(1) Malac. I.

(2) Neque ut sæpe offerat semetipsum, quemadmodum pontifex intrat in sancta per singulos annos in sanguine alieno;

Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi, nunc autem semel in consummatione seculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit.

Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.

Sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata; secundo sine peccato apparebit exspectantibus se, in salutem.

(Hæbr. IX, 25-28.)

Tunc dixi : Ecce venio ut faciam, Deus, *voluntatem tuam*. Aufert primum, ut sequens statuat.

In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu-Christi semel.

Et omnis quidem sacerdos præsto est, quotidiè ministrans et easdem sæpè offerens hostias, quæ nunquàm possunt aufere peccata :

Hic autem, unam pro peccatis offerens hostiam, in sempiternum sedet in dexterâ Dei;

De cætero exspectans *donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus*.

Unâ enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.

(Hæbr. X, 9-14.)

accompli sous un rite nouveau; ce sera le Calvaire, moins les tortures et la mort, ce sera le Calvaire plein de sécurité, de gloire, de vie. La même Victime divine y sera immolée; une mort mystique, un mystique anéantissement, rappellera ou plutôt continuera ce qui s'est fait il y a dix-huit siècles; même Victime, même Holocauste, mêmes effets du Sacrifice, mêmes effets pour Dieu, pour la terre, pour le ciel. Le Sang divin, jailli de l'autel, inonde la création entière, purifiant l'homme, exaltant l'ange, portant dans le Purgatoire le rafraîchissement et la paix, terrifiant l'Enfer, désarmant le démon et complétant sa défaite.

Telle est la Messe. Son rite même rappelle d'une façon saisissante l'Holocauste du Calvaire, dont elle est la réelle et vivante continuation. Du Calvaire il est dit : « Sicut aqua effusus sum... Tanquam cera liquescens... in pulverem mortis... (1). Le rite mystique du grand Sacrifice eucharistique se revêt de tous ces traits à la fois. La Victime y disparaît sous les Espèces qui la dissimulent; ces Espèces elles-mêmes sont divisées, mises pour ainsi dire en lambeaux, puis se perdent dans la communion comme dans un nouveau sépulcre. Tout est mémorial de mort. Les signes de la Croix se multiplient, le suaire et les linges sont déployés, ils reçoivent la divine Victime dans une immobilité de mort, et les paroles qui se prononcent, elles aussi, ne nous entretiennent que « de la mort du Sauveur. (2) ».

Comme le Calvaire, l'autel voit se réunir à ses degrés les deux humanités. L'une repentente, fidèle, héroïque, qui reçoit le sang divin, s'en purifie, s'en nourrit, vit divinement de la divine Victime, et avec elle pénètre dans les cieux rouverts par l'Holocauste. — L'autre haineuse et blasphématrice, poursuivant le Christ immolé de ses négations et de ses sarcasmes, et se jetant par suite dans une irrémédiable condamnation : *Jam non relinquitur hostia pro peccato* (3).

---

(1) Psal. XXI.
(2) I. Corinth. XI, 26.
(3) Voluntariè enim peccantibus nobis, post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia;
Terribilis autem quædam exspectatio judicii et ignis æmulatio.
(Hæbr., X, 26-27.)

II

LA MESSE EST LA CONSOMMATION DE TOUTES LES ŒUVRES DE DIEU

De ce que nous venons de voir il nous est facile de conclure que l'Holocauste de l'Homme-Dieu est la consommation, le couronnement de l'œuvre divine ; tout part de ce centre, tout y vient aboutir ; et quand, durant l'oblation de son sanglant sacrifice, le Pontife éternel, Fils du Très-Haut, poussait ce grand cri : *Consummatum est !* « tout est consommé » (1) Il annonçait au ciel et à la terre que les plans de Dieu étaient réalisés, ses volontés accomplies, et qu'elle était enfin consommée l'œuvre qu'Il élaborait « dès les siècles éternels (2) ».

La messe est la grande œuvre de Dieu. — Franchissons les frontières de la création, pénétrons dans l'éternité de Dieu : l'Holocauste divin nous y apparaît. — Traversons l'Eglise patriarcale : le Sacrifice de l'Homme-Dieu y est mystérieusement représenté. — Toute la Loi écrite est pleine des splendeurs figuratives du Calvaire. — Sur toute la surface de la terre, parmi les nations, l'Holocauste qui doit sauver le monde et glorifier Dieu infiniment ne cesse de se montrer même en pleins rites du Paganisme.

1° *Dès les siècles éternels.* — Un mot de Saint Paul nous ouvre sur les profondeurs de ce mystère une saisissante perspective. Quand est créé notre monde et que le premier Adam est formé, figure du Second, figure de Jésus-Christ, Dieu, dit Saint Paul, montre aux Anges ce Verbe Incarné dont Adam était la vivante image, et il exige du peuple angélique l'hommage de l'adoration. *Cum ITERUM introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : et adorent Eum omnes*

(1) Joan., XIX, 30.
(2) Ephes., III, 9.

angeli Dei (1). — « Iterum. » — Dieu avait donc fait une première présentation de son Verbe Incarné, et, une première fois, avant que le monde fût encore, durant les siècles de l'éternité, « l'Agneau était » déjà « comme immolé (2) », le Ciel était déjà en adoration devant le sublime Holocauste. La merveille à laquelle nous assistons comme accomplie, les anges y assistaient comme prophétisée, montrée d'avance à leur admiration et à leur amour.

2° *Dans l'Eglise patriarcale.* — Le divin Sacrifice de nos autels y est figuré d'une façon saisissante. Un prêtre mystérieux, Melchisédec, apparaît offrant pour sacrifice le pain et le vin. Il est l'image du Fils de Dieu ; il offre par avance son Holocauste ; il est « Roi de paix » ; il accueille les vainqueurs revenus du champ de bataille ; il répand sur eux, en échange des hommages qu'il en reçoit, de larges et puissantes bénédictions (3).

3° *Durant toute la Loi écrite.* — Ce n'est plus ici une vision solitaire, une figure n'apparaissant qu'une fois dans le

---

(1) Hæbr., I, 6.

(2) Et vidi : et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio senorium, Agnum stantem, tanquam occisum. . . . .
. . . .

Et cantabant canticum novum, dicentes :

Dignus es, Domine, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu et linguâ et populo et natione.

Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram.

Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium et senorium ; et erat numerus eorum millia millium.

Dicentium voce magnâ : Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam et fortitudinem, et honorem et gloriam, et benedictionem.

Et omnem creaturam quæ in cœlo est et super terram et sub terrâ, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes : Sedenti in throno et Agno benedictio et honor et gloria et potestas, in sæcula sæculorum. (Apoc., V. 6-13.)

(3) Hic enim Melchisedec, rex Salem, sacerdos Dei summi, qui obviavit Abrahæ regresso à cæde regum, et benedixit ei.

Cui et decimas omnium divisit Abraham : primùm quidem qui interpretatur *rex justitiæ*, deindè autem et *rex Salem*, quod est *rex pacis* ;

Sine patre, sine matre, sine genealogiâ, neque initium dierum neque finem vitæ habens, assimilatus autem Filio Dei, manet sacerdos in perpetuum.

Intuemini autem quantus sit hic cui et decimas dedit de præcipuis Abraham patriarcha. (Hæbr. VII, 1).

cours des âges, la Loi tout entière est pleine de souvenirs et de prophéties du Sacrifice de l'Homme-Dieu. Son sang coule en figure, il arrose le culte, la Loi, le peuple ; il purifie, il amnistie, il sanctifie les âmes : « omnia pœne in sanguine secundum legem mundantur et sine sanguinis effusione non fit remissio (1). »

4° *Sur toute la surface de la terre.* — Jamais le monde ne fut sans la vue et l'influence du divin Holocauste. Sa figure est multiple et parfaite dans Israël, mais les nations n'en sont nullement privées. La grande tradition y conserve sa forme essentielle ; partout le sang coule, partout l'immolation y est la condition fondamentale du culte : « Sine sanguinis effusione non fit remissio (2). »

---

(1) Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris.
Testamentum enim in mortuis confirmatum est, alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.
Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.
Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum, cum aqua, et lana coccinea, et hyssopo, ipsum quoque librum, et omnem populum aspersit.
Dicens : Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus.
Etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit ;
Et omnia pæne in sanguine secundum legem mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio.
Necesse est ergo exemplaria quidem cælestium his mundari ; ipsa autem cælestia melioribus hostiis quam istis.
(Hæbr., IX, 16-23.)
Quæ parabola est temporis instantis, juxta quam munera, et hostiæ offeruntur, quæ non possunt juxta conscientiam perfectum facere servientem, solummodo in cibis, et in potibus.
Et variis baptismatibus, et justitiis carnis, usque ad tempus correctionis impositis.
Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis ;
Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.
Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis.
Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi !
Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt, æternæ hereditatis.
(Hæbr., IX, 9-15.)

(2) Hæbr., IX, 22.

La messe est notre grande œuvre à nous-mêmes. — Si la messe est la grande œuvre de Dieu (1), l'œuvre qu'il a conçue dans l'éternité, montrée aux anges, annoncée à la terre, réalisée dans la plénitude des temps, — assurément elle sera notre grande œuvre à nous-mêmes. Elle sera l'espérance et la condition essentielle de notre salut ; elle sera le grand objet de notre sollicitude.

1° *Notre grande ressource et nous devons en user.* — De la Messe disons hardiment ce que l'Eglise chante de la Croix : « Spes unica ! » Nous l'avons dit, la Messe est le Calvaire prolongé. De là partent tous les fleuves de la grâce divine ; là se concentrent les espérances du salut ; là affluent les dons et les secours. — En toute circonstance, en toute détresse, en face de chaque danger, ou de l'âme ou du corps, dans l'attente de chaque grâce à obtenir, servons-nous de la Messe, faissons offrir le Saint Sacrifice. — Recourons-y pour nos chères âmes du Purgatoire. — Ne mourons pas sans nous être assurés pour nous-mêmes ce victorieux secours.

2° *Notre grande sollicitude pour nous en montrer dignes.* — Hélas ! quel sévère examen de conscience notre société chrétienne devrait faire au sujet de la messe ! — Abstentions pour les plus frivoles prétextes. — Fatale habitude de n'arriver à l'Église que la messe déjà trop avancée. — Indévotion messéante en y assistant.

---

(1) Capitulum autem super ea quæ dicuntur : Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cælis.

Sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Dominus, et non homo.

Omnis enim pontifex ad offerendum munera, et hostias constituitur ; unde necesse est et hunc habere aliquid quod offerat.

(Hæbr., VIII, 1.)

Non enim in manufacta Sancta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cælum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis.

(Hæbr., IX, 24).

LE SAINT VIATIQUE [1]

Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma.
(Prov., XVIII, 19.)

Nous avons toujours besoin d'un ami, et l'Imitation affirme avec justice que « sans un ami la vie est bien rude ». Oui, *la*

---

(1) **Idée générale.**

Durant la vie, ses tristesses, ses dangers, ses joies, l'ami par excellence, Jésus, nous a été d'un indispensable secours. — Mais au moment de la mort combien ce secours nous est plus indispensable encore ! — Jésus venant à nous, divin Viatique, communion dernière : 1° subvient à une suprême détresse ; 2° conjure un immense danger ; 3° prépare un illustre triomphe.

PREMIÈRE PARTIE : DÉTRESSE SUPRÊME SECOURUE PAR LE SAINT VIATIQUE

1° *Ce qu'est en lui-même le moment de la mort.* — Moment de séparation douloureuse. — Moment d'impuissance absolue. — Moment de solitude effrayante.

2° *Ce que devient avec le Saint Viatique le moment de la mort.* — Avec Jésus-Christ nos séparations ne sont plus rien. — Avec Jésus-Christ notre impuissance se change en force. — Avec Jésus-Christ notre solitude disparaît.

DEUXIÈME PARTIE : DANGER IMMENSE CONJURÉ PAR LE SAINT VIATIQUE

1° *Danger immense au moment de la mort.* — Danger venu de nous. — Danger venu de l'enfer acharné à notre perte. — Danger du côté de Dieu et de sa Justice.

2° *Danger conjuré par le Saint Viatique.* — Le Saint Viatique transforme nos dispositions. — Le Saint Viatique comprime la fureur du démon. — Le Saint Viatique nous concilie la miséricorde de Dieu.

TROISIÈME PARTIE : ILLUSTRE TRIOMPHE PRÉPARÉ PAR LE SAINT VIATIQUE

Avec le Saint Viatique la mort devient :

1° *Une triomphante expiation.* — Expiation repoussante par elle-même ; — glorieuse en Jésus-Christ.

vie : la vie avec ses péripéties diverses; la vie avec ses prospérités et ses tristesses; la vie avec ses obscurités et ses luttes; la vie avec ses héroïsmes si souvent nécessaires. — Oh! comme Jésus, l'Ami par excellence, l'Ami qui surpasse tout ami, nous est nécessaire pendant la vie!

Mais s'il nous est nécessaire durant la vie, combien plus nous l'est-il au moment de la *mort?* Le moment de la mort est pour nous le moment d'une suprême et inénarrable *détresse*. Comme c'est la mort qui décide de notre éternité entière, et qu'à ce moment terrible le péché et l'enfer multiplient leurs efforts pour nous perdre, nous y courons manifestement un immense *danger*. D'autre part, c'est la mort qui nous sépare seule de notre destinée céleste; son œuvre magnanime est d'achever en nous la victoire commencée durant la vie et de nous assurer pour toujours le prix du triomphe, elle est donc aussi le moment d'un combat héroïque et doit devenir celui d'une illustre et éternelle *conquête*. Détresse : danger : triomphe : telle est la mort pour nous. Heure épouvantable, sans Jésus; heure douce et féconde avec Jésus, avec sa venue, avec son Viatique.

I

DÉTRESSE SUPRÊME

Avant d'apprécier les suavités et les secours que nous apporte, au moment de la mort, le Saint Viatique, rendons-nous bien compte de ce qu'est en lui-même ce moment.

Ce qu'est en lui-même le moment de la mort. — Trois grandes détresses s'y donnent rendez-vous : une séparation douloureuse, une impuissance absolue, une solitude effrayante.

2° *Un holocauste méritoire.* — Par le Saint Viatique nous ne faisons qu'un avec la Victime divine.

3° *Un héroïque essor vers le ciel.* — La mort du prédestiné.

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. I, pag. 42, 250, 276. — Jésus-Christ étudié dans Saint Thomas d'Aquin, t. II, pag. 186-197; t. III, pag. 160. — Conférences aux Dames du monde, t. II, pag. 94. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. I, pag. 292.

1° *Une séparation douloureuse.* — Quel coup ! Nous étions l'hôte de la vie ; l'univers était notre domaine ; toute la création était à nos ordres et se mouvait pour notre service. Une société d'amis nous entourait; une famille aimée formait notre apanage et notre royaume (1) ; nous avions dans ce sol de la vie poussé mille racines ; nous y tenions par mille attaches puissantes ; l'idée de quitter ces biens ne nous venait jamais que fugitive et superficielle ; en nous-mêmes nous disions instinctivement : « non movebor in æternum! » — Et voici que tout à coup, à l'improviste, sans aucune annonce, un ordre retentit : *Egredere!* et il faut obéir.... et il faut tout quitter : séparation cruelle ! déchirement douloureux (2) !

2° *Une impuissance absolue.* — Le même coup, qui brise nos liens, brise aussi nos forces et nous réduit à une lamentable impuissance. — Hélas ! et c'est au moment décisif où des forces plus grandes, une vigueur mieux trempée, nous seraient nécessaires. — Dcs *œuvres* ardues sont à accomplir... Des *luttes* terribles sont à affronter... Un *passé* peut-être est à refaire... En tout cas un *holocauste* sublime est à offrir. — Or pour ces grandes et difficiles choses toute énergie nous manque ; toute vigueur d'âme et de corps nous fait défaut ; nous nous couchons dans la tristesse et l'impuissance et nous élevons, comme ce roi Ezéchias, une voix plaintive sur notre complet anéantissement (3). — Et autour de nous

---

(1) Dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare.

Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te : quæ autem parasti cujus erunt?

Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

(Luc, XII, 19-21.)

(2) Et dixit Agag : « Siccine separat amara mors? »

(I Reg., XV, 32.)

Generatio mea ablata est, et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum. Præcisa est velut a texente vita mea; dum adhuc ordirer, succidit me. De mane usque ad vesperam finies me.

Sperabam usque ad mane, quasi leo sic contrivit omnia ossa mea : de mane usque ad vesperam finies me. (Isai., XXXVIII, 12, 13.)

(3) Sicut pullus hirundinis, sic clamabo; meditabor ut columba. Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum, Domine, vim patior, responde pro me. (Isai., XXXVIII, 14.)

Non est sanitas in carne mea, a facie iræ tuæ; non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

trouvons-nous quelque ressource? Hélas! autour de nous l'affection est en larmes; le monde nous abuse, la science se joue de nous; tout nous éloigne des héroïsmes d'une fin chrétienne.

3° *Une solitude effrayante.* — Mais en dépit des illusions où l'on nous a tenus, la vie se retire, les objets terrestres disparaissent, notre corps tombe en dissolution; arrachée peu à peu à la vie et ne percevant plus à travers nos sens demi-éteints que des voix confuses et des visions obscurcies, notre âme perd de vue le rivage de ce monde et s'enfonce dans les solitudes infinies de l'éternité (1). Un monde supérieur s'offre à elle, mais pour la terrifier par son inconnu, et au sein du silence qui l'environne elle n'entend plus que ce que l'Apôtre appelait « des réponses de morts (2) ». Oh! ce qui lui faut alors c'est l'apparition d'un ami; c'est l'assurance d'un secours. Si la terre fuit comme une ombre, c'est du ciel que cet Ami doit venir.

Ce qu'est avec le Saint Viatique le moment de la mort. — Il nous faudrait, pour apprécier comme il convient l'immense bonheur de la communion en Viatique, nous souvenir de tout ce qu'est Jésus-Christ; Dieu et Homme à la fois: notre Dieu et notre frère, notre Souverain et notre semblable. Roi des cieux et hôte de la terre; Jésus-Christ qui est « tout en tous », qui nous est toutes choses; Jésus-Christ « en qui il a plu à Dieu de renfermer la plénitude (3). »

1° *Avec Jésus-Christ toute séparation ne nous est plus rien.* — La terre nous est ravie? Que nous importe quand le

---

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.
Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar.
Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea.
Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.
Cor meum conturbatum est; dereliquit me virtus mea; et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.
Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt. (Psal., XXXVII, 4-12.)

(1) Dimitte ergo me ut plangam paululum dolorem meum.
Antequam vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine.
Terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. (Job, X, 21, 22.)

(2) II Corinth., I, 9.

(3) Coloss., I, 19.

ciel tout entier est à nous. — Nous nous séparons d'une famille bien-aimée? Le Saint Viatique vient nous rappeler que nous sommes « de la famille de Dieu ». La mort nous dépouille de tous nos biens? N'est-ce pas le vœu d'un Saint Paul : « tout perdre, tout jeter pour conquérir Jésus-Christ (1)? » Notre corps tombe en dissolution? « L'homme extérieur se corrompt? » Qu'importe puisque la Communion, en immortalisant notre chair, en fait pour nous « une demeure éternelle dans les cieux (2) »!

2° *Avec Jésus-Christ, toute impuissance prend fin.* — Nous poussons le cri triomphal du grand Apôtre. Les œuvres que notre départ nous commande, la force de l'Eucharistie nous les fait accomplir. — La lutte nous trouvera vaillants en Jésus-Christ (3). — Unis à Jésus-Christ, confondant notre mort avec la sienne, nous en saurons faire un sublime holocauste. — S'il nous faut dans un instant réparer des siècles d'indifférence et d'oubli, le Viatique divin nous en donnera le pouvoir.

3° *Avec Jésus-Christ, il ne peut plus être question de solitude.* — Marie-Madeleine pleure sur un tombeau, elle est seule, dans la plus amère désolation, et le monde entier, en l'entourant, ne saurait diminuer l'horreur de sa solitude. Mais dès que Jésus-Christ paraît et l'appelle (4) ?... C'est là

---

(1) Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen, existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

(Philip., III, 7.)

(2) Scimus enim quoniam, si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam, in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes :

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam, et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita. (II Corinth., V, 1-4.)

(3) « Omnia possum in eo qui me confortat ».

(Philip., IV, 14.)

(4) Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se et prospexit in monumentum :

Et vidit duos angelos in albis, sedentes unum ad caput et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

l'image de l'âme que le Saint Viatique daigne visiter au moment de la mort. — Et si nous embrassons, dans son ensemble, la sanctification d'une couche de mort, nous y voyons apparaître le ciel tout entier.

II

DANGER IMMENSE

Danger immense ; — Danger pour lequel il nous faut Jésus-Christ.

Danger immense. — D'un mot formidable, l'Apôtre nous en fait l'annonce. « Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant (1). » — Durant la vie, tout fait illusion, tout endort notre conscience, tout conspire à nous dissimuler l'horreur du péché et des malédictions divines qui en sont l'inévitable suite. — D'ailleurs, il nous suffisait d'avoir le temps devant nous. Dieu se taisait ; la mort était lointaine ; le Maître n'allait pas reparaître de sitôt... Et nous étions tranquilles. — Puis le règne de la miséricorde nous semblait à jamais inépuisable en amnisties et en grâces...

Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est.

Dicit ei Jesus :

Mulier, quid ploras ? Quem quæris ? Illa, existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.

Dicit ei Jesus : Maria ! Conversa illa, dicit ei : Rabboni ! (quod dicitur *Magister*). (Joan., XX, 11-16.)

« Egredienti itaque animæ tuæ de corpore splendidus Angelorum cœtus occurrat : judex Apostolorum tibi senatus adveniat : candidatorum tibi Martyrum triumphator exercitus obviet : liliata rutilantium te Confessorum turma circumdet : jubilantium te Virginum chorus excipiat : et beatæ quietis in sinu Patriarcharum te complexus astringat : mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat. »

(Commend. Anim.)

(1) Scimus enim qui dixit : *Mihi vindicta et ego retribuam.* Et iterum : *Quia judicabit Dominus populum suum.*

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr., X, 30, 31.)

Mais au moment où la mort va nous saisir, tout change, les ombres se déchirent, les réalités se montrent sans illusions et sans voiles. A la lettre, « nous tombons entre les mains du Dieu vivant. » Toutes les paroles qui ont si souvent frappé nos oreilles sans émouvoir notre âme se vérifient : « *Venit finis... fac conclusionem* »... « *Redde rationem* »... « *Mihi vindicta, Ego retribuam.* » — A cette heure redoutable où se fixe notre destinée pour jamais, les dangers nous viennent de trois côtés à la fois : de nous-mêmes, de l'enfer, de Dieu.

1° *De nous-mêmes.* — En quelles dispositions nous trouvent les approches de la mort ? — Peut-être une insouciance désolante. Nous avançons vers l'abîme avec une tranquillité stupide. Les graves paroles de saint Bernard se vérifient lamentablement; nous sommes: « *impavidum ad pericula.* » O comble de la misère ! Ceux qui nous entourent conspirent à nous laisser dans cette paix désastreuse, et, sous prétexte de nous éviter des saisissements et des crises, se gardent de nous parler des derniers Sacrements. — Peut-être est-ce un découragement mortel et un sombre *désespoir*. L'œuvre du retour à Dieu nous semble impossible ; une appréhension invincible enchaîne notre âme et ferme nos lèvres.

2° *De l'enfer.* — Le démon qui, durant notre vie entière, a fait mille efforts pour nous perdre, comment laisserait-il, sans les employer, les derniers moments qui lui restent pour consommer son œuvre infernale? Tentations, fascinations, obsessions, ruses, insinuations de toutes sortes : tout lui est bon pour éloigner de nous la grâce d'une fin chétienne.

3° *De Dieu.* — Ah ! voilà d'où vient notre plus pressant danger : d'un Dieu méconnu, oublié, méprisé, outragé ; d'un Dieu lassé enfin de tant d'ingratitude et d'audace, et qui, méprisé meprise, oublié oublie, méconnu se détourne. Il était Père, le voici Juge ; il était Amour, le voici Vengeance. Qui l'apaisera ? Qui le fera nous revenir ? Qui nous fera retrouver en Lui miséricorde et pardon ?

Danger conjuré par le Saint Viatique. — Deux demeures s'offrent à nos regards : toutes deux semblables quant à la couche de douleur où un mourant est étendu ; mais combien différentes selon que le Saint Viatique y entre ou s'en détourne ! L'une, bénie par la venue du Dieu Rédempteur, l'autre, maudite d'une malédiction suprême pour l'avoir outrageusement chassé.

1° *Bénédictions suprêmes par le Saint Viatique.* — Nous courions trois grands dangers : de nous-mêmes, de l'enfer, du Dieu juste juge : ces trois dangers, les voici merveilleusement conjurés. — On vient de parler à ce malade des Sacrements à recevoir. O bienheureuse parole ! O vivifiante ouverture ! Dès cet instant, le malade s'est recueilli en lui-même. — Il a jeté sur son passé un courageux regard. — Il s'est pris à désirer la venue de son Dieu ; il s'y dispose, et, invisible souvent à ceux qui entourent cette couche, un immense travail de grâce s'opère dans l'âme du moribond (1). — L'Eglise chante : « *Jesu, spes pœnitentibus; quam bonus te quarentibus... sed quid invunientibus ?* » Que sera-ce quand le Saint Viatique aura été donné à cette âme ? Quand Jésus, avec tout son amour, tous ses pardons, toutes ses richesses de grâce, y aura pénétré ? Que sera-ce quand Celui qui doit être Juge dans un instant ne s'est montré qu'Ami tendre et Père compatissant ? — Rappelons à notre souvenir les sentiments admirables que Jésus suscitait dans l'âme de tous ceux dont il franchissait le seuil, un Zachée, un Centurion, un Lazare, un Matthieu, etc., et nous pourrons comprendre le travail de grâce qu'il opère dans les mourants qu'il communie.

Le Saint Viatique qui nous sauve de nous-mêmes, nous sauve du démon avec une incroyable puissance. — Entendez dans l'Evangile les cris de terreur poussés par les démons aux approches de Jésus, et comment, à un seul ordre, ils abandonnaient leur proie. — Chantez délicieusement avec le Psalmiste : *Exurgat Deus et dissipentur inimici...* (2).

---

(1) Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum.

Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.

Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi, cur ab iniquitate mea mundum me esse non patieris ?

Et si impius fuero, væ mihi est ; et si justus, non levabo caput, saturatus afflictione et miseria.

Et propter superbiam quasi leænam capies me, reversusque mirabiliter me crucias. (Job, X, 12.)

(2) Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis : in adventu tuo te comitantibus Angelis contremiscat, atque in æternæ noctis chaos immane diffugiat. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant, qui oderunt eum, a facie ejus. Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit

A mesure que le démon fuit la grâce s'avance, la condamnation s'éloigne, la justice divine est désarmée, le Saint Viatique triomphe de notre dernier danger, le plus formidable de tous, la justice divine. — Quand le Saint Viatique est apporté à une âme la Rédemption tout entière entre avec Lui. « Jésus est toujours fidèle à lui-même, dit Saint Paul, et il ne peut se nier ». Il est toujours Sauveur, toujours Rédempteur, Médiateur toujours; où il entre le pardon entre avec Lui, « son sang pousse des cris plus retentissants que ceux d'Abel » ; sa prière s'élève et est exaucée, sa supplication revient triomphante et l'âme est sauvée.

2° *Malédictions suprêmes sans le Saint Viatique.* — Le misérable couronne une vie impie par une mort plus impie encore : Il refuse la visite de Dieu ! Son Dieu vient à lui, le sollicite, le presse, le supplie : *Aperi soror mea sponsa...* « Pourquoi veux-tu périr, Maison d'Israël... » Le malade ne veut rien entendre, rien accorder, ne se laisser toucher et fléchir par rien. — Dieu se retire. — Hélas ! hélas ! comment peindre un pareil état ? La malédiction inonde cette malheureuse âme (1), tout l'enfer s'en empare, la Justice prononce l'arrêt fatal, Jésus n'est plus qu'un juge irrité et inexorable, un moment encore, et les flammes éternelles recevront leur proie. « Finis venit... fac conclusionem. » Mourir en refusant le pardon de Dieu, c'est mourir en impénitent et en réprouvé. C'est le crime des Juifs déicides, c'est leur opiniâtre refus, c'est leur irrémédiable ruine.

---

cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei : et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei. Confundantur igitur et erubescant omnes tartareæ legiones, et ministri Satanæ iter tuum impedire non audeant. (Commend. anim.)

(1) Et dilexit maledictionem et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur : et sicut zona, qua semper præcingitur. (Psal. CVIII.)

III

ILLUSTRE TRIOMPHE

C'est de la mort, de la mort avec Jésus, de la mort visitée par le Saint Viatique que l'on peut dire : *Oh! si scires donum Dei!*

Ce qu'est la mort par Jésus-Christ et en Jésus-Christ. — Le pourrait-on croire? La Rédemption de Jésus-Christ a été si complète, si efficace, que devant notre tombe, où tout se brise et s'engouffre, nous entonnons notre plus éclatant chant de triomphe : *Ubi est, Mors, victoria tua?*

La mort est, en Jésus-Christ, trois fois vaincue. Parce que, en Jésus-Christ, le chrétien fait de sa mort un triple triomphe : une expiation : un holocauste : un essor sublime vers le ciel et vers Dieu.

1° *Une expiation.* — Certes! ce n'est pas en elle-même que cette expiation est un triomphe. Par son origine la mort est impie et hideuse; par ses circonstances elle est horrible; par ses suites elle est digne de toute notre douleur, et les larmes du Saint Roi Ezechias sont trop faibles pour une telle catastrophe. Celles du Christ et son « frémissement » d'horreur peuvent nous faire entrevoir quelle expiation est la mort. — Mais voici que Jésus a voulu mourir, et la Vie, en mourant, a vivifié la mort. — Jésus a voulu expier; il a expié à la Croix, il a rempli la mort des plus sublimes héroïsmes; il a fait de cette expiation un tel acte d'humilité, de soumission, de pénitence, d'amour, qu'il l'a pour jamais relevée, ennoblie, déifiée. — Que nous reste-t-il à faire maintenant? Ce que nous recommande si instamment l'Apôtre : « Mourir avec Jésus-Christ ». N'est-ce pas ce que prépare admirablement le Saint Viatique?

2° *Un holocauste.* — Par le Saint Viatique nous nous élevons plus haut encore et nous accomplissons un acte plus sublime. — Car enfin qu'est cette chair dont le Saint Viatique nous nourrit? C'est la Chair du divin Holocauste; C'est la

Victime offerte au Très-Haut. Par Elle la Divinité a reçu un honneur infini; par Elle a été inauguré un culte d'une valeur et d'une perfection sans limite. — O chrétien mourant qui communies, qui t'unis intimement à la Victime; par Elle tu deviens holocauste; par Elle tu rends à Dieu un honneur et une gloire, qui seront à toi-même ta gloire et ton salut : *Per Ipsum Amen Deo ad gloriam nostram.*

3° *Un essor.* — Pour juger de l'ardeur que Jésus communique à une âme, des désirs véhéments qu'il met en elle, relisons les magnifiques aspirations d'un Saint Paul à la fin de son huitième chapitre aux Romains.

LA PIÉTÉ : EXCELLENCE (1)

De forti egressa est dulcedo. (Judic., XIV, 14.)

C'est l'énigme que proposait Samson. Il avait de sa robuste main déchiré et mis en pièces un lion rugissant. Puis repas-

---

(1) **Idée générale.**

Qu'il est faux sur la piété le jugement des mondains ! Pour eux il y a dans la piété tout à la fois faiblesse d'esprit et petitesse de cœur. — Aux yeux de la raison et de la foi la Piété est une grande, puissante, magnanime chose.

PREMIÈRE PARTIE : EXCELLENCE SI NOUS CONTEMPLONS DIEU

Qu'est-ce, après tout, que la piété sinon l'amour en acte, l'amour se manifestant par ses bienveillances, ses sollicitudes, ses dévouements ! Dès lors : 1° il n'est pas impossible d'en découvrir le type sacré dans l'Essence divine elle même ; 2° Il est aisé de la voir dans toutes les œuvres de Dieu.

1° *Dans la divine Essence.* — Si nous sommes « créés à la ressemblance de Dieu » ne soyons pas surpris de trouver la première et parfaite image de la piété dans l'amour de complaisance qui déborde des Trois Divines Personnes entre Elles.....

2° *Dans les œuvres de Dieu.* — Dans les plus grandes, dans les plus illustres. — Dans l'*Incarnation*. Saint Paul appelle l'Incarnation «le mystère de la piété ». La personne entière, les actes, les paroles, de l'Homme-Dieu appellent la piété, font naître la piété, exigent de nous la piété. — Dans la *Rédemption*. N'est ce pas l'Amour crucifié, l'Amour se dévouant à la mort qui a fondu la glace de l'égoïsme dans l'humanité ? N'est-ce pas au Calvaire qu'est née, que s'est nourrie, que s'est développée la piété chrétienne ? — N'est-ce pas aussi à l'*Autel*.

DEUXIÈME PARTIE : EXCELLENCE SI NOUS NOUS CONSIDÉRONS NOUS-MÊMES

1° *La piété est le sceau de notre grandeur.* — Notre union avec Dieu à titre « d'ami, » d' « enfant, » de « bien-aimé, » suppose évidemment la piété. C'est elle qui nous élève ainsi jusque dans les bras et sur le cœur de Dieu

sant par le lieu de cette lutte et de ce triomphe, une ruche s'était formée dans la gueule du monstre, et Samson, se nourrissant de cet étrange miel, proposait la parabole : « Ce qui est le plus doux s'échappe de ce qui est le plus fort ? » Quelle réponse à l'énigme ?

Laissons, nous autres, Samson et son miel ; répondons hardiment : *C'est la piété!*

Que la piété soit la plus suave chose, on l'accordera peut être facilement... Mais sort-elle des profondeurs de l'héroïsme ? Prend-elle naissance dans ce qui est le plus magnanime et le plus fort ?..... O monde, je t'entends bien ! Je vois ton dédaigneux sourire. Pour toi la piété est une faiblesse, un enfantillage, le patrimoine de tous ceux dont tu ne veux plus !

Pour moi, la piété est la plus héroïque et la plus puissante des œuvres chrétiennes. Par sa suavité, c'est le miel de Samson ; mais ce miel sort du Lion, s'échappe de la Force : *de forti egressa est dulcedo.*

Appliquons-nous ici. à scruter l'*excellence de la piété.*

I

EXCELLENCE SI NOUS CONTEMPLONS DIEU

Si j'ose élever jusqu'à l'*Essence divine* mon infirme regard, la piété m'y apparait dans sa source éblouissante : — Si je ramène ce regard vers les *œuvres divines*, la piété me déroule de merveilleuses grandeurs.

2° *La piété est la compagne bénie de notre existence.* — La vie des mondains sans piété est ravagée par tous les mécomptes. — Celle des fidèles, avec la piété, est pleine des plus suaves jouissances.

3° *La piété est l'ange consolateur de nos infortunes.* — Aux jours de nos douleurs le monde, ou nous fuit, ou n'a pour nous que des consolations impuissantes. — En ces jours désolés Jésus seul, le Jésus que notre piété connaît, aime, étreint, apporte à nos souffrances d'ineffable allègements.

On pourra consulter : Conférences aux Dames du monde, t. II pag. 170-213.

Dans la Divine Essence. — Quoi ! oserai-je élever jusqu'à cet infini mon débile regard ? Oserai-je contempler Dieu dans sa vie intime ? surprendre l'ineffacable secret de cette éternelle vie d'amour ? — « Deus caritas est » (1). Dieu se reproduit dans un Fils, et ce Fils Il l'aime d'un infini amour, Il « met en lui toutes ses complaisances (2) », Il trouve dans les perfections de cet Autre Lui-même sa pleine béatitude et sa félicité sans mesure. — Et ce Fils, de quel amour il étreint ce Père qui est son Principe ! Et l'Esprit Saint qui procède de l'un et de l'autre, avec quelle dilection il se rattache au Père et au Fils ! Quelle union ! quelle effusion de tendre complaisance ! quelle puissance à se complaire ! quelle force invincible à se faire l'un à l'autre sa félicité !

Cette lumière est-elle trop éblouissante ? Ne la contemplons, je le veux bien, qu'au travers du nuage de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait homme; il est créature, et Saint Paul l'appelle *vere Sacrementum pietatis* (3), « un vrai mystère de piété ». Demandez donc au Père ce qui lui plaît dans son Verbe incarné, dans son Jésus ? En quoi a-t-il « mis ses complaisances » ? Je vous l'affirme sans crainte, c'est dans sa piété : *vere Sacramentum pietatis*. Voyez ce Fils si tendrement soumis (4), si zélé pour le service de

---

(1) I Joan., IV, 8.

(2) Notam facimus vobis Domini nostri Jesu-Christi virtutem et præsentiam . . . .

Accipiens enim à Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad eum hujuscemodi à magnifica gloria : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui : ipsum audite.

Et hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto.

(II Petr., I, 16-18.)

(3) Manifeste magnum est Pietatis Sacrementum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria.

(I Tim., III, 16.)

(4) « Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. »

(Philip., II, 8.)

Et quidem, cum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est obedientiam ;

Et, consummatus, factus est, omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ.

(Hœbr., V, 8, 9.)

« Quæ placita sunt ei facio semper. »

(Joan., VIII 29.)

son Père (1), si brûlant pour procurer sa gloire, si enflammé devant son offense, si fondu dans l'amour, si éperdu dans la prière.....(2). Oh ! vous savez tout et vous comprenez la grande voix qui perce la nue : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances. »

Dans les œuvres de Dieu. — Sortons maintenant des splendeurs de l'Etre divin.

Recherchons à travers les œuvres de Dieu la noblesse et la magnificence de la piété.

Quelles œuvres ! Je ne parle pas de cet univers, de ces mondes, de cette création qui peuple d'infinies merveilles l'immensité... C'est là, dit l'Ecriture, « le jeu des doigts de Dieu (3) ».

Cherchons ailleurs les grandes œuvres divines, celles où il s'absorbe « dès les siècles éternels », celles où il dépense les trésors infinis de sa sagesse et de sa puissance : *O certe Sacramentum pietatis !*

1° *Dans l'Incarnation.* — « Obstupescite cœli ! » Dieu sur la terre, Dieu fait Homme, le Verbe « fait chair ! Il fut donc un jour où Dieu descendit du ciel, vint habiter la terre, se fit l'hôte de l'humanité : *habitavit in nobis.* O Dieu-Homme, O Dieu devenu Jésus, quel spectacle ! Il se revêt de charmes divins... (4). Son cœur brûle d'amour... (5) Il vient à nous

---

(1) Et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas, et numularios sedentes.

Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque et boves, et numulariorum effudit æs, et mensas subvertit.

Et his qui columbas vendebant dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.

Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me.

(Joan., II, 14-17,)

(2) « Erat pernoctans in oratione Dei. »

(Luc, VI, 12.)

Qui, in diebus carnis suæ, preces supplicationesque, ad eum qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia. (Hœbr., V, 7.)

(3) Psal. VIII, 4.

(4) Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Specie tua, et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

(Psal. XLIV.)

(5) Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

armé de toutes les séductions de la beauté et de l'amour... Il partage notre exil, il goûte au calice de nos misères... (1). Il nous attire sur son cœur... (2). Il murmure à notre oreille d'ineffables paroles... Il se jette à nos pieds, il les baise, il les lave... (3). Il nous appelle ses « petits enfants (4) », il nous nomme du nom de « frères.. (5) », il nous donne tout ce qu'il possède.., il se donne Lui-même (6). — Maintenant, demandez-vous tremblants d'émotion où ce Dieu en veut venir. St-Paul vous répond d'un mot : *vere Sacramentum pietatis*. Tout est changé dans nos rapports avec Dieu. D'esclaves nous voilà « fils (7) » ; de lointains, nous voici tout proches « facti estis prope (8) » ; des cimes foudroyantes du Sinaï nous tom-

---

Tollite jugum meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. (Matth., XI, 28.)

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas ! (Matth., XXIII.)

(1) Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem . . . .

. . . .

Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

Undè debuit per omnia fratribus similari ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum ut repropitiaret delicta populi.

In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari. (Hæbr., II, 13-18.)

(2) Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Jesus (Joan., XIII, 23.)

(3) Surgit a cœna et ponit vestimenta sua, et, cum accepisset linteum, præcinxit se ;

Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. (Joan., XIII, 4, 5.)

(4) Joan., XIII, 23.

(5) Hæbr., II, 11.

(6) « Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus traditit Illum ; quomodo non etiam cum Illo omnia nobis donavit ? »
(Rom., VIII, 32.)

(7) « Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater).
(Rom., VIII, 15.

(8) Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.
(Joan., XII, 32.)

Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum ; et aspicient ad me quem confixerunt ; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.

In die illa magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.

Et planget terra. (Zachar., XII, 10-12.)

bons dans les bras et sur le cœur de Dieu. Dieu est venu fonder la *piété* sur la terre.

2° *Au Calvaire.* — Dieu fonde la piété dans sa venue sur la terre ; il la fonde plus merveilleusement encore à son Calvaire. Le Calvaire !... Ce Dieu sanglant qui y agonisa, cette Beauté expirante, cet Amour blessé à mort... cette émotion immense, universelle, qui traverse l'humanité (1), ce pleur qui jaillit intarissable, cette ivresse de l'amour divin qui s'étend sur le monde, conquiert les âmes, fonde l'Eglise, transporte les fidèles et les précipite à travers les siècles dans tous les héroïsmes. — Qu'est-ce que tout cela ? Que nous révèle cette œuvre divine, la plus extraordinaire, la plus inscrutable des œuvres ? Qu'a voulu ce Dieu *mort* en croix ? Ce qu'il a voulu ? toujours le même triomphe : Remuer le cœur humain, le remplir de tendresse, le fondre dans la divine dilection, le jeter vaincu et embrasé aux pieds de son Dieu : *vere Sacramentum pietatis.*

3° *A l'autel.*— Reste-t-il une autre œuvre?... Après le Calvaire reste l'autel, reste l'Eucharistie, reste la Victime du plus extraordinaire amour, le Jésus qui « attire à l'odeur de ses parfums (2) », qui invite toutes les âmes brisées « venite ad me ! », qui verse à flots ses bienfaits et ses tendresses et fait de son mystérieux Sacrement le rendez-vous de tous les cœurs. Et n'est-ce pas là le monument suprême de la piété ? La lumière où elle s'éclaire ? le feu où elle s'allume ? le pain immortel dont elle se nourrit ?

Dieu donc a fait, pour conquérir la piété, ses plus grandes et ses plus merveilleuses œuvres.

II

EXCELLENCE SI NOUS NOUS CONTEMPLONS NOUS-MÊMES

Cessons de traiter de petitesse la céleste et toute divine piété. Reconnaissons en elle : 1° le sceau de notre grandeur ; 2° la compagne bénie de toute notre existence ; 3° l'ange consolateur de nos infortunes.

(1) Zach., XII.
(2) Cantiq., I. 3.

Le sceau de notre grandeur. — Qu'est-ce que la piété et où en trouvons-nous l'image ?... Voyez Madeleine aux pieds de Jésus, Marthe délicieusement empressée à le servir... Voyez Jean pencher sa tête sur la poitrine de l'Homme-Dieu. — Puis écoutez de délicieuses paroles : « Jam non dicam vos servos, dixi amicos (1) ». C'est un Dieu qui nous dit : « amicos ! » Et combien plus divines encore sont les appellations dont il nous gratifie ! « *filioli...* » « mes frères, » dit-il ailleurs. Puis, nous rassemblant tous, nous élevant jusqu'à des hauteurs infinies, nous jetant dans les bras du Très-Haut, nous constituant ses fils, « ses fils bien aimés, » il nous fait dire tous les jours, à tout instant : *Notre Père qui êtes dans les cieux.*

Voyez-vous où la piété nous élève? Dans quelles splendeurs elle nous fait vivre? De quelles royales amitiés elle nous dote? O piété, par toi je deviens l'hôte des cieux, le familier des anges, le fils chéri de la Vierge-Reine, le bien-aimé de Dieu.

La compagne bénie de notre existence. — Si nous savons comprendre, si nous savourons ces douces paroles de l'Imitation : « vivre sans amitié n'est pas vivre... Mais que vous êtes vain et mal avisé si vous aimez en dehors de Jésus. » Si ces paroles sont la règle de notre vie, la piété en est du même coup l'assidue compagne.

Mais laissez-le supposer un moment, ce langage nous est fade, il nous est une insignifiante énigme : c'est le monde qui est tout pour nous ; le monde où notre être entier s'épanouit et se dépense. — Eh bien, alors, trois supplices nous attendent infailliblement. Premièrement le *vide de l'âme.* Etrange et inexplicable martyre ! tout nous sourit, et une mystérieuse tristesse nous gagne, un malaise nous envahit. Nous possédons tout, et le vide de tout se fait sentir ; une solitude s'étend dans notre âme, le monde entier ne peut apaiser la faim qui nous torture. — Et ce n'est là que la première douleur. La seconde, plus précise, est plus aiguë encore : c'est la *désillusion du monde.* Oh ! comme nous y fondions notre espérance ? comme nous comptions sur lui ! Mais bientôt son néant, son égoïsme, sa méchanceté, se sont révélés à nous... de déception en déception, de désenchantement en désenchantement, nous en venons à ce cri de

---

(1) Joan., XV, 15.

détresse : « *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.* » — Je n'ai pas dit la plus cuisante torture de l'âme mondaine, vide de la piété : *les trahisons du cœur*. Pauvre cœur, si avide et si naïf, si confiant et si tendre, si heureux de se donner, si sûr de recevoir... Oh ! comme je le revois meurtri et brisé : Victime pleine de larmes, que te dirai-je ? Tu as pris la terre pour le ciel, le moment capricieux et mobile pour l'immuable éternité ; tu as choisi la créature, et c'est le Créateur qu'il te fallait.

Il me faudrait maintenant, en regard de ce triple mécompte, vous faire contempler le triple bien des âmes pieuses. Les autres sont torturées par le vide que creuse en elles le néant des créatures : celles-ci sont délicieusement rassasiées de l'inépuisable infini (1). — Les autres sont victimes des désillusions du monde : celles-ci, plus la piétié leur fait connaître et goûter Dieu, plus elles découvrent en Lui des splendeurs nouvelles et de nouveaux charmes. — Les autres sont de malheureuses délaissées : celles-ci trouvent en Jésus la beauté que rien n'altère, l'amour que rien n'amoindrit, le dévouement qui « se prouve jusqu'à la fin » et qui va « jusqu'à la mort (2) ».

L'Ange consolateur de nos infortunes. — Nos infortunes !... Puis-je les énumérer toutes ? Puis-je en suivre tous les flots dévastateurs ? Puis-je en décrire les formes si diverses ?...

Je n'y veux pas prétendre ; mais ce qui me frappe c'est l'état navrant où m'apparaissent ces naufragés du bonheur. O Dieu, quel état ! Quels regrets amers, de quel souvenir du passé !... Quelle angoisse, quelle obscurité, quelle détresse de l'heure présente !... quelles terreurs de l'avenir !...

Maintenant, cherchons un consolateur, un rayon, une espérance, un appui, un apaisement, une parole qui endorme au moins cette douleur ! — Oh ! ne cherchons pas le monde : déjà il a fui. — Je ne méconnais pas les amis qui peuvent rester encore, mais quelle impuissance ! quel néant !

---

(1) Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus !
Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.
Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos ;
Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen.
(Psal. XXXV, 8-10.)

(2) Joan. XIII, 1.

quelle impossibilité de faire luire la moindre espérance et de procurer le moindre apaisement!... Pauvres gens du monde, que vous êtes irrémédiablement brisés quand l'infortune s'est jetée sur vous !

Mais voici, au milieu des mêmes douleurs, l'âme pieuse. Je lui applique ces radieuses paroles : *quæ est ista quæ ascendit, innixa super Dilectum* (1). Ah ! voilà le grand mot, voilà la magique parole : « appuyée sur son Bien-aimé. » — Je veux vous décrire les scènes d'une grande infortune que visite la piété. Contemplez cette vie désormais brisée mais dont Jésus se fait l'ange consolateur... Cette couche de douleur, mais sur laquelle planent les délices d'un céleste amour... Cette tombe fraîchement creusée, mais que la piété illumine de clartés célestes et enveloppe de divines espérances.

Concluons. « La piété, dit l'Apôtre, est utile à tout, *pietas ad omnia utilis est* (2). Elle est pleine d'espérances pour la vie d'ici-bas, elle est pleine de promesses pour la vie future. »

---

(1) Cantiq., VIII, 5.
(2) Exerce autem teipsum ad pietatem.
Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est: pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ.
(I Tim., IV, 8.)

LA PIÉTÉ : SA PRATIQUE [1]

Exerce te ipsum ad pietatem. (I Tim., IV, 7.)

« Exerce... » Il y a donc dans l'acquisition, le développement, la direction de la piété, un point qui nous regarde, une

---

(1) **Idée générale.**

Si d'une part la piété est un don, d'autre part elle est un « exercice ». La grâce que Dieu nous en fait exige impérieusement de nous une active coopération. — Dieu avait créé pour Adam un paradis de délices, mais c'était à charge pour Adam de le garder et de le cultiver.

Cette culture de la piété exige de nous que nous enlevions de notre âme les piétés fausses, que nous y gardions la seule piété vraie et solide.

PREMIÈRE PARTIE : LA PIÉTÉ IDÉALE

La piété *idéale* n'est pas, à proprement parler, une piété fausse et dangereuse, c'est une piété erronée.

1° *C'est une piété qui rêve d'être dès ici-bas au ciel.* — La piété telle qu'elle sera nôtre dans le ciel est totalement différente de celle que nous pratiquons sur la terre. Différente dans ses facilités. — Différente dans ses joies. — Différente dans ses actes.

2° *C'est une piété qui ne sait pas s'accommoder à la vie présente.* — C'est par conséquent une piété qui ne se condamne pas à être *laborieuse.* — Ni à être *sevrée* de consolations. — Ni à être *intermittente* dans sa ferveur sensible.

DEUXIÈME PARTIE : LA PIÉTÉ ILLUSOIRE

Sans parler ici de la piété dérisoire et sacrilège des mondains, qui, sans vouloir de sa substance, se parent volontiers de ses dehors ; — occupons-nous de l'illusion où sont certaines âmes chrétiennes.

1° *Elles veulent une piété sans fondement.* — Elles veulent être pieuses : et Dieu leur est *étranger :* — Et Dieu est par elles *méconnu :* — Et Dieu est, à la fois, par un juste châtiment, un Dieu *éloigné.*

coopération personnelle qui est exigée? Il en est d'elle comme de cet autre paradis, ce paradis terrestre que « Dieu avait planté » mais que l'homme devait ensuite entretenir et cultiver. *Posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur et custodiret illum.*

« Exerce... », dit l'Apôtre. Outre l'activité, la vigilance, le travail, le courage, la patience, il faut, dans la culture de la piété, l'intelligence et l'habileté. Une fausse direction l'altère, la dénature, la tue. — Il faut la sagesse qui la règle, la discrétion qui l'arrête, l'élan qui la précipite. — Il faut de plus l'alimentation incessante qui en empêche l'amoindrissement et l'exténuation. — Grand et important sujet, étude éminemment pratique, si nous songeons au nombre de piétés fausses, erronées, sans tempérament et sans règle, et si nous avons compris d'autre part combien belle et précieuse est la vraie piété.

Etudions trois sortes de piété :
La piété idéale,
La piété illusoire,
La piété vraie et solide.

I

LA PIÉTÉ IDÉALE

Cette piété rêvée par certaines âmes peut devenir le point de départ de douleurs véritables et de réels dangers. Ces âmes

---

2° *Elles veulent une piété sans actes de piété.* — Leurs journées sont mondaines. — Leurs dimanches perdus pour Dieu. — Leurs exercices nuls.

3° *Elles veulent une piété sans mortification.* — Elles oublient trois conditions de la piété : des privations nécessaires, une gêne courageusement acceptée, un dévouement plein de cœur au service de Dieu.

TROISIÈME PARTIE : LA PIÉTÉ VRAIE ET SOLIDE

1° *C'est une piété divinement alimentée.* — Par des lectures et des méditations fréquentes. — Par une réception ponctuelle des Sacrements.

2° *C'est une piété sagement ordonnée.* — Elle évite les voies imprudentes. — Elle est docile à la conduite des Directeurs.

3° *C'est une piété fécondée par les vertus.*

On pourra consulter : Conférences aux Dames du monde, t. II, pag. 170-213.

se trompent de lieu et de date; elles veulent que la piété de l'exil soit la piété de la Patrie! — Obstinées à poursuivre cette piété céleste, elles abandonnent la piété humble et patiente qui convient seule à notre vie d'ici-bas. — Grave erreur, plus commune qu'on ne croirait au premier abord.

La piété idéale qui se croit déjà au ciel. — Telle est la piété de ces âmes. C'est celle qu'elles ambitionnent, dont la chimère les séduit et dont le continuel abandon les désespère.

Oh ! dans le ciel notre âme sera tout autre en face de Dieu. — La beauté divine la jettera dans d'incessantes extases. — La joie sera immuable. — La facilité de s'attacher à Dieu sera merveilleuse; l'impossibilité de se détacher de lui sera éternelle. — Le monde ne multipliera plus ses obstacles. — La chair n'alourdira plus l'esprit de ses pesantes chaînes. — La nature déchue ne nous sollicitera pas sans cesse aux convoitises inférieures (1). — Les soucis de la vie ne nous arracheront plus aux limpides et délicieuses expansions du cœur (2). Dieu vu, goûté, possédé, fixera à jamais tout notre être : voilà la piété au ciel.

---

(1) Quod enim operor non intelligo : non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.
Si autem quod nolo illud facio, consentio legi quoniam bona est.
Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.
Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nam velle adjacet mihi; perficere autem bonum non invenio.
Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.
(I Corinth., VII, 15-19.)

(2) Contristatus sum in exercitatione mea; et conturbatus sum.
A voce inimici, et a tribulatione peccatoris.
Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.
Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.
Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ.
Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?
Ecce elongavi fugiens; et mansi in solitudine. (Psal. LIV, 3-8.)
« Satiabor cum apparuerit gloria tua. » (Psal. XV, 15.)
Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!
Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.
Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.
Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.
Altaria tua, Domine virtutum, rex meus, et Deus meus.
Beati qui habitant in domo tua, Domine! in secula seculorum laudabunt te. (Psal. LXXXIII, 2-5.)

Mais sur la terre, au sein des mille obstacles qui la traversent, si nous prétendons à cette piété, sereine, pure, heureuse, dominatrice, où en serons-nous bientôt, et à quelles déceptions désespérantes vouerons-nous notre âme?... Voici la piété, non plus idéale, mais réelle, telle que la comporte notre vie d'ici-bas.

La piété réelle d'ici-bas. — C'est la piété de la « vallée des larmes » (1), la piété de l'enfant qui aime son père, qui l'honore, qui le sert, qui le comble des témoignages d'un immuable amour : mais cela au milieu des obstacles, au sein des luttes, en dépit de mille difficultés et d'incessantes douleurs. — C'est une piété *laborieuse*, une piété *sevrée* de beaucoup de joies, une piété qui subit forcément de pénibles *intermittences* (2).

1° *Une piété laborieuse.* — Et quelles seront les causes de ce labeur? Pourquoi, quand il semblerait que tout dans la piété nous doit être si naturel et si facile, tout, au contraire, y appelle le labeur et y rend nécessaire le continuel et fatigant « exercice » ? — Trois raisons nous le feront comprendre. — La piété est pour nous une *élévation* : « Elevatio mentis ad Deum ». La piété nous fait changer de monde, de milieu, de relations, de joies, de fêtes, de fortune. Elle nous arrache à ce monde d'ici-bas où nous tenons par de si nombreuses et si profondes racines... Elle nous introduit dans un monde surnaturel, invisible, divin... Nous y servons Dieu « en esprit » (3) quand tout en nous incline vers la chair. — De plus la piété est un *retour*. Le péché a brisé toutes nos relations tendres et filiales avec Dieu (4)... Notre image, c'est Adam fuyant dans l'épaisseur du feuillage... Le Prodigue, fils dénaturé, qui cherche, loin de son père, les honteuses jouissances du monde et du vice... Vient l'heure bénie où le

(1) Psal. LXXXIII, 7.
(2) Psal. LXII.
(3) Sed venit hora, et nunc est, quandô veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

(Joan., IV, 23-24.)

(4) Filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam.

(Luc XV, 13.)

Prodigue prononce la grande parole : « Ibo ad patrem. » Il se lève, il entreprend un rude voyage. Ce voyage c'est le nôtre. La piété d'ici-bas est en marche, à travers le désert et la faim, vers le cœur et les bras d'un père bien-aimé (1). Enfin, troisième source de difficultés et de labeurs, la piété est un *mystère :* « lucem habitat inaccessibilem (2). » Pratiquer la piété, c'est aimer, servir, se dévouer, entourer celui qu'on aime de mille témoignages de tendresse... Or ce Bien-aimé est invisible, cet amour est chargé de ténèbres, la solitude et le silence nous enveloppent, rien, de toutes les merveilles que notre piété étreint, ne se révèle eucore à nous (3). Et notre piété ici-bas est plus encore que laborieuse, elle est sevrée.

2° *Une piété sevrée.* — Je sais très bien que la piété est parfois inondée de délices et j'entends Sainte Thérèse supplier Dieu de lui ménager ces flots qui la submergent. Dieu dans les délices sensibles de la piété poursuit trois desseins. Ou bien Il *attire* les âmes novices, ou bien Il *affermit* les âmes faibles, ou bien enfin Il *récompense* les âmes que de longues épreuves ont trouvées héroïques. — C'est là l'exception. L'ordinaire conduite de Dieu, c'est de faire chemi-

---

(1) Et, postquam omnia consummâsset, facta est fames valida in regione illâ, et ipse cœpit egere.

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius, et misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat.

In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo !

Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum et coram te

Jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.

Et, surgens, venit ad patrem suum.

(Luc, XV, 14-20.)

(2) I Tim., VI, 16.

(3) Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum : Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ?

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.

In voce exultationis, et confessionis : sonus epulantis.

(Psal. LXVI.)

ner la Piété par la voie douloureuse. La Piété ? c'est l'Homme-Dieu se rendant, sous l'ombre du soir, à Gethsémani..... « Cœpit tædere : » voilà la piété aux prises avec les sécheresses et les désolations et les dégoûts... « mœstus esse » : voilà la piété aux prises avec l'épreuve ; la piété qui persévère au sein des douleurs de cette vie... « Cœpit pavere : » voici les craintes, les terreurs, le regard jeté avec angoisse sur des calamités prévues, mais se repliant aussitôt dans la soumission et la confiance. O triomphe de la piété ! *Pater, non mea voluntas sed tua fiat.*

3° *Une piété intermittente.* — J'en ai le spectacle devant les yeux. Voici David, le Saint Prophète. Sa piété est si ardente, l'essor de son âme si facile, si doux, si puissant, qu'il ne sait plus, frémissant et éperdu, comment rendre l'ardeur qui dévore son âme et qui de son âme passe à sa chair elle-même pour la faire tressaillir. « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo, sitivit in te anima mea... quam multipliciter tibi caro mea ! »

Pensez-vous que ces magnifiques transports, que cette joie débordante seront l'état fixe et permanent du Prophète ? Ah ! détrompez-vous. — Venez le contempler : le voic aride, désséché, son âme ne sait plus se retrouver dans le désert sans issue d'une piété que Dieu éprouve : « in terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi (1) ».

Tout cela est la réelle piété d'ici-bas, la piété voulue de Dieu, la piété des âmes les plus généreuses et les plus saintes.

II

LA PIÉTÉ ILLUSOIRE

Sur une route tout opposée à la piété je rencontre deux sortes d'âmes. Oh ! je laisse les premières. Que leur dirais-je? Et que gouteraient-elles ? ces âmes-là sont déloyales. Elles se parent de la piété comme d'une livrée royale : pour le reste elles n'en ont cure. Laissons ces mondaines à leur jeu

(1) Psal. LXII.

sacrilège (1). — Les secondes sont sincères ou à peu près ; elles aiment, elles admirent, elles aspirent, elles gémissent : Oh ! que je voudrais être pieuse... Mais le moyen de le devenir, elles n'y songent même pas

Voilà la piété impossible et illusoire.

Illusoire car elle est sans fondement. — O âme dans l'illusion, vous voulez être pieuse, vous vous étonnez de ne le pouvoir devenir : mais il faut deux conditions, que vous n'acomplissez jamais : il faut *connaître* Dieu ; il faut *goûter* Dieu : or Dieu est pour vous un Dieu *étranger*, un Dieu *méconnu*.

1° *Dieu vous est étranger.* — Quand, dites-moi, pensez-vous seulement à Dieu ? Repassez une de vos journées : occupations, sorties, plaisirs... — Voici le dimanche, le jour par excellence où l'on pense à Dieu. Repassez dans votre mémoire ces dimanches.

Arrêtez-vous du regard sur tous les lieux où les saints font naître, nourrissent, augmentent, affermissent leur pieté... Voici le prie-Dieu... voici l'église... voici le confessionnal... voici la Table Sainte... voici le livre d'une solide et vraie piété. O âme, que faites-vous de tout cela ? Quels sont vos points de contact avec Dieu ? Quels, vos rendez-vous sacrés ? Et heureux encore si Dieu n'était qu'étranger !

2° *Dieu vous est un Dieu méconnu.* — Penser seulement à Dieu : les Saints tressaillent ; Paul éperdu crie : « Il m'aime » (2) !

---

(1) Voluptatum amatores magis quam Dei ;
Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita. (II Tim., III, 5.)
Conflictationes hominum mente corruptorum et qui veritate privati sunt, existimantium quæstum esse pietatem.
Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientiâ.
(I Tim., VI, 5 6.)
Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias dicens :
Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me ;
Sine causâ autem colunt me.
(Matth., XV, 7, 8, 9.)

(2) « Dilexit me et tradidit Semetipsum pro me. » (Galat., II, 20.)
Sicut scriptum est : *Quia propter te mortificamur tota die ; æstimati sumus sicut oves occisionis.*
Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.
Certus sum enim quia neque mors neque vita, neque angeli neque principatus neque virtutes, neque instantia neque futura, neque fortitudo
Neque altitudo neque profundum, neque creatura alia, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.
(Rom., VIII, 36-39.)

François d'Assise interpelle la création tout entière et l'adjure d'aimer son Jésus ; Thérèse à son seul nom tombe en extase... Hélas ! nous autres nous restons glacés. Ah ! c'est que, en nous, la piété manque de sa deuxième base : nous ne *goûtons* pas, nous n'apprécions pas Dieu (1). — Ses mystères *laborieux*, son pèlerinage, ses bienfaits, sa parole, ses charmes, ses pieds divins que baise Marie, cette tête adorable qu'elle embaume, cette poitrine où Jean repose... tout cela ne dit rien à nos cœurs. — Ses mystères *douloureux* nous laissent froids. Nous jetons sur le Calvaire un regard distrait ; les divines douleurs nous attendrissent moins que les tortures du pauvre animal que la cruauté martyrise ! Le sang divin n'a pas de voix jusqu'à notre cœur. — Et tout entiers aux charmes de ce monde, les splendeurs, les beautés ravissantes qui jaillissent des mystères *glorieux* n'ont pour nous aucun attrait qui captive, aucune émotion qui remue, aucune puissance qui enchaîne... Dès lors, par quel miracle impossible la piété règnerait-elle en nous? Ajoutons une impossibilité plus absolue encore.

3° *Dieu vous est devenu un Dieu inaccessible.* — Avez-vous pu croire qu'aime Dieu qui veut ? que Dieu est un pis-aller auquel on peut toujours revenir ? Oh ! détrompez-vous. « Væ tibi qui spernis, nonne et tu sperneris (2) ?... » Pesez ces terribles paroles : appliquez : concluez. — Sans une *grâce de piété* impossible à l'âme d'être pieuse (3).

Illusoire car elle est sans loisir. — Je le veux cependant, par une incompréhensible miséricorde, le Divin rebuté ne s'éloigne pas, il reste à la porte de cette âme et il frappe, « sto ad ostium et pulso (4) », « aperi, soror mea, sponsa (5) ! »

1° *Tout, dans la vie mondaine, repousse la piété.* — Les sentiments intimes. Dédain de la piété... dissipation qui rend

---

(1) Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus.
(Psal. XXXIII, 9.)

(2) Isai., XXXIII, 1.

(3) Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me non ejiciam foras.

Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Est scriptum in prophetis : *Et erunt omnes docibiles* Dei. Omnis qui audivit a Patre et didicit venit ad me. (Joan., VI, 37-45.)

(4) Apoc., III, 20.

(5) Cantiq., V, 2.

impossible la piété... affections qui remplissent le cœur d'objets terrestres et en chassent Dieu. — Les obstacles du dehors. Écoutez ces conversations... Jetez les yeux sur ces journaux et ces livres... Suivez l'enchaînement de ces fêtes...

2° *Rien, dans la vie mondaine, n'attire la piété.* — La dissipation quotidienne produit dans ces âmes deux effets également désastreux. D'abord elle les éloigne d'instinct de tout ce qui pourrait faire naître la piété. — Si par un excès de miséricorde et de grâce, Dieu permet que la divine semence soit jetée dans ces âmes, elle n'y rencontre que les « pierres arides... », que le « grand chemin... », que « les broussailles » qui, l'étouffent (1).

Illusoire car elle est sans mortification. — Non moins que les autres dons, le don de piété découle que du Calvaire; fleur divine, la rosée du sang divin peut seule la faire épanouir.

Voyez ces âmes : jamais elles ne seront pieuses. — Pourquoi ? Parce qu'elles sont molles, sans courage, sans esprit de sacrifice, sans mortification...

Or la piété exige trois choses impérieusement : 1° Qu'on sache se *priver*... 2° Qu'on sache se *gêner*... 3° Qu'on sache se *dévouer*.

III

LA VRAIE ET SOLIDE PIÉTÉ

Retraçons-en les traits principaux.

1° *Elle est divinement alimentée.* — Et quels seront les principaux aliments de la vraie et solide piété ? — Plaçons

(1) Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.

Nam qui supra petram, qui, cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.

Quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referunt fructum. (Luc, VIII, 12-14.)

avant tout la *méditation* et la *lecture*... (1). Puis la ponctualité au *confessionnal* et à la *Table Sainte*... (2). N'ayons garde d'oublier les suaves et vivifiantes *oraisons jaculatoires*...

2° *Elle est sagement ordonnée.* — 1° Elle connaît les sages limites de Saint-Paul : « Sapere ad sobrietatem (3) ». Elle ne s'élève pas témérairement dans les voies extraordinaires : « Cum humilibus consentientes ». — 2° Elle est dirigée, et elle subit humblement et docilement la direction. — 3° Elle évite la surcharge, l'exagération dans le nombre des pratiques de dévotion. — 4° Surtout elle se coordonne d'après les exigences de chaque position, et tient régulièrement compte des devoirs d'état (4).

3° *Elle est féconde en vertus.* — Saint Paul dans son XIIIe chapitre aux Corinthiens énumère la divine floraison de la charité : voilà de quelle sorte Dieu exige que la piété soit féconde (5).

---

(1) « In meditatione mea exardescet ignis. » (Psal. XXXVIII, 4.)

Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.

Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit ac fregit, et porrigebat illis.

Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum ; et ipse evanuit ex oculis eorum.

Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis scripturas ? (Luc, XXIV, 29-32.)

(2) Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

Hic est panis qui de cœlo descendit : non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem vivet in æternum. (Joan., VI, 56-59.)

(3) Rom. XII, 3.

(4) Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo ;

Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est.

Et mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu ; quæ autem nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro. (I Corinth., VII, 32-34.)

(5) Patiens est, benigna est ; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur ;

Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt ; non irritatur, non cogitat malum ;

Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ;

Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

(I Corinth. XIII, 4-7.)

LE ROLE DE LA PRIÈRE[1]

Oportet semper orare. (Luc, XVIII, 1.)

Il y a, entre notre destinée surnaturelle et la prière, la plus étroite liaison. — Supposez la prière fermée pour nous ;

---

(1) **Idée générale.**

Seuls de tous les êtres de la création, nous sommes dépourvus de protection et de défense ; nos besoins sont innombrables, nos détresses continuelles; et nous ne trouvons en nous-mêmes, ni ressources, ni soutien, ni délivrance. — Le mot de cette étrange énigme nous est donné par la *prière*. Dieu a fait d'elle notre universelle ressource. Tout nous vient par elle; rien, sans elle, ne nous demeure assuré. — De la prière nous tirons les trois forces qui nous sont indispensables pour parvenir à notre destinée : force d'élévation, force de protection, force de consolation.

PREMIÈRE PARTIE : LA PRIÈRE NOUS ÉLÈVE

1° *Nécessité de cette élévation.* — Faits pour le ciel, tout, ici-bas, nous avertit de cette destinée supérieure. — Mais, en même temps, une pente invincible nous attire en bas.

2o *Impossibilité de cette élévation sans la prière.* — Qui nous donnera la force de dissiper cette fascination dangereuse et de prendre notre essor vers le ciel? La prière. Car la prière est par elle-même une « élévation de l'âme vers Dieu ». Par la prière notre être entier s'élève vers le monde supérieur.

DEUXIÈME PARTIE : LA PRIÈRE NOUS FORTIFIE ET NOUS SOUTIENT

Cette vérité nous est affirmée à la fois :
1° Par l'expérience;
2° Par la révélation ;
3° Par la conduite et le langage des Saints.

TROISIÈME PARTIE : LA PRIÈRE NOUS CONSOLE

1° *L'immense besoin de la nature déchue est la consolation,*

qu'il la faille répudier et nier : toute notre destinée s'obscurcit et se voile, nous nous devenons une insoluble énigme ; plus rien ne reste debout de notre dernière fin.

En dehors de la prière, nous voici devenus des êtres absolument incompréhensibles : car, seuls de la création tout entière, nous nous trouvons, en face de notre destinée, sans lumière, sans force, sans ressource. La fleur sait respirer sa vie fragile ; pour s'élever l'oiseau a ses ailes ; pour se trouver sa quotidienne pâture le lion est armé ; tous les êtres sont pourvus de ce que leur fin réclame : nous seuls sommes dénués et impuissants !

Nous en avons la mystérieuse assurance, nous sommes faits pour en haut. Une vie supérieure est au fond de nos aspirations secrètes : or tout nous entraîne vers la vie des sens. — Des ennemis sans nombre nous ravissent nos âmes : devant ces ennemis, nous sommes faibles et désarmés. — Nous sommes faits pour aimer et posséder Dieu : hélas ! nous sommes pris, pour ce Dieu, notre fin et notre béatitude suprême, du plus insurmontable dégoût..... Bref, tout ce qui nous est indispensable nous manque ; tout ce qui nous détourne et nous perd nous afflue !

Quel est le mot de cette énigme ?

Ecoutons Jésus-Christ : *Petite !* Demandez. Vous êtes dénués, vous voilà impuissants : il en doit être ainsi ; la gloire de votre Dieu comme votre humilité et votre dépendance le réclament : *Petite.* « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » ; mais « demandez (1) ».

Avec la prière, tout devient lumineux, tout est puissant, tout s'accomplit, nous atteignons notre destinée dernière, nous sommes aptes aux éternelles splendeurs.

La prière : 1° nous *élève;* 2° nous *soutient;* 3° nous *console.*

2° *La seule consolation véritable nous vient par la prière.*

On pourra consulter : Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. III, pag. 234-242. — Conférences aux Dames du monde, t. II, pag. 170 213. — Méditations à l'usage du Prédicat, t. I, pag. 1-14, 142.

(1) Petite, et dabitur vobis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis.

Omnis enim qui petit accipit. et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur.

Aut quis est ex vobis homo quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei ?

Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei ?

I

LA PRIÈRE NOUS ÉLÈVE

A satiété, connaissons notre situation ; sans cesse étudions-la, méditons-la.

1° *Nous devons sans cesse aspirer au ciel* (1). — De passage sur cette terre, nous la traversons comme des exilés

---

Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est dabit bona petentibus se?

(Matth., VII, 7-11.)

Et si perseveraverit pulsans, dico vobis, etsi non dabit illi, surgens, eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios.

Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis.

Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur.

Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi? Aut piscem, numquid pro pisce serpentem dabit illi?

Aut, si petierit ovum, numquid porriget illi scorpionem ?

Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare, filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se ?

(Luc, XI, 8-13).

Respondens autem Jesus, ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis *Tolle et jacta te in mare*, fiet.

Et omnia quæcumque petieritis in oratione, credentes, accipietis.

(Matth., XXI, 21, 22).

Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis.

In illo die, in nomine meo petetis, et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis :

Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis et credidistis quia ego à Deo exivi.

(Joan., XVI, 23-27.)

(1) Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, eece duo viri astiterunt juxta illos, in vestibus albis.

Qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? Hic

en marche pour leur patrie. — Or, afin de rendre notre marche plus rapide et moins entravée, Dieu même a décrété la caducité de toutes choses ici-bas : tout nous échappe et nous échappons nous-mêmes à ce monde que nous devons quitter..... (1).

Mais quoi ? Ce monde où tout passe, qui n'est pas fait pour nous, dont nous sommes les hôtes d'un jour, ce monde est le seul où nous consentons à vivre ; nous nous y absorbons tout entiers ; nous en savourons les biens avec délire ; nous en scrutons les ressources, nous en étudions les scènes, nous y dépensons notre temps, nous y dépensons toute notre âme. *De terra terrenus....*

2° *Sans la prière, cet essor nous sera impossible.* — Com-

Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum sic veniet, quamadmodum vidistis eum euntem in cœlum.

Act. I, 10, 11.

« Nostra conversatio in cœlis est, unde etiam Salvatorem expectamus Dominum Nostrum Jesnm Christum. »

(Philip., III, 20.)

Scientes quoniam qui suscitavit Jesum et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

Omnia enim propter vos, ut gratia abundans per multos, in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

Propter quod non deficimus ; sed, licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem.

Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

(II Corinth. IV, 14.)

Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ;

Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso. in gloria.

(Coloss., III, 1-4.)

(1) Quia omnis caro ut fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni : exaruit fœnum, et flos ejus decidit :

Verbum autem Domini manet in æternum : hoc est autem verbum quod evangelizatum est in vos.

(I Petr., I, 24, 25.)

Mane sicut herba transeat ; mane floreat, et transeat ; vespere decidat induret, et arescat.

(Psal. LXXXIX, 6.)

Filii hominum, usquequo gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

(Psal. IV, 3, 4.)

ment échapperons-nous à cette abjection ? Qui nous portera jusqu'à Dieu ? — La prière. — Âme terrestre, âme mondaine, âme remplie des mille frivolités de la vie des sens, sors un instant de ce monde, *Egredere* (1); retire-toi dans la solitude, enferme-toi dans le temple, mets-toi en prières. La prière, c'est la vision de Dieu, des choses saintes, de la destinée surnaturelle. A l'âme entrée en prière, le monde terrestre s'évanouit, le monde supérieur se découvre. — L'intelligence s'emplit de foi, le cœur de sentiments divins, la mémoire de suaves souvenirs, la volonté de vouloirs généreux, la conscience de magnanimes remords. — Comme le Christ au Thabor, l'âme chrétienne est divinement transfigurée durant sa prière.

II

LA PRIÈRE NOUS SOUTIENT ET NOUS EXCITE

1° *Que nous dit l'expérience* ? — Dès que nous négligeons de prier, la vie chrétienne s'évanouit en nous et se dessèche (2). — Nos vertus tombent. — Nos défauts font irruption de toutes parts (3). — La vigilance s'endort comme une sen-

---

(1) Genes., XII, 1.
(2) Psal. CI, 5.
(3) Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti ;
Et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.
Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.
Parum, inquam, dormies ; modicum dormitabis ; pauxillum manus conseres ut quiescas ;
Et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus.
(Prov., XXIV, 30-34.)
Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis ut in concupiscentiis vestris insumatis.
Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei ? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur,
An putatis quia inaniter Scriptura dicat : Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis.
Majorem autem dat gratiam. Propter quod dicit : Deus superbis resistit humilibus autem dat gratiam.
Subditi ergo estote Deo : resistite autem diabolo, et fugiet à vobis.
Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Emundate manus, peccatores, et purificate corda, duplices animo. (Jacob., IV, 3-8.)

tinelle infidèle. — Les mille riens de la vie terrestre nous envahissent. Les plaisirs nous fascinent. — Les douleurs nous trouvent sans foi, sans soumission, sans vigueur. Nous périssons d'inanition le long du chemin.

Que nous faut-il dans ce dangereux état? Qu'un ange vienne à nous et nous réconforte. — Or, cet ange, ce sera la prière.

2° *Que nous dit la foi?* « *Sine Me nihil potestis facere* » : grande et décisive parole. Pesons-la, scrutons-la; rien sans Jesus-Christ; rien, ni pour le bien, ni contre le mal, ni pour l'âme, ni pour le corps.

Or, Jésus-Christ veut-il qu'on le prie? Attache-t-il à la prière les mille secours dont nous avons besoin? — Oui. — Cent textes se présentent qui nous inculquent cette capitale vérite (1).

Voulons-nous une image? Ce sera celle du navire, masse immobile et lourde tant que le vent n'enfle pas ses voiles, mais qui bondit léger et rapide quand le souffle de la mer l'emporte à travers l'immensité.

3° *Que nous disent les Saints?* — Les Saints prient; ils prient sans cesse, sans fin. — Chaque acte de leur vie, chaque circonstance qu'ils traversent est marquée par une prière. Leur travail comme leur repos, leurs jours comme leurs nuits, leurs douleurs comme leurs joies, leur vie comme leur mort, sont consacrés par la prière. Thomas d'Aquin puise au pied du crucifix ses enseignements les plus sublimes; l'artisan y ennoblit ses plus humbles travaux; la vierge y trouve la sauvegarde de son innocence; le prêtre la sécurité de sa couronne; le fidèle la force de se garder pur au sein d'un monde corrompu et pervers. — L'enfant ne croît dans la vertu que

(1) Joan., XIV, 13; XV, 16; XVI, 23-26. — I Joan., V, 14.
Matth., XX, 20. — Marc., X, 35. — Rom., VIII, 26. — Jac., IV, 3.
Ps., CXVIII, 62. — Luc., XVIII, 1. — I Thess., III, 10. — I Tim., V, 5. — II Tim., I, 3.
Matth., VII, 7. — Luc., XI, 9; XVIII, 1. — Act., X, 2. — Eph., VI, 18. — Col., IV, 2. — I Thes., V, 17.
Eph., VI, 19. — Col., IV, 5. — II Thess., III, 1.
Jer., XLII, 2,20. — Bar., I, 13. — II Mach., I, 6. — Eph., VI, 18. — Col., IV, 2.
Gen, XXXII, 9. — Exod., XXXII, 11,13. — Num., XIV, 19. — Deut., IX, 26. — III Rég., VIII, 15. — IV Reg., XX, 3. — II Par., VI, 16: XIV, 11; XX, 6,12. — I Esdr., IX, 6. — II Esdr., I. — Sap., IX. — Eccli., XXIII, 2; XXXVI, 111; L,I. — Baruch, I, 17, 21; II, 6.

nourri de la prière. Par elle, le vieillard trouve la sérénité de ses derniers jours. C'est elle qui apaise les tumultes de l'âge mur et éteint les impures effervescences de la jeunessè. C'est en elle que le mourant espère à l'heure terrible de son agonie.

Le chef divin de là nouvelle humanité, Jésus-Christ, mena sur la terre, de la crèche à la croix, une vie de prière (1). La Vierge, sa mère, parlait peu aux créatures et conversait sans cesse avec Dieu. L'Eglise s'est fondée sur la prière (2). Le Sacerdoce est une universelle et incessante prière. La vie religieuse ne trouve que dans la prière l'héroïsme de son sacrifice et de ses vertus.

III

LA PRIÈRE NOUS CONSOLE

1° Où découvrons-nous l'aspect vrai, la réalité vivante de l'humanité, telle que l'a faite le péché? Est-ce au Thabor ? Non, certes ! y fut-il un instant, l'homme doit en descendre et s'en aller souffrir et mourir. *Où donc est la véritable humanité ? à Gethsémani.* L'homme coupable est là; il est là brisé sous la justice, l'âme abimée de douleur, le corps sanglant, la démarche défaillante, le cœur battu de tous les flots de l'épouvante et de la douleur. « Voilà l'homme ! » Mais cet homme se mettra en prière; et cette prière il la prolongera durant toute l'agonie où les douleurs humaines l'ont jeté (3). Il priera, et un ange viendra du ciel, messager de lumière, de consolation, de paix, presque de joie, et cet ange le relèvera.

2° Et si nous analysons les ressources apportées à l'homme; c'est la foi, c'est l'espérance, c'est l'amour que le ciel lui députe soudain. M'élevant au ciel, me réfugiant en Dieu par la prière, j'y trouve un maître, un père, un juge, un sauveur. C'est à ces titres que Dieu me fait et me doit faire souffrir. — De ma prière naîtra l'espérance, car si la douleur laissée à elle-même est impie et sépare de Dieu, chrétienne et priante,

---

(1) Luc, VI. 12.
(2) Act, VI, 4.
(3) Luc, XXII, 43.

elle fait retrouver un père là où l'on croyait redouter un vengeur. — A la douleur qui prie, Jésus se montre ensanglanté et mourant. Jésus, « devenu puissant à consoler » parce que vous-même le premier avez épuisé la coupe des douleurs humaines, Jesus, « homme de douleurs », que je vous aime quand, sur ma voie douloureuse, je vous trouve chargé de la même croix, sous les mêmes larmes !

Je prierai donc partout, sans cesse, sans fin. « *Sine intermissione orate.* »

SUR LES DIFFICULTÉS DANS LA PRIÈRE [1]

Exerce te ipsum ad pietatem. (I Tim., IV, 1).

C'est donc quelque chose de difficile que la prière ? On n'y parvient donc pas de suite, sans effort, d'un seul bond, d'un

---

(1) **Idée générale**

Si l'apotre nous recommande si instamment l'*exercice* de la piété, de la prière, c'est donc que la prière, depuis la chute, la déformation, l'affaiblissement de notre nature, est devenue chose difficile et ardue. — C'est cette difficulté même que nous allons étudier avec soin ; car, soit qu'elle s'attache à la prière des *âmes ferventes* ou à celle des *âmes malades*, elle a une tout autre signification et une toute différente portée.

PREMIÈRE PARTIE : LES OBSTACLES DES AMES PIEUSES

1° *Les obstacles de nature.* — Ceux-là sont universels, inhérents aux saints, impossibles à éviter. Leur source est dans la chute originelle, et nul, sans une intervention miraculeuse de la grâce n'en peut être délivré.

2° *Les obstacles de châtiment.* — Que de fautes dans les vies les plus chrétiennes, même les plus pieuses ! — Dieu les punit souvent par les aridités douloureuses, les délaissements qui torturent.

3° *Les obstacles d'épreuve.* — Si nous prêtons l'oreille aux gémissements des saints, nous connaîtrons que l'épreuve la plus ordinaire que Dieu permet pour les purifier, les humilier, exalter leur héroïsme, est l'apparent rebut qu'Il fait d'eux dans la prière. — Ainsi s'augmentent leurs mérites. — Ainsi triomphe la grâce.

DEUXIÈME PARTIE : LES OBSTACLES DES AMES MALADES

Qu'il est important de scruter le marasme, les dégoûts, les défaillances de l'âme dans la prière ! Combien souvent ces difficultés pronostiquent un état dangereux, une maladie grave !

1° *C'est la foi qui s'affaiblit.* — Une foi vive a un rôle tout puissant dans la prière... La foi met en action toutes les facultés de l'âme. —

seul essor ? Non, puisque l'Apôtre nous parle d'*exercice*. — Rappelons-nous que le péché a passé par notre âme ; qu'il en a ravagé les facultés et les puissances, desséché les onctions saintes, obscurci les lumières. Rappelons-nous surtout qu'il a élevé entre nous et Dieu un mur de séparation, et que notre cœur et notre esprit n'ont plus vers ce Dieu leur vol libre et puissant d'autrefois.

Attendons-nous donc à être entravés dans la prière. — Ces entraves sont innocentes tant que nous sommes fervents. — Si nous sommes tièdes elles deviennent coupables ; elles marquent un état dangereux ; elles doivent éveiller en nous des sollicitudes courageuses. — Etudions :

1° Les obstacles des âmes pieuses ;

2° Les obstacles des âmes malades et oublieuses de Dieu.

I

LES OBSTACLES DES AMES PIEUSES

Il en est trois : — les uns de *nature* ; les autres de *Châtiment ;* les troisièmes d'*épreuve*.

Les obstacles de nature. — L'âme la plus sainte les rencontre. N'est-ce pas la plainte éternelle et déchirante de Saint Paul ? Qu'est-ce que ce « corps de mort » dont il demande avec cris et avec larmes à être délivré (1) ? Qu'est-ce que

---

Mais aussi son affaiblissement amène tout aussitôt la langueur mortelle de la pieté.

2° *C'est la vigueur qui s'éteint.* — La mollesse, la nonchalance, l'immortification sont pour la piété de redoutables adversaires. — Immortifications de l'âme. — Immortifications du corps.

3° *C'est le manque de tenue extérieure.* — Manque de tenue à l'église. — Manque de tenue dans les prières que l'on fait chez soi.

On pourra consulter : Conférences aux Dames du monde, t. I, p. 170-213. Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat, t. III, p. 234-242. — Méditations à l'usage des Prédicateurs, t. I, p. 1-14. ; p. 142.

(1) Quod enim operor non intelligo : non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nam velle adjacet mihi : perficere autem bonum non invenio.

« cette loi des membres » qui l'enchaîne sans cesse et comprime ses plus sublimes essors ? Qu'est-ce enfin que « cette chair qui pèse sur l'âme » pour la déprimer et l'entraîner dans les bas-fonds de la vie materielle ? Tout cela n'est autre que la nature déc ue, la nature blessée et gisante, la marque de la malédiction antique, dont il a plu à Dieu de nous laisser les stigmates, même au travers des splendeurs de la grâce et des étreintes de la gloire (1). — Or cette déchéance et ce brisement ont sur la prière leur plus continuelle et leur plus directe influence. De là nos somnolences et nos paresses, nos aridités et nos dégoûts, nos distractions éternelles et l'impossibilité où nous sommes de nous fixer en Dieu. — De là, comme conséquence, ce caractère premier et essentiel de la prière ici-bas, qui est d'être laborieuse même aux âmes les plus saintes (2).

Les obstacles de châtiment. — Que de fois d'ailleurs nos obstacles dans la prière sont des obstacles très mérités. Au Cantique des cantiques un drame se déroule qui nous montre ce châtiment. L'épouse, l'âme chrétienne, est devenue inattentive, mondaine, sans égards, sans délicatesse pour le Bien-aimé. Dissipation, petites fautes, négligences volontaires : bref, elle ferme à son Dieu la porte du cœur, et aux appels du remords, aux excitations de la grâce, elle refuse d'ouvrir.

Non enim quod volo bonum, hoc facio ; sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet. (Rom., VII, 13-15.)

Quis enim hominum poterit scire consilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Deus ?

Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ ;

Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. (Sap., IX' 13-15.)

(1) Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar sicut pelles Salomonis.

Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meæ pugnaverunt contra me ; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi. (Cant., I, 4, 5).

(2) Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis ostende conversationem tuam.

Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari, quoniam merces Dei manet in æternum.

Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum. (Eccli., XVIII, 21-24.)

Oh ! combien dur est le châtiment ! Jésus se retire, la grâce s'éloigne ; la pauvre âme reste seule avec ses aridités, ses sécheresses, ses dégoûts (1). Pauvre âme, sois maintenant courageuse, prie, redouble ta prière, rappelle Jésus par l'ardeur de tes cris. « Clamavi ad te, Domine... » « Ne elongaveris (2). »

Les obstacles d'épreuve. — Epreuve sainte et bénie ; épreuve voulue de Dieu. — David, le pécheur converti, gémit sur son âme « devenue une terre sans chemin et sans eau. » Dieu éprouve la fidélité de son retour (3). — Sainte Thérèse, la grande sainte, achète par de longues années de désolation spirituelle les torrents de lumière et de délices dont Dieu la doit inonder. — Le même Dieu qui veut exalter la foi de la Chananéenne, commence par rebuter sa prière, afin de la rendre plus humble encore, plus persévérante, plus énergique, plus pleine de confiance et d'amour (4).

---

(1) Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.

Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?

Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

Surrexi ut aperirem dilecto meo ; manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo ; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est ; quæsivi, et non inveni illum ; vocavi, et non respondit mihi.

Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem ; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. (Cantiq., V, 2-7.)

(2) Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris ; et tempestas demersit me.

Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum. (Psal. LXVIII.,)

(3) Deus meus clamabo per diem, et non exaudies ; et nocte, et non ad insipientiam mihi.

Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos.

Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te speraverunt, et non sunt confusi. (Psal. XXI.)

(4) Et ecce mulier Chananæa, a finibus illis egressa, clamavit dicens ei : « Miserere mei, Domine Fili David ! filia mea male a dæmonio vexatur ».

II

LES OBSTACLES DES AMES MALADES

Autant les autres sont inoffensifs, précieux même pour le salut, autant ceux-ci sont redoutables, autant leur symptôme est alarmant, autant l'état qu'ils pronostiquent est grave.

Vous me parlez de vos difficultés à prier ; la prière vous pèse, jamais le moment de prier ne vous trouve prêt ni à l'aise ; vous n'éprouvez à l'Eglise, dans votre chambre, chaque fois que vous y priez, que le plus invincible dégoût. — Très souvent vous oubliez cette heure de la prière. — Vous êtes heureux quand la moindre raison vous la retarde ou vous l'abrège. En somme vous priez mal et vous ne priez presque plus.....

Prenez garde ! ce marasme de l'âme dissimule de secrets ravages. Votre santé d'autrefois n'est plus ; vous êtes malade, peut-être gravement malade (1). Etudions les causes cachées de ce dépérissement, en vous, de la prière. — 1º N'est-ce pas que votre foi s'est affaiblie ? — N'est-ce pas que votre vigueur spirituelle est éteinte ? — N'est-ce pas que votre conduite extérieure même est sans convenance et sans dignité ?

Votre foi s'est affaiblie. — Quel est le rôle de la Foi ? Donner un corps, prêter une réalité saisissante au monde surnaturel tout entier : *Argumentum non apparentium.* Quand la foi est vive dans une âme, elle illumine splendide-

---

Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus, rogabant um dicentes : « Dimitte eam, quia clamat post nos. »

Ipse autem respondens ait : « Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. »

At illa venit et adoravit eum, dicens : « Domine, adjuva me ! »

Qui respondens ait : « Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. » (Math., XV, 22-26.)

(1) Scio opera tua, quia neque frigidus es neque calidus : utinam frigidus esses aut calidus !

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. (Apoc., III, 15, 16.)

ment ce monde; tous ces objets célestes se détachent, ces vérités saisissantes s'imposent avec un invincible éclat : Dieu, l'âme, la destinée éternelle, le ciel radieux, l'enfer effroyable, le péché hideux, la vertu suave et aussi et surtout l'ineffable beauté, les inexprimables charmes de l'Homme-Dieu (1). L'âme habite ce monde fascinée par ses gloires, émue par ses charmes ou terrifiée par ses abîmes; elle éclate en transports, « elle crie à Dieu », « elle tressaille », « elle jubile ». Voilà la vraie prière (2).

Eteignez la foi : ces visions sacrées disparaissent : « l'homme, alors que Dieu le couronne d'honneur et de gloire, ne l'a pas compris ; il s'abaisse au niveau des bêtes sans raison, il se fait leur semblable (3) », insensible comme elles, muet comme elles, séparé comme elles du monde d'en haut ; il dévore toutes les pâtures grossières et n'a plus que faire de son âme et de son Dieu (4).

Sa foi en dépérissant amoindrit l'Espérance. L'âme n'a plus de désirs supérieurs; plus d'attente, plus de crainte, plus aucune aspiration vers les biens célestes, plus aucune épouvante en face des maux surnaturels. Dans cet état, pourquoi prierait-elle? A quoi bon demander quand on n'a nul souci d'obtenir? — Voyez les Saints : leur prière est ardente; mais aussi par quels sentiments de désir et de crainte, par quelles aspirations multiples passe incessamment leur âme (5)!

---

(1) Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum, lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat.

Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus; et abiit et abscondit se ab eis. (Joan., XII, 35, 36.)

Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ.

Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi.

Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum, (Psal. CIII, 20-93.)

(2) Psal., *passim*.

(3) Homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Psal. XLVIII, 21.)

(4) Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., VIII.)

(5) Psal. XLI, 1.

A la foi et à l'espérance doit se joindre l'amour. Aimons-nous Dieu ?..... La réponse nous donnera la mesure exacte de notre prière. Dieu oublié, méconnu, méprisé, trahi par notre égoïsme ou notre dissipation : c'en est fait de la prière. *Celui qui n'aime pas, celui-là demeure dans la mort* (1), muet et insensible comme le cadavre.

Votre vigueur s'est éteinte. — Trois ennemis terribles de la prière : la *dissipation*, l'*immortification*, la *nonchalance*. — Tant que l'énergie n'aura pas rappelé notre esprit et notre cœur épars sur les milles frivolités de ce monde ; absorbés dans le tumulte des affaires, ou entraînés dans les plaisirs, n'espérons de nous aucune prière sérieuse. — L'immortification : autre obstacle, nouvel ennemi. Elle ne s'astreint à aucune règle. Elle ne supporte aucune gêne. Le froid, le chaud, l'éloignement, le simple déplacement, quelques gouttes de pluie, ou un flocon de neige : c'en est trop ; impossible d'entendre cette messe, de prendre part à cette cérémonie religieuse..... Combien de prières étouffées sous un oreiller paresseux ! Combien d'autres laissées pour une lecture, une conversation, un contentement frivoles !

Votre extérieur est sans dignité. — Grand point pour la prière. — Surveillez votre extérieur *chez vous*. — Le *lieu* où vous priez. — L'*heure* où vous priez. — L'*attitude* dans laquelle vous priez.

Surveillez votre extérieur à l'*église*. — Il importe d'y entrer *en silence*. Songez au grand nombre de prières et de messes dont la dissipation de l'entrée vous a fait vous mal acquitter. — Il importe de s'y tenir dans une *attitude* recueillie, mortifiée, convenable et digne.

Avec quel respect vous tiendriez-vous dans la société de quelque haut personnage : et qui donc est plus haut que Dieu ?

---

(1) I Joan. III.

LE BIENFAIT DES RETRAITES [1]

Computat sumptus qui necessarii sunt... si habeat. (Luc, XIV, 28.)

Telle est l'universelle nécessité, l'universel usage. Avant quelque périlleuse affaire, quelque difficile et grave entre-

---

(1) **Idée générale**

La méditation approfondie avant quelque grave affaire, quelque résolution importante, quelque éminent danger... c'estlà la pratique universelle. — Combien plus la réflexion faite dans le calme, faite dans la retraite, sera-t-elle la condition du salut. — La *retraite* doit donc vous être un exercice béni et recherché entre tous. Et quelle idée nous en faire ?

PREMIÈRE PARTIE : C'EST LE RETOUR D'UN AMI

1° *C'est le retour.* — Jésus est donc éloigné? — Jésus peut l'être : désastreusement par le *péché.* — Jésus peut l'être par la *dissipation.* — Jésus peut l'être par l'*indifférence.* — Jésus peut l'être par l'*ébranlement des croyances.* — Jésus peut l'être par notre *paresse.*

2° *C'est le retour d'un ami.* — Dès lors : — Que ce retour est facile! — Que ce retour est urgent, et de combien de manières nous le devons assurer!

DEUXIÈME PARTIE : C'EST LA RÉPARATION D'UNE RUINE

Partout, dans notre être, autour de nous dans le monde, s'accumulent les ruines; et notre vie se passe à relever des ruines.

1° *Ruines dans l'ordre temporel.* — Notre être corporel ne dépérit-il pas à chaque heure, et que faisons - nous autre chose que réparer ses perpétuelles ruines?... Combien plus le faut-il faire pour l'âme.

2° *Ruines spirituelles.* — Elles sont multiples : elles sont pernicieuses. — Ruines de la grâce. — Ruines des forces surnaturelles. — Ruines des clartés divines.

TROISIÈME PARTIE : C'EST LA PRÉPARATION D'UN AVENIR

1° *Peut être notre avenir éternel.* — Combien incertaine la vie. —

prise, se recueillir et compter. Voilà les veilles laborieuses du négociant... Voilà l'étude attentive du marin en vue d'une navigation lointaine... Voilà la profonde méditation du général avant la décisive bataille... Voilà la consultation du médecin...

Quoi! tous se recueilleront, tous méditeront, et le chrétien, sans réfléchir, sans compter, sans faire aucun retour, sans dresser aucun plan... laissera au hasard la plus capitale affaire, celle de son salut éternel!

Non ! plus que tous les autres, le chrétien se recueillera, méditera, fera une sérieuse retraite. Retraite mille fois bénie, où toutes les suavités, les richesses spirituelles, les sécurités se donnent rendez-vous. La retraite c'est :

Le retour d'un ami,
La réparation d'une ruine,
La préparation d'un avenir.

I

LE RETOUR D'UN AMI

Cet ami, c'est Jésus. —C'est premièrement un retour ; c'est deuxièmement le retour d'un ami.

C'est le retour. — Le retour?... Jésus était donc éloigné?

L'apôtre posait aux fidèles cette pressante et décisive question : « Consultez-vous, interrogez-vous : êtes-vous dans la foi ? Le Christ est sans doute en vous... mais peut-être aussi n'êtes-vous plus dans sa grâce (1). » Question grave, incertitude formidable ! Car enfin le Christ-Jésus

---

Combien possible notre mort prochaine. — Combien urgente la préparation. — Combien efficace la préparation par la retraite.

2° *Sûrement l'avenir au-delà des jours de retraite.* — L'avenir, c'est-à-dire des *devoirs* à pratiquer. — L'avenir, c'est-à-dire *luttes* à subir. — L'avenir, c'est-à-dire des *douleurs* à porter.

(1) Vosmetipsos tentate si estis in fide ; ipsi vos probate. An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est, nisi forte reprobi estis ? (II Corinth., XIII, 5, 6.)

Spero autem quod cognoscetis quia nos non sumus reprobi.

nous est tout : *omnia in omnibus*... (1). Rien sans Lui, *non alio in nomine salus*... Or, de quelles différentes manière pourrions-nous éloigner notre Céleste Ami?

1° *Par dissipation.* — La dissipation des *affaires*. Il est bon de travailler (2) : Dieu nous l'ordonne. Il est bon pour la femme chrétienne de se livrer au labeur du foyer domestique (3)... Mais qu'il est dangereux de s'y livrer sans mesure, sans frein, sans liberté (4)! Que d'âmes Jésus quitte tristement parce que, emportées au tourbillon des affaires, elles n'ont plus vers Lui, ni une pensée, ni un désir. — Alors les prières, ou sont supprimées, ou deviennent dérisoires,... le dimanche n'apporte plus sa sève réparatrice, les Sacrements sont abandonnés... la vie est toute profane et Dieu en est chassé.

Quand la dissipation n'a plus pour cause un travail immodéré, mais l'esprit, l'agitation, les exigences, les plaisirs du *monde*, elle est bien plus coupable encore, elle éloigne implacablement Jésus, Jésus s'éloigne, son terrible *vœ mundo*! sur les lèvres.

2° *Par indifférence.* — Terrible mal! on s'est peu à peu passé de Dieu dans sa vie ordinaire ; on l'a peu à peu éconduit du foyer de la famille, on lui a peu à peu fermé les

---

(1) Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo et justitia, et sanctificatio et redemptio.

Ut, quemadmodum scriptum est, *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* (I Corinth., I, 30, 31.)

Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant.

Dixit ergo Jesus ad Duodecim : Numquid et vos vultis abire ?

Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.

Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei.

Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi ? Et ex vobis unus diabolus est. (Joan, VI, 67-71.)

(2) Ortus est sol : exibit homo ad operationem suam usque ad vesperam. (Psal. CIII, 23.)

(3) Si quis autem suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. (I Tim., V, 8.)

(4) Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare ? dic ergo illi ut me adjuvet.

Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima :

Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Luc, X, 40-42.)

issues de la pensée et du cœur ; l'amour du terrestre a tout envahi; jamais plus le souvenir de Jésus ne fait tressaillir l'âme... Dieu n'est plus aimé ! Dieu traité en étranger ne peut plus aimer lui-même... Il s'est éloigné et le monde a pris sa place laissée vide.

3° *Par ébranlement des croyances.*— Oh ! que cet éloignement serait pire que tous les autres ! L'âme chrétienne a été imprudente, comme Eve, en face des suggestions du démon... Ou bien elle s'est follement livrée aux dangers de lectures malsaines... Ou bien le milieu qu'elle a dû subir, les conversations, les relations, etc., ont peu à peu en elle ébranlé la foi. « Dieu n'est plus devant son regard... »

4° *Par paresse.* — Peut-être n'est-ce que par simple paresse qu'elle a laissé s'éloigner son Divin Ami Jésus. Le Cantique des Cantiques nous dépeint cette paresseuse... mollement étendue sur sa couche, dépouillée de la solide et brillante tunique de la ferveur et des vertus... Il faudrait se lever pour ouvrir à Jésus qui frappe... Elle préfère le laisser s'éloigner (1).

C'est le retour d'un ami. — D'un ami : il est donc bien facile de le retrouver ? — D'un ami : il est donc bien urgent de le faire revenir ?

1° *Que ce retour est facile !* — Facile : parce qu'il *désire ;* parce qu'il *agit ;* parce qu'il *écarte.* — Jésus *désire* et désire ardemment son retour. Je laisse ici parler le Cantique des cantiques (2) : par combien d'expressions brûlantes Jésus vous supplie de lui rouvrir votre cœur !..... Je laisse parler Jésus dans l'Evangile (3) : écoutez ses diverses plaintes....

---

(1) Cantiq., V.
(2) Cantiq., V.
(3) Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

(Matth., XI, 28-30.)

In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jésus et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat.

Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. (Joan., VII, 37, 38.)

Respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei et quis est qui dicit tibi *Da mihi bibere*, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. (Joan., IV, 10.)

ses invitations... ses promesses... même ses menaces..... — Jésus *agit* puissamment au fond de vos âmes par ses inspirations. Il fait agir au dehors par le son de la parole sainte. — Jésus *écarte*. Vous souvenez-vous de l'entrée de Jésus dans la maison de Jaïre ? Il va redonner une vie nouvelle à la jeune morte... Mais auparavant il chasse la « foule tumultueuse : *turbam tumultuantem* » : image saisissante de son action dans notre âme durant une retraite (1).

2° *Que ce retour est urgent !* — Tout à l'heure je vous montrais dans le Cantique des cantiques l'âme paresseuse qui laisse Jésus s'éloigner d'elle... La fin de ce drame vous la montre pleine d'ardeur à sa recherche, quand, terrifiée de son éloignement, elle le redemande avec larmes à tous les échos de la cité (2).

Et que faire, durant une retraite, pour hâter le retour de notre Jésus ? D'abord un peu de *recueillement*. N'est-ce pas surtout dans les agitations de la vie ordinaire que nous avons perdu sa divine présence (3) ? — Puis la *prière ;* prière ardente, prière persévérante. Comme l'Epouse des Cantiques nous devons rappeler le Bien-aimé à grand cris. — Enfin l'*interrogation*. Elle s'en va tout anxieuse par les rues de la Cité ; elle interroge ; elle scrute ; elle réclame avec droiture et insistance les lumières et les conseils. C'est le point capital d'une retraite : confession sérieuse : sérieuse direction (4).

Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas et lapidas eos qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, et noluisti ! (Luc, XIV, 34.)

(1) Et cum venisset Jésus in domum principis et vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat :

Recedite : non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum.

Et cum ejecta esset turba, intravit, et tenuit manum ejus, et surrexit puella. (Matth., IX, 23-25.)

(2) Cantiq., V.

(3) Ecce ego lactabo eam et ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus. (Osée, II, 14.)

Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis, et facies tua decora. (Cantiq., II, 14.)

(4) Quæsivi quem diligit anima mea ; quæsivi illum, et non inveni.

Surgam, et circuibo civitatem ; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea ; quæsivi illum, et non inveni.

II

C'EST LA RÉPARATION D'UNE RUINE

Pouvons-nous nous étonner de cette parole ? Est-ce que la vie entière ne se passe pas à relever des ruines ? Dans l'ordre naturel, elles jonchent perpétuellement notre triste sol. — Dans l'ordre surnaturel, elles ne sont ni moins nombreuses ni moins désolantes.

Dans l'ordre naturel. — Sans aller chercher loin ni sortir de ce corps terrestre dont l'Apôtre a dit : « Qui foris est noster homo corrumpitur (1) » ; « terrestris domus nostra dissolvitur (2) » qu'est-ce que la vie sinon la perpétuelle réparation d'une ruine ?.... Respiration..... Nourriture..... Remedes... Autant d'efforts pour relever des ruines.

Voyez ce navire qui rentre au port... Il a lutté quelque temps en haute mer ; il revient au chantier se refaire de ses avaries. — Voyez s'arrêter ce voyageur, si alerte et si fort au départ du matin... La marche a brisé son énergie, la faim l'épuise, il tombera si une hôtellerie ne le recueille pour réparer sa vigueur en ruines. — Le temps ne vient-il pas à bout des plus fortes choses ? Ne renverse-t-il pas les plus puissantes institutions, les plus florissants empires ?...

Dans l'ordre surnaturel. — L'être divin, que la grâce dépose en nous, que les Sacrements alimentent, que le Décalogue protège et défend, que nos quotidiens efforts doi-

---

Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis ?

Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea ; tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ. (Cantiq., III, 1-4.)

(1) II Corinth., IV, 16.

(2) II Corinth., V, 1.

vent développer jusqu' « à la plénitude de l'âge du Christ (1) », cet être divin subit-il, lui aussi, la loi universelle ? Oui, sans doute. Dans cet être divin, comme dans tout le reste, les ruines peuvent s'accumuler. Et quelles ruines ?

1° *Ruines de la grâce.* — Il est un écroulement effroyable, une ruine complète, « une désolution absolue » : le péché mortel. O ruine des ruines ! O cité divine, jonchant le sol d'informes débris ! O sanctuaire profané ! O temple où « il ne reste plus pierre sur pierre » ! Le grand œuvre d'une retraite sera de rebâtir ce temple du Dieu vivant. — Mais, je le veux, votre âme est debout, elle est vivante.... Ah ! prenez garde ! le péché véniel l'a déjà entamée ; il en ronge les forces vives (2).... Ce navire tient encore la mer, poursuit encore sa course ; mais déjà, à marche alourdie, sa à son allure sans vigueur, comprenez son triste état, il fait eau de toute part. — Soit, votre âme saine et vigoureuse échappe à cette double ruine... Mais qui échappe aux imperfections ?... aux défauts ?... Aux inclinations d'une nature perverse ?... Quoi ! cet orgueil, cette mollesse, cette colère, cette insensibilité grandissante... cette langue si meurtrière... ces rancunes si persistantes... Compterez-vous tout cela pour rien ?

2° *Ruine des forces surnaturelles.* — C'est, dans les âmes les plus fidèles, même les plus saintes, l'objet des plaintes

---

(1) In ædificationem corporis Christi.

Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filei Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi :

Ut jàm non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ, in nequitia ad circumventionem erroris.

Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo, per omnia, qui est caput Christus :

Ex quo totum corpus, compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate. (Ephes., IV, 12-16.)

(2) Scio opera tua, et laborem et patentiam tuam, et quia non potes sustinere malos, et tentasti eos qui se dicunt apostolos esse, et non sunt, et invenisti eos mendaces ;

Et patientiam habes, et sustinuisti propter nomen meum, et non defecisti.

Sed habeo adversùm te quod charitatem tuam primam reliquisti.

Memor esto itaque unde excideris, et age pœnitentiam, et prima opera fac : sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris. (Apoc., II, 2-5.)

douloureuses : « Aruit sicut testa, virtus mea (1)! » Vient une heure dans notre vie chrétienne, où nous réalisons les traits torturants du Jésus de Gethsémani : « Cœpit tædere, mœstus esse (2). » La vertu même nous pèse ; une lassitude étrange, un dégoût profond a détendu tous les ressorts de l'âme... La vie surnaturelle est sans saveur, la Table Sainte elle-même n'a plus d'attrait. — Si encore nous faisions de ce Gethsémani un théâtre de lutte et de triomphe ; mais, non : nous nous laissons aller, nous dormons, comme les apôtres, un triste et lâche sommeil... (3). O retraite, viens tout vivifier !

3° *Ruine des clartés divines.* — « Lumen oculorum... non est mecum (4). » Les vérités fondamentales ne nous frappent plus de leur éclat... Les vérités suaves ne nous attirent plus à leur parfum : ... Les voix prudentes n'ont plus pour nous de victorieux avertissements et de lumineux avis. — Oh ! que ce crépuscule est décevant, que ces premières ombres sont dangereuses !... Par suite qu'il est urgent que, durant le plein midi d'une retraite, le soleil de justice se lève et étincelle (5) !

---

(1) Psal. XXI

(2) Cœpit pavere et tædere.

Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hic et vigilate.

Et cum processisset paululum, procidit super terram, et orabat ut, si fieri posset, transiret ab eo hora.

Et dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt : transfer calicem hunc a me. (Marc, XIV, 33-36.)

(3) Et venit, et invenit eos dormientes. Et ait Petro : Simon, dormis ? non postuisti una hora vigilare ?

Et reversus, denuo invenit eos dormientes (erant enim oculi eorum gravati), et ignorabant quid responderent ei. (Marc, XIV, 37, 40.)

(4) Psal. XXXVII, 11.

(5) Et appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire :

Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. . . . .

Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum ; et ipse evanuit ex oculis eorum.

Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via et aperiret nobis scripturas ?

(Luc, XXIV, 28-32.)

III

PRÉPARATION D'UN AVENIR

Quel avenir? Pourquoi pas notre avenir éternel? — En tout cas l'avenir mystérieux que le temps nous réserve encore ici-bas.

Notre avenir éternel. — Une reine, dans son cachot, en face des terribles mystères de son douloureux avenir, priait ainsi : « O mon Dieu, que m'arrivera-t-il aujourd'hui?.... »

Disons, nous aussi, comme l'infortunée Marie-Antoinette : Mon Dieu ! mon Dieu ! que m'arrivera-t-il ce mois?... cette année?.... ces années prochaines?....

Et pourquoi pas la mort?.... O mon Dieu, que m'arrivera-t-il? « Notum fac, Domine, finem meum... et numerum dierum meorum, quis est?.... sciam quid desit mihi (1). » « sciam ! »....

Mais si l'ange de la mort s'en vient me dire comme un prophète à ce roi d'Israël : « Mets ordre à ta maison car tu vas mourir (2)..... » O bonne, ô sainte Retraite que cette suprême retraite que Dieu m'accorde! Oui, je vais « mettre ordre à ma maison », à mon âme, à ma conscience. Je vais tout régler, tout éclaircir, tout disposer.....

Ainsi vais-je faire ma retraite. C'est la plus excellente manière de la suivre saintement et de lui faire porter tous ses fruits. Je vais mourir : Dieu m'appelle : la formidable reddition de mes comptes est toute proche. Durant cette retraite je vais réparer le passé, sanctifier le peu de vie présente qui me reste, et surtout préparer mon éternel avenir.

---

(1) Psal. XXXVI, 5.

(2) In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem ; et venit ad eum Isaias, filius Amos, propheta, dixitque ei : Hæc dicit dominus Deus: Præcipe domui tuæ, morieris enim tu, et non vives.

Qui convertit faciem suam ad parietem, et oravit dominum, dicens : Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod placitum est coram te fecerim. Flevit itaque Ezechias fletu magno. (IV Reg., XX, 1-3.)

Notre avenir d'ici-bas. — Mais, si vous le voulez, écartons ces ombres, restreignons à nos années terrestres l'avenir que la Retraite est chargée de préparer. — Car, assurément, il y a un avenir! Dans quelques jours il commencera et il vous faudra le saintement affronter.

1° *Dans ses devoirs.* — Le devoir, à chacun selon notre destinée, c'est la partie vitale, fondamentale, de notre passage ici-bas. Tout par le devoir, rien sans lui. — Ecoutez comme Jésus-Christ méprise une piété vide du devoir : « Ce ne sont pas ceux qui crient après moi : Seigneur ! Seigneur ! Mais bien ceux qui accomplissent la volonté de mon Père (1) » ; c'est-à-dire les âmes du devoir.

Or, pour affronter le devoir, il faut trois choses. La *science* qui l'embrasse, sans incertitude, sans illusion, sans amoindrissement, sans prétextes fallacieux. — Le *courage* qui seul est capable d'en surmonter les inévitables difficultés, les nombreux et multiples obstacles. — La *patience*, car le devoir fatigue par son uniforme continuité.

2° *Dans ses luttes.* — Oh ! vous ne sortirez de la retraite que pour entrer dans un champ de bataille. — Peut-être luttes toute particulières, terribles, suprêmes, occasions dangereuses, résistances héroïques, dangers de toute sorte.

3° *Dans ses douleurs.* — Voilà surtout l'avenir ! — Or comment ignorer que le support de la douleur est l'acte héroïque par excellence? — Concluez qu'il faut contre ce formidable adversaire vous munir de toutes les énergies que donne la Retraite.

---

(1) Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.
Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.
Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ?
Et tunc confitebor illis quia Nunquam novi vos : discedite a me qui operamini iniquitatem. (Matth., VII, 20-23.)

LA VIE MOLLE

RUINE ENTIÈRE DU CHRISTIANISME (1)

Non invenitur in terra suaviter viventium. (Job., XXVIII, 13.)

Si nous voulons embrasser d'un regard toute cette immense carrière qui, du néant et du péché, mène l'homme jusqu'aux

---

(1) La vie de dissipation et de plaisir étant le mal le plus désastreux de l'époque actuelle, le prédicateur doit sans cesse, et avec une indomptable énergie, signaler aux peuples la honte, le crime et le danger de cette vie. Qu'il la montre, tour à tour, sous chacun de ses aspects ; qu'il en signale tour à tour toutes les terribles suites. C'est l'importance du sujet qui nous l'a fait surcharger de considérations de toute sorte que le prédicateur divisera à son gré.

Idée générale

La vie chrétienne, qui seule nous mérite la récompense éternelle, se circonscrit dans les quatre points suivants :

C'est une élévation de l'homme à Dieu : c'est une mutuelle donation de Dieu à nous et de nous à Dieu : c'est un état d'expiation : c'est un état de défense et de préservation.

Or, la vie molle, la vie de plaisir, ruine entièrement la vie chrétienne sous ces quatre rapports.

PREMIÈRE PARTIE : LA VIE MOLLE REND IMPOSSIBLE NOTRE ÉLÉVATION A DIEU

1° *Combien sublime mais combien laborieuse est cette élévation* — Elle a été sublime et laborieuse du côté de Dieu. Considérez tout ce que l'Homme-Dieu a fait pour parvenir jusqu'à nous ! — Il faut pareillement qu'elle soit laborieuse, héroïque, pleine de sacrifice et d'énergie de notre part. L'œuvre : le temps : les obstacles : tout nous montre la difficulté de l'entreprise.

2° *Combien la vie molle est incapable d'atteindre à cette élévation.* — Elle ne réalise aucune des trois conditions essentielles de cette élévation. Elle ne peut posséder : ni la foi : ni l'espérance : ni l'amour

incompréhensibles élévations de la vie du ciel et de la possession de Dieu, voici les quatre étapes que nous rencontrons. —Le terme à atteindre, c'est l'élévation jusqu'à Dieu. —Pour l'atteindre nous devons nous donner à Dieu. — Pour nous donner, étant pécheurs, il nous faut nous purifier dans l'expiation. — Il nous faut de plus nous préserver par la mortification. — Or la *vie molle* dévaste toute cette carrière.

I

ELLE RUINE NOTRE ÉLÉVATION JUSQU'A DIEU

Nous élever jusqu'à Dieu; jouir de Dieu; vivre de la vie, de la gloire, de la béatitude infinie qui est Dieu même.....

DEUXIÈME PARTIE : LA VIE MOLLE REND IMPOSSIBLE TOUTE MUTUELLE DONATION

1° *Même ici-bas la vie molle ne peut se donner.* — Qu'on se donne à quelque noble passion... qu'on se donne aux héroïsmes de la conscience et de l'honneur... qu'on se donne aux dévouements du cœur : – toujours faut-il l'énergie, le labeur, la souffrance; toute chose dont est incapable l'égoïsme d'une vie molle.

2° *Combien plus toute donation divine sera-t-elle impossible.* — Pour le comprendre, contemplons comment Dieu s'est donné à nous... Concluons comment Dieu entend que nous nous donnions à lui.

TROISIÈME PARTIE : LA VIE MOLLE REND IMPOSSIBLE NOTRE ÉTAT D'EXPIATION

1° *Notre état actuel est un état d'expiation.* — Tout nous le montre en nous et autour de nous. — Entendons Dieu le promulguer dès le péché d'Adam ; Jésus-Christ en faire la base de la vie chrétienne.

2° *Or la vie molle en est l'insolente négation.* — Tout ce qu'une vie expiatrice réclame, la vie molle le refuse. — Tout ce qu'une vie expiatrice repousse, la vie molle le recherche avidement.

QUATRIÈME PARTIE : LA VIE MOLLE REND IMPOSSIBLE TOUTE PRÉSERVATION

1° *Notre marche vers le ciel déjà difficile.* — Cet essor vers le surnaturel ; — cette longue carrière ; — cette « voie étroite ; » les mille difficultés inhérentes à la vie chrétienne réclament déjà de nous une incessante et courageuse vigilance. — Or, la vie molle en est incapable.

2° *Cette marche entravée par de formidables assaillants.* — « Militia est vita hominis. » — Ennemis multiples ; — ennemis acharnés ; — ennemis éternels. — Or, la vie molle, loin d'engager des combats nécessaires, se livre d'emblée à l'ennemi.

On pourra consulter : Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat., t. III, p. 7, 8, 13. — Conférences aux Dames du monde, t. I, p. 57-102.

Quel avenir! quelle destinée ! — Mais cette destinée sublime rencontre un irréconciliable adversaire, se brise à un obstacle : *la vie molle.* « Non invenitur in terra suaviter viventium. »

Sublime, mais laborieuse élévation jusqu'à Dieu. — « Vous me demandez, dit saint Augustin, jusqu'où doit s'élever l'édifice de votre destinée? je vous réponds : jusqu'à la vue, jusqu'à la possession de Dieu. » — Quel terme! Mais aussi quel chemin pour y parvenir!

1° *Quel terme!* — Pour nous faire quelque idée des magnificences de notre avenir, il nous faudrait comprendre la beauté, la grandeur, la gloire, la béatitude de Dieu même. Il nous faudrait, franchissant toutes les splendeurs des choses créées,.... nous élever jusqu'à Celui qui les renferme toutes, centre de toutes ces gloires, océan de toutes ces perfections, foyer de tous ces soleils.... Pesons cette seule parole : Le Souverain Bien!.... En parvenant à Lui, nous nous élevons donc au sommet suprême où puisse parvenir un être... En le possédant, nous possédons l'infini! — Et ce n'est encore que la moitié de notre destinée future. « Nous Lui deviendrons semblables, dit saint Jean, parce que nous le verrons (1) ». Et saint Paul : « Frappés de cet éclat nous deviendrons nous-mêmes lumière » (2). Cristal resplendissant que le soleil remplit tout entier. « Inomnem plenitudinem Dei, » — ainsi devons-nous être pour remplir notre destinée.

2° *Mais aussi quel chemin pour arriver à ce terme!* — Figurons-nous bien que Dieu, ayant une fois résolu d'élever des êtres créés jusqu'à Lui, de se donner à eux, de se faire Lui-même « tout (3) » en eux..... la préparation d'une pareille œuvre sera gigantesque comme l'œuvre elle-même. — Du côté de Dieu nous savons ce qu'a été cette préparation ; comment Dieu y a fait concourir tous ses autres ouvrages ;.... comment il a multiplié les prodiges.... comment les trois Personnes divines ont chacune pour sa part merveilleusement travaillé à l'éternelle glorification des élus. — Si Dieu a fait de cette préparation sa grande affaire, l'objet de ses conceptions les plus grandioses, de ses œuvres les plus extraordi-

(1) Joan., III, 2.
(2) II Corinth., III, 18.
(3) Ephes., I, 23.

naires, ne nous étonnons pas s'il réclame de nous quelque effort véhément; s'il ne nous permet pas le sommeil de l'indifférence; s'il nous fait dire par son prophète : « Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter »... Songeons d'abord à cette œuvre elle-même : devenir des Elus! Quel dépouillement est nécessaire! ... (1). « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt » (2). Quelle transformation doit suivre ce dépouillment! « Revêtez-vous de Jésus-Christ(3) », s'écrie l'Apôtre, et sa doctrine de notre céleste transformation se déroule durant toutes ses épîtres.... Après l'œuvre qui est immense considérons le *temps* qui nous est laissé pour l'accomplir : temps combien court, combien incertain, combien trompeur..... Et si ces deux considérations ne suffisent pas à nous montrer quelle énergie nous est indispensable, ajoutons les *obstacles* qui nous arrêtent à chaque pas et les dangers qui nous environnent.

Quoi! Telle est l'œuvre, telles sont les conditions et les circonstances posées à cette œuvre, et nous croyons que la vie molle, efféminée, paresseuse, sans esprit de sacrifice, sans volonté de souffrir et d'endurer la peine, nous croyons qu'une pareille vie suffira à une semblable conquête! Oh! détrompons-nous, et, pour nous détromper mieux encore, voyons l'incompatibilité absolue entre la vie molle et le salut éternel.

Impossibilité à la vie molle d'atteindre à ce terme. — Nous pourrions multiplier ces impossibilités, car elles s'offrent de toutes parts, elles interceptent le chemin de tous les côtés à la fois. Bornons-nous à trois d'entre elles.— Les trois premiers et plus essentiels essors de l'âme vers sa destinée éternelle sont la foi, l'espérance, l'amour. Comment parvenir à Dieu sans le connaître, sans le vouloir et y aspirer; comment s'unir éternellement à Lui si l'amour ne consacre pas cette union?

1° *Il faut la foi*, et la raison saisit tout d'abord cette condition essentielle posée à la possession de Dieu : « Credere oportet accedentem ad Deum » (4). Pour qui ne croit pas,

---

(1) Jerem, XLVIII, 10.
(2) I Cor., XV, 50.
(3) Rom., XIII, 14.
(4) Hæbr., XI, 6.

Dieu est une chimère, une abstraction, tout au plus un être lointain, vague, perdu dans l'inaccessible gloire de son ciel. — Or qu'est, par rapport à la foi, la vie molle ? Peut-elle avoir à proprement parler la foi, la foi vive, lumineuse, logique, agissante?..... D'abord elle est *ignorante*. Toute entière aux vanités terrestres, elle ne s'occupe pas du monde surnaturel..... De plus elle est *erronée*. Le monde qui l'a circonvenue ne l'a remplie que d'erreurs, de préjugés, de fausses maximes. Et encore qu'elle veuille passer pour croyante, sa croyance est un impur mélange de vérités amoindries et d'erreurs manifestes..... Enfin elle est *dédaigneuse*. Elle apporte à la foi un orgueil qui repousse, un respect humain qui rougit, un sensualisme qui s'irrite.

2° *Il faut l'espérance*. — L'espérance qui aspire, l'espérance qui se confie, l'espérance qui demande sa route et attend de Dieu les moyens et les grâces surnaturelles du salut. — Or, tout cela est lettre morte pour la vie molle. C'est en elle-même qu'elle espère..... C'est le monde qu'elle aspire à posséder.... Ce sont les moyens d'arriver à la fortune et au bonheur d'ici-bas qu'elle réclame. « Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. (1) »..... Ne comptant pas sur un bonheur éternel, la vie sensuelle se jette avec frénésie sur les joies impures et les dévore comme sa proie. « Desperantes tradiderunt semet ipsos impudicitiæ » (2).

3° *Il faut l'amour*. — L'amour seul *désire* l'union.... L'amour seul *opère* l'union..... L'amour seul *éternise* l'union. — D'après ces incontestables principes, jamais la vie efféminée ne pourra posséder Dieu, ni par conséquent parvenir à la fin dernière. Peut-elle dire qu'elle aime et désire Dieu? Hélas ! c'est le contraire qui est vrai. Elle aime tout..... sauf Dieu. Peut-elle s'y unir? Elle repousse un à un tous les moyens que Dieu nous donne de nous unir à Lui. Peut-elle se fixer dans l'amour divin ? Tout en elle est inconstance.

(1) Psal. CV, 24.
(2) Ephes., IV, 19.

II

ELLE ANÉANTIT TOUTE DONATION DE NOUS-MÊMES A DIEU

Mon intention n'est pas de vous montrer au long comment la donation de soi fait tout le fond du Christianisme. D'ailleurs qui ne le voit? — Mais, ce que je veux, c'est vous persuader de l'impossibilité où est la vie molle et sensuelle de se donner sérieusement à Dieu. Quoi! Elle ne le peut pas même, ici-bas, aux créatures!

La vie molle est incapable de se donner même ici-bas. — C'est une grande chose que de se donner! Cette donation qui nous livre, qui nous fait nous abandonner nous-même pour ne plus songer qu'à celui auquel nous nous donnons : voilà certes, entre tous nos actes, le plus solennel, le plus grave, le plus important, celui qui décide le plus de notre vie toute entière.

1° *Donation de nous-même à une passion vive.*— Quelle énergie prodigieuse réclame et produit déjà cette première donation!..... Voyez-les s' « adonner » à l'ambition, à la fortune, aux honneurs. Quels labeurs! Quel entraînement! Quel fiévreuse activité!..... Voyez-les s'adonner à la science. Ils blanchiront dans les veilles; ils briseront prématurément leur vie dans une application sans repos..... Voyez-les s'adonner aux simples fantaisies des arts, de la littérature. Rien ne leur coûte et tout travail leur est léger..... Mais montons plus haut.

2° *Donation de nous-mêmes à la conscience et à l'honneur.* — Montons juqu'à cette sublime donation de soi à la conscience, à l'honneur, au devoir..... Contemplons sur les flots furieux,.... sur les champs de bataille ensanglantés.... dans tous les postes,..... à tous les dangers,.... en face des paroles jurées,.... devant les réclamations victorieuses de la conscience,.... contemplons, admirons comment on sait *se donner*.

3° *Donation de soi aux dévouements du cœur.*—Ah ! c'est ici que la donation montre ce qu'elle a de forces, d'héroïsmes, d'implacables exigences, d'insatiables besoins de dévouement. « Fortis est ut mors dilectio : dura sicut infernus æmulatio. Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem ; nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione quasi nihil. (1) » ..... Une mère..... un époux..... une épouse..... De quels drames magnifiques ou terribles le don de soi remplit l'histoire de l'humanité !.....

Combien plus la vie molle est incapable de se donner à Dieu. — C'est là son crime, c'est là son désastre, c'est là la source de malédictions éternelles : Elle ne veut pas de Dieu : Dieu ne peut pas vouloir d'elle. Pour le bien entendre, commençons par voir comment Dieu se donne, mais aussi comment, en retour, il entend que nous nou donnions à lui.

1° *Comment Dieu se donne.* — Saint Paul, éperdu devant cette donation d'un Dieu à sa frêle créature, s'écrie : « gratias Deo super innerarrabili dono ejus ! (2) » Oh ! oui, sans doute, « *inénarrable,* » incompréhensible à jamais. Cependant efforçons-nous de pénétrer quelque peu un si étonnant mystère. Dieu se donne à nous. — Mais d'abord quelle *distance à franchir* ! L'Infini, la Grandeur sans limite, la Majesté sans mesure... et nous le néant ! — Puis quels *obstacles à renverser* ! L'obstacle eut été insurmontable même dans notre état d'innocence... Mais depuis la chute, depuis notre déchéance, notre dégradation profonde, notre invincible perversité ? Un Dieu se donner à des pécheurs ! — Puis quelle *perfection* dans cette manière de se donner. Jamais nous ne comprendrons, ni ne savourerons comme il le faut cette strophe de Saint Thomas : « Nascens se dedit socium : convescens in edulium : se moriens in pretium : se regnans dat in prœmium. »

2° *Comment Dieu entend qu'on se donne à lui.* — « Dura sicut infernus æmulatio ! (3) » C'est l'inexorable loi de l'amour, c'est l'exigence infinie de qui se donne sans réserve. — Dieu

(1) Cant., VIII, 6.
(2) II Corinth., IX, 15.
(3) Cant., VIII, 6.

ne veut pas de nos *restes*. Quand nous aurons donné notre âme, notre corps, notre vie à la mollesse, aux créatures, ne songeons pas à offrir à Dieu ce qu'elles jugeront bon de lui laisser. — Dieu ne veut pas de *partage*. C'est un roi qui ne souffre pas d'usurpateurs. Et quand il déclare qu'il n'admet pas en nous « deux maîtres (1) ; » et quand il veut que notre âme, notre vie même, nous soit moins chère que lui (2), il trace la règle de notre donation, — Dieu ne veut pas de *tiédeur*. Il s'irrite de nos défaillances ; il s'offense de nos retards ; il délaisse sa « sœur », sa « bien-aimée » elle-même, qui n'a pas ouvert aussitôt la porte à laquelle il heurtait avec impatience (3)...

3° *Comment aussi Dieu traitera la vie molle.* — Tout en elle est fait pour provoquer son mépris et allumer sa colère. — Cette vie est *dédaigneuse*. Elle ne connaît pas Dieu... Elle n'apprécie pas Dieu... Elle n'aime pas Dieu.., Elle ne respecte pas le rang auquel Dieu a droit. — Cette vie est *impuissante*. Et quand l'âme amollie serait parfois travaillée de remords salutaires, de désirs, de vélléités, de bons mouvements,.. rien en elle n'a l'énergie nécessaire pour soutenir ce bien. La vie frivole est esclave d'elle-même, esclave du monde, esclave et jouet du démon. La vie molle, par son fond même, par ce qui lui est essentiel, ne peut offrir aucune prise à la grâce, ni donner aucun accès à la miséricorde divine. — Par suite cette vie est *maudite*. Le même Dieu qui a eu des tendresses et des pardons pour tous les coupables, qui s'est penché vers toutes les misères... Ce Dieu, en face de la vie efféminée du monde, a jeté une malédiction : « væ vobis qui ridetis (4) » ! et il a passé avec mépris. Ah ! s'écrie Saint Bernard : « time Jesum transeuntem ! »

---

(1) Matth., VI, 24.
(2) Matth., X, 37.
(3) Cant., V, 2.
(4) Luc, VI, 25.

Væ illis, quia in via Cain abierunt, et errore Balaam mercede effusi sunt, et in contradictione Core perierunt :

Hi sunt in epulis suis maculæ, conviventes sine timore, semetipsos pascentes ; nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur ; arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ ;

Fluctus feri maris, despumantes suas confusiones : sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum.

(Epist. Judæ, 11, 12, 13.)

III

ELLE EST UNE INSULTE A NOTRE ETAT D'EXPIATION

Si l'une de nos plus désastreuses erreurs contemporaines est la négation du péché originel, de la déchéance de la race humaine ; par suite, de l'état d'expiation qui est devenu le nôtre, et sans lequel Dieu ne nous veut plus accueillir et pardonner : — qui plus que la *vie effeminée* en est infecté ?

Notre état présent est un état d'expiation. — Connaissons l'histoire de notre race ; comprenons ce vaste système de douleur où nous nous mouvons : Ah ! surtout portons sur un Homme-Dieu devenu « homme de douleur (1) » un regard instruit.

1° *Dieu décrète cette vie expiatrice.* — Voyons en la triple promulgation. — La première, dès les jours de l'Eden. Insulteurs de sa Majesté, traîtres à son cœur, nous voici chassés de la patrie du bonheur, exilés loin de notre félicité première. La terre nous est inhospitalière ; la sueur douloureuse couvrira notre front. — Dieu promulgue notre déchéance et notre expiation, partout, toujours, à travers tous les siècles. « Notre être entier ne nous rend plus qu'une réponse de mort (2) »... « omnis creatura ingemiscit (3) » « ...repletus multis miseriis (4) — Mais si l'effroyable misère humaine doit nous saisir de terreur que sera-ce d'une douleur divine ? que sera-ce du Calvaire ? que sera-ce de ce Dieu sanglant, meurtri, broyé, qui agonise sur un gibet !... Que conclure ?

2° *Dieu exige cette vie expiatrice.* — Tout ce qui précède ne nous peut laisser aucun doute sur la plus formelle des volontés divines : Dieu nous veut expiateurs. — Il réclame

---

(1) Isai., LIII, 3.
(2) Corinth., I, 9.
(3) Rom., VIII, 22.
(4) Job, XIV, 1.

en nous les *sentiments intimes* de l'expiation. — Il en veut la représentation *extérieure.* En même temps que notre « cœur doit ressentir ce que ressentait le cœur du Christ (1)... » « nous devons porter sur notre chair les stigmates du Christ (2) », « imprimer sur nos corps la mortification du Christ (3). » La pénitence est la grande loi du Christianisme, la mortification est l'essentielle condition du salut, et tout ce qui n'est pas marqué au signe de la croix sera répudié éternellement... Mais, s'il en est ainsi, quelle condamnation sans merci frappera la vie sensuelle et efféminée ?

La vie molle en est l'insolente négation. — Tout ce que, dans l'intime de l'âme comme dans la vie extérieure, réclame l'état d'expiation, la vie efféminée le refuse obstinément. — Tout ce que cet état répudie, la vie efféminée le recherche avec une insatiable avidité. Dès lors, comment échapperait-elle aux foudres de la colère divine. « Væ vobis qui ridetis (4) ! »

1° *Tout ce que l'état d'expiation exige elle le refuse.* — Cet état réclame l'*humilité* : La vie molle est plongée dans d'universelles vanités et d'insatiables jouissances d'amour-propre. — Cet état réclame la *componction*, le sérieux, la réflexion, la pensée des fins dernières, les nobles larmes des péchés, les merveilleuses tristesses de l'exil.... : la vie molle est tout entière dissipation, folle joie, effervescence mondaine. Jamais pensée grave, jamais aspiration haute, jamais souvenir austère du péché et de la justice. — Cet état réclame une certaine *mortification ;* il comprend la pénitence, il accepte la douleur ; il se nourrit des spectacles et des souvenirs de la divine expiation : la vie molle n'aspire qu'au luxe et ne prétend qu'au bien-être.

---

(1) Philipp., II, 5.
(2) II Corinth., IV, 10.
(3) II Corinth., IV, 10
(4) Luc, VI, 25.
Agite nunc, divites ; plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.
Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra à tineis comesta sunt.
Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thésaurizastis vobis iram in novissimis diebus.
Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est à vobis, clamat, et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit. (Jacob., V, 1.)

2° *Tout ce que l'état d'expiation repousse, elle le recherche.* — Les « Béatitudes » sont le code naturel et nécessaire de la race humaine déchue et pénitente. — Or prenez une à une ces Béatitudes : à chacune d'elles la vie molle déverse son mépris et jette ses anathèmes.

IV

ELLE REND IMPOSSIBLE TOUTE PRÉSERVATION

N'y eût-il que notre marche vers nos éternelles destinées, cette marche à elle seule suffit, pour qui a du sens, à répudier à jamais la vie de mollesse et de sensualité. — Mais de plus notre marche s'effectue en pays ennemi et est entravée par de formidables et perpétuels *combats*.

N'y eût-il que notre marche vers le ciel — Entendez Jésus-Christ parler de cette marche : « Que la porte est étroite (1) !.... « Que le chemin est resserré ! » — Entendez Saint Paul. Quelle chaussure solide, quelle armure à l'épreuve, dont il nous fait la description symbolique (2) ! — Contemplez une saisissante image : ce peuple hébreux en marche, durant d'interminables années, au travers un aride et brûlant désert... Voilà la vie du Chrétien en marche vers l'éternelle Patrie.

Quoi ! Et quand les plus robustes voyageurs, quand Elie le prophète (3) se laisse tomber de fatigue et d'épuisement... vous croyez que l'âme molle, la vie efféminée, pourra soutenir une semblable marche...?

Mais il y a de plus d'incessants et terribles combats. — Ces ennemis formidables, c'est la chair et le sang, c'est le monde, c'est l'enfer...

Or, écoutez le langage de la vie molle et jugez combien il lui est impossible de vaincre des ennemis dont elle ne supporte même pas la vue. « Dicit piger : leo est in via, et læna in itineribus. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo (4). »

Qu'elle est donc vraie, cette parole : Deus non invenitur in terra suaviter viventium (5).

(1) Matth., VII, 13, 14.
(2) Ephes., VI, 11.
(3) III Reg., XIX, 4-9.
(4) Prov., XXII, 13 ; XXVI, 13.
(5) Job., XXVIII, 13.

LA VIE SENSUELLE [1]

Homo cum in honore esset non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus et factus est similis illis. (Psal. XLVIII, 13.)

Que l'homme est grand s'il se connaît lui-même ! s'il se conduit ensuite d'après cette lumière supérieure ! — Il se

---

(1) **Idée générale.**

Que l'homme est grand par sa création, par sa Rédemption, par sa glorification ! mais aussi quand il se détache de cette divine grandeur pour se jeter sur les grossières pâtures de la vie des sens, quelle profanation sacrilège !... quel attentat contre Dieu et contre lui-même !

PREMIÈRE PARTIE : ATTENTAT CONTRE DIEU

Plaçons en regard : ce que Dieu a fait de nous : ce que de nous fait à son tour la vie sensuelle.

1° *Ce que Dieu fait de nous.* — Ce qu'il a fait dans notre *création.* — Ce qu'il a fait de nous dans l'*ensemble des êtres.* — Ce qu'il a fait de nous dans l'*Incarnation* et la *Rédemption.* — Ce qu'il a fait de nous dans la *déification* de notre être par la grâce.

2° *Ce que fait, à l'encontre, la vie sensuelle.* — Elle détruit les sublimes grandeurs de notre création. — Elle rend inutile et repousse la Rédemption. — Elle déshonore l'Incarnation. — Elle refuse obstinément les moyens de sanctification.

3° *Les terribles représailles de Dieu.* — En réponse aux attentats de la vie sensuelle : — Dieu *méconnaît* ceux qui mènent cette honteuse vie. — Dieu les *méprise.* — Dieu les *chasse* éternellement loin de Lui.

DEUXIÈME PARTIE : ATTENTAT CONTRE L'HOMME

1° *Attentat contre sa destinée.* — Entre cette destinée et la vie sensuelle d'insurmontables oppositions sont signalées. — Opposition à une destinée *future.* — Opposition à une destinée *divine.* — Opposition à une destinée *conquise.*

regarde : il voit en lui une âme immortelle ; il est la créature noble et sainte sortie des mains de Dieu. — Ce Dieu s'est approché de lui, l'a magnifiquement nommé son fils. Dieu l'a revêtu de sa splendeur ; Dieu l'a illuminé de son éclat. Dieu l'accompagne, le protège, lutte, souffre, triomphe avec lui. — Par-delà le tombeau une éternité splendide se montre : l'homme est un être divin qui regagne les cieux.

Mais l'homme, si noble quand il vit de sa vie supérieure, peut s'abaisser jusqu'à la terre, devenir l'émule de la brute, cheminer comme elle dans l'ignorance de toute vérité, dans l'oubli de tout devoir, dans le désespoir de tout avenir. Il peut tuer en lui l'être divin que Dieu y a déposé, il peut renier sa magnifique naissance ; fils de la terre, il peut vivre pour elle et n'aspirer qu'à ses tombes désespérées.

Cet abaissement n'est autre que la *vie sensuelle*. Vie sensuelle : 1° attentat contre Dieu ; 2° attentat contre les l'homme.

I

ATTENTAT CONTRE DIEU

Que fait Dieu ? — Voyons comment la vie sensuelle combat Dieu, le contredit, s'efforce de détruire ses plus grandes œuvres. — Que fait Dieu :

1° *Dans la création de l'âme* ? — L'homme par son âme est le reflet magnifique de l'Essence divine. C'est par notre âme que nous sommes « faits à la ressemblance de Dieu (1) ».

2° *Attentat contre sa vie présente.* — Attentat s'il mène une vie d'*honnête homme.* — Attentat s'il mène la *vie des passions.* — Attentat s'il mène une *vie de douleurs.*

On pourra consulter : Conférences aux dames du monde, tome I, pag. 57-102.

(1) Genes., II.

« Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.
(Psal. IV, 7.)

Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis. (II Corinth., IV, 6, 7.)

Splendide création ! Voyez comme elle reflète les puissances, les perfections, les attributs de Dieu : intelligence, amour, volonté, vertu : autant de traits grandioses et suaves de l'Essence divine ;

2° *Dans l'harmonie des choses* ? — Dieu, qui avait créé les purs esprits comme de parfaites images de son Etre tout spirituel, créa aussi, par un conseil profond de sa sagesse, la matière ; la matière toute lointaine, au pôle opposé des intelligences. — Puis, par un dessein plus profond encore, il résolut d'unir l'esprit à la matière ; de rassembler dans l'homme les extrêmes, de manifester dans ce chef-d'œuvre, dans ce centre des êtres, la plénitude de sa force créatrice. — Or à quelle condition essentielle unissait-il ainsi la matière à l'esprit? Sans aucun doute pour montrer la puissance de celui-ci dans l'absolue sujétion de celle-là. L'homme devenait ainsi, par un certain côté, la plus complète et la plus belle de toutes les créatures de Dieu (1). En lui l'âme prenait sur la matière un sublime empire ; elle donnait à la matière vie et sentiment, elle tirait d'elle des accents de louange, elle animait son inertie, elle élevait jusqu'à Dieu même son impuissance. Conception digne e Dieu! œuvre infiniment belle et grandiose !

3° *Dans le chef-d'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption*? — Si nous voulons savoir comment Dieu estimait et aimait cette nature humaine, tournons les yeux vers un tout extraordinaire spectacle. Son chef-d'œuvre s'était brisé ; l'harmonieuse sujétion de la matière à l'esprit qui en faisait la beauté et la valeur était détruite ; l'homme était « devenu chair », il était terrestre, *de terra terrenus*, l'image de Dieu était tombée dans la boue et s'y était affreusement souillée, *characterem bestiæ* (2) ! — Que fit Dieu ? O profondeur de

---

(1) Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

Minuisti eum paulo minus ab angelis ; gloria et honore coronasti eum ;

Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi.

Volucres cœli, et pisces maris qui perambulant semitas maris.

Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra. (Psal. VIII.)

(2) Et factum est vulnus sævum et pessimum in homines qui habebant characterem bestiæ, et in eos qui adoraverunt imaginem ejus. (Apoc., XVI, 2.)

ses pensées ! O abîme de ses résolutions ! Dieu vint lui-même jusque dans la chair de l'homme ; le *Verbe se fit chair* (1). Ce fut l' « Homme nouveau (2) », l' « Homme céleste », *de cœlo cœlestis* (3). — De lui sortit toute une postérité céleste, *de cœlo cœlestes*. Au lieu que dans la chûte l'esprit était devenu chair, dans l'Incarnation et la Rédemption la chair devint pour ainsi parler esprit et vie (4). Autrefois *homo animalis ;* maintenant, en Jésus-Christ, *homo cœlestis* ;

4° *Dans la déification*? — Quelque magnifique que soit la route parcourue, nous ne touchons pas encore au sommet de l'œuvre divine. Quel est ce sommet, ce terme suprême? Déifier l'homme. Quoi ! élever la matière jusqu'à Lui? Oui, telle est l'œuvre en Jésus-Christ, telle elle doit être en nous-même (5). — Mais comment une pareille union ? Comment la

---

Et vidi bestiam, et reges terræ et exercitus eorum congregatos ad faciendum prælinm cum illo qui sedebat in equo, et cum exercitu ejus.

Et apprehensa est bestia, et cum ea pseudo-propheta qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos qui acceperunt characterem bestiæ, et qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure : (Apoc., XIX, 19, 20.)

(1) Joan., I.

(2) Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus. (Ephes., II, 10.)

Si talem illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu.

Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris.

Renovamini autem spiritu mentis vestræ,

Et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.

Propter quod, deponentes mendacium, loquimini veritatem.

(Ephes., IV, 21-25.)

(3) Factus est primus homo Adam in animam vivantem ; novissimus Adam in spiritum vivificantem.

Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale ; deinde quod spiritale.

Primus homo, de terra, terrenus ; secundus homo, de cœlo, cœlestis.

Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlesti, tales et cœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.

(I Corinth., XV, 45-50.)

(4) I Corinth., XV, 45.

(5) « Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. » (Hæbr., II, 16.)

chair touchera-t-elle Dieu ? A une condition, condition essentielle et unique, c'est qu'elle soit transfigurée par l'Esprit de Dieu; c'est que l'Esprit la pénètre, l'illumine, chasse d'elle ses grossièretés natives, la rende digne de paraître devant Dieu, de le voir, de le posséder, d'en jouir. Telle est la belle et profonde doctrine que Saint Paul développe au début du chapitre VIII[e] de son Epître aux Romains (1).

En résumé qu'a fait Dieu ? Dieu a purifié, élevé, surnaturalisé, déifié, la chair de l'homme ; Création, Rédemption, Sanctification, Déification : tout aboutit à ce grand œuvre.

Que fait la vie sensuelle ? — Voilà ce que Dieu a fait. Et que fait la vie sensuelle ? Elle s'acharne à souiller et à détruire l'œuvre divine.

Dieu avait créé l'homme à son image, pur, immaculé, spirituel comme Lui. Il avait fait de son âme un cristal illuminé et resplendissant des feux divins (2) : la vie des sens détruit cette image, brise ce cristal, souille cette gloire. L'homme abaissé à la vie des sens n'a plus de Dieu même un lointain souvenir (3). Demandez ce que connaît, ce qu'aime, ce que recherche ardemment cet homme ; ce qui le possède et le remplit ? La matière, les sens, les biens terrestres, il est terre jusque dans son âme. Car son intelligence n'a plus de force et

---

« Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominius quoniam visitas eum ? » (Psal. VIII.)

Habentes ego Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem. (Hæbr., IV, 14.)

(1) Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus.

Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.

Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum à mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.

Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis vivetis.

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. (Rom., VIII, 9-14.)

(2) Dominus autem spiritus est : ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam à Domini Spiritu. (II Corinth., III, 17-18.)

(3) Psal. X.

de travail que pour faire jaillir de la matière la somme de jouissances qu'elle comporte et est apte à produire (1).

Et que fait ce malheureux de la Rédemption ? Il la méconnaît et la méprise. Il ne veut pas d'une chair virginale ; il a horreur d'une chair ensanglantée par l'expiation (2) ; il demeure sans émotion et sans désir devant une chair ressuscitée ; il est incrédule devant une chair élevée jusqu'à l'éternelle déification. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (3).

Et comme il repousse cette transfiguration glorieuse de sa nature, terme sublime que Dieu lui assigne et où un Homme-Dieu l'élève par sa Rédemption, il repousse avec plus d'opiniâtreté encore les moyens appropriés à cette fin. Il sera *honnête homme*, il refusera d'être divin. Prière, sacrements, vertus surnaturelles, surnaturelle existence : mots vides

---

(1) Dico autem : spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.
Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis.
Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.
Manifesta sunt autem opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria ;
Idolorum servitus : veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ ;
Invidiæ, homicidia ; ebrietates, comessationes, et his similia : quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur. (Galat., V, 16-21.)

(2) Multi enim ambulant quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi :
Quorum finis interitus ; quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.
Nostra autem conversatio in cœlis est : unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum. (Philipp., III, 18-20.)
Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis propter cæcitatem cordis ipsorum ;
Qui, desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis in avaritiam.
Vos autem non ita didicistis Christum.
Si tamen illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu.
Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris.
Renovamini autem spiritu mentis vestræ.
Et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. (Ephes., IV, 18-24.)

(3) I Corinth., II, 14.

pour lui, objets de son dédain, peut-être de ses blasphèmes (1).

Les représailles divines. — Et que fera Dieu devant cette grossière et insolente créature ?

1° *Dieu la méconnaît.*— « Non novi vos(2) ! » Elle n'a plus rien de Lui ; rien qui la fasse reconnaître comme de race divine. Elle porte « le caractère de la bête (3) », *characterem bestiæ.*—Dieu l'avait « couronnée d'honneur et de gloire (4). » Foi, révélation, baptême, Eucharistie, il avait multiplié les marques divines, les liens d'une divine parenté (5). — *Homo non intellexit, factus est similis jumentis insipientibus* (6). Va, misérable ! tu n'es plus la créature divine, apte aux divines jouissances ; tu es l'émule de la brute, enfermée comme elle dans l'étroite enceinte d'une vie terrestre. Jouis un moment, puis « dis à la pourriture : Tu es ma mère ; et aux vers du tombeau : Vous êtes mes frères et mes sœurs ! (7) »

---

(1) Hi autem quæcumque quidem ignorant blasphemant ; quæcumque autem naturaliter, tanquam muta animalia, norunt, in his corrumpuntur.

Væ illis, quia in via Cain abierunt, et errore Balaam mercede effusi sunt, et in contradictione Core perierunt :

Hi sunt in epulis suis maculæ, conviventes sine timore, semetipsos pascentes ; nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur : arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ ;

Fluctus feri maris, despumantes suas confusiones ; sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum (Jud., 10-13.)

(2) Veniunt dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

At ille, respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.

(Matth., XXV, 11, 12.)

(3) Apoc., XIX, 20.

(4) Psal. VIII.

(5) Gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione Dei et Christi Jesu Domini nostri.

Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, quæ ad vitam et pietatem, donata sunt, per cognitionem ejus qui vocavit nos propria gloria et virtute.

Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ : fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem. (II Petr. I, 2-4.)

(6) Psal. XLVIII.

(7) Dies mei transierunt ; cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum.

Noctem verterunt in diem, et rursum post tenebras spero lucem.

Si sustinuero, infernus domus mea est ; et in tenebris stravi lectulum meum.

Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea, et soror mea, vermibus.

(Job., XVII, 11-14.)

2° *Dieu méprise.* — Ecoutez l'effrayant dédain de Dieu, aux jours de Noé, quand il se « repent d'avoir créé l'homme parce que l'homme « est devenu chair (1) ».

3° *Dieu repousse.* — L'arrêt est formel : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (2). — Il vous repousse durant la vie. — Il vous repousse au jour de la résurrection et des récompenses. Vous ne ressusciterez que pour vivre d'une seconde et éternelle mort (3) ! — Et pourquoi ? Pourquoi la vie des sens est-elle le germe de la mort : *prudentia carnis mors est* (4) ? L'Apôtre vous en donne cette péremptoire raison : Vous deviez spiritualiser, diviniser votre chair; or par la vie des sens vous l'avez animalisée : *animalis homo* (5).

A ce qui précède nous pouvons déjà conclure que la vie des sens est autant contraire au bonheur de l'homme qu'attentatoire à la Majesté de Dieu. Achevons cette démonstration décisive.

La vie sensuelle est à la fois un attentat : 1° contre la *destinée éternelle* de l'homme; 2° contre la *vie présente* de l'homme.

II

ATTENTAT CONTRE L'HOMME

Attentat contre sa destinée. — Pour toute intelligence qui sait réfléchir, atteindre ou manquer son but, son terme,

---

(1) Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore.

Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus.

Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos. (Genes., VI, 5-7.)

(2) Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit. (I Corinth., XV, 50.)

(3) « Non omnes immutabimur. » (I Corinth., XV.)
« Hæc est mors secunda. » (Apoc., XX, 14.)

(4) Rom., VIII.

(5) I Corinth., II.

sa destinée, est, ou le suprême bonheur, ou le suprême malheur. — Or la vie sensuelle oppose à la destinée finale de l'homme trois formidables obtacles.

1° *Cette destinée est future.* — L'homme n'est rien dans le présent : c'est un exilé qui regagne sa patrie (1), c'est un hôte rapide des choses d'ici-bas (2). Tout le quitte, tout le fuit, tout tombe; lui-même est plus fugitif encore que ces choses terrestres si fragiles et si inconsistantes (3). Tout en l'homme est organisé pour quelque grandiose et magnifique avenir. Il le sent, il en a l'aspiration ardente (4).

Or que fait la vie sensuelle? Elle intercepte le chemin de cet avenir; elle plonge l'homme dans le présent. Prince découronné, être abject, fils ingrat, il renie, sous l'empire de cette fascination impure, les plus belles espérances de son éternelle destinée (5).

2° *Cette destinée est divine.* — Il est bien vrai que Dieu est l'organisateur magnifique d'un banquet, d'une fête éternelle. Rien ne peut rendre la splendeur de ce ciel où il déploie les richesses infinies de sa propre félicité et de sa propre gloire. — Mais qui convie-t-il à cette fête toute divine? Des êtres *divins*. « Regnum Dei non est cibus et potus (6)! » Il faut avoir vécu et être mort surnaturellement,

---

(1) A longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram.

Qui enim hæc dicunt significant se patriam inquirere.

Et si quidem ipsius meminissent de qua exierunt, habebant utique tempus revertendi.

Nunc autem meliorem appetunt, id est cœlestem. Ideo non confunditur Deus vocari Deus eorum : paravit enim illis civitatem.

(Hæbr., XI, 13-16.)

(2) II Corinth., V, 1-5.

(3) Transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur quæ fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata.

Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.

Umbræ enim transitus et tempus nostrum, et non est reversio finis nostri; quoniam consignata est, et nemo revertitur. (Sap., II, 3-5.)

(4) Nam, et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum Deus, qui dedit nobis pignus spiritus. (II Corinth., V, 4, 5.)

(5) Matth., XXII, 7-10.

(6) Rom., XIV, 17.

divinement, pour entrer dans cette divine gloire. — Or, le propre de la vie sensuelle est de vider l'âme du surnaturel pour la remplir de terre et de boue. L'homme alors n'est plus que vêtu de haillons sordides : il n'a plus « la robe nuptiale » exigée de Dieu : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (1)?

3° *Cette destinée est conquise.* — Sans doute, Dieu en fait gratuitement les premiers et les principaux frais. — Mais l'homme doit coopérer. Ces talents, il faut les faire valoir (2). Cette terre, il la faut cultiver (3); ce figuier, il le faut rendre fructueux ; ce serviteur doit travailler à l'œuvre commandée par son maître ; ce soldat « ne sera couronné que s'il a légitimement combattu (4) ».

Or, que fait la vie des sens? Elle travaille pour la terre ; elle s'épuise pour le monde. Que le monde la paye ! « Acceperunt mercedem suam, vani vanam. » *Nihil invenerunt in manibus viri divitiarum* (5). Ecoutez cet heureux du monde pleurer sur les ruines désolées de ses plaisirs : *vanitas vanitatum et omnia vanitas* (6) ! Ecoutez le mauvais riche mendier en pleurant une goutte d'eau (7) !

Attentat contre sa vie présente. — Au moins la vie des sens garantit-elle la solidité et le bonheur de la vie présente ? Elle la désole tout au contraire et la dévaste. Nous pouvons faire trois suppositions, où le désastre de la vie des sens nous apparaît également.

1° *Ou bien c'est une vie d'honnête homme.* — Cet homme, nous le voulons, est richement doué des vertus naturelles. — Il accomplit les devoirs que la nature lui confère. — Il est irréprochable devant la justice des hommes..... Le mal-

---

(1) Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.

(Matth., XXII, 11-13.)

(2) Matth., XXV, 15.
(3) I Corinth., III, 9.
(4) II Tim., II, 5.
(5) Psal., LXXV, 6.
(6) Eccles., I, 2.
(7) Luc., XVI, 19.

heureux ! Il aura vécu, travaillé, fait le bien, servi sa patrie, élevé sa famille, réalisé peut-être une fortune, ou conquis la gloire. Hélas! et il mourra, et toute cette longue vie sera reconnue une erreur et une folie : *ergo erravimus* (1).

2° *Ou bien c'est une vie de passions.* — C'est le plus ordinaire et pour ainsi dire le plus fatal. Privé des forces et des jouissances divines, l'homme se tourne avec une ivresse furieuse vers les pâtures des passions (2). L'ambition l'emporte..... La cupidité l'attache à des lucres honteux et inhumains..... La volupté le brûle de ses feux impurs..... Le jeu le précipite en d'effroyables effervescences.....

Partout l'homme des passions est torturé. Nulle part, en aucune d'elles, il ne trouve la félicité qu'il avait rêvée. Les passions amènent avec elles un cortège de soucis, de troubles, de remords. — Les passions ruinent et exténuent. — Les passions mènent à de violents désespoirs, ou du moins leur satiété enfante des dégoûts profonds. — Combien de fois leurs victimes trouvent dans la lâcheté du suicide leur premier châtiment et leur suprême déshonneur ?

3° *Ou bien c'est une vie de douleurs.* — Jusqu'ici, nous n'avons pas tenu compte de la douleur. Dieu sait pourtant quel hôte terrible autant qu'inévitable de la vie humaine est la douleur. — Le chrétien est armé admirablement contre cet adversaire. Tout au contraire la vie des sens est, en face de lui, dans la plus poignante impuissance.

---

(1) Videntes turbabuntur timore horribili; et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis.

Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.

Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore.

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. (Sap., V, 2-5.)

(2) Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit.

Et aperti sunt oculi amborum. (Genes., III, 6, 7.)

LA VIE SÉRIEUSE[1]

Risum reputavi errore et gaudio dixi : Quid frustra deciperis ? (Eccle. II, 2.)

C'est un procès perdu d'avance que le procès fait à cette vie si douce, si rieuse, si aimable, que nous nommons la vie du monde...

---

(1) **Idée générale.**

Gaudio dixi : quid frustra deciperis? Omnia vanitas !

Quel procès étrange intenté à la vie rieuse et dissipée par ce roi Salomon, qui, après s'être enivré des plaisirs du monde, leur jette cette douloureuse malédiction !

La vie sérieuse est donc la seule que l'homme raisonnable puisse puisse ambitionner.

PREMIÈRE PARTIE : LA SEULE AGRÉÉE DE DIEU

1° *Il est nécessaire que Dieu exige de nous une vie sérieuse.* — Il le doit comme créateur : Créateur de notre être naturel déjà si grand : de notre être surnaturel mille fois plus précieux.

2° *Aussi Dieu l'exige-t-il.* — Jésus-Christ inaugure la vie sérieuse. — Il l'inaugure par ses exemples. — Il l'inaugure par sa doctrine.

Jésus-Christ condamne et répudie la vie de mollesse et de plaisir. —

DEUXIÈME PARTIE : LA SEULE HEUREUSE

1° L'*Homme ne peut être heureux dans une vie de dissipation et de plaisir.* — Les plaisirs du monde sont mélangés : ils sont fragiles : ils sont vides : ils sont éphémères.

2° *L'homme n'est heureux que par la vie sérieuse.* — Seule cette vie répond à ses nobles et intimes aspirations. — Seule elle est fondée sur l'acquisition des vrais biens. — Seule elle assure l'avenir : l'avenir : d'ici-bas : l'avenir éternel.

Pourtant celui qui l'intente est le plus brillant amateur de ce monde de réjouissance et de plaisir. Ayant tout goûté, tout épuisé... il finit par ce cri lugubre : *Omnia vanitas !* Oh ! étudions ce cri.

La vie sérieuse est donc la seule vraie, parce qu'elle est la seule agréée de Dieu ; la seule heureuse ; la seule féconde !

I

LA SEULE AGRÉÉE DE DIEU

Tout se réunit, en Dieu, ses perfections, son amour, son action, ses vues éternelles, pour exiger de nous la *vie sérieuse ;* pour répudier, comme une prévarication et une insulte, toute vie légère, mondaine, dissipée, livrée sans mesure aux plaisirs, dévorée par les riens, déshonorée par un sensualisme paresseux et une inutilité égoïste. Nous ne sommes plus les enfants du néant, nous sommes de nobles, grandes, précieuses créatures, et Dieu nous veut dignes de lui.

Dieu doit vouloir de nous la vie sérieuse. — Il la doit vouloir comme Créateur de notre *être naturel ;* bien plus encore comme Créateur de notre *être surnaturel* et divin.

1° *Comme Créateur de notre être naturel.* — N'y eût-il en nous qu'un être naturel ; n'y eût-il pour nous qu'une vie

---

TROISIÈME PARTIE : LA SEULE FÉCONDE

1° *La vie sérieuse, seul salut de l'individu.* — Comment elle seule développe les nobles facultés de l'homme. — Décadence honteuse, étiolement désastreux où fait choir rapidement une vie d'oisiveté et de plaisirs.

2° *La vie sérieuse, seul salut de la famille.* — La famille ne vit et ne prospère que par la fidélité au devoir de chacun de ses membres. La famille ruinée de fond en comble par un père dissipateur. — La famille ruinée par la femme légère et mondaine.

3° *La vie sérieuse, seul salut de la société.* — Desarroi et périls multiples de notre société contemporaine : causés, en grande partie, par l'abandon, dans la classe opulente, de la vie sérieuse.

On pourra consulter sur ce sujet : Saint Paul, étudié en vue de la Prédication, t. III, p. 205, 225, 211, 222-241. — Aussi, le même ouvrage : t. III, p. 3-113. — *Consulter encore* : Médiations à l'usage des Prédicat. t. I, p. 33-54.

terrestre, nous aurions encore à répondre devant Dieu des trésors d'une admirable nature, des œuvres d'une belle et précieuse existence, et, ne nous considérant que comme fils de la terre, rois et prémices de l'univers, cette pourpre terrestre, cette royauté au sein des mondes, nous imposeraient la vie sérieuse et exigeraient de nous des œuvres fécondes.

Jetons les yeux sur notre être naturel. Quelles splendeurs et quelles énergies dans notre intelligence !... quels trésors dans notre cœur !... quelles ressources dans notre volonté ! — Tout en nous est fait pour le sérieux, le grand, l'idéal... Même à ce premier point de vue, nous sommes de si nobles et si précieuses créatures que la dissipation, la mondanité, le plaisir, sont choses absolument indignes de nous... Images de Dieu (1), nous en devons garder la noble et grandiose majesté...

Mais, de plus, tout homme qui naît à la vie naît pour une œuvre ; il n'est pas le produit du hasard ; plus que l'animal qui a reçu sa mission, plus que la plante, plus que l'arbre chargé de fruits, plus que le soleil qui fait le jour, les étoiles qui animent les ténèbres, mille fois plus que la création inférieure (2), l'homme doit produire une œuvre, fournir une carrière, payer son tribut à la vie et à l'activité universelles... Or chacune des positions qu'il doit occuper, chacune des missions qu'il est obligé de remplir, exigent de lui le sérieux et repoussent l'indigne stérilité d'une vie désœuvrée, légère, tout adonnée au plaisir. Mais nous avons une bien autre dette a payer à la vie sérieuse et à Dieu qui l'exige, non plus seulement comme Créateur de notre être naturel, mais comme Créateur, en nous, d'un être divin.

---

(1) Genes., I, 26. 27.

(2) Saint Paul nous montre la création entière dans l'attente, dans l'enfantement de son avenir.

A combien plus forte raison l'homme, créature raisonnable, doit-il travailler à sa gloire future ?

Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe.

Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.

Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.

Non solum autem illa, sed et nos ipsi, primitias Spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri. (Rom., VIII, 19-23.)

2° *Comme Créateur de notre être surnaturel et divin.* — En face des magnificences que déroule notre être surnaturel, de son origine, de sa création, de ses gloires présentes, de ses splendeurs futures, il est bon, il est opportun, de nous rappeler Saint Paul et de nous écrier avec lui : « Deus non irridetur. » Malheureuse créature, si divinement glorifiée par Dieu, qui te donne le droit de prostituer de si divines grandeurs dans les honteuses bagatelles de la vie mondaine ? Quelle créature mènera une vie sérieuse si ce n'est toi ? — Saint Paul déroule ainsi les magnificences de notre être surnaturel. « Quos præscivit et prædestinavit... quos prædestinavit hos et vocavit ; et quos vocavit hos et justificavit; quos autem justificavit hos et glorificavit (1). » Quel ensemble ! Quelle suite ! Quel enchaînement de gloires et de splendeur ! — *Prædestinavit.* J'ai occupé la pensée de Dieu durant les siècles éternels (2). Il me connaissait;... Il m'aimait ;... par avance Il me comblait, et avant d'être à la vie j'étais le favori de son cœur : « Caritate perpetua. » — *Vocavit.* Vint l'heure où il m'appela du néant: heure précédée de vastes créations destinées à me recevoir : heure d'un solennel conseil (3) ; heure où s'absorbent toutes les perfections divines à la fois. — Et d'où vient toute la magnificence de ce « vocavit » ? De l'œuvre qui va suivre ou plutôt l'accompagne : *hos et justificavit.* Cette créature, Dieu ne l'appelle pas seulement à la vie naturelle ; du même coup de sa grâce, Dieu se l'unit, se l'incorpore pour ainsi dire ; l'homme est élevé jusqu'à lui, resplendit de sa lumière (4), vit de sa vie, est inondé de sa

---

(1) Rom., VIII, 30.

(2) Jerem. XXXI, 3.

(3) Sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conpectu ejus, in charitate ;

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum-Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo :

In quo habemus redemptionem, per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus,

Quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia et prudentia.

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt, in ipso. (Ephes. I, 4-10.)

(4) Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu. (II. Corinth. IV, 6.)

gloire. Comment? Par la grâce infinie d'un Homme-Dieu, par le mystère de l'incorporation du Verbe dans l'humanité (1) « factus est homo ut nos faceret deos ». — Et le terme éternel, l'issue dernière, le couronnement suprême de toute cette œuvre ? *Glorificavit.* Cet être que Dieu adopte, dont il fait son fils, qu'il instruit, sanctifie, nourrit divinement dans le temps, il lui réserve, dans l'éternité, toutes les béatitudes et les gloires de sa propre vie (2) !

Que dire de plus fort, de plus victorieux, pour prouver chez l'homme baptisé la nécessité de la vie sérieuse? Comment montrer d'une plus saisissante manière la folie et le crime de la vie légère et mondaine ? Achevons en interrogeant Dieu lui-même sur sa volonté absolue de nous voir mener la plus sérieuse des vies.

Dieu veut de nous la vie sérieuse. — Dieu a plus fait mille fois que parler au monde du milieu des foudres d'un Sinaï retentissant et embrasé : Dieu est venu vivre au milieu de nous; Dieu « a illuminé la vie (3) ». Dieu a institué la vie telle qu'il la voulait voir mener par l'homme sa créature. — Et pour fortifier cet enseignement, il foudroie de ses anathèmes répétés la vie mondaine qui le contredit. Jésus-Christ promulgue : Jésus-Christ répudie.

1° *Jésus-Christ promulgue la vie sérieuse.* — Il la promulgue dans sa Personne, dans sa doctrine. — Dans sa *Personne.* Il le déclare par son Prophète : « C'est dans le travail (4) » qu'il coule son existence. Et de Nazareth au Calvaire, quelle rude vie de labeur et de dévouement! Quelle vie passée dans l'accomplissement du devoir!... Voyez-le dans sa vie publique livré au soulagement des douleurs humaines... Il instruit, il purifie, il sauve le monde. — Dans sa *Doctrine.* Tout y est grand, tout y est grave, tout y est divin... Le but en est une éternité grandiose... Les moyens en sont d'héroïques vertus.

---

(1) Quia eratis, illo in tempore, sine Christo, alienati a conversatione Israel et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo.

Nunc autem, in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias, in carne sua. (Ephes. II, 12.)

(2) Gen. XV, 1.

(3) II Tim. I, 10.

(4) Psal. LXXXVII, 16.

La condition suprême, c'est la lutte contre toutes les vanités de ce monde... L'obstacle est ce monde même où tout est sensualité, orgueil, plaisir, folie : « Væ mundo (1) ! » « væ vobis qui ridetis (2) ! »

2° *Jésus-Christ répudie toute vie légère.* — Que l'Evangile est saisissant et fructueux à étudier à ce point de vue ! — Toute âme indécise et vacillante est rejetée comme impropre au royaume de Dieu « qui réclame la violence (3). » — Toute âme empêtrée dans l'amour des richesses (4). — Toute âme rieuse et folâtre, passionnée pour les plaisirs mondains (5).—Toute âme qui, pareille aux serviteurs paresseux, à l'économe infidèle, au figuier sans fruit, dissipe l'existence et la perd dans les recherches de la vanité...

II

LA SEULE HEUREUSE

Car c'est la seule qui nous apporte à la fois bonheur véritable, noblesse, avenir. A un premier regard trop superficiel il semble que le bonheur soit dans la jouissance... Non ! le seul vrai bonheur de l'homme est dans l'accomplissement du devoir. A cette question que l'homme se pose : Veux-tu vivre heureux ? deux réponses lui viennent de l'intime de son être. La première, fausse et superficielle, c'est sa nature déchue, déformée, abusée, qui la lui donne. La seconde, c'est sa

(1) Matth., XVIII, 7.
(2) Luc, VI, 21, 25.
(3) A diebus autem Joannis-Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Matth. XI, 12.)
(4) Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia.
Nihil enim intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus.
Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus.
Nam qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.
Radix enim omnium malorum est cupiditas : quam quidam appetentes eraverunt à fide, et inseruerunt se doloribus multis.
(I Tim. VI, 6.
(5) Sap. II, 8.

nature droite et haute, surtout sa nature « surnaturalisée » qui la lui fait entendre.

L'homme n'est pas heureux dans une vie de dissipation et de plaisir. — Une telle vie est coupable; elle est malheureuse aussi. Bientôt l'enivrement se fatigue, le dégoût surgit du sein même des divertissements et des plaisirs; un vide se creuse dans l'âme que le monde entier ne pourrait remplir; la sérénité des premiers jours s'altère, l'ombre descend, les désillusions remplissent ces débris d'existence d'une indicible amertume, et le plus enivré des heureux de ce siècle fait entendre la plus douloureuse des plaintes : « Vanitas vanitatum et omnia vanitas (1)!... » « Ego dixi in corde meo vadam et affluam deliciis et fruar bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas. Risum reputavi errorem et gaudio dixi quid frustra deciperis (2)? »

L'homme n'est heureux que par la vie sérieuse. — Seule cette vie répond à ses véritables et profondes aspirations; — seule elle lui ouvre des perspectives grandioses vers cet idéal dont sa nature est avide. — Seule cette vie repose sur l'acquisition des vraies jouissances, parce qu'elle se règle suivant les vrais devoirs. Ce père de famille déserte sa compagne, ses enfants, son intérieur : insensé, il fuit le secret unique du bonheur. Cette mondaine se jette dans toutes les dissipations d'une vie de plaisir : malheureuse qui eût trouvé dans les devoirs maternels la source pure d'intarissables jouissances. — Seule cette vie prépare un avenir. La vie mondaine amoncelle les ruines, dessèche la vie, étend le vide, amène fatalement, comme châtiment suprême, les années de solitude et de tristesse. La vie sérieuse construit avec courage et patience l'asile béni, le foyer noble et pur, qui abritera dans une joie prolongée les jours austères de la vieillesse... Mais surtout elle élève l'édifice impérissable de l'éternel avenir. Elle donne la joie d'une immortelle sécurité : « in pace constituisti me » (3).

---

(1) Eccle., I, 2.
(2) Eccle., II, 2.
(3) Psal., IV, 10.

III

LA SEULE FÉCONDE

L'homme, fût-il laissé par le Créateur à une perfection et à une vie purement naturelles, devrait encore féconder ses jours, et ne pourrait sans causer un désordre et commettre un crime, vivre dans l'impuissance et la stérilité de l'égoïsme. Même alors, l'homme devrait laisser après lui des œuvres, témoins glorieux de son activité. — Mais que dirons-nous de l'homme élevé par Dieu jusqu'à une grandeur « surnaturelle » ? l'homme pourvu de facultés divines, associé à l'œuvre de Dieu même, dépositaire de toutes divines énergies, architecte, de commun avec la grâce, de l'éternel édifice du salut? Et, de plus, membre d'un corps dont le Christ est la tête; fils d'une famille dont Dieu est le Père, citoyen d'une cité qui n'est autre que la société même du Très-Haut? — L'inaction, dans des conditions pareilles, est un crime, et, ce crime contre la dignité divine qui est déposée en nous, la vie sérieuse toute seule sait l'éviter.

La vie sérieuse est le salut de l'individu. — Que de plaintes trop justifiées s'élèvent, de nos jours, contre l'abaissement des caractères, le déplorable amoindrissement de la virilité, l'obturation des consciences, la désertion des devoirs, l'égoïsme, la vénalité, la fièvre malhonnête de la fortune, la recherche éhontée des honneurs, la réussite par tous les moyens! Or qui a fait cet homme de la décadence ? cet homme où ne s'aperçoit plus rien de la noblesse et de l'énergie des grandes races? Le plaisir. Notre génération a déserté la vie sérieuse pour embrasser honteusement la vie de sensualisme, de dissipation, de plaisir. Le résultat fatal, c'est la dégénerescence de l'individu; puis, comme conséquence nécessaire, celle de la famille.

La vie sérieuse est le salut de la famille. — La famille vit du sérieux parce qu'elle ne peut subsister florissante que

par l'austère accomplissement du devoir. — Introduisez-y la vie légère, la mondanité, le plaisir : elle est tuée du coup. Voyez comment chacun des membres déserte honteusement son poste.... Comment le père de famille, tout entier à ses plaisirs, n'y est plus qu'un étranger, un tyran, un dissipateur, un artisan de désolation et de ruine... A cette mère sérieuse, attentive à tous ses devoirs substituez la mondaine... Que reste-t-il bientôt du foyer domestique?...

La vie sérieuse est le salut de la Société. — D'où viennent presque tous les périls de la nôtre? De ce que nous avons plus dans les classes « dirigeantes » trop d'hommes d'égoïsme, de vie mondaine, de plaisir. — Voulons-nous la reconstituer ? Un seul moyen : **revenir à la vie sérieuse.**

LES SAINTS [1]

Videbo cœlos tuos.... stellas quœ tu fundasti. (Psal. VIII.)

Il est grandiose et émouvant sans doute, le spectacle que déroulent à nos regards de belles et sereines nuits; ces mil-

---

(1) **Idée générale.**

Cœli enarrant gloriam Dei... Ce que les astres sont au firmament matériel, les Saints, dont il est dit : *fulgebunt justi sicut sol*, le sont au firmament des âmes.

Scrutons le plan divin dans la formation de ces grands astres qui étincellent sur le monde surnaturel. — Dieu crée les Saints pour lui. — Dieu crée les Saints pour nous.

PREMIÈRE PARTIE : DIEU CRÉE LES SAINTS POUR LUI

Pour sa gloire : pour son cœur : pour son bien-aimé Fils, Jésus-Christ.

1° *Pour sa gloire.* — Quel étrange aspect nous offre le monde, où le mal règne en maître, où Satan semble partout victorieux et dominateur! — Sans doute, au dernier jour, la gloire de Dieu aura son éclatant triomphe. — Mais en attendant...? — En attendant, la gloire divine trouve dans le Saint sa solide et brillante victoire.

2° *Pour son cœur.* — Douloureux résumé de l'Incarnation! « in propria venit et sui eum non receperunt. » C'est l'âme du Saint que Dieu, repoussé de la foule, se prépare comme une délicieuse demeure.

3° *Pour Jésus-Christ.* — Le Très-Haut aime son Verbe incarné d'un amour infini. — L'aimant ainsi il veut en voir partout l'image reproduite dans la création. — Or le Saint est la plus parfaite de toutes les images de Jésus-Christ.

DEUXIÈME PARTIE : DIEU CRÉE LES SAINTS POUR NOUS

Dans cet exil ravagé par le péché orignel, au sein de nos ténèbres, en face de nos prévarications, nous avons sans cesse besoin de *lumière*, d'*appui*, d'encouragement et d'*excitation*.

1° *Les Saints sont notre lumière.* — Dieu allume ces phares protecteurs sur notre route si ardue et si périlleuse. — Chaque contrée pos-

liers d'astres qui scintillent, et forment le mystérieux concert dont l'âme du Roi-Prophète demeurait ravie : *cœli enarrant gloriam Dei*; mais combien plus magnifique est cet autre spectacle qu'il nous est donné de contempler au firmament de la sainteté? Ce n'est plus dans notre brumeuse vallée de larmes, c'est dans le ciel des cieux, c'est dans la patrie bienheureuse que nous introduit l'Eglise, au pied du trône du Très-Haut, où brillent par milliers d'éblouissants soleils : *fulgebunt justi sicut sol in conspectu Dei.*

Etudions les saints. Il y a pour nous tout profit à les étudier.

D'abord nous échappons au reproche que Dieu nous fait dans ses Ecritures de demeurer insensibles à la plus resplendissante et la plus riche de ses créations; de passer devant le Saint sans le comprendre et sans l'apprécier. *Populi non intelligent quid cogitaverit de illo Deus.* Ne sachant pas ce que contient de splendeurs cette création merveilleuse nous la méprisons :*contemnent eum.*

De plus l'étude des Saints nous fait déserter un instant notre monde matériel, nous élève au monde supérieur, nous sépare de cette foule matérialisée qui n'admire plus que les forces et les splendeurs physiques.

Montrez à cette foule les brûlants rouages de nos usines, faites-lui suivre du regard nos haletantes locomotives ; introduisez-la dans ces vastes palais où la terre entière vient exposer ses richesses : elle s'arrête, elle admire, elle attache un avide regard. Mais prenez avec elle votre vol jusqu'aux cieux; déployez les magnificences des œuvres du Très-Haut, découvrez-lui ces vastes cieux qui chantent l'hymne d'une éternelle louange... Ah! elle passe dédaigneusement. Elle n'a rien vu, rien compris : *non intelligent ;* elle méprise : *animalis non percipit*, disait l'Apôtre. « L'homme terrestre et animal n'entend rien aux œuvres de Dieu. » Quant au fidèle, quant à l'âme pieuse et spirituelle, elle sait tout comprendre et tout apprécier », *spiritualis omnia judicat.*

---

sède ses illuminations spéciales. — Chaque époque calamiteuse a vu se lever sur elle quelque vive lumière, quelque sainteté extraordinaire. — Le dix-huitième siècle illuminé par Saint Benoît-Joseph Labre.

2° *Les Saints sont notre appui.* — Magnifiques exemples dans la Sainte Ecriture.

3° *Les Saints sont nos excitateurs.*

Etudions donc et comprenons le Saint. Pourquoi Dieu crée-t-il cet astre ? A quoi sert le Saint ?

Dieu crée le Saint pour lui-même.

Dieu crée le Saint pour nous.

I

DIEU CRÉE LE SAINT POUR LUI-MÊME

Et à quoi Dieu daigne-t-il employer ses Saints ? Dieu les crée : 1° pour sa gloire ; 2° pour son cœur ; 3° pour son fils bien-aimé Jésus-Christ.

Dieu les crée pour sa gloire. — Le Prophète-Roi chantait : *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !* En vérité, j'ai peine à comprendre ce mot.

1° *La gloire de Dieu furieusement attaquée.* — Quoi ! « par toute la terre ?.... » Mais toutes ces intelligences qui refusent leur hommage à Dieu ?... Mais tous ces cœurs qui se ferment...

Mais toutes ces existences qui ne sont qu'une longue et opiniâtre insulte de Dieu ?... Mais ces sociétés entières qui semblent n'avoir de force et de vie que pour faire la guerre à Dieu ?... Ah ! Satan revient des confins du monde : lui aussi parle de triomphe et de gloire. Il est chargé des divines dépouilles ; il a foulé aux pieds la gloire du Très-haut, et, insolent vainqueur, il crie à Dieu : J'ai fait le tour de ton empire, ô Maître Souverain, *circuivi terram*, et sur bien des points j'ai fondé ma domination sur les ruines de la tienne (1).

---

(1) Princeps hujus mundi. (Joan., XVI, 11.)

De cætero, fratres, confortamini in Domino, et in potentiâ virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversus principes, et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus. (Ephes., VI, 10.)

Membra carnium ejus cohærentia sibi ; mittet contra eum fulmina, et ad locum alium non ferentur.

Que Satan soit vaincu ; que la gloire divine, comme un étendard sacré, ne cesse jamais de flotter sur le monde, cité du Grand Roi : là, certes, n'est pas la question. La question est seulement de savoir comment il plaira à notre Dieu de maintenir invincible cet étendard toujours assailli. Enfermera-t-il Satan dans le grand abîme ? Non. Ce n'est qu'à la fin des temps que l'abîme doit se fermer sur lui pour ne plus se rouvrir : jusque-là Dieu le laisse errer et agir (1). — Est-ce

---

Cor ejus indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus.

Cum sublatus fuerit, tumebunt angeli, et territi purgabuntur.

Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax ;

Reputabit enim quasi peleas ferrum, et quasi lignum putridum æs.

Non fugabit eum vir sagittarius ; in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.

Quasi stipulam æstimabit malleum, et deribedit vibrantem hastam.

Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum.

Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cum unguenta bulliunt.

Post eum lucebit semita ; æstimabit abyssum quasi senescentem.

Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

Omne sublime videt. Ipse est rex super universos filios superbiæ. (Job., XLI.)

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt. . . . .

Propterea lætamini, cæli, et qui habitatis in eis. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet !

Et iratus est draco in mulierem, et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

Et stetit supra arenam maris. (Apoc., XII.)

(1) Et vidi angelum descendentem de cælo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua.

Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, et ligavit eum per annos mille ;

Et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes donec consummentur mille anni ; et post hæc oportet illum solvi modico tempore. (Apoc., XX, 1-3)

Ne quis vos seducat ullo modo quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis

Qui adversatur, et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.

Non retinetis quod cum adhuc essem apud vos, hæc dicebam vobis ?

Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore.

que Jésus-Christ apparaîtra dans tout l'éclat et la force de sa domination, pour montrer à l'homme qu'à Dieu seul est la gloire, la puissance, l'empire ? Non encore. Cette éblouissante apparition, qui doit écraser les adversaires de Dieu, et revêtir les Elus de splendeurs est réservé au grand triomphe du dernier jour. *Dominus Jesus destruet illustratione adventus Dei.* Mais en attendant ?...

Comment l'enfer sera-t-il vaincu ? Quelle éblouissante lumière chassera la ténébreuse action du mal ? Quel adversaire brisera à jamais les efforts de l'impiété et du vice ? — C'est le Saint.

2° *La gloire de Dieu vengée par le Saint.* — De même que dans une bataille, partout où l'ennemi pousse un cri de victoire, vous voyez accourir, envoyé par son prince, quelque brave et expérimenté capitaine ; de même, dans cette gigantesque mêlée où s'agitent, au milieu des temps, entre le ciel et la terre, les fils de Dieu et les enfants du monde, partout où l'ennemi l'emporte, vous êtes assuré d'y voir un Saint. Ah ! ils assaillent l'Eglise....., princes et plébéiens, savants et politiques. ils battent des mains à la chute de l'antique Eglise et à la défaite de Dieu ?... Voyez le Saint en prière, le Saint dont la grande âme s'exhale incessamment vers le ciel comme l'encens embaumé de nos sanctuaires (1). —

Nam mysterium jam operatur iniquitatis ; tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat.

Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu pris sui, et destruet illustratione adventus sui eum ;

Cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus,

Et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt, eo quod caritatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. (II Thess., II.)

De temporibus autem, et momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis ;

Ipsi enim diligenter scitis quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita, veniet.

Cum enim dixerint : Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient. (I Thess., V.)

(1) Et cum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cœlo, quasi media hora.

Et vidi septem angelos stantes in conspectu Dei, et datæ sunt illis septem tubæ.

Et alius angelus venit, et stetit ante altare, habens thuribulum aureum; et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

Une impiété toujours plus audacieuse, plus acharnée, plus envahissante, s'est emparée de tous les organes, de toutes les voies, et elle remplit le monde du bruit de ses blasphèmes et de ses dérisions. Ecoutez quelle éclatante harmonie s'élève et couvre ces brutales clameurs, harmonie du *Credo* catholique,

---

Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo.

Et accepit angelus thuribulum, et implevit illud de igne altaris ; et misit in terram, et facta sunt tonitrua, et voces, et fulgura, et terræ motus magnus. (Apoc., VIII.)

Stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei ;

Et cantantes canticum Moysi, servi Dei, et canticum Agni, dicentes : Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine, Deus omnipotens ! justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex seculorum !

Quis non timebit te, Domine ! et magnificabit nomen tuum ? quia solus pius es, quoniam omnes gentes venient, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

Et post hæc vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii n cœlo ;

Et exierunt septem angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo et candido, et præcincti circa pectora zonis aureis.

Et unum de quatuor animalibus dedit septem angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in secula seculorum.

Et impletum est templum fumo a majestate Dei, et de virtute ejus. (Apoc., XVI.)

Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cœlo dicentium Alleluia ; salus, et gloria, et virtus Deo nostro est ;

Quia vera et justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

Et iterum dixerunt : Alleluia. Et fumus ejus ascendit in secula seculorum.

Et ceciderunt seniores viginti quatuor, et quatuor animalia, et adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen, alleluia.

Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro; omnes servi ejus, et qui timetis eum, pusilli et magni.

Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster, Omnipotens.

Gaudeamus, et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.

Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido ; byssinum enim, justificationes sunt sanctorum. (Apoc., XIX.)

Sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cælestem, et multorum millium angelorum frequentiam.

Et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium, Deum, et spiritus justorum perfectorum.

Et testamenti novi mediatorem, Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel. (Hæbr., XII, 22.)

que, au fond de quelque sanctuaire, chante au Très-Haut l'âme d'un saint!

Ah ! je le sais, jamais le luxe n'a jeté à l'austère vocation du christianisme de plus effrontés défis! jamais, au milieu de tant de délices, parmi tant de folâtres existences et de si molles vertus, l'Homme-dieu n'a eu moins où reposer sa tête: mais il est des saints qui au fond de quelque cloître ignoré portent sous la bure grossière une chair que la sainte discipline vient d'ensanglanter.

3° *Et un seul Saint l'emporte sur la multitude des insulteurs.* — Me demanderez-vous si quelques saints si rares peuvent à ce point réparer la gloire divine universellement outragée? Oui, à n'en point douter.

Dans le monde, un seul héros ne suffit-il pas à refaire la fortune d'un empire?... Un seul génie n'efface-t-il pas par son éclat tout ce que la vulgarité lui oppose?

Jetez les yeux sur la statue d'une Jeanne d'Arc, que se passe-t-il dans votre âme ? Notre France ne vous apparaît-t-elle pas vengée dans cette seule héroïne des hontes et des douleurs dont ses ennemis l'avaient abreuvée ? Tout n'est-il pas relevé par sa gloire et englouti dans son triomphe? Ainsi est-il des Saints. Le regard de Dieu vient-il à se reposer sur un Saint ? Voyez comme il tressaille! Comme il est fier, comme il triomphe ! J'ouvre le livre de Job. La terre est souillée d'idolâtrie : qu'importe à Dieu ? Dieu ne voit plus que le Saint : *As-tu contemplé, Satan, mon serviteur Job, comme il est juste, comme il est saint* ! Dieu, semble oublier tout le reste pour ne voir que ses saints. Un saint suffit à couvrir toutes les fanges, à étouffer tous les blasphèmes, à rendre à Dieu plus de gloire que ne lui en peuvent ravir d'innombrables impies.

En plein cœur du monde, quelle gloire un seul saint vaut à Dieu ! Insensible aux choses surnaturelles, oublieux de l'âme, de glace pour Dieu, inerte ou dédaigneux devant la parole sainte, fugitif de nos sanctuaires, ce monde ne sera remué que par le Saint (1). Allez lui dire que dans un village

---

(1) Stupebant autem omnes, et mirabantur. (Act. II, 7.)

Et vidit omnis populus... et impleti sunt stupore et extasi in eo quod contigerat illi. (Act. III, 9.)

Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion; latera aquilonis civitas regis magni.

ignoré, au fond de quelque presbytère, un curé d'Ars, un saint, dépositaire des secrets de Dieu et de la puissance du miracle, donne à flots la parole qui guide et la parole qui guérit : le monde tressaille, le monde s'ébranle, le monde veut voir. — Les foules se pressent et bientôt l'humble saint se verra entouré d'une foule plus nombreuse que ne le fut jamais celle qui entoure les potentats. Ni les coursiers ne seront plus assez rapides ni les chars assez nombreux pour transporter d'heure en heure ces avides et empressés pèlerins.

Merveilleuse influence de la Sainteté! *Videntes sic*, disait le Prophète, *conturbati sunt*, *commoti sunt.* Devant la Sainteté le monde admire, le monde s'émeut, le monde confesse.

Ainsi se répondent l'une à l'autre, dans un écho sublime, deux paroles de l'Ecriture : *admirabilis Deus in Sanctis....* Et cette autre : *admirabile est nomen tuum in universa terra.*

Dieu les crée pour son cœur. — Si la gloire de Dieu veut des Saints, le cœur de Dieu les réclame bien davantage encore.

On a dit : « Le cœur, c'est tout l'homme »! Que volontiers je dirais : Le cœur, c'est tout Dieu, *Deus caritas est.* Dieu, dit Saint Thomas ne cherche qu'à s'épancher et à se verser : *Bonum sui diffusivum.* Dieu est ce soleil dont rien n'arrête le rayonnement : *Erumpit quasi lumen... Nec est qui se abscondat a calore ejus;* cette eau jaillissante qu'aucune rive ne peut captiver, *fons saliens.* Mais laissons les figures : plus éclatante encore est la réalité toute nue. Voyez ce Dieu descendre de son trône, dépouiller ses splendeurs, se revêtir du grossier vêtement de l'esclave, *formam servi accipiens*, et parcourir, obscur voyageur, les routes désolées de notre terre d'exil. Que vient-il faire, ce Dieu anéanti ? Il vient à la conquête du cœur de l'homme. Ce cœur, il le lui faut; il le veut avec une incroyable, force et il le demande avec d'inexprimables ardeurs (1).

Deus in domibus ejus cognoscetur cum suscipiet eam;
Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum.
Ipsi videntes sic, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt;
Tremor apprehendit eos...
Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei. (Psal. XLVII, 2-9.)

(1) Quam pulchra es, amica mea : quam pulchra es : Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.

1° *Dieu trahi et délaissé par la foule.* — Mais comment il fut accueilli : Hélas! nous le savons. Il n'y eutplace pour Lui ni au cœur ni au foyer de l'homme : *non erat locus in diversorio.* La terre, le regardant passer, murmurait avec une mortelle froideur : *quis est hic ?* Un jour, s'imaginant qu'Il la gênait, elle poussa l'effronterie jusqu'à le prier de passer plus loin ! *Et rogabant ut discederet a finibus eorum !* Et cette effroyable prière est faite à Dieu depuis dix-huit cents ans !

Et quand ce Dieu d'amour se montra sanglant sur une croix pour attendrir l'homme et forcer son cœur : ses bras s'étendirent vainement pour embrasser celui qui le fuyait si obstinément : *tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem.* Le voilà chassé de partout, de l'hôtellerie à l'étable, de l'étable au Calvaire, du Calvaire au tombeau (1) !

2° *Dieu ardemment aimé par les Saints.* — Le cœur de Dieu est donc vaincu ? Oh ! non : Dieu n'est jamais vaincu ! Que fera-t-il ? — Du sein de cette masse inerte, de cette désespérante glace, Dieu fait jaillir une flamme ardente, Dieu crée le cœur du Saint. Et le cœur du Saint, il le déclare « le lieu de son repos », *hæc requies mea.* Comme Dieu y est à l'aise ! Comme cette bienheureuse nature se dilate et s'épanche ! Avecses Saints, dit l'admirable Bossuet, Dieu « agit avec

---

Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.

Sicut vitta coccinea labia tua ; et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet

Sicut turris David collum tuum, quæ edificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium...

Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis ; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum et in uno crine colli tui. .

Favus distillans labia tua, sponsa ; mel et lac sub lingua tua ; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum fructibus Cypri cum nardo. (Cantiq., IV.)

(1) Erat lux vera, quæ illuminat omnem venientem in hunc mundum.

In mundo erat, et mundus eum non cognovit.

In propria venit, et sui eum non receperunt. (Joan., I.)

passion »; il a des mots, il a des actes, étranges et inouïs. Il ne connaît plus ni temps ni mesure. Tantôt il ravit le Saint jusqu'au troisième du Ciel, tant il lui tarde de le voir auprès de Lui, tantôt il verse dans son âme un tel torrent de délices que le Saint englouti et n'en pouvant plus crie à Dieu « de cesser ou qu'il va mourir! » Tantôt Lui-même vient visiter le Saint, et lui découvre tous ses charmes et fait étinceler toutes ses splendeurs, et décharge en suavités merveilleuses son cœur qui déborde d'amour.

Etudions une troisième œuvre que Dieu accomplit dans le Saint, la plus profonde et la raison dernière des deux autres : Dieu fait du Saint une toute pure, toute ravissante image de Jésus-Christ.

Quoniam propter te sustinui opprobrium operuit confusio faciem meam.

Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

Quoniam zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.

Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam...

Adversum me loquebantur qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum...

Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua, secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

Et ne avertas faciem tuam a puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

Intende animæ mæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni. (Psal. LXVIII.)

Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas?

Et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista? (Matth., XVII.)

Ex illa ergo turba, cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta.

Alii dicebant : Hic est Christus .. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit Christus?

Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit Christus?

Dissensio itaque facta est in turba...

Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit.

Et reversi sunt unusquisque in domum suam. (Joan., VII.)

Dieu les crée pour son Fils bien-aimé Jésus-Christ. — Dieu aime Jésus-Christ d'un infini amour. L'aimant, et mettant en lui « toutes complaisances », Dieu est insatiable de le contempler. Dieu le veut voir partout, en la terre comme au ciel, reproduit dans de saisissants portraits. Or la parfaite image comme la gloire de Jésus-Christ, c'est le Saint (1).

1° *Les saints reproduisent Jésus-Christ.* — Comment Dieu crée-t-il ces images?

Dieu prend la nature humaine, il la prend vide, informe, grossière, il l'expose aux rayons du Divin Soleil qui est son Fils : *signatum est super nos lumen.* O l'admirable, le divin chef-d'œuvre! Ecoutez l'Apôtre: *transformamur a claritate.* L'éclat divin nous inonde, nous voilà illuminés, nous sommes transformés... Et que devenons-nous, ou plutôt que devient le Saint? Un autre Jésus-Christ, *alter Christus.*

Mais approchons; contemplons de tout près cette merveilleuse image du Christ.

2° *Les Saints reproduisent Jésus-Christ tout entier.* —

---

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo.

Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum : secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto filio suo. (Ephes., I, 3-6.)

Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale : deinde quod spiritale.

Primus homo de terra, terrenus : secundus homo de cœlo, cœlestis.

Qualis terrenus, tales et terreni : et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres : quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt: neque corruptio incorruptelam possidebit. (I Corinth., XV, 46-50.)

Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores, et doctores.

Ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi :

Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi :

Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.

Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus :

Ex quo totum corpus compactum, et connexum. (Ephes., IV, 11-16.)

Que fut le Christ? Il fut étranger et voyageur; Il passait pour se rendre chez son Père : *vado ad Patrem* ; Il passait à travers le monde, en faisant retentir le monde du grand cri de sa mission : « Faites pénitence! », *pœnitentiam agite.* Sur ses pas désormais, jusqu'aux extrémités des temps, les Saints, étrangers et voyageurs, sillonnent la terre en tous sens et la remplissent du même cri.

Que fut encore Jésus? Jésus fut pauvre, fut dénué, n'eut pas même le pain du jour et le chevet de la nuit. Allez, ô Saints de Dieu, dépouillez-vous ; Dieu veut vous voir pauvres comme était pauvre son Fils.

Contemplez dans les solitudes des montagnes, dans l'ombre et le silence des nuits, Jésus prosterné contre terre, élevant au ciel de longues et ardentes prières... Ah! cloîtres

---

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu :

Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo :

Sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. (Philipp., II, 5-7.)

Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum : nos autem servos vestros per Jesum :

Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus : ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur : aporiamur, sed non destituimur :

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur : dejicimur, sed non perimus :

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum : ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur. (II Corinth., IV.)

Cum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt ; quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.

In quo etiam oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus noster, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute.

Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo, secundum gratiam Dei nostri, et Domini Jesu Christi. (II Thessal., I, 10.)

silencieux, chastes solitudes, écartez-vous des tumultes du monde, continuez de mille côtés à la fois l'hymme qu'à commencé Jésus.

Mais ce que Jésus fut surtout, c'est la Victime, la douloureuse et sanglanteVictime. Et quand il sortit de ce monde, il avait, dit l'Evangéliste, sur la tête un diadème de souffrance et sur les épaules la royale pourpre des douleurs : *exivit Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum.* Oh! que Dieu aime cette pourpre et qu'il va se plaire à la distribuer ! D'innombrables Saints vont former l'immense armée des martyrs qui chanteront au plus haut des cieux : *Te martyrum candidatus laudat exercitus.*

Mais, vous, aussi, louez Dieu, chastes Vierges, confesseurs et apôtres, frappantes images du Jésus vierge, du Jésus apôtre, du Jésus pontife.

Les Saints, glorieuses images de Jésus-Christ, célèbrent la gloire de Dieu. Les Saints, enfants de la terre, sont nos fidèles et ardents protecteurs.

II

DIEU CREE LE SAINT POUR NOUS

La seconde mission du Saint regarde la terre, ses misères et ses besoins.

Mais, pour comprendre et apprécier leur bienfaisant appui, comprenons tout d'abord nos détresses.

Les Saints sont notre lumière. — D'un mot l'Ecriture dépeint notre situation ici-bas :

In valle lacrymarum, in loco quem posuit. — L'homme est jeté dans un exil, dans une « vallée de larmes », dans une patrie de douleur : c'est là sa première détresse. L'Ecriture ajoute : Cet exil ténébreux c'est sa perversité qui le lui a fait: *in loco quem posuit.* Voilà le comble. Puisque, outre la nuit de l'erreur, c'est encore la colère divine qui planera sur la tête de l'homme, tout à la fois égaré et maudit. — C'est donc tout un ensemble de *lumière* contre nos éternelles erreurs, et d'*appui* contre la trop juste colère de Dieu, dont nous avons un immense besoin. Or ce que nous apporte le Saint c'est précisément et cette lumière et cet appui.

1° *Nous avons un immense besoin de lumière.* — Si au milieu des ténèbres, du sommet de quelque haute falaise, nous pouvions suivre du regard la longue étendue des côtes de l'Océan, nous apercevrions mille lumières scintillant sur la mobile surface des flots. Ce sont les feux que, de nos jours, la prévoyance humaine a fixés à chaque passage dangereux. Chaque banc de sable, chaque écueil, chaque tourbillon, a le sien. Le matelot le fixe, et trouve ainsi un chemin sûr au milieu des dangers.

Voilà ce que nous sont ici-bas les Saints.

2° *Dieu nous illumine par ses Saints.* — Comme nos écueils sont innombrables, innombrables aussi sont nos Saints. Sur chaque tentation, sur chaque danger, sur chaque épreuve, tombe un rayon de ces feux protecteurs. Bien plus, chaque société, chaque siècle se voit illuminé, sur le danger spécial qui le menace, par quelque grand exemple, spécial et approprié, que lui fera briller quelque Saint. Impossible d'étudier dans les détails la merveilleuse ordonnance de tous ces secours, ni de suivre le long de l'histoire humaine, pour les signaler tous, ces milliers de feux placés près des écueils par la bienfaisante main de Dieu(1). Contentons-nous de jeter

---

(1) Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.
Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum.
Qui confidunt in illo intelligent veritatem, et fideles in dilectione acquiescent illi, quoniam donum et pax est electis ejus. (Sap., III, 7-9.)
Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione sua.
Multam gloriam fecit Dominus magnificentia sua a seculo,
Dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute et prudentia sua præditi, nuntiantes in prophetis dignitatem prophetarum;
Et imperantes in præsenti populo, et virtute prudentiæ populis sanctissima verba;
In peritia sua requirentes modos musicos, et narrantes carmina Scripturarum;
Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes, pacificantes in domibus suis.
Omnes isti in generationibus gentis suæ gloriam adepti sunt, et in diebus suis habentur in laudibus.
Qui de illis nati sunt reliquerunt nomen narrandi laudes eorum;
Et sunt quorum non est memoria; perierunt quasi qui non fuerint; et nati sunt quasi non nati, et filii ipsorum cum ipsis.
Sed illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt.
Cum semine eorum permanent bona;
Hæreditas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum;
Et filii eorum propter illos usque in æternum manent; semen eorum et gloria eorum non derelinquetur

un coup d'œil rapide sur le dernier que, dans sa course à travers les âges, le monde catholique a vu briller à ses yeux.

Nous savons tous comment s'achevait le dernier siècle. Partout retentissaient les échos des orgies de Versailles. L'ivresse des débauches royales, comme une affreuse contagion, gagnait peu à peu la France entière, et les flots débordés de la luxure jaillissant des marches du trône avaient, de région en région, fini par envahir toute cette voluptueuse et folâtre société. La France n'était plus qu'une immense salon de fête. Là, on riait, on riait de tout et toujours. Voltaire se raillait agréablement de Dieu, et la débauche couronnée enseignait à la France à ne plus rien connaître, à ne plus rien vouloir que le plaisir.

A cette heure, Dieu, comme parle l'Ecriture, avait appelé à lui l'Esprit de la tempête : *Dixit : et stetit spiritus procellæ.* Peu à peu un affreux orage se formait sur la France. Quelles furent ces implacables fureur? Quel sang coula? Quelles ruines

---

Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem.

Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet ecclesia! (Eccl., XLIV, 1-15.)

Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei ; quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem. Hæbr, XIII.)

Deficiet enim me tempus enarrantem de prophetis :

Qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum.

Extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii,, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castro verterunt exterorum :

Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos : alii autem distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.

Alii vero ludibria, et verbera experti, insuper et vincula et carceres :

Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti:

Quibus dignus non erat mundus : in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ.

Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem.

Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur.

Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.

Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito tibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis Dei sedet. (Hæbr., XI, XII.)

s'amoncelèrent ? Inutile de le dire : nous ne connaissons que trop bien les lugubres jours de la *Terreur*.

Mais, remarquons-le, pour les enfants de Dieu c'était l'heure de la suprême tentation et du plus extrême danger. Le chrétien d'alors, placé en face des horreurs du cachot et de la guillotine, avait à choisir entre la sûreté dans le crime, l'infamie, le reniement de Dieu ; ou bien, s'il tenait à son âme et à son Dieu, les détresses de l'exil, les angoisses d'une prison, le couteau des égorgeurs. Quelles âmes il fallait donc ! Combien libres, combien dégagées de toute attache terrestre ; combien énergiques, combien généreuses, combien prêtes pour tous les sacrifices et toutes les douleurs !

Or c'est ici que va nous apparaître la merveilleuse mission d'un Saint :

Au fond d'un obscur village, Dieu le formait en silence et le tenait en réserve pour l'heure marquée. Qui n'a entendu parler de Saint Benoît-Joseph Labre ? C'est lui que Dieu destine à illuminer toute cette ténébreuse époque. Figure nouvelle, étrange, inouïe, de la Sainteté. Jamais rien de tel ne s'était vu. Non, vraiment, rien de si pauvre et de si exténué ; rien de si crucifié et de si douloureux ; rien de si fugitif et de si errant n'avait passé par le monde pour se rendre à l'éternité. Accumulez toutes les privations, toutes les détresses, tous les exils, toutes les tortures : voilà Joseph Labre.

Continuons à bien suivre le plan de Dieu. Saint Labre réclame l'ombre et la solitude, il frappe à tous les cloîtres, il s'y veut sanctifier : tous se ferment obstinément devant lui. Le pauvre de Dieu a une autre mission ; il faut qu'il apparaisse à ce monde efféminé qui, au travers de ses broderies et de ses roses, ne voit plus rien des haillons de la crèche et des douleurs du Golgotha. Dieu, de cet incroyable Pauvre, fit donc un pèlerin. Et comme nous faisons pour nos hôtes dont nous guidons, le soir, un flambeau à la main, la démarche mal assurée, ainsi Dieu faisait pour le monde. Il avait saisi le Pauvre, comme une étincelante lumière qu'il promenait par la terre au-dessus des abîmes et des imminents dangers.

Ainsi furent éclairés les vrais enfant de Dieu. Et l'heure venue, on les vit, ou porter intacts dans de lointains exils leur honneur et leur foi, ou monter d'un pas intrépide les marches des échafauds. Tous avaient retenu la grande leçon

du Pauvre et s'écriaient après lui : « On nous dépouille, mais nous sommes riches ; on nous chasse, mais, mais pèle-rins volontaires, nous nous mettons de nous-même, et de grand cœur, en marche pour les cieux : *Nihil habentes et omnia pos-sidentes, bonam voluntatem habemus magis perigrinari... ad Dominum.*

Les Saints sont notre appui. — C'est la deuxième mission des Saints. L'Exode, en son XXXIIe chapitre, nous trace une formidable scène. Au pied du Sinaï, où Dieu venait de pro-mulguer des lois, et lorsque s'entendait le dernier écho de ses tonnerres, le peuple prit un morceau d'or, lui donna la forme de la brute, et, se prosternant, se mit à crier : « Adores, ô Israel, désormais voilà ton Dieu ! » Et à l'adoration de l'or, joignant l'immonde luxure, partout s'organisaient les festins, les danses, et les orgies : *et sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*. Mais, quoi ? Est-ce là une his-toire des anciens jours, où bien plutôt n'est-ce pas le tableau saisissant de notre société contemporaine ? Société apostate avec ces cupidités furieuses, son brutal et effronté sensua-lisme ? — Poursuivons. — Dieu contemple, Dieu s'indigne ; sa fureur devient terrible : *irascitur furor ;* la sentence de destruction est sur ses lèvres, elle va fondre comme un éclat de tonnerre... « Deleam eos ! » O Moïse, gravis la montagne où ce peuple est perdu ! Moïse, c'est-à-dire, l'Elu, c'est-à-dire le Saint, Moïse est là, en face de Dieu, il prie, il plaide pour ces malheureux condamnés. O merveilleuse puissance de la Sain-teté ! Moïse est exaucé.

Tel est le Saint. A l'océan terrible de la colère divine, le Saint fait entendre une voix dominatrice qui en apaise les fureurs. Le Saint parle : peu à peu l'océan se tait ; ses tour-billons se calment, la sérénité renaît : *Siluerunt fluctus.* (Psal. 106.) O péuple prévaricateur, grâce à la prière des Saints, tu es pardonné. *Placatusque est Dominus ne face-ret malum.* (Exod. 32, 14.)

Où est-il, le monde insensé qui fait deux parts entre les Saints de Dieu ? Ceux qu'ils trouvent aux chevets des mala-des, ou dans les asiles, ou aux ambulances des camps : soit, qu'on les conserve. Au moins ils gagnent le pain qui les nourrit !

Mais ceux qui font profession de prier, de méditer, de gémir dans le silence d'un cloître muraillé !... Eh, que font là toutes ces bouches inutiles ?

O monde mal avisé, ne vois-tu pas sur tes monuments ces tiges élancées que termine un aimant protecteur? Quand l'orage secoue horriblement ciel et terre, tu y jettes un regard assuré!... Ah! laisse, laisse s'élever les bras du Saint! Le Saint tout seul, quand Dieu, qui tient dans sa main les empires, s'apprête à les briser, le Saint déchargera peu à peu et par d'imperceptibles courants ces foudres meurtrières, dont aucun trône ni aucun peuple ne put jamais seul se garantir (1).

David, le roi guerrier et le profond politique, poussait un jour un cri de terreur... Et pourquoi? Quel danger si pressant menaçait sa couronne?,.. Ah! c'est que, autour de lui, il n'apercevait plus de saints: *O Domine, salvum me fac... quoniam deficit Sanctus!*

---

(1) Dixit itaque Dominus: Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis.

Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.

Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam; Abraham vero adhuc stabat coram Domino.

Et appropinquans ait: Numquid perdes justum cum impio?

Si fuerint quinquaginta justi in civitate, peribunt simul? et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo?

Absit a te, ut rem hanc facias, et occidas, justum cum impio, fiatque justus sicut impius, non est hoc tuum; qui judicas omnem terram, nequaquam facies judicium hoc.

Dixitque Dominus ad eum: Si invenero Sodomis quinquaginta justos in medio civitatis, dimittam omni loco propter eos.

Respondensque Abraham, ait: Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis.

Quid si minus quinquaginta justis, quinque fuerint? delebis, propter quadraginta quinque, universam urbem? Et ait: Non delebo, si invenero ibi quadraginta quinque.

Rursumque locutus est ad eum: Sin autem quadraginta ibi inventi fuerint, quid facies? Ait: Non percutiam propter quadraginta.

Ne, quæso, inquit, indigneris, Domine, si loquar: Quid si ibi inventi fuerint triginta? Respondit: Non faciam, si invenero ibi triginta.

Quia semel, ait, cœpi, loquar ad Dominum meum: Quid si ibi inventi fuerint viginti? Ait: Non interficiam propter viginti.

Obsecro, inquit, ne irascaris, Domine, si loquar adhuc semel: Quid si inventi fuerint ibi decem? Et dixit: Non delebo propter decem.

Abiitque Dominus, postquam cessavit loqui ad Abraham; et ille reversus est in locum suum. (Genes. XVIII.)

Rursumque ait Dominus ad Moysen: Cerno quod populus iste duræ cervicis sit;

Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos; faciamque te in gentem magnam.

Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens: Cur, Domine,

Les Saints sont nos excitateurs. — L'Apôtre, après avoir fait apparaître aux regards des Hébreux affaiblis et découragés toute une lumineuse nuée de saints : Eh bien ! donc s'écrie-t-il, « puisque sur nos têtes plane une si immense nuée de modèles et de protecteurs, *ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium*, allons ! déchargeons le lourd fardeau des choses terrestres ; dégageons-nous de tous ces péchés qui nous circonviennent, *Deponentes omne pondus et circumstans peccatum*, — et courons avec une invincible patience à ces combats et à ces couronnes qui nous sont promises, *per patientiam curramus ad propositum nobis certamen*.

Mais il est impossible à nous d'arriver à la perfection des

---

irascitur furor tuus contre populum tuum, quem eduxisti de terra Ægypti, in fortitudine magna, et in manu robusta ?

Ne, quæso, dicant Ægyptii : Calide eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleret e terra ; quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitia populi tui.

Recordare Abraham, Isaac, et Israël, servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum, dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli, et universam terram hanc, de qua locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

Placatusque est Dominus ne faceret malum quod locutus fuerat adversus populum suum. (Exod., XXXII.)

Facto autem altero die, locutus est Moyses ad populum : Peccâstis peccatum maximum : ascendam ad Dominum, si quo modo quivero eum deprecari pro scelere vestro.

Reversusque ad Dominum ait : Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum, feceruntque sibi deos aureos : aut dimitte eis hanc noxam aut, si non facies, dele me de libro tuo quem scripsisti.

Cui respondit Dominus : Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo :

Tu autem vade, et duc populum istum quo locutus sum tibi : angelus meus præcedet te. Ego autem in die ultionis visitabo et hoc peccatum eorum. (Exod., XXXII.)

Et omnis populus, qui habebat aliquam quæstionem, egrediebatur ad tabernaculum fœderis, extra castra.

Cùmque egredertur Moyses ad tabernaculum, surgebat universa plebs et stabat unusquisque in ostio papilionis sui, aspiciebantque tergum Moysi, donec ingrederetur tentorium.

Ingresso autem illo tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis, et stabat ad ostium, loquebaturque cum Moyse.

Cernentibus universis quod columna nubis staret ad ostium tabernaculi. Stabantque ipsi, et adorabant per fores tabernaculorum suorum.

Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicus solet loqui homo ad amicum suum. (Exod., XXXII.)

saints ! Soit. Au moins mettons-nous en marche dans le chemin qu'ils ont parcouru. On ne réclame pas notre sang ni nos membres pour les tortures du martyre : mais supportons au moins saintement les quelques afflictions que Dieu nous envoie. — Nous ne pouvons prétendre à l'éblouissante blancheur des Vierges : — mais ces regards, mais ces pensées, mais ces lectures, mais ces entretiens si peu modestes, ces démarches si mondaines, ces souillures du dedans, ces souillures du dehors... Ne pouvons-nous garder pure notre robe nuptiale qui nous doit revêtir aux noces de l'Agneau ? — Dieu ne nous force, ni à l'austérité des cloîtres, ni aux longues veilles, ni aux profondes méditations des religieux : mais payons au moins avec fidélité le tribut quotidien de la prière. Travaillons à ressembler aux Saints, et, devenant par la grâce divine leurs imitateurs en ce monde, préparons-nous à l'accueil qui leur a été fait dans les Cieux.

LE VRAI CATHOLIQUE [1]

Vidimus eum... nec reputavimus eum. (Isaï. 441, 3.)

Il y a dix-huit siècles, ces paroles s'appliquaient au Fils de Dieu, lors qu'il visitait la terre, sous l'humilité d'une chair mortelle. — Maintenant c'est du chrétien, continuateur au milieu du monde de ce Verbe incarné, que ces paroles sont

---

(1) **Idée générale.**

C'est le mépris inique et insensé que le monde irréligieux voue au catholique croyant et pratiquant que nous voulons apprécier ici. C'est cette insupportable arrogance de l'homme sans foi et sans Dieu en face de l'homme qui croit à Dieu, à son âme, à sa destinée éternelle, dont nous voulons faire le procès. Procès facile, car le vrai catholique a sur l'homme sans religion trois immenses avantages. Au vrai catholique reconnaissons : 1° une étonnante hauteur d'âme; 2° une étonnante force de caractère ; 3° une étonnante sagesse.

PREMIÈRE PARTIE : UNE ÉTONNANTE HAUTEUR D'AME

L'humanité entière monte avec Jésus-Christ sur la montagne de la Tentation. — Là, devant les offres de Satan, elle se sépare en deux parties tout opposées.

1° *Ceux qui se contentent des biens faux et périssables de ce monde.* — Ceux-là se courbent honteusement..... Ceux-là jouissent follement.... Ceux-là périssent misérablement.

2° Ceux qui, plus nobles que les choses terrestres, plus ambitieux que l'ambitieux vulgaire, méprisent les biens présents et *s'élancent à la conquête des biens éternels*. Ceux-là sont les vrais catholiques.

DEUXIÈME PARTIE : UNE ÉTONNANTE FORCE DE CARACTÈRE

1o *Cette force fut magnifiquement inaugurée par l'Eglise.*—Comment l'Eglise se posa en face du monde. — Saint Paul et Néron.

2o *Cette force est l'apanage du catholique, enfant de l'Eglise.* — Force du catholique dans l'accomplissement du devoir. — Force du catholique dans la lutte contre la douleur. — Force du catholique dans la résistance aux passions.

dites par une foule qui le regarde sans le reconnaître ni démêler sa divine grandeur.

Sous cette nature humaine qu'il s'était unie, Dieu tenait enfermés ses trésors : *in quo sunt omnes thesauri.* Sous le dehors méprisé de l'artisan se cachait une grandeur divine. Sous les faiblesses de la Victime inoffensive se cachait *la force divine.* Sous le silence dont un Hérode faisait sa risée et qu'il revêtait des stigmates de la folie était cachée toute la sagesse et toute la science d'un Dieu.

Un Dieu possédant en lui toute grandeur, toute puissance, toute sagesse, passant au milieu de la foule méconnu par elle et montré dédaigneusement du doigt : voilà ce que vit le monde il y a dix-huit cent ans.

La scène, depuis, n'a pas changé. La royale lignée du Christ est toujours là, couronnée des mêmes splendeurs, poursuivie des mêmes préjugés et des mêmes dédains. Sous l'humilité dont elle s'enveloppe, l'âme chrétienne cache une *élévation divine.* Sous son inoffensive bénignité, elle cache une *invincible force.* — Sous une apparente simplicité elle cache la plus *profonde sagesse.*

Dans le vrai catholique nous trouverons donc :

Une étonnante hauteur d'âme.

Une étonnante force de caractère.

Une étonnante science de toutes choses.

TROISIÈME PARTIE : UNE ÉTONNANTE SAGESSE

1° *Sagesse admirable étudiée en elle-même.* — Première manifestation de cette sagesse : le catholique sait l'origine, le chemin, le terme de sa destinée. — Deuxième manifestation de cette sagesse : le catholique, obéissant à une logique incorruptible, évite les obstacles, embrasse les moyens qui regardent son sort éternel.

2° *Sagesse admirable quand on la rapproche de l'extravagante conduite de l'homme sans religion.* — Ce malheureux, en face d'un effroyable avenir, vit sans crainte, sans nul souci de ce qui est par delà la tombe. — Ce malheureux, ni ne reconnaît Dieu, ni ne daigne l'honorer d'un souvenir. — Ce malheureux vit dans l'ignorance complète des moyens donnés à l'homme pour atteindre sa destinée. — Ce malheureux, du fond de ce dénuement misérable, prend en pitié le chrétien possesseur du plus magnifique avenir.

I

UNE ÉTONNANTE HAUTEUR D'AME

Ce qu'est, même sur terre, une âme élevée. — Le premier trait d'une âme vraiment grande, c'est la *hauteur des vues*. Ne parlez pas à cette âme de vos vulgaires œuvres, de vos occupations, de vos sollicitudes, de votre vie commune et étroite : des objets grandioses lui ont apparu et l'absorbent. Franchissant l'enceinte où se remue la foule, elle a pris son essor vers une immensité qu'elle veut atteindre. Est-ce l'âme du poète ? Elle rêve à ce grand œuvre qui l'illustrera pour de longs siècles. Est-ce l'âme du soldat ? Elle rêve la conquête du monde et trace sur le terrain de la victoire les contours de quelque immense empire (1). Est-ce l'âme de l'artiste ? Au

(1) Factum est verbum in domo Nabuchodonosor, regis Assyriorum, ut defenderet se.

Vocavitque omnes majores natu, omnesque duces et bellatores suos, et habuit cum eis mysterium consilii sui

Dixitque cogitationem suam in eo esse, ut omnem terram suo subjugaret imperio.

Quod dictum cum placuisset omnibus, vocabit Nabuchodonosor rex Holofernem, principem militiæ suæ,

Et dixit ei : Egredere adversus omne regnum Occidentis, et contra eos præcipue qui contempserunt imperium meum.

Non parcet oculus tuus ulli regno, omnemque urbem munitam subjugabis mihi. (Judith., II, 1-6.)

Et factum est, postquam percussit Alexander Philippi, Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium, regem Persarum et Modorum.

Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges teræ ;

Et pertransiit usque ad fines terraæ et accepit spolia multitudinis gentium, et siluit terra in conspectu ejus.

Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis ; et exaltatum est, et elevatum cor ejus ;

Et obtinuit regiones gentium et tyrannos, et facti sunt illi in tributum.

Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur.

Et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti a juventute, et divisit regnum suum cum adhuc viveret.

Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est.

delà des froides régions du réalisme, elle s'élève au ciel radieux de l'idéal.

Voilà l'âme des grands hommes qui, ici-bas, dominent la foule, se font un nom que saluera l'avenir.

Infiniment plus élevée est l'âme catholique. — Jusqu'ici nous sommes sur la terre, où, quelque dessein que l'on forme, et quelqu'ambition que l'on serve, tout, dit Bossuet, est toujours court par quelqu'endroit (1)... Venez donc, infiniment au-dessus de ces hauteurs terrestres, venez contempler la vraie grandeur.

1° *La multitude se contente des biens périssables et vains de ce monde.* — Ouvrons l'évangile. Sur une haute montagne, au pied de laquelle s'étendent comme dans un immense théâtre toutes les gloires, toutes les puissances, toutes les délices des royaumes du monde, *omnia regna mundi et gloriam eorum*, Jésus-Christ est debout ; le tentateur est à

---

(1) Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas,

Risum reputavi errorem : et gaudio dixi: Quid frustra deciperis ?

Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum mum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

Magnificavi opera mea ædificavi mihi domos, et plantavi vineas,

Feci hortos, et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus,

Et extruxi mihi piscinas aquarum ut irrigarem sylvam lignorum germinentium,

Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui ; armenta quoque, et magnos ovium greges ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem :

Coacervavit mihi argentum. et aurem, et substantias regum, ac provinciarum : feci mihi cantores, et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda :

Et supergressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem : sapientia quoque perseveravit mecum.

Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ præparaveram: : et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.

Cumque me convertissem ad universa opera, quæ facerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem Factorem sum ?)

Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quoniam differt lux a tenebris. (Eccle., II, 1-13.)

ses côtés, luimontrant du doigt, réunies et amoncelées, toutes les splendeurs d'ici-bas.

Que signifie cette trange scène ? Qu'est-ce que ce Dieu fait Homme placé devant ces pompes humaines, tenté d'ambition? Ah! nous ne comprendrions rien à cette page évangélique si nous pensions que Jésus-Christ est là tout seul, que cette tentation le regarde. En réalité le monde entier est là avec Lui. Toute génération qui passe, s'arrête à cette montagne. Tout homme qui naît à la vie y est transporté. Et c'est là que se fait le discernement des âmes, et que Dieu reconnait celles qui ont l'ambition assez démesurée, les vues assez hautes pour mériter d'être à Lui. Suivons donc attentivement cette scène, car cette histoire est la nôtre. Nous allons donc nous reconnaître ici. — Le tentateur fait ses offres et pose ses conditions. Vois ô homme, vois cette fortune. Je te la donnerai : *tibi dabo*; mais qu'elle te soit une chaîne brillante qui te tienne courbé sur la terre : tes pensées, ton activité, s'arrêteront là; tu régneras sur la terre mais la terre sera ton unique bien et ton unique espoir: *si cadens, adoraveris me*. — Et toi, voici des fêtes et des plaisirs et toutes les ivresses de la dissipation... Et toi, voici une molle existence, voici des jours vides, sans contrainte fâcheuse, ni pénibles devoirs... Mais que Dieu ne soit jamais dans ta pensée ni dans ton cœur. Sache vivre en te passant de Dieu: *si cadens adoraveris me* (1). — Et toi, voici la science, voici le maniement des affaires, et l'influence et l'autorité, et l'éclat du pouvoir, et le prestige des hommes : mais tous vous vivrez

---

(1) Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.

Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi.

Et dixit ei: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde ; et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum.

Et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satana ; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Matth., IV.)

sur la terre et pour la terre, je ne vous donne qu'un jour, je ne vous donne qu'un étroit espace ; vous vous enfermerez dans l'instant qui fuit et dans cette région que limite la tombe, — je vous défends d'être les hommes de l'éternité ! — Que va faire la foule? Satan l'interpelle, l'éternité la contemple, Dieu la juge. La foule? Elle accepte, elle s'incline, elle se déclare satisfaite! Tous ces insensés se rendent à leur coin de terre, où cet écroulement soudain qu'on nomme la mort les va tout à l'heure engloutir. *Acceperunt mercedem suam*, dit Saint Augustin, « ils ont leur lot », ils emportent leur récompense vaine, autant qu'eux-mêmes sont vains : *vani vanam*. (1).

2° *Seul le vrai cotholique refuse et réclame des biens éternels et infinis.* — Au milieu de cette universelle et honteuse prostration un homme s'est redressé fièrement, et a jeté à ces offres un mot de dédain. Un homme n'accepte pas

---

(1) Qui confidunt in virtute sua : et in multitudine divitiarum suarum gloriatur.

Frater non redimit, redimet homo : non dabit Deo placationem suam.

Et pretium redemptionis animæ suæ : et laborabit in æternum.

Et vivet adhuc in finem.

Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes : simul insipiens, et stultus peribunt.

Et relinquent alienis divitias suas et sepulchra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie, et progenie : vocaverunt nomina sua in terris suis.

Et homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

Hæc via illorum scandalum ipsis : et postea in ore suo complacebunt.

Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino : et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

Veruntamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.

Ne timueris, cum dives factus fuerit homo : et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.

Quoniam cum interierit, non sumet omnia : neque descendet cum eo gloria ejus.

Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur : confitebitur tibi cum benefeceris ei.

Introibit usque in progenies patrum suorum : et usque in æternum non videbit lumen.

Homo, cum in honore esset, non intellixit : comparatus est jumentis incipientibus, et similis factus est illis. (Psal. XLVIII.)

et déclare ne se pas contenter de si peu, cet homme c'est le Catholique. (1).

Ecoutez-le. Il a tout vu, tout calculé, tout apprécié. Il conclue : je vois bien tout ce brillant prestige des fortunes de ce monde... mais le fond de l'horizon est sombre, mais je vois une limite à ces biens, mais ces flots d'or viennent se briser à la pierre d'un sépulcre, mais ces biens sont mélangés, mais ces plaisirs ont un air de souffrance, je vois des larmes dans toutes les joies et des chagrins traversent toutes les existences... Et puis, viendra toujours l'heure, où de ces choses terrestres une main m'arrachera, comme un roi détrôné et vaincu...

Non ! je n'en veux pas!

Et que veut-il donc le chrétien? Ce qu'il veut! Il veut

Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celerius consummata, longam vitam injusti.

Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus.

Videbunt et contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.

Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur : et erunt gementes, et memoria illorum peribit.

Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum. (Sap., IV, 16-20.)

(1) Quisivi, manibus meis nocte contra eum : et non sum deceptus.

Renuit consolari anima mea.

Memor fui Dei, et delectatus sum et exercitatus sum : et defecit spiritus meus.

Anticipaverunt vigilias oculi mei : turbatus sum, et non sum locutus.

Cogitavi dies antiquos : et annos æternos in mente habui.

Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

Nunquid in æternum projiciet Deus : aut non apponet ut complacitior sit adhuc ?

Aut in finem misericordiam suam abscindet, a generatione in generationem ?

Aut obliviscetur misereri Deus ? aut continebit in ira sua misericordias suas ?

Et dixi : Nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi.

Memor fui operum Domini : quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

Et meditabor in omnibus operibus tuis : et in adinventionibus tuis exercebor.

Deus in sancto via tua : quis Deus magnus sicut Deus noster ?

Tu es Deus qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam. (Psal. LXXVI.)

la gloire, mais immense, mais éclatante. Il veut des plaisirs, mais sans tristesse et sans lendemain. Il veut la fortune, mais sans alarme et sans altération. Il veut la vie, mais dans l'éternité. Offrez-lui tous ces biens dont son cœur est avide comme le vôtre ; il les regarde. Dites-lui que ces biens sont fragiles et passagers ; il se détourne avec mépris, il dit : *quid prodest,* « à quoi bon? » — Il se remet en marche pour son éternité (1.)

Si ce n'est pas là la grandeur d'âme, en vérité je n'en connais plus la patrie et je n'en sais plus le nom!

Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide ;

Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus, et societatem passionum illius, configuratus morti ejus ;

Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis.

Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim ; sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu. (Philipp., III 8-12.)

(1) Propter quod non deficimus : sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur : tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem.

Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna sunt. (II Corinth. IV 16-18.)

Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes :

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus expoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est, a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus spiritus.

Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino :

Per fidem enim ambulamus, et non per speciem.

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi. (II Corinth., V, 1-9.)

II

UNE ÉTONNANTE FORCE DE CARACTÈRE

Si le catholique est l'ambitieux par excellence, c'est par ex-ellence aussi l'homme fort.

La force dans l'Eglise catholique. — Représentons-nous oui d'abord cette force catholique faisant son entrée dans le nonde, pénétrant dans le palais redouté des rois, se mesu-ant avec les puissances si terribles aux peuples... Force rodigieuse! impossible à briser, brisant elle-même les laives dont on la frappe et étouffant la voix dont on la pré-end effrayer. Cette force?... C'est Paul l'apôtre des nations, 'aul enchaîné, proscrit, exténué de fatigues et de misères, mené à Néron devant lequel tremblait le monde, qui com-nandait aux Légions, qui réunissait en lui toute la puissance ue l'homme peut rêver ici-bas. Eh bien! du prisonnier hargé de fers ou de l'empereur sur son trône, lequel est le ainqueur? Lequel est le plus fort? Néron veut contraindre : 'aul n'obéit pas. Néron dit : Je te défends de prêcher cette loctrine. Paul répond : « On n'enchaîne pas la parole de)ieu, » et il prêche ; il prêche à Rome comme à Jérusalem ;

Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est : iis autem, ui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.
Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam rudentium reprobabo.
Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam ecit Deus sapientiam hujus mundi?
Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum: lacuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.
Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :
Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scanda-um, gentibus autem stultitiam ;
Ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei apientiam :
Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus : et quod infir-num est Dei, fortius est hominibus. (I Corinth., I, 18-25.)

il prêche sous les fers de Néron comme sous les fouets de la Synagogue ; il prêche et on lui cède, et Rome est transformée, et César n'est plus même obéi dans son propre palais!

Et depuis, devant quelle force humaine ne s'est pas hardiment posée cette force de l'Eglise ? Qui lui a pu résister? Elle a passé sous le fer des persécutions. Elle a étouffé les rires moqueurs des savants et des beaux esprits du paganisme (1). Toute vive encore, après dix-huit siècles, elle défie les plus terribles attaques et les adversaires les plus acharnés. Et nous autres, les forts du dix-neuvième siècle, nous répondons aux forts du premier par le même cri de puissance et de victoire : *qui nos separabit a Charitate et Christi*? « qui aura la force de nos séparer de Jésus-Christ? »

La force dans le catholique enfant de l'Eglise. — Voyez le catholique. Chaque fois, dit l'apôtre, que Dieu veut faire resplendir dans le monde le grand miracle de la force, il laisse les peuples s'enivrer de leurs sanglantes orgies et se ruer comme des bêtes furieuses sur des saints qu'on égorge, mais dont on ne triomphe pas. C'est alors l'heure des martyrs et la manifestation par excellence des héros et des forts.

---

(1) Labora sicut bonus miles Christi Jesu.

Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : ut ei placeat, cui se probavit.

Nam et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit.

Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere.

Intellige quæ dico : dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum evangelium meum.

In quo laboro usque ad vincula, quasi male operans : sed verbum Dei non est alligatum.

Ideo omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cœlesti.

Fidelis sermo : Nam si commortui sumus, et convivemus :

Si sustinebimus, et conregnabimus : si negaverimus, et ille negabit nos : (II Tim. 11.)

Cum venissem autem Troadem propter evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino.

Non habui requiem spiritui meo, eo quod non invenerim Titum fratrem meum, sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam.

Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco :

Quia Christi bonus odor sumus Deo in iis, qui salvi fiunt, et in iis, qui pereunt :

Aliis quidem odor mortis in mortem : aliis autem odor vitæ in vitam. Et ad hæc quis tam idoneus ? (II Corinth., II 12-16.)

Toutefois, ce n'est pas là le théâtre ordinaire où s'exerce la force catholique. Son théâtre de tous les jours et de toutes les heures, c'est le foyer domestique.

1° *Force du catholique dans l'accomplissement du devoir.* — La force du catholique se mesure avec les *devoirs.* Ne croyons pas que ce soit là une lutte si facile.

Je le sais, l'homme se sent poussé au devoir, et le malaise douloureux dont la violation du devoir est suivie, lui aide puissamment à l'y maintenir comme à l'y ramener. Mais combien aussi de formidables oppositions à cet accomplissement du devoir ! Accomplir le devoir *tout entier*, sans se permettre jamais le choix commode entre les différents devoirs... Accomplir le devoir *toujours* ; — l'accomplir quand nos humeurs nous le rendent si sombre, quand notre âme affaissée sous le poids de la vie n'a plus pour l'accomplir ni courage ni vigueur ; l'accomplir dans les heures de plaisir ou de dégoût, d'ivresse ou de désespoir... Accomplir le devoir *malgré nous-mêmes*, quand nos goûts nous en détournent, quant nos passions le repoussent avec fureur... Accomplir le devoir en sacrifiant l'*intérêt*, alors qu'un mot, un geste, un oui ou un non illégitime nous couvrirait d'or !... Rester fidèle, quand le plaisir goûté s'enveloppera d'un silence éternel... En un mot se faire en tout et toujours la victime du devoir... voilà la force (1). Cette force, je la trouve au seuil du vrai catho-

---

(1) Si ambulavi in vanitate, et festinavit in dolo pes meus.

Appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitaten meam.

Si declinavit gressus meus de via, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula...

Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum,.,

Si contempsi subire judicium cum servo meo et ancilla mea, cum disceptarent adversum me.

Quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus ? et cum quæsierit, quid respondebo illi?

Si negavi quod volebant pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci ;

Si comedi buccellam meam solus, et nou comedit pupillus ex ea.

(Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum) ;

Si despexi pereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem ;

Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est ;

Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiorem...

lique — mais ailleurs ? — Oui ailleurs, là où aucune barrière solide n'arrête plus les saillies impétueuses des passions ?... Qu'elle est rare si elle existe !

2° *Force du catholique contre la douleur.* — A la première lutte s'en ajoute une autre plus terrible : la lutte contre la douleur. Une grande douleur est venu assaillir la famille : ruine désastreuse, maladie et infirmités, séparations déchirantes, brûlantes larmes répandues sur une tombe fraîche encore... qu'importe ? Comment tout dire dans cette variété

Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.

Si putavi aurum robur meum, et obryzo dixi : Fiducia mea ;

Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea.

Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare,

Et lætatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo...

Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exsultavi quod invenisset eum malum ;

Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.

Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus, ut saturemur?

Foris non mansit peregrinus ; ostium meum viatori patuit.

Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam ;

Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me ; et non magis tacui, nec egressus sum ostium...

Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.

Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus defient

Si fructus ejus comedi absque pecunia, et animan agricolarum ejus afflixi ;

Pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina,

Finita sunt verba Job.

(Job.)

Ideo necessitate subditi estote non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.

Ideo enim et tributa prætastis : ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.

Reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum : cui vectigal, vectigal : cui timorem, timorem : cui honorem, honorem,

Nemini quidquam debeatis : nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum, legem implevit.

Nam : Non adulterabis : Non occides : Non furaberis : Non falsum testimonium dices : Non concupisces : et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

(Rom., XIII, 5-9.)

i infinie de nos infortunes ? La douleur est là qui torture et ui brise... Si elle n'est pas chrétienne elle a de tels abatte-ıents et de si affreux désespoirs que l'on ne peut, que l'on ı'ose même pas s'en approcher et lui faire entendre la voix de ı consolation (1).

Mais voyez l'âme catholique. C'est l'heure de sa suprême orce et de son plus grand triomphe. Elle souffre, elle est léchirée, mais elle est calme. Aux plus effrayants sacrifices, lle dit : « Que ta volonté soit faite, ô Père qui est dans les ieux ! » A la douleur elle envoie un sourire... La mort s'a-vance sans lui faire peur, elle sortira de ce monde sans que es douleurs de ce monde l'aient pu vaincre une seule ois !

Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem nembra non eumdem actum habent :

Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius nembra.

Habentes autem donationes secundum gratiam, quæ data est nobis, lifferentes : sive prophetiam secundum rationem fidei.

Sive ministerium in ministrando, sive qui docet in doctrina.

Qui exhortatur in exhortando, qui tribuit in simplicitate, qui præest n sollicitudine, qui miseretur in hilaritate.

Dilectio sine simulatione. Odientes malum, adhærentes bono.

(Rom., XII, 4-9.)

(1) Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo.

Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, et non llustretur lumine.

Obscurent eum tenebræ et umbra mortis, occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

Sit nox illa solitaria, nec laude digna :

Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan :

Obtenebrentur stellæ caligine ejus : expectet lucem et non videat, nec ortum surgentis auroræ.

Quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?

Quare exceptus genibus ? cur lactatus uberibus ?

Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem :

Cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines :

Aut cum principibus, qui possident aurum, et replent domos suas argento :

Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

Ibi impii cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt fessi robore.

3° *Force du catholique dans sa lutte contre ses passions.* — Victorieuse dans les combats précédents, la force chrétienne remporte dans l'intime du cœur son dernier triomphe, son triomphe sur les passions. Jugeons d'abord de la grandeur de la lutte. — Dire que l'homme, après avoir triomphé de tout le reste, est venu tomber sous les blessures de ses sens, frappé à mort par ses vices, gisant dans les fanges de son propre cœur : ce serait peu dire. C'est vulgaire, c'est l'histoire commune et les noms se pressent sur les lèvres, tant sont innombrables ces vaincus de la volupté à toutes les heures et dans tous les siècles..

Voici plus mille fois. L'homme, laissé à ses seules forces, ne songe pas même à entreprendre ce combat contre son cœur ! Il attendra l'ombre du soir, il se ménagera des solitudes honteuses, la volupté prendra des noms adoucis, se couvrira du voile de complaisantes excuses, et trouvera dans la multitude de ses fidèles ses titres les plus puissants contre sa propre infamie.

L'homme ira plus loin encore : de sa défaite il se fera un triomphe ; il dira de ses plaisirs qu'ils sont un droit sacré de

---

Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber a domino suo.

Quare misero data est lux, et vita his, qui in amaritudine animæ sunt?

Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum :

Gaudentque vehementer cum invenerint sepulchrum :

Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Deum tenebris ?
(Job, III, 3-23.)

Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

Nam et cum venissemus in Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus : foris pugnæ, intus timores.

Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus.
(II Corinth., VII, 4-6.)

Facti sumus sicut consolati :
Tunc repletum est gaudio os nostrum : et lingua nostra exultatione.
Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.
Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus lætantes.
Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.
Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.
Euntes ibant et flebant, mittentes semina suas.
Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.
(Psal, CXXV).

Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum. (Luc, XXII, 43.)

sa nature, il osera bien écrire que lutter contre une volupté qui sollicite et enchante, c'est se ravir sa félicité et devenir à soi-même son bourreau.

Qui donc a lutté contre des vices chéris et enchanteurs? Qui dans l'antiquité payenne? Pas un homme, pas un seul! Qui dans nos sociétés modernes? Qui lutte? Qui réussit? Qui dit au vice, comme Dieu aux vagues frémissantes, *vous briserez ici vos flots tumultueux*? Qui dit cela dans les ardeurs de l'adolescence? Qui le dit devant d'enchanteresses séductions, quand un irrésistible courant porte au plaisir et que la chair réclame avec fureur son immonde pâture? Qui? — Un seul homme au monde! L'homme dont l'eau mystérieuse a fait un fils de Dieu; l'homme que l'huile sainte a touché au front et a sacré roi et guerrier; l'homme qui prie; l'homme qui retrempe au confessionnal ses forces défaillantes et va dans le sanctuaire chercher le pain dont la pureté des anges se nourrit. — Oui, cet homme-là sera blessé rarement, sera d'ordinaire vainqueur. — Et les autres?.... *Vivent ossa ista?.... Domine, tu scis!*

III

UNE ÉTONNANTE SCIENCE DE TOUTES CHOSES

L'âme catholique est couronnée d'une troisième grandeur: la *sagesse*.

Sagesse consommée chez le vrai catholique. — Etudiant avec sa profondeur ordinaire, ce qu'est la vraie Sagesse, saint Thomas s'en fait une double idée. Pour lui elle consiste à la fois dans un regard perçant et sûr qui sait voir le but; puis dans une action énergique et habile qui sait atteindre le but aperçu.

La sagesse *voit*, puis elle *agit; videt, deinde facit*. C'est le pilote qui fixe sur le port un regard pénétrant et assuré et pose en même temps une main habile au gouvernail: *videt deinde facit*. — Or, c'est là la sagesse du vrai catholique.

1° *La sagesse du vrai catholique consiste dans un regard sûr vers le but à atteindre.* — D'abord, le catholique *voit*. Il voit de loin et il voit avec une entière assurance. Il a gravi

les sommets de la Révélation Divine (1), et là debout, planant sur le monde et perçant l'avenir, il aperçoit les deux termes où toute vie humaine vient aboutir. L'un sombre, l'autre radieux; cités contraires, patries diverses; l'une de l'éternelle joie, l'autre de l'éternelle douleur. Deux routes mènent à ces deux points si opposés; et, chose étrange! celle qui mène à la perdition est large, commode, fréquentée : *Quam lata via quœ ducit ad perditionem!* l'autre, celle de la patrie du bonheur, est étroite, difficile, douloureuse : *Quam arcta via est!* C'est à s'y méprendre! Et de fait, ceux qui refusent les clartés de la Révélation s'y méprennent. Une multitude d'aveugles s'égarent et se perdent; seul le chrétien ne s'y trompe pas.

Et son regard n'est pas seulement *étendu*, il est de plus *assuré;* il ne connaît pas l'hésitation et le doute (2). En de-

---

(1) Sapientia ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ?
Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium.
Abyssus dicit : Non est in me; et mare loquitur : Non est mecum.
Non dabitur aurum obryzum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.
Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.
Non adæquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri.
Excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus; trahitur autem sapientia de occultis.
Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tinturæ mundissimæ componetur.
Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ?
Abscondita est ab oculis omnium viventium; volucres quoque cœli latet.
Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivimus famam ejus.
Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius.
Ipse enim fines mundi intuetur, et omnia quæ sub cœlo sunt respicit.
Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura.
Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus.
Tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit.
Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia. (Job., XXVIII.)

(2) Numquid levitate usus sum? Aut quæ cogito, secundum carnem cogito, ut sit apud me est et non?
Fidelis autem Deus, quia sermo noster, qui fuit apud vos, non est in illo est et non.
Dei enim Filius, Jesus Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me, et Silvanum, et Timotheum, non fuit est et non; sed est in illo fuit.
Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo est; ideo et per ipsum Amen Deo ad gloriam nostram. (II Corinth., I, 17-20.)

Hors du christianisme on remue des idées, on jette des affirmations, on bâtit des systèmes, mais ces idées sont contredites, mais ces affirmations sont niées, mais ces systèmes, détruits, sont remplacés par d'autres, qui demain tomberont à leur tour, flots mobiles qui se poussent et se dévorent mutuellement. — Et depuis six mille ans que la sagesse humaine travaille elle n'a pas encore réussi à bâtir une seule solide conviction. Combien en est-il autrement pour nous! Savants illustres ou artisans illettrés, n'importe, nous *savons*, nous affirmons. Ni les erreurs dominantes, ni les impiétés d'une presse menteuse, ni les séductions du cœur, ni les objections de l'esprit, ne nous voilent jamais notre lumineuse route. Le monde entier nous crierait à l'erreur et à la folie, que, continuant sans y prendre garde notre route vers la Patrie, nous dirions au monde : A nous la sagesse, à toi la folie !

2° *La sagesse du vrai catholique consiste dans une action énergique pour atteindre le but aperçu.* — Le terme une fois aperçu, reste à y tendre, reste à agir. C'est le second trait de la sagesse du chrétien. Il rencontre des *obstacles :* comme il les repousse (1)! On lui indique les *moyens :* comme

---

(1) Erat autem Joseph pulchra facie, et decorus aspectu.
Post multos itaque dies injecit domina sua oculos suos in Joseph, et ait : Dormi mecum.
Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam : Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua ;
Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es ; quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum ?
Hujuscemodi verbis per singulos dies et mulier molesta erat indolescenti, et ille recusabat stuprum, (Genes., XXXIX, 6-10)
Ingemuit Susanna, et ait : Angustiæ sunt mihi undique ; si enim hoc egero, mors mihi est ; si autem non egero, non effugiam manus vestras.
Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini.
Et exclamavit voce magna Susanna ; exclamaverunt autem et senes adversus eam. (Dan., XIII, 22-24.)
Supra modum autem mater mirabilis, et bonorum memoria digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens, bono animo ferebat, propter spem quam in Deum habebat ;
Singulos illorum hortabatur voce patria fortiter, repleta sapientia ; et femineæ cogitationi masculinum animum inserens ;
Dixit ad eos : Nescio qualiter in utero meo apparuistis ; neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi ;

il les met en œuvre ! Les *forces* lui manquent : comme il sait où aller les chercher !

Offrez au catholique vrai et logique ce livre dangereux, ce roman bien écrit, plein d'émotions, qui fait fureur, dont on se dispute les pages... Ah ! le catholique y a vu le venin qui tue : soyez assuré, il n'y touchera pas. Que cette liaison, ce commerce, cette intrigue, ces libertés presque innocentes, offriraient de charmes ! Que ce mot, ou de colère, ou d'aigreur, ou de calomnie, ou de voluptueuse indécence, lui irait bien à dire ! Que ce péché lui donnerait de plaisir ! Mais son âme ? Mais son Dieu ? Mais son Ciel !... Ah ! le chrétien sera ferme. Faillir c'est tout perdre, il ne faillira pas.

D'autre part, comme ce devoir lui pèse ! Que ce combat éternel le fatigue ! Que la prière lui est à charge ! Que le confessionnal lui apparaît sombre ! — Oui, — mais c'est la route, mais s'arrêter, mais dévier, c'est manquer le but..... Ah ! le chrétien ne le fera pas !

Le monde dira-t-il que cette humanité qui renverse tout obstacle, remplit tout devoir, est une humanité de fantaisie, un portrait fait à plaisir ? que l'humanité véritable, c'est celle qui compte ses défaites et pleure sur son impuissance ? Celle qui pousse ce cri de détresse du grand Apôtre : « J'ai bien la

---

Sed enim mundi Creator, qui formavit hominis nativitatem, quique omnium invenit originem, et spiritum vobis iterum cum miserecordia reddet et vitam, sicut nunc vosmetipsos despicitis propter leges ejus. .

Vocavit rex matrem, et suadebat ei ut adolescenti fieret in salutem.

Cum autem multis eam verbis esset hortatus, promisit suasuram se filio suo.

Itaque inclinata ad illum, irridens crudelem tyrannum, ait patria voce : Fili mi, miserere mei, quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi et alui, et in ætatem istam perduxi.

Peto, nate, ut aspecias ad cœlum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt, et intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus, et hominum genus ;

Ita fiet, ut non timeas carnificem istum ; sed dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipe mortem, ut in illa miseratione cum fratribus tuis te recipiam.

Cum hæc illa adhuc diceret, ait adolescens : Quem sustinetis ? non obedio præcepto regis, sed præcepto legis, quæ data est nobis per Moysen.

Tu vero, qui inventor omnis malitiæ factus es in Hebræos, non effugies manum Dei.

Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur ;

Et si nobis propter increpationem et correptionem Dominus Deus noster modicum iratus est, sic iterum reconciliabitur servis suis.

(Macchab., VII, 20-33.)

lumière, je connais bien ma route : *Condelector legi Dei;* mais une impulsion étrangère me domine, » mais les forces me manquent et je suis vaincu malgré moi : *quod odi malum, hoc facio.* « Infortuné, qui me délivrera ? » Qui me donnera la force, indispensable et que je n'ai pas : *Quis me liberabit* ? — Soit.— Nous touchons au plus profond de la sagesse du catholique. *Quis me liberabit, infelix*? Elle est vieille, cette plainte de l'humanité, vieille de six mille ans ? Les sages l'ont poussée ; toutes les générations l'ont redite ; notre siècle comme tous les autres, en dépit de ses moralistes, de ses philosophes, de ses savants, de ses philanthropes, élève le même gémissement et pose la même question : comment moraliser la société travaillée de vices? Comment purifier les masses ? Comment guérir les corruptions du cœur et les audaces de la pensée ? — Comment ? — Question capitale, question décisive. Tous la posent, un seul sait la résoudre, c'est le catholique.

Savoir où trouver la force de vaincre les vices et de pratiquer les vertus : n'est-ce pas la suprême sagesse ? Pendant que tous les autres balbutient, sans y voir de sens, les mots de progrès, de morale indépendante, de religion de l'avenir... nous autres catholiques, bien assurés que la vertu n'est pas un produit de la terre : à cette question : Qui peut délivrer l'homme de la tyrannie de ses vices : *Quis nos liberabit* ? nous, nous seuls, savons répondre : la force de Dieu, inoculée dans l'âme par la religion de Jésus-Christ : *Quis me liberabit ?... Gratia per Jesum-Christum.*

Sagesse qui apparaît plus consommée encore en face de la folie des hommes sans religion. — Si de la conduite du catholique je rapproche celle de l'homme sans religion, quelle démonstration plus victorieuse encore !

1° *Ce malheureux marche sans savoir où il va.* — Il vit, il agit, il s'avance, mais où ? Mais vers quel but ? Il n'en sait absolument rien. Voici sa situation et le langage qu'il est forcé de tenir : « Je marche, je marche toujours, mais je ne sais où je vais. Je sais seulement que tout à l'heure je vais mourir. Qu'adviendra-t-il de moi ? Je l'ignore. On dit qu'au-delà du tombeau se dresse une éternelle justice : c'est possible. On dit que toute créature en révolte contre la Majesté Souveraine y est traduite et condamnée : c'est possible. Il est donc possible que dans quelques années, dans quelques jours, demain, ce soir, je tombe de la vie dans la mort, de la mort

dans l'éternelle expiation!... Incertitude effroyable assurément, mais j'y demeure et je m'y complais; j'en tirerai même ma gloire et la marque que je possède un esprit supérieur. » Pascal disait manquer de termes pour qualifier « une aussi extravagante créature ». Disons nous autres que nous n'avons pas assez de larmes pour pleurer un si désastreux aveuglement (1). Hélas! il n'est pas le seul.

2° *Ce malheureux ne connaît pas Dieu.* — Cette créature infortunée, cet homme sans religion, vit en Dieu, est comme enveloppé de la Divine Essence, et « Dieu n'est pas devant son regard ». Il passe sans jamais songer à Dieu. On lui dit : le Dieu, créateur de cet univers, règne sur nous, est au milieu de nous, veut être servi et aimé par nous : incline-toi et adore... Il sourit de pitié et il insulte ! Etre malheureux, dit Chrysostome, perdu au sein d'une nuit obscure, incapable de rien démêler, victime des plus funestes

---

(1) Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum.

Et nescierunt sacramenta Dei; neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.

Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem; et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum;

Imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.

Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.

Visi sunt oculis insipientium mori; et æstimata est afflictio exitus illorum,

Et quod a nobis est iter exterminium; illi autem sunt in pace;

Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. (Sap., I, II.)

Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.

Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis.

Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ augustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.

Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore :

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.

Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis. (Sap., V, 1-6.)

méprises. Les biens comme les maux, les remèdes comme les poisons, la route vraie comme les fallacieux détours... tout se confond pour lui. Le péché qui tue son âme, il le recherche avec fureur. La grâce, la vertu, la foi, la religion, tout ce qui est assuré et précieux, sa fortune éternelle... avec une joie insensée il la jette loin de lui. Infortuné que fait trembler une feuille, et qui pose sans hésitation le pied sur l'abîme où il doit éternellement se briser !

3° *Ce malheureux ne sait aucun des moyens d'atteindre son éternelle destinée.* — Il y aurait un remède. S'il reste à l'homme une lamentable misère, il lui reste aussi la miséricorde divine avec ses merveilleux secours : *restabat magna miseria et magna misericordia.* — L'homme sans religion montre, en les méprisant, sa dernière et sa plus fatale folie. — O mon frère, je t'aborde. Tu me montres ton âme; je te découvre la mienne, nous voilà d'accord : nous avons de grandes misères : *restabat magna miseria.* Notre conscience a un immense besoin de repentir et d'absolution; notre faiblesse un immense besoin de force... Or l'Eglise catholique nous vient annoncer de la part de Dieu qu'elle apporte tous ces secours à terre. Elle est sainte, elle est miraculeuse, elle est divine. Elle nous le prouve; elle le prouve au monde depuis dix-huit cents ans. — Moi, je conclus que je vais m'illuminer de sa révélation, me purifier dans ses pardons, m'armer de ses forces, puiser la vie à ses Sacrements, demander à sa vertu divine un remède à mes maux présents et une étincelle de vie pour ma cendre, quand le monde l'aura dédaigneusement jetée sous la pierre d'un tombeau. — Et toi?...

Lui? l'homme sans religion?... Il sourit de pitié... il affirme que cette lumière obscurcit, que cette force est la faiblesse des enfants et des femmes... Il conclut que lui est un penseur profond, et que moi, catholique, je suis un sot !

Au moment où il roule dans l'abîme, il se moque de moi qui, sûr de ma route, gravis sans crainte la pente de mon bonheur éternel. Il rient de nous ! Ils rient dans leurs revues savantes, dans leurs journaux, dans leurs romans, sur leurs théâtres... Ils rient... puis ils meurent..., et quand ils meurent, ils vont grossir la foule de ces sots éternels que la société d'outre tombe accueille avec d'implacables et éternels sifflets ! *Post hæc erunt decidentes in contumelia, tradiditque eos dominus in sibilum, in sibilum sempiternum.*

Les rôles ont bien changé! La gloire est devenue l'ignominie; la sagesse est folie insigne; les illustrations du siècle ne sont plus qu'un rebus ignoré, et le chrétien, grand homme méconnu sur la terre, obtient seul les honneurs de l'Eternité.

LA FEMME CHRÉTIENNE [1]

Procul et de ultimis finibus pretium ejus. (Prov. XXXI, 10.)

Quelle place éminente, quels honneurs, quelles missions nobles et grandes le Christianisme a attribué à la femme!

---

(1) **Idée générale**

Si la femme, dans nos sociétés chrétiennes, a conquis une place éminente, si nous la voyons entourée d'honneur, si elle est reine au foyer domestique, — c'est à Jésus-Christ, c'est à l'œuvre de la Rédemption qu'elle le doit. — Jésus-Christ, en la relevant de sa longue servitude et de son séculaire martyre, lui a tout à la fois rendu sa *gloire* et confié les plus hautes et les plus essentielles *missions*.

PREMIÈRE PARTIE : LES GLOIRES DE LA FEMME CHRÉTIENNE

1° *Ce qu'était la femme avant Jésus-Christ.* — L'œuvre primitive de Dieu avait été grande et belle. Dieu avait créé la femme pour une place éminente et de nobles missions. — Mais l'homme, par sa cruauté et ses passions, avait détruit l'œuvre divine. Le paganisme tenait la femme dans une dégradante servitude.

2° *Comment Jésus-Christ releva et ennoblit magnifiquement la femme.* — Il l'ennoblit en Marie la Vierge Mère de Dieu. — Il l'ennoblit dans la sainteté. — Il l'ennoblit dans le martyre. — Il l'ennoblit dans la vie religieuse. — Il l'ennoblit au foyer domestique. — Il l'ennoblit dans les grandes œuvres sociales.—Il l'ennoblit à tous les postes de la charité et du dévouement. — Il l'ennoblit dans le respect et les honneurs qu'il lui fit rendre.

DEUXIÈME PARTIE : LES MISSIONS DE LA FEMME CHRÉTIENNE

1° *Missions de la femme chrétienne au sein de la famille.* — Sa mission comme épouse et comme mère.— Sa mission comme maîtresse de maison.

2° *Missions de la femme chrétienne au dehors.* — Pour remplir ces missions saintes et vitales, la femme chrétienne doit se détacher des dissipations et des frivolités de la vie mondaine. — Ces missions

Quel trône il lui a dressé dans nos sociétés modernes ! Elle passe, honorée de tous, respectée par tous, défendue par une pudeur publique jalouse et inexorable. Dans la famille elle est reine ; ses droits sont sacrés, son influence immense, les ministères qu'elle exerce féconds et puissants. — Or, selon le texte sacré, cette gloire « vient de loin. » La femme, dit encore l'Ecriture, c'est le navire chargé de richesses qui a traversé de lointains océans. Ah ! oui, lointains ! c'est l'océan de la Rédemption, c'est l'immensité de l'œuvre divine : il a fallu qu'un Dieu Rédempteur s'en vienne du ciel pour sacrer, dans l'innocence et le martyre, cette royauté que le paganisme avait couvert de toutes les fanges, meurtri de tous les coups. — Quand donc nous parlons des gloires et des missions de la femme, c'est de la femme relevée, purifiée, ennoblie par Jésus-Christ que nous entendons parler. Or cette œuvre du Christ fut double. Premièrement il glorifia la femme. Deuxièmement il destina la femme aux plus fécondes et aux plus précieuses missions.

I

LES GLOIRES DE LA FEMME CHRÉTIENNE.

Il serait étrange, ou plutôt ce serait une ironie amère de parler des gloires de la femme, elle qui depuis la déchéance originelle n'a cessé d'être la victime de toutes les cruautés et la proie de toutes les luxures. — Mais la femme a été magnifiquement relevée et ennoblie par le Christ Rédempteur de là sa vraie gloire.

La femme, en dehors du christianisme opprimée, et avilie. — Dans les longs siècles qui précèdent la Rédemption ne parlons pas de gloire pour la femme ; parlons d'avilissement, d'écrasement, de tyrannie.

1° *La création primitive de Dieu était détruite.* — Elle

---

sont nombreuses et variées : elles regardent la charité, la bienfaisance, la piété, les grandes œuvres catholiques, la cause sacrée de la foi.

On pourra consulter : Conferences aux Dames du monde, t. I, pag. 242-300; 320-345. Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat., tome II, pag. 230 ; 240, 241 ; t. III, pag. 136-147, 150, 183 ; 121-165.

était noble et belle cette création. Dieu, au premier jour, avait clairement marqué la place et la mission qu'il réservait à la femme. — Il avait admirablement sauvegardé l'*union*. La femme n'était pas une étrangère pour l'homme, bien moins encore un être inférieur et de peu de prix. Elle était de l'homme. Dieu l'avait faite de lui, « os de ses os, chair de sa chair. »(1) « Et qui jamais, demande Saint Paul, a haï sa propre chair (2) »? Par sa création même la femme devait obtenir de l'homme l'affection, le dévouement, le respect. — Mais de plus Dieu avait assigné à la femme un rang éminent dans la famille et à côté de l'homme : elle était son auxiliaire, son aide, « adjutorium » (3), elle était semblable, d'égale nature, d'égale origine, d'égale valeur « adjutorium simile. » — Et Dieu ajoutait le *dévoûment* absolu exigé de l'homme à son égard : « Relinquet homo patrem suum et matrem et adhærebit uxori suæ » (4). — Telle était l'œuvre de Dieu suave et harmonieuse, puissante et féconde. Telle fut l'œuvre de l'homme dégradé et cruel.

2° *L'œuvre de Dieu détruite, l'homme y substitua une monstrueuse création.*—L'homme détruisit une à une toutes les parties de l'œuvre divine. A l'union il substitua la tyrannie; ne se servant plus de la femme que comme d'une esclave, faisant de cette noble et délicate créature la proie avilie de ses plus brutales passions. — Après l'avoir abaissé et souillée il se prit à la mépriser; il la chassa de ses honneurs légitimes, et lui dénia le rang que Dieu lui avait assigné. Il fit des lois contre elle; lois iniques, lois cruelles, qui lui enlevaient toute personnalité et permettaient contre elle toute injustice. — L'homme, au lieu de mettre au service de sa faiblesse les énergies du dévouement, profita de cette faiblesse même pour la tenir plus esclave et plus écrasée. — Dieu l'avait nommée « mère des vivants » et lui avait attribué la mission de « posséder (5) » et d'élever ses fils : l'homme lui ravit ce droit sacré. — Qu'était donc la femme, avant la Rédemption? Qu'est-elle encore là où l'influence chrétienne ne s'est pas fait ou ne se fait plus sentir ? Une victime exposée à toutes les violences, en proie à toutes les cruautés, souillée par toutes les convoitises.

(1) Genes.
(2) Ephes., V, 29.
(3) Genes.
(4) Ephes., V.
(5) Genes., IV, 1.

La femme relevée et ennoblie magnifiquement par Jésus-Christ.

1° *Il la relève dans la divine maternité.* — Quelle scène ouvre la Rédemption ! Un ange descend des cieux, il est député à la femme ; il vient traiter avec elle de la grande affaire qui absorbe Dieu et doit sauver le monde, il la déclare « pleine de grâces », il dépose à ses pieds l'hommage du ciel et de la terre ; il attend son consentement au grand œuvre qui doit s'accomplir et où elle occupe une place essentielle (1). Quelle révolution ! Quelle gloire ! Quelle restauration magnifique ! D'un coup, la femme, qui gémissait dans la plus honteuse servitude, est élevée au plus haut trône du ciel après celui de l'Homme-Dieu (2).

2° *Il la relève dans l'innocence et la grâce.* — Une Vierge Mère, Mère d'un Dieu, Mère du Verbe fils de Dieu, inaugu-

---

(1) In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth.

Ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David et nomen virginis Maria.

Et ingressus angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena : Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus.

Quæ, cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum :

Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur ; et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum ;

Et regni ejus non erit finis.

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco.

Et respondens angelus, dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei . . . .

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus. (Luc II, 26-38.)

(2) Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominns Deus tuus, et adorabunt eum.

Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur ; omnes divites plebis.

Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus. in fimbriis aureis,
Circumamicta varietatibus. (Psal. XLIV, 10-15.)

rait l'affranchissement et l'ennoblissement de la femme avec une incomparable splendeur; pourtant il fallait plus encore. De longs siècles de douleur et de ruine avaient fait perdre à la femme la fraîcheur de sa première innocence, la force de sa primitive vertu. Qu'il est beau de la voir aux pieds du Christ, baignée dans les larmes de son repentir, répandant sur l'Homme-Dieu qui la réhabilite les parfums de sa vertu ravivée (1)! — Jésus-Christ ne lui dit pas seulement « femme, tes péchés te sont remis »; il accueille sa foi ardente, il préconise son magnanime amour, il la laisse grandir et se fortifier à son divin contact, il accepte les services de son dévouement (2). — Enfin, déjà purifiée et sainte, le Dieu Sauveur lui fait gravir les sommets les plus ardus de l'héroïsme. Durant l'effroyable tempête de sa passion, quand le troupeau sera dispersé, quand l'homme aura tremblé et que l'apôtre aura fui lâchement, la femme, au Golgotha, prendra sa place, et, intrépide, affrontera les fureurs déïcides et recueillera les dernières gouttes du sang divin (3).

---

(1) Et conversus ad mulierem, dixit Simoni :

Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit;

Osculum mihi non dedisti : hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos;

Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.

Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. (Luc, VII, 44-47.)

(2) Et cum esset Bethaniæ, in domo Simonis leprosi, et recumberet, venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi; et, fracto alabastro, effudit super caput ejus.

Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est?

Poterat enim unguentum istud venundari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam.

Jesus autem dixit : Sinite eam : quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me:

Semper enim pauperes habetis vobiscum, et cum volueritis potestis illis benefacere : me autem non semper habetis :

Quod habuit hæc fecit : prævenit ungere corpus meum in sepulturam.

Amen dico vobis : ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus. (Marc, XIV, 3-9.)

(3) Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum. (Luc, XXIII, 27.)

3° *Il la sacre dans les gloires du martyre.* — Née au Calvaire la femme chrétienne en descend pour étonner le monde à la vue de son invincible force. Elle affronte l'effort de la superbe Rome, elle franchit sans terreur l'enceinte des tribunaux, elle s'appelle Luce, Agathe, Cécile, Agnès; devant le monde entier qui la contemple elle résiste à toutes les menaces de l'Empire et scelle de son sang la conquête de sa liberté. Nous n'avons plus devant les yeux l'esclave déshonorée des passions de l'homme, nous avons la vierge victorieuse et libre, la mère triomphante, la matrone glorifiée par la puissance de sa vertu, et, quand il l'a fallu, par le sang de son martyre.

4° *Il la sacre dans la sainteté de la vie religieuse.* — Toutes les vierges chrétiennes n'allèrent pas au martyre, échappant par cette issue royale aux convoitises et à la cruauté des tyrans. Jésus-Christ leur fraya vers l'affranchissement et l'honneur une route moins sanglante et aussi efficace. Il les appela dans les inviolables asiles de la vie religieuse. Il en fit d'angéliques créatures, dérobées aux regards, vivant pour lui seul de piété, de mortification, de prières. Et quand les passions humaines, ses anciens bourreaux, s'en vinrent pour rechercher leur proie, entre eux et la vierge chrétienne ils trouvèrent l'infranchissable barrière des vœux de religion. Sous la chaste parure de sa virginité volontaire, du fond de son cloître protecteur, la femme apparut comme une radieuse vision d'un monde céleste.

5° *Il la sacre dans les honneurs du foyer domestique.* — Les splendeurs divines, dont le Christ revêtit la femme devenue son épouse dans la vie religieuse, rayonnèrent bien au-delà du cloître et se répandirent dans le monde. Désormais la mère de famille occupe au milieu des siens une place large et respectée que lui assure la loi chrétienne du mariage. La femme est épouse, indissolublement liée à son époux; elle règne sans partage, et si Saint Paul lui rappelle la sujétion à son époux (1), c'est une sujétion pleine d'honneur et qui respecte tous ses droits. A elle d'élever ses enfants qui reconnaîtront dans leur mère une autorité sainte et sacrée. Nul ne la traitera plus comme une esclave; nul ne la chassera d'une demeure qui est à elle, ni ne lui arrachera ses enfants.

6° *Il la sacre pour les grandes œuvres sociales.* — Le

Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. (Joan., XIX., 25.)

(1) Coloss., III, 18.

diamant purifié et taillé, jetant ses feux et émerveillant par sa beauté refaite les regards de la terre et du ciel, Jésus-Christ l'enchâssa dans les plus grandioses œuvres de son Eglise. Et dès les premiers siècles du christianisme, nous ne cessons plus, là où quelque grande chose s'accomplit, d'y trouver la chrétienne. Constantin est aidé d'Hélène, les Théodose ont leur Eudoxie et leur Pulchérie; Clotilde amène Clovis à la foi; Blanche fait de son fils un Saint Louis. Sur les trônes comme dans les conditions les plus humbles, la femme relevée par le Christ devient au Christ son plus dévoué et son plus intrépide auxiliaire, qu'elle soit la « bonne duchesse », la suave Elisabeth de Hongrie ou Geneviève, l'humble Bergère de Paris, ou Jeanne la Pucelle envoyée par Dieu pour sauver la France. Mais comment les mentionner toutes? Comment en dresser la glorieuse et interminable liste?

7° *Il la sacre pour tous les héroïsmes du dévouement.* — Ce n'est pas seulement sur les marches des trônes, au sein des grandes évolutions sociales et politiques, que nous devons chercher l'influence victorieuse de la femme chrétienne, c'est partout à la fois, à tous les postes du dévouement, au chevet de toutes les misères, en tête de toutes les entreprises de la charité catholique. Dans quelle œuvre ne trouvons-nous pas le dévouement de nos chrétiennes? De combien de ministères ne se chargent-elles pas sous la bure religieuse? Et celles que leur vocation place au milieu du monde, dans les plus hautes comme dans les plus humbles positions, quelle charité, quel zèle, quel dévouement, ne déploient-elles pas pour toute cause catholique, à tout appel de l'Eglise, en face de toute misère?

8° *Ainsi ennoblie, le Christ exige pour elle un culte de respect et de vénération.* — Cette vénération fut sans limite quand la femme, la nouvelle Eve, s'appela Marie et devint la Mère mille fois bénie du Dieu Rédempteur. — Cette vénération fut immense quand la femme chrétienne eut conquis par son sang, son innocence, sa charité, une place d'honneur au foyer domestique, dans la vie religieuse, au milieu du monde. — Une révolution profonde s'opéra dans les idées, les mœurs, les institutions des peuples chrétiens. La femme y fut l'objet d'une sorte de culte, tant on eut pour elle de respect et d'égards, tant sa faiblesse eut de défense, son innocence de protection, sa vertu d'ascendant et de puissance.

II

LES MISSIONS DE LA FEMME CHRÉTIENNE

Les premières et les plus précieuses se circonscrivent au foyer domestique. — D'autres franchissent cette enceinte et s'étendent au dehors.

Missions de la femme chrétienne au sein de la famille. — Il est une mission plus intime, plus sacrée : celle qu'elle remplit comme épouse et comme mère. — Il en est une autre plus extérieure, moins prochaine, mais indispensable encore : celle qu'elle remplit comme maîtresse de maison.

1° *Sa mission comme mère et comme épouse.*—Le Christianisme, en plaçant sur son front un diadème, lui confie au sein de la famille une œuvre essentielle : œuvre d'autorité : œuvre d'insinuation : œuvre de vigilance. — *Œuvre d'autorité.* Elle est mère ; non plus comme la mère du paganisme, à laquelle on arrache ses enfants, lui déniant tout droit sur eux. Elle est mère avec la plénitude de ses droits maternels, mais aussi avec leur redoutable responsabilité. Ecoutez l'Apôtre « Salvabitur... si filios educavit (1). » Son salut est à ce prix. Qu'elle use donc de ses pouvoirs, de son autorité, pour faire de ses enfants des chrétiens fervents, et des Elus de Dieu. — *Œuvre d'insinuation.* L'autorité n'a plus ici son même aspect, elle n'use plus des mêmes armes. La femme est épouse, ou, si elle est mère, ses fils ont grandi, ils aspirent à l'indépendance, ils s'irritent d'un joug qui se ferait trop pesant. L'épouse écoutera le précepte du grand Apôtre : « Cogitat quæ sunt mundi quomodo placeat viro (2). » *Placeat viro.* Voilà son premier devoir. Il en est un second tracé par Dieu lui-même dès les jours de la création : Faciamus ei adjutorium (3). » *Adjutorium.* La femme est l'aide, la force, la consolation de l'homme. S'il lui revient blessé et

---

(1) I Tim., II, 15.
(2) I Corinth., VII, 34.
(3) Genes.

meurtri des luttes de la vie, elle l'accueille, elle le réconforte, elle met le baume à ses plaies, et la joie à son cœur. Elle est son auxiliaire diligent dans ses labeurs ; elle le soutient dans ses difficultés, elle le relève dans ses défaites. Troisième devoir, le plus essentiel de tous rappelé par Saint-Paul : Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem (1). » Sa mission par excellence, son œuvre propre, le sujet de ses espérances ou de ses angoisses, la demande de ses incessantes prières doit être la sanctification, le salut de son mari et de ses enfants (2). Et aux angoisses intimes elle doit joindre toutes les industries et les délicatesses de l'insinuation. « Espérant, s'il le faut, contre toute espérance (3) », mais n'abandonnant jamais l'œuvre essentielle, le but unique de toute sa vie. — *Œuvre de vigilance.* Autorité quand elle élève sa jeune famille, insinuation quand elle doit mener au bien un époux et des enfants que l'âge a rendu moins faciles à l'obéissance : Vigilance toujours, partout, en toute circonstance. Hôte plus assidue du foyer, mêlée de plus près aux mille détails de son intérieur, douée d'une vue plus perçante, l'épouse et la mère a mission de veiller sur les siens. Qu'elle veille donc avec une sollicitude délicate, prudente, pleine de bienveillance, de tact et de charité. Quels journaux et quels livres ont l'entrée de la maison ? Quelle société remplit son salon et entoure sa table ? Parmi les familiers de la maison tel et tel ne tiennent-ils pas des propos dont la foi et l'innocence de ses enfants recevront de mortelles blessures ? Ces blessures ne sont-elles pas déjà faites ? L'épouse s'aperçoit-elle du changement profond survenu dans les idées, le langage, les habitudes, la manière d'être de son époux ? — Quelle vigilance sur ses jeunes enfants ! Vigilance pour le choix des domestiques qui sont mis en contact avec eux : Vigilance pour les liaisons formées avec les enfants d'autres familles ; Vigilance pour leur piété, pour leur instruction religieuse, pour leur pureté ; Vigilance qui doit croître avec leur âge, qui doit s'emplir d'inquiétudes douloureuses à mesure que se multiplient les dangers (4). — Quelle vigilance

(1) Corinth., VII, 14.

(2) Unde enim scis, mulier, si virum salvum facies ?
(I Corinth., VII, 16.)

(3) Rom., IV, 18, 20.

(4) Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.

présidera chez la mère chrétienne au choix du collège et de la pension ! Ici est la vie, là est la mort. Ici l'âme de l'enfant s'abreuvera aux eaux pures d'une science mêlée de foi, là il sera tué par les poisons d'un enseignement sans croyance et sans Dieu. Ici il conservera, avec des mœurs chastes, la printanière fraîcheur de son âme et la mâle vigueur de son sang; là, désarmé, sans force contre ses passions, sans ressources pour y résister, corrompu par le contact d'enfants vicieux, il ne rapportera plus bientôt au foyer domestique que les débris impurs d'un cœur gâté et d'une chair flétrie. Mères, quelle responsabilité ! Donc à quelle vigilance, à quelle énergie, à quels combats votre mission maternelle vous a enchaînées.

2° *Sa mission comme maîtresse de maison.* — Au foyer domestique la femme est reine, elle a des sujets à conduire. Les domestiques qui la servent doivent recevoir d'elle, en retour, ce que la direction chrétienne renferme de lumière, de force, d'onction. — Elle doit traiter ses domestiques *avec foi*. Et cette foi doit découvrir en eux : une divine origine : un salut à opérer : une responsabilité grave qui pèse sur la maîtresse de maison. — Elle doit les traiter *avec charité*. Est-ce juste, est-ce charitable d'exiger des domestiques des vertus et une perfection auxquelles leurs maîtres sont loin de s'élever ? — Elle doit les traiter *avec fermeté*. Toujours indulgente et charitable, la maîtresse de maison doit néanmoins se souvenir de l'autorité divine qu'elle représente, et ne tolérer chez ses domestiques ni impiété, ni dissolution, ni scandale, ni esprit de révolte et d'orgueil.

Missions de la femme chrétienne au dehors.— 1° *Elle ne laissera pas envahir ses heures libres par la frivolité mondaine.* — Combien de formes diverses revêt cette mondanité ! Par combien d'issues s'échappent le temps, les forces, l'or d'une dame du monde, si elle a répudié les vraies traditions chrétiennes ! — Fêtes, courses et visites perpétuelles,

---

Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (II Corinth., XI, 28, 29.)

Fur non venit nisi ut furetur et mactet et perdat : ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis;

Mercenarius autem et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves.

Mercenarius autem fugit quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. (Joan , X., 10-13.)

lectures frivoles, conversations inutiles, mille autre riens, si funestes au sérieux de la vie...

2° *Elle donnera ses heures libres aux œuvres catholiques.* — Œuvres de bienfaisance. — Associations de piété. — Entreprises de zèle catholique, si essentielles à l'heure présente.

LA VIE RELIGIEUSE [1]

Tenui eum, nec dimittam. « Je possède, mon Bien-aimé, je ne le perdrai plus. » (Cantiq. III,

Je prends ce texte dans notre mystérieux et suave livre du Cantique des cantiques : j'y prendrai tout à l'heure une scène qui complètera mon sujet et remplira ce discours.

---

(1) **Idée générale.**

Admirable conduite de Dieu : dans la préparation lointaine : dans l'appel précis : dans la sanctification : dans l'emploi : de l'âme religieuse. — Cette admirable conduite, suivons-en le cours dans les rapports de la Vie religieuse : 1° avec Dieu ; 2° avec le monde ; 3° avec la famille.

PREMIÈRE PARTIE : LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU

1° *Elle se donne à Dieu.* — Sans doute les simples fidèles, dans le monde, ont pour grand et unique devoir de se donner à Dieu et de vivre pour Dieu. — Mais combien, dans la Vie religieuse, ce don est : 1° plus complet ; 2° plus nécessaire ; 3° plus facile.

2° *Elle se transfigure en Dieu.* — La Vie religieuse a pour mission glorieuse de reproduire Jésus-Christ. — Elle reproduit Jésus-Christ *pauvre.* — Elle reproduit Jésus-Christ *obéissant.* — Elle reproduit Jésus-Christ *vierge.*

3° *Elle s'immole pour Dieu.* — Elle immole en elle la *nature déchue.* — Elle immole en elle le *monde.* — Elle immole sa propre *vie.*

DEUXIÈME PARTIE : LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC LE MONDE

1° Le *dévouement religieux dans l'ensemble des œuvres.* — Magnifique ensemble des ordres religieux, chargés par Dieu de missions de toutes sortes..... députés vers les détresses du monde.... fécondant toutes les grandes œuvres faites au milieu du monde.

2° Le *dévouement religieux dans l'œuvre de l'éducation.* — Comment la Vie religieuse prépare admirablement à l'œuvre si délicate, si difficile, si pénible de l'éducation. — Importance capitale des dévoue-

Jésus a pour certaines âmes un regard profond qui décide de leur vie entière. Jésus les choisit, Jésus les veut à Lui seul et pour Lui seul. — Dès longtemps il les prépare ; il leur insinue l'amour de la solitude ; il dessèche en elles celui du monde. Elles le cherchent, elles le réclament, elles ne veulent que Lui.

Puis, un jour se lève où ces aspirations mystérieuses se précisent : c'est le doux et solennel moment de l'appel divin. L'âme y répond avec joie et amour ; le monde se ferme, le cloître bien-aimé ouvre sa solitude. L'âme religieuse est seule à seule avec Dieu. Oh ! qui nous dira ces tendres et délicieux mystères du céleste amour ? Qui nous en fera pressentir les charmes ? Qui nous en décrira les magnanimes œuvres et les fruits opulents ? *tenui eum, nec dimittam.* C'est la première phase de la vie religieuse.

Mais cette vie se compose-t-elle exclusivement de ces extases du ciel ? Le monde se ferme-t-il sur un adieu éternel ? La vie Religieuse n'aura-t-elle pas pour lui de salutaires influences ? Ouvrons le délicieux livre des Cantiques. Quand le Bien-aimé a rassasié l'âme des bienfaits de la vie de contemplation et de prière, tout à coup il s'adresse à elle et lui dit : *Soror nostra parva... quid faciemus sorori nostræ ?* Ame religieuse, ma Bien-aimée, tu as une sœur plus jeune : *soror parva,* c'est l'humanité déchue, c'est l'humanité pécheresse, c'est le monde. Que d'âmes, là, qui s'égarent ! Que d'âmes qui ont besoin de secours ! Que d'enfants, que de jeunes filles qui vont être la proie du mal, si nous ne leur portons assistance : *quid faciemus sorori nostræ* ? Et que répondra l'âme religieuse ? Elle se dévouera pour ces âmes. Après avoir joui de Dieu, elle en fera jouir les autres. Aux délices de la contemplation elle joindra, dans une large mesure, toutes les œuvres de l'Apostolat.

---

ments religieux dans notre France livrée, à l'œuvre présente, aux ans sataniques de la Franc-Maçonnerie.

TROISIÈME PARTIE : LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC LA FAMILLE

A l'encontre des objections et des récriminations du monde, il est aisé d'établir que la Vie religieuse met à même :

1° *De vouer à la famille plus d'amour.*
2° *De prodiguer à la famille plus d'assistance.*
3° *De verser au sein de la famille plus de consolation.*

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat, t. III, pag. 205, 211, 222, 225, 241.

Mais la famille de cette Religieuse ? Oh ! ne craignons pas : elle ne sera pas délaissée de celle qui la quitte pour le cloître. Partie, elle y restera par un immuable amour ; elle y versera de longs et précieux bienfaits, elle y répandra de saintes et puissantes influences.

Telle est donc la vie religieuse : 1° Elle se voue à Dieu ; 2° Elle se donne aux âmes ; 3° Elle ne quitte une famille que pour l'aimer davantage et la mieux servir.

I

LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU

Trois œuvres remplissent cette vie d'union avec Dieu que l'âme religieuse mène dans le cloître :

Elle se donne,
Elle se transfigure,
Elle s'immole.

Elle se donne. — Notre vocation à tous est sans doute de nous donner à Dieu, de vivre pour Lui, de lui vouer nos œuvres, de nous marquer tout entiers de son signe et de sa livrée : *Domini sumus* (1). — Mais combien est plus parfait, plus complet, plus facile, plus heureusement nécessaire, le don de soi que fait la Vie Religieuse.

1° *Combien il est plus complet.* — Ecoutez l'Apôtre. « Qui sine uxore est sollicitus est quæ Domini sunt quomodo placeat Deo... Mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt (2). » Pour celles qui ont fixé dans la famille et les solli-

(1) Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.
Sive enim vivimus, Domino vivimus ; sive morimur, Domino morimur, Sive ergo vivimus sive morimur, Domini sumus.
In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom., XIV, 7-9.)

(2) Unusquisque in quo vocatus est, fratres, in hoc permaneat apud Deum.
De virginibus autem præceptum Domini non habeo ; consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino ut sim fidelis.
Existimo ergo hoc bonum esse, propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

citudes d'un foyer domestique leur cœur et leur vie : *Divisus est*, dit l'Apôtre ; *cogitat quæ sunt mundi quomodo placeat viro*. Ah ! sans doute, ces soucis de la vie, ces agitations du monde, ces anxiétés du foyer, sont nobles et saintes ; Dieu les bénit et les récompense. Mais enfin Marthe, en s'agitant, n'est plus aux pieds de Jésus ; c'est Marie, c'est la vie religieuse qui habite ce refuge délicieux et sacré ; c'est elle qui s'est donnée tout entière et à laquelle Jésus tout entier s'est donné (1). O noble et divine vie ! O entretiens suaves ! O délicieuse liberté de la prière et de la componction ! O don de tout soi-même que les anges ont raison d'envier ! Dès l'exil, dès l'épreuve la religieuse est à Dieu corps et âme. Pensées, désirs, occupations, œuvres de chaque jour, chaque battement du cœur, chaque tressaillement de l'âme, tout appartient au Bien-aimé, tout est pour sa gloire, tout assure la conquête de son amour (2).

2° *Combien il est plus nécessaire.* — Contemplez la vie religieuse. Dès l'aube, la règle vient prendre la religieuse

---

Et mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu.

Beatior erit si sic permanserit, secundum meum consilium puto autem quod et ego Spiritum Dei habeam.

Hoc itaque dico, fratres : tempus breve est : reliquum est ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint ;

Et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes, et qui emunt tanquam non possidentes.

Et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur.

(I Corinth.. VII, 24-31.)

(1) Maria, sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare ? dic ergo illi et me adjuvet.

Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima :

Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Luc, X, 39-42.)

(2) Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.

Secundum exspectationem et spem meam, quia in nullo confundar : sed in omni fiducia, sicut semper et nunc, magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam sive per mortem.

Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro.

Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, multo magis melius. (Philip. I, 20-24.)

comme l'ange conduisit Tobie, et elle la mène, heure par heure, instant par instant, partout où Jésus se retrouve, partout où un ordre de sa bouche, un désir de son cœur, un besoin de sa mission se fait entrevoir.

3° *Combien il est plus facile.* — « Que d'obstacles, dans la vie du monde, nous obstruent la route vers Jésus ! Quel tumulte nous couvre sa voix ! quelles relations se disputent nos heures ! quelles étreintes nous arrachent de ses bras ! — Dans la vie religieuse, rien de semblable. Tout y est calme, recueillement, piété. A chaque instant du jour quelque prière, quelque exercice de règle, vient dire à la religieuse comme Marthe à Marie : *Magister adest et vocat te*, « le Maître est là et il appelle (1) . » Suave appel, nécessité bénie, facilité bienheureuse d'être à son Dieu !

Elle se transfigure. — La première gloire de la vie religieuse est de se *donner* à Dieu. Mais pourquoi, pour quelle œuvre se donner à Jésus? Pour se *transfigurer* en Lui. Là est l'œuvre des œuvres, la condition de la gloire éternelle, le sceau de la sainteté. O Jésus, je veux me transfigurer en vous ; je veux porter votre divine effigie ; je veux réaliser cette glorieuse ressemblance, je veux être en vous tout entier. — Mais comment? — O Jésus, qu'êtes-vous ? Jésus est *pauvreté, obéissance, virginité.* Voilà le Jésus véritable, voilà le Jésus que le monde ni ne connaît ni ne reproduit ; voilà le Jésus dont seule la vie religieuse peut suivre les traces et faire apparaître les traits.

1° *Jésus est pauvre.* — « Ego sum pauper (2). » Suivez-le dans sa carrière de pauvre. Jamais dénuement plus complet ; jamais détresse plus continuelle. Il naît dans une étable qui ne lui appartient pas ; il meurt dépouillé de tout sur une croix que ses ennemis lui offrent. Entre ces deux pauvretés suprêmes se déroule toute une vie de détachement absolu. Gloire, honneurs, fortune, bien-être, tout lui manque. On lui donne ses vêtements et sa nourriture. Parfois sa main divine doit cueillir et froisser les épis d'un champ qui n'est pas à lui (3). O pauvreté admirable, qui saura jamais vous peindre? qui saura vous imiter? — Et ce n'est pas tant le dehors de cette pauvreté qui importe : le sentiment qui en

---

(1) Joan., XI, 28.
(2) Psal. XCVI, 7.
(3) Luc, VI, 1.

est l'âme en fait seul tout le prix : c'est une pauvreté *volontaire*. Jésus la veut et il l'aime, il en fait son épouse et sa bien-aimée. — Or le vœu de pauvreté, fondement de tous les autres, est la condition unique de la transfiguration divine dont nous parlons. C'est par ce vœu sublime que, détachée de tout, dépouillée et esclave, la religieuse peut s'écrier comme son Jésus : *Ego sum pauper* (1).

2° *Jésus est obéissant.* — « Obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix (2) », dit l'Apôtre. A l'autre extrémité de sa carrière, dès la crèche, l'obéissance est sa vie, la pensée qui l'absorbe, « la nourriture (3) » qui le soutient, l'impulsion qui décide de tous ses actes (4). Vie cachée, vie publique, vie douloureuse, prières et apostolat, miracles et prédications, courses et pèlerinages, tout est réglé par la volonté de son Père, tout s'exécute en vue de cette suprême volonté. En naissant le Verbe Incarné s'écrie : « Me voici, o mon père, pour faire votre volonté ». En mourant il jette du sein de sa sanglante agonie la même voix de l'obéissance absolue : *Pater, non mea voluntas sed tua fiat* (5). Il naît, il vit, il meurt obéissant.

Voilà le Jésus qu'il nous faut imiter. Le commun des fidèles devra l'imiter de plus loin en acceptant avec une soumission filiale les grandes décisions de la Providence. Seule, la vie religieuse, en enchaînant sa volonté tout entière, fera, comme Jésus, de l'obéissance sa « nourriture » de tous les instants.

---

(1) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen, existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesus-Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (Philip., III, 7.)

(2) Qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (Philip., II, 6-8).

(3) Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. (Joan, IV, 34.)

(4) Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium Hominis, tunc cognoscetis quia ergo sum et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater hæc loqnor.

Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper. (Joan, VIII, 28-29.)

(5) Matth., XXVI, 42.

3° *Jésus est vierge.* — Qu'elle était sortie belle et immaculée des mains de Dieu la Chair de l'homme ! Mais le peché la toucha et elle fut souillée. Le péché s'est posé à la source même d'où la vie découle (1) ; la chair est corrompue et le sang est vicié, Job a le droit de maudire le jour de sa naissance et David élève cette plainte déchirante : *ecce, in iniquitatibus conceptus sum.* Jésus prendra-t-il cette chair souillée ? A Dieu ne plaise ! Il en prendra la ressemblance (2), c'est-à-dire la douleur, mais la souillure s'éloignera de Lui, Il sera immaculé, il sera vierge. — Il s'entourera de Vierges (3). Sa Mère sera vierge. Vierges, ses Apôtres et son Sacerdoce. Son église multipliera comme une inépuisable semence « la brillante famille des Vierges (4). » Le vœu de virginité est donc le plus cher et le plus précieux des désirs de son cœur. C'est le couronnement splendide à sa ressemblance, c'est le titre le plus sacré à sa pleine possession (5), le sceau divin de la parfaite transfiguration d'une âme, car c'est l'annonce de la parfaite immolation (6).

Elle s'immole. — L'immolation ! Jésus-Christ tout entier est dans ce mot. Sa mission, sa carrière, sa vie, son œuvre, son cœur, tout est renfermé là. C'est « l'Agneau immolé (7) », c'est « l'Homme de douleur, broyé pour nos crimes (8) »,

---

(1) Psal. L.

(2) Hæbr., IV, 15.

(3) Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores ; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta-quatuor millia qui empti sunt de terra.

Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno. (Apoc., XIV, 3, 4.)

(4) Sap., IV, I.

(5) I Corinth., VII, 34.

(6) Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo ;

Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est.

Et mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu : quæ autem nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

Porro hoc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est et quod facultatem præbeat, sine impedimento, Dominum obsecrandi. (I Corinth., VII, 32-35.)

(7) Apoc., V, 6.

(8) Isai, LIII, 5.

'est l'Holocauste (1), c'est la Victime destinée à remplacer outes les autres victimes (2). Au ciel Saint Jean le voit « immolé dès l'origine du monde », sur la terre l'autel de la roix le reçoit sanglant et meurtri. L'Église, dans l'Eucharisie, possède la même Victime et continue la même immolaion (3).

L'immolation, tel est aussi le fond de la vie religieuse. Triple immolation que voici.

1° *Immolation de la nature déchue.* — La vie religieuse la oursuit à outrance. « Qui sunt Christi, dit l'Apôtre, crucifixeunt carnem cum concupiscentiis (4). » Vous remarquez ce not : *crucifixerunt* ! C'est un souvenir du Calvaire, c'est une llusion à la passion de Jésus. La Passion du Christ fut le rendez-vous de tout ce que la nature repousse et abhorre. Or ce que furent pour Jésus les bourreaux du Prétoire et du Golgotha, la mortification religieuse le doit être pour la nature déchue. « Ut destruatur corpus peccati (5). »

---

(1) Sacrificium et oblationem noluisti ; aures autem perfecisti mihi.
Holocaustum et pro peccato non postulasti ;
Tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me.
Ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. (Psal. XXXIX, 7-9.)

(2) Psal. XXXIX.

(3) Omnis namque pontifex ex hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. (Hæbr., V., I.)

(4) Galat., V., 24.
Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem et filios, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.
Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.
Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet non potest meus esse discipulus. (Luc, XIV.)
Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. (Matth., XIX, 21.)
Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.
Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.
Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato.
Qui enim mortuus est justificatus est a peccato.
Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo. (Rom. VI., 4-8.)

(5) Rom., VI, 6.

2° *Immolation du monde.* — La séparation matérielle d'avec le monde n'est que le symbole et l'annonce d'une autre bien autrement belle et parfaite : séparation de pensée, séparation d'affection, séparation de goût et d'habitude, séparation de joies, séparation de peines, séparation universelle, séparation absolue (1), *crucifixus sum mundo* (2).

3° *Immolation de la vie.* — Dans la glorieuse vocation du martyre l'effusion de la vie se fait entière et en un instant ; dans l'immolation de la vie religieuse, elle s'écoule goutte à goutte, elle se tarit dans un labeur de tous les jours (3). Corps et âme, heures du jour, veilles de nuit, occupations incessantes, fatigues quotidiennes de la pensée comme des membres, mortifications saintes : tout dans la vie religieuse est immolation et holocauste. Quand la mort vient, elle ne fait que achever une œuvre dès longtemps commencée.

---

(1) « Mihi mundus crucifixus est ego mundo. »
(Galat., XV, 18.)

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. (Joan., XV, 18.)

Quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

Nolite diligere mundum. neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo :

Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum. (I Joan., II, 14-17.)

(2) Galat., VI.

(3) Verbum vitæ continentes ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.

Sed, et si immolor supra sacrificium et obsequium fidei vestræ, gaudeo et congratulor omnibus vobis. (Philip., II, 16-17.)

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.
(II Corinth., IV, 10-12.)

« Quotidie morior. » (I Corinth., XV., 21.)

II

LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC LE MONDE

Nous venons de dire que la vie religieuse s'*immole*. Elle s'immole, comme Jésus-Christ lui-même, pour le salut du monde. Quand Jésus a reçu une âme, qu'il l'a initiée aux suavités de la piété, aux extases de l'amour, il lui fait entendre qu'elle est faite aussi pour les labeurs et les martyres de l'apostolat : *Quid faciemus sorori nostræ?* Que faire pour cette humanité, *notre jeune sœur*, car elle est faible, souvent pécheresse, toujours ignorante ou oublieuse du ciel, vouée aux douleurs, gisante dans la détresse de l'expiation ? *Quid faciemus* ? O la magnifique réponse que fait, depuis dix-huit siècles, la vie religieuse ! Elle a secouru l'humanité dans tous ses besoins, sous toutes les formes du dévouement, au travers de tous les obstacles, souvent de toutes les douleurs (1).

Le dévouement religieux dans l'ensemble de ses œuvres. — L'Ecriture dit quelque part, parlant de l'Eglise, qu'elle est « terrible comme une *armée rangée en bataille* (2). » Quelle est cette armée, sinon l'immense réunion des Ordres religieux ? Or c'est vraiment cette armée avec laquelle l'Eglise a conquis le monde. Cette armée s'est emparée de toutes les positions ; elle a multiplié partout ses victorieux efforts. — Je vois ces troupes célestes occuper le poste de la prière et de

---

(1) In itineribus sæpe, periculis flumimum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus;

In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis; in frigore et nuditate.

Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.

Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (II Corinth., XI. 26-29.)

(2) Cantiq., VI, 3.

la pénitence, obtenant dans l'ombre et le silence de la *vie contemplative* la victoire à ceux qui travaillent et qui luttent. — D'autres fondent l'Europe Chrétienne qu'ils arrachent tour à tour à la corruption romaine et aux dévastations de la barbarie. — D'autres se revêtent de l'armure guerrière pour défendre le peuple opprimé. — D'autres rachètent les chrétiens esclaves. — D'autres, en plus grand nombre, se vouent au soulagement de toutes les misères. — Il en est qui font resplendir la science et répandent par le monde entier la lumière de l'Evangile.

Le dévouement religieux dans l'œuvre de l'éducation. — Que dire de cette autre œuvre de la vie religieuse ? Comment la dépeindre ? Comment l'exalter assez ? Comment la montrer embrassant à la fois dans sa puissante étreinte le passé, le présent, l'avenir ?

1° *Le passé.* — L'Education succède à un passé puissant et ineffablement doux : Elle succède à l'œuvre d'une mère. Une mère ! Qui nous saura dire ce que renferme ce mot. ? Dieu a créé cette angélique créature ; il a fait la mère, et pour créer ce cœur de mère, il a copié le plus profond et le plus délicat de son propre cœur. Il a tout donné à la mère ; il a jeté à profusion dans cette œuvre splendide tous les trésors de tendresse, de force, de sagesse, de dévouement, d'héroïsme, dont Lui-même est l'inépuisable source. — L'œuvre est digne de l'ouvrière à qui Dieu la confie. L'empreinte maternelle résistera à toutes les déformations, et jaillira victorieuse de dessous toutes les ruines. Après les excès de la jeunesse, les lâchetés et les trahisons de l'âge mur, après les impuissances désespérées de la vieillesse, la vision d'une mère chrétienne passera sur l'âme, fraîche et printanière comme aux premiers jours. Une mère est tout dans la vie !

Mais quand les besoins de l'instruction et la préparation des carrières a éloigné l'enfance des bras et du cœur maternels, qui osera se présenter pour recueillir ce trésor, pour continuer cette œuvre ? Dieu et l'Eglise y ont pourvu. Ils ont créé la vie religieuse. Ils l'ont isolée des égoïsmes du monde, ils l'ont inondée de grâces, ils l'ont façonnée aux dévouements ; ils ont mis en elle toutes les fleurs du cœur vierge, toutes les tendresses de l'Homme-Dieu. O enfants, venez ! au contact de cette charité religieuse vous ressentirez, aussi peu que possible, l'absence de vos mères.

2° *Le présent.* — La vie religieuse, qui succède aux tendres-

ses du cœur maternel, succède encore au labeur difficile de l'éducation. Oui certes difficile ! L'enfant c'est le *terra inanis et vacua* sur lequel doit reposer l'Esprit de Dieu (1). — L'enfant c'est, dans son germe, la nature qu'a déflorée et déformée le péché d'origine. — L'enfant c'est la délicate et frêle créature qu'il faut toucher sans la briser, qu'il faut façonner sans la meurtrir. Quel tact ! Quelle prudence ! Quelle habileté divine, quelle fermeté suave, quelle charité intelligente ! doivent présider au travail de l'éducation.

3° *L'avenir.* — Et si l'on songe que l'enfant est la fleur en bouton ; que tout un arbre, que toute une moisson de fruits, tout une vie, tout un long avenir, sont renfermés dans ce petit être si gracieux et si fragile ! On peut répéter de l'Education ces paroles si mystérieuses et si graves de l'Ecriture : *positus in ruinam aut in resurrectionem multorum* (2). Elle tue l'avenir ou elle le prépare. Elle fera de l'enfant ou bien la créature noble et sainte apte à toutes les vertus, ou l'être corrompu et pervers apte à toutes les trahisons du devoir.

L'éducation et la France actuelle. — Hélas ! comme ces derniers mots nous reportent douloureusement à notre France contemporaine. Un crime, le plus grand de tous, a été médité et il s'accomplit : tuer Dieu et la religion dans l'âme des générations qui se lèvent. — *Crime contre la mère.* Ah ! c'est elle qu'il a fallu avant tout et à tout prix déchristianiser. La révolution a fait le siège de cette forteresse. Elle a créé, pour démoraliser la mère chrétienne, une vie factice, vie d'agitation et de plaisir, une littérature immonde, des théâtres impurs, une langue toute de perversion, une continuité effrayante de pièges et de séductions meurtrières.

O prodige ! la mondaine, souvent pervertie, toujours oublieuse de ses plus sacrés devoirs, ne s'est réveillée que quand elle s'est retrouvée mère ! Le monde entier n'a pu réussir à corrompre en elle l'instinct maternel du bien de ses enfants. Elle a fui le *lycée ;* elle a frappé à la porte des cloîtres.

Les misérables qui souillent et exténuent la France voudront sans doute ruiner à son tour l'éducation religieuse. Ils échoueront. L'instinct maternel aura raison de leur perver-

(1) Genes., I.
(2) Luc, II, 34.

sité, le pensionnat religieux restera l'asile sûr et aimé où se réfugiera la jeunesse. L'espérance de la patrie est là tout entière. Courage, donc, Religieuses aimées de Dieu, poursuivez votre œuvre et ayez foi en l'avenir.

III

LA VIE RELIGIEUSE DANS SES RAPPORTS AVEC LA FAMILLE

Si nous prêtons l'oreille aux voix du monde, quelles plaintes, quelles récriminations, parfois quels cris de fureur contre la vocation religieuse !... A l'entendre, la démarche qui ouvre à une âme le cloître religieux est le plus outrageant mépris des lois de l'amour filial. — Le labeur fécond, les œuvres bienfaisantes ou les supplications du jour et de la nuit aux pieds de Dieu, sont autant de vols faits au bien-être de la famille. — Le départ d'une enfant bien-aimée pour le couvent brise à tout jamais un cœur de père et de mère et jette une famille dans une éternelle désolation.

Voilà le langage du monde.

Or, ici, comme en tant d'autres occurrences, le langage du monde est menteur. Les accusations sont fausses et ses plaintes sont sans fondement.

1° La Vie religieuse, en purifiant le cœur, en le dilatant, en l'arrachant aux mille objets qui se le disputent dans la vie du monde, en lui inspirant l'horreur de tout égoïsme... le rend merveilleusement apte à l'amour du prochain. Et quel prochain est plus proche que la famille ?

2° La Vie religieuse, qui ouvre ses entrailles à toute détresse, qui a pour toute douleur une commisération immense, qui fait profession d'être secourable à chacun et à tous les besoins, comment serait-elle dure et insensible aux détresses de ceux qui lui sont les plus chers et qu'elle embrasse dans une plus tendre dilection ?

3° Aux jours où la douleur s'abat dans une famille, le monde est impuissant à consoler ; — il est impuissant par égoïsme, par manque de foi et d'horizon céleste.

Alors la Vie Religieuse s'approche de cette désolation poignante, y versant tous les baumes de la charité, toutes les suavités de l'espérance, toutes les énergies de la foi.

LA DOULEUR [1]

Post hoc aperuit Job os suum et maledixit diei suo. Et locutus est : pereat dies in qua natus sum ! (Job. III.)

La douleur est donc une bien effroyable chose pour qu'un héros et un saint lui jette cette malédiction lugubre ?

---

(1) **Idée générale.**

Que tout est impuissant en face de la douleur ! La douleur reste victorieuse des efforts que l'on tente pour s'y soustraire. Les explications qu'en donne la pensée humaine séparée de la foi achèvent d'accabler ses victimes. — Seule la religion y apporte *lumière* et suavité ; seule elle en conjure les *dangers*.

PREMIÈRE PARTIE : RÉVÉLATION CHRÉTIENNE DE LA DOULEUR

La douleur n'est pas la sombre et aveugle exigence de la fatalité ; elle n'est pas non plus la condition essentielle de la nature : elle est d'invasion récente ; elle est venue de causes que la révélation nous fait connaître ; elle a une origine, un but, une mission que la foi nous découvre.

1° *La douleur pour l'expiation.* — Loi universelle, loi immuable : toute faute entraîne une douleur expiatrice. Ainsi en est-il dans l'ordre naturel. Ainsi en sera-t-il logiquement dans l'ordre de nos destinées surnaturelles. — Dans la douleur sont admirablement renfermés tous les éléments de l'expiation. — Dans la douleur sont admirablement renfermées toutes les conditions du pardon.

2° *La douleur pour la formation.* — La vie présente n'est qu'une initiation à la vie future; une éducation à laquelle l'élu est nécessairement soumis. — Or cette éducation serait impossible sans la douleur.

3° *La douleur pour la glorification.* — En Jésus-Christ : la douleur a été pour Jésus-Christ le chemin de la gloire, la condition de son éternelle félicité. — Dans les Saints : tous, à l'exemple du Maître, ont traversé la douleur pour parvenir à la béatitude.

DEUXIÈME PARTIE : DANGERS DE LA DOULEUR.

Si la foi doit nous révéler les trésors et les gloires de la douleur ; elle a pour mission aussi nécessaire de nous sauver de ses dangers.

Voyez la douleur. Elle vient à l'improviste, elle se jette sur sa victime, elle la broie, elle la dépouille, elle l'enchaîne. C'est fini ! le malheureux ne sait d'où lui vient ce bourreau ; le malheureux ne peut rien contre la douleur qui l'assaille ; il fait de vains efforts pour rompre sa chaîne, la douleur, plus puissante, appesantit son joug en raison même des tentatives faites pour le secouer.

Qui approchera de cette victime ? Qui osera la consoler ? Qui en aura la puissance ? J'en vois qui l'essayent. Ecoutons-les. Le philosophe s'efforce de démontrer que la douleur n'est qu'un mot. O dérision ! — Le matérialisme tient sa théorie toute prête : O homme, jouis quand tu le peux, sois broyé par la douleur au jour où elle t'opprime, souffre et tais-toi.— L'apôtre du progrès s'approche : prends patience, victime éplorée, les siècles marchent, le monde évolue, dans quelques millions d'années nous aurons trouvé de quoi vaincre et chasser la douleur. — Le déiste regarde et dit froidement : la douleur est la fille de la terre, ô homme, paie ta dette et ne te plains pas. — Le fataliste vient enfin et termine ces insanités et ces impuissances par une insanité plus monstrueuse encore : misérable jouet du destin, souffre, car le drame de tes tortures fait l'agrément du Dieu cruel qui ne t'a créé que pour se faire un jeu de ton agonie frémissante.

O religion du Christ, ô sainte foi catholique, viens à ton tour, chasse ces importuns, et révèle-nous tout ce qu'est la douleur et comment nous la devons accueillir.

Révélation de la douleur.

Pratique de la douleur.

1° *Stérilité dans la douleur.* — Le premier danger, et il est universel, est que nous laissions nos douleurs improductives.

2° *L'abandon dans la douleur.* — Si la foi et la piété ne nous relèvent, la douleur, en nous abattant, nous fait abandonner notre âme, notre salut, Dieu lui-même !

3° *L'irritation dans la douleur.* — Par degrés, nous pouvons en venir jusqu'à ce terme fatal du désespoir et du blasphème.

On pourra consulter : Conférences aux Dames du monde, tome III, pag. 1-91. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat, t. II, pag. 209; t. I, pag. 208. — Jésus-Christ étudié dans Saint Thomas d'Aquin, tome I, pag. 102, 121, 115, 118; t. II, pag. 130. — Saint Paul étudié en vue de la Prédicat. t. III, pag. 45, 46, 286, 287; 49-55. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. II, pag. 287-306.

I

RÉVÉLATION DE LA DOULEUR

Ce que la douleur a de plus poignant et de plus insupportable, c'est très certainement son mystère. D'où me vient-elle ? Où me mène-t-elle ? Pourquoi lui suis-je jeté en pâture ?

Qui me révèlera le mystère de la douleur, celui-là me l'aura plus que de moitié allégé. Et c'est la bienfaisante mission de la Foi. C'est son œuvre par excellence, c'est son plus ineffable bienfait. Par la foi je sais pourquoi je souffre, où aboutit la douleur, et comment il me la faut subir. Je connais les *causes* de ma douleur et ce sont ces causes qu'il m'importe au plus haut point d'étudier.

Cause d'expiation. — Mon orgueil se révolte, mais ma raison et ma foi doivent imposer silence à mon orgueil. Notre société contemporaine s'irrite, on se moque de cette première cause de la douleur. Nier le péché et sa douloureuse suite : voilà l'une des plus graves erreurs du moment et qu'il importe le plus de repousser.

1° *Il est juste que la douleur suive la faute.*— Impossible de rejeter cette affirmation ; et de fait nul n'y songe. Partout et pour tous nous trouvons juste que la douleur suive la faute. — Dans l'individu (1). Nous trouvons naturel qu'aux désordres des passions répondent les voix diverses d'une douleur expiatrice. — Dans la famille. Le fils qui outrage son père doit en subir la peine (2). — Dans la société. Qui méconnait le rôle de la justice ? Qui se plaint de ses salutaires

---

(1) Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem ; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.

Bonum autem facientes, nos deficiamus : tempore enim suo metemus, non deficientes. (Galat., VI, 8, 9.)

(2) Luc, XV.

rigueurs (1) ? — Dans la nation. Une insulte au drapeau ne se lavera-t-elle pas dans des flots de sang et n'entraînera-t-elle pas avec elle de formidables expiations, de longues douleurs ?

Mais Dieu ?... Dieu seul n'aura ni protection contre nos insultes, ni garantie contre notre iniquité? Dieu seul sera insulté, rejetté, renié, blasphémé, honni, sans que l'expiation et la douleur fassent justice d'un crime le plus épouvantable de tous ? Qui le croira ?

2° *La douleur est l'expiation naturelle de la faute.* — « Stipendium peccati, mors. » Voyez comme dans nos douleurs se retrouvent, combinés avec une merveilleuse sagesse, tous les éléments de l'expiation. Nos péchés ont été tout à la fois indépendance sacrilège, insupportable orgueil, volupté criminelle. — Le péché, c'est la révolte, c'est le refus de se soumettre, c'est le *non serviam* insolent d'un serviteur qui refuse de remplir les ordres de son maître. Mais voyez comme la douleur venge Dieu outragé en brisant la volonté de sa victime, en enlaçant son indépendance, en l'étouffant sous l'étreinte de son implacable domination (2). — Le péché c'est l'orgueil, le monstrueux orgueil d'un néant qui s'élève contre une Majesté infinie, qui lui veut ravir la domination, qui se substitue à son autorité souveraine : *ero Altissimo similis* (3).

---

(1) Unus autem de his qui pendebant latronibus blasphemabat eum dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos.

Respondens autem alter, increpabat eum dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es?

Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit. (Luc, XXIII, 39-41.)

(2) Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est velut a texente vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me : de mane usque ad vesperam finies me.

Sperabam usque ad mane, quasi leo sic contrivit omnia ossa mea. (Isai., XXXVIII.)

(3) Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum ; subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris ? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes ;

Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis ;

Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo ?

Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci. (Isai., 11-15.)

O douleur, viens briser cet orgueil, amène avec toi tout ton cortège d'humiliations. Car le premier effet de quelque grande infortune est d'abattre celui qui en est frappé. Avant la douleur, David me trace l'image de cet orgueilleux : *cum hominibus non flagellabuntur... ideo tenuit eos superbia* (1). Après : tout est autre, tout est transfiguré, et le même Prophète-Roi, faisant dans son 21me psaume la peinture du Christ, caution pour les pécheurs, substitué à tous les coupables, insiste avant tout sur l'effroyable humiliation où l'Homme de douleur est descendu (2). — Enfin le fond de tout péché c'est le plaisir criminel que l'homme prétend goûter à l'encontre des Lois divines. Quelle expiation sera adaptée à la faute, sinon l'expiation par la douleur ?

3° *Puissance merveilleuse de la douleur à mériter le pardon.* — Admirons comment cette triple expiation renferme en elle-même toutes les parties d'une efficace et délicieuse réconciliation du pécheur avec Dieu. — Oh ! comme la douleur, si je la supporte bien me rend docile !... Comme elle a abattu mon orgueil (3) !... Comme elle a émoussé en moi l'aiguillon du plaisir ! — Docile, humble, mortifié : j'ai en moi tout ce que Dieu demande pour qu'il me puisse pardon-

(1) Psal. LXXII, 5.

(2) Queniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.
Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.
Aperuerunt super me os suum : sicut leo rapiens et rugiens.
Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.
(Psal. XXI.)
Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo.
Destruxit me undique, et pereo ; et quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.
Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum.
Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me, et obsederunt in gyro tabernaculum meum.
Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me.
Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei.
Inquilini domus meæ, et ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum.
Servum meum vocavi, et non respondit ; ore proprio deprecabar illum.
Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.
Stulti quoque despiciebant me ; et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi.
Abominati sunt me quondam consiliarii mei ; et quem maxime diligebam, aversatus est me. (Job., XIX, 9-19.)

(3) « Bonum mihi, Domine, quia humiliasti me. »
(Psal. CXVIII.)

ner. — A quel moment le Prodigue peut-il rentrer en grâce ? Quand il se résout à reprendre le joug béni de la maison paternelle ; quand il se frappe humblement la poitrine ; quand la misère, en l'exténuant, lui a enlevé jusqu'au souvenir de ses anciennes voluptés (1).

Bénissons déjà, à ce premier titre, nos douleurs, au lieu de nous irriter contre elles. Elles nous sont une précieuse expiation. Elles ont une seconde cause que voici.

Cause de formation (2). — Nous ne comprendrons jamais la vie présente, et la douleur mille fois moins que tout le reste, si nous la séparons de son but final. En réalité que sommes-nous ? Comment et pourquoi Dieu nous a-t-ils faits ? O destinée sublime ! O splendide, O incomparable avenir !

1° *Avenir et formation de cet avenir.*—Nous sommes les enfants de Dieu. Et à ce titre notre Père nous fait participants de sa nature : *divinæ consortes naturæ.* — Il nous prépare sa demeure et nous destine sa propre éternité. Il affirme qu'il a fait de nous « des dieux : » *dii estis.*

2° *A cet avenir nous devons être préparés* : *préparation impossible sans la douleur.* — Entrerons-nous dans ce sanctuaire divin de nos destinées sous les haillons déshonorés de la déchéance ? Non : une longue préparation nous est nécessaire. — Or, sans la douleur, Dieu ne pourrait nous rendre aptes au ciel (3).

---

(1) Luc. XV, 14-17.

(2) Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animan tuam ad tentationem.

Deprime cor tuum, et sustine ; inclina aurem tuam, et suspice verba intellectus ; et ne festines in tempore obductionis.

Sustine sustentationes Dei, conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua.

Omne quod tibi applicitum fuerit accipe ; et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe ;

Quoniam in igne probatur aurum et argentum ; homines vero receptibiles in camino humiliationis.

Crede Deo, et recuperabit te ; et dirige viam tuam, et spera in illum ; serva timorem illius, et in illo veterasce. (Eccli., II, 1-6.)

(3) Et obliti estis consolationis quæ vobis tanquam filiis loquitur, dicens : *Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris cùm ab eo argueris.*

Quem enim diligit Dominus castigat ; flagellat autem, omnem filium quem recipit.

In disciplinâ perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus : quis enim filius quem non corripit pater ?

La douleur nous façonne selon le modèle conçu et voulu par Dieu : Voyez comme la douleur fait à un titre ou à un autre le fond des *Béatitudes* (1).

La douleur nous *détache* des liens et des affections terrestres : c'est le désert et ses douleurs qui nous séparent de l'Egypte et nous mettent en face de notre terre promise.

La douleur nous *attire* à Dieu. La prospérité a le désastreux effet de nous suffire à l'exclusion de Dieu. — Dans les larmes, nous allons d'instinct à notre Consolateur (2).

Cause de glorification. — L'Ecriture, Saint-Paul surtout, sont remplis de cette vérité que la douleur est la semence de la gloire, que la croix est l'ascension du ciel, que Jésus-Christ, « Homme de douleur, » est l'introducteur unique, la « voie » qui seule mène au triomphe et à la béatitude éternels.

Quod si extra disciplinam estis cujus participes facti sunt omnes, ergo adulteri et non filii estis.

Deinde patres quidem carnis nostræ eruditores habuimus, et reverebamur eos ; non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus ?

Et illi quidem in tempore paucorum dierum, secundum voluntatem suam, erudiebant nos : hic autem ad id quod utile esi in recipiendo sanctificationem ejus.

Omnis autem disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœror s ; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ.

Propter quod, remissas manus et soluta genua erigite.

Et gressus rectos facite pedibus vestris. (Hœbr., XII, 5-13.)

(1) Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. (Matth., V.)

(2) Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valde, sed tu, Domine, usquequo?

Convertere, Domine, et eripe animam meam ; salvum me fac propter misericordiam tuam. (Psal., VI, 3-5.)

Et vita mea appropinquans erat in inferno deorsum.

Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret. Respiciens eram ad adjutorium hominum, et non erat.

Memoratus sum miserecordiæ tuæ, Domine, et aperationis tuæ, quæ a seculo sunt ;

Quoniam eruis sustinentes te, Domine, et liberas eos de manibus gentium.

Exaltasti super terram habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum.

Invocavi Dominum, patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, et in tempore superborum, sine adjutorio.

Laudabo nomen tuum assidue. (Eccli., 419-15.)

1° *Cette vérité en Jésus-Christ.* — Le Verbe Incarné pouvait choisir, entre toutes les voies, celle par laquelle il sauverait le monde et conquerrait sa propre glorification. S'il choisit, ne sera-ce pas le choix d'une Sagesse infinie? Ce choix ne sera-t-il pas le meilleur, le plus efficace, le plus méritoire, le plus sublime, le plus saint? — Or, Jésus-Christ choisit la douleur. C'est à elle qu'il demande le salut du monde et l'acquisition de sa propre gloire (1). — La divine douleur eut, nous le savons, les plus magnifiques effets. C'est elle qui convertit le monde, écrasa l'enfer (2), triompha de la justice divine, rouvrit le ciel aux hommes exilés (3), couvrit les Anges d'une gloire nouvelle (4), prépara tous les triomphes du temps et les splendeurs de l'éternité.

2° *Cette vérité dans les Saints.* — Embrassez d'un coup d'œil le monde entier, au moment de la naissance de l'Eglise. D'innombrables multitudes sont sur pied. Où se dirigent-elles? Vers la douleur. Apôtres, martyrs, anachorètes, pénitents, vierges, missionnaires, tous, sous tous les noms, dans toutes les œuvres, font de la douleur volontaire le fond de leur vie et l'espérance de leur gloire éternelle (5).

---

(1) Et ipse dixit ad eos.
O stulti et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!
Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?
(Luc., XXIV, 25-26.)

Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione contempta, atque in dextera, sedis Dei sedet. (Hœbr., XII, 2.)

(2) Jesus autem respondit eis dicens : Venit hora ut clarificetur Filius Hominis.
Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit. Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras..... (Joan., XII.)
Cornua in manibus ejus :
Ibi abscondita est fortitudo ejus : ante faciem ejus ibit mors.
Et egredietur diabolus ante pedes ejus. Stetit, et mensus est terram.
(Habac., III.)

(3) Christus introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa.
(Hæbr., IX.)

(4) Hœbr., XII, 22.)

(5) Alii vero, ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres,
Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt; circuierunt in melotis, in pellibus caprinis ; egentes, angustiati, afflicti :

DANGERS DE LA DOULEUR

La douleur est entre nos mains comme ces armes de choix : elle peut nous faire remporter d'éternels triomphes ; elle peut nous blesser et nous blesser à mort. La même douleur qui fait un Saint, peut jeter un réprouvé en enfer. Qu'il est donc urgent de connaître et d'éviter ses dangers, pour ne garder que ses puissances et ses gloires.

Ses dangers sont de trois sortes : stérilité dans la douleur, abandon dans la douleur, irritation dans la douleur.

La stérilité dans la douleur. — O lamentable indolence ! impardonnable oubli ! Par la douleur nous sommes maîtres d'un trésor d'une inouïe richesse. — Par notre apathie et notre négligence ce trésor s'évanouit dans nos mains.

1° *Trésor d'une richesse inouïe.* — Trésor de gloire pour Dieu. Quand je souffre, quand je me fais victime volontaire, holocauste saint, nouveau Christ sur un nouveau Calvaire, je rends à Dieu plus de gloire qu'il ne me serait possible de le faire par tous les autres actes de ma vie. — Trésor de payement de mes dettes les plus énormes. Si je souffre chrétiennement je détruis jusqu'au dernier vestige de mes crimes passés. — Trésor anticipé, purgatoire préventif. La douleur chrétienne éteint avec une merveilleuse puissance les flammes expiatrices. — Trésor et augmentation merveilleuse de ma gloire future : *æternum gloriæ pondus.*

2° *Hélas ! trésor follement dilapidé.* — Comment acceptons-nous les douleurs durant la vie ? Avec ce lourd naturalisme des gens du monde ? Sans retour vers Dieu ? Sans offrande généreuse ? Sans l'exercice fidèle des vertus que la

---

Quibus dignus non erat mundus ; in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis, et in cavernis terræ.

Et hi omnes, testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem,

Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur. (Hæbr., XI, 36-40.)

douleur doit amener à sa suite et sans lesquelles notre douleur, ne ressemblant plus à la douleur de Jésus-Christ, ne saurait être agréée de Dieu?--O stérilité plus désastreuse encore! Celle qui accompagne notre maladie dernière et notre mort. Voilà cependant la douleur par excellence, voilà par excellence le sacrifice précieux, l'holocauste béni, *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (1). Depuis la mort de l'Homme-Dieu, rien n'est beau, grand, fécond, sublime, comme la mort héroïque du chrétien. — Hélas! tous ceux qui nous entourent nous éloignent de l'héroïsme d'une maladie et d'une mort saintes. Et nous-mêmes, nous absorbant dans une foule de sollicitudes misérables, nous pensons à tout, sauf aux mérites divins et éternels à recueillir. — Les mérites que nous perdons dans ces suprêmes douleurs, nous les perdons, tout le long de la vie, dans nos épreuves plus légères.

L'abandon dans la douleur. — C'est l'abandon de Dieu que je veux dire et c'est la plus terrible des tentations de la douleur. Premièrement nous nous tournons vers les créatures pour leur demander des consolations qu'elles sont impuissantes à nous donner, et nous délaissons Celui qui n'a souffert que pour devenir « puissant à nous consoler (2). » — Deuxièmement nous faisons pis encore : nous abandonnons la prière. Les Sacrements perdent pour nous toute leur divine saveur, et, « oubliant de manger notre pain (3) », nous achevons de nous dessécher dans la tiédeur et dans l'indifférence religieuse.

L'irritation dans la douleur. — Qui nous révèlera la gravité de ce troisième danger? Qui nous dira à quels abîmes il mène? Qui nous fera connaître sa marche graduée et ses apostasies successives? — 1° Abandon des idées de foi. Elles sont diverses : elles sont toutes d'une invincible puissance sur la douleur. — 2° Défiance de la bonté de Dieu. — 3° Accusations sacrilèges contre sa providence. — 4° Hélas! l'abîme se creuse : voici venir la colère, voici se former dans notre âme une sourde irritation. — 5° Prenons garde! le blasphème n'est pas loin. Il plane sur nous, il nous tente comme la femme de Job tentait le saint Patriarche : *benedic et morere!*

(1) Psal. CXV.
(2) Hæbr., II, 1
(3) Psal. CI, 5.

LES SAINTES PLAIES [1]

Decebat... auctorem salutis... per passionem consummare. (Hæbr., II, 16.)

Explication de ce texte de l'apôtre Saint Paul, notre discours doit s'ouvrir par un extraordinaire spectacle, puis par une parole plus extraordinaire encore.

---

(1) **Idée générale.**

Un Dieu sanglant et brisé : son apôtre Paul déclarant que ces divines souffrances, ces sanglantes plaies sont, dans le plan providentiel, de haute et pressante convenance : — Voilà, certes, de quoi stupéfier notre raison. — Les plaies divines ont sur Dieu et sur l'humanité entière la plus puissante et la plus victorieuse vertu.

PREMIÈRE PARTIE : DES PLAIES DIVINES DIEU REÇOIT SA PLUS MAGNIFIQUE GLOIRE

1° *Dieu outragé, une réparation était nécessaire.* — Cette réparation nécessaire et exigée, une simple créature n'eût jamais pu la donner au Très-Haut.

2° *Dieu outragé, une réparation divine et infinie était seule agréée.* — Un Homme-Dieu Expiateur, Réparateur : telle sera la magnifique solution. — Un Homme-Dieu sanglant : triomphe de la Majesté infinie : triomphe de la Justice divine : triomphe de la bonté et de l'amour : triomphe de l'infinie Sagesse.

DEUXIÈME PARTIE : DES PLAIES DIVINES LE MONDE REÇOIT LA PLUS RICHE RÉDEMPTION

1° *Les plaies divines, sources d'un immense repentir.* — L'humanité pécheresse rebelle à toutes les avances de Dieu ; — Vaincue enfin par le spectacle terrifiant des Plaies divines.

2° *Les plaies divines, frein aux passions de l'homme.* — Insuffisance de tous les autres freins. — Puissance extraordinaire de celui-ci.

3° *Les plaies divines, excitation irrésistible aux plus héroïques vertus.* — Comment les Saints trouvent dans leur Crucifix la force des plus héroïques sacrifices, des plus sublimes actes de vertu.

Le spectacle : Un Dieu sanglant ! Un Dieu couvert de « plaies livides », « broyé pour nos crimes ». — Une parole : celle de Saint Paul : *decebat*, « cela convenait ! » Grand Dieu, quel mot !...

I

D'ELLES DIEU REÇOIT SA PLUS MAGNIFIQUE GLOIRE

Dieu offensé, une réparation était nécessaire. — Qu'une insulte publique, solennelle, grossière, opiniâtre, soit montée de la terre pour aller frapper en pleine figure l'infinie Majesté du Très Haut ; que l'esclave, l'atôme, le néant, se soit contre Dieu même, dressé de toute l'insolence d'une révolte, et, que née de cette première offense, toute une race d'insulteurs ait continué à travers les siècles de braver Dieu et de lui prodiguer l'injure, — assurément nous concluons deux choses : d'abord que c'est là pour une création entière la plus effroyable ruine ; puis ensuite, qu'une réparation éclatante est due à Dieu.

Et nous cherchons quel sera le réparateur.

O petitesse, O infirmité de la pensée humaine ! — Nous pensons que l'*homme* qui est le coupable sera le réparateur... Nous pensons que l'*ange* si pur et si haut pourra intercéder...

TROISIÈME PARTIE : DES PLAIES DIVINES L'APOSTOLAT CATHOLIQUE REÇOIT SON PLUS PUISSANT ESSOR

1° *Profond dessein de Dieu : la Passion du Christ continuée.* — La voici vivante dans les plaies saignantes du pauvre : Jésus-Christ crucifié est là !

2° *Honneur et danger à porter ces plaies mystérieuses.* — Le pauvre couvert de plaies douloureuses a l'immense honneur de représenter le Christ sanglant ; — mais quels dangers entourent ce poste d'honneur !

3° *Mission sublime de la Charité en face de ces douleurs et de ces plaies.* — A ceux qui s'y dévouent, qui s'y agenouillent, qui les pansent, Dieu réserve sans doute ses plus riches trésors de grâce et de gloire.

On pourra consulter : Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. I, pag. 148 ; t. II, pag. 393-425. — Jésus-Christ étudié dans Saint-Thomas d'Aquin, t. II, pag. 142-18. — Conférences aux Dames du monde, t. I, pag. 161-210. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. I, p. 246-292.

Si on nous montre le néant de ces êtres, nous supplions Dieu d'en créer d'autres assez parfaits pour toucher son cœur, rétablir sa gloire, arrêter sa justice... Oh ! que Dieu a bien d'autres pensées !

Un Dieu sanglant devint cette réparation divine et infinie. — Et quel est le plan, quelles sont les pensées de Dieu ?

En face de l'injure, en face du démon triomphant, de la nature humaine prévaricatrice, placer un Dieu expiateur et sanglant. « Oh! profondeur des voies divines ? »

Dieu fait descendre son Fils sur la terre, il lui unit la nature humaine, il le charge de réparer dans une perfection infinie le désastre qu'a causé le péché de l'homme. — Or c'est là, d'un coup, le triomphe de sa Majesté infinie, de sa justice, de sa sagesse, de son amour.

1° *Le triomphe de la Majesté infinie.* — L'homme l'a outragé ; l'homme viendra s'humilier et lui crier grâce. L'homme seul ? Oh ! non. Voici la merveille du plan divin : c'est l'homme conduit par un Dieu, l'homme uni à Dieu.... Maintenant contemplez ! c'est un Dieu qui pleure, qui prie, qui est sanglant, qui est couvert d'un sang expiateur... C'est un Dieu qui adore en suppliant... un Dieu qui répare, un Dieu qui rend au Très-Haut mille fois plus de gloire que ne lui en avait ravi le péché (1).

2° *C'est le triomphe de la justice.* — Elle a broyé le coupable : « voluit conterere ». Le voilà ce révolté, cet orgueilleux, cet insensé qui rêvait se faire Dieu, ce voluptueux qui préférait à son créateur les charmes d'une vile créature... Le voilà, *voilà l'homme!* — Le voilà tel que le péché l'a fait. Le voilà tel que l'expiation le réclame. Ses plaies livides, le brisement de tout son être, l'anéantissement

---

(1) Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem.

Decebat enim eum propter quem omnia et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum, per passionem consummare.

Qui enim sanctificat et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam, non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis. (Hæbr., I, 9-12.)

Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno :

Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem. (Galat., II, 13, 14.)

complet où le réduit « la poussière de la mort » : telle est l'expiation admirablement appropriée, correspondant à chacun des caractères du crime commis. Orgueil, indépendance et révolte, volupté et plaisir : tout est châtié dans le sang, *sine sanguine non fit remissio.* — Mais, O merveille ! ce sang est devenu le sang d'un Dieu, ces plaies sont divines, ces meurtrissures élèvent « une voix plus puissante que la voix du sang d'Abel ». C'est le triomphe de la bonté et de l'amour (1).

3° *C'est le triomphe de la bonté et de l'amour* (2). — Un double mur de haine s'était élevé entre Dieu et l'homme. — Dieu doit à sa Sainteté, à sa Majesté, à sa Sagesse, de se détourner de l'homme, cet être insulteur et dégradé qui pour maître et pour dieu s'est choisi l'ignoble et criminel Satan. Ah ! il le fait : « Deus abominabitur virum. » — D'autre part, chose horrible à dire, l'homme ne ressent plus pour Dieu, qu'indifférence et hostilité. L'homme n'est pas ému à ce nom de Père, de Bienfaiteur et d'Ami. Le juif adore sans aimer ;

---

(1) Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei :

Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.

Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum.

In sustentatione Dei, ad ostensionem justitiæ ejus in hoc tempore : ut sit ipse justus, et justificans eum qui est ex fide Jesu-Christi.

(Rom., III, 23.)

(2) « Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe facti estis prope in sanguine Christi. » (Ephes., II, 13.)

Placuit... per eum reconciliare omnia in ipsum ; pacificans, per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis sunt.

Et vos, cum essetis aliquando alienati et inimici sensu, in operibus malis.

Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso.

(Coloss., I, 20-22.)

In quo habemus redemptionem, per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus.

Quæ superabundavit in nobis. (Ephes., I, 7.)

Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,

Christus pro nobis mortuus est : multo igitur magis nunc, justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.

Si enim, cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis, reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.

(Rom., V, 8.)

Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitas gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu. (Ephes., II, 7.)

gentilité ni n'adore, ni n'aime. La séparation est complète. Et que fera Jésus-Christ? Il se rendra, par son sang, par s plaies, un objet d'éternelle commisération et d'immense tié. — Devant ces plaies saignantes, Dieu et l'homme, le el et la terre s'attendrissent, se rapprochent, Dieu pardonne la réconciliation se fait « Cum exaltatus fuero, omnia ad me aham (1) » et « reconciliati sumus per mortem (2) ».

4° *C'est le triomphe de la sagesse.* — L'homme, créé ins les délices de l'Eden, se perd dans la voluptueuse conmplation de sa beauté et de son bonheur... Dieu le refait lus beau, plus grand, plus élevé, plus divin; il le fait céleste », il le fait dieu ! Mais cette seconde création s'acmplit dans la douleur et dans le sang. Quand Pilate préntant au monde l'homme nouveau, l'homme de la seconde éation, *secundus homo*, c'est l'homme baigné dans son ing et couvert de livides meurtrissures qu'il offre à nos gards (3). Là est le salut, de ces meurtrissures est née la édemption (4).

II

D'ELLES LE MONDE REÇOIT SA PLUS RICHE RÉDEMPTION

La Rédemption nous vient assurément du pardon libre et ratuit que Dieu a daigné nous octroyer, et ce pardon, Dieu ous l'accorde « par le sang de son fils », par les plaies de

(1) Joan., XII, 32 ;
(2) Rom., IV, 10.
(3) Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.
Et milites, plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et este purpurea circumdederunt eum.
Et veniebant ad eum et dicebant : Ave, Rex Judæorum ! et dabant ei lapas.
Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis :
Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in o causam.
Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimenım. Et dicit eis : Ecce Homo. (Joan., XIX, 1-5.)
(4) Isai., LIII, 5.

son corps sacré « livore sanati sumus (1) ». Mais est-ce à dire que tout soit fait ? Sommes-nous sauvés sans aucune participation à cette œuvre de salut ? Non pas ! Dieu, par les mérites des plaies sacrées, nous sauve gratuitement, mais il exige que nous *méritions* l'amnistie qu'il nous accorde, que nons travaillions à ce salut dont un sang divin est la première cause.

Or, de même que ce sont les Plaies Saintes qui ont triomphé de la justice de Dieu, ce sont Elles encore qui triompheront de l'homme pour vaincre sa dureté, ses passions, sa lâcheté. La vue du sang, le spectacle de ce Dieu déchiré, livide, meurtri, mourant, produiront sur l'homme trois grands effets. — Elles lui arracheront le repentir; — Elles seront le frein puissant à ses passions et à ses vices. - Elles aiguillonneront sa mollesse, et le porteront à tous les héroïsmes de la vertu.

Elles lui arracheront le repentir. — Merveille de puissance des Plaies sanglantes du Sauveur! — Jusqu'à Elles l'humanité ne montre qu'insensibilité et dureté invincible.— Dès qu'Elles lui apparaissent, l'humanité fond en larmes, se jette aux pieds de la victime, se consume, tout le long des siècles, de douleur et d'amour.

1° *Avant elles, insensibilité invincible.*— Je ne parle pas ici de cette longue insensibilité de quatre mille ans, durant laquelle l'humanité repousse toutes les avances de Dieu, se montre obstinément rebelle à son amour. — On le craint, on en a comme une instinctive horreur, le sang coule partout pour l'apaiser, l'amour n'est nulle part; nulle part non plus la douleur intime de l'avoir outragé. — Chose odieusement étrange ! Voici venir ce Dieu. Le voici tendre et frêle enfant, ami dévoué, frère humble et doux, Sauveur charitable, mansuétude, suavité, pardon..... Suivez-le à la trace de ses miracles..... Ecoutez ses paroles..... recueillez les mille témoignages de son amour..... — Et l'humanité est restée dure et intraitable ! Elle l'a calomnié, bafoué, honni, jeté par terre, foulé aux pieds, cloué à une croix !

2° *Devant elles, prodige de repentir et d'amour.* — C'est là que la miséricorde nous attendait. A la vue de son Dieu meurtri et sanglant l'humanité demeura stupéfaite; devant

(1) Isai., LIII, 5.

ces plaies livides, elle commença ce pleur universel et que les siècles n'ont pu tarir. La prophétie de Zacharie s'accomplit par toute la terre : « ils contempleront celui qu'ils ont transpercé..... et ils pleureront. Ils pleureront comme on pleure un premier né (1) ». — Embrassez d'un regard l'humanité chrétienne. Ne la voyez-vous pas, depuis dix-huit siècles, prosternée devant l'Homme-Dieu déchiré sur son Calvaire? Cesse-t-elle de pleurer? Interrompt-elle un seul instant l'expression brûlante de sa douleur et de son amour?.... — Et quelles œuvres, quels dévouements, quels sacrifices, quels héroïsmes n'ont pas enfanté et dans le cloître et au milieu du monde cette douleur, ce repentir et cet amour?

Elles lui seront un frein à ses passions. — Les passions de l'homme! son orgueil, ses colères, ses implacables vengeances, son égoïsme dur et sans pitié, ses voluptueuses convoitises, sa dissipation et son amour effréné du plaisir.....

1° *Qui réfrène ces passions?* — Plusieurs barrières ont été mises devant ce torrent et ce torrent les a toutes brisées. — La *Philosophie* humaine a essayé de raisonner : le monde, sous son règne, est descendu au plus bas degré de sa corruption(2).—Le Sinaï a répandu ses foudres et multiplié ses terreurs..... Les passions humaines se sont fait jour au travers de la Loi Mosaïque (3). — Les mêmes passions surgissent, règnent, tyrannisent, dans tous les siècles, au sein de toutes

---

(1) Zach., XII, 10.

(2) Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. . . . .
Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt :
Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia ; plenos invidia, homicidio. (Rom., I, 21-29.)

(3) Cum enim essemus in carne, passiones peccatorum quæ per legem erant operabantur in membris nostris, ut fructicarent morti :

Nunc autem, soluti sumus a lege mortis in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ.

Quid ergo dicemus ? lex peccatum est ? Absit. Sed peccatum non cognovi nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret : Non concupices.

Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat. (Rom., VII, 5-8.)

les sociétés, où ne s'élève plus le Calvaire avec sa sanglante Victime.

2° *Seules les Plaies divines les savent refréner.* — Je ne nie pas la puissance des autres freins que la religion oppose aux passions indomptées de l'homme... Mais, à mon sens, le spectacle du sang divin, l'enseignement du Calvaire, vaut à lui seul tous les autres secours (1). Quel livre ! quelle révélation ! quelle lumière ! Muet devant ces plaies saignantes, le cœur de l'homme sent se refroidir en lui le feu du plaisir, les ardeurs des coupables convoitises. Comment se livrer à ses passions en face d'une victime qui meurt baignée dans son sang ?... — Placés devant les Plaies d'un Dieu « déchiré pour nos prévarications, broyé pour nos crimes » comment échapperons-nous à l'effroyable révélation de la Justice (2) ? Comment ignorerons-nous désormais « qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ?... (3) » — Placés devant un calvaire où un Dieu nous apparait couvert de « livides déchirures » nous comprenons l'enfer pour ceux qui dédaignent, outragent, blasphèment « une pareille Rédemption ».

Elles le porteront à tous les héroïsmes de la vertu. — Est-il besoin de raisonner ? Faut-il autre chose qu'un regard jeté sur le monde catholique... ses œuvres... ses saints... ses institutions ?... Toutes ont leur racine dans le sol du Calvaire, toutes sont nées des Plaies saignantes de l'Homme-Dieu.

Raisonnons cependant et voyons comment la contemplation des Plaies Saintes enfante en nous les vertus. — D'abord *refuse-t-on* jamais la prière d'un mourant ? Surtout quand

---

(1) Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione centempta, atque in dextera sedis Dei sedet.

Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes.

Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes. (Hæbr., XII, 2-4.)

(2) Terribilis autem quædam expectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione, duobus vel tribus testibus moritur :

Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ? (Hæbr., X, 27-29.)

(3) Hæbr., X, 31.

celui qui expire, expire victime de son dévouement et de son amour ? Les prières, les divines exigences de Jésus, nous seront donc d'indéclinables commandements. — Puis, qui niera la puissance de l'*exemple* ? Celui qui expire dans son sang, Celui dont nous baisons les Plaies est Celui qui nous crie : « Ego sum via(1) ; » et encore : « exemplum dedi vobis(2) ; » et encore : « le disciple n'est pas au-dessus de son maître (3) ». — Puis, les Plaies du Sauveur agissent sur nous par la force de la *consolation*. Est-ce un sacrifice à opérer ?... Est-ce une grande épreuve à subir, une douleur cuisante à accepter ? Quelle force de consolation nous vient des divines Souffrances ! « Non habemus Pontificem qui non possit compati... tentatum per omnia (4). »

III

D'ELLES LES AMES SAINTES ACCEPTENT LEURS PLUS BELLES MISSIONS DE CHARITÉ

Profond dessein de Dieu : conserver visibles les divines Plaies. — Au ciel les Plaies de Jésus-Christ sont étincelantes de gloire, elles rayonnent de grâce et de beauté, elles sont visibles, palpables sur son corps sacré... Il y a au ciel un culte mystérieux dont le centre est « l'Agneau comme immolé... (5) » Les stigmates sacrés sont nécessaires dans le ciel, où ils sont le mémorial divin de toute la grande œuvre accomplie par le Fils de Dieu ; l'objet des complaisances infinies du Père, l'adoration des anges, la touchante joie, l'ineffable aliment d'amour des Elus rachetés par le sang du Christ (6).

---

(1) Joan., XIV, 6.
(2) Joan., XIII, 15.
(3) Matth., X, 24.
(4) Hæbr., IV, 15.
(5) Apoc., V, 6.
(6) Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam.
Et ecclesiam primitivorum qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum et spiritus justorum perfectorum.
Et testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel. (Hæbr., XII, 22-24.)

Mais la terre, où leur vue semble nécessaire encore, où règnent le péché et la douleur, et la défaite et la lutte, et les mille obstacles suscités par l'enfer, la terre sera-t-elle privée du vivifiant spectacle de ces « livides meurtrissures » ? — Sans doute l'Eucharistie nous verse le sang de l'Homme-Dieu, mais sous le voile d'une Sainte-Espèce. — Sans doute l'Evangile est un saisissant mémorial des divines douleurs. — Sans doute le souvenir des Plaies du Sauveur restera profondément gravé dans l'âme chrétienne... — N'importe, Dieu veut plus encore. Dieu, dans une inscrutable providence, dans un choix toujours juste et bon quoique impénétrable, Dieu dresse un calvaire et ouvre un prétoire où la chair de Jésus-Christ continuera d'être déchirée et sanglante, et Saint Paul, rendant compte de ce mystère des douleurs humaines, complément et prolongement des douleurs divines, dira que « nous complétons en nous la Passion du Christ (1) » « que nous portons sur notre chair les meurtrissures de Jésus-Christ (2). » — O touchante, o belle, o profonde conception des plaies douloureuses, des maladies torturantes, des flétrissures sanglantes de nos pauvres corps ! — O homme, le calvaire est toujours là, Jésus-Christ y est toujours immolé dans ses membres, le sang qui est la solde du péché, la dette de la Justice, coule sans cesse des veines de l'humanité... O couches de douleur, asiles d'incurables misères, effrayantes visions des tortures que la maladie nous inflige, Dieu vous veut comme la continuation même de l'expiation de son Fils. Poste sublime, mais poste terrible aussi !

Honneur sublime, mais danger formidable à ceux qui portent ces plaies. — Ne demandons pas à Dieu compte de la distribution des douleurs dans l'humanité, non plus que des grâces secrètes, des secours invisibles, dont il accompagne ces douleurs. Détournons-nous respectueusement de ces profondeurs scellées. — Disons ce que nous pouvons voir et comprendre.

Elle est terrible la position du pauvre, du malade, du blessé, du malheureux que des maux torturants, des plaies fétides, laissent sans repos sur une couche désespérée. — Mais

---

(1) Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia. (Coloss., I, 21.)

(2) II, Corinth., IV, 10.

par dessus tout que de dangers divers pour ces âmes! Soyons surtout frappés de ces dangers et tâchons de les analyser. — Trois glaives aigus s'enfoncent dans ces malheureuses victimes. La *douleur* d'abord. Et qui ne sait quels ravages la douleur peut causer dans notre âme entière ?... Mais ici la douleur est mille fois aggravée par la pauvreté, par le dénûment, aggravée surtout par la terrible perspective d'un mal incurable, d'une douleur sans remède. Oh! que le pauvre souffre bien plus que le riche! — Le *délaissement*. Qui pourra recueillir ce pauvre corps couvert de plaies hideuses? quels soins lui sont réservés? quelle main délicate affrontera ces effroyables pansements? Le monde se retire avec dégoût. La charité chrétienne ordinaire, apte à d'autres missions plus faciles, sent ici défaillir sa force et se briser son courage. Il faut l'héroïsme de la charité et il est rare. Le pauvre rongé de plaies fétides peut dire comme la Victime du Calvaire : « quæsivi... et non inveni! » — La *tentation*. Qu'elle est terrible! Combien sont formidables les dangers que courent les malheureux pauvres, au temps de leurs suprêmes douleurs! L'ignorance des choses de la foi leur cache les ineffables compensations que la religion du Céleste Crucifié leur multiplie outre mesure... L'éloignement des Sacrements les prive des forces vives que la grâce épanche dans les âmes chrétiennes... Le chagrin les aigrit et les prédispose au murmure, au désespoir qui verse à leurs plaies de suprêmes amertumes... Le blasphème est bien près (1)! Avec lui la méconnaissance de la bonté de Dieu, la haine de sa Providence, l'incroyance en face de son ciel et de ses éternelles récompenses...

Sublime mission de la charité en face de ces plaies. — Mais si la position du pauvre inondé de maux, couvert de plaies, est terrible, combien belle, combien puissante, combien rédemptrice est la charité catholique qui en approche, qui s'y agenouille, qui y vénère le Christ flagellé et livide, qui touche avec amour ces plaies hideuses, qui les panse avec une sorte de céleste joie, et qui les préfère aux délicatesses embaumées du monde!...

Et quelle puissance dans cet acte suprême de la charité! —

---

(1) Egressus igitur Satan a facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, a planta pedis usque ad verticem ejus: qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio. Dixit autem illi uxor sua: Adhuc tu permanes in simplicitate tua? Benedic Deo, et morere. (Job., II.)

Il y a là pour le pauvre la vision entière du monde surnatu rel... Il y a l'apparition vivante de la religion... Il y a l Christ, il y a Dieu. — Voyez comme ces cœurs s'ouvren comme ces haines s'éteignent ; comme ces désespoirs for bientôt place à de radieuses espérances ! Comme à traver ces plaies vous allez droit à l'âme pour la transfigurer, a cœur pour l'attendrir, à la volonté pour la jeter vaincue e docile aux pieds de la Religion ! Traitant un sujet analogue Saint Paul s'écriait : *gratias Deo super inenarrabili don ejus* (1). Oh ! oui, amen.

(1) II. Corinth., IX, 15.

LA FORCE CHRÉTIENNE [1]

Ubi erit corpus congregabuntur et aquilæ. (Matth. XXIV, 28.)

Dans ces paroles de Jésus-Christ nous devons voir, avec les Saints Docteurs, tout ensemble une prophétie magnifique

---

(1) **Idée générale.**

La grande scène qui terminera le temps et ouvrira l'éternité, verra le magnifique déploiement de la force et de la puissance divines. Jésus-Christ reviendra « cum potestate magna. » — Son Église triomphante apparaîtra, elle aussi, dans toute la magnificence de la force.

Or, si la puissance, si la force, doit faire, pour ainsi parler, le fond de la dernière scène du monde, ce triomphe final de la force doit être préparé par une autre énergie, celle de la vertu, de la sanctification, de la vie chrétienne. Force nécessaire : force puisée en Dieu.

PREMIÈRE PARTIE : SA NÉCESSITÉ.

La force est chez le chrétien :

1° *Une nécessité de vocation.* — Nous n'avons de destinée possible que par l'appel de Dieu. Or, l'appel de Dieu suppose avant tout la force. — Dieu veut en nous la force. Cela pour trois raisons. Notre destinée éternelle est attachée à la *lutte*. — Notre destinée éternelle doit être par nous garantie et *protégée*. — Notre destinée éternelle ne peut s'accomplir qu'après le payement d'une *dette*, celle du péché. — Dieu a disposé notre vie entière en vue de la force. — Il a entouré d'ennemis *tout notre être*. — Il a soumis à ce combat universel *notre vie tout entière*. — Il a disposé pour ce combat *tous les milieux*.

2° *Une nécessité d'éducation* — Notre éducation divine est commencée par Jésus-Christ. Or, le fond de cette éducation, c'est la force. Jésus-Christ nous y forme : par ses instructions : par ses répudiations : par ses exemples. — Notre éducation divine est achevée par l'Eglise. Or tout, dans l'Eglise, est combat et martyre. Tout est leçon de force : dans ce qu'elle souffre : dans ce qu'elle crée : dans ce qu'elle défend.

3° *Une nécessité de préservation.* — Sans la force, impossible au

et un grave enseignement. — La prophétie regarde le dernier jour. Quelle scène ! quelle splendeur ! quel déploiement de toutes les forces divines ! « Cum potestate magna. » Les siècles sont révolus, l'éternité commence, le « Fils de l'homme » l'inaugure en apparaissant au haut des cieux, et avec Lui, toute la cour céleste, et au-dessus les « nouveaux cieux, » et à ses pieds l'humanité tout entière. Alors, d'un magnifique et tout-puissant essor, la multitude des Elus s'élève vers l'Homme-Dieu Triomphateur. Les « aigles » prennent leur vol vers les immensités des cieux : *Aquilæ congregabuntur*.

C'est la force divine qui se déploiera au dernier jour; mais cette force triomphale se prépare, dès maintenant, dès ici-bas, par une autre force, la force militante, la force chrétienne. Nous ne serons enveloppés de la première qu'à la condition de revêtir la seconde. Nous ne serons triomphateurs dans l'éternité qu'après l'avoir été dans le temps; au ciel on n'admettra, plus tard, que ceux qui maintenant sont des « aigles », *congregabuntur aquilæ*, de force et de magnanimité.

C'est donc la *force chrétienne* qui reste le dernier mot de la victoire et du salut. — De cette force voyons tour à tour la *nécessité* et les *sources*.

I

SA NÉCESSITÉ

La force, chez le chrétien, est nécessaire d'une triple nécessité : nécessité de *vocation;* nécessité d'*éducation;* nécessité de *préservation*.

---

chrétien de triompher du *monde*. — Sans la force, impossible à lui de s'acquitter des devoirs de la *vie chrétienne*.

DEUXIÈME PARTIE : SES SOURCES

1° *La source de la force est avant tout en Dieu.* — En Dieu seul est la force. — La force de Dieu communiquée au chrétien : par la prière : par l'Eucharistie.

2° *La force s'entretient et augmente par l'exercice.* — Nous devons déployer la force dans notre *Foi.* — Nous devons déployer la force dans notre *Conscience*. — Nous devons nous montrer forts dans la *Souffrance*.

On pourra consulter : Méditations à l'usage des Prédicateurs, t. II, pag. 318.

Nécessité de vocation. — Notre destinée éternelle, avec ses gloires et ses richesses infinies de vie et de bonheur, dépend d'un appel de Dieu. Sans cet appel qui nous fait jaillir du néant à la vie et de la vie terrestre à la vie surnaturelle, néant que nous sommes, nous serions éternellement restés dans le néant. — Mais de quelle manière et à quelle condition Dieu nous appelle-t-il ? Nous revêt-il de la gloire comme le soleil de ses rayons, fatalement, sans coopération, sans conscience, sans effort ?... Nullement. Dieu veut de nous l'action ; et plus le but final est infini, plus Dieu veut de nous un extraordinaire déploiement de force.

1° *Cette force, Dieu la veut et pourquoi*? — Trois raisons sont péremptoires. — Dieu veut pour nous la lutte (1). Il se complaît, ce semble, à nous conduire à l'ennemi ; cet ennemi il le fait multiple, cette lutte il la diversifie (2). Pourquoi ? C'est en vue de notre future *glorification*. Sans doute Lui-même « est l'Auteur et le Consommateur (3) » de notre salut : cependant il veut que tous nous puissions dire avec Saint Paul : « J'ai combattu le bon combat (4). » La force actuelle est donc la condition de notre éternel triomphe. — Elle est aussi la condition de notre *sécurité*. Sans la lutte et le continuel emploi de la force que cette lutte exige ; sans la détresse, le cri d'alarme (5), la vue terrifiante d'innombrables et perpétuels ennemis... Nous serions présomptueux... amollis... orgueilleux... La sécurité nous ferait tomber dans la paresse, et la paresse dans une honteuse inertie. Où serait alors l'héroïsme du service de Dieu ? — Enfin Dieu exige la force, la force en face du démon, du monde, de nos passions, de nos vertus, de la douleur, de la mort. Or cette force nous la lui donnons comme en paiement d'une *dette*, comme témoignage

---

(1) « Militia est vita hominis super terram. » (Job.)

(2) « A timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. » (Psal. XC.)

Confortamini in domino, et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.

Propterea, accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. (Ephes., VI, 10-13.)

(3) Hæbr., XII, 2.

(4) II Tim., IV, 7.

(5) Isai., XXI, 11.

d'une solennelle et efficace *réparation*. Qu'avons-nous fait en péchant? Nous nous sommes montrés « lâches », et de lâches nous avons été « traîtres », et de traîtres à Dieu nous sommes devenus « esclaves du démon (1). » C'est par des coups de force que, aidés par la grâce divine, nous réparerons nos précédentes lâchetés.

2° *Cette force Dieu la veut, et comment?* — Dieu la veut et il la réclame de nous universelle et incessante. — C'est la lutte de *tout notre être*. Notre être physique ne conserve, à chaque instant, sa vie que par une lutte incessante et acharnée contre la mort. C'est là pour nous un avertissement et le symbole d'une autre lutte bien autrement grave et décisive... Notre être surnaturel, lui non plus, ne se conserve que par un éternel combat contre le mal qui le circonvient de toutes parts. — C'est la lutte de *toute notre vie*. Elle commence au berceau. Quelles luttes exige de l'enfant le travail de l'éducation!... Voici l'adolescent : quelle lutte contre la fougue indomptée de ses passions naissantes!... L'homme dans sa maturité affronte tous les dangers du monde, vit en face des plus difficiles devoirs, doit remonter le cours d'un siècle corrompu et corrupteur... Le vieillard, que l'énergie délaisse, qui frissonne comme la feuille d'automne prête à tomber, est-il exempté de la lutte? Oh! non; c'est dans ces années livrées à toutes les amertumes, à toutes les défaillances, à toutes les douleurs, que la lutte pèsera sur lui de tout son poids... Au moment suprême, lorsque nous quittons cette vie de combat, un combat plus terrible couronne tous les autres, et nous lui donnons le nom même d'« agonie ». — C'est la lutte de *tous nos milieux*. Comme il établit son peuple Elu en pleine terre de Chanaan, ainsi Dieu fait vivre ses enfants dans trois milieux infestés d'ennemis redoutables... Il bâtit sa cité sainte au sein même de la *cité du mal* (2), et le monde nous offre mille combats divers à sou-

(1) Rom., VII, 14.

(2) Putatis quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem.

Erunt enim, ex hoc, quinque in domo una divisi, tres in duo, et duo in tres.

Dividentur pater in filium, et filius in patrem suum; mater in filiam, et filia in matrem; socrus in nurum suam, et nurus in socrum suam.

(Luc, XII, 51-53.)

Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem

enir... Il livre le monde que nous habitons aux innombrables « puissances » de l'enfer... (1). Enfin il place nos âmes chrétiennes en plein milieu de la *déchéance originelle* (2).

Nécessité d'éducation.— Etres immortels et divins, fils de Dieu, héritiers d'une couronne éternelle, princes du ciel destinés à vivre en union intime avec le Roi du ciel, il est de toute évidence qu'il nous faut une éducation digne de cette merveilleuse destinée. — Cette éducation, qui nous la donnera ? Dieu. Dieu vient sur la terre pour nous la donner. Par son ordre, l'Eglise l'achève à travers les siècles. — Or, ce qui fait l'essence, le fond de cette éducation divine, c'est la force. Nous sommes virilement élevés par Jésus-Christ, virilement aussi par l'Eglise.

1° *Notre éducation divine par Jésus-Christ est essentiellement virile.* — Etudiez Jésus-Christ ; voyez son œuvre, suivez pas à pas le travail d'éducation auquel il se livre : tout respire l'énergie, la force, la magnanimité. — Etudiez Jésus-Christ dans ses *instructions*. C'est partout, toujours, à tous, qu'il inculque la force. Je le veux bien ; laissons là les terribles leçons dont il façonne les apôtres, les âmes choisies, l'élite : leçons effrayantes d'abnégation, de renoncement, de lutte, de mort... Ne nous attachons qu'au vulgaire, à la foule chrétienne. Quelle magnanimité réclame déjà la profession de

---

et filios, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. (Luc, XIV, 26.)

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium ; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient :

Et eritis odio omnibus propter nomen meum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (Matth., X, 21, 22.)

(1) Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret :

Cui resistite fortes in fide, scientes eamdem passionem ei quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri. (I Petr., V, 8.)

(2) Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis. (Galat., V, 17.)

Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet :

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem ;

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?

Gratia Dei per Jesum-Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.

(Rom. VII, 21-25.)

chrétien ! Sans parcourir tous les préceptes, arrêtons-nous seulement à ces redoutables « beati » du Sermon sur la Montagne. — Etudiez Jesus-Christ dans ses *répudiations*. Toutes ont la pusillanimité et la lâcheté pour cause première. « Regarder en arrière, (1) » « ne pas se déclarer pour lui (2) » « rougir de lui, (3) » « enfouir son talent, (4) » déserter le combat, ne pas le suivre s'il le faut, jusqu'à la mort, en un mot « ne se pas montrer digne de Lui, » c'est renoncer à la gloire éternelle, c'est préparer cette effroyable parole de répudiation et de refus : « non novi vos... ite ! » — Etudiez Jésus-Christ dans sa *Divine Personne*. Venez, approchez, quel spectacle s'offre à nous ! On descend de la croix ce Jésus livide, ce Jésus ensanglanté, couvert de plaies, broyé dans les supplices, « chassé jusques à la poussière de la mort. (5) » « Que signifient ces blessures, demande un prophète ?... Elles sont le trophée d'une immense victoire ; elles sont le symbole d'une immense force : *ibi abscondita est fortitudo* (6)... O Chrétien, contemple le « Dieu fort. » Sur ce corps déchiré, sur cette vie passible, tout le long de cette divine carrière... Compte les luttes multiples, les rencontres meurtrières, les héroïsmes de la force (7). Ce Jésus a lutté contre le ciel, la terre, l'enfer, le péché, la mort, la malédiction (8). Il s'est frayé vers le ciel implacablement fermé une route victorieuse (9). Il a reconquis pour lui et toute sa race son éternel royaume par des prodiges de force, par l'intrépide effusion de tout son sang. Ce sang pousse une clameur formidable, donne à toute la race chrétienne un solennel et

---

(1) Luc, IX, 62.
(2) Matth., XII, 30.
(3) Matth., X, 33.
(4) Matth., XXV, 25.
(5) Psal., XXI, 16.
(6) Habac., III, 4.

(7) Certa bonum certamen fidei ; apprehende vitam æternam, in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus.

Præcipio tibi, coram Deo qui vivificat omnia, et Christo Jesu qui testimonium reddidit sub Pontio-Pilato, bonam confessionem.

(I Tim., VI, 12.)

(8) Et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semet ipso. (Galat., 11, 15.)

(9) Habentes ergo Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionnem. (Hæbr., IV, 14.)

décisif enseignement : « Regnum cœlorum vim patitur, et *violenti rapiunt illud.* » (1)

2° *Virile encore est notre éducation par l'Eglise.* — Le Dieu, visible dans la chair, le Dieu qui avait pu dire : « exemplar dedi vobis, » était entré dans sa gloire. Il ne priva pas les âmes d'un exemplaire visible : il se substitua l'Eglise, et il la chargea de notre divine éducation. — Quelle éducation ? — Toujours la même ; — toujours la suprême leçon de la force, tant il semble que pour parvenir à la divine conquête de notre éternité, la force seule nous soit nécessaire. Triple est la leçon de force que nous donne l'Eglise. — Leçon de force *dans ce qu'elle a souffert.* Née au Calvaire, sortie comme la nouvelle Eve du côté entr'ouvert de l'Homme-Dieu, arrosée de son sang, chargée de poursuivre à travers tous les siècles la Voie douloureuse, l'Eglise nous a tout d'abord offert le vivifiant spectacle de la « force dans la douleur. » Durant trois siècles, nous la voyons baignée dans des flots de sang, enfouie vivante dans les Catacombes, honnie, bafouée, poursuivie par d'universelles haines, traînant dans les larmes une vie mourante : « quasi morientes vivimus. (2) » Et depuis, à quel siècle a-t-elle cessé de souffrir ? quand a-t-elle été détachée de la croix ? — Leçon de force *dans ce qu'elle a fondé.* Quelles œuvres ! Et quelle force déployée dans ces œuvres ! Elle renverse un monde... Elle en refait un nouveau... Elle couvre le monde de ses innombrables institutions... Elle crée dans les âmes toutes les vertus. — Leçon de force *dans ce qu'elle a défendu.* Fonder n'était rien encore : il fallait défendre ces divines créations contre les attaques furieuses de mille ennemis conjurés... Elle a, avec une indomptable énergie, défendu chacun de ses dogmes... Elle a défendu pied à pied chaque article du Décalogue envahi par les passions frémissantes... Elle a lutté pour ses Sacrements... pour ses Institutions... Elle a lutté pour ses droits... Elle a lutté pour sa liberté... Elle a lutté pour sa vie.

O chrétien, seras-tu pusillanime, sera-tu lâche, fils d'une pareille mère? formé à une semblable école!

Nécessité de préservation. — Quant au chrétien que ne toucheraient pas les deux nobles motifs qui précèdent, qu'il sache que la « force » est pour lui l'unique et essentielle

(1) Matth., XI, 12.
(2) II Corinth., VI, 9.

condition du salut, et que jamais mieux qu'en matière de salut éternel la devise est absolue : « vaincre ou périr. »

1° *Sans la force que deviendra-t-il en face du monde?* — Elle est vieille de dix-huit siècles la scène où la lâcheté apparaît meurtrière et maudite. — Le monde est là : c'est la foule tumultueuse qui parle : « Non volumus hunc regnare! » qui hurle encore : « tolle! tolle! » qui veut Barrabas en liberté et Dieu sur la croix... La « lâcheté » hésite, temporise, ménage, use d'habileté malheureuse, se retire, se récuse, se lave les mains. Le Juste est vendu et trahi, Pilate est livré à l'éternelle justice (1).

2° *Sans la force que deviendra-t-il en face de la vie chrétienne?* — Cette vie est *sublime*, l'essor en est donc difficile... Cette vie est *sainte*, chaque vertu sera donc emportée d'assaut... Cette vie est *innocente*, chaque passion, chaque vice, chaque défaut subira donc un joug douloureux... Cette vie est *perpétuelle*; mais pour « persévérer jusqu'à la fin », à travers toutes les difficultés, toutes les douleurs, toutes les défaillances, quelle indomptable énergie deviendra nécessaire!

II

SES SOURCES

La force, il nous la faut à tout prix : — mais où la prendre?

Avant tout il la faut chercher en Dieu. — Quand Saint Paul dit de Dieu : « portans omnia verbo virtutis suæ (1) » il énonce cette vérité grandiose que le fleuve de l'universelle

---

(1) Pilatus autem, iterum respondens, ait illis: « Quid ergo vultis faciam regi Judæorum? »

At illi iterum clamaverunt : « Crucifige eum! »

Pilatus vero dicebat illis : « Quid enim mali fecit? » At illi magis clamabant : « Crucifige eum! »

Pilatus autem, volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, et tradidit Jesum, flagellis cæsum, ut crucifigeretur.

(Mac., XV, 12-15)

vie, de l'universelle force, a en Dieu sa source unique. C'est donc là qu'il faut aller puiser.

1° *En Dieu seul est la force.* « Portans omnia . » — Voyez ce vaste univers, ces cieux immenses, ces astres gigantesques qui y roulent, ces océans qui mugissent, ces fleuves qui se précipitent, cette germination infatigable, ce tourbillon de la vie, ces millions d'êtres qui se meuvent dans cette vie comme dans un océan infini... Toute cette vaste force sort de Dieu, car Dieu seul est la vie : « ego sum vita. » — Si l'univers ne se meut que par la force divine, l'homme son chef et son roi, n'a, lui non plus, de force et de vie que celles qu'il tire de Dieu. « Ma substance, s'écriait David, O mon Dieu, c'est le néant (1)! Ma force, c'est Dieu, ma victoire, c'est Dieu (2). Dieu opère en moi le pouvoir et le faire (3). » Dieu c'est le rayon de mon intelligence, l'impulsion de mon cœur, l'énergie de ma volonté, la vie de mon âme, la puissance de ma vertu (4)...

2° *Cette force divine m'est communiquée par la prière et l'Eucharistie.* — Tel est l'ordre, telle est l'harmonie du plan divin. Si Dieu me donne la force première, il n'exige pas moins de moi que je recoure au moyen voulu et établi par

(1) Psal. XXXVIII, 6.
(2) Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo ?
Dominus protector vitæ meæ ; a quo trepidabo?
Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas,
Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.
Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.
Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.
(Psal. XXVI, 1-4.)
Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.
Scuto circumdabit te veritas ejus ; non timebis a timore nocturno ;
A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.
Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis ; ad te autem non appropinquabit.
Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.
Quoniam tu es, Domine, spes mea ; Altissimum posuisti refugium tuum.
Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit taberbaculo tuo. (Psal. XC, 4-10.)
Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos ?
(Rom., VIII, 31.)
(3) Philipp. II, 13.
(4) Joan. XV, 5.

Lui. — Il veut me voir chaque matin, à ses pieds, implorant « mon pain supersubstantiel... » Il veut me voir mille fois plus encore implorant la vie de mon âme. — Mais cette vie, voici qu'il la verse en moi à torrents ! Lui-même se fait « ma vie. » Lui-même, dans un merveilleux Sacrement, « me remplit de toute sa plénitude. » Alors, « plein de Dieu, » fort du Dieu Fort, je défie toute créature (1), j'affronte, tout danger, j'aborde toute œuvre impossible, je dis avec saint Paul : « Je puis tout en Celui qui est devenu ma force (2). »

Il la faut mettre en œuvre dans toute notre vie.—Sans doute nous ne sommes forts que par Dieu. Cependant Dieu exige, ici comme partout, notre coopération. Or, comment cultiverons-nous cette force qui nous est donnée d'en Haut.

1° *Nous devons être forts par notre foi.* — « Hæc est victoria nostra quæ vincit mundum fides nostra (3). » Chaque grande révélation de la foi évoque en nous la magnanimité : nous ne devenons faibles que quand nous nous retrécissons dans l'élément terrestre... Chaque grand horizon de l'espérance nous fait invincibles comme le conquérant en face de sa conquête...

2° *Nous devons être forts par notre conscience.* — C'est là le point à fortifier avant tout. Nous devons, si nous voulons être forts, nous habituer à ne capituler jamais devant la conscience et le devoir.

3° *Nous devons être forts par notre courage à souffrir.* — Malheur au peuple qui ne sait plus souffrir et mourir!... Même décadence honteuse, même stérilité, mêmes chûtes pour l'individu.

---

(1) Quis ergo nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius?

Sicut scriptum est : *Quia propter te mortificamur totâ die : æstimati sumus sicut oves occisionis.*

Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.

Certus sum enim quia neque mors neque vita, neque angeli neque principatus neque virtutes, neque instantia neque futura, neque fortitudo.

Neque altitudo neque profundum, neque creatura alia, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.

(Rom., VIII, 36 39.)

(2) Philipp. IV, 13.

(3) I Joan. V, 4.

LES ENNEMIS DE DIEU [1]

Quod si Deus volens ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ.
(Rom. IX, 23.)

Texte mystérieux et terrible qui explique la conduite de Dieu sur le pécheur, le pécheur obstiné, le pécheur qui se perd faute d'accepter la miséricorde et de comprendre l'amour.

---

(1) **Idée générale.**

Double conduite de Dieu sur les pécheurs. — Opiniâtres et obstinés dans leur révolte, Dieu change en colère la bonté qu'il leur prodiguait ; et ils ne serviront plus qu'à manifester son invincible puissance. — Mais, avant cette fin terrible, Dieu épuise envers les pécheurs les plus extraordinaires richesses d'une patience et d'un amour infinis.

PREMIÈRE PARTIE : LES PÉCHEURS OPINIATRES QUE DIEU ABANDONNE

1° *Leur opiniatreté force Dieu à les abandonner.* — Que Dieu est bon, patient, facile au pardon, pour les pécheurs ordinaires ! L'Evangile rempli des traits touchants de sa misértcorde.

Mais Dieu devient implacable pour les pécheurs endurcis, impénitents, qui se jouent de son cœur et insultent à son infinie patience.

2° *Dieu les fait servir à ses fins.*.—Impossible que Dieu soit jamais vaincu par sa créature rebelle. Fugitive de sa miséricorde, il faut qu'elle tombe dans sa justice, qu'elle serve à sa gloire, comme la création entière, quoique par une autre voie. — Les pécheurs endurcis et impénitents exaltent l'*éternité* de Dieu. — Les pécheurs endurcis et impénitents exaltent la *puissance* de Dieu. — Les pécheurs endurcis et impénitents préparent le *triomphe* de Dieu.

Telle est l'issue de l'endurcissement des ennemis de Dieu : ils se perdent, ils se perdent sans ressource. — Mais ils ne se perdent que très volontairement et après avoir été pleurés amèrement par Jésus.

DEUXIÈME PARTIE : LES PÉCHEURS AMÈREMENT PLEURÉS PAR DIEU

1° Jésus pleure sur l'*âme infidèle.*
2° Jésus pleure sur l'*âme pécheresse.*
3° Jésus pleure sur le *pécheur audacieux.*
4° Jésus pleure sur le pécheur le *plus désespéré.*

1° Ce malheureux est appelé par l'apôtre de deux appellations saisissantes : c'est « un vase de colère. » Le cœur de Dieu se ferme devant son invincible malice ; la colère succède à la miséricorde. — « Apta in interitum » tout prêt à la damnation. En refusant le pardon que Dieu lui offre, ce misérable se jette dans une perdition assurée, et il ne servira plus désormais qu'à montrer la puissance vengeresse.

2° Tel est le sort final du pécheur obstiné. — Mais auparavant, comme Jésus le pleure ! Comme Jésus le supplie ! Comme Jésus le presse !

I

LES ENNEMIS OPINIATRES ET ABANDONNÉS

Qu'elle est mystérieuse, qu'elle est profonde l'attitude de Dieu en face de certains de ses ennemis et de ses persécuteurs ! 1° Dieu les abandonne ; 2° Dieu les fait servir à ses fins.

Dieu les abandonne. — Il y a pour Dieu, pécheurs et pécheurs ; il y a ceux qui sont accessibles à sa voix ; il y a les opiniâtres et les obstinés, qui le repoussent sans cesse, sans fin, sans espérance, avec une malice désormais consommée. Quel contraste dans la manière dont Dieu traite les premiers et dont il traite les seconds !

1° *Comment Dieu traite les premiers.*— Avec quelle ardeur et quelle persévérance il les *recherche* : c'est le Bon Pasteur courant après la brebis fugitive (1). — Avec quelle tendresse il les *accueille* : c'est le père du prodigue au cou de son enfant coupable (2). — Avec quelles supplications il les *convie* : comme la poule, et mille fois plus tendrement, « il les veut réunir sous ses ailes (3). »— Avec quelles désolations il *pleure* sur ces Jérusalem rebelles (4). — Avec quelle sollicitude il les *évangélise* ! Voyez Madeleine à ses pieds (5) ; voyez-le Lui-même aux pieds de ses apôtres (6). — Avec quelle ardeur il *prie* pour eux : « Pater, dimitte ! (7) »

2° *Comment Dieu traite les seconds.*— Mais, O mystère ter-

(1) Luc, XV, 6. — (2) Luc, XV. — (3) Matth., XXIII, 27. — (4) Luc, XIX, 41. — (5) Luc, VII, 44. — (6) Joan., XIII, 5. — (7) Luc, XXIII, 34.

rible! O abime des jugements de Dieu! Tout à coup, ce Cœur, ouvert à tous comme un refuge, tendre, bon, patient, magna nime pour tous, ce Cœur se referme et se glace. — Ces autres, cette classe particulière d'ennemis et de persécuteurs, le laissent froid et indifférent. Plus de larmes, plus de tristesse; une insensibilité effrayante : nescio vos (1) : ce sont des étrangers. — *Jam judicatus est* (2) : ce sont des jugés, des condamnés. — Ils ne lui appartiennent plus : que lui importe? *ex Deo non est* (3). Leur crimes, leurs persécutions, leurs vains attentats contre Lui, contre son Eglise, ne lui causent plus aucune émotion : *qui nocet noceat adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc* (4). Que lui importe? C'est son langage dans les Psaumes : *si inimicus meus maledixisset mihi sustinuissem utique* (5). Eh! vraiment, que lui importe des ennemis ? Et pourquoi son cœur s'ouvrirait-il à la crainte ou à la tristesse?...

Dieu les fait servir à ses fins.— Dieu ne peut être vaincu par sa créature rebelle; s'il ne la fait pas servir à la gloire de sa miséricorde, son emploi sera d'exalter sa justice, de manifester sa puissance : *ostendere iram... notam facere voluntatem* (6). Misérable et obstiné pécheur, tu as épuisé la patience divine, il est temps que tu concoures à la glorification de sa justice... *Venit finis, venit finis, fac conclusionem* (7).

---

(1) Matth , XXV, 12.
(2) Joan., III, 18.
(3) Joan, VIII, 47.
(4) Apoc., XXII, 11.
(5) Psal, LIV, 13.
(6) Rom., IX, 22.
(7) Nunc finis super te, et immittam furorem meum in te; et judicabo te juxta vias tuas, et ponam contra te omnes abominationes tuas.
Et non parcet oculus meus super te, et non miserebor ; sed vias tuas ponam super te, et abominationes tuæ in medio tui erunt, et scietis quia ego Dominus.
Hæc dicit Dominus Deus : Afflictio una, afflictio ecce venit.
Finis venit, venit finis; evigilavit adversum te, ecce venit.
(Ezec., VIII, 3-6.)
Existimas autem hoc, o homo qui judicas eos qui talia agunt et facis ea, quia tu effugies judicium Dei?
An divitias bonitatis ejus et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?
Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. (Rom., II, 3-5.)
Quod si Deus, volens ostendere iram ei notam facere potentiam potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, apta in interitum.

Maintenant, continue le grand Apôtre, Dieu les va faire servir à un tout nouvel usage. Ils devaient être les monuments de sa miséricorde, ils le seront de sa justice, de sa puissance, de sa gloire: *Ostendere iram et notam facere potentiam*. Jésus les laisse faire.

1° *Ils exaltent l'éternité de Dieu.* — « Patiens quia æternus. » Plus les ennemis de Dieu semblent triompher du temps par leurs longues prospérités : plus, en réalité, ils exaltent celui qui seul est éternel. Comme Dieu laisse faire ses enne-

---

Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam (Rom., IX, 22,23.)

Et non audivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis.

Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset.

Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam. (Psal, LXXX, 12-14.)

Excæcati sunt.

Sicut scriptum est : Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant et aures ut non audiant usque in hodiernum diem.

Et David dicit : Fiat mensa eorum in laqueum et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis.

Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum semper incurva. (Rom., XI, 4-10.)

Et retribuet mihi Dominis secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum tn conspectu oculorum ejus.

Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocens eris;

Et cum electo electus eris; et cum perverso perverteris. (Psal. XVII, 24-27.)

Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado vos non potestis venire.

Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. (Joan., VIII, 21-24.)

Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt?

At ille respondens ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis eradicabitur.

Sinite illos : cæci sunt et duces cæcorum : cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. (Matth., XV, 12-14.)

Et dixit : Vade, et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere; et videte visionem, et nolite cognoscere.

Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggava, et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum. (Isai, VI, 9.)

Nequis fornicator, aut profanus ut Esau, qui propter unam escam vendidit primitiva sua.

mis! Comme il laissa faire les Juifs qui crucifièrent son Fils (1). Comme il laissa faire les Pharisiens qui le calomnièrent! Comme il laissa les persécuteurs de tous les âges, les impies de tous les temps, poursuivre son Christ de leurs négations et de leurs blasphèmes! Comme Voltaire fut libre de le bafouer durant près d'un siècle! Dieu qui ne peut craindre l'impie, l'abandonne à sa perversité sans même daigner lui répondre.

2° *Ils exaltent la puissance de Dieu.* — « Volens notam facere potentiam. » D'ailleurs ces misérables le servent dans ses plus profonds desseins. — Quand le Christ voulut fonder sur le miracle de la Résurrection l'immuable vérité catholique, il appela ces impies : *détruisez ce temple!* (2) — Quant il veut, à travers tous les âges, faire apparaître la divinité de l'Eglise, il appelle les persécuteurs : *détruisez ce temple!* — Dieu les voit à l'œuvre et il se rit de leur faiblesse et de leur impuissance : *Deus irridebit eos* (3).

3° *Ils préparent le triomphe de Dieu.* — Les siècles n'ont qu'un but pour Dieu et une seule raison d'être : la préparation du suprême triomphe de l'Homme-Dieu à la fin du monde.— Or cette préparation est double : celle des élus, *omnia propter electos*; celle des méchants, *donec ponam inimicos scabellum pedum tuorum* (4). Ces derniers n'ayant pas voulu servir le Christ comme enfants fidèles, le serviront comme esclaves et vaincus ; ils feront ressortir sa puissance. Leur hideuse défaite exaltera la gloire de leur triomphateur, et plus leur puis-

---

Scitote enim quoniam et postea, cupiens hæreditare benedictionem, reprobatus est : non enim invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquisisset eam. (Hæbr., XII, 16, 17.)

Infensus fui generationi huic, et dixi : Semper errant corde. Ipsi autem non cognoverunt vias meas :

Sicut juravi in ira mea : si introibunt in requiem meam.

Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum est malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo. (Hæbr., III, 10-12.)

Qui ex Deo est verba Dei audit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. (Joan., VIII, 47.)

Et sicut ante lætatus est Dominus super vos, bene vobis faciens, vosque multiplicans; sic lætabitur disperdens vos atque subvertens, ut auferamini de terra. (Deut., XXVIII, 63.)

(1) Psal., VII, 12.
(2) Matth., XXV, 61.
(3) Psal., II, 4.
(4) Psal., CIX.

sance aura été grande sur la terre, durant le temps, plus leur défaite sera éclatante durant les siècles éternels.

En tout ceci se vérifie la terrible parole du Psalmiste : *sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius.* Ceux-là n'obtiennent plus de Dieu ni une émotion, ni une larme, ni un souvenir !

Mais auparavant, comme Dieu les pleure, les appelle, les presse, les supplie !.....

II

LES ENNEMIS PLEURÉS

Comme Jésus les a pleurés ! Saint Paul nous rendant compte de cette carrière d'expiateur embrassée par l'Homme-Dieu dans notre « vallée de larmes, » nous révèle qu'il se fondait en pleurs, qu'il poussait des clameurs déchirantes (1). Quel en était l'objet? Toujours ses persécuteurs, ses ennemis, nous-mêmes, nos âmes, qu'il aimait si passionnément et qui le désespéraient par leur opiniâtreté à le haïr.

Suivons Jésus à la trace de ses divines larmes. Arrêtons-nous à chaque scène différente, devant chacune de nos détresses qui lui causent des désolations si poignantes.

Jésus et l'âme infidèle. — Il pleure sur Jérusalem : *Videns civitatem flevit super illam* (2). Jérémie qui était son image, nous a précisé le sens de ces larmes et de cette désolation. *Sedit Jeremias propheta flens et planxit lamentatione. Quomodo sedet sola civitas plena populo?*

1° Qu'elle était riche et belle cette âme aux jours de sa ferveur ! — pleine du peuple, de ses vertus, de ses grâces, de ses dons. — Son sanctuaire était debout : sa piété, sa prière, ses Sacrements. — Son Dieu régnait en elle; son Jésus devenait sa sécurité et sa gloire.

2° *Quomodo stet sola?* — Peu à peu elle s'est éloignée. Plus de prières, plus de Sacrements, plus de piété, plus de vie chrétienne, « plus de Christ, plus de Dieu en ce

---

(1) Hæbr., V, 7.
(2) Luc, XIX, 41.

monde (1) ». — Elle a trahi l'amour de son Jésus, elle a abandonné son Ami, elle a renié son maître, elle a fui le cœur sur lequel elle reposait si suavement. — Elle s'en est allée « dans une terre lointaine (2) » avec le démon qui la déshonore, la dépouille, la tyrannise.

Voilà de quoi Jésus pleure amèrement.

Jésus et l'âme pécheresse — L'âme n'est plus infidèle, elle s'est enfoncée dans le mal, elle est l'ennemie de Jésus, elle ne le connaît plus et ne veut plus le connaître ; elle s'est donnée toute entière au monde et au péché. Malheureuse, elle y vit, ou plutôt elle y est morte : *vivens mortua est* (3). — La voici étendue sur un lit de mort : ses habitudes vicieuses, son insensibilité, son incrédulité, ses maximes antichrétiennes, ses lectures pernicieuses..... Voyez sa triste société : *tibicines, turbam tumultuantem... deridebant* (4). — D'impurs plaisirs, des théâtres, des histrions, une vie tumultueuse dans un monde ennemi de Jésus, au milieu de beaux esprits et d'incrédules qui le raillent Lui, sa doctrine, sa morale, son église, sa religion ; *deridebant eum*.

Ame pécheresse, âme mondaine, âme insensible à la grâce, au remords, au repentir, comme tu es pleurée de Jésus !

Jésus et le pécheur audacieux. — Celui-là n'est plus pécheur par faiblesse, par entraînement, avec intermittence. Il est opiniâtre, il est scandaleux ; sa demeure est « le sépulcre » ; on n'y entre que mort ou pour y mourir. Sa personne, sa vie, ses discours, ses exemples exhalent une insupportable odeur de perdition et de mort : *jam fœtet* (5).

O Jésus, avez-vous des larmes pour ces Lazare ? *Vivent ossa ista* (6) ? Oui certes ! même ces grands pécheurs, sont longtemps pleurés de Jésus. Jésus pleure, Jésus frémit en lui-même, Jésus témoigne d'une douleur véhémente. Si ces misérables entendent sa voix et y répondent, ils sont sauvés. — Scrutez cette magnifique scène de la résurrection de Lazare. Là vous apparaîtra d'abord l'horreur de leur position. — Puis la sollicitude du Sacré-Cœur pour un état si affreux ; ses larmes,

(1) Ephes., II, 12.
(2) Luc, XV, 13.
(3) I, Tim., V, 6.
(4) Matth., IX, 23.
(5) Joan., XI, 39.
(6) Ezech., XXXVII, 3.

son frémissement, sa prière, son grand cri d'appel, puis leur résurrection magnifique (1).

Jésus et les plus désespérés des pécheurs. — Oh! que Saint Paul disait bien que le cœur de Jésus ne se ferme sur ses ennemis qu'après une lutte désespérée pour les gagner à la grâce et à la vie : *sustinuit in multa patientia.*

Quelle lutte que la lutte de Gethsémani ! Jésus-Christ l'engage contre la Justice divine en faveur des pécheurs les plus désespérés. Concevons l'état terrible de ces misérables. Ils ont abusé de toutes les grâces, trahi toutes les miséricordes, fatigué la patience de Dieu, irrité sa justice. L'heure fatale de leur réprobation va sonner. Jésus-Christ s'interpose pour sauver ces victimes de leur propre perversité. C'est sur elles qu'il laisse tomber, non plus seulement ses larmes, *cum lacrymis*, non plus des cris de supplication, *et clamore valido*, mais son sang qui l'inonde et « élève une voix plus puissante que la voix du sang d'Abel (2). »

Combien de pécheurs, qui devront leur salut à cette agonie du Jardin des Olives !

(1) Joan., XI.
(2) Hœbr., XII, 24.

DOUCEUR : SON HÉROÏQUE ACQUISITION [1]

Ex ultimis finibus pretium ejus. (Prov., XXXI, 10.)

Nous savons à qui Salomon applique ces paroles ; mais c'est précisément ce qui nous donne le droit d'en faire le pa-

---

(1) **Idée générale.**

Ce que Salomon dit de la « femme forte » : *Ex ultimis finibus pretium ejus !* nous le pouvons très justement appliquer à la douceur. La douceur est suave, elle est riche en bénédictions et en œuvres. — Mais qu'elle est d'une acquisition difficile ! qu'elle est lointaine ! qu'elle est malaisée à découvrir : *ex ultimis finibus.* — Pour l'acquérir, il nous faut : 1° une héroïque immolation ; 2° un divin modèle ; 3° de surnaturels motifs.

PREMIÈRE PARTIE : UNE HÉROÏQUE IMMOLATION.

1° *Tandis que la fausse douceur s'appuie sur la nature.* — La fausse douceur est affaire : de tempérament : de politesse mondaine : de calcul intéressé.

2° *La douceur chrétienne exige une héroïque immolation.* — Immolation du mal qui est en nous. — Parfois immolation même du bien.

DEUXIÈME PARTIE : UN DIVIN MODÈLE.

1° *Il fallait un Dieu « doux et humble » de cœur pour détruire nos illusions.* — Les objections de la nature contre la douceur sont spécieuses et multiples. — Un Dieu « doux et humble » de cœur les réduit toutes à néant. — Jésus est doux : dans une sage mesure : il est doux aux siens : il est doux à la foule : il est doux au milieu des amertumes de la vie : il est doux au sein des plus épouvantables souffrances.

2° *Il fallait un Dieu « doux et humble » pour nous persuader des triomphes de la douceur.* — Magnifiques victoires remportées par la divine douceur. — Ces victoires seront nôtres, si nous le voulons.

TROISIÈME PARTIE : DE SURNATURELS MOBILES.

1° *La nature seule ne peut soutenir la douceur.*

2° *Comment la foi la nourrit et l'entretient.*

On pourra consulter : Méditation à l'usage des Prédicat., t. I, p. 76. — Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. II, pag. 155.

négyrique de la *Douceur*. — L'écrivain inspiré, parlant de la femme chaste et sainte, après avoir réuni en elle tous les trésors de la force et de la grâce, de la beauté et de la puissance, se demande où trouver ce trésor, où découvrir cette merveille ?

Appliquons, nous autres, le mot des Proverbes à cette création si suave et si dominatrice, si ravissante par ses charmes, si irrésistible par son prestige et son règne. Mais comment l'acquérir? Comment pratiquer la douceur? Comment faire la conquête de cette suave et toute-puissante douceur?

Une immolation héroïque la fait naître,
Un divin modèle en règle toute la carrière,
De surnaturels mobiles la soutiennent dans sa force.

I

UNE HÉROÏQUE IMMOLATION

Oui, la vraie douceur chrétienne ne peut s'établir en nous que sur les ruines amoncelées de tout nous-même. — Je dis la *vraie* douceur chrétienne, car il en est une trompeuse et *fausse* qui, au contraire, s'élève sur notre nature déchue, et qui est par cela même la négation et la ruine de l'autre.

Ah! la fausse douceur ne coûte pas. — Il est essentiel de ne nous y pas tromper : cette douceur fausse suit le cours de la nature, sert nos passions, n'a rien de commun avec Dieu, et ne s'occupe guère de l'Evangile.

1° *C'est affaire de tempérament.*—Cette nature est molle, nonchalante, paresseuse : ne prenant rien à cœur, elle ne peut s'enflammer pour rien. O désastreuse douceur! O mercenaire qui laissera entrer le loup! O sentinelle trahissant le poste! Cette douceur-là perd l'âme, la famille, la patrie. — Voyez cette nature pusillanime, timide ; jamais elle n'aura aux lèvres la parole énergique. L'oppression l'écrasera, les plus nobles causes, les intérêts les plus graves, les dangers

les plus sérieux la trouveront inerte et sans défense. O homicide douceur (1)!

2° *C'est affaire de politesse mondaine.* — Oh ! comme le Psalmiste connaît cette douceur-là! « Son langage a la douceur de l'huile, et cette douceur cache des traits mortels (2). » Voilà le monde! — Dans le monde il est interdit d'être franc : on m'accueille, on me flatte, on est tout miel. A mon insu, tout à l'heure, on me déchirera. — Le monde veut tirer vengeance : s'y prendra-t-il en face? Oh ! non : il empoisonnera sa victime dans une coupe d'or. — Autre trait de la fausse douceur. Le monde ne sait pas haïr le mal. Jamais généreux anathème ne tombera sur le vice (3). Le monde

---

(1) Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis ;
Mercenarius autem et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves.
Mercenarius autem fugit quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus, (Joan, X, 11-13.)
Prophetæ Israel, qui prophetant ad Jerusalem, et vident ei visionem pacis, et non est pax! ait Dominus Deus.
Et tu, fili hominis, pone faciem tuam contra filias populi tui, quæ prophetant de corde suo, et vaticinare super eas.
Et dic : Hæc dicit Dominus Deus : Væ quæ consuunt pulvillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas ; et cum caperent animas populi mei, vivificabant animas eorum !
Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad pulvillos vestros, quibus vos capitis animas volantes ; et dirumpam eos de brachiis vestris, et dimittam animas quas vos capitis, animas ad volandum.
Et dirumpam cervicalia vestra, et liberabo populum meum de manu vestra, neque erunt ultra in manibus vestris ad prædandum ; et scietis quia ego Dominus. (Ezech., XIII, 16-21.)
Quod si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccina, et populus se non custodierit, veneritque gladius, et tulerit de eis animam, ille quidem in iniquitate sua captus est ; sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram. (Ezech., XXXIII, 6-9.)

(2) Moliti sunt sermones ejus super oleum : et ipsi sunt jacula. (Psal., LIV, 22.)
Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. (Psal., LXI, 5.)
Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri.
Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam?
Numquid potest, fratres mei, ficus uvas facere, aut vitis ficus ? sic neque salsa dulcem potest facere aquam. (Jacob, III, 10-12.)

(3) Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicetur. (Psal. IX.)
Omnino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris sui aliquis habeat.

accueille le sourire aux lèvres le crime surtout s'il est vainqueur.

3° *C'est affaire d'intérêt.* — Le cœur est ulcéré, la haine déborde, elle fera explosion tout à l'heure... Mais pour le moment, il faut dissimuler, il faut sourire, il faut être doux et patient... Tout cela est la fausse douceur, où l'immolation héroïque n'a que faire.

La douceur chrétienne est immolation et martyre. — Car celle-là s'oublie soi-même pour n'avoir en vue que Dieu et le prochain ; elle refoule la chair, elle se sépare du monde qui la traite de faiblesse, elle est fille du Calvaire, elle revêt les traits de la grande Victime, elle est comme le Christ « l'agneau muet devant ceux qui le dépouillent (1). »

Etrange chose ! La douceur chrétienne nous fait immoler, non pas seulement le *mal* qui est en nous, mais elle nous oblige souvent à sacrifier le *bien* (2).

1° *Elle immole en nous le mal.* — Trois obstacles s'opposent furieusement en nous à la suave vertu de douceur. — L'*orgueil* d'abord. C'est là même le plus terrible adversaire de la douceur. L'orgueil qui ne supporte pas les *défauts* du prochain... L'orgueil qui ne pardonne pas les *contradictions* du prochain... L'orgueil qui ne subit point les *attaques* du prochain... Hélas ! l'orgueil qui ne tolère pas les *vertus* du prochain. — Second adversaire de la douceur : *Nos attaches.* Nous tenons à notre sens ? Quelle violence dans notre

---

Et vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit. (I Corinth,, VI 1, 2.)

(1) Isai, LIII, 7.

(2) Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.

Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex.

Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis est concupiscentiis. (Galat., V, 22-24.)

Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiæ,benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam ;

Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.

Et pax Christi exultet in cordibus vestris. (Coloss., III, 12-15.)

Omnis amaritudo et ira et indignatio, et clamor et blasphemia, tollatur a vobis, eum emni malitia.

Estote aùtem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vosbis. (Ephes., IV, 31-32.)

langage!... Nous tenons à nos biens? Quels cris stridents quand on y touche! Où est alors cette chrétienne douceur qui donne encore le « manteau à qui arrache la tunique?... (1) » Nous tenons à notre prestige? Quelles récriminations et quelles ripostes à qui nous « frappe sur la joue droite (2) ! — Troisième ennemi de la douceur : la *passion*. Une sensibilité excessive... Une irascibilité sans frein... Une humeur emportée à tous les vents du caprice... Une brusquerie de caractère... Autant d'obstacles à briser, autant d'immolations douloureuses à accomplir. Mais la douceur exige plus.

2° *Elle immole même le bien.* — Elle en modère la trop brûlante recherche ; elle éteint la flamme dangereuse d'un zèle qui serait prêt à tout dévorer (3). — Elle *attend avec patience*, tandis que le zèle violent « veut faire tomber le feu du ciel (4) » et « arracher l'ivraie du milieu du froment (5) ».

---

(1) Audistis quia dictum est : *Oculum pro oculo, et dentem pro dente.*

Ege autem dico vobis non resistere malo ; sed, si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram ;

Et ei qui vult tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium ;

Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. (Matth., V, 38-41.)

(2) Matth., V, 39.

Sufficit illi qui ejusmodi est objurgatio hæc, quæ fit a pluribus :

Ita ut, e contrario, magis donetis et consolemini, ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est.

Propter quod, obsecro vos ut confirmetis in illum charitatem. (II Corinth. II, 6.8.)

(3) Quis sapiens et disciplinatus inter vos? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ.

Quod si zelum amarum habetis, et contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem :

Non est enim ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica.

Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum.

Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem, pudica est ; deindè pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordiâ et fructibus bonis. (Jacob III, 13-17.)

(4) Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jérusalem.

Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : « Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo et consumat illos ? »

Et conversus increpavit illos, dicens : « Nescitis cujus spiritûs estis. Filius Hominis non venit animas perdere, sed salvare. » Et abierunt in aliud castellum.) (Luc IX, 53-56.)

(5) Servi autem dixerunt ei : Vis, imus et colligimus ea ?

Et ait : Non, ne fortè, colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum :

— Elle *se relache de ses droits les plus légitimes.*— Ce père, cette mère, ce maître, ne briseront pas ces pauvres révoltés... ils se détourneront pour ne pas sévir. — Elle se condamne à *ne pas faire le bien possible,* quand ce bien amènerait la désunion, les querelles, la violence des oppositions. Jésus se retire devant les Juifs rugissants de colère... (1) O Douceur, que tu es donc divine pour que tout s'immole ainsi devant toi !

II

UN DIVIN MODÈLE

Ne semble-t-il pas que Dieu, dans sa venue sur la terre, ait eu pour premier but d'y ramener la douceur? Ecoutez Paul définir l'Incarnation : *apparuit benignitas et humanitas* (2). Ecoutez ce Dieu Incarné lui-même. Il déclare venir sur la terre pour donner à la terre son grave, son essentiel enseignement : lequel? *Qu'il est doux et humble de cœur* (3).

Que conclure? assurément que Jésus seul est la source, comme l'aliment, comme la règle de la douceur ; que la douceur pour être possible doit se perpétuellement nourrir du Dieu « qui est doux et humble de cœur. »

Un Dieu doux et humble de cœur détruit toutes les objections. — Tant qu'elles subsistent, tant qu'elles nous font illusion, n'espérons pas être doux, car la colère, la violence, les saillies, nous seront en mille occasions montrées comme un droit et même un devoir. Objections formidables parce qu'elles sont spécieuses. — Objections que le spectacle d'un Dieu « doux et humble de cœur » peut seul détruire.

Sinite utraque crescere usquè ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.
(Matth. XIII, 28-30.)

(1) Et repleti sunt omnes in synagogâ, irâ, hæc audientes.
Et surrexerunt, et ejecerunt illum usquè ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.
Ipse autem, transiens per medium illorum, ibat. (Luc. IV, 28-30.)
(2) Tit. III, 4.
(3) Matth. XI, 29.

1° *Objections formidables parce qu'elles sont spécieuses.* — Quoi ! vous garderez en face des prétentions insolentes de l'orgueil, de la fortune, de la force, une attitude douce et humble ! Il y a là une illégitime *abrogation.*— Vous garderez une modestie, une douceur inoffensives... vous serez « l'agneau muet, » vous supporterez les saillies de l'orgueil, la tyrannie insolente du plus audacieux ?.. Mais qu'est-ce, sinon une honteuse *annihilation* ? — D'ailleurs, rester doux devant cette injure, supporter avec une tranquillité suave ce caractère hautain, cette nature amère, cette langue toujours ouverte aux critiques injustes, aux reproches immérités... C'est donner une prime à l'insolence, c'est *l'encouragement* de la méchanceté. — Puis enfin, elle est *impossible* aux forces humaines, cette douceur qu'on réclame, c'est le brisement de l'âme entière ; autant vaudrait exiger la sérénité de l'océan, quand sous l'excitation de la tempête il se soulève avec fureur.

2° *Objections détruites par la vue de l'Homme-Dieu.*— Saint Bernard nous mène à ce divin spectacle. Il nous fait entendre les injures dont on poursuit un Dieu, la perversité qui l'accable, l'océan d'ignominie où on le précipite... O homme, ô créature, ô néant, contemple et conclue ! Majesté suprême, innocence infinie, Bienfaisance insigne, Verbe Sagesse suprême, suprême élévation, le Christ Fils du Dieu vivant est « doux et humble, » doux en face de l'injure, humble et muet devant d'effroyables agressions. « O poussière, s'écrie Saint Bernard, sache donc t'humilier devant l'angélique douceur d'un Homme-Dieu ! »

Un Dieu doux et humble éclaire sur la pratique.— Il est impossible que le spectacle d'un Dieu « doux et humble de cœur » ne nous ait pas vaincus et subjugués. Nous voulons donc être « doux et humbles. » Mais comment ? Mais avec qui ? Mais dans quelle mesure ?

Suivons Jésus « au parfum de sa douceur. »

1° *Jésus est doux dans une sage mesure.*— Est-ce en Lui une douceur aveugle ? une longaminité qui exclue l'énergie de la répression ? Ce père, cette mère, ce maître, cet ami, seront-ils doux jusqu'à ne plus savoir sévir ? Oh ! qu'ils contemplent dans les mains divines le « fouet de cordes (1) » ; qu'ils re-

(1) Et eum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo. (Joan., II, 15.)

cueillent des lèvres divines les implacables « væ » (1). Mais le devoir d'une nécessaire répression une fois rempli, la douceur reprend sa place pour ne la plus quitter.

2° *Jesus est doux aux siens.* — Regardez-le au milieu de ses apôtres. Mais auparavant, faites-vous de ces pauvres gens une véritable peinture..... Ces défauts, ces travers, ce langage, ces sentiments, ces procédés, ce manque d'égards, cette incroyance injurieuse... Jésus supporte, Jésus accepte, Jésus subit, sans que jamais sa douceur s'altère.

3 *Jésus est doux à la foule.* — Que de fois elle le fatigue de son empressement (2) ou l'insulte de son brusque abandon (3) : il est doux — Il est doux aux petits (4)... Il est doux aux pauvres... il est doux à ceux que repousse et méprise l'orgueilleux pharisien (5)..... Il est doux aux pécheurs (6) ; « il ne brise pas le roseau froissé. »

4° *Jésus est doux dans la continuité de ses douleurs.* — Quelle vie que la sienne ! — Quelle vie au sein de cette humanité déchue, coupable, perverse ! — Quelle vie dans cette Judée haineuse, calomniatrice, ingrate, insolente, persécutrice ! — Quelle vie au milieu des contradictions, des persécutions de chaque jour !

5° *Jésus est doux au milieu des plus épouvantables souffrances.* — Si la vie entière de Jésus est la merveilleuse école de la douceur, que dire de sa passion sanglante ? Que dire de ce silence que les plus effroyables ignominies ne peuvent rompre (7) ? C'est « l'Agneau » qui se laisse égorger ;

---

(1) Væ vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, longas orantes . . . .
Væ vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ ! . . . .
Væ vobis, duces cæci.

(2) Et contigit, dum iret, à turbis comprimebatur. . . . .
Dixit Petrus et qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimun et affligunt. (Luc, VII.)

(3) Dixerunt : Durus est hic sermo, et qui potest eum audire ?. . .
Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum ill ambulabant. (Joan., VI, 66.)

(4) Marc, X, 14.

(5) Luc, VII, 44.

(6) Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusa cant ? Nemo te condemnavit ?
Quæ dixit : « Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condem nabo : vade, et jam amplius noli peccare. » (Joan, VIII, 10, 11.)

(7) Et cum accusaretur à principibus sacerdotum et senioribus, nihi respondit.

c'est la victime qui subit l'immolation sans se plaindre (1).

Abime plus insondable encore ! C'est dans le sentiment intime de son rôle de « pécheur » que Jésus puise son inaltérable douceur (2). Il ne peut s'irriter des traitements les plus barbares, puisque, pécheur, il les mérite ! Il réalise dans sa plénitude ce rôle d'un pénitent qui supporte sans irritation les grossières invectives d'un Semeï : « laissez-le, dit-il, car n'est-ce pas Dieu qui lui commande de me maudire (3) ? »

Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia ?

Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer. (Matth., XXVII, 12-24.)

(1) Isai, LIII, 7.

(2) Et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos tota die meditabantur.

Ego autem, tanquam surdus, non audiebam ; et sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus

Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei ; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt ;

Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper ;

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo. (Psal. XXXVII, 13-19).

(3) Venit ergo rex David usque Baburim ; et ecce egrediebatur inde vir de cognatione domus Saul, nomine Semei, filius Gers, procedebatque egrediens, et maledicebat.

Mittebatque lapides contra David et contra universos servos regis David. Omnis autem populus et universi bellatores a dextro et a sinistro latere regis incedebant.

Ita autem loquebatur Semei cum malediceret regi : Egredere, egredere, vir sanguiuum et vir Belial !

Dixit autem Abisai, filius Sarviæ, regi : Quare maledicit canis hic mortuus domino meo regi ? Vadam, et amputabo caput ejus.

Et ait rex : Quid mihi et vobis est, filii Sarviæ ? Dimittite eum ut maledicat ; Dominus enim præcepit ei ut malediceret David ; et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit ? . . . .

Dimittite eum ut maledicat juxta præceptum Domini.

Si forte respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodierna.

Ambulabat itaque David et socii ejus per viam cum eo ; Semei autem per jugum montis ex latere contra illum gradiebatur, maledicens, et mittens lapides adversum eum, terramque spargens. (II Reg., XVI, 5-13.)

Quelle leçon pour notre orgueil ! quel spectacle à cette susceptibilité qui fait explosion à la moindre injure !

Un Dieu doux et humble nous élève au plus magnifique triomphe. — L'une de nos plus persistantes illusions comme de nos tentations les plus dangereuses est de croire que la douceur c'est la faiblesse, et que rester doux, c'est être vaincu.

Quelle erreur ! Voyez-donc le Christ « doux et humble ». Du trône de sa douceur il a fait l'inexpugnable rempart de sa force... « c'est du haut du bois qu'il règne (1) », du haut de la croix, où sa divine douceur amnistie ses bourreaux, qu'il triomphe du ciel et de la terre tout ensemble. Sa douceur ravit le Très-Haut, désarme sa Justice ; sa douceur fait éclater en sanglots de repentir et d'amour la terre entière ; « elle attire tout à lui » ; elle fonde l'Eglise dans la charité ; elle fait naître l'apostolat; elle couvre le monde des merveilles de la charité catholique; elle donne naissance à cette race chrétienne qui traversera tous les siècles le céleste sourire aux lèvres, et, dans le cœur, le trésor inépuisable de la douceur et de l'amour.

III

DE SURNATURELS MOBILES

Nous connaissons assez la douceur, sa divine origine, son inestimable prix, son acquisition ardue et héroïque, les difficultés qui l'entravent, les tentations qui l'assaillent, les mille adversaires qui se conjurent pour l'étouffer, pour que nous comprenions que cette fille du ciel trouvera dans le ciel seul de quoi soutenir sa frêle et difficile existence.

1° *La nature ne la peut soutenir.* — En dehors des forces que donne la religion nous trouverons sous l'aspect fallacieux de la douceur : — les âmes *indifférentes*. Celles qui, prenant cœur à rien, ne se blessent non plus de rien : — Les âmes qui *abdiquent*, qui, abandonnant leurs postes, trahissent leurs missions, s'épargnent lâchement toutes les causes

(1) « Regnavit a ligno Deus. »

d'irritation et d'amertume : — Les âmes *désespérées*, celles qui, après avoir longtemps souffert, finissent par tomber dans une morne insensibilité.

2° *La foi seule entretient la vraie douceur.* — Elle seule nous découvre *nous-même* : notre déchéance qui nous voue à une humble expiation (1)... Notre sublime grandeur, qui nous fait plus hauts que les injustices de ce monde. — Elle seule nous découvre *Dieu*. Un Dieu devenu doux, humble, patient.

---

(1) Tunc vocavit illum dominus suus et illi : — Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me :

Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. (Matth., XVIII. 32-34.)

DOUCEUR : SA ROYALE DOMINATION[1]

Ea quæ non sunt elegit Deus ut ea quæ sunt destrueret.
(I Corinth., I, 28.)

C'est à ce trait que nous reconnaissons Dieu. — C'est à ce trait aussi que nous pouvons reconnaître la *douceur*, la vertu par excellence du Dieu qui disait : *discite a me quia mitis sum.*

---

(1) **Idée générale.**

Pourrait-on croire que la *douceur*, chose frêle, inoffensive, timide, ait une prodigieuse force de domination ? — Elle est fille de Dieu, et, comme Dieu opère les plus grands effets avec les plus faibles causes, ainsi la douceur, par sa faiblesse même, conquiert le plus puissant et le plus étendu des règnes.

C'est Dieu qui lui en a fait la promesse ; c'est Dieu qui opère cette merveille. — Dieu a promis à la douceur une double domination : domination sur la terre, domination dans le ciel

PREMIÈRE PARTIE : DOMINATION SUR LA TERRE

1° *Combien est nécessaire la domination.* — Elle est toujours et chez tous un *un instinct de race.* Nous nous sentons nés pour elle ; nous sommes faits pour le règne éternel. — Elle est dans bien des circonstances un *besoin de position.* Domination paternelle, légitime et nécessaire domination de la mère, de l'épouse, de la maîtresse de maison.....

2° *Combien il est difficile de dominer.* — L'homme a tenté trois fois et par trois moyens différents : trois fois il a échoué. — Dieu seul nous a donné, dans la Douceur, le secret de la vraie, durable, puissante domination..... Merveilleuse domination du Christ : par quel moyen ? la douceur. La conquête du monde, œuvre de la divine Douceur.

3° *Comment, par la douceur, nous exerçons la vraie domination.* — Tableau du foyer domestique avec ses difficultés, ses dangers, ses ruines : la douceur peut seule y régner et y faire régner la paix, la prospérité, le bonheur.

Où pensons-nous que Dieu nous apparaîtra dans le plein rayonnement de sa Divinité ? Où montrera-t-il une puissance propre et inaccessible ? Quand se séparera-t-il à jamais de l'homme et de toute force humaine ?... Quand ? Alors que pour opérer les plus grandes choses il emploiera le rien ; alors qu'entre ses mains la faiblesse se fera puissance, l'ignominie noblesse, le néant splendide et vaste création... Voyez cet immense univers : il subit une impulsion imperceptible, l'Océan brise sa masse au grain de sable, une Croix conquiert le monde, d'une mort jaillit l'universelle vie, douze pauvres se font les dominateurs de la terre : Voilà Dieu !

Voilà aussi la Douceur. Fille de Dieu ; elle en reflète l'image, elle en représente la force, elle en reprend l'histoire. — La douceur ! N'est-elle pas faiblesse, mépris, néant ? N'est-ce pas l'apanage des déshérités ? Le sort des vaincus ? L'attribut des pauvres ? Le rebut du monde où tout est force, éclat, puissance, *ea quæ non sunt, ignobilia mundi* ? — Mais, ô merveille ! c'est ce rien qui est tout ; c'est cette faiblesse qui se fait puissance irrésistible, universelle domination. Elle renverse les plus imprenables cités, elle reste maîtresse des champs de bataille les plus formidablement gardés. — Et pourquoi ? Et comment ? Dieu l'arme de deux promesses, il la sacre de deux paroles :

Beati mites quoniam possidebunt terram, et ainsi il lui assure la domination de la terre ; *Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur*, et ainsi il lui ménage au ciel un règne prodigieux.

DEUXIÈME PARTIE : DOMINATION AU CIEL

1° *Puissance admirable de Jésus-Christ dans le ciel.* — Puissance comme fils bien aimé : puissance conquise, sur le cœur de son Père, par la douceur.

2° *Puissance que communique la douceur « aux fils de Dieu ».* — La promesse est formelle : les doux, les pacifiques « seront appelés fils de Dieu, » chéris de ce Père qui ne saura rien leur refuser.

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II, pag. 155. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 76.

I

DOMINATION SUR LA TERRE

Possidebunt terram. Royale parole qui confère à la douceur la plus extraordinaire des dominations, le plus merveilleux des règnes. — D'un coup nous rencontrons ce que, ardemment, l'homme poursuit ici-bas : le règne. D'un coup la douceur nous arme d'une puissance nécessaire : puissance et règne dont il nous faut étudier la nécessité et l'acquisition, dont il nous faut admirer l'investiture et le sacre par la douceur chrétienne.

Domination nécessaire. — Nécessaire, puisque dominer, régner, c'est notre instinct le plus profond ; puisque dans la plupart de nos positions, c'est le besoin le plus essentiel.

1° *Dominer, c'est, chez nous un instinct de race.* —Instinct de race : nous ne pouvons nous dépouiller de ce que Dieu a mis dans l'âme de ses fils. Nés pour un trône éternel (1), pour une domination divine, associés au règne du Dieu qui est notre père, ce besoin du règne est impregné dans tout notre être. Notre cri : « adveniat regnum ! » — Voyons cet instinct de domination traverser la vie humaine tout entière. Il apparaît dans l'*enfant*... Il prend dans le *jeune homme* toutes les

(1) Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. (Luc, XII, 32.)

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. (Apoc., III, 21.)

Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. (I Petr. II, 9.)

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu-Christi ex mortuis.

In hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis.

Qui in virtute Dei custodimini per fidem, in salutem paratam revelari in tempore novissimo.

In quo exultabitis. (I Petr., I, 3-6.)

formes de l'indépendance ; il s'insinue dans toutes les grâces charmantes de la jeune fille... L'*homme mûr* en poursuit fièvreusement la conquête par tous les chemins de l'ambition... Le *vieillard*, à mesure qu'il sent l'empire des choses lui échapper, verse sur ce débris aimé les premières larmes du cœur. Ainsi, toujours, partout, nous voulons dominer.

2° *Dominer c'est, chez nous, un besoin de position.* — J'ajoute que dominer n'est pas seulement un besoin de notre royale nature, c'est, la plupart du temps, un besoin de position. — O femme, vous devez dominer ! Dominer comme *mère :* Si vous abdiquez cette lourde et pénible charge de l'éducation, quels désastres !... Dominer comme *épouse*, en ce sens qu'une pieuse et bienfaisante influence venue de vous doit sanctifier votre époux : « sanctificatus per mulierem fidelem (1) »... Dominer comme *maîtresse de maison.* Si ce règne finit, quel désordre, quels abus, quels dangers, quelles ruines!..... Le dirai-je? Dominer comme *jeune fille.* Dominer sur ce père irréligieux, sur ce frère entraîné, sur cet enfant qui aime et écoutera sa sœur.....

Si la femme doit dominer, que dire du *père de famille*, de ce premier chef responsable, de ce roi du foyer domestique? Quel commandement pourra remplacer le sien? Quelle direction se substituera à la sienne?

En sortant de l'enceinte de la famille, quelle nécessaire domination que celle du patron sur l'ouvrier..... du riche sur le pauvre..... de la classe élevée sur la classe inférieure?....

Oui, dans toutes ces positions, dominer est nécessaire. Mais comment dominer? Je dis : par la douceur chrétienne.

Domination comment acquise. — Certes! ce n'est pas l'homme qui a su découvrir que la vraie conquérante et la vraie dominatrice, c'est la douceur. Il fallut qu'un Dieu « doux et humble de cœur » vienne donner cette leçon à l'humanité.— L'homme, pour arriver à la domination de ses semblables, se trompa trois fois lourdement.

1° *L'homme s'est trompé trois fois dans la conquête du règne.* — Sa première erreur fut de croire que la *force* donnait le règne. Il écrasa ses semblables, il obtint leur prostration et leur silence, et il appela cela régner. Regardez l'histoire humaine. Elle est là toute entière : Rois, pères de famille,

(1) I Corinth., VII, 14.

chefs d'industrie, en dehors du Christianisme, leur seul moyen de domination fut la force. — Ce moyen pouvait-il mener au succès? Assurément non. D'abord il n'atteignait rien de ce qui est l'homme... Puis il était caduc et éphémère... Puis il préparait des représailles implacables.

Il est un autre règne. Celui-là est terrible par les chaînes qu'il forge et les captivités qu'il prépare. Le règne de la *beauté* envahit l'histoire humaine toute entière. La beauté enivre, enhaîne, brise, détruit toute résistance, et, plantant son étendard au milieu même du cœur, par le cœur s'empare de tout le reste. — Mais plus cette domination est fougueuse, plus elle est passagère. Son prestige s'effeuille, sa force tombe. Il y a longtemps que l'Esprit a prononcé sur elle : « Fallax gratia et vana est pulchritudo » (1). La seule beauté triomphante est celle qui a sa force dans la douceur.

Nous nous trompons à un troisième mirage. Nous nous faisons de l'*intérêt* un moyen de règne que nous croyons à l'épreuve. Nous nous figurons que l'or concluera des mariages heureux, retiendra autour de nous une phalange solide de protégés, nous assurera des amis, des admirateurs, des sujets humbles et soumis, des ouvriers fidèles et dévoués. Et forts de notre or et de leurs besoins, nous croyons les pouvoir les tyranniser à notre aise?.... Que de retours, que de trahisons ont fait justice de ces royautés pour rire?

L'homme n'a donc rien pu pour s'assurer sur ceux qui l'entourent un véritable empire. Prenons maintenant notre leçon de Dieu.

2° *Dieu seul nous a révélé la science de régner.* — Et rien ne fut jamais grandiose extraordinaire, inouïe comme cette révélation. Elle ébranla le monde, elle émut le ciel et la terre ; après dix-huit siècles tout regard qui contemple ce prodige en reste stupéfait. — Or, ne nous y trompons pas : le prodige n'est pas qu'un Dieu ait conquis le monde ; le prodige est tout entier dans la manière dont il lui plut de le conquérir.

Que le Verbe, fils éternel de Dieu, venu sur la terre pour dominer la terre, l'ait en effet conquise et dominée ; qu'il ait conquis et enchaîné les intelligences, les cœurs, les volontés, qu'il ait abattu de gigantesques empires, que sur leurs ruines il ait construit un royaume universel et indestructible ; en

(1) Prov., XXXI, 30.

un mot, que Jésus-Christ ait tout renversé pour tout reconstruire, que les peuples soient devenus son apanage, les nations son domaine, les siècles son champ d'action, que toute cette œuvre, encore qu'elle fut colossale (1), ait été accomplie : Là ne doit pas être l'objet de notre stupéfaction.

Mais comment fut accompli ce vaste ouvrage? Comment s'avance, combat, triomphe, le divin Conquérant (2)?

Ecoutez le Prophète et contemplez l'œuvre. *O Christ, fort de ta beauté, invincible par tes charmes, viens et règne!* Voilà le formidable, l'invincible armement : la suavité, la douceur, le charme divin d'une beauté sereine et silencieuse (3)! Contemplez : voici la crèche où cette beauté sommeille;..... voici l'humble route où cette Beauté chemine;... le Calvaire où elle s'emproupre de son sang... la tombe où elle repose. Voici partout le Christ « doux et humble de cœur (4). » Voici le Christ conquérant des âmes, Roi des cœurs, maître

---

(1) Aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes sæculi.
Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.
Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.
Suscitans suscitabis arcum tuum : juramenta tribubus quæ locutus es :
Fluvios scindes terræ : viderunt te, et doluerunt montes : gurges aquarum transiit.
Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.
In fremitu conculcabis terram : in furore obstupefacie gentes.
Egressus es in salutem populi tui : in salutem cum Christo tuo :
Percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad collum.
Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me
Exultatio eorum sicut ejus, qui devorat pauperem in abscondito.
Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.
(Habac., III.)

(2) Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.
Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
Specie tua, et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.
Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.
Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent : in corda inimicorum regis.
Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui. (Psal. XLIV.)

(3) Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum filium subjugalis. (Matth., XXI, 5.)

(4) Matth., XI, 29.

des volontés. Voici le Christ «si doux qu'on n'entendit pas sa voix dans les places publiques (1)» le Christ « Agneau immolé (2), » victime muette, morte dans la suavité de sa douceur(3). Et comment a-t-il vaincu le monde? Par sa douceur. Et comment ses Apôtres ont-ils fondé son Eglise? Par leur douceur. Et comment cette Eglise traverse-t-elle les siècles en triomphant des siècles? Par sa douceur. Elle aime, elle accueille, elle bénit, elle supporte, elle souffre, elle meurt : par tout cela elle triomphe, elle est universelle, elle règne!

Domination comment exercée — Revenus de ce beau et saisissant spectacle, tirons-en les précieuses conclusions. — Ce n'est plus le monde à conquérir, c'est un intérieur, c'est un foyer domestique à captiver. — Ce n'est plus le Verbe de Dieu Dominateur d'un univers, c'est un époux, c'est un père, c'est une mère de famille, c'est une épouse, c'est un riche, c'est un maître que sa fortune ou son industrie entoure de domestiques et de travailleurs..... Quels règnes à asseoir! Et comment? Par la douceur.

1° *Le règne à conquérir.* — Règne difficile, conquête ardue et parfois douloureuse. — Analysons cette conquête : quatre obstacles se dressent, quatre luttes réclament de différentes victoires. — Parfois c'est contre la *nature* qu'il faudra conquérir une difficile domination, tant ce caractère est fâcheux, cette humeur intraitable..... — Parfois il faudra au prix de mille efforts venir à bout d'opiniâtres *opposi-*

---

(1) Ecce servus meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet.

Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet ; in veritate educet judicium.

Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium ; et legem ejus insulæ exspectabunt.

Dominus sicut fortis egredietur, sicut vir præliator suscitabit zelum ; vociferabitur, et clamabit ; super inimicos suos confortabitur.

Conversi sunt retrorsum ; confundantur confusione qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili : Vos dii nostri.

Surdi, audite ; et cæci, intuemini ad videndum.

(Isai., XLII, 1-12.)

(2) Apoc., V, 6.

(3) Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut ovis ad occisionem ducetur ; et quasi agnus coram tondente se obmutescet, non aperiet os suum. (Isai., LIII,7.

tions..... — Parfois les évènements de la vie, les luttes, les déceptions, les *douleurs*, auront apporté dans cette âme ou le bouillonnement de la colère ou l'inertie du désespoir..... — Hélas! parfois le *vice* aura rempli le foyer domestique de ses ravages et de ses déshonneurs. Oh! comment dompter ce rebelle? Comment transfigurer cette passion?

2° *La douceur y pourra seule parvenir.* — D'abord parce que seule elle a les promesses divines « possidebunt terram (1) », elle seule est armée de la grâce. — Puis ensuite, elle seule possède la longanimité et la patience (2). — Puis enfin elle seule fait sur le coupable une profonde et durable impression. Là où la foudre ne briserait pas le roc, la goutte d'eau l'entame par son action imperceptible et sa silencieuse puissance.

II

DOMINATION AU CIEL

Mieux encore que tout ce que nous venons de dire, une seconde parole divine nous rendra compte de l'invincible force de la douceur.

Vocabuntur filii Dei.

1° *Toute-puissance d'un fils sur son père qui le chérit.* — M'arrêterai-je à la prouver et à la décrire?..... Oh! voyez cette puissance en deux scènes différentes. — La première. Le Fils est devant son Père : il le glorifie, il l'aime, il se voue à sa gloire, il se sacrifie à sa volonté souveraine. « Ce qui plaît à son Père, il le fait toujours (3)». Il est né, il vit, il va mourir pour l'amour de ce Père..... Oh! quelle scène! le ciel s'entr'ouvre, une voix en sort majestueuse et douce : « *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé...* (4). — Dès lors, attendez-vous à ce que ce Fils ait sur son Père tout crédit, toute puissance, tout droit. Le ciel et la terre lui appartiendront,

(1) Matth., V.
(2) « In patientia possidebitis animas vestras. » (Off. Apost.)
(3) Joan., VIII, 29.
(4) Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. (Matth., XVII, 5.)

sa volonté sera faite, ses désirs assouvis; le temps et l'éternité se mettront au service de ce Fils Bien-aimé du Très-Haut.

M'objecterez-vous que tout cela regarde Jésus-Christ, mais ne saurait nous convenir. Ah! vous oubliez le grand et sublime mystère de notre incorporation en Jésus-Christ? — Vous oubliez la souveraine parole : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez. » Tout est donc fait, nous devenons tout-puissants, si nous obtenons d'« *être appelés les enfants de Dieu.* » Or, de quoi dépend cette appellation bienheureuse, et, avec elle, une puissance qui nous rendra capables de tout, victorieux en tout, féconds en mille œuvres qui humainement eussent été impossibles? De quoi dépend-t-il que nous « soyons appelés les enfants de Dieu» ? De la Douceur : « Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur. »

2° *Toute-puissance acquise sur Dieu, notre Père, par la douceur.* — Que la douceur fasse de nous « des fils de Dieu », que par suite elle nous obtienne sur Dieu un merveilleux empire : deux solides raisons vont nous en convaincre.

La première : *rien ne nous fait autant ressembler à Dieu que la douceur.* — Etudiez Dieu *en Lui-même :* Il est Charité. — Etudiez Dieu dans la *création :* l'Ecriture l'appelle « Suavis universis (1) » — Etudiez Dieu dans ses *œuvres :* la bonté en est le mobile, la douceur en est la règle (2).

La seconde : *rien ne nous fait triompher autant de Dieu que la douceur.* — Par elle nous pratiquons la *douleur* qui désarme Dieu. — Par elle nous pratiquons l'*humilité* (3) qui attire Dieu. — Par elle nous pratiquons la *charité* (4) qui enchante Dieu.

---

(1) « Tu, Domine, suavis et mitis. » (Psal. LXXXV, 5.)
« Suavis est Dominus in æternum » (Psal. XCIV, 5.)
« Suavis Dominus universis. » (Psal. CXLIV, 9.)
« O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus ! » (Sap., XII, 1.)
(2) « Disponit omnia suaviter. » (Sap., VIII, 1.)
(3) « Mitis sum et humilis corde. » (Matth., XI, 29.)
(4) Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Matth., V, 7.)
Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.
Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. (Matth. V, 4, 9.)
Memento, Domine David, et omnis mansuetudinis ejus. (Psal. CXXXI, 1.)

DU BON GOUVERNEMENT DE LA LANGUE (1)

Lingua modicum quidem membrum est et magna exaltat.
(Jacob, III, 5.)

Dans une de ses plus belles pages, Tertullien nous montre le Dieu de la Création tout entier appliqué à former le corps

---

(1) **Idée générale.**

Si Dieu forme avec une sollicitude merveilleuse le corps entier de l'homme, à cause de la future incarnation de son Verbe; — quelle sollicitude plus grande encore, quelle plus amoureuse attention Dieu donne à la langue humaine, cette langue que le Verbe incarné doit faire si divinement vibrer; avec laquelle il instruira le monde des secrets des Cieux.

La langue ! messagère du bien et du mal, de la vie et de la mort... 1° Comprenons-en la divine et redoutable puissance; 2° Apprenons à la bien gouverner.

PREMIÈRE PARTIE : GRANDEUR ET PUISSANCE DE LA LANGUE

1° *La grandeur.* — Noblesse et grandeur dans le rôle que remplit la langue dans *prière* : dans la *parole sainte*: dans l'effusion de la *grace* : dans la *Communion.*

2° *La double et redoutable puissance.* — Sa puissance de *vie*. Mission multiple de la langue; multiples et diverses circonstances où son action est toute de vie, de bénédiction, de salut.

Puissance de *mort*. Multiples et diverses circonstances où l'action de la langue est toute de perversité, de malédiction et de mort.

DEUXIÈME PARTIE : LE BON GOUVERNEMENT DE LA LANGUE

Trois règles sont tracées : ce qu'il faut dire : quand il le faut dire : Comment il le faut dire.

1° *Ce qu'il faut dire.* — La « garde posée à nos lèvres » met une distinction stricte et sévère entre ce qui peut et ce qui ne peut pas sortir de la bouche chrétienne.

de l'homme; penché sur cet ouvrage avec un mystérieux amour, y mettant des soins infinis, y déployant une sagesse et une industrie merveilleuses. — Quoi! Cette Majesté divine absorbée sur ce fragile et obscur limon! Ah! c'est que le regard de Dieu plonge dans l'avenir; en façonnant le corps d'Adam, c'est à son Verbe Incarné qu'il demande son modèle; et Adam, selon la profonde doctrine de Saint Paul, n'est que la représentation et l'image anticipée de l'Homme-Dieu à venir.

Mais si chacun des membres humains obtient du Très-Haut cette extraordinaire attention, quelle sollicitude plus grande, quelle plus amoureuse complaisance ne montre-t-il pas en formant cette langue, messagère de la pensée, organe royal par lequel le Verbe doit livrer au monde la plus sublime des révélations?

La langue! Elle est restée grande d'une toute mystérieuse grandeur; grande dans le bien, déplorablement grande dans le mal : *magna exaltat;* assez puissante pour créer plus que des mondes, assez puissante pour y porter la dévastation et la ruine. Instrument de vie et de mort, la langue vivifie ou tue, élève ou renverse, apporte le bonheur ou sème la désolation.

Ajoutons avec l'Ecriture qu'aucune puissance au monde n'est aussi indomptable, aucune force aussi désordonnée : *linguam nullus hominum domare potest; inquietum malum.* — Ainsi : 1° grandeur incomparable de la langue humaine; 2° gouvernement de la langue selon les lois de l'Evangile et les règles de la perfection.

I

GRANDEUR ET PUISSANCE DE LA LANGUE

Sa grandeur. — Elle se mesure à la magnificence de ses emplois. Magnificence : 1° dans la prière ; 2° dans la parole

---

2o *Quand il faut le dire.* — Circonstances où le chrétien doit se taire. — Circonstances où le chrétien doit parler.

3o *Comment il faut le dire.* — Parler : ni trop ; ni trop vite ; ni sans convenance.

sainte; 3° dans l'effusion de la grâce; 4° dans la Communion sacramentelle.

1° *Dans la prière.* — Sans doute le parfum sacré de la prière s'exhale du cœur, du sanctuaire secret de l'âme; là elle se forme; sans cette parole intime dite au plus profond de l'âme, la prière n'est plus qu'un bruit vide et imbécile, odieux au Très-Haut et indigne de Lui : « ce peuple m'honore des lèvres tandis que son cœur est loin de moi! » — Mais cette prière intérieure Jésus-Christ la confie à une messagère fidèle, il la dépose sur la langue humaine qui ira la présenter elle-même au pied du Trône de l'Eternel. C'est le cœur qui formulera la grande invocation : « Notre Père qui êtes dans les Cieux... »; mais c'est la langue qui la fera retentir par delà les Cieux (1). — Etendons encore cette belle doctrine. L'âme seule ne suffit pas au culte divin; ce culte réclame, dans le corps, un prêtre visible, un sacerdoce extérieur. Or la grande part de ce sacerdoce n'est-elle pas attribuée à la langue humaine? — Ses honneurs sont plus grands encore. D'après le vaste plan de Dieu, l'univers, silencieux et inerte par lui-même, ne retentit des louanges divines que par la voix de l'homme, son pontife souverain. La langue de l'homme sera élevée à ce sommet de gloire d'être faite l'interprète de la création toute entière et d'en traduire l'hommage devant son Créateur (2).

2° *Dans la parole sainte.* — Dans la prière le rôle de la langue humaine est de s'élever de la terre au ciel, de présenter à Dieu les louanges de sa créature. Dans la Parole Sainte, cette langue, comblée d'un nouvel honneur, descend du ciel sur la terre, transmet au monde les secrets et les révélations de Dieu (3). — O sublime mission! Le Verbe, en

(1) Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito. (Matth., XI, 6.)

Et ait illis : Cum oratis, dicite : — Pater.... (Luc., VI, 2.)

(2) Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis. (Psal. XLIV.)

(3) Et factum est verbum Domini ad me, dicens : prophetam in gentibus dedi te.

Et dixi : A, a, a, Domine Deus ecce nescio loqui, quia puer ego sum.

Et dixit Dominus ad me : Noli dicere : Puer sum; quoniam ad omnia quæ mittam te ibis, et universa quæcumque mandavero tibi loqueris. . .

. . . .

Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo. (Jerem. I, 4-9.)

s'incarnant, l'inaugure. Le Verbe se définit Lui-même : « Ego sum qui loquor ». Il emprunte à sa créature l'organe si frêle de la parole, et il instruit le monde des sublimes connaissances de l'Eternité. — Inaugurée dans Verbe fait chair : « locutus est nobis in Filio (1), » la mission de la langue continua dans le Sacerdoce, s'étendit dans le monde, retentit d'une extrémité à l'autre de l'univers : « in omnem terram exivit sonus eorum et en fines terræ Verba eorum (2), portant partout la lumière, la fécondité, la vie, refoulant l'erreur triomphant des passions humaines, « glaive acéré (3) », voix invincible, où le monde, depuis dix-huit siècles, trouve le salut : « vox Domini in virtute. »

3° *Dans l'effusion de la grâce.* — Elle est sublime la parole de Dieu, le *fiat* créateur, tombant sur le néant pour en faire jaillir les mondes... L'oserons-nous dire? La langue de l'homme, où toute la puissance de Dieu réside, a reçu en partage de prononcer des « fiat » plus merveilleux et plus féconds. A chaque Sacrement correspond une parole créatrice. Quel mot que celui qui crée, pour une âme nouvelle venue sur la terre, l'immensité du monde surnaturel! Quel mot que celui qui tombe sur un sépulcre béant, sur une perdition éternelle, pour y faire retentir la résurrection et la vie! Quelle parole surtout, quelle prodigieuse parole créatrice, que celle qui sur l'autel fait descendre le Fils de Dieu! Suivez toute la carrière du Sacerdoce catholique, à chaque pas de cette carrière vous verrez la langue humaine susciter de toute divines merveilles.

4° *Dans la communion sacramentelle.* — Quel rôle tout royal joue la langue humaine ! Rendez-vous mystérieux ou la créature se rencontre avec son Créateur... Temple auguste où la Majesté infinie repose... temple plus riche, plus glorieux, plus saint que le Temple d'or élevé à Dieu par Salo-

---

Omnia autem ex Deo qui nos reconciliavit sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis.

Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum; et posuit in nobis verbum reconciliationis.

Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.
(II Corinth., V, 18-20.)

(1) Hæbr., I, 2.

(2) Psal. XVIII.

(3) Sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti.
(Hœbr., IV, 12.)

mon... Temple plus vivant, portique plus majestueux que ceux que la piété et la munificence Catholique ont élevé à la gloire du Très-Haut, contemplez cette langue du Communiant. Le Soleil de justice y resplendit, le Sang Divin y ruisselle, la Victime de la Nouvelle Alliance s'y dépose comme sur un autel sacré ; les anges, par milliers, adorent dans ce sanctuaire vivant leur Dieu qui y réside. — O homme, ne tremblerais-tu pas de faire servir à de criminels usages cette langue où Dieu même a régné comme sur un trône de gloire ?

Sa double redoutable puissance. — Puissance de vie : puissance de mort : « in manu linguæ vita et mors » (1).

1° *Puissance de vie.* — Qu'elle est admirable, et en combien de circonstances elle multiplie les miracles de sa force ! — Quelle puissance de vie devant la douleur ! Quand la langue chrétienne, mue par la foi et la charité, sait se faire entendre aux malheureux qu'un désespoir sombre étreint d'une étreinte infernale, n'est-ce pas la résurection à la vie ? Ces

---

(1) De fructu oris viri replebitur venter ejus; et genimina laborium ipsius saturabunt eum.

Mors et vita in manu linguæ ; qui diligunt eam comedent fructus ejus.
(Prov., XVIII, 20.)

In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir; potest etiam freno circumducere totum corpus.

Si autem equis frena in ora mittimus ad consentiendum nobis, et omne corpus illorum circumferimus ;

Ecce et naves, cum magnæ sint et à ventis validis minentur, circumferuntur à modico gubernaculo ubi impetus dirigentis voluerit :

Ita et lingua modicum quidem membrum est, et magna exaltat. Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit !

Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna.

Omnis enim natura bestiarum, et volucrum et serpentium et cæterorum, domantur, et domita sunt a natura humana :

Linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero.

In ipsa benedicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt.

Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri.

Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam ?

Numquid potest, fratres mei, ficus uvas facere, aut vitis ficus ? sic neque salsa dulcem potest facere aquam.

Quis sapiens et disciplinatus inter vos ? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ.
(Jacob., III, 2-13.)

victimes brisées ne sentent-elles pas la sérénité renaître aux accents de cette délicieuse mélodie ? L'affreuse tempête ne cède-t-elle pas à la parole qui sait commander à ses fureurs ? « Imperant vento et mari et facta est tranquillitas magna. » — Laissez pénétrer la parole chrétienne chez le pauvre. La lumière n'est pas plus douce, l'éclat du soleil n'est pas plus puissant, la rosée n'est pas plus rafraichissante. Nulle prédication ne vaut cette parole qu'un cœur compatissant fait vibrer, et jamais la langue humaine ne s'emploiera à un plus fructueux ministère. — Placez cette parole devant quelque colère désordonnée et frémissante : elle est douce, elle est calme, elle est modeste, elle éteint merveilleusement cet incendie qui menaçait de tout dévorer. — Que son rôle est beau encore en face d'inimitiés âpres et violentes ! Elle s'impose courageusement entre ces haines ; elle est messagère de réconciliation et de paix, et Dieu la proclame « bienheureuse » : « Beati pacifici. » — Nous aimerions, en dehors de ces rencontres extrêmes, à détailler la féconde mission de la langue chrétienne dans un intérieur et les mille détails de la vie ordinaire. Quelle mission ! Quelles œuvres la langue sait opérer ! Quelles semences de sagesse et de raison elle sait répandre ! Quelle paix, quelle harmonie, quels élans de foi, quelles manifestations de piété, quels fruits de vertus elle sait multiplier !

2° *Puissance de mort.* — Mais aussi, quand elle oublie ses devoirs, se révolte contre l'Evangile, et se met bassement au service des défauts et des passions, quels désastre elle cause, quelles ruines elle amoncèle (1) ! — La liste serait longue des

(1) Caput circuitus eorum, labor laborum ipsorum operiet eos.

Cadent super eos carbones; in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.

Vir linguosus non dirigetur in terra ; virum injustum mala capient in interitu. (Psal. CXXXX, 10-12.)

Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant ; venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum. (Psal. XIII.)

Princeps populi in sapientia sermonis sui, in sensu vero seniorum verbum.

Terribilis est in civitate sua homo linguosus ; et temerarius in verbo suo odibilis erit. (Eccli., IX, 24.)

Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

victimes qu'elle blesse, qu'elle déchire, qu'elle fait misérablement périr. Longue aussi celle des inimitiés qu'elle fait naître, des plus solides affections qu'elle immole, des ruines qu'elle amène, des familles qu'elle détruit, des foyers domestiques qu'elle emplit de douleurs, de tumultes, de désespoirs: Longue lamentablement la liste des âmes auxquelles elle arrache leur innocence, qu'elle pervertit, qu'elle précipite dans la perdition. — Mais dans un seul forfait décrivons tous les autres. C'est elle qui a fait périr un Dieu sur la croix ; elle qui a commis le plus effroyable crime qui ait épouvanté le ciel et ravagé la terre : le déicide ! Écoutons Saint Augustin. « Vos, o Judæi, occidistis ! Unde occidistis ? Gladio linguæ. Acuistis enim linguas vestras. Et quando percussistis, nisi quando clamastis : Crucifige, crucifige ? »

II

LE BON GOUVERNEMENT DE LA LANGUE

Distinguons trois parties dans ce difficile et si essentiel gouvernement. 1° Ce qu'il faut dire ; 2° quand il faut le dire ; 3° Comment il faut le dire.

Propterea Deus destruet e in finem ; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium.
(Psal. LI, 6, 7.)

Abscondunt odium labia mendacia ; qui profert contumeliam insipiens est.

In multiloquio non deerit peccatum ; qui autem moderatur labia sua prudentissimus est. (Prov., X, 18-21.)

Argentum electum lingua justi ; cor autem impiorum pro nihilo.

Labia justi erudiunt plurimos ; lingua imprudentis subversio est ipsius.

Non appelleris susurro, et lingua tua ne capiaris et confundaris.
(Eccli., V, 15, 16.)

Si quis autem putat se religiosum esse non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio. (Jacob., I, 26.)

Quod si invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consumamini (Galat., V, 15.)

Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis. (Psal. CXIX.)

Fornicatio autem, et omnis immunditia aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos ;

Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet ; sed magis gratiarum actio. (Ephes., V, 3, 4.)

Ce qu'il faut dire. — David veut qu'une garde vigilante et sévère soit posée à la bouche, *custodiam pone ori meo* (1). Pourquoi une garde ? n'entre ni ne sort qui veut dans toute demeure qui se respecte. La garde de nos lèvres fera donc de continuelles distinctions, refoulant sans pitié tout ce qui déshonorerait et souillerait notre âme ; laissant sortir avec honneur toute parole sensée, édifiante, féconde. Saint Paul prend soin de dresser les deux listes, celle de ces hôtes bons et saints qui doivent avoir libre cours sur nos lèvres ; celle de ces malfaiteurs dont l'apparition sur notre langue est à la fois une honte et un danger. — Auront droit de passage toutes les paroles que reconnaissent et approuvent la religion, la charité, la chasteté, l'utilité du prochain, l'amabilité condescendante pour tous. — Sera chassé de nos lèvres tout ce qui est messéant à notre foi, à notre piété, à la charité envers le prochain, à la dignité de notre âge, de notre position, etc.

Quand il faut le dire. — Un mot de l'Écriture nous fixe à cet égard : *tempus loquendi et tempus tacendi*. Il est des moments où il importe de se taire. — Il est des moments où il importe de parler.

1° *Il est des moments où il importe de se taire.* — Votre âme se trouve jetée en pleine dissipation ? L'effervescence de la joie, d'une fête mondaine, le tumulte échauffé des conversations, le laisser-aller de la langue, tout vous ménage des pièges, tout vous présage des imprudences. « Tempus tacendi (2) ! » Ame Chrétienne, langue Chrétienne, refugie-toi dans le silence, comme en un port tranquille, loin des flots tumultueux. — Vous faites partie d'une réunion où les langues médisantes et calomniatrices déchirent, ensanglantent et tuent la réputation du prochain ? « Tempus tacendi ! » Prenez garde : que l'ange du silence vous fasse sortir, com-

---

(1) Psal. XXXVIII, 2.

(2) Si quis autem putat se religiosum esse non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.

(Jacob., I, 26.)

Est tacens non habens sensum loquelæ ; et est tacens sciens tempus aptum.

Homo sapiens tacebit usque ad tempus, lascivus autem et imprudens non servabunt tempus.

Qui multis utitur verbis lædet animam suam ; et qui potestatem ibi sumit injuste, odietur. (Eccli., XX, 6-8.)

me Loth, d'une Sodome que le feu du ciel va consommer, que la vengeance divine va atteindre. — Une injure vient de vous être jetée comme un trait empoisonné ; votre sang bouillonne ; les sentiments de la colère, de l'indignation, de la vengeance, s'agitent en tumulte dans votre âme ? Tempus tacendi. » « Non vosmetipsos defendentes, Carissimi, sed date locum iræ. » — Vous-mêmes êtes calmes et pacifiques, mais c'est le prochain qui s'avance vers vous et vous heurte du choc désordonné de sa colère ? « Tempus tacendi ! » prenez garde : « Ne brisez pas ce roseau déjà si froissé, n'éteignez pas cette mèche fumeuse ; » « laissez à la colère le temps de passer. »

2° *Il est des moments où il importe de parler.* — Parlez quand les plaies de votre âme sont à découvrir. — Parlez quand le besoin du prochain vous y sollicite. — Parlez quand votre foi est attaquée ; quand l'honneur de Dieu, de l'Église, des choses saintes est en jeu. — Parlez quand l'édification du prochain vous en fait un devoir. — Parlez aussi quand vous voyez que votre taciturnité est à charge, et payez dans votre intérieur un tribut d'aimable gaîté.

Comment il faut le dire. — Trois règles renferment la perfection d'une langue chretienne. Qu'elle ne parle: *Ni trop*. La loquacité ressemble à ces torrents débordés qui charrient, en désordre, des épaves mutilées, du limon salissant, des pierres qui meurtrissent. — *Ni trop vite.* Que de fautes, que d'inconséquences, que de désastres parfois, peut causer une parole lancée trop vite, sans assez de réflexion ! Pensez à ce mot du poète païen : « nescit vox missa reverti. » — *Ni sans convenance.* Quand Saint Paul parle de ce « sermo sale conditus », il entend que la langue Chrétienne doit éviter toute licence, toute grosièreté, toute sottise : « Stultiloquium », et doit se parer d'une simplicité noble, d'une convenance parfaite, » « aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet. »

LE SACRÉ-CŒUR [1]

1° Ce qu'il donne.
2° Ce qu'il exige.

---

(1) **Idée générale.**

Nous devons étudier à la fois et ce que *donne* et ce qu'*exige* Sacré-Cœur.

PREMIÈRE PARTIE : CE QUE DONNE LE SACRÉ-CŒUR.

Don méconnu : don immense : don trop souvent inutile et infructueux.

1° *Don méconnu.* — Et pourquoi ? essayons de scruter cet étrange mystère d'ignorance et d'insensibilité où nous laisse ce don qu'un Dieu nous fait de tout Lui même. — Nous nous sentons trop aimés. — Nous nous sentons trop aimés d'un amour infini. — Nous nous sentons trop épris des choses terrestres.

2° *Don immense.*—Immense puisqu'un fils de Dieu a *songé à nous.* — Immense puisqu'un fils de Dieu *s'est épris de nous.* — Immense puisqu'un fils de Dieu *s'est uni à nous.* — Immense puisqu'un fils de Dieu *s'est sacrifié pour nous.* — Immense puisqu'un fils de Dieu daigne lutter contre notre incompréhensible *insensibilité.*

3° *Don trop souvent infructueux.* — Ce même homme — qui s'émeut de toutes les choses terrestres — reste froid et impassible devant tout ce qu'un Dieu daigne faire devant lui et pour lui.

DEUXIÈME PARTIE : CE QU'EXIGE LE SACRÉ-CŒUR

Détrompons-nous si nous pensons que l'on peut impunément se jouer du Sacré-Cœur.

1° *Le Sacré-Cœur est exigeant parce qu'il est Amour.*— Rien d'inflexible, d'impérieux, de terrible comme l'amour. — Et que sera-ce de l'amour infini ?

2° *Le Sacré-Cœur est exigeant parce qu'il est Royauté.* — Impossible que Jésus abdique jamais ses droits et renie sa royauté. — Conséquence de cette domination.

3° *Le Sacré-Cœur est exigeant parce qu'il est Sainteté.* — Tel est l'amour ; il exige l'union, et pour l'union la conformité. Appelés à nous unir à Jésus la Sainteté infinie, nous devons aspirer à la sainteté.

On pourra consulter : Conférences aux dames du monde, t. II, pag. 242-270. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. I, p. 126, 165. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 187.

I

CE QU'IL DONNE

1° Don méconnu ; 2° Don immense ; 3° Trop souvent don infructueux.

Don inconnu. — Le pourrait-on croire ? Aucun sujet plus difficile à traiter au milieu de nous. Nous admirons plutôt la magnificence de Dieu, nous tremblons plutôt devant ses redoutables justices que nous ne savons savourer son cœur. Ce cœur, sa divine histoire, ses extraordinaires dévouements, cette carrière de l'Amour infini toute marquée de prodiges, nous laissent froids, on dirait presque incrédules. — Pourquoi ? — En voici peut-être les trois raisons.

1° *Une satiété d'amour et de tendresse.*—« Impinguatus,incrassatus,dilectus recalcitravit.» Notre histoire est celle de l'enfant trop aimé, trop adulé, trop couvert des caresses maternelles,trop habitué aux délices de l'amour qui reste froid, qui devient égoïste, qui repousse une tendresse dont il ne sait plus supporter les ardeurs. Trop aimé pour apprécier l'amour ; trop enrichi pour apprécier la bienfaisance qui le comble.

2° *Une disproportion entre nous et le cœur divin.* — Celui qui nous aime est un Dieu ; un Dieu dans la majesté de son Être, dans la splendeur de sa gloire, dans l'inaccessible hauteur de son règne. Ah! je le sais, ce Dieu s'est abaissé, il s'est fait petit : *parvulus datus est nobis*; il est venu à nous comme l'un de nous, un frère, un ami, un bien aimé. N'importe ! nous nous sentons pris pour cet Homme-Dieu du tremblement mystérieux des anges. Nous voyons trop de grandeur pour nous laisser vaincre par ses suavités et ses charmes.

3° *Une vie trop terrestre et des attaches trop sensuelles.* — Voilà le grand obstacle ! L'amour du Christ est surnaturel ; la foi nous y élève, les sens n'y ont pas leur satiété ; c'en est assez pour nous rendre insensibles et nous laisser étrangers au céleste Bien aimé. L'histoire si palpitante de ce cœur nous reste inconnue, et quand on nous la raconte nous y demeu-

rons froids et impassibles, comme si elle ne nous regardait pas. Un amour de roman nous arrache des larmes, l'amour d'un Dieu nous pèse et nous ennuie !

Ames terrestres, cœurs alourdis, *usque quo gravi corde* : Réveillez-vous de cet incompréhensible engourdissement. *Sanctum suum mirificavit*, Dieu a fait son Saint, son Homme-Dieu, son Jésus, admirable : efforçons-nous de comprendre et de goûter « *l'inénarrable don de Dieu.* » (1).

Don immense. — Immense, en ce que Dieu : 1° a songé à nous ; 2° nous a aimés ; 3° s'est abaissé et uni à nous ; 4° nous a rachetés du péché ; 5° a lutté contre notre désolante dureté.

1° *Le Fils de Dieu a songé à nous.* — Qu'était le Verbe ? Qu'était-il dans les siècles éternels ? « Le Verbe était Dieu » le Verbe était en Dieu (2) ; Il habitait « l'inaccessible splendeur (3), » il était la joie, la gloire, l'image, le triomphe du Père.—Une cour splendide lui avait été donnée, l'innombrable multitude des anges faisait son cortège (4). Le Verbe vivait dans d'inénarrables délices, et rien ne nous peut rendre l'éclat de ce règne au plus haut des cieux dans les siècles éternels.

Mais quoi ! ce Verbe, ce Fils de Dieu, ce Prince de l'éternité, songeait à nous ! Il attachait de si loin et à travers tant de siècles son cœur et sa pensée sur d'aussi faibles créatures ! Nous occupions cette Pensée éternelle ; nous avions dans cet éternel Amour une place déjà large, nous étions l'objet d'incompréhensibles complaisances ; le Verbe élaborait des plans dont nous étions le centre (5).

---

(1) II Corinth., IX, 15.

(2) In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

Hoc erat in principio apud Deum.

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est.

In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. (Joan., I, 1-4.)

(3) I Tim, VI, 16.

(4) Aspiciebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda ; thronus ejus flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus.

Fluvius igneus aspidusque egrediebatur a facie ejus ; millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. Judicium sedit, et libri aperti sunt. (Daniel, VII, 9, 10.)

(5) Benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo.

2° *Le fils de Dieu nous a aimés.* — Cette pensée première n'etait donc ni froide ni inféconde. A mesure qu'il pensait à nous le Verbe était épris pour nous d'un véhément amour (1). Dès l'éternité il nous prédestina à notre radieuse destinée : *prædestinavit nos.* Quand l'heure de la création fut venue, il réalisa sa pensée, il créa l'homme avec le même amour dont il l'avait prédestiné. Aucune mère ne prépare avec une telle sollicitude le berceau de son enfant ; aucune mère n'accueille son nouveau-né avec une telle ivresse.

Voyez le Verbe au paradis terrestre ; voyez le s'entretenant familièrement avec sa créature, lui montrant dès lors tous les trésors de son cœur, (2) et, dans le lointain de la prophétie, lui laissant entrevoir son dessein le plus extraordinaire, son œuvre d'amour le plus incompréhensible.

3° *Le Fils de Dieu s'est uni à nous.* — Cette œuvre, c'était son Incarnation. Œuvre des œuvres ! O amour défiant tout autre amour ! O cœur d'un Dieu immense et infini comme sa propre Essence !

Car enfin qui vient à nous ? Quel est Celui que nous voyons vivre au milieu de nous, partager toute notre existence, (3)

Sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate ;

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum-Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo. (Ephes. I, 3-6.)

Sive mundus, sive vita, sive mors, sive futura, omnia enim vestra sunt :

Vos autem Christi : Christus autem Dei. (I Corinth., III, 22, 23.)

(1) In charitate perpetua dilexit te ; ideo attraxi te, miserans. (Jérémie, XXXI, 3.)

Ut positis comprehendere, cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo et longitudo, et sublimitas et profundum ;

Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (Ephes., III, 18, 19.)

(2) Genes. I, 19-11, 8.

(3) Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo :

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (Philip., II, 6, 7.)

Qui enim sanctificat et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam, non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Et iterum : Ego ero fidens in eum. Et iterum : Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter

nous traiter de frères, (1) nous combler de marques d'affection ? C'est un Dieu ! — Approchons, jetons les yeux sur ce Dieu fait Homme. Il est nôtre tout entier. « L'os de nos os et la chair de notre chair ; *participavit eisdem.* Pour être plus à nous il a pris notre nature, il l'a prise dans son état de souffrance et d'avilissement ; nulle exception, nul privilège que le privilège nécessaire d'une sainteté infinie : *absque peccato.* (2) — Il naît, il vit, il travaille, il souffre, il meurt avec nous et comme nous.

4° *Le Fils de Dieu a souffert et est mort pour nous.* Mais quoi ! nous ne connaissons rien encore de ce Jésus, de ce Cœur, de cet amour. Connaître Jésus-Christ, c'est « connaître Jésus-Christ crucifié.» (3) Approchons encore : *quid sunt plagæ istæ ?* (4) Que signifie ce Jésus tout sanglant ? Le Prophète répond : « Il a été broyé pour nos crimes, » « il a pris sur lui nos iniquités. » (5) Il a eu pitié de nous. Il nous a aimés jusqu'aux dernières frontières de l'amour *usque in finem* (6). Il nous a rencontrés sur la route de l'enfer, coupables et maudits, chargés de crimes et d'anathèmes, rejetés de Dieu, chassés du ciel, sans avenir, sans espérance, misérables et

---

participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.

Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.

Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

Unde debuit per omnia fratribus similari ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum ut repropitiaret delicta populi.

In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari. (Hæbr., II, 11-18.)

(1) Hæbr , II, 11.

(2) Per omnia pro similitudine, absque peccato. (Hæbr., IV, 15.)

(3) Ego, cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi :

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum-Christum, et hunc crucifixum.

(I Corinth., II, 1, 2.)

(4) Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.

(Zach., XIII, 6.)

(5) Isaï, LIII, 5.

(6) Majorem hac dilectionem nemo habet ut animan suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus :

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. (Joan., XV, 13-15.)

nus, torturés en ce monde et réservés dans l'autre à une effroyable expiation. (1) *Misertus est.* Il a eu pitié. Et comme la justice divine voulait du sang, (2) il a donné le sien sans hésiter, avec joie, avec ardeur, (3) avec une ardeur infinie : *quomodo coarctor usquedum perficiam.*

5° *Le Fils de Dieu a lutté contre nous.*— Inconcevable excès d'amour ! Rachetés et sauvés nous demeurions insensibles : le divin Cœur, sans se lasser, sans s'irriter, sans fuir cette « race de vipères » qui payait d'ingratitude un pareil dévouement, s'est mis à nous poursuivre de ses ardentes sollicitations. (4) — Il les continue à travers tous les siècles ; il s'attache à chaque âme pour la conquérir : *sto ad ostium et pulso.* (5) Et qui nous déroulera les péripéties si diverses, si multiples, si incessantes de cette lutte du Sacré-Cœur contre

---

(1) Aliquando conversati sumus, in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri :

Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos.

Et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, cujus gratia estis salvati.

Et conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus, in Christo Jesu.

Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu.

Gratia enim estis salvati per fidem : et hoc non ex vobis, Dei enim donum est. (Ephes., II, 3-8.)

Per eum reconciliare omnia in ipsum ; pacificans, per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis sunt.

Et vos, cum essetis aliquando alienati et inimici sensu, in operibus malis.

Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso :

Et vos, cum mortui essetis in delictis et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta ;

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.

(Coloss., II.)

(2) « Sine sanguinis effusione non fit remissio. » (Hæbr., IX.)

(3) Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur ? (Luc, XII, 50.)

(4) Prov., XXIII, 26.

(5) Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. (Apoc., III, 20-21.)

chaque âme pour l'attirer, la gagner, la toucher, la retenir, la sauver ? (1)

Don repoussé. — C'est là l'effroyable perversité de l'homme et la cause de son irrémédiable damnation. (2) Un Dieu vient à lui, l'aime, le comble de tendresses, le couvre de bienfaits, se fait son semblable, son frère, partage ses chaînes, subit sa condamnation, se fait battre de verges, ensanglanter, clouer à un gibet ; il meurt pour l'homme, pour l'homme il ressuscite, et, « vivant toujours pour toujours intercéder, » supplie avec larmes l'homme insensible qui le fuit de lui rendre enfin pour son immense amour un peu d'amour... L'homme passe dédaigneux ; il rit de ces larmes, de ce sang, de ce cœur, de cet amour. O misérable, tu vas être en horreur à la terre et au ciel !

---

(1) Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vinæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.

Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam ; et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular exstruxit in ea ; et exspectavit ut faceret uvas et fecit labruscas.

Nunc ergo, habitatores Jérusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.

Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei ? An quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ? (Isaï. V 1-4.)

(2) Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem ; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem.

Et ponam eam desertam ; non putabitur et non fodietur ; et ascendent vepres et spinæ, et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem.

Vinea enim Domini exercituum domus Israel est ; et vir Juda germen ejus delectabile ; et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor. (Isaï. V, 5-7.)

Propterea, abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.

Si enim qui per angelos dictus est sermo factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accepit justam mercedis retributionem.

Quomodo nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem ?

Jam non relinquitur pro peccatis hostia ;

Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione, duobus vel tribus testibus moritur :

Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ?

Et ce que fait ce même homme partout et pour tous rend plus sanglant son injurieux refus des amoureuses avances d'un Dieu.— Quelque évènement agite-t-il l'opinion, il se fait attentif. Et quel plus prodigieux évènement qu'un Dieu en croix ? — Aperçoit-il un rayon de beauté au front d'une créature, il s'enflamme. Et quelle beauté plus ravissante, quels charmes plus infinis que ceux d'un Homme-Dieu (1) ! — La moindre attention le captive, le plus léger service ouvresson cœur, un dévouement provoque son éternelle reconnai sance. Un Dieu bienfaiteur et bienfaiteur jusqu'au sang n'a pu obtenir le moindre témoignage de gratitude ! — Que l'homme est un ardent solliciteur ! Si un rayon de fortune ou d'honneur lui apparaît : il s'arrête il sollicite, il mendie, il assiège, il s'épuise en efforts pour attirer sur lui la faveur des puissants et des riches. Dieu lui fait l'offre d'une splendeur et de richesses éternelles : Dieu est dédaigneusement éconduit !

O Jésus, ceux-là sont des misérables qui trop justement périront : *qui élongant se à te peribunt* ; mais nous qui voulons vivre en vous aimant, que devons-nous faire pour être les serviteurs fidèles de votre Sacré-Cœur ?

Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr., II, 1 — X, 27.)

(1) Psal. XLIV, 3.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum ? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos ?

Dilectus meus candidus et rubicundus ; electus ex millibus.

Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

Manus illius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Venter eburneus, distinctus sapphiris.

Crura illius columnæ marmoreæ quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem. (Cantiq. V.)

II

CE QU'IL EXIGE

Quand l'Eglise appelle Jésus-Christ l' « Agneau, » voulant peindre ainsi l'infinie suavité de son Cœur, elle ne s'arrête pas à ce mot, mais elle ajoute que cet Agneau est *dominateur* : « Emitte Agnum dominatorem(1). » Tel est donc Jésus-Christ : suave et doux, nous venons de le voir ; mais non faible et débonnaire. Il est fort, il est magnanime ce Cœur de l'homme-Dieu ! Il a fait de grandes choses et il en exige ; il s'est porté à de suprêmes dévouements ; mais ses ordres sont inflexibles, mais ses exigences sont les exigences d'un Dieu.

Et qu'exige-t-il ?

Avant de répondre sachons ce qu'il est : 1° Il est Amour ; 2° il est Royauté ; 3° il est Sainteté : c'est à ces trois titres que le Sacré-Cœur a de divines et inflexibles exigences.

Exigeant car il est amour (2). — Je cherche sur la terre des modèles de cette exigence et je rencontre le plus pur et le plus fort des amours, l'amour maternel. Oh ! comme cette mère dévore d'amour son enfant ! Mais qu'elle est exigeante ! Si son jeune fils ne reçoit ses caresses qu'avec froideur et dégoût, quelle blessure à ce cœur maternel ! S'il s'éloigne, si ses lèvres sont muettes, si son affection éteinte ne fait plus de lui qu'un étranger pour sa mère : que de douleurs et que de larmes ! — Sans prières, sans communions, sans vie régulière, sans plus aucun souvenir de Dieu,

---

(1) Off. de l'Avent.

(2) Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum quia fortis est ut mors dilectio,

(Cantiq., VIII, 6.)

Cave ne quando obliviscaris pacti Domini Dei tui, quod pepigit tecum, et facias tibi sculptam similitudinem eorum, quæ fieri Dominus prohibuit ;

Quia Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus æmulator.

(Deut., IV, 24.)

l'homme pèse au Sacré-Cœur ; il pèse comme une eau tiède et insupportable : *je vais te vomir de ma bouche* (1) !

Exigeant, car il est royauté. — Jésus est Roi toujours (2). Incarné, il est Roi. Fait pauvre, petit, faible, expiateur, il est Roi. Tombé au plus bas de ses humiliations expiatrices, on lui demande : *Rex es tu* ? Il répond : *tu dicis*. (3). Il est Roi dans son Eglise, Roi sous les voiles de son Eucharistie, Roi dans le passé, le présent, l'avenir (4).

Il est Roi, il est législateur. Il gouverne, il promulgue des lois, tantôt lui-même, directement, tantôt par son Eglise ; toutes nous obligent. Le décalogue et les annexes qu'il lui a plu d'y joindre nous lient à d'indéclinables obligations.

S'il est législateur, il est armé d'une puissance coercitive : *nolite errare fratres, Deum non irridetur*(5). Le Sacré-Cœur, quelque exubérant de tendresse qu'on le suppose, ne sera jamais « le Dieu des bonnes gens ! » Il aime mais c'est à charge de retour.

Exigeant, car il est Sainteté. — « Amicicia aut pares invenit aut facit. » Le Sacré-Cœur ne nous a certes pas « trouvés » ses semblables ni ses égaux : quelles dissemblances ! quels abîmes mettaient entre Lui et nous notre néant et notre péché ! Or, toute son incarnation et sa Rédemption ont été mis au service de ce plan unique : rendre l'homme semblable à Dieu. *Se fecit homo ut nos faceret Deos*. Voilà la sublime part de Dieu.

La nôtre ? Elle sera tout d'abord de dépouiller tout ce qui est de la » bête » : *Dicam tibi sacramentum bestiæ*. — Elle sera ensuite de franchir les limites de la vie purement naturelle. Pour nous élever à la ressemblance divine, il ne peut

---

(1) Scio opera tua, quia neque frigidus es neque calidus : utinam frigidus esses aut calidus !

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis quod dives sum et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser et miserabilis, et pauper et cæcus et nudus.

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum. (Apoc., III, 15-18.)

(2) I Corinth., XV, 25.

(3) Jesus autem stetit ante præsidem, et interrogavit eum præses dicens : « Tu es Rex Judæorum ? » Dicit illi Jesus : « Tu dicis. » (Matth., XXVII, 11.)

(4) Hæbr., XIII, 8.

(5) Galat. VI, 7.

nous suffire d'être hommes. Ecoutez Saint Paul reprocher aux Corinthiens de n'être encore que des hommes *homines estis* (1). — Elle sera enfin de nous éloigner en tout de la ressemblance de l'ange apostat : *Quæ conventio Christi ad Belial* (2).

---

(1) I Corinth., III, 4.

(2) Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate ? Aut quæ societas luci ad tenebras ?

Quæ autem conventio Christi ad Belial ? Aut quæ pars fideli cum infideli ?

Qui autem consensus templo Dei cum idolis ? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.

Propter quod, exite de medio eorum et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

Et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens. (II Corinth., VI, 14.)

IMMACULÉE CONCEPTION [1]

Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt.
(Prov. XXXI, 28.)

Notre XIX[e] siècle aura vu l'une des plus magnifiques réalisations de cette parole. A peine Pie IX eût-il défini l'Immaculée

---

(1) Idée générale.

L'un des plus grands événements religieux de notre siècle aura été la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. A peine Pie IX eût-il parlé, qu'une indescriptible ivresse de joie et d'amour saisit l'univers catholique tout entier. — Il y eut quelques hésitations, quelques voix discordantes : Dieu le permit pour donner sujet à l'enseignement de préciser davantage la doctrine et de répandre plus abondamment la lumière. — Résumons cette doctrine et concentrons les rayons de cette lumière.

PREMIÈRE PARTIE : LA LÉGITIMITÉ DE LA PROCLAMATION

1° *L'Eglise a reçu le dépôt entier des vérités révélées.* — Elle l'a reçu entier dès le premier moment. Ce dépôt, formé de toutes les révélations de Dieu à la terre, a été définitivement scellé par Jésus-Christ et les apôtres de Jésus-Christ.

2° *L'Eglise en dispense successivement les richesses.* — Tout entier entre ses mains dès la première heure, l'Eglise ne développe que peu à peu, à travers les siècles, le dépôt des dogmes de foi. — Elle suit en cela l'exemple de Dieu.

3° *L'Eglise dans ce développement successif des vérités de foi, suit les besoins de chaque époque.* — Elle définit de foi une vérité quand une circonstance l'y amène, quand un danger l'y oblige, quand un grand bien doit s'en répandre.

DEUXIÈME PARTIE : L'OPPORTUNITÉ DE LA PROCLAMATION.

1° *Elle nous fut donnée comme récompense d'une extraordinaire dévotion.* — Sans doute tous les siècles chrétiens ont honoré la T. S. Vierge. — Le nôtre néanmoins aura mérité, par sa piété ardente, d'être nommé le « siècle de Marie ».

Conception de Marie, que l'univers catholique se leva tout entier ; d'immenses clameurs de joie rententirent, des fêtes brillantes, des actions de grâces solennelles, des panégyriques enthousiastes, un admirable accroissement de dévotion à Marie montrèrent au ciel et à la terre, combien les fils aimaient leur Mère, comment la proclamation du grand dogme, en mettant le couronnement aux gloires de la T. S. Vierge, mettait du même coup le comble à leur joie : *beatissimam prædicaverunt.*

Rappellerons-nous qu'au milieu de cet universel concert de louanges, au sein de cet admirable assentiment de la foi catholique, il s'éleva quelques voix discordantes? Quelques fidèles étaient inquiets, quelques adversaires élevaient des objections spécieuses ; l'ignorance était chez presque tous la cause unique d'hésitations coupables et de vagues oppositions. — « Oportet hæreses esse, » dit l'apôtre. Ces oppositions donnent matière à l'enseignement ; ces ombres font ressortir la lumière ; ces amoindrissements de la vérité amènent sur les lèvres sacerdotales gardiennes de la doctrine une défense plus énergique des dogmes et leur plus ample exposition.

En ce qui concerne le dogme de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, établissons : 1° La légitimité de sa proclamation ; 2° l'opportunité de sa proclamation ; 3° la substance même du dogme proclamé.

2° *Elle nous fut donnée comme défense en face de pernicieuses erreurs.* — Négation de la déchéance originelle. — Négation du Rédempteur. — Négation de la pénitence chrétienne.

TROISIÈME PARTIE : LA SUBSTANCE DE LA PROCLAMATION.

1° *Ce que comprend le dogme de l'Immaculée Conception.* — Faute originelle de laquelle tous sont tributaires. — Marie exempte de la faute originelle. — Marie exempte en Jésus Christ et par la grâce de Jésus-Christ.

2° *Convenances de l'Immaculée Conception.* — Marie triomphe du Père. — Marie amour du Fils. — Marie chef-d'œuvre et instrument du Saint-Esprit.

On pourra consulter : Méditations à l'usage des Prédicat., t. III, page 401.

I

LA LÉGITIMITÉ DE LA PROCLAMATION

Cette légitimité se base sur les trois vérités suivantes : 1° l'Eglise a reçu en son entier le dépôt de la révélation ; 2° l'Eglise développe peu à peu les richesses de cette révélation; 3° l'Eglise, pour les développer, suit les circonstances des temps et les besoins des époques.

L'Eglise a reçu le dépôt entier de la Révélation. — Elle l'a reçu des mains de Dieu, achevé, complet, irrévocablement clos par la parole de Jésus-Christ et des Apôtres de Jésus-Christ. Dieu a daigné parler à la terre : durant quatre mille ans par ses prophètes ; au jour de la Rédemption par son propre Fils. Et telle fut, aux jours de Jésus-Christ, la plénitude de la Révélation divine, que le Verbe Incarné put dire au monde parlant de Lui et de l'Esprit-Saint qui allait achever son œuvre : « Omnia quæcumque audivi a Patre nota feci vobis. » Et : « Cum venerit ille Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. » Dès sa naissance, l'Eglise catholique est donc en possession de tous les dogmes révélés de Dieu et qu'elle a mission de répandre par toute la terre et durant tous les siècles. — Il sera si peu question de vérités nouvelles, de dogmes inconnus, que Saint Paul prononce anathème, fut-ce à un ange, qui apporterait quelque autre révélation (1).

L'Eglise développe peu à peu les richesses de la Révélation. — L'Eglise part du Cénacle avec une mission précise, rigoureuse, non pas seulement d'enseigner au monde les vé-

---

(1) Miror quod sic tam cito transferimini, ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium :

Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi.

Sed, licet nos aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evengelizavimus vobis, anathema sit.

Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit. (Galat. I., 6-9.)

rités divines, mais d'en imposer la croyance sous les plus graves sanctions : *in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (1). — L'Eglise enseigne toujours et elle enseigne toutes les vérités dont elle a reçu le dépôt sacré. Puis, quand elle le juge nécessaire, elle « captive l'intelligence, » elle lui impose le joug glorieux mais redoutable d'un dogme de foi. Il faut alors, non plus croire simplement la vérité divine, mais il faut la croire sous peine d'être retranché de la communion catholique.

Ainsi se développe peu à peu le trésor des dogmes révélés; ainsi, dans la suite des siècles, ils sont, chacun à son tour, mis en lumière, et l'Eglise, dans ce développement successif, obéit à la loi universelle qui veut que rien n'apparaisse subitement et à l'improviste, mais suive une marche graduée et passe par les phases d'une lente croissance. — Dieu qui pouvait d'un mot, en un seul instant, faire apparaître l'univers dans son entière perfection, a voulu l'achever par un travail successif. — Le Verbe fait chair possédait, dès le premier instant de sa conception, la plénitude de l'intelligence, néanmoins il voulu « croître, » c'est-à-dire manifester dans des progrès continus la lumière dont il était rempli (2). — Le fruit est dans le germe ; mais quelle lente transformation, quels développements successifs nous font passer de l'un à l'autre!

L'Eglise, dans ce développement, suit les besoins de chaque époque. — Ainsi toutes les vérités révélées par Dieu à la terre sont crues de l'Eglise, mais toutes ne sont pas définies dogmes de foi. Qu'il y ait trouble, incertitude, divisions parmi les fidèles au sujet d'une vérité révélée, l'Eglise s'arme de son autorité infaillible et souveraine, elle définit. C'en est fait ; ce dogme il le faut croire sous peine de perdre la foi. Qu'un Arius se lève, qu'un Eutychès blasphème, qu'un Luther essaye d'ébranler jusqu'aux assises la Révélation, l'Eglise raffermit la foi de ses enfants par ses définitions toute puissantes. — L'Eglise a-t-elle eu, à notre époque, une raison spéciale de définir vérité de foi l'Immaculée Conception de Marie? Il nous est facile de le montrer.

---

(1) II Corinth., X., 5.)

(2) Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia, apud Deum et homines. (Luc, II., 52.)

II

L'OPPORTUNITÉ DE LA PROCLAMATION

L'Eglise nous a donné la proclamation de ce grand dogme: 1° comme récompense de l'extraordinaire dévotion de ce siècle à la Très Sainte Vierge; 2° Comme défense contre les pernicieuses erreurs de ce siècle.

Comme récompense d'une extraordinaire dévotion. — Tous les siècles chrétiens ont connu la dévotion à Marie; « toutes les générations l'ont nommée Bienheureuse », et ce serait une exagération condamnable de revendiquer pour notre époque comme son patrimoine propre et sa gloire exclusive d'honorer la Très-Sainte Vierge d'un culte de vénération et d'amour. — Néanmoins ne pouvons-nous pas dire que nos jours si assombris par l'apostasie officielle des peuples ont été traversés par les faveurs de Marie, comme par autant de rayons de joie et d'espérance? Ne pouvons-nous pas affirmer que les fidèles n'ont jamais organisé pour honorer la Divine Vierge un culte aussi magnifique, des solennités aussi enthousiastes, des œuvres aussi saintes? — Le ciel a béni ces efforts, la Vierge a été proclamée Immaculée; le dernier rayon a brillé à sa gloire, le dernier diamant a été attaché à sa couronne; et « du désert » de notre société, hélas, si ravagée par la révolution, notre génération « a vu s'élever sa Reine et sa Mère, pleine de délices, appuyée sur son Bien-aimé, » belle, pure, immaculée, ivresse des cieux et enchantement de la terre. A notre dévotion filiale, Marie a répondu en se montrant sous sa plus radieuse parure, sa sainteté immaculée.

Comme défense en face de pernicieuses erreurs. — Presque toujours les définitions dogmatiques ont été données à l'Eglise comme ses armes défensives les mieux trempées et les plus victorieuses. Marie, d'ailleurs, est ici comme toujours « l'invincible triomphatrice de l'hérésie »; « terrible à l'instar d'une armée rangée pour la bataille (1)».

(1) Cantiq. VI, 3.

Trois erreurs, trois négations, éhontées autant que pernicieuses, ont ravagé notre siècle et sont foudroyées par l'Immaculée Conception : « Conteret caput tuum ». 1° négation de la déchéance originelle; 2° négation du Rédempteur; 3° négation de la pénitence chrétienne.

1° *Négation de la déchéance originelle.* — Comment notre siècle est-il parvenu à cette négation insensée ; comment, en face de la déformation si visible de la nature humaine, devant ce brisement de nos forces, ces ruines de l'édifice, ces douleurs, ces perversités monstrueuses, « cette Loi du mal » si active dans l'être humain, a-t-il pu affirmer que nous étions tels que notre création nous a faits ? Comment, en entendant le long cri de douleur qui s'échappe de l'histoire humaine tout entière, n'a-t-il pas reconnu la vérité du mot de Saint Paul : « peccatum intravit in mundum et per peccatum mors (1) » et « stipendia peccati mors (2) » ! Cet aveuglement restera à jamais un mystère. — Mais cet aveuglement est

---

(1) Ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato.

Quod enim operor non intelligo, non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio.

Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi, quoniam bona est.

Nunc autem jam non ego operor illud; sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum ; nam velle, adjacet mihi ; perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum hoc ago.

Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat, in me, peccatum.

Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet.

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.

Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?

Gratia Dei per Jesum Christum, Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem, legi peccati.

(Rom., VII, 14-25.)

Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo ; peccatum autem non imputatabur, cum lex non esset.

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.

(Rom., V, 12-14.)

(2) Rom, VI, 23.

universel parmi nos rationalistes; aucun d'eux ne veut de la déchéance, ni n'accepte le dogme d'une faute primitive dont toutes les générations portent le poids.

Or l'affirmation éclatante du dogme de la déchéance originelle nous est donnée par l'Immaculée Conception. Si la Vierge reste pure dans sa Conception, par un privilège unique, si le « lys triomphe au milieu des épines », si Marie est seule immaculée, c'est que tous les autres poussent le cri du Psalmiste : «Ecce in iniquitatibus conceptus sum (1)! » Ici plus que partout ailleurs l'exception confirme la règle. — Et si l'Immaculée Conception est la grande œuvre de Dieu, l'effort de sa droite, le plus magnifique triomphe de la grâce de Jésus-Christ, cela même nous montre combien est inexorable la condamnation qui pèse sur tous les fils d'Adam.

Négation du Rédempteur. — Le même orgueil contemporain qui nie la chute déclare n'avoir que faire de Rédemption. Pour tous « ces princes de la science humaine», Jésus-Christ est toléré comme « bienfaiteur » de l'humanité; mais que sa grâce, son expiation, le prix de son sang, la puissance de sa prière nous aient été nécessaires pour nous élever à la justice, et de la justice à la gloire; que par Lui et par Lui seul l'homme puisse être agréable à Dieu, par Lui seul atteindre à l'innocence, se revêtir de la « robe nuptiale » indispensable pour l'entrée dans le bonheur futur : voilà de quoi ils ne veulent à aucun prix. L'homme se suffit à lui-même; lui-même et lui seul mérite sa destinée éternelle.

O Marie, Marie déclarée innocente, immaculée, non par vous ni par vos mérites, mais par la grâce anticipée du Rédempteur; Marie qui n'êtes « reine des vertus », « vase d'élection », «vierge toute pure », « miroir de perfection », que par la grâce du Sauveur du monde, par l'application de ses mérites, Vous qui sans Lui gémiriez comme toute votre race sous le poids de l'iniquité commune et de la commune condamnation, quelle éclatante victoire votre Conception Immaculée remporte sur la plus impie et la plus désastreuse des négations !

3° *Négation de la pénitence chrétienne.* — La profession de foi sensualiste de notre siècle se trouve admirablement formulée au livre II de la Sagesse :

---

(1) Psal., 4.

Venite et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter.

Coronemus nos rosis antequam marcescant; nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra.

Voilà bien notre siècle ! — D'une part, amateur avide de toutes les jouissances; d'autre part, ennemi ardent de toutes les austérités de la pénitence chrétienne, suant la volupté par tous les pores, courant avec passion après tous les plaisris. Sa littérature est corrompue, son théâtre est obscène, ses fêtes sont éhontées, ses mœurs dissolues, la courtisane trône en souveraine, les lois chrétiennes les plus fondamentales sont plus qu'enfreintes, elles sont tombées dans le plus outrageant mépris.

Oh! quelle apparaisse à ce siècle la Vierge des cieux! qu'elle montre sa blanche innocence; qu'elle dise : *Je suis l'Immaculée Conception!* Dogme vital, dogme nécessaire plus que tout autre à notre société chrétienne amollie et voluptueuse. Marie Immaculée, c'est le triomphe de l'innocence c'est la condamnation du vice. Marie Immaculée, et, malgré son exemption du péché, Marie douloureuse, Marie percée du glaive, Marie « reine des martyrs : » quelle plus énergique proclamation de la nécessité de la souffrance, de l'urgence de la pénitence chrétienne ?

III

LA SUBSTANCE DE LA PROCLAMATION

Dès lors que Dieu avait résolu de venir lui-même, en personne, sauver le monde, descendre au milieu de nous, comme l'un de nous, « chair de notre chair et os de nos os (1) »; naître comme nous de la femme, *factum ex muliere* (2), il est de toute évidence que la créature bienheureuse qui sera sa mère occupera, dans la Création, une place à part, un rang sublime dont aucun autre être créé n'approchera. Cette créature entrera avec la Trinité toute entière dans des rapports ineffa-

(1) Genes., I.
(2) Galat., IV, 4.

blement étroits, jusqu'à ce point, qu'un Père de l'Eglise osera l'appeler une sorte de « complément de la T. S. Trinité. » Expression audacieuse qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais qui montre jusqu'à quel point Marie pénètre dans l' « inaccessible lumière de Dieu (1). » — Or la conséquence de cette gloire sera de toute nécessité l'Immaculée Conception. Approchant de Dieu comme elle en approche, Marie ne peut, en aucune manière, fut-ce pour l'instant le plus rapide, être la proie du démon.

Pour le mieux comprendre, concevons que Marie Immaculée est : 1° le triomphe du Père ; 2° l'amour du Fils ; 3° le chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

Le triomphe du Père. — Par suite de la chute originelle l'histoire de la race humaine n'est plus que l'histoire d'une guerre implacable, d'un duel à mort, entre le ciel et l'enfer, entre l'Elu de Dieu et Satan ; guerre terrible dont Dieu même fait l'annonce au Paradis terrestre : *ponam inimicitias.* — Or le point où le combat doit être plus acharné, la défaite de Satan plus irrémédiable, le triomphe de Dieu plus magnifique et plus complet, c'est en Marie Immaculée qu'il le faut découvrir : *Ipsa conteret caput tuum.* Suivons les phases de cette gigantesque lutte de Dieu contre Satan, les victoires partielles qui mènent au définitif triomphe obtenu par l'Immaculée Conception.

Tout commence par la défaite et la ruine du genre humain: Satan est son vainqueur, il l'a pour esclave, la terre est son domaine : « circuivi terram, » dit-il superbement. — Mais Dieu crée son Eglise ; il forme sa race Elue, il sanctifie ses Saints : c'est la barrière opposée à l'orgueil de l'Enfer : *usque huc venies !* Première victoire.

Mais Satan, chassé de la vie des Saints, se retranche dans leur naissance. Ecoutez les saints de Dieu pousser la triste clameur de leur première défaite : *ecce in iniquitatibus conceptus tum !* Que fait Dieu ? Il se choisit des Elus qu'il sanctifie dès avant leur naissance, forçant ainsi le démon à lâcher une proie dont il se croyait à jamais assuré. Deuxième victoire.

Mais il est un domaine où Satan défie Dieu orgueilleusement ; il est un moment qui est à lui, qui est sa conquête, où il

(1) I Tim., VI, 16.

dresse son étendard et étend son empire; la conception lui appartient : *in peccato concepit me mater mea.* Et tous sont soumis à cette loi du péché, tous sont vendus au péché au moment où ils sont conçus; Satan règne par cette loi, et du haut de cette loi il se proclame vainqueur. O Marie, immaculée dans votre conception, Marie victorieuse, Marie terrible au démon parce que vous n'avez pas subi son empire, venez, « écrasez lui la tête », soyez le grand et définitif triomphe de Dieu : *Ipsa conteret caput tuum.*

La gloire et l'amour du Fils. — Nous savons que le Verbe a triomphé, par amour pour nous, de tous les obstacles qui s'opposaient à son incarnation. Le voici sur la terre, le voici parmi nous, : *Visus est in terris et cum hominibus conversatus.* Mais quel exil! quelle solitude ennemie! quel séjour sans consolation et sans joie! — Ecoutez le Divin exilé : *prospexit super filios hominum... non est qui faciat bonum, non est usque ad unum !* « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, » mille fois moins encore son cœur. Parfois le dégoût l'envahit, la lassitude est à son comble : *usque quo patiar vos*?

Mais Dieu y a pourvu; Dieu a bâti un refuge pour son Verbe incarné; il a créé une innocence où l'infinie sainteté trouvera son repos : *requievit in tabernaculo.* Et si nous voulons nous faire quelque idée lointaine des délices que le Verbe fait chair goûte dans ce sanctuaire immaculé, dans le cœur tout innocent et tout pur de sa mère, relisons les chastes et délicieuses pages du Cantique des Cantiques.

Le chef d'œuvre et l'instrument du Saint-Esprit. — La part réservée à l'Esprit-Saint dans l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption était imminente. Il devait former de Marie le corps auquel le Verbe allait s'unir; il devait déverser dans Marie comme en un vase d'élection la plénitude de la grâce. « gratia plena ; il devait préposer Marie, comme souveraine, à la création tout entière.

1° *Il devait former de Marie le corps auquel le Verbe allait s'unir.* — Que ce Corps sacré fut pur, sans tache, absolument immaculée : deux raisons invincibles nous l'affirment. L'une de *convenance.* Comment supposer que le Verbe Sainteté infinie, put s'unir hypostatiquement une chair souillée? « Pro similitudine, » dit l'Apôtre, mais « absque peccato. » Une seconde raison de *mission.* Cette chair du Verbe devait être offerte au Très-Haut en holocauste de suave odeur : Comment

upposer que la Victime qui doit se substituer à toutes les utres sera une victime souillée? Non! s'écrie l'Apôtre « Talis lecebat ut nobis esset Pontifex Sanctus, Innocens, impollu-us, segregatus a peccatoribus. » Comment serait-elle « segre-ata » cette chair si elle avait en Marie participé à la souillure ommune?

2° *Il devait faire de Marie une créature « pleine de grâce. »* — En Marie la grâce n'est donc ni amoindrie ni limitée. C'est a plénitude. Un seul instant, eût-il été aussi rapide que l'éclair, ette grâce n'a pu être entamée. Marie serait-elle « pleine de grâce, » si la faute originelle avait limité cette plénitude?

3° *Il devait en faire la Reine de la Création.* — Noblesse blige. Reine des Anges immaculés, comment Marie serait-lle moins immaculée qu'eux? — Modèle, « miroir » de la ainteté, comment pouvait-elle subir la déformation hideuse u péché?

LA PAPAUTÉ (1)

A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.
(Psal. CXVII, 22.)

D'ordinaire nous traitons cette merveille comme tant d'autres jaillies de l'infinie puissance de notre Dieu. — Ce

---

(1) **Idée Générale**

Trop habitués aux bienfaits que la Papauté répand sur nous, nous ne songeons pas à admirer cette grande œuvre de Dieu, à étudier les merveilles de ce soleil qui illumine et féconde nos âmes. — Faisons cette étude ; rendons-nous compte des *prodiges* dont l'existence de la Papauté est remplie ; des *bienfaits* dont la Papauté est pour nous l'inépuisable source.

PREMIÈRE PARTIE : MERVEILLES DE SON HISTOIRE

1° *La papauté dans son histoire.* — Elle est remplie de merveilles, cette histoire. — Merveilles dans sa création et son début. — Merveilles dans ses conquêtes. — Merveilles dans les luttes qu'elle affronte. — Merveilles dans son apostolat. — Merveilles dans sa victoire et son règne temporel. — Merveilles dans ses apparentes défaites.

2° *La Papauté dans sa domination.* — Domination merveilleuse dans son impossibilité. — Domination merveilleuse dans sa réalisation en dehors de toute ressource humaine. — Domination merveilleuse dans son étendue. — Domination merveilleuse dans sa durée.

3° *La Papauté dans la seule explication possible de sa vie et de son règne surhumains.* — Impossible que l'homme ait créé une telle institution. — Aussi, est-elle l'œuvre de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ.

DEUXIÈME PARTIE : BIENFAITS DE SA MISSION

1° *Le règne de l'unité.* — Toutes les institutions humaines finissent par périr, faute d'unité. — Après dix-huit siècles l'unité maintenue par la Papauté dans l'Eglise catholique est intacte et également puissante.

2° *Le règne de la vérité.* — L'homme ne parvient jamais à fonder

soleil qui règne au firmament, qui vivifie et féconde la nature, sans lequel notre existence s'éteindrait tristement, nous en jouissons sans y songer, nous recevons ses rayons sans nous élever jusqu'à la merveille de son être. — Ainsi faisons-nous pour cet autre grand œuvre de la droite divine, pour la Papauté ; nous vivons d'Elle, nous sommes ses fils ; sans elle ni l'histoire de nos sociétés ne se peut reconstituer, ni nos intelligences chrétiennes n'ont la lumière, notre vie la direction, nos âmes la grâce, notre destinée sa solution éternelle. Et qui de nous songe à cette merveille? Qui de nous dit comme Moïse : *j'approcherai et je contemplerai ce grand spectacle?* — Aucun autre cependant ne renferme autant de grandeurs, ne glorifie Dieu si magnifiquement, n'affermit plus efficacement notre foi catholique. Etudions donc la Papauté, étudions-là sous son double aspect.

1° Merveille de son *histoire.*

2° Bienfaits de sa *mission.*

I

MERVEILLES DE SON HISTOIRE.

Supposons un auditoire composé, non de croyants, mais d'hommes privés de la foi. Seulement ces hommes sont instruits dans les choses humaines, parfaitement au fait de l'histoire, de l'histoire de nos dix-huit siècles, connaissant dans sa plénitude la vie de l'Europe depuis sa première origine. Parlons à cet auditoire en simple historien.

Or un fait étrange s'est passé, fait prodigieux à sa naissance, plus prodigieux encore dans ses développements, fait qui domine l'histoire, et sans lequel l'histoire de dix-huit siècles ne peut être comprise. La papauté se dresse en Europe, ou plutôt dans le monde, comme ces monuments gigantesques qui écrasent de leur hauteur et de leur masse les

---

le règne de la vérité sur la terre. — L'Homme-Dieu est venu fonder ce règne. — La Papauté est la gardienne infaillible de cette vérité.

3° *Le règne de la vertu.* — La multiple source des vertus réside dans la Papauté.

maisons des particuliers. Telle est la Papauté dans son *histoire*; telle elle est dans sa prodigieuse *domination.*

La Papauté dans son histoire. — Je le répète, faisons ici une simple excursion à travers les dix-huit siècles qu'ont parcouru nos sociétés.

1 *Merveilles dans ses débuts.* — Dans un coin perdu de la Judée deux hommmes, ainsi qu'il paraît à nos yeux, s'entretiennent. Et que disent-ils? L'un deux commande à l'autre la conquête du monde! « Va, enseigne toutes les nations, » mon Père qui est Dieu me les a données, je te les donne. Va, conquiers les peuples, domine-les; tout sera soumis à ton pouvoir, « je te donne les clefs du royaume des cieux, » « tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel; tout ce que tu délieras sera délié. » — Libre à nous, si nous n'avons pas la foi, de traiter ces deux hommes de visionnaires et d'insensés; mais c'est l'histoire et elle nous attend là (1)!

2° *Merveilles dans ses conquêtes.* — Pierre, à qui Jésus a ordonné la conquête du monde, Pierre est à Rome, réclamant l'empire. L'aristocratie romaine s'entame profondément; le vieux sang des consuls se régénère, le Sénat s'ouvre aux sujets de Pierre, la maison de César est elle-même en-

---

(1) Dicit illis Jesus : Vos autem, quem me esse dicitis?
Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi.
Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.
Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.
Et tibi dabo claves regni cœlorum : et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis. (Matth., XVI, 15-19.)
Et venit Jesus, et accipit panem et dat eis, et piscem similiter.
Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset à mortuis.
Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine : tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.
Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine : tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.
Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio Amas me? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. (Joan., XXI, 13-17.)
Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum :
Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua : et tu, aliquando conversus, confirma fratres tuos. (Luc, XXII, 31, 32.)

vahie (1). Tacite, le grand historien, signale la royauté du premier pape, et appelle du nom de « multitude » ceux qui déjà dans le monde entier, lui obéissent.

3° *Merveilles dans ses luttes.* — Ces premières merveilles vont se couronner d'autres merveilles. Pierre se mesure avec Rome! L'empire Romain tout entier se dresse pour l'écraser; trois siècles de martyre se prolongent durant lesquels la Papauté sanglante descend dans les catacombes ou subit les derniers supplices... Et après? Après, l'empire romain s'écroule, les dominateurs sont jetés bas, la Papauté est triomphante, Constantin est à ses pieds se déclarant le premier et le plus humble de ses sujets. Bien plus : Constantin se retire en Orient et laisse au Pape cette Rome illustre que vient de conquérir Pierre le Galiléen.

4° *Merveilles dans son apostolat.* — Nous voici au sein d'un tumulte effroyable. Partis du fond de l'Extrême-Orient, des nuées de barbares, d'innombrables multitudes, se ruent avec une furie indicible sur le vieux monde Romain. Tout fuit, tout est massacré, tout est ruine; la puissance civile abdique dans l'inertie et la terreur. — O merveilleux spectacle! on voit alors un homme, un seul, arrêter ces hordes, leur arracher l'Occident et l'Orient, leur imposer son joug, les plier à la civilisation, les jeter frémissantes aux pieds de la Croix, et faire d'eux tous les glorieuses nations Européennes. — Le Pape fait mouvoir une véritable armée d'évêques, de moines, de missionnaires; les princes sont à ses ordres, le sol se défriche, les ruines se relèvent, les âmes se sanctifient, l'Eglise catholique est partout et la Papauté règne magnifiquement dans l'Eglise.

5° *Merveilles dans sa victoire et son règne.* — Le moyen-âge est le point si central, si culminant de ce règne; ce règne est si étendu, si puissant, si actif, il est si bien l'âme de toute cette vaste période, que les adversaires loin de le nier, s'en prennent à sa splendeur même pour le décrier. Le fait est là, fait gigantesque, inouï ; un homme, un vieillard est roi incontesté des peuples, chef des nations, dominateur des âmes. Qui le niera, niera l'histoire elle-même, de Constantin à Luther.

6° *Merveilles dans ses apparentes défaites.* — Mais si Dieu donne à la Papauté le rayonnement de la gloire, il ne

(1) Salutant vos qui mecum sunt fratres. Salutant vos omnes sancti, maximè autem qui de Cæsaris domo sunt. (Philip., IV, 22.)

veut jamais, néanmoins qu'on puisse se méprendre sur l'origine de cette force et de cette splendeur. Dieu seul est cette force. Et pour le montrer Dieu retire parfois au Pape l'appareil majestueux de sa domination : *dixit et stetit spiritus procellæ* (1). C'est Luther, c'est la Réforme, c'est le philosophisme, c'est la Révolution. Pie VI est traîné captif à Savone; Pie VII est enlevé dans les serres impies et cruelles de l'Aigle impériale ; Pie IX est chassé de Rome ou y rentre spolié et captif. Que fait Dieu ? que fait-il, sous nos yeux, dans la personne de Léon XIII ? Que fait-il de la Papauté, après qu'il l'a laissée bafouer et honnir au prétoire, dépouiller au golgotha, disparaître comme morte au sépulcre ? A cet instant même il lui prépare son plus sublime triomphe : l'univers catholique est à ses pieds ! *Nihil habentes et omnia possidentes* (2). Deux cent millions d'âmes forment son empire, es cœurs ivres d'amour l'acclament, les rois lui députent leurs représentants, les grands empires lui envoient leurs hommages, des îles lointaines, des régions ignorées, ses fils surgissent, ses sujets le proclament Roi.

Il est temps : approchons plus encore : scrutons les merveilles de cette vaste domination.

La Papauté dans sa domination. — Son histoire est prodigieuse : plus prodigieuse encore est cette domination.

1° *Domination la plus impossible et la plus irréalisée.* — Saint Paul en formule ainsi le programme « Destruentes consilia et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei ; et in captivitatem redigentes omnem intellectum in ob-

---

(1) Psal. CVI, 25.

(2) In Verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ à dextris, et a sinistris ;

Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam : ut seductores, et veraces ; sicut qui ignoti, et cogniti ;

Quasi morientes, et ecce vivimus ; ut castigati, et non mortificati ;

Quasi tristes, semper autem gaudentes ; sicut egentes ; multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.

(II Corinth., VI, 7-10.)

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nebis.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur;

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus. (II Corinth., IV, 7-9.)

sequium Christi (1). » — Non ! pareille domination ne s'est jamais vue. Le glaive a courbé les corps ; le génie a pour un instant arrêté les intelligences ; la force, l'intérêt, le plaisir, les convenances captivent parfois la volonté. — Mais un empire des âmes, mais une absolue domination des intelligences, mais le joug plus absolu encore des volontés et des cœurs, la réglementation sans merci de la conscience, l'écrasement sans pitié de toutes les passions... quel pouvoir a fait cela ? Quel conquérant y a même songé ?

2° *Domination conquise sans aucun secours humain.* — Voyez ce point lointain qui est Rome ; voyez dans Rome ce palais du Vatican, et ce vieillard qui y habite : Voilà d'où part cette domination, la plus profonde et la plus absolue qui fut jamais. Deux cent millions d'hommes lui obéissent. Qui donc les y force et quelles ressources possède ce vieillard pour se faire obéir ?...

3° *Domination merveilleuse dans son étendue.* — Elle embrasse la terre entière, franchit toutes les immensités, force toutes les frontières, enserre toutes les nationalités, s'impose avec une efficacité égale à toutes les civilisations, se joue de tous les obstacles.

4° *Domination merveilleuse dans sa durée.* — Suivez d'un regard rapide la route des siècles. Que de ruines ! Que d'empires écroulés ! Que de dominations finies ! Que de conquérants qui ont fait trembler la terre, et dont la formidable puissance n'est plus qu'un souvenir ! Les dominations les mieux rivées aux passions humaines ne survivent pas elles-mêmes à l'action corrosive des siècles. — La Papauté qui refrène ces passions et les combat, la Papauté qui a essuyé mille luttes, la Papauté vieille de dix-huit siècles, est puissante comme aux premiers jours, toute pleine de jeunesse et de vie, alors qu'on la croit au tombeau : *quasi morientes et ecce vivimus* (2).

La Papauté dans l'explication de sa merveilleuse existence. — Pour qui étudie la Papauté, incrédule ou croyant, voilà le fait : fait aussi indéniable qu'impossible à expliquer humainement. Un renversement aussi complet de l'ordre naturel ne comporte pas d'explication naturelle. — Il n'en

---

(1) II Corinth., X, 5.
(2) II Corinth., VI, 9.

est qu'une et c'est aux pieds du Dieu fait homme qu'il la faut chercher. Dieu est sur la terre ; il y est venu pour sauver le monde : il retire, après une vie mortelle de 33 ans, sa présence sensible : il se choisit un représentant sur la terre : il lui donne une mission, la même qu'il avait reçue en venant en ce monde, celle de régir les nations et de gouverner son universelle Eglise : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et jamais les puissances infernales ne prévaudront contre Elle.* La Papauté reçoit ses pouvoirs souverains ; elle est munie de ses forces divines ; elle règne, elle triomphe, elle régit le monde catholique, elle fait tout cela, par la force même de Dieu ; et sa mission, qui est une mission de bienfaits, lui vient directement du ciel d'où elle émane.

II

BIENFAITS DE SA MISSION

Il est trois bienfaits dont vivent les âmes et d'où l'Eglise catholique tire sa force et sa grandeur :

Unité,
Vérité,
Vertu.

L'Unité. — Avant d'en voir la merveille, concevons-en la nécessité.

1° *Cette unité était indispensable.* — Où est la cause de toute dissolution, de tout ébranlement, de toute décadence ? La division des esprits, le tumulte incohérent des systèmes, le combat des doctrines. D'où viennent les mauvais jours d'un peuple? De son manque d'unité nationale.

D'où il nous est facile de conclure au bienfait immense de l'unité dont la Papauté est pour le monde catholique tout entier la condition et le maintien. Dans cette immense Eglise, sous l'œil et la puissance de la Papauté, nul trouble, pas de luttes intestines, aucun vestige de division ; par suite force doctrinale invincible dans l'unité.

2° *Mais cette unité est une étonnante merveille.* — Merveille si nous considérons la *multiplicité des objets* qu'elle enserre. Que de dogmes ! que de préceptes ! quelle multiple

direction ! quelles impulsions infinies ! — Merveille, si nous considérons la *diversité des sujets* sur lesquels elle règne. Diversité des âges, des classes, des mœurs, des civilisations, des intérêts. — Merveille si nous considérons les *résistances* qui s'opposent à son action souveraine et dont elle triomphe. — Merveille dans le tempérament et la *mesure* qu'elle y apporte. Voyez ce qui se passe hors de l'Eglise. Quand le pouvoir abuse de sa force, une centralisation brutale comprime, jusqu'à les meurtrir, les initiatives personnelles. Quand le pouvoir s'affaiblit, ces initiatives l'enchaînent et le paralysent à son tour. — Dans l'Eglise rien de semblable. La Papauté est reine, mais sous elle les mille églises particulières s'administrent dans une entière liberté. — Le Pape est roi de nos âmes, mais à Dieu ne plaise que cette royauté confisque nos patries, et étouffe en nous l'amour et le dévouement au pays. Le catholique qui obéit à Rome n'en reste pas moins le sujet fidèle du pouvoir civil de sa propre patrie.

La Vérité. — C'est la vie de l'homme, c'est son besoin impérieux, c'est sa sécurité pleine. Sans vérité, l'homme ne fait plus qu'errer au sein des choses comme un navire désemparé sur l'Océan désert. Mais d'où viendra à l'homme cette vérité ? L'homme a été impuissant à en garder le dépôt sacré, et Dieu même a dû venir la lui réapprendre et la lui compléter.

Dieu, dit Saint Paul, *nous a parlé par son Fils* (1). Un magnifique ensemble de révélations a été déposé dans l'Eglise. Mais qui gardera ce dépôt ? Qui expliquera au monde la Révélation divine ? Qui développera, au travers des siècles, les dogmes qui y sont renfermés ? — La Papauté ! — Dans des paroles formelles, Jésus-Christ constitue le pape Docteur universel (2).

Mais quoi ? chargée de garder, de prêcher, de défendre, de développer la Révélation divine, obligée d'enseigner au monde « *toute vérité* », la Papauté pourra-t-elle jamais défaillir jusqu'à corrompre les vérités dont elle a la garde, et entraîner dans l'erreur les âmes que Dieu même lui donne à instruire? — A Dieu ne plaise ! La Papauté n'est chargée d'enseigner « toute vérité » que parce que Dieu la garantit de toute erreur. Le pape est et ne peut pas n'être pas infaillible.

---

(1) Hæbr. I.
(2) Confirma fratres tuos.

La Vertu. — Docteur infaillible de la vérité, le Pape est incorruptible soutien de la vertu. — Embrassez du regard tous les héroïsmes de sainteté épars dans l'Eglise. Où est la source de ce fleuve magnifique? Dans la Papauté. — 1° Cette sainteté germe par la *grâce*. Or la grâce ne jaillit que du Corps mystique, dont le Pape est le chef visible. — 2° Cette sainteté ne s'alimente qu'à l'eau divine des *Sacrements*. Or, le sacerdoce est seul chargé des sacrements, et le Pape est le chef visible du Sacerdoce. — 3° La Sainteté ne se maintient que par l'efficacité de la *prédication*. Or, « nul ne prêche s'il n'est envoyé (1) » et celui qui envoie, c'est le Pape. —4° Enfin la Sainteté ne vit que grâce à des luttes éternelles. Ces luttes la Papauté en a, dans tous les siècles, assumé tout l'effort.

---

(1) Rom. X, 15.

LA RÉSURRECTION DE NOS CORPS[1]

Dicit illi : Resurget frater tuus.
Dicit ei Martha : scio quia resurget in resurrectione,
in novissimo die. (Joan. XI, 23, 24.)

Qu'elle est sombre et douloureuse la scène où nous fait assister l'Evangile de Lazare de Béthanie ! La cadavre tombé en

---

(1) **Idée générale**

Dans la scène de la résurrection de Lazare de Béthanie s'offrent à nous tour à tour et l'horreur de nos sépulcres et la délicieuse perspective de notre future résurrection. — La résurrection de nos corps : dogme fondamental, vérité pleine de consolation et d'espérance qu'il nous importe de mettre dans une victorieuse évidence, en étudiant ses inébranlables preuves.

PREMIÈRE PARTIE : PREMIER FONDEMENT : DE FORMELLES PROMESSES.

Ces promesses, faites par Dieu à la terre, partent de l'*origine du monde* ; — se transmettent durant toute la durée de l'ère *patriarcale*; — revêtent dans les *prophètes* les plus saisissantes couleurs ; — enfin reçoivent de *Jésus-Christ* et des apôtres leurs dernières et définitives clartés.

DEUXIÈME PARTIE : DEUXIÈME FONDEMENT : NOTRE UNION AVEC JÉSUS-CHRIST.

1° *Nous ne faisons qu'un avec Jésus-Christ.* — Dans cette union est tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. — L'Ecriture est intarissable à nous inculquer ce grand et sublime dogme de notre incorporation en Jésus-Christ.

2° *Nous ne faisons qu'un dans la Résurrection comme dans tout le reste.* — Jésus-Christ est ressuscité : vérité inébranlable, dogme fondamental du Christianisme tout entier. — Si Jésus-Christ est ressuscité, donc l'homme ressuscite : c'est l'invincible conséquence de notre union avec l'Homme-Dieu.

dissolution n'est plus qu'un objet d'horreur d'où s'exhale une odeur insupportable. Autour du mort les sanglots éclatent, la désolation est poignante. Marthe et Marie n'ont plus de larmes, un abattement profond les envahit. Tout est deuil, tout est spectacle de mort, toute espérance est perdue, et quand Jésus s'avance vers le sépulcre, que ses pleurs coulent et qu'un frémissement passe sur tout son corps, il semble bien que c'est là une catastrophe sans ressource, une douleur sans consolation.

Or, c'est du sein de cette désolation que jaillit tout à coup l'espérance ; le rayon de lumière perce victorieusement de profondes ténèbres ; au sein de la mort Jésus proclame le mystère de la vie ; devant un cadavre en pourriture il annonce la résurrection de nos corps : *Resurget frater tuus.* — Révélation magnifique ! Ineffable joie ! C'est à ce coup que nous répétons dans l'ivresse de notre foi chrétienne : *non moriar, sed vivam !* Oui, le jour viendra où de notre poussière qui semblait éteinte Dieu refera notre corps pour l'immortalité. Oui, nous retrouverons, pour ne plus nous en séparer jamais, cette chair que le péché seul a pu jeter dans la mort : *Omnes resurgemus.* — Autant ce dogme est capital, autant il convient que nous en scrutions les fondements indestructibles.

TROISIÈME PARTIE : TROISIÈME FONDEMENT : LES GAGES DONNÉS.

Dieu nous a donné le gage de la résurrection de nos corps :

1° *Dans leur formation.* — Dieu appliqué à former nos corps. — Cette application divine motivée magnifiquement par l'Incarnation. — Notre chair lui est donc précieuse.

2° *Dans leur sanctification.* — Part sublime échue à nos corps dans toute l'économie de la Sanctification.

3° *Dans leur dissolution.* — Combien Dieu par le spectacle de la nature, — combien l'Eglise par le spectacle de nos funérailles... prennent à tâche de nous représenter notre future résurrection.

QUATRIÈME PARTIE : QUATRIÈME FONDEMENT : LES VERTUS REQUISES

1° *Le corps associé de l'âme dans la sainteté.* — Voyez comment la chair porte le lourd fardeau de toutes nos vertus; — de tous nos héroïsmes.

2° *Le corps associé de l'âme dans toutes ses prévarications.*

Concluez : impossible que Dieu confonde ces deux corps dans un sort identique, ni surtout dans l'anéantissement éternel.

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. I. pag. 269 — Etude complète du Christianisme, t. I. pag. 375 Jésus-Christ étudié dans saint Thomas d'Aquin, t. III pag. 184 — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. II pag. 431

I

PREMIER FONDEMENT : DE FORMELLES PROMESSES

1° *Elles datent de l'origine même du monde.* — Si Saint Paul parlant d'Abel, la première victime de la mort, a dit de lui, que sa cendre prophétisait, que du sein de la mort il élevait, à travers tous les siècles, une voix puissante : *defunctus adhuc loquitur*, que redit cette voix sinon les espérances de la vie future, les annonces de la résurrection et de l'immortalité ? — Mais voici Dieu lui-même inculquant aux Patriarches le dogme de la résurrection future de nos corps. Quand, avec une insistance mystérieuse, Dieu s'appelait à tout instant, en toute circonstance, « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », que prétendait-il et quelle vérité importante voulait-il enseigner au monde ? Jésus-Christ nous répond que Dieu insinuait ainsi le dogme de la future résurrection. Aux Sadducéens négateurs de la résurrection future des corps Jésus-Christ oppose l'appellation divine : « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » « Dieu, dit-il, n'est pas le Dieu des morts (1). » — Quelle clameur éclatante, quel cri triomphal s'échappe de la terre de Hus ? Affirmation sublime de la résurrection, rendue plus sublime encore par la circonstance où elle est faite. Le Patriarche Job est en face d'une mort affreuse ; son corps tombe en lambeaux, il n'est plus qu'une plaie fétide, la mort le dévore lentement. C'est en face de cette ruine que Job affirme sa croyance. Plus la dissolution l'envahit, plus devient inébranlable son espérance de revivre. « Je le sais, s'écrie-t-il, mon Rédempteur est vivant, et au

---

(1) De resurrectione autem mortuorum, non legistis quod dictum est à Deo dicente vobis :

Ego sum Deus *Abraham et* Deus *Isaac et* Deus *Jacob* ? Non est Deus mortuorum, sed viventium.

Et audientes turbæ, mirabantur in doctrinâ ejus.

(Matth., XXII, 31-33.)

dernier jour moi-même je ressusciterai (1) ». Telle est l'ardeur et l'efficacité de cette croyance en Job et les Patriarches qu'ils en font l'incessant objet de leurs pensées et le soutien de leurs souffrances. « Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea (2) ».

2° *Elles nous sont transmises par les Prophètes.* — Ezéchiel dramatise magnifiquement dans son 37e chapitre ces divines promesses de résurrection. Entendons sous l'image de la maison d'Iraël l'humanité toute entière ; voyons-la couchée dans ses tombes séculaires ; puis, puis au jour marqué, à l'appel retentissant de l'ange, se lever, apparaître, subir le jugement et entrer dans ses années éternelles (3).

---

(1) Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum ; et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. (Job, XIX, 20.)

(2) Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei ? Quis mihi det ut exarentur in libro.

Stylo ferreo, et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice?

Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra resurrecturus sum :

Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum.

Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius ; reposita est hæc spes mea in sinu meo. (Job, XIX, 23-27.)

(3) Et dixit ad me : Fili hominis, ossa hæc universa, domus Israel est ; ipsi dicunt : Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus.

Propterea vaticinare, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam tumulos vestros et educam vos de sepulcris vestris, popule meus ! et inducam vos in terram Israel.

Et scietis quia ego Dominus, cum aperuero sepulcra vestra, et eduxero vos de tumulis vostris, popule meus !

Et dedero spiritum meum in vobis et vixeritis. . . . .

Facta est super me manus Domini ; et eduxit me in spiritu Domini, et dimisit me in medio campi, qui erat plenus ossibus.

Et circumduxit me per ea in gyro ; erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer.

Et dixit ad me : Fili hominis, putasne vivent ossa ita ? Et dixi : Domine Deus, tu nosti.

Et dixit ad me : Vaticinare de ossibus istis, et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini.

Hæc dicit Dominus Deus ossibus his : Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis.

Et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem, et dabo vobis spiritum, et vivetis ; et scietis quia ego Dominus.

Et prophetavi sicut præcepert mihia ; factus est autem sonitus, pro-

3° *Elles reçoivent de Jésus-Christ et des Apôtres leur plein épanouissement.* — La croyance à la résurrection traversera tous les siècles, mais il était réservé à la Révélation Chrétienne de la mettre dans sa pleine clarté et de lui donner son dernier fondement inébranlable. « Ego sum Resurrectio et vita (1). » « Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit vivet (2). Et omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum (3). » « Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die (4). » — Ecoutons le grand Apôtre raisonner sur ces dernières paroles de Jésus-Christ. « Quod si Spiritus Ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra (5). » « Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis ejus (6). » « Ecce mysterium vobis dico omnes quidem resurgemus....... in momento, in ictu oculi, in novissima tuba; canet enim tuba, et mortui resur-

---

phetante me, et ecce commotio; et accesserunt ossa ad ossa, unumquodquè ad juncturam suam.

Et vidi, et ecce super ea nervi et carnes ascenderunt, et extenta est in eis cutis desuper. . . . .
et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt; steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valde. (Ezech., XXXVII, 1-14.)

(1) Joan., XI, 25.

(2) Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.

Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet;

Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc?

Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. (Joan., XI, 23-29.)

(3) Joan., XI, 26.

(4) Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.

Quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntem ejus qui misit me.

Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed ressuscitem illud in novissimo die.

Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.

(Joan., VI, 37-40.)

(5) Rom., VIII, 11.

(6) Philip., III, 21.

gent incorrupti... Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem (1). » « Supervestiri ut absorbeatur quod mortale est a vita (2). »

II

DEUXIÈME FONDEMENT : NOTRE UNION AVEC JÉSUS-CHRIST

Rien n'est mieux établi, rien n'est plus indéniable que le grand et vital mystère de notre « incorporation en Jésus-Christ. » — Or, ce mystère est décisif pour le fait de notre future résurrection.

Ce grand mystère existe. — C'est le mystère de notre « incorporation » à Jésus-Christ.

1° *Cette incorporation mystérieuse ressort de l'Incarnation elle même.*—Jésus-Christ ne devient nôtre qu'afin que nous-mêmes devenions Lui, que nous soyons faits son corps mystique (3), sa plénitude (4), pour vivre de sa vie (5), participer à sa gloire (6), être immortels de son immortalité. Il est le chef (7), et nous le corps ; il est la tête, nous les membres ; il est la racine (8), nous la tige ; il est le tronc, nous les branches (9); il est la vigne, nous les ceps (10). Entre Lui et nous le mystère de l'Incarnation met une telle union

---

(1) I Corinth., XV, 51-54.
(2) II Corinth., V, 4.
(3) Nos estis corpus Christi et membra de membro. (I Corinth., XII, 27)
Ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate. (Ephes., IV, 16)
(4) Ephes., I, 23.
(5) Mihi vivere Christus est. (Philip., I, 21.)
Vivit in me Christus. (Galat., II, 20.)
(6) II Tim., II, 12.
(7) Ephes., V, 23.
(8) Apoc., XXII, 16.
(9) Joan., XV, 1-7.
(10) Joan., XV, 5.

ue l'ensemble des Elus est constamment appelé dans la angue révélée « le corps du Christ. »

2° *Cette incorporation ressort des paroles de Jésus-Christ.* – Lisez le discours après la Cène. — Pénétrez-vous des paoles du divin maître au chapitre VI de Saint Jean. — Ces aroles, commentez-les, expliquez-les, fixez-en le sens et la ublime portée dans les textes de Saint Paul et les passages les autres épitres canoniques : le doute et l'hésitation ne seont plus possibles. Oui, Dieu nous a liés, unifiés en Jésushrist de telle sorte que sa vie est notre vie, son sort notre ort, sa fortune notre fortune, son ciel notre ciel. Comme il st nous sommes, où il va nous allons (1), ce qu'il devient lans la gloire, nous le devenons avec Lui.

3° *Cette incorporation ressort du raisonnement contraire.* — Supposons entre Jésus-Christ, le Verbe fait homme, et les hommes ses semblables une toute dissemblable fortune : que levient l'Incarnation? Quel est désormais son but? Quel est son résultat? En quoi ce « frère aîné (2) ce « primogenitus n multis fratribus », devient-il notre rédemption et notre salut? Si, Lui allant à la gloire, nous demeurons dans l'horreur de la mort, en quoi nous a-t-il servi, et quel est le fruit le sa médiation souveraine?

Ce grand mystère est décisif quant à notre résurrection. — Cette doctrine une fois établie, il devient aisé à Saint Paul le prouver invinciblement la future résurrection de nos corps.

1° *Jésus-Christ est ressuscité.* — Ce grand fait, garantie solennelle de notre foi et de nos espérances, fondement de la prédication Evangélique, assise première de l'Eglise, raison d'être de toute la vie chrétienne, ce fait est lui-même appuyé sur d'inébranlables preuves. Preuves si authentiques, si nombreuses, si variées, qu'à celui qui révoquerait en doute la Résurrection du Sauveur, l'histoire cesserait d'être, plus aucun fait ne tiendrait debout..... (3).

---

(1) Ubi ego sum illic et minister meus erit. (Joan., XII, 26.)

(2) Rom., VIII, 29. — Coloss. I, 15, 18.

(3) Tradidi enim vobis, in primis, quod et accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas;

Et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die, secundum Scripturas;

Et quia visus et Cephæ, et post hoc undecim;

Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt;

2° *Dans la Résurrection de Jésus-Christ est renfermée la nôtre.* — C'est ici que s'applique dans toute sa force la doctrine précédente. Jésus-Christ est chef de la nouvelle race des Elus de Dieu; il est « prémices » dit Saint Paul; il a pour la vie la même influence qu'Adam, le premier père de l'humanité, a eu pour la mort.(1) S'il ressuscite nous ressuscitons. — Nier notre résurrection, ce serait nier la sienne; or, nier que le Christ soit ressuscité sera à jamais impossible, tant abondent et si inébranlables sont les preuves de sa résurrection (2).

S'il est ressuscité, glorieux, incorruptible, impassible, agile et rapide comme la pensée, lumineux comme le soleil, dans la joie éternelle, dans l'éternelle ivresse du triomphe : ainsi

---

Deinde visus est Jacobo, deinde Apostolis omnibus;
Novissime autem, omnium tanquam abortivo, visus est et mihi.
(I Corinth., XV, 3-8.)

Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris

Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt.

Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.

Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium.
(I Corinth., XV, 17-20.)

Ut quid ei nos periclitamur omni hora?.... Quid mihi prodest si mortui non resurgunt?...

Si secundum hominem ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? Manducemus et bibamus, cras enim moriemur,

Nolite seduci : corrompunt mores bonos colloquia mala.

Evigilate, justi, et nolite peccare : ignorantiam enim Dei quidam habent. Ad reverentiam vobis loquor. (I Corinth., XV, 32-34.)

(1) Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum,

Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. (I Corinth., XV, 21, 22.)

Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis abundantiam gratiæ, et donationis, et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum. (Rom., V, 17.)

(2) Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est?

Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit.

Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra;

Invenimur autem et falsi testes Dei, quoniam testimonium diximus, adversus Deum, quod suscitavit si mortui non resurgunt.

Nam, si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit :
(I Corinth., XV, 12-16.)

ressusciterons-nous avec lui (1).« Ainsi, conclut Saint Paul, sommes-nous dans l'attente du Sauveur qui réformera notre corps et le rendra semblable au sien dans le même éclat et la même gloire. » (2).

III

TROISIÈME FONDEMENT : LES GAGES DONNÉS

Si Dieu traitait dédaigneusement la chair de l'homme, l'inquiétude sur son sort dernier trouverait place ; mais, plus encore que ses formelles promesses, ses actes, les gages déjà donnés à nos corps, nous sont d'infaillibles garants de la résurrection future. — Gages magnifiques donnés : 1° dans la formation de nos corps ; 2° dans leur sanctification ; 3° dans leur dissolution.

Dans leur formation. — Ecartons ces impiétés grossières ou ces brillantes fantaisies qui font de l'homme, ou le descendant de la bête, ou le produit du hasard, ou le résultat d'une génération spontanée, ou le chef-d'œuvre sorti du creuset de la nature. — Non ! — L'homme a été créé par Dieu ; créé comme son œuvre de prédilection, comme le fils de son amour. Et ce n'est pas seulement l'âme de l'homme que Dieu a créée magnifiquement, c'est à la formation de son corps que nous voyons appliqué le Très-haut (3). La matière

(1) Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione ;
Seminatur in ignobilitate, surget in gloria ; seminatur in infirmitate, surget in virtute ;
Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.
(I Corinth., XV, 42-44.)

(2) Nostra autem conversatio in cœlis est ; unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum.
Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem qua etiam possit subjicere sibi omnia.
(Philip., III, 20, 21.)

(3) Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me.
(Psal., CXVIII, 73.)
Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu ; et sic repente præcipitas me?
Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me.

est vile sans doute, car il faut que « nous portions notre trésor dans des vases de terre (1) », et que « la force de Dieu apparaisse dans la fragilité de l'homme ; » (2) mais cette matière sans valeur, Dieu la travaille avec un art infini ; sa sagesse et sa puissance s'unissent dans la production de ce chef-d'œuvre ; il confond dans un même regard, il unit dans un même amour, son Verbe fait chair et la postérité glorieuse qu'il donnera à ce Fils bien aimé « en qui il met » dès lors « toutes ses complaisances. » Mais quoi ! cette chair qu'il destine à son Verbe ; cette chair où il met les ressources infinies de son industrie, qu'il pétrit, qu'il dessine, qu'il sculpte lui-même avec une si étonnante tendresse, cette chair il la destine en même temps à l'éternelle pourriture du tombeau (3) !......

Dans leur sanctification. — Nous n'avons rien dit encore des gloires divines de la chair. Les voici ces véritables et prodigieuses gloires. Notre corps est l'associé de notre âme dans le travail de la grâce qui la transfigure, la fait céleste, la divinise. C'est de lui qu'elle reçoit sur elle l'effusion divine. Quand le premier et le plus merveilleux des Sacrements la vient prendre au fond du double abîme de son néant et de son péché pour l'élever d'un coup jusqu'au sein de Dieu, n'est-ce pas sur notre front que coule l'eau qui nous engendre à la vie surnaturelle ? Et s'il faut que nous inaugurions notre milice et que nous soyons armés pour les grandes luttes de la

---

Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti?
Pelle et carnibus vestisti me; ossibus et nervis compegisti me.
(Job., X, 8-11.)

(1) Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus.
(II. Corinth., IV, 7.)

(2) Corinth., IV, 7.)

(3) Ad te, Domine, clamabo; et ad Deum meum deprecabor.
Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?
Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?
Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus. (Psal. XXIX, 9-11.)

Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear.
Propter hoc lætatum est cor meum, et exsultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.
Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.
Notas mihi fecisti vias vitæ; adimplebis me lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem. (Psal., XV, 8-11.)

vie chrétienne, n'est-ce pas notre chair qui est ointe de l'huile sacrée ? Et que dire de la divine Eucharistie ? C'est notre chair qui lui sert de tabernacle ; c'est notre chair qui est touchée par la chair virginale de l'Agneau. Aussi Dieu la veut-il pure et angélisée; et si sa mission semble la rabaisser dans l'un de ses actes, Dieu appose sur elle le sceau d'un Sacrement, ce Sacrement de mariage que Saint Paul ne craint pas d'appeler un « grand Sacrement. » Puis, quand le chrétien tombe enfin, comme le guerrier, au déclin du combat, quand la dernière lutte, l'agonie par excellence, s'offre aux derniers efforts de la vaillance et que pour y triompher Dieu l'oint de l'huile sainte, chaque membre à son tour en sera touché, et ce corps, qui durant la vie a combattu avec l'âme et pour l'âme, pour l'âme encore reçoit l'empreinte du dernier Sacrement.

Telle est la part du corps dans notre sanctification. Et ce corps, trempé de la rosée divine, marqué tant de fois du sceau de Dieu, vase d'élection, « Christophore », temple où a résidé l'Esprit-Saint, sol pur et fécond où s'est posée la Colombe, ce corps après sa glorieuse carrière n'aurait pour issue que la tombe et son éternelle pourriture ? Qui le pourrait croire ? Qui oserait ainsi blasphémer la sagesse et la bonté de Dieu ? Oh ! plutôt qu'elle semble vraie, qu'elle est harmonieuse cette doctrine du Grand apôtre : « Si Christus in vobis est... vivificabit et mortalia vestra corpora, propter inhabitantem Spiritum Ejus in vobis (1) ».

Dans leur dissolution. — La résurrection est une attente : « Nous gémissons, dit l'Apôtre, attendant la rédemption de nos corps (2). » L'attente est douloureuse, lugubre l'expiation, épouvantable l'effet de la malédiction antique ; « morte morieris ! » « A cause du péché » (3), propter peccatum, notre corps se flétrit, tombe (4), se corrompt ; le voilà pourriture, le voilà poussière, et cette poussière dort au fond d'un sépul-

(1) Rom., VIII.

(2) Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cælis. (II. Corinth., V, 1.)

(3) Rom., VIII.

(4) Pulvis sumus : homo, sicut fœnum dies ejus, tamquam flos agri sic efflorebit.

Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet : et non cognoscet amplius locum suum. (Psal. CII.)

cre (1). — Mais ce qui semblait nourrir notre désespoir cause notre espérance. C'est l'Eglise qui a mis en terre notre dépouille ; c'est la nature entière qui, autour de nos tombes, présage notre résurrection (2).

1° *C'est l'Eglise qui a mis dans la terre notre dépouille.* — Tout, dans cet acte de l'Eglise, nous parle de résurrection. — Le cimetière où l'Eglise a déposé nos restes, c'est le *dortoir*. Ce sol elle l'a béni. Elle y a conduit notre dépouille avec pompe ; elle a prié, elle a chanté sur nous le chant de l'espérance ; elle a répandu la rosée fécondante, elle a fait fumer l'encens. Sous mille formes elle nous a annoncé la future résurrection de ce corps, qui, livré un moment à la mort, n'en appartient pas moins à Dieu : « Corpus Domino, et Dominus corpori (3) ».

2° *Autour de nos tombes la nature présage notre future résurrection.* — L'incrédule dit : Comment cette poussière éteinte deviendra-t-elle un corps vivant, glorieux, immortel ? Insensé ! Vois cette graine jetée en terre et qui y meurt, ne se relèvera-t-elle pas tige vigoureuse et fleur splendide ? — L'incrédule dit : Comment de passible, mortel, terne, fragile, notre corps apparaîtra-t-il doté de toutes les qualités des corps ressuscités ? Insensé ! n'est-ce pas la graine nue, petite, obscure, qui est jetée dans la terre ? Et c'est Dieu qui ensuite la revêt de splendeurs comme il lui plaît. — Ainsi, chaque année, la nature nous donne le vaste et charmant spectacle de notre résurrection.

---

(1) Repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.
Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber,
Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt.
Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis. (Psal. LXXXVII.)

(2) Sed dicet aliquis : Quomodo resurgunt mortui ? qualive corpore venient ?
Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.
Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus ceterorum.
Deus autem dat illi corpus sicut vult, et unicuique seminum proprium corpus. (I Corinth., XV, 35-38.)

(3) I Corinth., VI, 13.

IV

QUATRIÈME FONDEMENT : LES VERTUS REQUISES

Si notre corps est l'associé de l'âme dans l'effusion de la grâce, il l'est plus encore dans la pratique des vertus. Saint Paul formule ainsi un principe de résurrection : « Ce que l'homme a semé il le moissonnera : s'il a semé dans la chair, de la chair il moissonnera la corruption ; s'il a semé dans l'esprit, de l'esprit il moissonnera la vie éternelle (1) ».

Il donc clair que la Chair est le sol où la sainteté ensemence ses douloureux héroïsmes, où le vice ensemence ses coupables voluptés. Pour l'une comme pour l'autre la chair est un principe de vie ou de mort.

Ni la vertu ne peut être sans récompense. — Suivons la vertu dans la simple carrière de la *vie chrétienne*. La législation qui mortifie la chair, qui la prive de ses plaisirs, qui meurtrit ses instincts, qui la marque du sceau de la croix, est déjà une législation rigoureuse (2). — Montons jusqu'à la

---

(1) Nolite errare, Deus non irridetur.

Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet ; quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem ; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. (Galat., VI, 7-8.)

(2) Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitüs et concupiscentiis. (Galat., V, 24)

Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus ;

Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato.

Qui enim mortuus est justificatus est a peccato.

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo.

Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. (Rom., VI, 4-9.)

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo ! (Galat., VI, 14.)

Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cælo, cælestis.

vie des Saints, jusqu'à leurs pénitences, jusqu'à leurs privations, jusqu'à leurs travaux, jusqu'à leurs dévouements, dont le corps supporte une si large part, parfois même le fardeau tout entier. — Elevons-nous jusqu'au martyre. Qui voyons-nous dans cette lutte suprême ? Quel est l'athlète qui entre en lice pour la gloire de Dieu ? Le corps (1).

Et qui osera dire que ce guerrier, ce vainqueur, ce martyr, restera sans récompense ?

Ni le vice ne sera sans châtiment. — Quoi ! entre la chair qui s'est livrée pour Dieu à toutes les souffrances, qui a combattu, qui a triomphé, qui, pour lui plaire, est restée pure, et la chair qui s'est prostituée à toutes les ignominies, qui s'est faite l'instrument de tous les crimes, Dieu ne mettra éternellement aucune différence ? Le même néant, la même dissolution retrouveront dans une malédiction commune deux chairs si dissemblables ? Oh ! ne le croyons pas, car telle n'est pas la Justice de Dieu. Cette justice, la voici : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum* (2).

Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cælestis, tales et cælestes.
Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cælestis.
Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.
Ecce mysterium vobis dico : Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. (I, Corinth., XV, 47-51.)

(1) Ut quid et nos periclitamur omni hora ?
Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro.
Si (secundum hominem) ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt ? Manducemus, et bibamus, cras enim moriemur.
Nolite seduci. Corrumpunt mores bonos colloquia mala.
Evigilate, justi, et nolite peccare ; ignorantiam enim Dei quidam habent ; ad reverentiam vobis loquor. (I Corinth., XV.)

(2) II, Corinth., V, 10.

LE DIMANCHE[1]

Sex diebus facietis opus ; in die septimo sabbatum est, requies Sancta Domino. Omnis qui fecerit opus in hac die morietur. (Exod., XXXI, 15.)

« Morietur ! » Voilà un mot et une sanction terribles dans la loi ancienne. L'oserai-je dire ? Le repos du septième jour,

---

(1) **Idée générale.**

L'une des lois divines les plus fondamentales est assurément la loi du Dimanche. — Loi d'un repos sanctificateur aussi ancienne que le monde. — Loi qu'aucun individu, aucune famille, aucune nation, ne viole jamais en vain. — Qu'il est donc grand, solennel, décisif, ce repos du Dimanche ?

PREMIÈRE PARTIE : CONSACRÉ PAR DE DIVINS SOUVENIRS ET DE SUBLIMES PROPHÉTIES.

1° *De divins souvenirs.* — Souvenirs du Dieu Créateur. — Souvenirs du Dieu Rédempteur. — Souvenirs du Dieu Sanctificateur.

2° *De sublimes prophéties.* — Le Dimanche prophétise le repos que l'homme doit goûter en Dieu, à l'imitation de Dieu. — Le Dimanche renferme la prophétie du repos dans la « terre promise ». — Le Dimanche prophétise la Bienheureuse éternité.

DEUXIÈME PARTIE : LIÉ PAR D'ÉTROITES OBLIGATIONS

La Loi du repos du septième jour est la grande Loi de Dieu. Dans cette Loi : promulgations solennelles : essentielles obligations.

1° *Les promulgations.* — Elles ont été réitérées. — Elles ont été éclatantes. — Elles ont été formidablement sanctionnées.

2° *Les obligations* — Le Dimanche c'est le jour du *repos*. – Le jour du repos *sanctifié*. — Le jour du repos *sanctifiant*.

TROISIÈME PARTIE : SIGNALÉ PAR D'IMMENSES BIENFAITS

Le Dimanche renferme à la fois :

1° *Le bonheur de l'individu.* — Dans ce repos il trouve — Sa noblesse : — Sa sécurité : — Sa joie.

ayant acquis, depuis l'œuvre et le repos mystérieux du Verbe incarné, une grandeur plus divine, une sainteté plus haute, sa violation entraîne des châtiments plus terribles, des « morts » plus désastreuses : *morietur.* — Ce n'est pas seulement l'âme, la foi, la piété, le christianisme entier dans l'individu que fait mourir la violation du Dimanche. Cette violation tue la famille ; cette violation condamne à mort des peuples entiers.

Etrange et douloureux phénomène ! Notre France n'a jamais été sérieusement entamée par l'hérésie ; elle a échappé aux mortelles étreintes du schisme ; on la dit et on peut la dire la nation catholique. Et néanmoins quelles désolations la remplissent ! quelles ruines religieuses s'y sont accumulées ! quel envahissement de l'athéisme ! quelle immense foule que le temple ne connaît plus, que l'influence chrétienne ne saurait plus atteindre ! — Oh ! sans doute, parmi les causes de ce désastre, nous devons mettre en première ligne l'enseignement de l'Etat, irréligieux presque partout, indifférent toujours. — Néanmoins la violation du Dimanche, ce mal presqu'exclusivement français est la grande cause de sa profonde et lamentable décadence. L'Etat viole le Dimanche officiellement. — La multitude des travailleurs des villes et des campagnes le viole volontairement. — Dans la population chrétienne pratiquante, le Dimanche est peu respecté et trop superficiellement observé.

La doctrine du Dimanche, son caractère sacré, son obligation absolue, les bienfaits de son observance, les châtiments de sa violation, doivent faire continuellement l'objet de la prédication. — Etudions le Dimanche : 1° Comme consacré par d'augustes souvenirs ; 2° Comme lié par d'étroites obligations ; 3° Comme signalé par d'immenses bienfaits.

2° *Le bonheur de la famille.* — Dans ce repos elle retrouve : — Sa cohésion : — Sa restauration.

3° *Le bonheur de la Société.* — Ce bonheur et ces prospérités découlent : — De la sanctification même des individus et des familles : — Des bénédictions spéciales de Dieu : — De la mission toute conciliante et toute organisatrice du Dimanche.

I

CONSACRÉ PAR DE DIVINS SOUVENIRS ET DE SUBLIMES PROPHÉTIES.

De divins souvenirs. — Triple souvenir : Celui du Dieu Créateur : Celui du Dieu Rédempteur : Celui du Dieu Sanctificateur.

1° *Celui du Dieu Créateur.* — La genèse de l'univers s'ouvre par le plus sublime, le plus divin spectacle : un Dieu au travail : un Dieu au repos. — Pourquoi Dieu, ayant résolu de créer l'univers, ne le fait-il pas jaillir tout entier, d'un seul mot, des profondeurs inertes du néant ? Pourquoi s'y reprendre à plusieurs fois ? Pourquoi ces progrès successifs ? Pourquoi ces *six jours* de travail divin ? Une raison profonde nous est donnée. Dieu qui, avant d'appeler l'homme au repos de l'éternité, voulait l'appliquer au travail : « ut operaretur », Dieu, ainsi qu'il le fera pour toute la carrière humaine, Dieu se donne en exemple ; Dieu se fait l'artisan de l'univers ; et voulant, pour toute la suite des siècles, régler le travail et le repos de sa créature ; Lui-même en fixe les phases diverses. Dieu travaille six jours, et le septième il rentre dans son repos. — Fondement sublime à la grande loi du Dimanche ! L'homme devra parcourir la carrière que Dieu a ouverte ; il travaillera durant six jours ; il travaillera avec cette perfection qui à la fin de chaque journée lui permettra de dire : « et vidit quod esset bonum » ; puis le septième jour il rentrera, comme son Créateur, dans son repos. Sorti de lui-même pour un incessant labeur, il rentrera en lui-même pour jouir de lui-même, pour posséder son âme dans la plénitude d'un tranquille repos.

2° *Celui du Dieu Rédempteur.* — La création de l'univers, celle de l'homme, n'étaient que le prélude d'un autre travail de Dieu, plus grandiose, plus parfait encore, consommation de toute l'idée divine, achèvement éternel du plan qu'il s'était tracé. Le Verbe s'en vient pour créer le monde surnaturel, l'univers des âmes, l'immense édifice élevé pour l'éternité à

la gloire de la Trinité tout entière. Comme aux jours de la création il est « dans le labeur ». « Comme mon Père travaille, dit-il, moi je travaille aussi ». — Il refait le monde ; il le retire de dessous ses ruines ; il le réédifie avec une nouvelle splendeur et dans des proportions plus gigantesques. — L'œuvre est faite. Le péché est effacé ; l'enfer est dompté, la mort est détruite, le ciel est reconquis, la grâce coule de nouveau et recouvre le monde comme un océan immense, l'Eglise surgit, elle est la dernière œuvre du divin ouvrier, elle naît des dernières gouttes de sang qui coulent de son côté entr'ouvert. — Comme aux jours de la Création, Dieu rentre dans son repos. Il sort victorieux des limbes, il ressuscite à une vie de gloire et de félicité éternelle, où, « assis à la droite du Père », il goûtera les fruits de sa Rédemption. Le dimanche de sa Résurrection devient le Dimanche chrétien, qui prend la place du Sabat mosaïque.

3° *Celui du Dieu sanctificateur*. — L'Eglise consacre, une troisième fois, la gloire et l'inviolable dignité du Dimanche.

C'est au Dimanche de la Pentecôte que le Saint-Esprit se manifeste, que le feu qui doit embraser le monde apparaît, que le souffle qui doit bouleverser les peuples se fait sentir. L'Eglise naissante est au Cénacle, dans le repos, dans la prière, dans l'attente. Celui que la sainte liturgie chante en ces mots : *in labore requies*, descend dans les âmes, apaisant leur activité fiévreuse, leur donnant dans la paix des temps un avant-goût de la paix et du repos éternel.

De sublimes prophéties. — Revenons à cette pensée, aussi haute qu'elle est féconde, que Dieu, dans ses actes, daigne être l'exemplaire que sa créature a mission de copier. Dieu, après le travail des six jours, « entre dans son repos ». C'est là, si nous osons le dire, le *Dimanche de Dieu*. Or ce mystérieux « Dimanche » n'est autre que son éternité bienheureuse. L'annonce de ce repos divin est la prophétie sublime de notre ciel, de notre repos dans le sein de Dieu. « L'Elu qui entre au ciel, dit Saint-Paul, qui est introduit dans le repos divin, se repose de son travail, comme Dieu du sien (1). » — Or le Dimanche chrétien a pour mission de figu-

(1) Hæbr., IV, 10.

rer, de prophétiser au fidèle, ce repos éternel dans lequel, après les six jours de son grand œuvre, Dieu est entré.

Le dimanche rappelle une autre magnifique prophétie, celle de l'entrée du peuple juif dans la terre promise. Or qu'était cette « terre promise ? » Etait-elle la patrie réelle et définitive du peuple de Dieu ? Nullement. Elle n'en était que la figure ; le repos dans cette terre ne faisait que prophétiser le repos dans l'éternelle « terre des vivants ». Souvenir de ce repos figuratif, notre Dimanche est l'annonce du repos dans la vraie et éternelle Terre promise, la Patrie divine, le Ciel.

Le Dimanche rappelle enfin la grande et magnifique prophétie que Dieu fit au monde par la bouche de David. A tous ceux qui écouteront sa parole, qui la recevront avec foi, qui n'endurciront pas leur cœur comme la portion incrédule de son peuple au désert, Dieu promet « son repos». Il promet une béatitude sans mesure, sans fin, sans mélange ; Il promet sa vie même au sein d'inénarrables délices, loin des labeurs, des souffrances, des larmes d'ici-bas. — Or le Dimanche a mission de nous rappeler sans cesse cette magnifique annonce (1).

II

LIÉ PAR D'ÉTROITES OBLIGATIONS

Dieu a fait de la loi du Dimanche une loi toute fondamentale. Jamais d'interruption, jamais d'exemption dans cette loi. Elle part du berceau même du monde ; elle s'inaugure quand Dieu lui-même « entre dans son repos » ; elle s'étend

---

(1) Timeamus ergo ne forte, relicta pollicitatione introeundi in requiem ejus, existimetur aliquis ex vobis deesse.

Etenim et nobis nuntiatum est quemadmodum et illis ; sed non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex eis quæ audierunt.

Ingrediemur enim in requiem, qui credidimus, quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam : et quidem operibus ab institutione mundi perfectis.

Dixit enim in quodam loco, de die septima, sic : Et requievit Deus die septima ab omnibus operibus suis.

Et in isto rursum : Si introibunt in requiem meam.

Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii quibus prioribus annuntiatum est non introierunt propter incredulitatem.

sur toute la terre ; elle régit toutes les générations, on en retrouve les traces toute vives dans les civilisations païennes, dans les steppes de la barbarie. — Dieu en fait le centre de son culte, — le sceau de sa gloire, — l'appui nécessaire de son Décalogue. Aucune loi dont il se montre aussi jaloux, aucune dont il repousse la violation avec une indignation plus formidable. — Nous le comprendrons en relisant ses *promulgations*, en nous rappelant ce que ces promulgations *renferment*.

Les promulgations divines du Dimanche. — Remarquons-en : la solennité, la fréquence, les sanctions.

1° *La fréquence de ces promulgations.* — La première, celle qui régit toute l'Eglise patriarcale, Dieu la fait en personne, par son exemple, en inaugurant, après son travail de la création, son repos mystérieux, en célébrant son éternel « Dimanche (1). » Il le promulgue au Sinaï enflammé. — Il en maintient l'observance durant les quarante années du désert. — Il en met le souvenir perpétuel dans la bouche de ses prophètes, qui y exhortent le peuple, qui en exaltent les bénédictions, qui font entendre sur sa violation des lamentations lugubres, des menaces formidables. — La loi entière rappelle, à tout instant, le peuple de Dieu à la fidélité, châtie ses désobéissances, organise sa vie en vue du repos sacré.

2° *La solennité de ces promulgations.* — Au trente et unième livre de l'Exode, Dieu décrit à Moïse la grandeur, la sublimité, l'importance du jour du repos qu'il appelle « son jour », le « jour saint » par excellence. « Tu parleras aux Enfants d'Israël et tu leur diras que ce jour marquera mon alliance avec eux » ; il sera le signe de leur dépendance et de ma domination. Et ce sera « un signe éternel ». Plus qu'un

---

Itaque, relinquitur sabbatismus populo Dei.

Qui enim ingressus est in requiem ejus, etiam ipse requievit ab operibus suis, sicut a suis Deus.

Festinemus ergo ingredi in illam requiem, ut ne in idipsum quis incidat incredulitatis exemplum. (Hœbr., IV, 1-11.)

(1) Memento ut diem sabbati sanctifices.

Sex diebus operaberis et facies omnia opera tua.

Septimo autem die, sabbatum Domini Dei tui est : non facies omne opus in eo, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intra portas tuas.

Sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo : idcirco benedixit Dominus diei sabbati, et sanctificavit eum. (Exod., XX, 8.)

signe, ce sera « un pacte » fait avec mon peuple. Garder ce jour en le sanctifiant, c'est garder mon pacte ; le violer, c'est déchirer l'alliance ; c'est se séparer de moi et me rejeter (1).

3° *La sanction.* — Pour l'ancien peuple, la violation du « jour du Seigneur est la peine de mort ». — Sous la loi nouvelle l'appareil du châtiment est moins terrible, mais le châtiment reste tout entier. Dieu se retire du milieu des violateurs du Dimanche ; il leur enlève sa grâce ; il les livre à un esprit d'endurcissement ; d'ordinaire aussi il les punit par des calamités temporelles. Et quand le violateur du Dimanche reste fortuné, son sort est plus lamentable ; c'est un fils prodigue que son père abandonne, n'en espérant plus la conversion. — Quant aux nations violatrices du Dimanche, elles ne peuvent échapper aux désolations et aux ruines que Dieu irrité leur prépare dans un prochain avenir. La violation du Dimanche est un crime social que Dieu n'a jamais tardé à punir (2).

---

(1) Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :
Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Videte ut sabbatum meum custodiatis, quia signum est inter me et vos in generationibus vestris ; ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos.
Custodite sabbatum meum, sanctum est enim vobis. Qui polluerit illud, morte morietur. Qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui.
Sex diebus facietis opus ; in die septimo sabbatum est, requies sancta Domino ; omnis qui fecerit opus in hac die, morietur.
Custodiant filii Israel sabbatum, et celebrent illud in generationibus suis. Pactum est sempiternum.
Inter me et filios Israel, signumque perpetuum ; sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, et in septimo ab opere cessavit.
Deditque Dominus Moysi, completis hujuscemodi sermonibus in monte sinai, duas tabulas testimonii lapideas, scriptas digito Dei.
(Exod., XXXI, 12-18.)

(2) Ego Dominus Deus vester : in præceptis meis ambulate, judicia mea custodite, et facite ea.
Et sabbata mea sactificate, ut sint signum inter me et vos, et sciatis quia ego sum Dominus Deus vester.
Et exacerbaverunt me filii, in præceptis meis non ambulaverunt, et judicia mea non custodierunt ut facerent ea, quæ cum fecerit homo, vivet in eis ; et sabbata mea violaverunt. Et comminatus sum ut effunderem furorem meum super eos, et implerem iram meam in eis in deserto. (Ezech., XX, 19-21)
Leva manus tuas in superbias eorum in finem. Quanta malignatus est inimicus in sancto !
Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.
Posuerunt signa sua, signa,
Et non cognoverunt sicut in exitu super summum.
Quasi in silva lignorum securibus.

Ce que renferment ces promulgations. — Si nous rapprochons pour les comparer les promulgations que Dieu fait de « son jour » dans les différents endroits de l'Ecriture, nous nous convaincrons que telles sont sur le Dimanche ses trois volontés.

1° *Le Dimanche est un jour de repos.* — Repos de *miséricorde.* L'homme, depuis la chute, est condamné à un dur et perpétuel travail : « il se nourrit à la sueur de son visage », et il n'arrache à la terre, devenue marâtre pour lui, son pain de chaque jour qu'à force de douleurs et d'efforts. Or Dieu qui veut punir ne veut pas exténuer sa frêle créature, et sur sept jours il lui donne un jour de complet repos. — Repos de *relèvement.* Condamné au travail l'homme s'y courbe, s'y absorbe : il est fils de la terre, « de terra terrenus ». Le Dimanche viendra lui rappeler qu'il est fils de Dieu et hôte du ciel : « de cœlo cœlestis ».

2° *Le Dimanche est un jour de repos sanctifié.* — « Requies sancta », « dies Domini ». Les autres jours sont à l'homme : celui-là est à Dieu exclusivement. — A Dieu pour le culte public. — A Dieu pour la prière de l'âme. — A Dieu pour la fuite du mal, pour le dépouillement du terrestre et du matériel. — A Dieu pour les œuvres saintes.

3° *Le Dimanche est un jour de repos sanctifiant.* — C'est beaucoup sans doute d'obtenir d'un peuple qu'il observe le

---

Exciderunt januas ejus in idipsum; in securi et ascia dejecerunt eam.

Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui

Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

Signa nostra non vidimus : jam non est propheta ; et nos non cognoscet amplius. (Psal. LXXIII, 3-9.)

Deriserunt sabbata ejus.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est ; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus, ipsa autem gemens conversa est retrorsum. (Thren., I, 7, 8.)

Et objurgavi optimates Juda, et dixi eis : Quæ est hæc res mala quam vos facitis, et profanatis diem sabbati ?

Numquid non hæc fecerunt patres nostri, et adduxit Deus noster super civitatem hanc ? Et vos additis iracundiam super Israel violando sabbatum. (Esdr., XIII, 17-18.)

Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo ; dies festi ejus conversi sunt in luctum, sabbata ejus in opprobrium, honores ejus in nihilum,

Secundum gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus et sublimitas ejus conversa est in luctum. (I Mac., I, 41.)

pos du dimanche : néanmoins le repos ne constitue nulle-
ent, dans sa véritable mission, le dimanche chrétien. Quand
dissipation, le luxe, le plaisir, les courses loin de l'Eglise,
ns respect pour les Saints Offices, dévorent les heures du
imanche, Dieu loin d'être honoré est outragé plus impu-
mment. Au lieu de bénir, Il maudit; au lieu de récompenser
n'a plus pour cette société en délire que de plus implacables
iâtiments (2).

III

SIGNALÉ PAR D'IMMENSES BIENFAITS

Le Dimanche chrétiennement observé fait tout ensemble :
bonheur de l'individu, le bonheur de la famille, le bonheur
e la Société.

Le bonheur de l'individu. — Si le vrai bonheur de l'homme
e peut être placé dans les jouissances grossières, dans une
iaction de paresse ou de plaisir, — nous devrons conclure
ue le Dimanche chrétien constitue le seul repos digne de
ii, le seul qui l'amène et le maintient dans le véritable bon-
eur, en en renfermant les trois beaux et solides éléments :
ı noblesse, la sécurité, la joie.

1° *La noblesse.* — Revenons aux origines divines de l'homme.
a création à l'image de Dieu ; — sa restauration magnifique
n Jésus-Christ ; les honneurs extraordinaires dont le cou-
onnent la grâce et les Sacrements; les perspectives sublimes
e son éternelle patrie, sa destinée de partager un jour la

---

(1) Sabbatum enim requietionis est, et affligetis animas vestras reli-
ione perpetua.
Expiabit autem sacerdos, qui unctus fuerit, et cujus manus initiatæ
unt ut sacerdotio fungatur pro patre suo ; indueturque stala linea et
estibus sanctis . . . .
Et expiabit sanctuerium et tabernaculum testimonii atque altare, sa-
erdotes quoque et universum populum.
Eritque vobis hoc legitimum sempiternum, ut oretis.
(Levit., XVI, 31-34.)
Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : visi-
are pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custo-
lire ab hoc sæculo. (Jacob., I, 27.)

gloire et les délices de Dieu même. Stupéfait, de tant de grandeurs et d'un si divin patrimoine, nous nous écrirons : *quid est homo...*?

Mais, dit le même Psalmiste, « cet homme si chargé d'honneurs ne l'a pas su comprendre ». Il s'est abaissé, il s'est avili ; il s'est totalement méconnu. Il chemine du même pas, dans la même brutale ignorance que la bête de somme qui l'accompagne dans ses travaux... Le travail de six jours, si noble quand il s'élève vers Dieu, devient, sans Dieu, une malédiction effroyable ; il peut faire peu à peu de l'homme une brute sans vue, sans conscience, sans horizon.

Où sera le remède ? Dans la sanctification du Dimanche : « requies sancta ». En ce jour l'homme relève magnifiquement la tête ; son âme prend l'essor, il prie, il écoute la parole sainte qui lui rappelle sa céleste origine, lui raconte sa divine histoire, lui entr'ouvre les splendeurs de son espérance future. Le grand sacrifice de la loi nouvelle déroule devant lui ses sanglantes miséricordes et le sang divin passe sur son âme pour la laver des souillures de la semaine. Le Dimanche chrétien rend à l'homme sa noblesse de chrétien.

2° *La sécurité.* — Ce n'est pas impunément que l'homme agit et se dépense sur les différents théâtres de son activité. Les milieux où il travaille... les compagnons que l'atelier place près de lui... la contagion qu'il est forcé d'affronter, mille causes diverses amoindrissent sa foi et sa vertu, et multiplient en lui les germes de perdition. — Ces influences pestilentielles se dissiperont dans la pure et céleste atmosphère que lui fait respirer le Dimanche.

3° *La joie.* — S'il continue son travail ; quel insupportable et dégradant esclavage ! — S'il prend un repos sans Dieu, quelle privation des consolations véritables ! S'il cherche dans de dégradantes jouissances la revanche de ses jours de fatigue et de peine, quelle illusion ! Et quel vide douloureux châtiera sans pitié cette illusion !

Le bonheur de la famille. — Le Dimanche bien observé c'est :

1° *La cohésion de la famille.* — L'une des malédictions de la vie moderne est d'avoir, de mille manières et par mille moyens, dispersé, désorganisé la famille. — La bénédiction du Dimanche, c'est d'en réunir tous les membres, de les joindre dans une même prière et de mêmes honnêtes récréations.

2° *La restauration de la famille.* — Au Sanctuaire où elle se réunit, sous l'action de la grâce divine qui l'inonde, la famille répare ses défaillances, refait ses déformations, reconquiert sa beauté et sa force. A la clarté des enseignements divins, chaque membre aperçoit ses devoirs et les fautes commises contre eux. L'autorité est plus sacrée, l'obéissance plus facile et plus prompte. Parents, enfants, serviteurs, rentrent, sous l'œil de Dieu, dans la vérité et la perfection de leurs mutuels rapports.

Le bonheur de la société. — Ce bonheur est le résultat même de la sanctification des individus et des familles. Là où l'individu et la famille se déforment et se corrompent, la société commence ses siècles de malaise, de faiblesse, de décadence. — Ce bonheur découle infailliblement des bénédictions divines dont Dieu récompense toute piété sociale, tout hommage officiel qu'une nation lui rend. — Ce bonheur vient enfin de la mission toute conciliante du Dimanche chrétien. L'immense danger que courent nos sociétés, et qui grandit d'heure en heure, est dans la guerre, sourde aujourd'hui, demain violente, que se font les deux classes, la classe riche et la classe ouvrière. Ces deux classes se sont séparées, ne se connaissent plus, se haïssent. Or l'Eglise, le Dimanche, réunit dans ses temples et dans ses œuvres de bienfaisance ces deux enfants ennemis et également chers à son cœur.

IDÉES ET DÉVELOPPEMENTS DIVERS

I

LE SOMMEIL DE L'AME

Hora jam nos de somno surgere (Rom. XIII, II).

Il est différents sommeils où peut se laisser aller une âme :

1° Le sommeil délicieux d'une âme en paix avec elle-même, avec Dieu, avec ses frères...

2° Le sommeil de la sécurité que donne le détachement des choses terrestres, l'aspiration et l'attente des biens de l'Eternité : *In pace, in idipsum, dormiam et requiescam... quoniam... in speconstitusiti me.*

3° Le sommeil réparateur de la consolation divine, dans les fatigues et les chagrins de cemonde: *Ego dormio, cor autem meum vigilat.*

4° Le sommeil du saint Amour: c'est Jean penché sur le cœur du divin Maître.

5° Mais il est d'autres sommeils. Ceux-là sont mauvais. *Le sommeil de fragilité.* La vertu lasse.... Les efforts finissent par briser notre énergie. C'est ce jeune homme tombant de fatigue au milieu de l'assemblée des Saints, quand Saint Paul développait sa doctrine : *ingravescente somno, cecidit.* Les difficultés, les épreuves nous abattent : voyez les Apôtres endormis au jardin des Olives. — La vigilance incessante, l'attente de l'éternité finit par lasser : ce sont les vierges folles*: dormitaverunt omnes et dormierunt.*

Autre pernicieux sommeil. *Le sommeil de l'insensibilité.* Il gagne l'âme peu à peu, soit par l'engourdissement d'une longue tiédeur, soit par l'effet de quelque passion qui domine et absorbe toute l'activité. Sommeil funeste dépeint par l'Ecriture : *vulnerati dormientes in sepulcris.*

Sommeil de fragilité. — Qu'est-ce que ce sommeil? — Quelles en sont les suites? où en est le remède (1)?

1° *Comment s'endort peu à peu l'âme fidèle.* — Suivons le Cantique. L'épouse a cessé l'activité de son travail du jour. On n'entend plus les ardentes voix de son amour. On ne suit plus ses courses, ses amoureuses recherches. Elle ne pousse plus ces soupirs d'attente... Elle repose, elle s'est laissée gagner par la somnolence. — *Vox dilecti pulsantis.* Ah! Jésus ne peut souffrir de délai : il vient, il parle, il appelle, il frappe : *pulsantis.* Mais l'âme ne veut pas entendre. Jésus lui parle à l'intérieur. O âme, il y aurait telle résolution à prendre, tel sacrifice à faire, il faudrait corriger ces défauts, te remettre à ces exercices, briser ces relations : *vox dilecti...* L'âme met en avant mille raisons, mille prétextes... Elle trouve des obstacles à tout : *quomodo...* Bref, elle se refuse à sortir de son sommeil.

2° *Comment l'âme est punie de ce sommeil.* — Ame paresseuse, âme mal avisée! Elle est restée dans sa somnolence.

---

(1) Ego dormio, et cor meum vigilat, vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cinciunni mei guttis noctium.

Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?

Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi.

Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus, ut quæremus eum tecum? (Cantiq., V, 2-17.)

Mais la suite ! Bientôt : inquiétudes : remords : vides et secrètes tristesses : ennuis et dégoûts. Parfois ces âmes nonchalantes et sans générosité demandent : Pourquoi cette difficulté, cette lourdeur, cette fatigue inaccoutumée... pourquoi ces désolations spirituelles, ces amertumes ?... Ah ! c'est la représaille de Jésus : *Quæsivi et non inveni illum ; vocavi et non respondit mihi. Pessulum aperui dilecto meo, at ille declinaverat atque transierat.* — Premier châtiment : supplice : vide douloureux de l'âme. Un second suit, c'est le choc rude et sans consolation des misères de la vie, des objets, des choses extérieures. L'Epouse est frappée : *percusserunt me.* Vous vous étonnez de vos douleurs ? Mais rappelez-vous donc ces manquements si volontaires, ces refus à Jésus qui suppliait. Vous êtes punie, ô âme, punie par des tristesses, d'avoir tant recherché votre sensualité.

3° *Quel remède trouvera à sa faute l'âme endormie du sommeil de paresse ?* — Voyez la sainte Epouse des Cantiques. Elle se lève : *surrexi.* Or l'âme se réveille, elle reprend son énergie... 2° Elle met plus de ferveur dans la prière, plus de suavité et de sainteté dans les œuvres : *manus meæ stillaverunt myrrham, digiti mei pleni myrrha probatissima....* 3° Elle recourt au Directeur, aux livres de piété ; l'Epouse erre dans la cité, demandant partout où elle retrouvera son Bien-Aimé ; *adjuvo vos, si inveneritis Dilectum meum.*

Sommeil de l'insensibilité. — 1° Avons-nous à redouter ce mal ? — En quoi consiste ce mal ?

1° *Pouvons-nous être atteint de ce mal funeste ?* — Dans la solitude d'un fervent monastère, que sanctifiait saint Bernard, la main de Dieu vint prendre un humble frère pour le placer sur le trône de Pierre et en faire un Pape, et des plus irréprochables... Or, à ce Pape, son maître d'autrefois écrivait : *Vereor ne frontem dures.., te paulatim adduci quo tu non vis : quæris quo ? ad cor durum :* — Ce Pape était Eugène IV. Celui qui lui exprimait ces craintes, c'était saint Bernard !... Qui osera ne pas craindre ? Qui osera se prétendre à l'abri de ce terrible mal ? Quoi ! à ce Pontife fervent dont toutes les occupations sont saintes, dont la vie est dure et mortifiée, saint Bernard exprime sa terreur, et nous qui vivons sans esprit de prière, souvent dans des dissipations inutiles, qui menons une vie molle, sensuelle, nous nous exclurons de ce danger !

2° *Mais ce mal, quel est-il ? Quel est le désastre ?* — Etu-

dions avec notre saint Docteur cette funeste maladie : *de l'insensibilité.* Regardez cette terre aride, inculte, ces maigres broussailles, ces pierres et ces rochers. Jamais, là, la charrue ne passe, la semence n'est jetée. Jamais ces tristes lieux ne retentiront des voix joyeuses des moissonneurs ; solitude morne et stérilité de mort : voilà l'image de l'âme tombée dans l'insensibilité. Parcourons tout ce désert : contemplons ces désolations.

Cor durum est quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit. — Oh ! je le sais, l'âme juste a des faiblesses, des péchés, des misères spirituelles : mais cette âme en conçoit des regrets vifs, elle y oppose des promesses sincères, des réparations délicates... Mais cette âme criera avec un David, avec un saint Paul : *Infelix ego homo !...* — Lui, l'insensible, l'âme *durcie* n'entend rien aux lois de l'amour, de la gratitude. — Peut-être il n'y a pas de scandales grossiers, pas de crimes : il suffit ! Elle dit : *dives sum, nullius egeo...*

Temerarium ad divina. — « Divina. » C'est la prière, c'est l'amour divin, c'est le Saint Tribunal, c'est la Communion... *Prier !* S'il est vrai que la prière soit une élévation vers Dieu ; « Elevatio mentis ad Deum, » une audience royale, une visite faite à un Dieu, la supplication du pauvre, du condamné... Ah ! téméraire, oui, bien téméraire, l'âme endurcie dans l'insensibilité : Voyez comme elle parle à Dieu... quelle dissipation ! quelle indévotion ! quels dégoûts ! quelles désertions !

Inhumanum ad humana. — Dure pour Dieu, l'âme insensible le sera pour le prochain. L'âme fervente se dépense pour les œuvres de Charité, elle accourt au cri de toutes les misères... Au besoin, comme le Bon Pasteur elle donnerait sa vie : *Dat Vitam.* Elle se donne tout entière ; tout en elle est mis au service des âmes.

Mais l'âme tombée dans l'insensibilité se retranchera dans un hideux égoïsme.

Impavidum ad pericula. — L'apôtre est toujours tremblant. — Double frayeur. Il craint pour sa propre conduite ; il craint pour les tentatives des méchants. A Corinthe il se réduit à une affreuse misère : pourquoi ? Dans la crainte de scandaliser les faibles. Partout, en tout, il veille, tremblant devant l'ombre du mal. — Mais l'âme insensible ? rien ne la trouble, rien ne l'effraye, rien ne la trouble, l'enfer semble n'avoir plus pour elle de terreurs. — Tremble-t-elle au

moins devant les dangers que lui offre partout notre société corrompue et sans foi? Hélas! non. Le mal la trouve partout et toujours indifférente. Terrible époque que la nôtre! Terrible pour la propagande, active, organisée, universelle du mal. L'homme, saisi de son enfance jusqu'à sa tombe, par l'impiété. A son berceau : désorganisation de la famille, la mère chrétienne devenue rare, partout l'Ecole athée, les asiles sans Dieu, la science sans Dieu, la morale sans Dieu.....

Eh bien? Et nos catholiques où sont-ils? Notre armée de défense, où la trouver?.... Hélas! beaucoup trop d'âmes sont atteintes du terrible mal de l'indifférence et de l'insensibilité.

II

DÉLAI DE LA CONVERSION

Le premier et le plus désastreux effet de la prévarication originelle a été que, en nous séparant de Dieu, il nous est resté au cœur une étrange inclination à le fuir. Inclination monstrueuse qui contredit et bouleverse de fond en comble toutes nos autres inclinations.

Nous réclamons la lumière de la vérité, et nous interrogeons pour la découvrir la création tout entière. Or Dieu est tout lumière, et nous le fuyons !

Nous aspirons au bonheur de toutes les forces de notre être : Dieu se montre, abîme infini de félicité et de jouissance, et nous le fuyons !

Nous nous sentons poussés vers l'inaltérable repos d'une autre vie ; Dieu nous ouvre son Éternité, et nous le fuyons ! Il ne nous faut que Dieu, et nous ne fuyons que Dieu, et nous échappons des bras de ce Père avec autant de persévérance qu'il en met lui-même à nous les ouvrir et nous y vouloir étreindre. Étrange mal, vraiment !

Mais pour l'apprécier d'avantage, remontons à sa source. Voyez dans le saisissant tableau que Moïse nous a tracé des désastres de notre famille, les commencements de cette lamentable fuite qui, se continuant à travers tous les siècles, n'a plus fait de l'humanité qu'un esclave égaré et errant loin de Dieu. Nos premiers parents viennent d'offenser Dieu. Les voilà sous le coup de la justice, interdits, tremblants, inquiets de l'avenir. — Qu'y a-t-il à faire, sinon de s'aller jeter aux pieds de leur Créateur, fléchir sa justice, émouvoir sa pitié ? Ils fuient !

Dieu se montre : ils se cachent ! Dieu daigne faire les premières avances :

Adam, ubi es? — Enfants malheureux! pourquoi me fuir, quand je ne viens à vous que pour vous pardonner et vous bénir ? Ils laissent Dieu, ils ne l'écoutent pas... La justice avec ses foudres va devoir remplacer la miséricorde. Caché sous son feuillage l'homme se croit hors de ses atteintes Ne la voyant pas, il pense n'en avoir rien à redouter et il demeure dans cette fatale illusion, jusqu'à ce que tout à coup il soit frappé d'une foudroyante sentence.

Voilà l'histoire humaine tracée dans celle de nos premiers parents. Arrivés en ce monde et bientôt révoltés contre notre Dieu, nous nous faisons de nos affaires, de nos plaisirs, des mille distractions qui nous absorbent comme un épais feuillage qui nous dérobe la vue et la pensée de Dieu. Dieu se montre, Dieu parle; Il parle à notre âme par des remords secrets, des désirs de conversion, des inquiétudes pour l'avenir; Il parle au dehors par l'organe de ses prédicateurs : allons! sortons, venons à Dieu!...

Hélas! que fait l'homme? Il s'enfonce dans une plus sombre retraite : c'est l'obscurité du doute. Ah! cette religion et ces dogmes, et ces préceptes, et cet avenir, et cette éternité... tout cela est-ce vrai? Est-ce divin? Est-ce bien sûr? La vérité se lève, elle plaide, elle triomphe du doute par d'invincibles arguments, et devant elle est bientôt renversé le fragile échafaudage des objections qu'on lui opposait. Oui, Dieu existe, et il est le Roi de l'homme. Oui, l'homme doit hommage à ce Roi. Oui, cet hommage n'est pas abandonné aux caprices de la volonté humaine, mais Dieu Lui-même a indiqué quel culte il prétendait que l'homme lui rendît. Oui, tout est vrai dans cette Eglise catholique, qui porte au front le sceau de Dieu... O homme, il faut te rendre, ou tu es perdu!

Se convertira-t-il? Hélas! non. Il lui reste une dernière et plus lointaine retraite; il se va cacher dans les obscurités de l'avenir; il dit : Tout cela est vrai, il faut se convertir, je me convertirai.... mais *plus tard*!

Plus tard, mot fatal qui tombe sur son âme comme ces poisons les plus mortels de tous, qui endorment, qui engourdissent, qui tuent sans convulsions, et cachent leurs désastreux effets à la victime elle-même, expirée avant de s'être crue menacée.

O Dieu, qui persuadera ces imprudents de leur fatale imprudence? Essayons.

Et que leur dire? Leur dire : Vous tardez, vous remettez. Eh bien! vous ne vous convertirez pas! Vous mourrez dans votre péché : *in peccato vestro moriemini.*

Comment cela? 1° Pour vous convertir il faut du temps; vous ne l'aurez pas. 2° Si vous l'obtenez, il vous faut le secours de Dieu : Dieu vous affirme que vous ne l'aurez pas. 3° Si par excès de miséricorde il vous la donne : vous n'aurez plus la force d'en profiter.

Ou le temps vous manquera, ou Dieu vous manquera; ou vous-même vous manquerez au temps et à Dieu.

Saisissante image. Voyez ce nautonnier. On lui criait de toutes parts de carguer les voiles, de disposer le navire, de veiller au gouvernail, car la tempête avançait.... Elle est venue, la voilà! Le souffle du trépas vous agite, le mal vous secoue, l'agonie commence...Jeté hors du monde, vous vous abîmez dans les eaux furieuses « de la tempête éternelle ».

Vous dites : plus tard. Mais le temps l'aurez-vous? — Vous dites *plus tard*.... Plus tard? Vous mettez donc la main sur l'avenir et vous dites : l'avenir est à moi! Non, non, l'avenir n'est pas à vous! — Plus tard. Vous ne connaissez donc pas la mort, cette mer envahissante qui monte et engloutit les imprudents... Vous faites un pacte avec la mort pour qu'elle attende... Ah! la mort ne l'entend pas ainsi. Elle se cache, elle épie, elle vous suit, elle est en embuscade.... après cette partie.... au sein de cette nuit.... Eh! n'est-ce pas la continuelle histoire et qui sans cesse nous est apprise? Le matin ce n'est plus qu'un cadavre... Et l'effroi que cause cette foudroyante nouvelle n'est rien au prix de l'épouvantable scène de cette mort subite. Dieu! que s'est-il passé? Un cri a été poussé, l'abîme s'est ouvert, la victime

y est tombée, l'abîme s'est refermé... C'en est fait pour l'éternité !

Vous dites : plus tard. Mais aurez-vous la grâce ? — Au fond de notre pensée nous murmurons toujours : oui, j'aurai le temps. Ces affreuses morts sont rares; — la mort subite me sera épargnée. Soit. Vous aurez le temps.

Disposez même les circonstances de votre mort : faites-les toutes favorables : maladie lente et calme, famille vigilante, repos et solitude. Voici le prêtre... Assurément vous allez vous convertir. Mais, ô mon Dieu, la dirai-je, votre terrible parole? la rappellerai-je votre terrible sentence aussi formidable qu'elle est certaine ?

Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum.

Quæritis me, et non invenietis.

Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. (*Jean, VII et VIII.*)

O Dieu! qui ne tremblerait? O Dieu! qui ne serait saisi d'épouvante? Je puis donc lasser à la fin la miséricorde. Je puis exaspérer le cœur de Dieu. Je puis rendre toute grâce inutile. Je puis me perdre après avoir méprisé les richesses infinies d'une divine Rédemption.....

Vous dites : plus tard. Mais serez-vous en état de profiter des dernières grâces de Dieu ? — Dieu sans doute ne ferme jamais les voies du salut, mais c'est l'homme qui refuse de les prendre.

Ce n'est pas Dieu qui damne le pécheur, c'est le pécheur qui refuse le salut de Dieu. Et comment ? Comment se consomme cette dernière iniquité et ce suprême désastre ? Comment, arrivé à son dernier moment, un malheureux peut-il rendre impossible sa rentrée en grâce avec Dieu ?

1° *Par voie de disposition.* — Enlevons une illusion aussi grossière qu'elle est universelle. On dit : je me convertirai. Quoi! la conversion, le renversement de tout vous-même, la rénovation de votre âme, la destruction de votre vie et la réédification d'une vie nouvelle : vous jugez tout cela facile?....

Vous le jugez facile à cet instant dernier où votre être défaille sous le poids de la souffrance et se débat dans l'étreinte de la mort?....

2° *Par voie d'habitude.* — L'habitude du péché, l'habitude d'une vie sans Dieu, l'habitude de l'endurcissement de

la conscience, mènent droit à l'impossibilité d'une conversion sincère.

3° *Par voie d'attache.* — Le pécheur, à la mort, est comme indissolublement rivé à toute sa vie passée. Il en aime les jouissances, les plaisirs, les voluptés enchanteresses. L'avare adore toujours son or. Le voluptueux est brûlé du même feu impur; or, comme parle l'écriture : « Les vices de sa jeunesse dorment dans ses os ; » ont pénétré jusqu'aux moelles, se sont comme incarnés en lui.....

Et nous aurons la folie de croire que cette chaîne se brisera sans effort?

Non, non. La vérité, la voici : 1° Rien n'est plus ardu que la vraie pénitence. 2° Jamais cette difficulté ne se fait plus grande qu'au moment de la mort. 3° De tous les hommes, ceux qui sont le plus éloignés de la pénitence, au moment de la mort, sont sans contredit ceux qui, durant leur vie entière, ont vécu loin de Dieu et de la pratique religieuse.

III

LE RÈGNE DU PÉCHÉ DANS LE MONDE

Peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. (Rom. IV.)

Deux choses deviennent pour le chrétien la source d'un noble orgueil et d'une délicieuse assurance.

La première est de voir les esprits superbes qui s'élèvent contre sa foi, qui rient de ses mystères et qui nomment pitoyable faiblesse son acquiescement généreux aux augustes profondeurs de la Révélation divine, se trouver eux-mêmes enveloppés de tous côtés par d'impénétrables obscurités, réduits misèrablement à se heurter à des difficultés insurmon-

tables, à dévorer plus d'absurdités révoltantes que nous n'avons à croire de dogmes mystérieux.

La seconde est de voir, pour peu qu'il entre dans le domaine des sciences, que lui seul possède sur tous les grands problèmes agités dans le monde des solutions satisfaisantes, des points de vue précis et victorieux. Dieu, la création, l'histoire du monde, la morale, la sanction, l'avenir : toutes questions où le chrétien s'avance à l'aise et d'un pas sûr, où l'incrédule ne trouve qu'obstacles qui l'arrêtent et ténébreux abîmes où il s'engloutit. Que d'absurdités à dévorer sur Dieu dans les systèmes de nos sages ! Dieu, ce sera tantôt ce *tout*, résultante incompréhensible de l'univers ; tantôt ce *rien* qui n'est plus même un mot ! Ce sera cette plante, cette pierre, ce ver qui rampe, ou cet oiseau qui vole !... Le chrétien sourit de pitié ou plus tôt pleure de compassion et répète avec un indicible bonheur : « Je crois en Dieu ; » en Dieu qui a fait le ciel et la terre.

Que d'absurdités sur le monde ! Qui l'a créé ? Lui-même s'est créé tout seul ; on nous l'affirme, tâchez de le comprendre ou vous n'êtes plus philosophe !

Que d'absurdités sur l'homme ! Le point où est la science à l'heure actuelle, le voici. L'homme pourrait bien être un singe instruit et moralisé !

Et l'avenir ?..... ah ! l'avenir ! quelles théories, que de systèmes ne viendront pas se briser devant la muette et impénétrable pierre du tombeau !

Mais parmi toutes ces absurdités il y en a une qui, plus que toutes les autres, est faite pour désespérer éternellement les recherches de l'intelligence rebelle aux données de la foi : c'est la douleur. La douleur est là, universelle, permanente, inguérissable. Si en prêtant l'oreille aux bruits de ce monde, nous séparions en deux parts les voix qui s'en échappent, dites, est-ce un cri de joie ou un gémissement de douleur qui se fait entendre ?.....

Et toute l'histoire humaine apparaît ainsi. Chaque famille peut faire un douloureux récit. Chaque existence humaine, est, pour ainsi parler, du berceau à la tombe un sombre tissu de douleurs. L'homme souffre : il souffre à tout âge ; il souffre dans toutes les conditions ; il souffre sur toute la terre. Un cri de douleur l'accueille, un autre cri de douleur suit ses funèbres restes. La douleur fut ses premiers langes et sera son dernier linceul !

D'où vient la douleur? de Dieu ? Et voilà l'absurdité révoltante d'un Dieu injuste et cruel. Du hasard? Voilà que le monde n'est plus que le jouet d'une atroce et incompréhensible énigme. Reste à nier le mal. Voilà la folie du malheureux qui, dévoré dans les flammes, crierait qu'il n'y a pas chaud.

Tout cela est absurdité et erreur, mais la vérité où est-elle ? qui des anciens sages, qui des modernes l'a jamais donnée ?

Or, un seul mot dénoue cette cruelle énigme. Une explication jette un jour complet sur cette obscure question, c'est l'explication catholique : *l'homme expie*. Dieu existe : Dieu est bon : Dieu est juste : Dieu est sage. — Pourtant, sous ce Dieu, l'homme souffre ? — Oui, parce qu'il a péché. Le péché, c'est-à-dire la révolte contre Dieu, l'insulte jetée à Dieu, le péché est entré dans le monde : *peccatum intravit in mundum* et à sa suite est venue l'expiation, la douleur *et per peccatum mors.*

Aucun sujet plus profond et plus pratique ne peut s'offrir à nous que l'étude sérieuse de cette cause trop méconnue, trop oubliée, de nos douleurs : *le péché.*

Nous allons l'étudier d'abord dans ses immenses et désastreux effets. Ensuite dans sa malice intime.

Le péché dans ses immenses et désastreux effets. — Du haut du ciel, et penché sur la terre, je vis, dit le prophète, entre les mains de Dieu, une coupe pleine d'un poison mortel. Et cette coupe se répandait ici et puis là, puis à l'orient, puis à l'occident. — A mesure que tombaient les gouttes empoisonnées toute la Création, s'altérait atteinte d'un affreux mal. *Calix in manu Domini plenus misto et inclinavit ex hoc in hoc*

Là est toute l'explication du profond mystère de la douleur.

Quand l'homme pèche il dit : *Quid accidit triste* ? Insensé ! Ses prévarications montent au Ciel, invisibles et silencieuses, comme ces imperceptibles vapeurs qui s'élèvent du sein des eaux, se réunissent dans les airs, chargent l'atmosphère de foudres et de tempêtes, et retombent bientôt après en orages dévastateurs. Ainsi en est-il de nos péchés. Ils s'élèvent aux cieux, ils remplissent de tonnerres et de tempêtes la coupe de la vengeance : *Ignis, spiritus procellarum pars calicis.* Suivons une à une les effroyables dévastations du péché.

1° *Les effets du péché sur la nature.* — La nature eut à

peine senti le poison qu'elle commença à frémir et à s'agiter. Elle se rua contre l'homme, comme un coursier devenu furieux, qui écrase dans ses saillies désordonnées le maître impuissant qu'il a renversé et qu'il ne reconnaît plus. Ah ! comme elle nous écrase, cette nature en révolte ! Quels coups elle nous porte de toutes parts !

Tantôt c'est la terre qui frémit et s'entr'ouvre et engloutit les cités les plus vastes et les plus populeuses. Tantôt l'Océan bondit avec fureur, brise nos vaisseaux, dévaste nos entreprises, renverse nos fortunes, et multiplie nos deuils ! Tantôt l'air empesté nous tue par milliers ; et la mort jonche des pays entiers de cadavres... Comment suffire à représenter toutes ces révoltes de la nature irritée ? Et ces incendies dévorants, et ces tempêtes dévastatrices, et ces contagions, et ces morts prématurées, et cette suite infinie d'accidents terribles dont nous rendent victimes les éléments déchaînés ? D'où viennent ces maux ? La nature s'irrite à sa manière et venge Dieu des péchés de l'homme : *pugnabit orbis contra insensatos.*

Parlera-t-on de hasard ? Quelle sottise ! Dira-t-on que c'est là le jeu normal des forces naturelles ? Qui le nie ? Mais par là qu'explique-t-on ? Cette victime expirante, je sais bien que c'est d'un glaive dont elle vient d'être frappée : mais ce que je cherche, ce que je veux savoir, c'est quelle main tenait le glaive ? Quelle main l'a enfoncé dans ce cœur ? Nous périssons par milliers ; les uns dans les flots, les autres dans les flammes, les autres dans ces effroyables épidémies qui promènent lentement par la terre leurs lugubres exécutions... Mais ces fléaux qui les cause ? mais ces agents naturels qui les pousse ?

Et remarquez que ce sont là des exécutions terribles dont l'homme n'est jamais maître, qu'il ne sait guère prévoir, qu'il ne peut pas détourner. Son industrie, sa prudence, son savoir influent grandement, je le sais, sur le détail de ses besoins et de ses misères. Il s'épargne telle douleur, il se préserve de telle maladie, il échappe à tel sinistre..... Mais quand, à une heure marquée et qu'il n'a pas connue, fondent sur la tête de l'homme ces grands et irrémédiables fléaux qui le saisissent, qui l'enveloppent, qui le dévorent : l'homme se débat en vain ; la science est interdite et muette, le monde sent l'action d'une force supérieure et dominatrice à laquelle il ne résiste pas.

Eh, bien! cette force mystérieuse qui met en mouvement toutes les parties de la nature et les pousse contre l'homme comme une armée furieuse et implacable! Cette force, quelle est-elle? Ecoutez la parole révélatrice. Cette force, c'est la justice de Dieu. Dieu, dit l'Ecriture, se saisit des forces naturelles comme la justice humaine se saisit d'un glaive et il en frappe l'homme prévaricateur : *pugnabit pro Eo orbis terrarum contra insensatos.*

2° *Les effets du péché dans l'histoire.* — Plus encore que dans la nature, le péché se fait voir dans les péripéties sanglantes de l'histoire humaine. *C'est le péché*, dit l'Ecriture, *qui ravage les peuples.* Là les crimes inouïs, les révolutions sanglantes ; là ces chocs impitoyables qui brisent les uns contre les autres les plus florissants états ; là les desespoirs de l'esclavage et les brutalités de la tyrannie ; là les fureurs populaires ; là les massacres et les atrocités ; là d'interminables souffrances ; là de longs cris de douleur et de mort, si bien vraiment que l'histoire n'est plus qu'un lamentable drame plein de douleur, plein de ruines, plein de sang.

3° *Les effets du péché dans nos corps.* — Quittons ces grands spectacles, pour nous replier sur nous-mêmes et compter sur notre être déchu toutes les blessures du péché.

L'action propre du péché c'est de corrompre. A peine est-il en nous, qu'il commence son affreux travail de dissolution : *peccatum cum conceptum fuerit generat mortem.* Il ronge, il altère, il dissout notre corps, il le remplit de pourriture, jusqu'à ce que cette pourriture étouffant peu à peu sa vie, ce corps tombe, ruiné comme ces fruits qu'un ver a dévorés sourdement. Job sentait cette fatale dissolution se consommer en lui, lorsqu'il sécriait : *j'ai dit à la pourriture : tu es ma mère* ; *et aux vers vous êtes mes frères et mes sœurs !* — Et voulez-vous bien suivre les progrès du mal? Après quelques années, notre fraîcheur s'altère, nos forces tombent, les rides apparaissent, nos corps s'appesantissent, puis se courbent, puis se dessèchent comme les feuilles d'automne, jusqu'à ce qu'un dernier effort les détache et les jette par terre. — Nous disons : les années nous ont fait cela. Quelle erreur! les siècles auraient passé, sans la flétrir, sur l'immortelle jeunesse de l'homme resté innocent : *Creavit hominem inexterminabilem* (Sap. II, 23). Ce n'est pas le temps, ce sont nos péchés qui nous flétrissent et nous tuent, lentement pour les plus heureux, mais qu'ils sont rares! Le plus souvent la

orruption déborde et nous mourons sans atteindre la vieil-esse. O corps, lamentable victime du péché, hier tu m'ap-araissais frais et rayonnant, aujourd'hui j'entends dire qu'un ial t'a saisi à l'improviste. Te voilà brisé et haletant sur une ouche de douleur ! C'est en ces tristes jours de la maladie ue l'œuvre de notre dissolution intérieure paraît distincte-ient au dehors ! Quand nos sens s'éteignent, quand nos iembres desséchés ne se soutiennent plus, et que la douleur es enveloppe comme un premier linceul. *Corpus quidem iortuum est propter peccatum.* (Rom. VIII). Pauvre corps, bjet d'effroi d'étonnement et de pitié pour tous ceux qui approchent !

Est-ce tout ? hélas, non. Il me faudrait maintenant ouvrir n tombeau, y montrer le péché achevant enfin son œuvre epuis si longtemps commencée, dévorant un à un tous nos iembres, et ne laissant bientôt plus de nous qu'un reste ans nom.

4° *Effets du péché dans nos âmes.* — Mais des infortunes lus hautes réclament nos compassions. Que l'univers soit branlé, Dieu le sait maintenir ; que notre corps tombe en ambeaux, le mal a des ressources, Dieu le peut refaire. Mais âme de l'homme ? L'âme immortelle, l'âme, plus vaste que e monde, plus précieuse que la création entière ?.... Quand ette âme vient à être atteinte, l'Eternité peut pousser son iterminable gémissement : ce n'est pas trop pour une éter-elle infortune. O âme pécheresse, à qui te comparerai-je, 'écrie le Prophète, *cui comparabo te ?* Ton mal est effroya-le ! C'est le désastreux *délire* : c'est la fatale *léthargie* : c'est insensibilité de la *mort*, la désolation de la tombe.

C'est le délire. Voyez plutôt. Considérez ces infortunés n proie au délire. Les uns, on les voit saisir un fer meutrier t s'en couvrir de blessures. D'autres, vider avec un rire ef-rayant, une coupe pleine de poison. Ceux-ci se précipiter es lieux élevés ; ceux-là prendre leur or, leurs pierreries et eurs titres, et, avec une joie lugubre abimer leur fortune ntière dans les flots.

Et que fait autre chose l'âme pécheresse? Ame blessée, me ruinée, âme expirante, qui se précipite en riant dans 'irrémédiables malheurs?

Mais le délire, si effrayant qu'il soit, accuse encore la force t la vie. Un mal plus grave y succède, le grand mal de iotre époque, mal extrême et désespéré parce qu'il ne souffre

pas même les remèdes, mal terrible des âmes : l'*insensibilité*.

C'est le profond sommeil, c'est l'invincible léthargie.

Au pays des montagnes, au milieu des neiges et des glaciers, le voyageur se sent parfois gagné par une irrésistible langueur. Une lassitude étrange enchaîne ses membres; il résiste d'abord, mais bientôt il s'affaisse, il se couche, il sommeille. Il sommeille, le malheureux, sur le bord d'un abîme et en face de la mort! On tente de le réveiller : imprudent, écoutez donc le sifflement de la tempête, écoutez le sourd grondement de l'avalanche!... Il ouvre languissamment les yeux : « laissez-moi », et il se remet à son sommeil de mort. Demain, le torrent charriera des restes mutilés! Voilà l'état léthargique du péché.

Combien, hélas! de ces infortunés endormis, que rien n'est plus capable de réveiller! Ils dorment sur le bord de l'éternité; ils dorment. En vain Dieu fait tonner sa justice; en vain il fait annoncer partout le grand jour de ses vengeances : ils n'entendent rien. Je les aborde : Malheureux, vous allez mourir, vous allez comparaître devant votre juge, vous allez être châtié!... Voix importune, sombre prêtre, laissez-nous... et ils rentrent plus profondément dans leur fatal sommeil. *Dormierunt somnum !*

Mais le péché dans l'âme est plus encore que le sommeil, c'est la mort : *Vivens mortua est*, l'âme est morte. Le corps est plein de santé et de vie, le corps est plein d'activité et de force, mais au fond, mais dans l'intérieur, il n'y a plus qu'une âme morte : *mortua est*.

L'âme est morte. Morte, la voilà dépouillée de tout. Elle avait une fortune, d'éternels domaines, une famille, des amis de grandes alliances des titres magnifiques, pour frère un Dieu, pour père un Dieu, pour époux un Dieu ! — Elle est morte, elle n'a plus rien.

L'âme est morte; la voilà dans une obscurité profonde; elle ne voit plus rien : rien de ses intérêts, rien de ses dangers, rien de ses misères, rien de son désastreux état.

L'âme est morte... Plus un mouvement, plus une émotion salutaire, plus un regret, plus un désir, plus même un remords! Retenue dans ses vices comme dans une tombe, enveloppée dans ses habitudes comme dans un linceul.

Le péché dans son infernale malice. — Si terrible en tous ses effets, il faut que le péché soit lui-même un mal effroyable, et prions Dieu de nous le faire bien comprendre

delicta quis intelligit ? Qu'est-ce que le péché ? Le péché c'est l'insulte de Dieu. Voilà un mot formidable. Où il passe, il entraîne après lui d'inexpiables haines et on le peut suivre à la trace du sang.

Nous insulter, c'est nous déchirer les entrailles, c'est nous brûler d'un feu dévorant, c'est nous renverser et comme nous anéantir. — Une insulte, et voilà des familles entières bouleversées. Une insulte au drapeau, c'est là une tache que des flots de sang laveront à peine. — Voila l'insulte sur la terre.

Mais l'insulte à Dieu ? L'insulte jetée à la face d'une Majesté Infinie?... Qui sondera cet abîme ? Et où cette insulte? Au pied même du trône. — Et en quel temps ? Au moment où toutes les créatures s'inclinent et adorent. Car vous devez vous représenter ce grand Dieu assis sur son trône de gloire, au milieu de ce vaste univers qui est son temple, et entouré des mondes qui forment sa cour. Sa gloire et sa domination s'étendent d'un bout à l'autre de ce vaste empire. Aux cieux, sur la terre, dans les enfers, toute créature se courbe devant Lui jusque dans la poussière de son néant. Ses ordres sont à ce point sacrés et inviolables que pour les remplir « les anges se font rapides comme le souffle des vents impétueux comme la flamme dévorante, » *facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.* Il dit, tout se fait : *dixit et facta sunt.* Il commande, tout s'exécute : *mandavit et creata sunt.*

Mais au milieu de cette adoration universelle, une insolente créature est restée debout. Du sein de cet harmonie des mondes un cri discordant a retenti : cri de bravade, cri d'insulte : *Non serviam ! moi, je ne te sers pas* ! Et voyez comme tout dans le pécheur respire le mépris de Dieu. — Tu me prescris un culte ? Moi je ne prie pas et n'ai que faire de tes sacrements. Tu m'oppose les barrières de tes commandements ? A la façon dont je les franchis, comprends le cas que j'en fais ! Tu me fais des offres, tu me promets ton Ciel ? Mon plaisir m'en fait d'autres. Tu me menaces du châtiment ? Je ne redoute rien. Il a peur de tout, ce brave, de tout excepté de Dieu !

Je n'ai pas dit encore la plus abominable malice du péché. La miséricorde, incarnée avec le Verbe, vient au pécheur, et de même que dans une famille, quand l'enfant a manqué à son père, la tendre mère s'approche de lui et par de douces

paroles lui insinue le repentir : ainsi fait la Bonté divine. Elle raisonne doucement : Et que t'a donc fait ton Dieu, o homme, pour le traiter de la sorte : *in quo contristavi te* ? Tu n'es tout entier qu'un tissu de ses bienfaits... Et pourquoi veux-tu périr, maison d'Israël, âme Chrétienne? Dieu s'épanche en mille témoignages d'amour : *misericordia motus*, dit l'Ecriture ; Dieu se jette à son cou : *cecidit super collum ejus* ; elle le tient embrassé : *osculatus est eum*, (*Luc.*, 15.) Elle pleure et conjure: *flevit super illam*, elle l'attire par ses promesses : *O si scires donum Dei*. O âme, si tu savais ce que tu perds, si tu connaissais le « don de Dieu ! » Viens, suis-moi : *veni et sequere me*, je vais te préparer une place et un trône splendide dans le palais de mon Père : *percipite regnum*, viens à la joie, viens à la paix, viens au bonheur...

Et le pécheur? Le pécheur se détourne ; il se dégage des étreintes de cette divine Miséricorde, et cette tendre mère, il la jette sur un calvaire : *rursum crucifigentes !*

Le châtiment final du péché. — Pour le coup, c'est fini ! « C'est fini », crie le prophète : *Venit finis ! Venit finis !* — Voici la fin de toute cette iniquité, voici le dénouement de ce sombre drame : *venit finis, fac conclusionem*. Voici le dernier trait aux traits précédents qui dépeignent le péché (1).

---

(1) Parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est.

Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus.

Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt.

Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter.

Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum

Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est heres ; venite, occidamus eum, et habebimus hereditatem ejus.

Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt.

Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis?

Aiunt illi : Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.

Dicit illis Jesus : Numquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : a Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris?

Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum. (Matth., XXI, 33-44.)

Après la dévastation, après l'insulte, après l'ingratitude vient la haine. O terreur! O désastre du péché! Dieu hait le pécheur. *Virum... abominabitur Dominus.* Il l'a souffert, il l'a conjuré, maintenant il l'a en abomination : *abominabitur.* Ses yeux se détournent, son cœur s'est enfin fermé.

Hélas! Dieu reviendrait si le pécheur revenait. Mais le pécheur hait Dieu. Il le faut savoir, au fond du péché il y a une certaine haine de Dieu. Cette haine travaille sourdement comme un poison dont on ne sent pas encore toutes les tortures, mais elle éclate horriblement dès que l'âme se dégage des appesantissements du corps.

Mais où mène la haine sinon à la séparation? *Elongant se* : ils s'éloignent. Dieu se retire dans sa gloire, au milieu des splendeurs de sa cour, et il emporte toute joie, toute félicité, toute espérance.

Et toi, pécheur, où iras-tu? Quel parti vas-tu prendre ?

Et où irait-il, le malheureux ? Le voilà hors de Dieu, qui est tout ! seul avec son néant, seul devant une tombe sans espoir, seul devant un tribunal divin, seul devant une éternité sans récompense. Dieu est toute lumière, qu'y a t-il hors de Dieu sinon ces affreuses ténèbres dont parle l'Écriture : *tenebras exteriores* ? Dieu est toute joie, qu'y a-t-il hors de Lui, sinon ce ver qui ne meurt point, et ce feu qui ne s'éteint point, et ces pleurs et ces désespoirs et ces grincements de dents : *ibi erit fletus et stridor dentium* ? Dieu est toute vie, qu'y a-t-il hors de lui sinon cette mort éternelle, sans espérance ni retour ?

Voilà l'épouvantable histoire du pécheur obstiné qui meurt dans l'impénitence.

Mais s'il se reconnaît, s'il se repend, s'il revient?...

La délicieuse parabole du Prodigue est là pour répondre.

IV

LA MORT

Durant les jours de funèbre mémoire où notre grande Révolution avait rempli de victimes entassées les prisons de toutes nos villes ; dans ces obscurs et douloureux cachots n'habitaient pas seules les misères du présent : la torture la plus insupportable, c'était l'anxiété de l'avenir, l'attente du lendemain. Terreur inexprimable toujours suspendue sur ces âmes comme une « écrasante voûte », selon le mot de l'Écriture : *posuisti firmamentum ejus formidinem.* Chaque jour circulait la fatale liste, et lorsque retentissaient dans les sombres corridors les pas du greffier qui la venait proclamer, vous eussiez vu tous ces visages pâlir, toutes ces poitrines haletantes battre à se rompre. Quels noms allaient sortir ? Etre nommé, c'était la mort.

Cette terreur passa un jour où il plut à Dieu de faire grâce à la France de Voltaire et de Rousseau. Il en est une autre qui ne passe pas, qui pèse sur tous les hommes, dont nous pouvons à chaque instant devenir les victimes, et dont, à chaque instant, nous voyons les terribles exécutions. A chaque heure l'ange des justices parcourt le monde, une liste fatale à la main. Quels noms vont être proclamés ? Est-ce le vôtre ? Et si nous sommes épargnés aujourd'hui, à notre tour demain !

Alors viendra se saisir de nous cet impitoyable exécuteur que nous nommons la mort. La mort affreuse à voir, affreuse à penser. La mort dont nous détournons si soigneusement les yeux... Mais non, il faut le courage de la considérer en face. N'ayons pas d'autre conseiller, d'autre prédicateur ; il n'en

est pas, ni de plus clair, ni de plus énergique, ni qui démêle mieux les maux dont nos âmes sont travaillées, ni qui y apporte de plus efficaces remèdes.

Dites : N'est-il pas vrai que les biens de ce monde et cet étourdissement de la vie présente vous captivent et vous enchantent? Ah! quand la mort vous montre comment un seul de ses caprices vous en dépouille, vous devez bien avouer combien faux et trompeurs sont ces biens où vous vous complaisez.

N'est-il pas vrai que tout entiers à nos affaires et à nos plaisirs, nous n'avons pas même une pensée ni un regard vers cet autre monde d'au-delà le tombeau? Ah! quand la mort introduit sous vos yeux les âmes dans ces régions étrangères, qui seules nous sont une Patrie véritable, que nous devons seules habiter éternellement, nous devons bien conclure que là seulement nous devons acheter des domaines et des dignités.

Enfin n'est-il pas vrai que nous nous flattons toujours de cette espérance qu'après avoir donné tout notre temps au monde, nous en pourrons réserver assez pour régler, à la fin, la grande affaire de notre éternité? Ah! quand la mort nous raconte comment elle trompe ses victimes, comment elle se glisse furtivement et sans bruit, comment elle est là qui frappe lorsqu'on la croyait encore bien éloignée, vous devez conclure que c'est une étrange folie de ne se point tenir sur ses gardes, de ne point se préparer à cette ruine imprévue par une vie chrétienne.

La mort nous dépouille : la mort nous chasse de ce monde dans l'éternité : la mort s'avance vers nous, la mort se tient près de nous, mais si habile, que nous ne sentirons sa présence qu'à son dernier coup.

La mort nous dépouille de tout. — Je ne sais rien de si sombre dans nos histoires que ces scènes où d'illustres coupables, saisis tout à coup par la justice au milieu des splendeurs de leur fortune, sont devant une imposante assemblée solennellement dégradés. Le bourreau leur arrache un à un tous les insignes de leur dignité, et ce brillant uniforme, et cette croix qui étincelait à leur poitrine, et cette épée, et cette écharpe, et ce rang, et ces titres... Ainsi dépouillés, ils marchent au supplice.

O mort, que c'est bien ainsi que tu commences ton œuvre! Vous êtes tranquille au milieu de vos biens, de vos affaires,

de vos proches : son invisible main est levée, elle s'abaisse, elle tombe : elle saisit. On se dit par la ville : il est bien malade ! Et dans cette maison que l'amitié assiège de ses continuels messages, dans cette chambre silencieuse, devant cette famille en larmes, devant ces médecins devenus impuissants, devant le notaire, la mort qui nous étreint vous arrache un à un ces biens que vous n'avez plus la force de lui disputer.

Comme elle vous dépouille! Il lui faut tout; et ces riches salons, et cette demeure si commode, et ces titres dont vous êtes si fiers. Allons! donnez, donnez à la mort; ces affaires si prospères, cette famille si chérie, cette jeunesse si riante, cette santé si forte, ce corps si bien soigné; donnez-lui tout, jusqu'à la dernière espérance! O Dieu! comme le voilà exténué et réduit! La mort n'est pas contente : Ainsi dépouillé, elle l'arrache de cette triste couche, son dernier et funèbre appui, elle s'acharne, elle l'entraîne... Et où donc ?

Hélas ! achèverons-nous ? Aurons-nous bien le courage de suivre la mort dans ces affreuses solitudes où elle achève de dévorer sa victime ? Il le faut pourtant ! Allons, prenons courage, allons au sépulcre, et toi, ô terre, découvre-nous tes lugubres trésors.

Je sais tout ce que tu recèles, je sais tout ce que tu as reçu en ton sein. — Je sais un homme (Jésus m'en a parlé) dont la vie s'écoulait au sein des loisirs, dont les salons retentissaient de mille bruits de fêtes, que servaient des laquais en livrée, qu'emportaient par les rues de la ville de bruyants équipages... Où est-il?.. Je sais un homme dont la dévorante activité lançait sur toutes les mers ses riches navires, fatiguait les plus puissantes locomotives du poids de ses produits et remplissait la cité du tumulte de ses fabriques... Où est-il?.. Je sais un autre fameux par sa science, un autre par sa valeur guerrière, un autre par ses brillants écrits.. Où sont-ils?.. J'écoute : le silence m'environne. Que reste-t-il de ces splendeurs d'hier? Quelques ossements arides et un peu de poussière ! Je prends en mains cette poussière ? Laquelle est la poussière de l'opulence ?.. Guide, ô fossoyeur, guide mes lugubres investigations. Au fond de cette tombe m'apparaît un je ne sais quoi qui me fait horreur, et que je ne puis plus désigner d'aucun nom : hideux et informe mélange de pourriture et de vers : — Mon Dieu, est-ce vrai ! C'était, il y a quelques mois à peine une de ces fraîches et gracieuses idoles

que le monde adore sous le nom de beauté, beauté florissante, si fière de ses grâces, si folâtre dans les fêtes, si avide d'ornements et de parures... Voilà ce qui en est resté!

Voilà donc où s'engloutit toute fortune, toute allégresse, toute industrie, toute beauté! O comédie! O comédie! O monde si agité d'intérêts et d'affaires, si retentissant des mille bruits du plaisir, si chargé de splendides parures... Je prends mon vol, je m'élève : des hauteurs des Cieux et des profondeurs de l'Eternité je te regarde : tu ne m'apparais plus que comme une scène de théâtre... Les acteurs se succèdent, ils se montrent et disparaissent tour à tour : celui-ci a un rôle brillant et noble, celui-là un rôle d'indigent, cet autre le rôle de la science... Ils débitent quelques phrases; je leur vois faire quelques gestes, puis ils se retirent et, rentrés dans les coulisses, descendus dans la tombe, ils se dépouillent; leurs mensongères grandeurs disparaissent, la pièce est jouée, tout est fini. O comédie! O comédie! Hier dans les affaires, hier dans l'opulence, hier dans le plaisir; aujourd'hui dans les larmes, dans la souffrance, sur un lit de mort!

Mais il est des dépouillements bien autrement désastreux que ceux qui précèdent.

Cet homme se meurt. Le monde fuit. Il fuit comme ces rivages qu'abandonne un vaisseau rapide et qui s'effacent de moment en moment pour disparaître bientôt tout à fait dans le vague de l'éloignement. Eh bien, soit. Après tout, la perte n'est pas grande : rien n'y était stable, rien n'y était sans mélange, le bonheur vrai ne l'habitait pas.

Mais voici qu'un autre monde apparaît et qu'il s'approche à mesure que l'autre s'éloigne. Oh! qu'il est grand! Oh! qu'il est beau, ce monde de l'Éternité! C'est le palais paternel, c'est le divin royaume, c'est la patrie du bonheur! Tout y est gloire, plaisir, fortune... Là s'entendent les cris de l'allégresse et les joyeuses rumeurs d'un festin : *sonus opulentis*.

Là se contemplent les plus éblouissantes beautés. Là le cœur boit à torrents les plus inénarrables délices : *torrente voluptatis*. Tout ce que l'œil recherche, tout ce que l'âme désire, tout ce que peut rêver la plus insatiable ambition, s'y trouve réuni et mille fois plus encore : *superabondanter quam petimus aut intelligimus*. Et il n'en va pas comme sur notre triste terre, où tout se déforme, s'évanouit et nous désenchante. Là, toute cette splendeur a pour base l'iné-

branlable éternité. C'est, dit l'apôtre, « un immobile royaume » : *immobile regnum.*

Le voilà, le voilà devant les yeux du mourant... O monde éternel, toi seul, je le vois, à cette heure, toi seul est ma véritable Patrie ; je te réclame, je te veux, reçois-moi dans tes splendeurs. — Malheureux, que dis-tu ? — Il est trop tard : ce monde n'est pas à toi ! On t'écarte, on te repousse. Il est trop tard.

Ce monde, il te fallait l'acheter. C'est pour t'occuper de ce grand achat que Dieu t'avait fait venir sur la terre, et les prêtres allaient partout avec un infatigable zèle, proposant aux hommes cette magnifique affaire. Où étais-tu donc pendant la vente ? Tu n'y as point paru : tu n'as pas dit un mot : tu n'as pas fait une démarche. Maintenant la vente vient de finir, le ciel est adjugé à d'autres. Il est trop tard ?

Ce monde, il était le prix de la valeur, l'enjeu de la lutte ; Dieu te voulait voir combattre un instant, pour conquérir une éternité.

Où étais-tu donc quand la voix de l'Eglise catholique, plus éclatante que la trompette guerrière, appelait tes frères sous les armes ? — Où étais-tu, quand s'engageait cette gigantesque bataille du vice contre la vertu, du monde contre la vérité de Dieu, du temps contre l'éternité ? — Ne voyais-tu pas courir à tous les postes ces prêtres et ces religieux, sous tous les noms et tous les uniformes, et jusqu'à ces faibles femmes qui, au chevet des mourants, comme au berceau de l'enfance indigente, surmontaient d'enchanteurs souvenirs et d'effroyables dégoûts ?... Ne voyais-tu pas à tes côtés, au milieu du monde, la vaillante troupe des vrais chrétiens ? Tu les voyais prier, tu les voyais combattre, tu les voyais vainqueurs. A ces braves, les divines dépouilles et l'éternel butin ! De quel front, lâche déserteur du combat, demanderais-tu ta part de la victoire ? La bataille est finie, il est trop tard !

Alors, ce mourant qui n'a jamais eu le temps de songer à cette Patrie divine, demande une heure à la mort, une heure pour prier, une heure pour expier, une heure pour faire connaissance avec son âme et avec son Dieu... — La mort est sourde — Elle frappe. Elle frappe toujours. — Un coup, et les forces défaillent. Un autre coup et l'agonie commence ses affreuses et dernières secousses. Un dernier coup : c'est fini ! Approchez le miroir, aucun souffle ne le ternit plus ; posez la main sur ces membres, ils sont raides et glacés. C'est fini. Pauvre corps, va pourrir. Et l'âme ?...

La mort nous chasse de ce monde dans l'Eternité. — L'âme entre dans les vastes régions de l'Eternité. Et je vais en deux mots de l'apôtre vous peindre cette triste entrée : *ignorat, ignorabitur.*

Elle n'y connaît personne. — Personne ne l'y connaît. Malheureuse, pour qui tout est nouveau, tout est étranger, tout est inconnu dans sa propre Patrie, et jusque dans la maison de son Père! Que cette jeune fille savait bien l'art d'ajuster des parures et de se composer un gracieux maintien! Qu'elle était au courant des modes nouvelles, des chants nouveaux et des romans du jour! Mais il est une pensée qu'elle n'avait pas : c'était de plaire au Prince de l'éternel royaume. Il est une parure qu'elle n'avait pas : c'était la parure des vertus chrétiennes. Il est une harmonie et des accents où elle n'entendit jamais rien : c'est l'accent de la prière, c'est la céleste harmonie des œuvres saintes...

Et cet autre, comme il maniait habilement les affaires! Et cet autre, qu'il savait de livres! Et cet autre que d'amis, que de nobles alliances, quelle brillante société se partageaient ses heures! O âme, que tu savais de choses dans ce monde. Dans l'autre ?... Elle ne connaît plus rien. Elle n'en connaît ni le Roi, ni les Princes, ni les coutumes, ni la langue, ni les lois. Et y étant brusquement précipitée, la voilà étonnée et interdite, jetant autour d'elle des regards épouvantés.

Elle ne connaît personne : personne aussi ne la connaît. Le Roi déclare : *non novi vos !* « Je ne te connais pas ». Tu n'es pas inscrite dans les fastes du Royaume, au nombre de mes sujets ; tu n'as eu avec moi aucun rapport : je ne te connais pas : *non novi vos.* Et ce mot, ce mot glacial, plus insupportable que l'Enfer même, ce mot, tous les habitants de la Patrie céleste le redisent à leur tour.

Les Anges ne découvrant en cette âme ni une pensée, ni un désir, ni un battement d'amour pour Dieu, les Anges disent : nous ne te connaissons pas : *nos non novimus.*

Les martyrs la regardent, et voyant cet être mollement bercé dans les délicatesses de la vie, si enivré des plaisirs de ce monde, ils disent : Nous ne te connaissons pas, *nos non novimus.*

Tous les Saints la regardent : ils ne l'ont jamais vue ni au tribunal de la pénitence, ni à la Table Sainte, ni sur le chemin des préceptes évangéliques ; elle leur est inconnue : Passe, passe, étrangère, nous ne te connaissons pas : *nos non novimus.*

Et plût à Dieu qu'elle ne fut qu'étrangère! Mais elle est pauvre, réduite à la plus extrême détresse. Le prophète me la montre errant dans le froid, dans la nudité, dans la faim. Elle erre dans les ténèbres du soir : *ad vespere*, elle rôde autour de la Cité bienheureuse, comme les chiens affamés : *circuibunt civitatem, famem patientur ut canes*. Et n'entendez-vous pas cet homme riche de l'Evangile, riche sur la terre, pauvre dans l'éternité, mendier avec des cris pitoyables une goutte d'eau sans la pouvoir jamais obtenir?

Plût à Dieu encore qu'elle ne fut que pauvre et mendiante! Mais elle est odieuse et maudite. Et le prophète me fait entendre les sifflets de dérision et de haine qui l'accueillent à son passage.

Pendant la vie rien ne nous fait sentir combien nous sommes odieux et à charge à la création tout entière. Elle a ordre de se taire. Et, dit l'Apôtre, elle nous souffre et gémit en silence : *ingemiscit creatura subjecta vanitati*. (Rom.,8.) Le ciel te contemple, pécheur, il frémit de colère. mais il se tait. La terre te voudrait engloutir, mais elle te porte. La lumière éclaire tes péchés, la nuit les enveloppe de ses ombres qui vont si bien à tes infamies... Mais cette patience n'a qu'un temps. Une fois venue l'heure de la justice, cette même création, si complaisante, éclate en fureur contre l'ennemi de son Maître qu'elle a dû si longtemps souffrir. Et ne pensez pas que ce soient ici des tournures et des jeux d'éloquence : je traduis un mot qui vient de Dieu : *pugnabit orbis terrarum pro eo contra insensatos*. Le monde entier se tournera contre l'âme insensée qui s'est rendu l'ennemie de Dieu. Le voilà, le voilà, ce brave, ce fort contre son créateur et son Dieu, qui trouvait bon de ne pas se soucier de Dieu, plus que si ce Dieu n'existait pas : *non probaverunt habere Deum in notitia*... Le voilà, ce fils sans entrailles, qui ne voulut jamais voir son Père... Le voilà, ce rebelle qu'on trouva complotant contre son Roi... Va, misérable, tu nous fais horreur!

Voici le comble. Cette âme se voit et elle se fait horreur à elle-même. Ses péchés jusque là comme engourdis et inanimés se réveillent, se dressent devant elle, l'entourent de leur effroyable multitude et l'entraînent à ce Tribunal suprême, d'où va tomber sur elle, comme un éclat de tonnerre, la dernière et irrévocable sentence.

Ainsi se vérifie l'oracle du Prophète : la mort de l'homme

sans religion, c'est la pire des choses : *Mors peccatorum pessima.*

La mort vient à nous inopinément et nous renverse par surprise. — Cette heure d'inexprimable calamité, quand arrivera-t-elle ? Il pèse hélas ! sur cette question une effroyable incertitude : Malheureux voyageurs engagés au milieu d'une nuit profonde, dans un ténébreux sentier, on nous dit : En un endroit, un gouffre intercepte le chemin. Et où donc? L'ombre est impénétrable, je ne vois rien. Est-il loin et ai-je encore bien des pas à faire? ou bien y suis-je et me vais-je engloutir?... Quand mourez-vous? — Tous vous êtes marqués au front, mais le chiffre fatal est invisible et je ne puis le lire. Quand mourrez-vous? Peut-être dans quelques années... peut-être dans quelques mois... peut-être dans quelques semaines... Et pourquoi pas cette nuit ou demain ? — Etes-vous prêts ?...

Comment mourrez-vous ? Je ne sais. Nous portons problement déjà dans le sein le mal qui nous emportera.

Peut-être aussi qu'un de ces coups foudroyants nous abattra brusquement au milieu de notre course. Vous mourrez peut-être au sortir du bal, ou dans l'étourdissement même du plaisir. Vous mourrez peut-être au milieu d'un péché et comme enseveli dans le crime. Peut-être que, vous mettant tranquillement en voyage, tout à coup un craquement sinistre, un épouvantable choc, vous saisiront... Le terrible accident comptera en vous une victime de plus. Toutes ces morts sont-elles donc si inouïes ?

Mais, dites-vous, ces coups imprévus sont rares. Nous verrons bien venir la mort, et nous nous y préparerons. — Et moi je vous dis, appuyé sur toute l'autorité d'une parole divine, que vous serez pris subitement et à l'improviste. *Sicut fur veniet.*

D'ailleurs, quand même vous finiriez lentement, comme ces flammes qui, usant peu à peu leur matière, s'affaiblissent par degré et frissonnent longtemps avant de s'éteindre enfin tout à fait, toujours est-il que le dernier coup de la mort vous trouvera inattentif et impréparé. Ecoutez la parole de Dieu : Dieu vous affirme que vous serez surpris. Dieu se trompe-t-il ?

Du reste, touchez vous-même du doigt cette vérité capitale et qui renverse de fond en comble la déplorable espérance d'une tardive préparation. Mais, en vérité, comment ne seriez-

vous pas surpris par la mort, lorsque tout conspire à vous tromper? Le temps vous trompe, vous même, vous vous trompez, ceux qui vous entourent vous trompent.

Le *temps* vous a déjà volé des sommes énormes de votre vie : vous en êtes-vous aperçu? O l'adroit voleur! Sans bruit, sans tumulte, sans rien déplacer, sans éveiller jamais votre attention par aucun brusque changement, il vous vole partie par partie toute votre existence. Et lorsque une fois, sans vous douter de rien, vous direz comme cet homme de l'Ecriture : « Le mois prochain, la semaine prochaine, je ferai ceci, j'irai là... », vous voudrez mettre la main sur le trésor de vos jours... il n'y est plus ! mourez, c'est fini.

Remarquez comment *vous aidez vous-même au temps* à vous tromper. En quelque état où je vous aborde, toujours je vous trouve infiniment éloigné de la pensée de votre mort. Mon frère, vous allez mourir... Moi mourir? Mais je suis jeune et la vie déborde de mon être neuf encore. — L'âge mur est venu. Mon frère, vous allez mourir. Moi mourir? mais ma santé est merveilleuse et ma constitution est maintenant assise. — La vieillesse s'avance insensiblement. Mon frère, vous allez mourir. Mourir? Oui, sans doute, mais pas cette année, mais non plus les années suivantes; voyez donc comme je me soutiens encore! Enfin la maladie vous a abattu, et vos médecins ont quitté votre lit en se disant tout bas : il est perdu. — Mon frère, entendez-vous, vous allez mourir. Mourir? Ah! je me sens mieux. J'attends beaucoup de ce médicament. D'ailleurs on me dit que je ne suis pas si mal...

Ah! Nous voici à la grande, à la déplorable illusion. — Hélas! Hélas! *Comme nous nous trompons les uns les autres*! Hélas! Jusques à quand serons-nous des enfants et des insensés? Eh quoi! Ce malade va mourir; il va paraître au terrible Tribunal, à peine s'il aura le temps de se préparer quelque peu... Et vous le trompez, et en le trompant vous l'empêchez de songer enfin à son âme et à son éternité! — Cette annonce lui ferait mal. — Insensés! Hésiterez-vous à retirer quelqu'un des flammes, par la crainte de lui faire, en l'emportant, quelque légère meurtrissure?

Voilà comment, sans y songer jamais, sans jamais nous y préparer, nous arrivons à cette heure formidable qui décide pour nous d'une éternité.

O mort, rends-nous sages! — Résume tes sombres, mais salutaires leçons?

Qu'as-tu dit? D'un instant à l'autre j'arrache et je ravis tout. — Donc, folie à nous de nous attacher à ce monde, sans songer à l'autre.

O mort, qu'as-tu dit? Une fois l'heure venue, je n'attends pas : prête ou non, j'emporte ma victime. — Donc, folie à nous de compter sur une dernière heure pour régler la difficile affaire de notre salut.

Enfin, mort, qu'as-tu dit? J'introduis les âmes dans leur éternelle demeure. — Donc, suivons ce conseil de Jésus-Christ. Achetons au Ciel nos domaines, faisons-nous là des amis; prenons soin d'être connus, d'être inscrits au nombre des citoyens de ce bienheureux Royaume

V

LE JUGEMENT

Nécessaire dans sa tenue. — Je jette les yeux sur le monde, et le spectacle qu'il me présente m'est étrange et incompréhensible.

Dieu y règne, parce que ce monde est son œuvre et son domaine. Cette même main qui retira tous les êtres du néant, tient sans aucun doute avec une autorité absolue les rênes du gouvernement des peuples. Dieu règne sur les hommes : *Deus regnat :* c'est là une vérité qu'il est impossible à ma raison de repousser et d'anéantir.

Mais où apparaît cette Royauté souveraine? Je la cherche, je n'en trouve point la trace. La puissance souveraine se reconnaît à une triple auréole. — L'auréole du *respect*. Où elle se montre, où elle parle, où elle ordonne, la peuple s'incline et obéit. L'auréole de la *justice*. Devant son glaive le coupable tremble et ses formidables sentences étreignent

partout le crime impuissant. L'auréole de la *bienfaisance* qui se répand en flots vivifiants sur le sujet fidèle.

Mais, vous, ô Roi des cieux, où êtes-vous ? Des sujets rebelles l'insultent à plaisir : il se tait. Dans tout son domaine le crime marche la tête haute : il se tait. Ses enfants et ses favoris gémissent et l'appellent à leur secours : il se tait. — Qu'est-ce à dire ? A-t-il abdiqué ? Non. L'homme est-il innocent ? Non. Dieu pardonne-t-il ? Non.

Quelque mystère pèse sur cette inexplicable situation ; grand et terrible mystère qu'il nous faut scruter.

L'écriture nous le révèle d'un mot : *Dieu attend* : *Deus... patiens*. Il attend parce qu'il est sûr de sa force : *Deus fortis et patiens*. Représentez-vous un monarque puissant, si fermement assis sur son trône qu'il n'a plus rien à craindre des complots de ses ennemis. Une vaste conspiration se trame contre Lui. Il l'apprend, il sait tout. Il connaît tous les coupables et partout il les fait suivre. Ils ne font pas un geste, ils ne disent pas un mot, qui ne lui soit rapporté. Pourtant, il dissimule : rien ne paraît. Silence terrible ! Les malheureux sont tranquilles et assurés quand, tout à coup, un ordre fatal les arrête, les saisit, les précipite en d'imprévus et irrémédiables malheurs.

Pécheurs, vous reconnaissez-vous ? Un silence profond les environne ; une longue impunité les rassure ; leur Maître les laisse agir : il attend : *Deus patiens*. Mais en attendant, il les suit et rien ne lui échappe.

Il y a tant d'années qu'ils méprisent ses ordonnances : il le sait. Ils n'ont que faire de sa religion ; ils s'en vantent : il le sait. — O pécheurs, vous fûtes de cette réunion où on l'outragea gravement : il le sait. — Malheureux vous êtes suivis partout ! Vos paroles, on les sait. — Vos actes on les inscrit. Toute votre vie, on la consigne, heure par heure.

Or, un jour, le Roi fatigué de vous, vous fera subitement arrêter et vous mandera devant Lui. Alors, s'écrie le Prophète, alors, ce sera le jour de l'angoisse et de la désolation, jour terrible, jour lamentable, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de tempêtes, jour qui renverse et change tout.

L'ordre royal s'exécute. Des appariteurs sinistres, la maladie, l'agonie, la mort saisissent le coupable, l'arrachent de ce monde, l'emmènent au pied du Tribunal du grand Juge. Hélas ! hélas ! l'heure terrible est arrivée. Assistons à ces

formidables assises; suivons toute cette scène, dont nous serons peut-être avant quelques mois, non plus les témoins, mais les acteurs et les victimes.

Plusieurs actes dans ce drame; des péripéties diverses dans cette catastrophe. D'abord l'âme subit l'effroyable tête à tête avec Dieu. Puis ensuite, torturée par la plus affreuse désolation, la plus amère tristesse, accablée sous une immense honte, l'âme criminelle est enfin écrasée tout à fait par la dernière et épouvantable sentence. Si bien, que cette âme misérable, ainsi bouleversée tour à tour par l'épouvante, par la douleur, par la honte, apparaît comme ces barques au milieu de la tempête, que les vagues furieuses poussent et repoussent et se rejettent l'une à l'autre, jusqu'à ce que de la nue parte la foudre qui la brise et l'anéantit.

Formidable dans ses terreurs. — Sur la terre on vient de dire : il est mort. Dans le ciel retentit cette autre parole : Seigneur, voici le coupable. Et cette âme, devant qui s'ouvrent les portes de l'Eternité, la voilà tout à coup face à face avec son Dieu...

Qu'elle a fait bon marché de Dieu! Servir Dieu par la profession entière de la religion, se purifier au saint Tribunal, s'unir à Jésus-Christ dans l'Eucharistie... C'est là l'honnête passe-temps de l'enfant et de la femme... Mais on avait bien autre chose à faire. Dieu promulgue des défenses et intime des ordres... Qui est son maître, sinon son intérêt, sa fantaisie et son plaisir? L'Eglise fait gronder les tonnerres de l'avenir... Ah! on sait de joyeuses chansons, on a des refrains à l'adresse *du Dieu des bonnes gens!* allons donc, ô vaillant, mesure-toi maintenant avec ton Adversaire : *Accinge sicut vir lumbos tuos.*

Lui, dit l'Ecriture, il se dresse, il s'élance, il bondit comme un géant : *exultavit ut gigas.* Le voilà avec toute sa force de Dieu. Sa force? mais il peut reprendre et réunir dans sa main tous les mondes, et les jeter au néant, comme la main jette au vent une poignée de poussière! Sa force? mais, disait Job, « il prend la terre par les quatre coins, et, la secouant, il en rejette les impies. » C'est sa force qu'il essaie, alors que sous l'empire de son souffle, nos océans bondissent en fureur, les vents mugissent, les foudres éclatent, la création frémit tout entière et la terre horriblement ébranlée par des commotions souterraines, chancelle et engloutit dans ses secousses les plus populeuses et les plus vastes cités! Et ce

n'est là qu'une goutte : ici c'est l'océan tout entier. Et non point calme et serein, mais furieux et implacable. — Dieu est en colère : *iratus est Dominus.*

Qui pourra peindre les colères d'un Dieu? — Parlerons-nous avec un prophète, des « rugissements » de cette colère? *Rugiet Dominus.* Elle jette des feux sinistres; elle saisit et brise ses victimes : *Conteret caput.* Elle est « horrible » à voir! *Horribilis Dominus.* De même que dans un ouragan tout est terrible : le Ciel est noir, les nues sont embrasées, l'air est retentissant : de même et mille fois davantage, au pied du Tribunal, tout pour l'âme pécheresse, tout est colère, tout est menaces, tout est fureurs, « horrendum », dit Saint Paul.

Que va devenir cette âme? Dieu, pour nous faire sortir de notre torpeur, nous l'a daigné révéler et nous le lisons dans nos Divins Livres.

« Sais-tu, dit Dieu en Isaïe, sais-tu, fils de l'homme, ce que je fais de mes ennemis, quand tu les vois disparaître un à un du milieu du monde? Comme le vendangeur cueille ses raisins pour les fouler au pressoir, ainsi je les cueille ; je les cueille un à un et je les foule dans le pressoir de ma fureur. *Torcular calcavi... calcavi eos in furore meo. Conculcavi eos in ira mea et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea.* Image terrible : réalité plus terrible encore.

L'âme broyée dans cette épouvantable étreinte de la fureur Divine, l'âme voudrait fuir. Fuir! s'écrie le Prophète, « Ni à l'occident, ni à l'orient, ni dans les retraites des montagnes, car c'est entre les mains d'un Dieu que tu es tombée » : *Quoniam Deus judex.* Fuir quand le lion t'a saisi dans ses ongles?.. Et si tu échappais au lion, l'ours est là, qui se dresse, prêt à t'étouffer : *Si effugiat vir à facie leonis, et occurrat ei ursus.* Et si tu te dégageais de son étreinte, plus loin le serpent siffle et t'enlace et dévore tes membres broyés : *Mordeat eum coluber.* Car, ajoute le Prophète, « C'est le jour du Seigneur; tout y est affreux, tout y est ténèbre, tout y est épouvante ». Alors se vérifie ce mot de Jésus-Christ : L'âme attérée, crie aux montagnes de tomber sur elle et de l'écraser : *Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos.* Plut à Dieu, mais ce serait trop doux. C'est Dieu, c'est Dieu Lui-même qui tombe sur elle de tout le poids de ses terreurs.

Découvrons un nouveau supplice. Une amère tristesse,

une affreuse désolation la saisit au cœur. Pourquoi? La divine Justice la maintient face à face avec Jésus-Christ.

Qu'elle est ravissante la divine personne de l'Homme-Dieu, alors qu'elle se montre dans son immortel éclat! Quelle beauté la revêt! Quelle douceur et quelle grâce sont répandues sur elle : *Diffusa est gratia!* Quelle gloire, quel vêtement de lumière la fait briller! Quelle majesté la couronne! Mais cette beauté si suave, les pécheurs l'ont brutalement repoussée. Sa vue les torture, maintenant qu'elle leur apparaît. Cette douceur exquise ils l'ont indignement traitée et ce souvenir les déchire. Cette gloire ils l'ont méconnue et son brillant aspect éveille en leur âme de déchirants regrets. Quel supplice n'est-ce pas de se trouver face à face avec une personde indignement offensée! Ecartez, écartez, crient-ils, cet insupportable objet. « Otez-nous de devant la face de l'Agneau » : *Abscondite nos a facie Agni*... Non, non, restez, misérables, c'est votre châtiment : *Cruciabitur ante conspectum Agni.*

Regardez ces yeux si tendres, d'où vous n'aurez plus un regard d'amour... Regardez ces lèvres divines, d'où s'échappent de si harmonieuses paroles, et qui ne s'ouvriront que pour vous maudire... Regardez toute cette gloire que vous deviez partager et dont on vous chasse : *Videbunt, videbunt in quem transfixerunt.* C'est peu.

Ecoute maintenant, âme coupable, âme dénaturée, écoute comme un gémissement qui s'échappe de toute cette ravissante personne du Fils de Dieu. *Vox turturis audita est.*

Malheureux, comme je t'ai aimé! Comme je t'ai pleuré! Comme je t'ai poursuivi! Pour t'atteindre, te ramener, te presser sur mon cœur, j'ai couru... couru du ciel à la terre, au travers des blessures et des coups. Vois mes mains, vois mes pieds, vois tout ce corps couvert de cicatrices... Tu devais être brisé de coups : je l'ai été pour toi..... *Vox turturis audita est.* Malheureux, comme je te voulais du bien! Mon trône, ma pourpre, mon palais, ma fortune, mon Eternité, je te destinais tout! Et je te demandais si peu! Un regard, une prière, quelques sacrifices et un peu d'amour!.... *Vox turturis audita est.* Malheureux, comme tu m'as traité! Tu as tout aimé, tout jusqu'à une fleur, jusqu'à un animal : moi seul, je n'ai eu à essuyer que des insultes et des refus...

Où fuir, Où se cacher, pour n'entendre plus ces poignantes paroles? Pour ne dévorer plus cette accablante honte! Ah!

la honte! Vous allez voir dans quelle immense honte il reste à l'âme coupable à être plongée et comme engloutie — honte qui, devient l'intolérable supplice du condamné.

Dites si le bien dont nous sommes le plus avide, n'est pas notre réputation? Si la plus cruelle de nos tortures n'est pas le déshonneur? — Etre déshonoré?. . C'est ne plus vivre que misérablement et à demi; c'est perdre jusqu'à la vue de nos proches, jusqu'à la lumière des Cieux qui nous semble nous trahir.

De ce soldat, on a dit, en plein champ de bataille, qu'il était un lâche... nul ne le verra plus : il est déshonoré! — Cet autre a mérité d'être publiquement traité de voleur. Il se cachera désormais, incapable de surmonter sa honte. — Et voulez-vous mieux encore savoir tout ce qu'a d'affreux ce supplice du déshonneur? Suivez cet homme qui, dans l'ombre du soir, prend un chemin écarté, une arme meurtrière à la main. Malheureux, où vas-tu? — Je ne peux plus vivre, je suis déshonoré?

Aussi quelles précautions nous avons soin de prendre pour cacher au debors ce que nous sommes au dedans! Quel soin d'orner ces tombes où reposent nos vices cachés! Dieu! si on soulevait la pierre de ce sépulcre! Si une soudaine lueur découvrait toute cette pourriture! Mais non, nos précautions réussissent; Dieu nous laisse faire; cachons-nous quelque temps encore. Une indélicate main s'est posée sur le bien d'autrui; toutes les pièces de ce trésor ne sont pas loyales et pures... Mais confondues avec les autres, l'œil ne les peut démêler. Montrez-vous sans crainte, on ne sait rien — O chasteté! quelle boue on t'a jeté à la face! O contrat sacré du mariage, quelle déchirure on t'a faite! Quelles fanges salissent ce corps! Mais l'ombre de la nuit pesait sur ces infamies, mais une impénétrable intrigue recouvrait tout ce honteux mystère... Marchez encore la tête haute, on ne sait rien. — Esclave du respect humain, son âme est remuée, il voudrait pratiquer, il voudrait de la religion, il croit à Dieu, il croit à l'avenir, mais il est lâche...

Lâche! c'est honteux, il ne consent pas à paraître lâche, il feindra plutôt l'incroyance, il se donnera comme le contempteur de ces contes de vieilles femmes et de ces imaginaires terreurs... Va, misérable lâche, tu as réussi, tu passes pour un esprit très élevé au-dessus des faiblesses du vulgaire.

Insensés que nous sommes! De quoi nous sert-il de nous

ontrefaire et de nous cacher ? Traînés au Tribunal, on y pprend tout, on y démêle tout, on y flétrit tout : Hélas ! uelles hontes ont alors à dévorer ceux dont la conversion 'a pas anéanti les fautes ! Dieu les découvre et les expose à ous les regards : *Acceperunt caracterem !* La justice les iarque au front de signes infamants. Allons, lève ce front ui se cache : on y inscrit : *voleur*. *Acceperunt caracterem*. ève ce front, impudique : on y inscrit : *infâme*. Lève, lève front qui a pâli honteusement devant le respect humain : n y inscrit : *lâche*. Tous sont marqués : *Acceperunt caracrem*. Tous les crimes ont leur note ignominieuse : *notam nominiæ*.

Maintenant, misérables, passez devant une épouse, des ennts, des aieux, devant toute une ville, tout un pays, que s-je ? devant l'univers tout entier ! Passez sous ces regards dignés, sousces invectives impitoyables, sous ces affreuses érisions : *erunt in sibilum sempiternum.*

Mais il est un crime tout particulièrement dévoué à la honte, n crime que Dieu se réserve : *calcavi solus*. D'abord parce ie ce crime l'attaque plus directement. Ensuite parce qu'il plus joui des honneurs de l'impunité. *C'est le crime de vivre ns religion.*

De tout ce qui insulte Dieu, c'est ce qui fait, si je puis le re, meilleure figure, et à quoi le monde délivre les plus onorables certificats. Dans quels cercles l'homme sans relion n'est-il pas fêté ? Quels salons ne s'ouvrent pour le receoir ? A quel point du chemin de la fortune, du crédit, des onneurs, l'arrête-t-on pour lui demander compte de la maère indigne dont il se conduit envers son Dieu, son Créateur, n Père ?... Bien loin de là ! dit le prophète, s'il est des res à l'estime, il en est paré : *laudatur, benedicitur peccator*. y a en lui petitesse d'âme, puisque, au lieu de prendre un ol d'aigle vers des destinées sublimes, il rampe, côte à côte ec l'insecte, sur ce peu de boue, qu'on nomme la terre. On ra pourtant que c'est supériorité de vues et force d'intellince. Il y a en lui insensibilité et obturation du cœur : elle issera pour grandeur d'âme. Il y a folie insigne : on parlera i progrès des lumières. — Et moi, qui connais, qui aime, ii sers le grand Dieu, roi du ciel, je serai un esprit faible et i cœur étroit !

Ah ! tout cela n'est pas le compte de Dieu ! Et vous pouvez oire que les choses se passeront ainsi, que Dieu le voudra

souffrir ? Non, mille fois non! L'Apôtre éclate, l'apôtre tonne, l'apôtre crie : *fratres, Deus non irridetur,* « frères, on ne se moque pas de Dieu.» Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Moquez-vous : très bien, jusqu'aux Assises prochaines, mais là, vous l'expierez cruellement!

C'est le « moqueur de Dieu, » *irrisor Domini,* qui sera puni d'une effroyable dérision, d'un déluge de sanglants sarcasmes : *Deus irridebit.* A lui, les sifflets, *sibilum sempiternum.* A lui toutes les malédictions, à lui toutes les hontes.

Oblitus est mei populus meus, frustrà libantes, et impingentes in viis suis, in semitis sæculi, ut ambularent per eas in itinere non trito :

Ut fieret terra eorum in desolationem, et in sibilum sempiternum : omnis qui præterierit per eam obstupescet, et movebit caput suum. (Jerem. XVIII, 16.)

Proptera Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium.

Videbunt justi, et timebunt; et super eum ridebunt, et dicent :

Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum;

Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua. (Psal. LI.)

Implacable dans ses sentences. — C'est une heure terrible que celle où un coupable, entouré de ses gardes, entre dans la grande salle des Assises, et, placé devant ses juges sur le banc de l'ignominie, le visage pâle et l'angoisse dans le cœur, suit le débat de sa cause, les depositions accablantes des témoins et ce réquisitoire de la Justice, dont tous les mots tombent sur lui comme des grêles ravageantes et meurtrières.

Mais que la fin de ce drame est plus terrible encore! Alors qu'un silence de mort pèse sur l'assemblée, que les juges se recueillent, que le jury se retire, pour ne reparaître qu'avec sa formidable sentence : Quelle attente!... quel moment! quelle angoisse!

Voilà, pour l'âme pécheresse, le moment de la grande douleur. C'est là, dit l'Apôtre, un moment d'attente d'une affreuse et inexprimable angoisse : *Quædam terribilis expectatio.* Et de même que, durant nos orages de la terre, dans l'intervalle de l'éclair, au craquement horrible qui suit, notre âme reste muette et interdite, ainsi en est-il dans ce grand orage de l'Eternité, qui, au sortir de ce monde, accueille,

pour la foudroyer, l'âme des ennemis de Dieu. L'éclair a brillé, c'est l'apparition soudaine de Dieu et la manifestation des crimes. Le coup va suivre ; les lèvres du grand Juge s'entrouvrent : la sentence en va sortir.

Reste-t-il une espérance? Quelque ressource est-elle debout? Peut-on plaider quelque circonstance atténuante? Une excuse sera-t-elle à produire ?

Que dire enfin ? *Vous ne pouviez pas* ? Et pourquoi ? *Vos affaires* ? Et quelle affaire égalait en valeur l'affaire de votre sort éternel ? *Vos passions* ? Ah ! vous aviez la grâce. Et vous saviez bien les retenir quand la peur ou l'intérêt vous le commandaient. Vous vous êtes plus gêné pour le monde que vous n'eussiez eu à vous gêner pour Dieu !

Hélas ! tout échoue, vos raisons sont trouvées frivoles et mensongères... C'est une poignée de sable jetée devant un impétueux torrent : le torrent l'emporte, le torrent déborde ; Pécheurs, courbez la tête, il va fondre sur vous...

Ite, maledicti ! Retirez-vous, maudits. — *Maudits* ! Quel mot ! Maudits par le grand Roi, par la Reine et tous les princes ; maudits par toute l'illustre Société de ces beaux royaumes ; maudits par tous ceux qui vous furent chers ; maudits comme traîtres, maudits comme insulteurs et ennemis d'un Dieu ; maudits comme ces êtres dégradés qui n'inspirent plus que le dégoût et l'horreur : *ite maledicti*.

Ite, « Retirez-vous », hors de la Patrie, hors de la maison et de l'héritage paternels, hors de tout repos, de toute joie, de toute félicité.

Ite... Où donc ? Dans une impénétrable nuit, dans une extrême misère, dans toutes les horreurs d'une éternelle expiation. — Car si Dieu est le Bien, l'éloignement de Dieu, c'est le mal, c'est la privation, c'est la douleur.

Cessons ; n'affaiblissons pas pour les vouloir dépeindre ces inexprimables calamités. Ne disons plus qu'un mot, n'ayons plus qu'une pensée : Prenons garde.

Je finis : je me tais : je ne dis plus qu'un mot : Encore un coup, prenons garde ! Ce jour approche, il està la porte pour plusieurs. Réveillons-nous, reconnaissons-nous, convertissons-nous.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE

DES

NSTRUCTIONS COURTES

ET DES

ALLOCUTIONS

TABLE

DES

INSTRUCTIONS COURTES

ET DES

ALLOCUTIONS

A

B

C

1° *La contrition était nécessaire.* — La grande cause de la perte du genre humain était dans son refus de contrition. — La vie du monde toute opposée à la contrition. — Il fallut que, en Jésus-Christ, l'humanité pécheresse vînt pleurer ses crimes aux pieds de Dieu. . . . .

2° *La contrition en Jésus-Christ fut immense.* — Son aspect extérieur nous le révèle. — L'étude de ses causes intimes nous le révèle mieux encore.

3° *La contrition demeura victorieuse.* — Victorieuse sur Dieu. — Victorieuse sur l'homme I,139

Contrition. — Notre contrition à nous-mêmes.

1° *Nécessité absolue, universelle de la contrition.* — Pardonner sans elle serait la négation des perfections de Dieu. — Quelle idée nous devons nous faire de la contrition.

2° *Entraves ordinaires à la contrition.* — Double piège du démon. — Il nous fait tomber dans le désespoir en nous montrant la contrition comme impossible. — Il nous attire vers un semblant de contrition. . . . . II, 82

Conversion. — L'âme qui se laisse tomber dans la tiédeur tombera infailliblement dans l'insensibilité II,400

Danger terrible du délai de la conversion. — Ou nous n'aurons plus le temps. — Ou nous n'aurons plus les dispositions. — Ou nous n'aurons plus le secours II,404

Croix. — Les trois triomphes remportés par Jésus-Christ sur la Croix.

1° *Triomphe de réconciliation.* — A la croix, Jésus-Christ est le Pacificateur universel. — Il réconcilie Dieu à l'homme ; — les hommes entre eux ; — l'homme avec lui-même.

2° *Triomphe de destruction.* — A la Croix, Jésus-Christ défait le démon et met en déroute les Puissances infernales. — Il détruit le règne du péché. — Il enlève à la mort tous ses pouvoirs.

3° *Triomphe de rénovation.* — C'est de la Croix que descendent sur l'humanité déchue tous les éléments de sa régénaration et de son salut éternel I,150

Culte véritable.—Parmi tant de cultes, et si divers, où est le véritable?

1° *Il ne peut être dans les cultes impurs ou extravagants.* — Il ne pouvait être dans les immondes pratiques du paganisme. — Ni dans les honteuses extravagances de l'Egypte. — Ni dans les immorales et ridicules cérémonies des Bouddhisme ; etc.

2° *Il ne peut être dans les mutilations de l'hérésie.* — Le propre de l'hérétique est de retrancher de la religion tout ce que lui déplaît. — De là, ces variations, ces contradictions éternelles qui marquent l'erreur.

3° *Le vrai culte est dans l'Eglise catholique.* — Entre beaucoup de preuves, celle du miracle, de la prodigieuse existence, de la prodigieuse puissance, des œuvres, de l'inextinguible vitalité de l'Eglise catholique sont plus que suffisantes à convaincre tout esprit de bonne foi. . . . . I, 491

D

F

H

I

2° *Elle y détruit toute prospérité.* — Elle détruit le bonheur. — Elle détruit l'union. — Elle détruit l'exemple. — Elle détruit l'honneur. — Elle détruit la fortune. . . . . I, 353

Incrédulité. — L'épouvantable habileté de l'homme a été de se débarrasser de Dieu. — Là aboutirent, dans tous les siècles, les tentatives de l'incrédulité.

1° *Tentatives anciennes.* — L'homme a tenté d'échapper à Dieu en lui substituant de fausses et complaisantes divinités. — L'homme l'a tenté par l'odieuse et extravagante audace de l'athéïsme. — L'homme l'a tenté par les déloyales mutilations de l'hérésie.

2° *Tentatives contemporaines.* — Notre incrédulité moderne a forgé un dieu inerte. — Elle a forgé un Dieu-Tout. — Elle a forgé un Dieu incapable de condescendre à l'homme sa créature. I, 502

Indissolubilité du mariage.

1° *La législation divine primitive.* — Dès l'Eden, dès la Création, Dieu consacre l'unité et l'indissolubilité du mariage. Le mariage tel que Dieu le veut et le bénit est donc le mariage un et indissoluble.

2° *Dérogation momentanée à cette législation primitive.* — Corruption effrayante où tombe le genre humain tout entier. Corruption de la gentilité. Désordres sanglants dans le Peuple juif. Insuffisance de la loi mosaïque. Dieu. sage législateur, pour éviter de plus grands maux, n'urge pas sa législation, tolère un provisoire où l'unité et l'indissolubilité sont inconnues.

3° *La législation primitive promulguée par Jésus-Christ.* — La race Chrétienne toute neuve toute purifiée, apte aux héroïsmes, devient capable de porter l'austère et noble législation primitive : Dieu la promulgue et l'impose . . . . I, 256

Insensibilité envers Dieu. — Quelles sont les causes de cet étrange et affreux mal?

1° *Nous ne connaissons pas Dieu.* — Nous ne nous en préoccupons pas. Dieu est comme un étranger pour nous. — Toute notre vie s'organise en dehors de lui.

2° *Nous remplaçons Dieu dans notre cœur.* — Nos multiples affections. — Nos multiples préoccupations. — Nos multiples obstinations à préférer toutes choses à Dieu.

3° *Nous ne supportons pas Dieu.* — Grande loi : pour aimer, il faut se dévouer, il faut peiner, il faut souffrir.

Or, nous refusons tout cela à Dieu. Nous ne supportons Dieu en rien . . . . I, 205

Irréligion. — Elle est tout à la fois une folie, une révolte, une ingratitude.

1° *Une folie.* — Terribles risques que doit nécessairement affronter l'homme qui rejette la religion. — Mais que dire de la tranquillité, de la joie, de la fierté dans un pareil état?

J

L

M

2° *Comment le fidèle doit traiter le monde.* — Même haine que celle de Dieu ; même éloignement. Cela pour trois raisons: 1° Le contact du monde éteint en nous la foi. — 2° Le contact du monde amollit notre vertu. — 3° Le contact du monde étouffe en nous l'amour divin. I,193

Mort. — Le moment de la mort moment formidable.

1° *Moment de séparation douloureuse.* — Tout ce que la vie nous fait posséder... Tout ce que la mort nous arrache. — Oh ! que Dieu est alors nécessaire. Dieu, le Bien Suprême, le Tout-Puissant.

2° *Moment d'impuissance absolue.* — Il y aurait. à ce moment, de si importantes, de si sublimes, de si difficiles œuvres à accomplir... — Hélas ! en face d'elles, notre faiblesse est désastreuse. — Oh ! comme il nous faut Dieu !

3° *Moment de solitude effrayante.* — Le monde actuel s'efface, s'éloigne, disparaît. — Un autre inconnu s'avance... Nous y sommes seuls ! Oh ! que Dieu nous est nécessaire !........II, 418, II, 125.

Mystère. — Dieu impose à notre raison le mystère :

1° *A titre d'expiation.* — Révolte primitive de la raison humaine contre Dieu. — Le Châtiment approprié sera dans l'aggravation du mystère. — Lourde chaîne des mystères imposés par Dieu à la raison révoltée.

2° *A titre d'épreuve.* — Dans l'adhésion aux impénétrables mystères de la révélation se trouvent renfermés : L'hommage sublime de notre intelligence ; — la généreuse donation de notre cœur ; — la soumission de notre volonté ; — les plus riches offrandes de nos vertus.......................................I,87-91.

O

Oubli de Dieu. — **Les mots et les désastres qu'il entraîne après lui.**

1° *Les désastres du présent.* — Sans Dieu, l'homme est un néant misérable. — Sans Dieu, l'homme est un exilé sans espoir. — Sans Dieu, l'homme est un être douloureusemen inassouvi.

Deuxième Sujet : Qualités.

1° *Elle doit être puisée aux vraies sources.* — Mauvaise prédication : sainte et substantielle prédication. (T. I, p. 3, 10, 14, 15.)

2° *Elle doit être claire.*— Importance de la clarté : Conditions de la clarté. (T. I, p. 18-22.)

3° *Elle doit être revêtue de charme.* — Combien coupables ceux qui dédaignent la forme. Ce qu'exige la forme, (T. I, p. 16, 17.)

Passion. — Elle se déroule à Gethsémani : dans Jérusalem : au Calvaire.

A Gethsémani, nous avons le spectacle d'un Homme-Dieu pleurant le péché ; broyé dans la douleur du péché, écrasé sous les foudres de la justice divine.

Dans Jérusalem, le péché nous apparaît torturant l'Homme-Dieu de mille manières, s'acharnant à la Victime divine, et ne faisant plus d'elle qu'un débris sanglant.

Au Calvaire, l'Homme-Dieu triomphe par la croix, par la douleur. Triomphe sur Dieu : triomphe sur l'homme : triomphe sur l'enfer . . . . I, 137

Passions. — Par un étrange renversement, nos passions qui nous font de la religion un besoin absolu, nous en écartent et violamment et toujours.

1o *Nos passions nous font de la religion un besoin pressant.* — Nos passions nous tyrannisent. — Nulle part aucun auxiliaire sérieux ne se présente contre elles. — La Religion s'offre à nous en rendre victorieux.

2° *Nos passions sont ce qui nous en éloigne le plus.* — Nos passions ont l'horreur et la haine de la Religion : Avarice, Orgueil, Impureté . . . . I, 511

Pauvres. — *Nécessité pressante pour le pauvre d'être religieux.*

1° La Religion seule lui révèle la sublimité et les bénédictions propres à son état.

2° La Religion seule lui inculque les vertus propres à son état.

3° La religion seule le rend capable des héroïsmes de vertu que réclament les douleurs inhérentes à son état. . . . . I, 65

Pauvres. — Immense importance de l'Ecole croyante pour la Classe ouvrière, pour le pauvre. — Le don qu'il reçoit de cette éducation chrétienne.

1° *Un don indispensable.* — Indispensable aux abaissements de sa position. — Indispensable aux sublimes grandeurs de sa position.

2° *Un don efficace.* — Grâce à l'Ecole croyante : il y aura toujours des ouvriers chrétiens. — Il y aura toujours une France Chrétienne. — Il y aura toujours un chevet de mort béni.

Prière. — Nos difficultés dans la prière : Elles viennent :

1° *Soit de la nature.* — Nature déchue ; — inapte à la prière.

2° *Soit d'un châtiment.* — Nos infidélités quotidiennes, — punies par l'aridité.

3° *Soit d'une épreuve.* — Comment Dieu éprouve ses Saints. II.162

R

Rédemption. — La Rédemption : don immense : don méconnu.

1° *Don immense.* — Un Dieu a songé à nous. — Un Dieu nous a aimés. — Un Dieu s'est uni à nous. — Un Dieu a souffert et est mort pour nous. — Un Dieu a lutté contre notre perversité et nos trahisons.

2° *Don méconnu.* — Les causes de notre insensibilité envers notre Jésus Rédempteur. — Dangers terribles de cette sensibilité. II,345 et 350

Règne de Jésus-Christ. — Jésus-Christ règne au milieu de nous :

1° *Par son divin sacrifice.* — C'est la Croix, le sacrifice de la croix qui a ouvert le règne de Jésus-Christ, accompli ses conquêtes, vaincu le monde, formé son Eglise qui est son royaume ici-bas. — C'est le Calvaire continué, le sacrifice de l'autel qui maintient dans le monde toutes les victoires de Jésus-Christ et assure son indestructible règne.

2° *Par sa Législation.* — Législation sainte, stricte, puissante. — Législation soutenue par les forces de la grâce, l'onction de l'Eucharistie, le modèle divin du Christ et de ses Saints.

3° *Par l'Apostolat catholique.* — Merveilleuse puissance au milieu du monde du sacerdoce catholique, mandataire du Christ et exécuteur de son règne dans les nations. . . . . I, 132

Religieux.

1° *Dieu charge les religieux de tous les apostolats..* —

S

fini. — L'homme, ici-bas, ne peut vaincre une mystérieuse tristesse.

2° *Sans la destinée surnaturelle l'homme demeure une indéchiffrable énigme.* — Impossible de rendre compte de ses aspirations, de ses désirs, de ses désespoirs. — Le dogme catholique seul donne l'explication des mystères de notre nature. . . I,434

T

Tiédeur. — Ravages de la tiédeur dans une âme.

1° *Elle y affaiblit la foi.* — Admirables visions qui remplissent et enflamment l'âme sainte et fervente. — Là où ces clartés s'éteignent, immobilité, silence, inertie.

2° *Elle brise les forces spirituelles.* — L'âme tiède, âme sans générosité, sans essor, sans héroïsme. Tout lui coûte : elle abandonne tout, elle n'accorde plus rien à Dieu II,165

Théâtre. — Entre autres méfaits du théâtre contemporain, il abaisse indignement et flétrit la famille.

1° *Il flétrit chaque membre de la famille.* — Il donne le continuel spectacle de l'adultère et de l'infidélité. Par là il amollit les caractères. Il fait tomber la pudeur. Il familiarise avec le vice. Il prépare les plus déplorables chutes.

2° *Il flétrit les idées droites et les nobles sentiments.* — Il pare le vice de tous les attraits. — Il ridiculise de toutes manières la vertu. Il a tour à tour flétri la paternité, la maternité, le légitime mariage.

3° *Il se fait le fauteur des plus détestables doctrines.* — Sans cesse il combat l'unité, l'indissolubilité du mariage. I,246

Trinité. — La T.-S. Trinité type de la famille.

1° *Type sacré dans son essence.* — Pour représenter la mystérieuse Procession des divines Personnes, Dieu crée les membres de la famille en les faisant sortir d'un principe unique.

2° *Type sacré dans son union.* — Ineffable union des Personnes divines entre Elles. — Union dont les membres d'une même famille doivent reproduire les traits différents.

U

V

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES

A

Amour de Dieu.

Amour du prochain.

C

D

Dimanche.

Divorce.

Douceur.

Douleur.

E

F

G

H

I

J

L

M

P

R

S

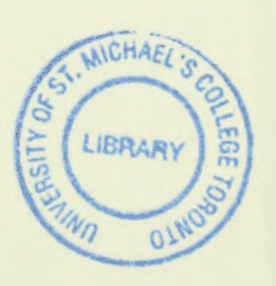
T

U

V

Z

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY